REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME

15-7-1941

Les Phénomènes dits de Matérialisations

(*Suite*) (1)

L'Idéoplastie photographiée et matérialisée

Dans l'étude des phénomènes de matérialisation, à part la fraude vulgaire dont, quoique l'on en ait dit, il est assez facile de se garantir lorsque l'on possède quelque expérience en ces matières, il est une cause d'erreur à laquelle on est exposé, c'est celle d'attribuer aux esprits désincarnés des faits qui relèvent de l'action animique du médium extériorisé, car, dans beaucoup de cas, les manifestations *sont identiques*, relevant de la même cause, c'est-à-dire du pouvoir de l'âme sur la matière.

Pour que le phénomène soit nettement spirite, autrement dit produit par une intelligence étrangère au médium et aux assistants, il est indispensable qu'il porte en soi des caractéristiques évidentes de sa provenance d'outre-tombe. Ces faits existent. Ce sont, par exemple, au point de vue physique, les actions multiples et simultanées de trois mains, agissant, indépendamment les unes des autres et intelligemment comme dans les séances avec Eusapia. Les photographies de fantômes totalement inconnus des assistants, mais identifiés plus tard comme ce fut le cas de Sven Stromberg. Au point de vue intellectuel, la révélation par le fantôme de choses ignorées de tout le monde ; des communications en langues étrangères que le médium n'a jamais apprises ; des autographes authentiques de défunts ; des manifestations de la même personnalité chez des médiums différents, etc., etc. (2).

Pour expliquer tous ces phénomènes, l'action extra-corporelle

(1) Voir le numéro de juin pp. 705 et suivantes.

(2) Voir pour les détails l'ouvrage sur les *Apparitions matérialisées*, particulièrement le tome II.

du psychisme subconscient du médium est réellement insuffisante. Mais dans beaucoup d'autres cas, où le dédoublement et l'action idéoplastique du sujet peuvent intervenir, il faut étudier avec soin les faits pour en connaître le véritable auteur. Les expériences du commandant Darget et celle du D[r] Ochorowicz, montrent, en effet : 1° que l'action de la pensée peut se traduire par une image qui impressionne la plaque photographique ; 2° que l'idéoplastie peut devenir assez objective pour agir physiquement, c'est-à-dire pour se matérialiser.

Je rappelle brièvement ces expériences si intéressantes. M. le commandant Darget a obtenu en 1896, chez M. Aviron, une effluviographie représentant une bouteille sur laquelle sa pensée s'était fixée. Une expérience de contrôle ayant été tentée un peu plus tard, une seconde bouteille apparut. Ici, il y a eu répétition du phénomène, qui s'est produit dans de bonnes conditions de contrôle.

Vers la même époque, j'ai obtenu avec une dame qui voulait bien faire des essais, un triangle, qui était la figure désirée par le sujet.

M. le D[r] Ochorowicz a publié dans les *Annales des sciences psychiques*, pendant plusieurs années, les résultats de ses magnifiques recherches avec son médium Mlle Tomczyk. Lui aussi est arrivé à la conclusion que la pensée peut s'extérioriser et possède, bien que n'étant qu'image mentale, d'incontestables propriétés actiniques, puisque ses plaques ont été influencées conformément à la pensée du médium. Un cas est particulièrement intéressant, celui du dé à coudre, parce qu'il a été obtenu dans d'excellentes conditions expérimentales.

Dans les très nombreux clichés de radiographies de mains publiés par M. Ochorowicz, sur un certain nombre apparaît l'image de la bague portée continuellement par le médium. Etait-ce le « corps astral » de la bague qui s'imprimait ainsi ? Mais si cette supposition était vraie, pourquoi ne se montrait-il pas sur toutes les effluviographies ? Comment, si c'est un dédoublement de l'objet matériel, peut-il se produire ?

Je me rendais bien compte, dit le savant Polonais (1) des difficultés

(1) Ochorowicz. *Les mains fluidiques et la photographie de la pensée. Annales Psychiques*, juin 1912, pp. 164 et suiv.

inhérentes à une pareille étude *expérimentale* — l'expérience étant la seule base que je reconnaisse pour le moment dans cet ordre d'idées — une chose cependant me parut facile à vérifier : je voulais savoir si un objet qui n'était pas constamment porté par la somnambule, serait reproduit tout de même dans une radiographie de son double.



Photographie extraite du livre de Mme Bisson.

Pour commencer je choisis un dé en argent, dont elle se servait rarement, et ensuite j'avais l'intention de prendre un objet tout à fait nouveau et inconnu d'elle. Je lui passe donc son dé en lui expliquant mon désir. Mais elle trouve l'expérience peu intéressante et me propose de la compliquer de la manière suivante :

— Garde le dé sur ton doigt, dit-elle, et tiens-moi avec ta seconde main. *Peut-être le dé passera-t-il par ton corps sur mon doigt* ? Qui sait, essayons ?

— C'est insensé ce que tu dis là ?

Néanmoins, me souvenant du mot de Charles Richet qui dit quelque part qu'en métapsychique il ne faut pas reculer devant des essais qui nous paraissent insensés, je ne dis plus rien ; j'ouvre une nouvelle boîte de plaques « Elka » 13 $\times$ 18, j'en sors une, je la marque au crayon, et la place sur les genoux du médium assis à ma droite. De ma main droite je maintiens en l'air sa main gauche au-dessus de la plaque à une quarantaine de centimètres environ, je garde le dé sur le médius de ma main gauche — et nous attendons le phénomène.

La lampe rouge brûle sur la table à un mètre de distance. Au bout d'une minute, la somnambule dit :

— Je sens des fourmillements à l'endroit de l'avant bras où ta main me touche ... Oh ! que c'est drôle ! On me place quelque chose sur le bout de mon médius... Je ne sais pas si c'est bien le dé ; je sens seulement quelque chose me serrer continuellement le bout du doigt...

— Quant à moi, je ne vois rien et n'ai pas de sensation particulière (ni souffle, ni frissons, ni rien de semblable), mais *je sens toujours bien le dé sur mon médius gauche*, en contrôlant cette sensation toutes les secondes, à peu près, à l'aide de mon pouce ou de mon genou gauche.

Une douleur, pas très vive cette fois, ressentie par le médium dans la main gauche, agissante, termine l'expérience.

— Sur le cliché apparaît une main gauche, peut-être un peu plus petite que celle du médium, sauf le troisième doigt, qui paraît plus long, étant prolongé par... un dé !

L'étude approfondie de cette curieuse effluviographie produit, comme le dit M. Ochorowicz, une impression déconcertante, en raison des caractères opposés qui s'y trouvent réunis :

Ce n'est pas une forme dessinée d'après nature , car elle ne présente que la partie centrale (axiale) de l'objet ; ce n'est pas une radiographie de profil, car l'on y voit des détails de surface, incompatibles avec une simple projection ; ce n'est pas non plus une photographie ordinaire par réflexion, puisque dans ce cas la lumière devrait éclairer l'objet de face, ce qui, sans objectif et la chambre noire, aurait pour unique effet de voiler la plaque ; ce n'est pas enfin une radiographie à la Rœntgen, c'est-à-dire par transparence partielle, puisque les parties également fortes du métal sont traversées inégalement et que la main se montre plutôt moins transparente que le métal.

Le métal !... Mais quel métal ?... Il y avait rien au bout du doigt du médium ? Le dé n'a pas quitté ma main qui restait loin de là et n'avait aucun rapport avec la plaque. J'en suis absolument sûr ! Je suis également sûr de l'impossibilité matérielle d'une simple projection optique de la main du médium, mais celle de son double, de même l'image du dé,

avec lequel elle forme un tout harmonieux, constitue non pas la photographie du dé, mais celle de son double ou — *de l'idée du dé.*

Que doit-on supposer qui s'est produit ? Il y a deux hypothèses possibles :

Le corps astral du dé se détacha (ou fut détaché) du dé matériel, traversa mon corps (ou l'air), se plaça sur le doigt du médium, puis se détacha de nouveau avec la main éthérique, s'appliqua contre le cliché (la main gauche du médium restait toujours en l'air tenue par ma main droite) et enfin graphia son image à l'aide d'une lumière médiumnique, comme dans les précédents (1) : *première hypothèse.*

Le dé est resté en dehors du phénomène. Il n'a pas pu se dédoubler ne possédant pas de corps éthérique, propre aux organismes vivants. Mais le médium connaissait son dé, sinon dans sa conscience, du moins dans sa subconscience ; il possédait l'image exacte de cette forme. Le contenu de l'idée image s'imprima sur la plaque, c'était en un mot une photographie de la pensée : *deuxième hypothèse.*

Remarquons, tout d'abord, que s'il existe, théoriquement, une grande différence entre ces deux hypothèses, l'une ou l'autre n'en confirme pas moins l'existence au bout du doigt du médium d'un objet assez matériel, bien qu'invisible, pour laisser son image sur la plaque photographique. Il y avait donc dans l'espace *quelque chose* de suffisamment objectif pour agir à la manière d'un corps physique à trois dimensions, et d'après ce que nous savons des apparitions matérialisées de vivants, il nous est permis de supposer qu'un individu en relation télépathique avec Mlle Tomczyk – ou un clairvoyant quelconque — aurait vu le double de sa main avec un dé en haut du médius — puisque main et dé existaient réellement dans l'espace, bien qu'invisibles pour la vision physiologique — tout comme dans l'apparition rapportée par Allan Kardec, la percipiente avait vu le fantôme du monsieur avec une tabatière (2). Nous possédons, dans l'expérience photographique de M. Ochorowicz, une preuve que le double d'un vivant peut s'accompagner des objets dont il a l'habitude de se servir, ce qui confirme les nombreux récits dans lesquels les fantômes de vivants se montrent avec des vêtements, une canne, des papiers, etc., etc.

---

(1) Allusion aux nombreuses effluviographies de mains obtenues précédemment, sans contact avec les plaque sensibles.

(2) Voir le numéro de mai, p. 640.

A laquelle des deux hypothèses exposée plus haut faut-il donner la préférence ? Allan Kardec se l'est déjà demandé, précisément à propos de cette fameuse tabatière. Dans son *Livre des Médiums*, au chapitre concernant *Le laboratoire du monde invisible*, il écrit (1) :

Est-ce que la matière inerte se dédoublerait ? Y aurait-il dans le monde invisible une matière essentielle qui revêtirait la forme des objets que nous voyons ? En un mot, les objets auraient-ils leur *doublure éthérée* dans le monde invisible, comme les hommes y sont représentés par les Esprits ?

Interrogés, les Esprits ont répondu, *contrairement à la croyance d'Allan Kardec*, qu'il ne s'agissait pas de double éthérique mais d'une création de la pensée, exécutée au moyen de la matière cosmique universelle.

Si la matière, comme semblent l'établir les phénomènes de la radio-activité, n'est que de l'éther condensé sous forme d'électricité, la théorie des Esprits, rapprochée de l'expérience de M. G. Le Bon rapportée dans le précédent numéro (p. 709), semble très probable. Ce qui me porte à supposer qu'ici il s'agit bien d'une matérialisation de la pensée, c'est d'abord, que nous avons vu que celle-ci devient visible dans certains cas d'auto-suggestion, de nœvi, ou chez les poissons, enfin sur les stigmatisés où elle pétrit la chair, sans qu'il soit nécessaire de recourir à aucun double éthérique pour expliquer le phénomène. A moins que l'on ne considère la substance de l'image mentale elle-même comme le double éthérique de la forme-pensée. Et puis, certaines apparitions matérialisées se produisant longtemps après la mort, sont vêtues de costumes ou de bijoux semblables à ceux qu'elles portaient de leur vivant, alors que les originaux ont disparu depuis longtemps et qu'il n'en existe pas de semblables dans le pays où a lieu l'apparition (2).

La matérialisation de l'image de la lune a été obtenue, à plusieurs reprises, par M. Ochorowicz (3). Cette fois il est certain qu'il ne s'agit plus de double, mais réellement d'une création de la pensée qui s'est produite « entre deux plaques serrées l'une contre l'autre et séparées par deux couches de papier inactinique, dans une boîte

(1) *Le livre des médiums*, p. 457.

(2) Voir dans mon ouvrage : *Les Apparitions matérialisées*, tome II, les vêtements du Dr Franklin, les ornements du Mahdi, le costume de l'Indigène du Pacifique reconnu par M. Schermann, etc., etc.

(3) *Annales des sciences psychiques*, 5 juillet 1912. Voir p. 207.

intacte ! » Il paraît évident que, dans ce cas, l'image mentale doit être très impalpable pour tenir dans un espace aussi restreint, elle est encore à l'état fluidique. Mais cela nous permet d'établir une série de degrés dans la matérialisation, depuis une image, en quelque sorte virtuelle, comme celle de la lune, mais douée de propriétés actiniques, pour passer à une image réelle à 3 dimensions, bien



Photographie extraite du livre de Mme Bisson.

La figure fantômatique empiète sur celle du médium et permet de comprendre le phénomène de la transfiguration.

qu'invisible encore, telle que le dé, pour arriver enfin à la vraie matérialisation, visible, tangible, capable de produire des effets mécaniques, ainsi que cela a été observé avec Eusapia et Mlle Tomczyk.

Pour mouvoir des objets sans contact, Eusapia met ses deux mains de chaque côté, à une certaine distance, d'un petit verre, par exemple, et par des mouvements de va-et-vient, arrive

parfois à le faire glisser sur la table. M. Bozzano a rapporté (1) que dans une séance à Gênes, chez le chevalier Peretti, en lumière, tous les assistants virent *un gros fil*, de couleur blanchâtre, entre les mains d'Eusapia. Plus de doutes, elle trichait ! et grossièrement. Mais voici qu'Eusapia s'écrie : Regardez le fil ! Regardez le fil ! Alors le chevalier Peretti « allongea le bras et commença à peser légèrement et ensuite à tirer vers lui, lentement, ce fil qui s'arqua, résista un instant, puis se brisa et disparut tout à coup ; une brusque secousse nerveuse fit tressaillir le corps du médium ».

C'était donc bien un fil, mais objectivé momentanément, matérialisé par la pensée du médium et assez réel pour agir mécaniquement.

M. Ochorowicz est arrivé à des conclusions semblables, après avoir vu, senti, entre les mains de Mlle Tomczyk, un fil fantôme qui soulevait de petits objets.

Il est possible, écrit-il, de créer médianimiquement, entre les mains du médium, une sorte de fil, présentant pendant quelques minutes une certaine consistance, qui diminue et disparaît avec l'écartement des mains. La formation du fil est accompagnée d'une sensation de froid : le fil créé par l'imagination inconsciente du médium (2) paraît présenter un cas *d'idéoplastie matérielle objective* : le vif désir de soulever un petit objet à distance ramène par association l'*idée* d'un fil qui ferait l'affaire. Cette idée se réalise dans un moment monoïdéique. Dans la vie commune, la *vue* d'un fil, c'est-à-dire certaines vibrations de l'éther, provoque l'*idée* d'un fil — ici par la force de la loi de réversibilité l'inverse se produit : l'*idée* d'un fil provoque la vue, le fantôme objectif d'un fil, c'est-à-dire certaines vibrations de l'éther. Nous voilà à la limite qui sépare l'illusion de la réalité — *qui les unit*, voulais-je dire, car ce fantôme n'est pas une simple hallucination, il existe objectivement, il produit des effets palpables. Est-ce le corps éthérique d'un fil vrai ? Est ce l'idée matérialisée et à l'aide de quelle matière ? Des particules de l'éther ? Des atômes du corps du médium ? De sa robe ? de l'objet ? Mystère.

Voici donc la théorie des Esprits, signalée par Allan Kardec, vérifiée par un savant qui n'est pas spirite. C'est de bon augure pour le reste des enseignements du Maître, puisque nous avons vu déjà

(1) *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, août et septembre 1904, p. 132 et suiv.

(2) Subconscient du médium me semble plus juste, puisque c'est lui qui opère à l'état second et volontairement.

que ses idées sur la composition de la matière sont en concordance parfaite avec les dernières vues de la science suscitées par les phénomènes de la radio activité.

Ces faits si importants nous enseignent qu'il faut apporter la plus extrême prudence dans l'appréciation des phénomènes qui paraissent anormaux. Si un médium, directement soumis à l'examen le plus minutieux, dont les mains, lavées à l'alcool et placées sur la table n'ont pas été perdues de vue, soulève un objet sans contact et que l'on photographie cette lévitation, la trace d'un fil sur le cliché est il une preuve de fraude ? Eh bien, non ! répond M. Ochorowicz, car il est possible qu'un fil *invisible soit photographié* et il a fait l'expérience dans des conditions telles que le doute n'est pas possible. Qu'on en juge (1) :

Je prens une plaque Sigma 9×12, je la marque et je l'enferme dans son chassis en tôle de fer. Le médium pose ses deux pouces sur le chassis, avec l'intention d'obtenir l'image du fil qui soulève les menus objets. Après peu de minutes d'attente (je n'ai pas marqué le temps exactement) la somnambule ressent une faible douleur, et dit « qu'elle entend un mouvement à l'intérieur du chassis. »

J'interromps l'expérience et je développe la plaque.... je l'examine à la lumière. Les couleurs sont pâles ; mais sur une feuille de papier blanc, la plaque paraît seulement grise, avec une teinte rose et une tache noire près de l'un des pouces. Elle est rose en transparence avec une bordure bleu vert par en haut, et la tache noire présente alors deux couleurs fortes : bleu vert et brune. Cette tache, c'est une empreinte d'un doigt fluidique, (puisque la plaque n'a pas été touchée). Une autre tache pareille, mais sans couleur, laisse voir seulement *une empreinte mécanique de l'épiderme.* Toutes les deux se trouvent aux environs des pouces du médium (qui s'appuyaient sur la tôle de fer du chassis).

Nous avons d'abord une excellente preuve du dédoublement dans l'empreinte épidermique des doigts périspritaux, ce qui prouve, une fois de plus, que celui-ci reproduit les plus petits détails du corps physique ; en second lieu, que le métal n'est pas un obstacle pour lui. Voici maintenant ce qui concerne le fil :

En haut de la plaque, sur la ligne des doigts indicateurs (qui restaient en dehors du chassis, sur la table) se dessine bien nettement un fil d'argent, qui occupe toute la longueur de la plaque. Le courant qui a déter-

(1) *Annales psychiques. Les radiographies des fils fluidiques*, 1er et 16 août 1910, p. 227.

miné ce dépôt d'argent métallique, en réduisant le bromure, a dû être double, car, examiné de près, ce fil d'argent se décompose en deux, dont un plus fort. En les regardant du côté de l'émulsion, on voit qu'ils sont clairs vus de face, et noirs en transparence.

Du côté du verre, ils ont la couleur de l'argent.

En examinant la plaque à l'aide d'une loupe, on retrouve, à côté des deux fils principaux en argent, plusieurs autres fils, plus ou moins longs, parallèles, mais noirs et beaucoup plus fins. Enfin, à côté des traces de Pouces fluidiques, on en distingue encore une multitude (j'en ai compté 48 dans un endroit) de fils encore plus minces, plus courts et noirs, mais toujours parallèles aux autres.

Il semblerait que ces fils parallèles, si nombreux, pourraient fort bien simuler la trame et la chaîne d'une étoffe en s'entremêlant, si la volonté du médium était d'obtenir une toile, puisque les doubles de vivants se présentent souvent revêtus de voiles plus ou moins condensés, tels que ceux qui apparaissent autour du double de la jeune fille vivante dont M. de Rochas a publié le portrait (1).

Je terminerai, la prochaine fois, par quelques remarques générales qui me paraissent démontrer l'impossibilité qu'il y aurait eu, dans certains cas, à simuler ces remarquables phénomènes.

GABRIEL DELANNE.

Phénomènes physiques et intellectuels

bien contrôlés, observés dans un groupe d'Etudes psychiques de Nancy

(*Suite et fin*) (2)

Pour ne pas donner trop d'extension à ce simple compte-rendu, je laisse de côté un certain nombre de faits de même ordre, faits que l'on a l'habitude de classer sous le nom de phénomènes d'animisme ou phénomènes physiques. Si l'on veut entendre, par ces dénominations, que ces phénomènes sont produits uniquement par l'énergie radiante émanant du médium et des assistants, sans plus, j'estime que c'est trop limiter les activités qui entrent en jeu.

Les forces ou énergies humaines émises sous forme de radiations,

(1) Voir les *Apparitions matérialisées*, t. I, p. 301.

(2) Voir le numéro de mai, p. 650 et suiv.

dans certaines conditions, ne peuvent pas plus être intelligentes par elles mêmes que les énergies rayonnantes émises par d'autres corps. Un champ magnétique, par exemple, attire le fer, actionne des instruments, des moteurs. On se gardera bien d'accorder à cette énergie radiante un effet nécessitant la moindre initiative. Il en est de même pour les radiations du corps humain qui, sous certaines influences, peuvent se condenser, mais seraient dans l'impossibilité d'accomplir une autre fonction qu'un acte brutal, aveugle, si elles n'étaient dirigées par une intelligence.

Quelle est l'intelligence qui a pu agir dans les faits que je viens de relater ? Celle des assistants ? Mais aucun de nous n'avait, pas plus que quiconque, idée du processus à employer pour diriger les forces émises ; nous étions du reste, pour la plupart du temps, dans l'ignorance des faits qui allaient se produire. Nous nous trouvons donc dans la nécessité d'admettre qu'une intelligence étrangère est intervenue dans la production des phénomènes.

*
* *

J'arrive maintenant aux communications qui nous furent données par des entités qui nous dirent être des personnalités défuntes et qui, sur nos instances, nous fournirent des indications détaillées, *absolument inconnues des assistants*, qui nous permirent de contrôler leurs dires et d'en reconnaître la véracité absolue.

Pour ne pas allonger ces comptes rendus, je reproduirai seulement les principales questions qui furent posées. Les indications données ont seules une réelle importance. Je les copie sur les procès-verbaux.

Séance du 29 *janvier* 1913. — La séance a lieu chez M. X... Se placent autour d'un guéridon : Mmes B..., C..., F..., J... ; Mlle V...; MM. B... et T...

Après quelques mouvements de la table, le nom de Albert Revol est donné. Nous demandons à cette entité si elle peut nous donner quelques preuves qu'elle est bien la personnalité annoncée. Elle y consent. L'esprit de Revol nous dit, par la typtologie, qu'il a quitté la terre il y a deux ans environ, à l'âge de 54 ans; il habitait à Pontcharra (Isère), dans la Grande-Rue. Il exerçait la profession de tailleur d'habits. Il était marié et père de trois enfants, dont un fils, Eugène, exerçant aussi la profession de tailleur d'habits, âgé de 20 ans passés.

Les détails que l'esprit Revol nous donnait nous intéressaient d'autant plus qu'aucun de nous ne connaissait le Dauphiné. Un seul, M. B..., avait traversé en chemin de fer, il y a de nombreuses années, le département de l'Isère. Il ne soupçonnait, pas plus que les autres assistants, l'existence de Pontcharra et encore bien moins celle de la famille Revol.

Les communications par le soulèvement de la table demandant beaucoup de temps, nous prions « l'esprit » de procéder par l'écriture. Il y consent, et nous reçûmes un complément de renseignements dont je ne donne que les parties relatives à l'identité. Nous lui demandâmes de nous parler de ses filles. Il répondit : « Je suis malheureux, je ne les vois pas, je suis aveugle.

« Je suis mort subitement. C'est pour cela « que je suis encore troublé ». Nous insistons. Il nous dit : « Il y a Hélène et Henriette. Je ne suis point enterré là, je suis enterré à Grignon. C'était mon pays. »

Nous ne connaissons qu'un Grignon, en Seine-et-Oise. Aussi fîmes-nous observer à Revol que ce pays est fort loin de Pontcharra.

— Non, c'est tout près ; j'ai encore ma mère. Elle habite près de nous, à Grignon.

Cela nous parut invraisemblable. Si la mère de l'esprit Revol habitait près de son fils, ce ne pouvait être à Grignon. Nous demandâmes à Revol à qui nous pourrions nous adresser pour vérifier les détails qu'il venait de nous donner. Il nous répondit : « Ecrivez à Mme Goudon, puis : non, j'ai peur des histoires ; écrivez plutôt au curé, il me connaît ; faut pas lui dire pourquoi, ni parler des esprits. Parlez de la famille, écrivez au curé de Grignon. »

Nous posâmes d'autres questions, mais l'esprit Revol nous dit qu'il était encore ahuri, qu'il reviendrait quand il serait plus capable, et nous quitta.

Je sais, par l'expérience qu'en a faite notre distingué président, que les curés ne répondent pas volontiers aux questions semblables à celles que je désirais poser. Je négligeai aussi l'hypothétique Mme Goudon, pour ne pas avoir d'histoires, et j'écrivis au secrétaire de la mairie de Pontcharra, afin de lui demander le bulletin de décès de Revol, le priant de me dire de quelle maladie il était

mort, quelle était sa profession, s'il avait laissé des enfants, leurs noms et âges ; je reçu le bulletin de décès suivant :

COMMUNE DE PONTCHARRA

—

Bureau de l'état civil BULLETIN DE DÉCÈS

—

Des registres des actes de l'état civil de la commune de Pontcharra, canton de Goncelin, département de l'Isère, il appert que Revol François-Antoine-Albin, fils des défunts, François et Gaillard Adèle, veuf en premières noces de Billaz, Elisa Joséphine, époux en secondes noces de *Goudon*, Philomène-Léontine, est décédé en cette commune, le six mars mil neuf cent onze, et qu'il a été enregistré le même jour en la mairie de ladite commune, n° 15.

Délivré pour note seulement.

Pontcharra, le 4 février 1913.

Le Chef du bureau de l'état civil,
FAUTIER.

Nous trouvons sur ce bulletin que Revol avait bien existé, il était mort depuis deux ans, et qu'il s'était remarié avec une demoiselle Goudon. Nous voyons ainsi confirmée l'existence de Mme Goudon, dont le nom avait été donné pour obtenir les renseignements.

Le bulletin était accompagné de la lettre dont copie ci-après :

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

— Pontcharra, le 4 février 1913.

Arrondissement de Grenoble

—

MAIRIE DE PONTCHARRA

—

Monsieur,

« Je m'empresse de vous adresser le bulletin de décès demandé par votre lettre du 2 courant.

« Je n'ai pas trouvé de Revol, Albert, mais seulement Revol, François-Antoine-Albin, qui est décédé *subitement* à Pontcharra, le 6 mars 1911.

« Ce Revol était marchand-tailleur, et il laisse trois enfants nés d'un précédent mariage.

« Ces enfants sont :

« 1° Revol, Eugène-Isidore.

« 2° Revol, Marie-Hélène-Lucie-Blanche.

« 3° Revol, Henriette-Marie-Philomène.

« M. Revol est décédé, ainsi que je vous l'ai dit, subitement, à la suite d'une embolie au cœur à ce que je crois, sans avoir fait aucune maladie.

« Je pense que ces renseignements vous suffiront.

« Agréez, Monsieur, l'expression, etc.

« Signé : FAUTIER. »

Il résulte de cette lettre que Revol avait bien été marchand-tailleur, qu'il avait trois enfants, dont les prénoms et les sexes ont été exactement donnés. Nous trouvons une seule différence dans le prénom de Revol Albin au lieu de Albert. Je ferai observer que ce prénom avait été dicté par le moyen du guéridon, et tous ceux qui ont expérimenté par ce moyen savent que l'on a la fâcheuse habitude de vouloir terminer le mot avant que la dictée soit finie, afin de gagner du temps.

Je ne me souviens pas si nous avons procédé ainsi. Dans le cas contraire, l'erreur faite par Revol serait très excusable, étant donné l'état de trouble dont se plaint cet esprit, état dû à son décès survenu brusquement et récemment, ainsi que le confirme le secrétaire de la mairie de Pontcharra. Les renseignements reçus confirmaient donc une grande partie des indications qui nous avaient été données.

J'écrivis à nouveau au secrétaire de la mairie de Pontcharra, pour le prier de me dire à quel âge Revol était décédé et dans quelle rue il habitait, et aussi pour éclaircir un point qui nous intriguait beaucoup : le lieu de sépulture de Revol ; car, malgré mes recherches, je n'avais pu découvrir aucune commune autre que celle située en Seine-et-Oise, portant le nom de Grignon. Je reçus la réponse suivante :

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
—
Arrondissement de Grenoble
—
MAIRIE DE PONTCHARRA
—

Pontcharra, le 19 février 1913.

Monsieur,

« Je réponds à votre lettre du 16 courant en vous faisant connaître que M. Revol est décédé à l'âge de 54 ans. De son vivant,

il habitait notre ville, dans le bourg, Grande-Rue, et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de Grignon, commune de Pontcharra.

« A ce sujet, j'ai à vous dire que notre commune est divisée en deux paroisses qui ont chacune leur cimetière.

Signé : FAUTIER.

Le mystère de Grignon se trouvait éclairci. Revol était bien dans le vrai en nous disant qu'il avait été enterré à Grignon, nom sous lequel est désignée une des paroisses de Pontcharra. Cette lettre confirme aussi l'âge qu'il nous avait donné comme étant le sien, lors de son décès, et son domicile Grande-Rue.

Mon enquête a permis d'établir la réalité de toutes les indications données par « l'esprit Revol », pour affirmer son identité.

*
* *

Séance du 5 mars 1913. — Mêmes personnes que dans la séance précédente.

Quelques mouvements de guéridon se produisent. Nous demandons si l'entité qui se manifeste peut écrire. Sur sa réponse affirmative, le médium prend un crayon et enregistre la communication suivante, dont je supprime les passages qui feraient longueur (1).

— Je suis un ami de Revol. Je vivais il y a deux siècles. Je me suis lié avec lui dans l'au-delà, car je suis du même pays.

— Vous savez que l'esprit de Revol est encore dans une sorte de trouble.

— Je l'initie, je me nomme Chabert.

— Avez-vous des descendants ?

— Oui, ils habitent Grenoble. Ce sont mes petits-neveux. Celle que j'ai suivie le plus près est ma petite-nièce. Je la protégeais, mais elle est morte, et je puis vous indiquer sa tombe.

— Comment se nommait-elle ?

— Elle s'appelait Marie-Augustine C...

(1) Je dois, par discrétion, indiquer seulement les initiales des noms qui nous furent donnés. — La famille de la personne défunte dont il est le plus parlé existe encore, et même a connu les démarches que je fis pour vérifier les dires de l'entité communiquante. Je tiens les documents dont il est fait mention à la disposition des personnes qui seraient désireuses de les vérifier.

— Etait-elle mariée ? Son mari vit-il encore ? Si oui, comment se nomme-t-il ? Quelle est sa profession ?

— Paul B... Il est commis des postes à Grenoble.

— Depuis combien de temps votre nièce est-elle décédée ?

— Il y a environ trois ans. Je n'ai pas encore la notion précise du temps. Elle habitait à l'école du nouveau jardin, une école maternelle.

— Quel âge avait-elle, lors de son décès ?

— Quarante-trois ans, je crois.

— De quoi est-elle morte ?

— Elle a souffert longtemps ; je vois surtout le ventre malade.

— Avait-elle des frères et sœurs ?

- Oui, mais je ne les vois plus, je vais surtout vers sa tombe. Elle m'a dit : « Garde ma tombe jusqu'à mon retour ».

Nous supposons que cette recommandation a été faite au moment du décès, l'esprit d'A... prévoyant sans doute qu'il serait dans le trouble pendant quelque temps.

— Comment est cette tombe ?

— C'est une pierre très simple, très sobre, placée debout. Elle porte comme inscription :... L'esprit trace quelques mots qu'il efface ; puis écrit : « Voici à peu près : Marie-Augustine C..., femme B..., décédée dans sa 43e année ».

— Est-ce à Grenoble qu'elle est enterrée ?

— Non, à Chatte.

Ce nom, pour désigner une commune, nous semble étrange. Nous insistons : « Vous ne vous trompez pas ? Est-il possible qu'une localité porte le nom de Chatte ?

— Oui, c'est là que sa tombe se trouve, au cimetière de Chatte.

Nous demandons à l'esprit de faire un effort et de nous parler des frères et sœurs d'A. C... Il dit éprouver de la difficulté à les voir. Il les a peu suivis. Enfin il dit :

— Il y a Elie, il est à Lans.

— Que fait-il ?

— Je ne puis définir. Il y a aussi Isabelle ; elle n'est pas mariée, elle est institutrice dans une localité.

— Laquelle ?

— Je ne puis dire ; c'est un nom composé. Il y a M. Naud,

c'est un parent. Il y a Eugénie-Henri Chabert ; il y a aussi un chanoine ; c'est des gens très bien. C'est Revol qui m'a engagé à venir ; cela me fait du bien quand je parle d'A..., car je trouve le temps long des fois après elle. Ce n'est pas que je m'ennuie, j'ai assez d'occupations.

Nous lui demandons de revenir. « Cela n'est pas de refus, je reviendrai si je peux. Il faut que vous pensiez tous à Augustine pour hâter sa libération. Vous direz au gardien du cimetière de mettre des fleurs sur sa tombe, car elle les aimait bien. »

Nous posons de nouveau des questions complémentaires d'identité, mais l'esprit Chabert nous dit : « Vous n'avez pas besoin de tout cela pour mettre des fleurs sur sa tombe », et il nous quitte.

Après cette intéressante communication, ma première préoccupation fut de consulter un dictionnaire, afin de savoir si la commune de Chatte existait et s'il y avait un Lans dans l'Isère. Je fus de suite édifié sur la réelle existence de ces deux communes dans ce département.

Je demandai à la mairie de Grenoble de m'envoyer l'extrait de l'acte de décès de Mme B..., que je reçus de suite.

MAIRIE
de la Ville de Grenoble
—
3e division-Etat civil
—

Grenoble, le 26 mars 1913.

Des registres des actes de l'état civil de la ville de Grenoble, il résulte que Marie-Augustine C..., mariée à Joseph-Eugène-Paul B..., est décédée à Grenoble, le 7 juillet 1911.

Grenoble, le 26 mars 1913.

Le Chef de la division de l'état civil,

X...

J'avais, par cette pièce, confirmation qu'Augustine B... avait bien existé ; qu'elle avait été mariée à M. Paul B... et qu'elle était décédée à l'adresse qui nous avait été donnée. Ni l'âge, ni le lieu de sépulture ne sont indiqués.

Je pensais que j'obtiendrais plus facilement le complément des renseignements en m'adressant à la mairie de Chatte. J'écrivis au secrétaire de la mairie, lui demandant de bien vouloir m'envoyer

l'acte de naissance d'Augustine B... ; de me donner des détails sur sa famille, sur sa tombe, etc., et voici la réponse que je reçus :

Chatte, le 3 avril 1913.

« Monsieur,

« Je connais Mme B... Je sais d'autre part quelqu'un qui connaît sa famille. Mais avant de répondre à vos questions qui, en effet, me paraissent assez singulières, je dois vous déclarer que je ne ferai rien qui puisse nuire en quoi que ce soit à la famille de cette défunte. Mme B... n'est pas née ici, mais je pourrais néanmoins vous procurer son acte de naissance.

« Veuillez agréer, etc.

Le Secrétaire de mairie,
DREVONT.

Je répondis au scrupuleux secrétaire de la mairie de Chatte une longue lettre, pour lui indiquer le but que poursuivent les chercheurs psychiques, les méthodes qu'ils emploient, le contrôle qu'ils sont dans la nécessité de faire des communications reçues. Je fus assez convaincant pour éteindre les scrupules fort compréhensibles chez une personne qui ignore tout des phénomènes du spiritisme.

Je reçus la lettre suivante :

Chatte, le 15 avril 1913.

« Monsieur Thomas, secrétaire de la Société d'Etudes psychiques de Nancy.

« J'ai l'honneur et le plaisir de vous accuser réception de votre lettre du 6, ainsi que du *Bulletin* de votre Société. J'ai fait mon possible pour vous être agréable.

« Ci-joint d'abord le bulletin de mariage de Mme B..., lequel vous tiendra lieu d'acte de naissance, puisqu'il renferme tous les renseignements que l'on trouve habituellement dans ces derniers.

« En outre, je réponds aux questions de votre lettre du 27 mars, au sujet de la tombe de Mme B...

« La pierre tombale est debout sur un caveau. Elle est tournée au Midi, placée sur l'allée du milieu du cimetière. L'inscription est la suivante :

« Mme Paul B..., née M. C..., directrice de l'école maternelle du Jardin-de-Ville, à Grenoble, 1867-1911 ».

« Mme B..., est décédée à Grenoble, en juillet 1911, et a été inhumée à la Chatte à la même époque.

« Comme autres renseignements sur la famille, les voici, tels que j'ai pu me les procurer moi-même :

« Mme B... est née à Lans, commune du canton de Villard-de-Lans (Isère). Elle avait bien deux frères ; l'un *Hélie*, qui est encore propriétaire à Lans, et l'autre *Amédée*, qui était agent voyer à Voiron.

« Elle avait trois sœurs : l'une *Isabelle*, d'abord institutrice laïque, puis religieuse au couvent des Ursulines, à Tullins (Isère), actuellement institutrice laïque à La Buisse, près Voiron (Isère).

Une autre *Sophie*, *femme Naud*, propriétaire à Beaulieu (Isère).

« Enfin, une troisième, *Eugénie*, mariée à *Henri Chabert*, son cousin germain.

« Tels sont les renseignements que j'ai pu obtenir sur la famille de Mme B... Je pense qu'ils vous satisferont.

« Dans cet espoir, veuillez agréer, etc.

Le Secrétaire de mairie,
DREVONT.

MAIRIE DE ST-MARCELLIN
—
Département de l'Isère
—

BULLETIN DE MARIAGE

Le 19 août 1891, se sont mariés en notre commune, M. Joseph-Eugène-Paul B..., né en la commune de Chatte, le 23 septembre 1865, fils de, etc.

Et Mlle Marie-Augustine C..., née en la commune de Lans, le 10 décembre 1867, fille de, etc.

En Mairie, 15 avril 1913,
Le Maire : NACRAIRE.

Cette fois, j'obtenais un complément sérieux de renseignements, qui confirmaient la presque totalité des indications fournies par l'esprit Chabert. Sa nièce, Augustine C..., était bien mariée avec M. Paul B..., commis des postes. Elle était décédée directrice de l'école maternelle du Jardin-de-Ville de Grenoble, enterrée à Chatte. La pierre tombale, debout, porte une inscription qui diffère dans les termes de celle que nous avait donnée l'esprit Chabert ; ce qui est peu surprenant, cet esprit nous ayant prévenu qu'il ne pouvait préciser.

Par l'inscription tombale et le bulletin de mariage, Augustine C..., est décédée à l'âge de 44 ans, ou plus exactement à l'âge de 43 ans 1/2, étant née le 10 décembre 1867 et décédée le 7 juillet 1911 ; l'esprit Chabert nous avait dit 43 ans.

Par la lettre du secrétaire de la mairie de Chatte, nous voyons qu'Augustine C... avait bien un frère, nommé *Hélie*, habitant Lans ; une sœur *Isabelle*, non mariée, institutrice à La Buisse, nom composé que Chabert n'avait pu donner ; une autre mariée à un M. *Naud*, parent en effet, puisqu'il est marié à une sœur d'A... Dans sa nomenclature, l'esprit Chabert avait ajouté :

« Il y a aussi *Eugénie-Henri Chabert* ».

Nous avons l'explication de cette indication dans la lettre du secrétaire de mairie, qui nous dit que la troisième sœur d'A..., *Eugénie*, est mariée avec son cousin *Henri Chabert*.

Tous les détails donnés par l'esprit C... étaient bien vrais. Il ne manquait plus que de connaître la maladie dont Augustine C... était morte, et si elle avait un parent chanoine.

Ces indications me parvinrent par une voie à laquelle j'étais loin de m'attendre.

M. Collet, notre distingué président, qui n'a jamais assisté aux séances de notre groupe et ne connaît pas du tout le médium, est dauphinois. Il se rend une fois chaque année dans ce pays, où il a conservé des relations amicales, entre autres celle de Mme V..., qui connaît sa qualité de président de notre Société.

Dans les premiers jours de juin, M. Collet vint chez moi, pour me communiquer une lettre de Mme V .. qui l'informait qu'elle venait d'avoir la visite de M. B..., de Grenoble. M. B... lui avait dit avoir appris que le secrétaire d'un cercle spirite de Nancy avait écrit au secrétaire de la mairie de Chatte, pour avoir des renseignements sur la famille d'Augustine C..., sa femme.

Tout naturellement, il en fut fort surpris et s'adressa au secrétaire de la mairie de Chatte, qui lui répondit qu'en effet, il avait correspondu avec une Société de Nancy, mais qu'il n'avait pas conservé la correspondance. M. B... sachant que Mme V... avait un ami à Nancy, était allé la prier de demander à cet ami ce que signifiait l'enquête faite sur sa femme.

J'avais précédemment parlé sommairement à M. Collet de la communication de Chabert ; cette fois je lui donnai tous les détails,

que M. Collet s'empressa d'adresser à Mme V..., de façon à ce qu'elle pût renseigner M. Paul B...

Quelques jours après, M. Collet reçut la lettre suivante de Mme V... :

« M B... est satisfait, à présent qu'il connaît, par vous, la communication spirite en question, si clairement expliquée.

« Ci-inclus quelques mots qu'il m'a envoyés à ce sujet, me priant de vous remercier. Il m'a dit que Mme B... était morte de la maladie indiquée. Sa tombe est placée exactement à l'endroit désigné et l'inscription est telle qu'il dit. Il n'y a aucune fleur sur sa tombe, qui est entièrement recouverte d'une pierre ; ceci, m'a expliqué M. B .., pour empêcher l'herbe d'y pousser. Je crois que, selon le désir exprimé d'y avoir des fleurs, on va prendre d'autres dispositions. Les prénoms et noms des enfants sont exacts, et il y a un chanoine, M. Chabert, qui habite Grenoble (un oncle). C'est tellement bizarre que cet arrière-grand-oncle soit allé à Nancy pour faire cette communication où tout ce qu'il a dit est vrai !...

« Comme vous le dites fort justement, lorsqu'il se passe de tels faits, on ne peut l'expliquer autrement que par la survivance de l'âme, que nous enseigne le spiritisme. D'où il faut conclure que nos chers disparus peuvent nous voir et encore nous aimer.

« Combien je vous suis reconnaissante de m'avoir attachée à cette croyance qui, seule, peut atténuer les grandes douleurs de la séparation, en apportant le ferme espoir du revoir dans l'au-delà. Elle donne le courage de supporter les tribulations et les misères de cette vie terrestre.

« Merci encore et croyez, etc.

Signé : L. V...

Les deux dernières indications données par l'esprit C... : *la nature de la maladie qui a emporté A. C...* et *l'existence du chanoine*, sont établies par cette lettre.

La lettre de Mme V... contenait une lettre de M. Paul B..., dont je crois devoir donner connaissance :

Grenoble, le 25 juin 1913.

« Chère Madame,

« Je ne saurais assez vous remercier, ainsi que M. Collet, de la communication si intéressante que vous avez bien voulu me faire,

concernant cette manifestation spirite, à Nancy, d'un arrière-grand-oncle de ma pauvre femme.

« Non seulement je n'en suis pas contrarié, ni inquiété, mais je désirerais très vivement être informé de toute manifestation semblable, si elle devait se reproduire.

« Des forces inconnues nous régissent, et il semble bien qu'en dehors de la constatation de ces faits, — constatation des plus impressionnantes — l'énigme sur notre destinée reste entière.

« D'où venons-nous, où allons-nous ? question angoissante que tout être humain se pose, dès que son cerveau est susceptible de penser, et se pose en vain ?

« Mais l'âpre lutte pour la vie nous arrache au rêve, un autre fait brutal est là : il faut vivre avant d'être philosophe. C'est pourquoi de trop rares personnes peuvent s'adonner à ces études spéciales.

« A l'occasion, veuillez exprimer ma respectueuse gratitude à M. Collet, pour sa longue lettre explicative. Paul B...

Cette lettre de M. Paul B... témoigne que son auteur a su s'affranchir des préjugés vulgaires et possède une grande élévation de pensée. Bien que ne connaissant rien des phénomènes du spiritisme, son intelligence éclairée lui permet d'admettre comme authentique cette communication d'un arrière-grand-oncle de sa femme. Il s'incline devant la constatation de la véracité des indications données par une entité qui s'efforce d'établir la réalité de sa personnalité, guidée qu'elle est par le désir de s'entretenir d'une personne qu'elle affectionne et de lui témoigner cette affection en demandant que sa tombe soit fleurie. A. THOMAS.

La Théorie du Corps fluidique selon divers savants des temps modernes

(*Suite*) (1)

Alexandre Aksakof

Mais si beaucoup de phénomènes ne peuvent s'expliquer sans l'intervention des Esprits et appartiennent réellement par suite au

(1) Voir le nº de Juillet p. 714 et suiv.

Spiritisme, bon nombre d'autres sont simplement du ressort du *magnétisme* et de *l'hypnotisme* ou de *l'animisme*, car ils doivent être attribués seulement aux incarnés, parfois à l'état de veille, mais le plus souvent en état de sommeil spontané ou provoqué, parce qu'alors l'esprit se trouvant plus ou moins dégagé du corps charnel, peut se transporter au loin, voir à travers les corps opaques, apparaître et se manifester de toute autre manière à des personnes éveillés ou endormies, comme font les désincarnés eux-mêmes.

Il importe donc de distinguer soigneusement ces deux sortes de manifestations.

C'est-ce qu'a essayé *Alexandre Aksakof*, conseiller d'Etat russe et directeur d'un journal d'études psychiques de Leipzig, dans un grand ouvrage intitulé : *Animisme et Spiritisme*, traduit en français par Berthold Sandow.

Le savant auteur classe dans *l'animisme* toutes les communications extra-corporelles entre vivants (faits de télépathie, de bicorporéité ou d'apparition de doubles, etc.), et dans le *Spiritisme* celles seulement qui renferment des preuves solides de l'action des désincarnés.

D'après lui, les manifestations spirites se reconnaissent principalement aux caractères suivants :

1° Elles peuvent être en contradiction avec les sentiments et la volonté du médium comme de tous les assistants ;

2° Elles semblent émaner d'une personne décédée nettement déterminée, laquelle prouve suffisamment son indépendance et même son identité.

En se communiquant soit dans une langue ignorée du médium, soit dans un style propre et par des expressions particulières, alors surtout qu'elle est totalement inconnue des expérimentateurs.

En révélant des événements secrets de sa vie privée.

En laissant des autographes ou des fac-similé de son écriture et de sa signature.

Et en apparaissant enfin sous la forme qu'elle avait sur la terre.

Alexandre Aksakof cite plusieurs cas de ce genre, notamment celui d'*Estelle Livermore,* qui, après son décès, s'est manifestée bien souvent à son mari, en se servant des forces fluidiques de *Kate Fox*,

alors que *ce médium se trouvait à l'état normal et avait nettement conscience de tout ce qui se passait.*

« *Les communications furent toutes*, au nombre d'une centaine, reçues sur des cartes que M. Livermore marquait et apportait lui-même, et furent toutes *écrites*, non par le médium (dont M. Livermore tenait les mains pendant toute la séance), mais *directement par la main d'Estelle et quelquefois même sous les yeux de M. Livermore, à la lumière spiritique créée ad hoc* (1), *lumière qui lui permettait de reconnaître parfaitement la main et même toute la figure qui écrivait. L'écriture de ces communications était une parfaite reproduction de l'écriture de Mme Livermore.*

Dans une lettre de M. Livermore à M. Benjamen Coleman dont il avait fait connaissance en Amérique, nous lisons : « Nous venons enfin d'obtenir des lettres datées. La première de ce genre datée du vendredi 4 mai 1861, était écrite très soigneusement et très correctement, et *l'identité de l'écriture de ma femme a pu être établie d'une façon catégorique par des comparaisons minutieuses* : le style et l'écriture de « l'esprit » sont pour moi des preuves positives de l'identité de l'auteur, même si on laisse de côté les autres preuves, encore plus concluantes, que j'ai obtenues. « Plus tard, dans une autre lettre, M. Livermore ajoute : « Son identité a été établie de façon à ne laisser subsister l'ombre d'un doute : d'abord par son apparence, ensuite par son écriture et enfin par son individualité mentale, sans compter les nombreuses autres preuves qui seraient concluantes dans les cas ordinaires, mais dont je n'ai pas tenu compte, sauf comme preuves à l'appui ».

« M. Livermore en envoyant quelques-unes des communications originales à M. Coleman lui avait envoyé aussi des spécimens de l'écriture d'Estelle de son vivant, pour les comparer, et M. Coleman trouve les premières absolument semblables à l'écriture naturelle. Deux fac-similé de ces communications écrites sont joints à cette brochure (2) et on les trouve dans le *Spiritual Magazine* de 1861, où les lettres de M. Coleman parurent tout d'abord. Ceux qui possèdent des lettres de Kate Fox (le médium) peuvent s'assurer que

(1) Cette lumière était produite avec le concours d'un autre Esprit qui était également visible et se donnait le nom de Franklin.

(2) Spiritualism in América, par Benjamen Coleman,sLondres, 1871.

leur écriture n'a rien de commun avec celle des communications de M. Livermore.

« Outre cette preuve intellectuelle et matérielle, nous en trouvons encore une autre dans plusieurs communications écrites par Estelle *en français, langue complètement inconnue du médium*. Voici à ce sujet le témoignage décisif de M. Livermore : « Une carte que j'avais apportée moi-même fut enlevée de ma main et après quelques instants elle me fut visiblement rendue. J'y lus un message admirablement écrit en pur français, dont Mlle Fox ne connaissait pas un mot », et dans une lettre de M. Livermore à M. Coleman, je lis encore : « J'ai aussi reçu, il n'y a pas longtemps, plusieurs autres cartes en français. Ma femme connaissait très bien le français. Elle l'écrivait et le parlait correctement, tandis que Mlle Fox n'en avais pas la moindre notion. »

« Nous trouvons ici une double preuve d'identité : elle est constatée, non seulement par l'écriture en tous points semblable à celle de la défunte, mais encore dans une langue inconnue du médium. Le cas est extrêmement important et présente à nos yeux une preuve d'identité absolue (1).

Edmond Dupouy, Gabriel Delanne et Léon Denis

Comme Aksakof, *Ed. Depouy*, *G. Delanne* et *L. Denis* ont bien soin de distinguer dans leurs ouvrages, les *manifestations spirites* des phénomènes de *suggestion*, de *télépathie*, de *clairvoyance*, de *bicorporéité*, etc., qui sont simplement le résultat des *forces psychiques extériorisées des vivants*.

Dans les « *Sciences Occultes* », le *Dr Dupouy* déclare avoir obtenu, en collaboration avec le *Dr Puel*, son ami, de *l'écriture directe* sur une vingtaine d'ardoises. « Un morceau de craie était par moi placé sur une ardoise neuve, dit-il, et celle-ci posée sur une table éloignée de celle où nous nous trouvions avec le médium Mme L. B... Ces expériences étaient faites avec toute la rigueur possible : examen préalable des deux surfaces de l'ardoise, isolement de la table, obstacles apportés à toute supercherie. Je tenais moi-même les mains de Mme L. B... qui était toujours en état d'hypnose pendant les expériences, auxquelles assistaient d'ailleurs plusieurs personnes capables de contrôler les faits dont elles étaient témoins.

(1) p. 547 ; cit. p. G. Delanne, *Recherches sur la Médiumnité*, 492 et s.

« Presque toutes les communications portaient une signature, et beaucoup la date de 1900, comme l'époque où le spiritualisme commencera à être scientifiquement reconnu dans le monde. »

Le même investigateur déclare encore avoir souvent constaté des *faits de percussion ainsi que des mouvements de corps pesants, avec ou sans contact.*

Il n'a jamais eu l'avantage de voir des mains en pleine lumière, mais il certifie que pendant 8 ou 10 séances dans l'obscurité, lui et les 5 ou 6 personnes qui l'assistaient ont parfaitement senti sur les mains et sur la face une petite main d'enfant, à la température normale, les toucher et leur faire des caresses, alors que le médium était Mme L. B..., qui se trouvait renversée dans un fauteuil et maintenue par Mme P...

Puis, après avoir rapporté une intéressante communication, obtenue par l'écriture automatique, et quelques expériences de Crookes, il atteste :

« *Dans les expériences de typtologie auxquelles j'ai assisté, à toutes les demandes adressées à la Force psychique, les réponses ont toujours présenté un caractère particulièrement indépendant de celui des assistants. J'ai quelquefois essayé de concentrer ma volonté sur la réponse attendue et j'ai toujours échoué dans mes tentatives de pression mentale.*

« J'ai constaté également que ces réponses ne pouvaient pas être dictées par l'esprit du médium dont les connaissances scientifiques et littéraires n'étaient pas toujours à la hauteur de la communication reçue ».

Ces considérations, et d'autres encore, le portent donc à croire que beaucoup de manifestations relèvent véritablement du spiritisme, en particulier le message psychographique suivant reçu par M. V... quelque temps après la mort de sa femme :

« Mon cher ami, je suis loin de toi et je serais heureuse cependant si je n'avais une souffrance qui me vient de la tienne. Tu ne te résignes pas assez à une séparation qui a été cruelle pour tous deux parce que nous ne connaissions pas la vérité et que nous n'avions pas au cœur l'inaltérable espérance de nous voir et de nous retrouver. Eh bien cette espérance je te la donne. Je veux que tu saches que nous ne nous sommes pas quittés. Ce que tu ne vois plus c'est l'enveloppe de cette âme qui t'aimait tant, mais l'âme est toujours près de toi, elle voudrait te consoler, te guider, jeter encore dans ton cœur un reflet de joie transformé dans ton être en un

regard d'espoir vers Dieu, vers ces mondes où les Esprits s'aiment toujours sans avoir la tristesse et les ennuis de cette terre. Je t'en supplie, je t'en conjure au nom de Dieu auquel tu crois, au nom de celle que tu pleures, sèche tes larmes, lève les yeux au ciel et regarde, puis rentre en toi-même et ton âme verra passer la mienne (1) ».

Admirateurs d'Allan Kardec, *G. Delanne* et *L. Denis* sont au nombre des plus savants et des plus éloquents défenseurs du spiritisme contemporain.

S'appuyant sur leurs propres expériences et sur les grands témoignages dont nous avons parlé, ils soutiennent que les phénomènes sur lesquels repose cette doctrine sont bien scientifiquement établis : *coups frappés, mouvements de corps pesants avec ou sans contact, écriture directe, communications en langues inconnues des médiums, attouchements de mains invisibles, apparitions de fantômes, etc., sont pour eux des faits absolument certains* et que nul ne saurait nier ni mettre en doute sans faire preuve d'ignorance, d'aveuglement, de mauvaise foi ou de parti pris.

Est il possible, répètent-ils sans cesse, que W. Crookes, Edmonds, Mapes, R. Hare, C. Varley, Wallace, Zoëllner, Myers, A. de Rochas et tant d'autres savants de premier ordre, après des années et des années de laborieuses et patientes investigations, si fort en garde contre la fraude et l'erreur, en possession de tous les instruments et de toutes les ressources de la science moderne, n'aient été que des dupes, des hallucinés et se soient laissé grossièrement berner, mystifier, par des gens soumis à l'examen le plus rigoureux, par des femmes illettrées, des jeunes filles, des enfants même ?

Profondément convaincus l'un et l'autre de la réalité des faits, ils s'accordent aussi pour les interpréter.

Ils enseignent que, si la suggestion, la télépathie, la clairvoyance et l'extériorisation des forces fluidiques des vivants suffisent pour en expliquer un certain nombre, les Esprits désincarnés démontrent clairement leur existence indépendante par une foule de manifestations, telles que celles qui sont en opposition avec les idées, les sentiments et la volonté de toutes les personnes présentes aux

(1) p. 200 et s.

séances, la révélation de faits ignorés de tous et reconnus exacts après vérification, les messages en langues inconnues en dénotant des connaissances littéraires, artistiques et scientifiques notoirement au-dessus de celles des médiums, les prédictions véridiques, les autographes et les apparitions de fantômes reproduisent, dans leurs moindres détails, les formes corporelles que les défunts possédaient durant leur vie terrestre (1).

Maxwell

En ces dernières années, une foule de savants physiciens, chimistes, physiologistes, psychologues et philosophes ont eu l'avantage d'expérimenter soit avec E. Paladino, soit avec les médiums *Miller*, *Carancini*, *Ofelia Corralès*, soit encore avec d'autres sujets ; de nombreux ouvrages ont paru pour ou contre le spiritisme ; mais comme nous ne pouvons rappeler toutes ces expériences ni résumer toutes ces études, — lesquelles, d'ailleurs, ne révèlent rien de bien nouveau et confirment généralement les précédentes, — nous nous bornerons ici à renvoyer les chercheurs aux documents originaux, aux travaux de G. Delanne et de L. Denis, au livre précité de M. de Rochas et à celui du Dr *Maxwell*, avocat général près la Cour d'appel de Paris, sur les « *Phénomènes psychiques* », où l'on trouve de très utiles renseignements et de fort judicieuses considérations sur les conditions des expériences, le choix des assistants, les procédés opératoires, les médiums, la fraude et l'erreur.

L'éminent magistrat affirme la réalité des raps, des mouvements d'objets inertes avec ou sans contact, et de divers autres phénomènes qu'il a souvent constatés dans d'excellentes conditions de contrôle; mais il n'admet pas la théorie spirite, inclinant plutôt vers l'hypothèse d'une conscience collective émanée des assistants, sans avoir, toutefois une opinion certaine à ce sujet, ni aucune explication à fournir de l'action qu'une telle force paraît exercer sur la matière. Plusieurs cas qu'il ne donne qu'avec réserves lui semblent même favorables au spiritisme (2).

---

(1) L'étude des manifestations de l'âme d'un vivant, extériorisée, permet de se rendre compte des pouvoirs de l'esprit après la mort, de sorte que l'animisme prouve le spiritisme et permet de l'étudier scientifiquement avec des sujets vivants (N. d. l. r.).

(2) V. p. 60, 146, 150.

La théorie spirite s'impose jusqu'à preuve contraire

Ainsi, de jour en jour les expériences et les observations scientifiques relatives aux phénomènes extraordinaires ci-dessus exposés deviennent plus précises, plus abondantes, et à mesure qu'elles s'accumulent les conversions spirites se multiplient. Chez les savants, ces conversions ne se font généralement que lentement et progressivement. Des années de patientes et laborieuses investigations sont souvent nécessaires pour cela. Mais, sauf de rares exceptions, tous ceux qui ne se rebutent point devant les difficultés parfois très grandes qu'ils rencontrent inévitablement dans le cours de leurs recherches, et qui, méditant sérieusement les enseignements de l'histoire, tiennent compte, comme ils le doivent, des travaux de leurs devanciers, finissent tôt ou tard par adhérer au spiritisme.

Cela résulte non seulement de ce qui précède, mais encore de l'enquête internationale, faite, il y a quelques années, par M. *Francisco Jacchini Luraghi*.

(*A Suivre*) FERDINAND VÉRAND.

Un cas de hantise avec matérialisation supposée

Le récit qui suit a été recueilli par un membre de ma famille directement de la bouche de la percipiente, une dame fort âgée maintenant, (elle a 87 ans), mais en pleine possession de ses facultés intellectuelles, et même de la plupart de ses facultés physiques. (Pour ce qui se rapporte à cette dernière assertion, je donnerai comme preuve que la personne en question a récemment fait une promenade en voiture de 50 kilomètres — 25 kilomètres aller et retour — pour aller se confesser à la grande ville la plus proche de sa résidence).

L'incident en question ici date de 1870 et les années suivantes, mais il n'a été communiqué que tout dernièrement à la personne dont j'ai parlé plus haut; et je crois que cette confidence n'a été faite qu'à elle et au confesseur de la dame en question, que j'ap-

pellerai Madame X. (Il est pourtant possible que Madame X en ait parlé à d'autres personnes dans le cours de sa vie).

A l'époque mentionnée, Madame X. habitait, avec son mari, sa fille et son fils bien aimé, une vieille demeure familiale dans le pittoresque bourg de N..., situé dans un département de l'Ouest. En ce moment, son mari, ayant acheté les ruines d'un vieux château féodal situé à peu de distance de sa demeure, s'occupait de la restauration et aménagement en maison moderne, d'une partie du vaste corps de bâtiments anciens ayant formé château-fort.

Le château ainsi restauré a fort bel aspect ; et dans ce château la mère avait formé le projet de réserver et aménager une certaine chambre à l'usage de son fils. Ce dernier s'intéressait beaucoup à ces arrangements, et attendait avec impatience de prendre possession de ses nouveaux quartiers.

Mais la mort est venue mettre fin à ces aimables projets; et avant d'être entré dans sa nouvelle demeure, le fils de Madame X. fut emporté par une maladie de la gorge, à l'âge de 17 ans.

Malgré sa mort, sa mère, Madame X, dès qu'elle put habiter le château restauré, a voulu installer, comme pour recevoir son hôte la chambre destinée à son fils, dans laquelle elle avait rassemblé les objets lui appartenant. Cette chambre fut fermée à clef, personne n'y entrait autre que Madame X. qui gardait jalousement la clef sur sa personne. Pourtant elle visitait cette pièce de temps en temps, et bientôt elle fut frappée par une circonstance qu'elle ne s'expliquait pas bien. En effet, elle observait, à chaque fois, que le lit portait trois dépressions, *l'une à la tête, l'autre au milieu, la troisième au pied*. C'était précisément comme si quelqu'un s'y était couché.

Pourtant aucun domestique ne pénétrait dans cette chambre, ni aucun membre de la famille, en dehors de Madame X. elle-même.

Avant de quitter la chambre, Madame X. refaisait soigneusement le lit chaque fois.

Troublée par ce fait, maintes fois répété, Madame X. se décidait à en parler à son confesseur. Celui-ci parut peu surpris de cette histoire, et assura Madame X. que les âmes faisaient souvent une partie de leur peine purgatorielle sur la terre, et sur le lieu même de leur résidence.

C'est pourquoi Madame X., qui aime beaucoup sa demeure, souhaite qu'à elle aussi il soit permis de faire ainsi.

Il faut ajouter que le phénomène relaté ici a duré plusieurs années, puis a cessé pour ne plus se présenter depuis. Cette histoire rappelle évidemment la théorie spirite des « âmes attachées à la terre » par des souvenirs et désirs trop ardents ; les dépressions remarquées sur le lit semblent, dans tous les cas, indiquer la matérialisation, à quelque degré, d'un corps animique, et encore sans médium apparent (1).

Quant à la question de la fraude, elle n'est pas à soulever ici ; personne dans le château n'aurait ainsi abusé des sentiments les plus sacrés d'une mère en deuil. Il n'y a que le somnambulisme de Madame X. qui pourrait expliquer ce phénomène en dehors des hypothèses animiques, ou spirites, ou catholiques — et Madame X. n'a jamais été somnambule, pas plus qu'elle n'est spirite.

Elle serait probablement très ennuyée de voir publier cette histoire, c'est pourquoi il ne faut pas songer à lui faire signer un procès-verbal.

Je ne sais pas si on tentera d'expliquer ce fait, (si son authenticité est admise) par une extériorisation animique de Madame X., avec matérialisation. Les animistes non-spirites proposeront sans doute cette explication (2).

Quant à l'authenticité du fait, je m'en porte garant, connaissant de longue date la personne en question.

C. J. Hans Hamilton,
(*Vice-Consul de Grande-Bretagne*)
(*Membre de la Société Universelle d'Etudes Psychiques*).

(1) Il arrive, parfois, que les forces nécessaires à la matérialisation soient fournies par la réunion de plusieurs personnes vivant au même endroit, sans qu'aucunes d'elles soit particulièrement développées. (*N. d. l. d.*).

(2) Un monoïdéisme de la mère, capable d'amener son dédoublement avec matérialisation, est peu probable, en raison des idées catholiques de cette dame, qui, la première fois au moins, ne pouvait s'imaginer que son fils reviendrait hanter la chambre qu'on lui destinait. (*N. d. l. d.*).

Swedenborg

I

C'est ainsi que nous trouvons au-dessus des nues ce même homme que nous venons de suivre, il y a un instant, dans les mines, les forges et les ateliers.

SANDEL.

Eloge de Swedenborg prononcé devant l'Académie de Stockholm.

Nous croyons être très agréable à nos lecteurs en leur faisant connaître Emmanuel Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine. Nous nous sommes servi pour ce travail de l'excellent ouvrage de Matter. Cet auteur a écrit sans parti pris, n'ayant d'autre souci que la vérité. Plus les faits dont il parle sont rares, plus il a apporté de soins pour qu'il ne s'en mêle pas de douteux. Aussi a-t-il consulté tous les documents existants et, en particulier, ceux que la Société Swedenborgienne de Londres a mis à sa disposition,

Si quelque chose, enfin, peut contribuer à faire bien accueillir ce livre sur l'illustre Suédois, c'est avant tout l'entière indépendance du nouvel historien et la libre attitude de ce juge sorti d'un camp, sinon opposé, du moins différent.

Emmanuel de Swedenborg vint au monde à Stockholm le 29 janvier 1688.

Dès ses premières années, il reçut les plus saintes directions et prit des goûts d'une nature religieuse et grave.

Son père, Jesper Swedberg, avait été successivement aumônier du premier régiment de cavalerie du roi, prédicateur de la cour, professeur de théologie à l'Université d'Upsal, chef du clergé protestant de cette ville ; il mourut en 1735, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il avait eu trois garçons et quatre filles, tous nés le dimanche comme leur père. Celui-ci d'ailleurs enseignait à ses enfants une morale issue de l'Evangile, mais très détachée du dogme.

Emmanuel, dans sa jeunesse, n'était nullement mystique. Très heureusement doué, il s'appliqua avec une grande ardeur et de grands succès à l'étude des langues anciennes, des mathématiques et des sciences naturelles. Il ne fit même dans ces années aucune

lecture de piété. Son application, la bonté de son cœur et la fermeté de son caractère en avaient fait le modèle du jeune collégien et le camarade le plus aimé, quand son père dut l'envoyer à la grande école du pays. Il le confia à l'Université d'Upsal, sans aucune espèce de désir personnel ou de direction spéciale pour la sainte carrière dans laquelle il occupait lui-même un poste éminent, (il était évêque).

La position de son père et la bienveillance du roi auraient assuré à sa piété, si elle eût été un peu ambitieuse, de rapides satisfactions. Il n'y songea pas un seul instant. C'est dans son antipathie pour les dogmes de l'Eglise et dans ses goûts pour les lettres et les sciences qu'il faut chercher la raison de sa conduite.

A la fin de ses études, il fut reçu docteur en philosophie (1710) et partit pour un voyage qui dura quatre ans. Il alla en Angleterre, en Hollande et en France.

Dès cette première excursion, il prit une habitude qu'il suivit constamment, celle de travailler à quelque ouvrage et de le faire imprimer avant de rentrer dans sa patrie.

Revenu en Suède, il fut nommé en 1716 membre du conseil des mines, position importante dans un pays de montagnes et de forêts avec de grandes exploitations métalliques. Il entreprit la même année, sous le titre de *Dédale hyperboréen*, la publication d'un recueil périodique consacré aux essais et aux inventions scientifiques. Cette œuvre qui eut six volumes contient les premiers travaux de la Société royale d'Upsal dont le jeune docteur en philosophie fut un des premiers membres, avec l'illustre ingénieur Polheim.

Il fut bientôt remarqué et Polheim le présenta au roi Charles XII. Celui-ci se l'attacha et le nomma encore, la même année, assesseur du Collège royal des mines. Il assista Polheim dans ses grands travaux de construction.

Swedberg, (c'est ainsi qu'on l'appelait d'abord) par son génie en mécanique, rendit à Charles XII un éclatant service au siège de Frederichshall (Norwège). Il fallait transporter la grosse artillerie près de cette ville. Mais la voie de mer était périlleuse et celle des montagnes paraissait impraticable. Swedberg fit construire des machines garnies de cylindres qui transportèrent sur une longueur de seize milles anglais, par monts et par vaux, cinq péniches et une cha-

loupe sur lesquelles il avait fait placer les pièces. Couvert par ces bâtiments, le roi fit placer son artillerie sur des pontons sous les murs de la place.

Le siège venait de commencer quand ce grand prince, frappé par une balle suédoise, trouva la mort en visitant les tranchées de la place.

En 1717, Swedberg, publia un travail sur l'algèbre et sur les moyens de déterminer la longitude par des observations lunaires. En 1719 il fit paraître des travaux sur la division décimale des monnaies et des mesures, sur la hauteur plus grande des marées dans les temps anciens, enfin sur le mouvement de la terre et des planètes.

La reine Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, qui avait été portée au trône par voie d'élection, récompensa le jeune ingénieur du service qu'il venait de rendre à son illustre et malheureux frère, elle lui conféra des lettres de noblesse, avec le nom plus aristocratique de *Swedenborg* que portaient d'ailleurs les membres les plus riches de cette famille.

Ce changement de nom nous a surpris, nous l'avouons ; nous avons fait des recherches à ce sujet ; elles nous ont montré que cette habitude remonte très haut. Ouvrons donc ici une parenthèse : Par le baptême, on devient un homme *nouveau* pour ainsi dire, il faut donc un *nouveau* nom ; c'est le nom de *baptême*. Quoique étant une doctrine essentielle du christianisme, l'idée de la régénération lui est cependant antérieure. A Jérusalem, les Pharisiens appelaient un prosélyte une nouvelle *créature* et Philon, le grand écrivain juif, tenait pour un homme *nouveau* celui qui passe des vertus inférieures aux vertus supérieures.

Ainsi il assure que le père des croyants devint un *autre homme* en s'élevant de la connaissance rationnelle à la connaissance mystique et que, comme marque de cette régénération, il reçut un autre nom. En effet, il se nommait d'abord *Abram* ; il fut depuis appelé *Abraham*. De même après sa conversion au christianisme, *Saül* se nomma *Paul*. Enfin rappelons-nous qu'en Angleterre, quand un citoyen devient *lord*, il prend un autre nom. C'est ainsi que l'illustre savant *Thomson* devint *Lord Kelvin*. Fermons la parenthèse.

En vertu de ce diplôme, Swedenborg devint membre de l'ordre

équestre et prit part en cette qualité aux travaux de la diète qui se réunissait tous les trois ans.

Sa politique ne se subordonna qu'à la morale qui domina tout chez lui, même la religion ; celle-ci d'ailleurs ne fut guère que la religion naturelle sous des formes évangéliques et sa conscience scrupuleuse la pratiqua avec une absolue délicatesse.

La morale de Swedenborg, qui était aussi sa politique, a été résumée par lui même de la manière suivante :

1° Lire et méditer la parole de Dieu ;

2° Se soumettre aux volontés de la divine Providence ;

3° Observer en tout la décence ;

4° Avoir toujours la conscience nette ;

5° Remplir fidèlement les obligations publiques et les devoirs de sa charge et se rendre en tout utile à la Société.

Une telle morale est sublime, nous n'avons qu'à suivre ces règles pour être de vrais spirites.

Les principes de politique de l'illustre Suédois sont aussi admirables. Nous n'en citerons qu'un :

La loi, qui est la justice, doit être faite, non par le roi, mais par des législateurs, *jurisconsultes sages et pieux*, et le roi doit s'y conformer comme ses sujets. — Il n'est dû obéissance au roi qu'en vertu des lois.

En 1720 et en 1721 il visita les mines de la Suède ; il publia les résultats de ses études à Amsterdam après avoir exploré les mines de l'Allemagne et visité Copenhague et Hambourg. C'est ainsi qu'il publia en latin le *Prodrome des principes de philosophie naturelle* ; des *Observations sur le fer et sur le feu* ; *l'Art de construire les docks et les digues* ; *l'Art d'apprécier la force mécanique des navires*.

D'Amsterdam, il se rendit à Aix-la-Chapelle, à Liège et à Cologne dont il étudia les mines et les usines ; puis à Leipzig où il fit imprimer ses trois volumes d'*Observations sur les minéraux, le feu et les gisements des montagnes* (1722).

Il visita ensuite les mines de la Saxe. Arrivé à Hambourg, il ajouta un quatrième volume aux *Observations...* dans lequel il s'expliqua principalement sur le *fer* et sur les *Stalactites de la fameuse grotte de Baumann.*

De Hambourg, l'infatigable observateur retourna aux mines de Brunswick, de Gosslar, de la forêt Hercynienne, du Hanovre et du

Limbourg. Dans cette excursion il trouva à Blankenbourg, auprès du duc de Brunswick, l'accueil le plus empressé. Le duc paya les frais de ce voyage et offrit au voyageur une médaille d'or et une belle coupe d'argent. Au bout de quinze mois consacrés à cette exploration, il reprit le chemin de Stockholm par Hambourg, Stralsund et Istadt.

A peine arrivé à Stockholm, il fit paraître, en suédois, son ouvrage *sur la dépréciation et l'élévation des monnaies en Suède*, 1722. La question était délicate. En Suède, comme ailleurs, la royauté changeait la valeur nominale des monnaies. Il fallait autant de circonspection que de patriotisme et de science pour traiter ce grave sujet.

Après trois années d'explorations et d'études, Swedenborg prit possession de son siège au conseil des mines et en remplit d'une manière étonnante les nombreuses obligations. Mais il s'était à peine installé dans sa charge que l'Université d'Upsal lui offrit la chaire de mathématiques, devenue vacante par la mort de Celsius.

Quelques années plus tard, l'Académie royale de cette savante cité se l'appropria par un choix qu'il ne put pas décliner (1729) ; il fut sans contredit, pendant l'espace de 9 à 10 ans, le membre le plus actif du conseil des mines et le plus laborieux des académiciens d'Upsal.

Grâce à ses ouvrages, il serait devenu membre de toutes les académies de l'Europe, s'il eût recherché ces honneurs, mais il aimait le travail pour ses attraits propres et appréciait peu ces distinctions qui restreignent trop notre liberté.

(*A suivre*) ISIDORE LEBLOND.

Allan Kardec Savant

SA MÉTHODE ET SON ŒUVRE

(*Suite*) (1)

*
* *

2° Résultats

Ce n'est pas sans intention ni, je crois, sans raison, Mesdames et Messieurs, que j'ai insisté de la sorte sur la méthode de travail d'A. Kardec, et que j'en ai célébré complaisamment les titres. Je ne

(1) Voir le n° de Juin p. 714 et suiv.

pense pas qu'il soit vain de montrer que le plus fervent des spirites était en même temps le plus sévère des savants, et fut d'abord, si j'ose dire, le moins convaincu des sceptiques; que l'esprit religieux ne détruit pas nécessairement l'esprit critique; que rien n'empêche que la Foi s'allie à la défiance! Je ne pense pas qu'il soit vain de montrer que l'illustre Annonciateur du Spiritisme n'avait pas moins le sens de la vérité et avait un plus grand amour de la vérité que la plupart des adversaires, même illustres, du Spiritisme! Je ne pense pas, enfin, qu'il soit vain de louer sa méthode, si l'on veut accréditer les résultats qui en découlent, et qui, logiquement, valent ce qu'elle vaut!

Ces résultats, vous le savez, Mesdames et Messieurs, sont immenses, et infiniment plus importants qu'aucun de ceux que les travaux des hommes, que les travaux des siècles ont jamais mis au jour! *C'est toute une science et c'est toute une doctrine qu'A. Kardec a livrées au Monde! Et quelle Science! Et quelle Doctrine! La Science et la Doctrine de la Vie éternelle!..*.

A. Kardec a fondé la science des rapports que notre monde soutient avec l'autre monde! Il a révélé l'existence des Esprits, ou plutôt il a montré que les Esprits nous ont découvert eux-mêmes leur existence, de la façon la plus efficace et la plus sûre qui soit au monde, en nous rendant leur présence sensible, en se montrant aux yeux, en se laissant toucher du doigt, en nous délivrant des messages... Il a montré que les morts peuvent, dans certaines conditions, revivre la vie des vivants, de la même façon que les vivants!...

Il a décrit la nature de leurs manifestations, physiques et intellectuelles, et dénombré les divers modes de médiumnités auxquelles ils ont recours pour témoigner de leur existence, les passant en revue sans en omettre aucun, les cataloguant en bon ordre, et les définissant avec clarté. »

Il a expliqué la genèse de leurs manifestations, en révélant la Science des « fluides », l'existence du « périsprit » ou second corps de l'homme, corps fluidique inclus dans le corps physique, et la capacité qu'ont certains hommes, appelés médiums, de prêter, dans certaines conditions, une partie de leur fluide et de leur substance aux Esprits, qui puisent ainsi en eux la force de se manifester à nouveau dans notre monde matériel. Il a montré en particulier,

dans cette voie, que le Spiritisme n'est opposé ni à la Science ni à l'Evangile, mais qu'il est au contraire d'accord avec la Science pour bannir de la nature le surnaturel, et qu'il est au contraire utile à l'Evangile, en accréditant les Miracles du Christ.

Il a démontré la réalité et l'authenticité des manifestations spirites, en réfutant toutes les objections qu'on leur opposa dès la première heure, (« sans avoir toutefois, déclare-t-il dans *l'Introduction au Livre des Esprits* la prétention de convaincre tout le monde, car il est des gens qui croient que la lumière a été faite pour eux seuls »), et en montrant, en particulier, que toutes les objections « proviennent d'une observation incomplète des faits, et d'un jugement porté avec trop de légèreté et de précipitation ». Il a réfuté magistralement les deux objections les plus redoutables que, de son temps déjà, on adressait au spiritime : celle de l'auto-suggestion et de la suggestion.

Il a établi, en un mot, les principes théoriques de la Science Spirite.

Et il a formulé, d'autre part, les règles pratiques de la Science Spirite. Il a déterminé les conditions multiples et diverses qui doivent présider à l'observation et à l'expérimentation positives des faits spirites, ou à l'interprétation critique des communications spirites. Il a indiqué les garanties que doivent présenter les médiums, et les qualités que doivent posséder les opérateurs.

Ces principes et ces règles de la Science Spirite, Mesdames et Messieurs, nombre d'entre vous ont certainement souvenir de les avoir rencontrés dans les articles et dans les ouvrages d'A. Kardec, et en particulier dans ses deux ouvrages plus proprement scientifiques : *La Genèse* et *Le Livre des Médiums*, et ils leur sont assurément restés dans la mémoire...

En même temps qu'il fondait une Science, A. Kardec instituait une Doctrine.

Il a codifié les lois qui président aux destinées des Esprits, et montré qu'elles sont d'une harmonie, d'une logique et d'une équité idéales, *constituant ainsi une Philosophie.*

Il a tracé les obligations qui s'imposent à la conscience des hommes, et montré qu'elles se résument dans la loi évangélique d'amour, *constituant ainsi une Morale.*

Il a tenté de donner une idée sensible de la nature de Dieu, en le représentant comme une espèce de fluide-pensée omniprésent, la

plus lumineuse et la plus vraisemblable des conceptions que j'aie jamais rencontrée au sujet de la « Providence », et il a représenté les caractères de l'œuvre de Dieu, et montré qu'elle est toute sagesse, toute puissance, toute justice et toute bonté, *constituant ainsi une Religion*.

Cette Religion, cette Morale, cette Philosophie, on les trouve exposées aussi dans toute l'œuvre d'A. Kardec, et en particulier dans ses trois ouvrages proprement doctrinaux : *Le Livre des Esprits, l'Evangile selon le Spiritisme, le Ciel et l'Enfer.*

Voilà, Mesdames et Messieurs, l'œuvre grandiose de Science et de Doctrine, que l'admirable méthode d'A. Kardec a édifiée en quinze ans à peine, de 1855 à 1869. Ne pensez-vous pas que j'étais dans la vérité quand j'annonçais qu'A. Kardec est, à la fois, par sa méthode et par son œuvre, le plus sûr des savants et le plus glorieux des savants ?

*
* *

II. — Portée de son œuvre

Cette œuvre, Mesdames et Messieurs, — et j'aborde ici mon second point, — quelle en est, quelle en sera la *portée* ? N'a-t-elle pas déjà vieilli ? N'est-elle pas condamnée à mourir ? Vaut-elle aujourd'hui, vaudra-t-elle demain ce qu'elle valait hier ? Résistera-t-elle au Temps, ce grand Juge, et les progrès de la Science et les progrès de la Pensée ne la relègueront-ils pas parmi les illusions et les erreurs illustres de l'histoire, dans le grand panthéon où dorment, sans espoir de réveil, les superstitions, les mythologies, les religions du naïf Passé ?

Vous ne doutez pas, Mesdames et Messieurs, qu'elle n'ait conservé, qu'elle ne conserve éternellement la double vertu de sa méthode et de ses résultats.

Par sa méthode, elle est, elle sera à jamais un exemple, un exemple incomparable, qui initiera ses adeptes au sens de la vérité, qui apprendra à ses adversaires le souci de la vérité, qui mettra les premiers en garde contre leur crédulité, et fera honte aux autres de leur parti pris, et leur enseignera à tous le prix et la vertu de l'esprit scientifique. A. Kardec n'aurait-il laissé aux hommes que l'exemple de sa méthode, son souvenir vaudrait de durer parmi les hommes !...

Mais son œuvre vaut et vit par elle même, vaut infiniment, vivra éternellement, non seulement par sa méthode, mais par ses résultats, dont le Temps ne saurait entamer la vérité, ni épuiser le bienfait.

Son œuvre, d'abord, restera vraie à travers les siècles, vraie en tant que Science, vraie en tant que Doctrine.

La Science d'A. Kardec n'a pas vieilli, si je puis dire, d'un cheveu, et n'a pas reçu l'ombre d'un démenti de la Science orthodoxe. Ses adversaires ont pu la croire en danger, le jour où ils virent se dresser tout à coup contre elle « l'Animisme », — l'Animisme, redoutable adversaire qui est, à lui seul, toute une coalition de forces, les « forces inconnues » de la nature humaine, magnétisme, idéoplastie, dédoublement d'une part, télépathie, clairvoyance, autosuggestion d'autre part. L'Animisme prit le Spiritime au collet, comme on fait d'un voleur, et lui dit : « Halte-là ! Tu t'attribues des phénomènes dont je suis l'auteur, moi tout seul ! C'est moi, magnétisme, qui déplace tes tables ! C'est moi, dédoublement, c'est moi, idéoplastie, qui produis tes apparitions ! C'est moi, subconscience, personnalité seconde, qui prononce tes discours ! Reprends tes Esprits, et rentre sous terre ! » Ainsi dit l'Animisme, et il pensa que le Spiritisme allait s'évanouir comme un fantôme ! Mais le Spiritisme ne broncha pas ! Il se contenta, en réponse, de produire certains tours de sa façon, de ces tours dont il a le secret (un message où un mort révélait des faits qui n'étaient connus que de lui seul, une apparition qui n'était pas une effigie inerte, mais un être véritable, et, qui plus est, l'ami d'un assistant !) et, se tournant vers l'Animisme, le Spiritisme lui dit : « Fais-en autant ! » Puis, bon prince, il ajouta : « Soyons amis ! Ne menons-nous pas le même combat ? Je donne le coup de grâce au matérialisme. Mais c'est toi qui lui portes le premier coup ! Tu démontres l'existence et l'indépendance de l'âme. Moi sa survivance ! Nous sommes vrais tous deux, et utiles tous deux ! Tu me sers et je te complète. Tu entr'ouvres la porte, et je l'enfonce ! Tu fais brèche dans la place, et je l'emporte d'assaut !... » Ainsi dit le Spiritisme, et, s'étant fait un allié et un auxiliaire de son ennemi mieux éclairé, qui, d'abord, prétendait l'exterminer, il reprit sans peur son chemin dans le monde !

D'innombrables renforts lui sont venus d'ailleurs de toutes parts, quand A. Kardec lui fut enlevé. D illustres médiums ont re-

produit avec plus d'éclat, d'illustres chercheurs ont confirmé avec plus d'autorité les faits qu'A. Kardec avait publiés. Depuis qu'il n'est plus, quelques-uns des plus grands savants et des plus grands penseurs dont s'honore l'Europe, un Crookes, un Wallace, un Lodge, un Myers, un W. James, un Lombroso, un Zollner, etc., etc., et, en général, tous les membres de la célèbre Société de Recherches psychiques anglo américaine, après des années et des années de recherches, au cours desquelles ils déployèrent toutes les ressources de leur méthode et de leur critique, ont proclamé, — à leur corps défendant parfois, — la réalité des faits sur quoi A. Kardec a fondé la science spirite. Et de nouveaux médiums, d'une merveilleuse puissance, les Cook, d'Espérance, Piper, Eusapia Paladino, etc., etc., ont enrichi la nouvelle science de nombreux faits sensationnels !

Et, tandis — concours providentiel ! — tandis que les découvertes des « sciences psychiques » apportaient un nouveau prestige et un crédit nouveau aux phénomènes spirites qu'A. Kardec avait annoncés, les dernières révélations des « sciences physiques », de la science matérialiste elle même, rendaient plausibles, de leur côté, — sans le vouloir, certes ! — les lois spirites qu'A. Kardec avait formulées, sa théorie des fluides trouvant en particulier un appoint, sinon une confirmation, dans la découverte de la radioactivité des corps.

Et il se rencontra enfin que les idées spiritualistes, voire spirites, obtenaient quelque faveur auprès de grands philosophes et de grands savants qui, pourtant, ne sont pas spirites ; auprès d'un philosophe à l'esprit scientifique comme Bergson, qui déclare que « la survivance devient si probable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie, bien plutôt qu'à celui qui affirme » ; auprès d'un savant à l'esprit philosophique comme C. Richet, qui ne craint pas d'écrire qu' « il n'y a aucune contradiction entre les faits et théories du Spiritisme et les faits positifs établis par la science... entre la science classique et le phénomène le plus extraordinaire du Spiritisme » ; et l'argumentation d'A. Kardec au sujet de la vraisemblance à la fois et de la vérité de l'explication spirite trouve dans cette nouvelle orientation de la science et de la pensée contemporaines un secours puissant !

Et c'est ainsi que la synthèse scientifique qu'a élaborée A. Kardec, —

sa classification des faits spirites, sa théorie des lois spirites, sa discussion des arguments anti-spirites — loin de rien perdre de sa vérité au cours d'un demi-siècle de progrès scientifique et philosophique, a profité au contraire de ce progrès et se trouve, si l'on peut dire, plus vraie aujourd'hui qu'elle n'était au temps d'A. Kardec (1)... !

Et la Doctrine du Maître s'est transmise, elle aussi, sans défaillance et sans dommage, sans peur et sans reproche, de génération en génération. Certes, elle a vu se déchaîner contre elle de nombreuses, parfois de violentes oppositions !

Elle a subi, d'abord, inévitablement, l'assaut de ses adversaires naturels, l'assaut de l'orthodoxie, dont sa philosophie ruine les dogmes, l'assaut de l'athéisme, qui ne veut pas plus de sa religion que d'une autre, l'assaut de l'égoïsme, que sa morale contrarie !

Et elle a subi les escarmouches isolées de quelques francs-tireurs du Spiritisme, dont les théories indépendantes ont tenté, et tentent encore, loyalement d'ailleurs, de la battre en brèche sur certains points.

La Doctrine du Maître a résisté jusqu'à ce jour à toutes les attaques des préjugés antiques ou des idées nouvelles ! Elle a ravi aux premiers nombre de leurs adeptes, et les seconds n'ont pas détourné beaucoup des siens ! Combien de « Fidèles » ont fait, pour elle, infidélité à leur religion ! Combien de prêtres, même, et de pasteurs, lui ont, dans le secret, donné leur Foi ! Combien d'athées n'attendaient que de la connaître pour lui vouer leur cœur ! Et ne sont-ils pas nombreux, même, les spirites qui ont été conquis par elle, plus sûrement encore que par les faits, parfois à l'exclusion des faits. Et comme elle tient bien ceux qu'elle possède ! Il n'est pas à craindre qu'ils retournent, enfants prodigues, à leurs dogmes, ou que l'incroyance les reprenne, enfants perdus ! Ceux qui se sont mis sous sa Loi demeurent sous le charme et restent ses dévots ! Les novateurs eux-mêmes ne peuvent rien contre elle ! On écoute avec sympathie leur voix toujours sincère et parfois éloquente : mais on ne les suit pas ! Ils luttent seuls, chefs sans soldats ! Tandis qu'une armée se presse, innombrable et fervente, autour du « Drapeau »

(1) « Le Spiritisme, venu avant les découvertes scientifiques, eût été une œuvre avortée, comme tout ce qui vient avant son temps », disait déjà A. Kardec dans *La Genèse*.

d'A. Kardec. Au reste, les Spirites dissidents sont extrêmement rares, et peu nombreux aussi leurs écarts ! Les grandes lignes au moins, les lignes essentielles de la doctrine philosophique et morale d'A. Kardec, au sujet des conditions de la vie posthume et des devoirs de la vie terrestre, sont admises de tous les Spirites, dont le nombre va montant sans cesse. *Et je vois, Mesdames et Messieurs, dans la stabilité et la vitalité de la Doctrine kardéiste, à la fois résistante et irrésistible, invulnérable et conquérante, j'y vois, dis-je, un premier indice de sa vérité et un premier gage de son immortalité !*

Et ma confiance en ses destinées se renforce encore, Mesdames et Messieurs, quand, du fait remontant aux causes, *je considère les raisons de son triomphe. Ne les trouve-t-on pas dans son incontestable supériorité sur toutes les doctrines adverses*, orthodoxes ou indépendantes ? Sa supériorité tient en deux traits, deux titres essentiels, qu'A. Kardec a maintes fois signalés lui-même : *c'est une doctrine logique et c'est une doctrine positive.*

D'une part, elle satisfait pleinement la Raison. Sa conception des destinées des Esprits, des obligations des hommes, des attributs de Dieu, ne laisse rien à désirer à l'intelligence, au cœur et à la conscience. Elle est plus rationnelle, plus humaine et plus noble que les dogmes des Eglises ! Les Eglises l'ont bien compris et c'est pourquoi elles tremblent si fort devant elles, et pourquoi elles lui furent si hostiles de tout temps.

« Jamais aucune doctrine philosophique des temps modernes, a dit A. Kardec, n'a causé autant d'émoi que le Spiritisme, jamais aucune n'a été attaquée avec tant d'acharnement ; c'est la preuve évidente qu'on lui reconnaît plus de vitalité et des racines plus profondes qu'aux autres, car on ne prend pas la pioche pour arracher un brin d herbe. Les Spirites, loin de s'en effrayer doivent s'en réjouir, puisque cela prouve l'importance et la vérité de la doctrine. Si ce n'était qu'une idée éphémère et sans consistance, une mouche qui vole, on ne tirerait pas dessus à boulet rouge ; si elle était fausse, on la battrait en brèche avec des arguments solides qui en auraient déjà triomphé ; mais puisqu'aucun de ceux qu'on lui a opposés n'a pu l'arrêter, c'est que personne n'a trouvé le défaut de la cuirasse ; ce n'est cependant ni le talent ni la bonne volonté qui ont manqué à ses antagonistes (1). »

(1) Henri Sausse, p. 95-96.

Et ce n'est ni le talent ni la bonne volonté qui manquent, d'autre part, aux Spirites dissidents, aux novateurs de la dernière heure ! Et, s'ils paraissent bien, néanmoins, avec toute leur éloquence, prêcher dans le désert, c'est qu'à eux non plus le talent ne suffit pas ni la bonne volonté, c'est que le « talent » ne peut rien s'il n'est au service de la Vérité, et que la « bonne volonté » ne peut rien sans de bonnes raisons. J'ai le plus grand respect pour la liberté de leur opinion, et la plus vive sympathie, voire la plus profonde amitié pour la personne de certains d'entre eux, et pourtant je crois devoir avouer, en toute sincérité, que je ne vois pas la nécessité, et que j'aperçois plutôt, sur certains points, le danger de leurs innovations. Les plus plausibles d'entres elles n'auraient de raison d'être qu'à titre de pis aller, si la Doctrine du Maître n'existait pas. Mais elle existe, et les rend au moins inutiles, car elle font double emploi avec elle, et leur est supérieure, car elle me paraît résoudre mieux que les autres le problème de la destinée et satisfaire mieux que les autres les aspirations de l'esprit. Je doute que les hommes puissent jamais admettre qu'ils peuvent retourner à l'animalité, ou qu'ils n'ont pas une part de liberté, ou que Dieu n'est pas encore tout-puissant ! J'ai la conviction que les idées nouvelles ne prévaudront pas plus que les dogmes antiques contre la doctrine traditionnelle du Maître, tout simplement parce qu'elle est plus rationnelle que toutes les doctrines adverses indépendantes ou orthodoxes, et qu'elle réalise l'idéal de bon sens dont A. Kardec se faisait une loi : « Le premier contrôle est sans contredit celui de la raison, auquel il faut soumettre, sans exception, tout ce qui vient des Esprits ; toute théorie en contradition manifeste avec le bon sens, avec une logique rigoureuse, et avec les données positives que l'on possède, de quelque nom respectable qu'elle soit signée, doit être rejetée. Mais ce contrôle est incomplet dans beaucoup de cas, par suite de la tendance de beaucoup à prendre leur propre jugement pour unique arbitre de la vérité (1). » Et j'ai la conviction, en définitive, pour parodier un mot célèbre, que la Doctrine Spirite sera Kardéciste ou ne sera pas ! (2)

Et, de même qu'elle est plus logique, la doctrine d'A. Kardec est plus

(1) Henri Sausse, p. 79.

(2) C'est par l'effet d'une méprise que la motion de la Fédération spirite lyonnaise m'a fait dire : « Le Spiritisme restera Kardéciste ou ne sera plus. »

positive aussi, Mesdames et Messsieurs, que toutes les doctrines adverses, et c'est la seconde raison de sa supériorité sur elles toutes ! Non contente de satisfaire la Raison, elle repose sur le fait. La Révélation qu'A. Kardec a livrée au monde est le produit de la collaboration, collective et concordante, d'une multitude d'Esprits différents. La multiplicité et l'unanimité de leur témoignage ne lui confèrent-elles pas une valeur d'authenticité et une garantie de vérité considérables ? A. Kardec avait un sens trop vif et trop droit de la méthode pour ne pas s'aviser que c'était là le titre essentiel de sa doctrine, sa marque propre et sa chance de durée. Ecoutez-le : « *La seule garantie sérieuse est dans la concordance qui existe entre les révélations faites spontanément par l'entremise d'un grand nombre de médiums étrangers les uns aux autres et dans diverses contrées.* Telle est la base sur laquelle nous nous appuyons quand nous formulons un principe de la Doctrine ; ce n'est pas parce qu'il est selon nos idées que nous le donnons comme vrai, ce n'est pas non plus parce qu'il nous est enseigné qu'il est pour nous la vérité, mais parce qu'il a reçu la sanction de la concordance (1). » Et, plus expressivement encore : « Le Spiritisme n'est ni une conception personnelle, ni le résultat d'un système préconçu. Il est la résultante de milliers d'observations faites sur tous les points du globe et qui ont convergé vers le centre qui les a colligées et coordonnées. Tous ses principes constituants, sans exceptions, sont déduits de l'expérience. L'expérience a toujours précédé la théorie (2). »

(*La fin au prochain numéro*). HENRI BRUN.

Echos de partout

Le Congrès Kardéciste Franco-Belge

N'ayant pu, pour raison de santé, assister au Congrès Kardéciste Belge nous publions avec plaisir le compte-rendu suivant de notre confrère la *Vie d'Outre-Tombe*, sous la sympathique signature de M. Edouard Fritz :

Au Nom de la Ligue Nationale Belge du Spiritisme Kardéciste, la *Vie*

Le Spiritisme est à la fois une science et une doctrine. Seule, la doctrine est susceptible de provoquer des divergences d'opinion, et c'est donc elle seule que j'évoquais ici.

(1) Henri Sausse, p. 79-80.

(2) Henri Sausse, p. 99.

d'Outre-Tombe avait fait un appel pressant pour le Congrès Franco-Belge, dont les assises se tinrent au Terminus, Boulevard d'Avroy, à Liège.

C'est par voie de circulaires que le Comité avait invité les spiritualistes de France et de Belgique à participer aux travaux de ce Congrès synthétique.

Les absents ont eu tort ! car ce fut un succès.

L'indépendance de chacun était sauvegardée par le bureau tout à fait neutre. Tout d'abord, M. Jean Béziat, dans un style imagé, nous donne une superbe conférence sur le maître Allan Kardec, qu'il vénère comme la plus grande figure du spiritisme, une des plus grandes gloires de notre humanité, avec quelle simplicité et quelle persuasion surprenantes il combat l'athéïsme, démontre la beauté de la doctrine spirite, sa belle morale, sa force, et il projette dans une belle envolée, l'alliance universelle de fraternité de tous les êtres par plus de bonté.

Sois bon, dit-il ! tu recherches le mal en faisant mal ! Fais le bien, tout est là ! pour être heureux !...

Notre Président, M. O. Henrion, dans son discours d'ouverture, souhaite la bienvenue à nos frères français d'abord, puis à tous les spirites présents. Il prie tous les congressistes de ne pas s'écarter de l'ordre du jour du Congrès, il souhaite vivement que les liens de confraternité puissent réunir tous les spiritualistes des différentes écoles de l'assemblée où les échanges de vues sont autant d'enseignements.

Il demande ensuite à l'assemblée de faire choix du bureau du Congrès, et sont nommés à l'unanimité : Président, M. Jean Béziat, directeur du journal « *Le Fraterniste* » ; assesseurs, MM. Dartois et Hector Mossay.

Tour à tour les délégués discutent leurs rapports, qu'ils déposent ensuite sur le bureau du Congrès.

Madame Mary Crouzet, délégué général de l'Association des Etudes Spirites, fait une conférence sur la doctrine Allan Kardec, ce qu'elle doit être. Elle fait ressortir la fidélité et la pureté des principes du Maître, et c'est avec son grand cœur qu'il nous montre le chemin à parcourir et l'action prépondérante que doit avoir le spiritisme sur l'état social et la moralité des humains.

Elle termine par la lecture d'un article de Léon Denis, la douleur.

M. Béziat demande à l'assemblée de se recueillir un moment pour que nos fluides s'en aillent tout là-bas porter du réconfort au grand continuateur du Maître, le vénérable frère Léon Denis, qui doit tenir le lit retenu par la maladie, et c'est pourquoi nous n'avons pas eu le bonheur de l'entendre à ce Congrès.

S'étaient fait excuser : Henri Brun, Mme Barchou, Henri Sausse, Démophile, Laoguier, Patoux, etc., etc.

Les conférenciers et plusieurs délégués ont été fort applaudis à ce Congrès fraternel ; plusieurs propositions ont été adoptées, entr'autres celle d'un nouveau Congrès à Jumet (Charleroi) pour le mois de Septembre 1915. Succès oblige ! !...

EDOUARD FRITZ.

Congrès Espéranto-Psychique

A l'occasion du X[e] Congrès universel d'Esperanto, qui doit se tenir tout prochainement à Paris, du 2 au 9 août inclusivement, et qui comptera approximativement 3.500 adhérents, il a été décidé que la journée du mercredi 5 août serait entièrement consacrée aux petits Congrès de spécialistes, particulièrement utiles pour démontrer par le fait la valeur pratique de la langue internationale Esperanto dans tous les domaines offrant un caractère international.

Parmi ceux-ci, il n'en est pas de plus important pour l'orientation de l'Humanité que celui des études psychiques et des grandes causes qui s'y rattachent.

C'est pourquoi les psychistes espérantistes, sur l'invitation de M. Boirac, personnalité non moins éminente en espérantisme qu'en psychisme, sont engagés, de même qu'en 1911 à Anvers, et en 1912 à Cracovie, à se réunir le 5 août, en un Congrès de leur spécialité (Esperanta Psikistaro.) Sont invités également à se joindre à eux, pour se rendre compte des bienfaits de l'intercompréhension universelle, tous les psychistes (magnétistes, spirites, etc.,) qui ne sont pas indifférents aux services que peut rendre l'esperanto.

Le Congrès psycho-espérantiste du 5 août comportera trois réunions. Une première, dans la matinée, n'aura guère d'autre but que de compléter l'inscription des Congressistes. Le lieu et l'heure exacte seront indiqués ultérieurement. Les deux autres, les seules importantes et comportant l'invitation des psychistes qui ne sont pas espérantistes, se tiendront au Siège de la Société Internationale de Recherches Psychiques, 174, rue St-Jacques, qui veut bien accorder l'hospitalité à cette intéressante manifestation. L'une de ces réunions se tiendra dans l'après midi, pour les décisions à prendre et les travaux à présenter. L'autre, qui aura lieu le soir, comportera une causerie relative aux plus récents procédés d'expérimentation, et, s'il y a lieu, quelques expériences.— Pour plus d'informations, on peut, suivant l'invitation de M. Boirac, s'adresser à M. Chaigneau, 6, rue de Douai, Paris.

Notre procès

MM. Chevreuil et G. Delanne ont assigné en diffamation MM. Henr Durville, Jollivet Castelet et G. Meunier devant la neuvième chambre de Paris. L'affaire qui devait être jugée le 8 juillet a été remise au 7 octobre prochain. Si le droit de critique est absolu, il ne s'étend pas jusqu'à l'injure et à la diffamation. C'est ce dont nos adversaires, qui prétendent faire le procès de la médiumnité, pourront s'apercevoir.

Paroles d'un pacifiste

Nous avons dit mille fois : « au lieu de s'épuiser en armements et de se détruire par la guerre, il serait possible de s'associer par la paix ». Mais ni les peuples, ni les gouvernements, ni les journaux ne veulent nous entendre.

Eh bien, soit ! puisque pour arriver au progrès, la logique est impuissante, le progrès sera atteint par d'autres voies. Ce sera l'excès du mal qui apportera le bien.

Déjà les fonds publics ont baissé dans des proportions énormes depuis dix ans ; ils vont baisser plus encore. Déjà, malgré cette baisse générale de toutes les valeurs d'état, la vie est devenue partout beaucoup plus chère. Ce n'est rien encore. La vie va renchérir. Les fonds publics vont se précipiter.

Le commerce, l'industrie, l'agriculture ne vont plus trouver d'aliments. Les campagnes sont à demi désertées pour les villes. Elles seront désertées plus encore.

Et voici que maintenant, en France, pendant un an de plus, tous les jeunes gens à l'âge de la vigueur, de l'énergie et de l'initiative féconde, vont s'inutiliser dans les casernes, se corrompre, perdre le goût du travail.

Devant nos yeux, comme un spectre, se dressera constamment, de plus en plus redoutable, l'image d'une guerre universelle qui mettra aux prises dix millions d'hommes contre dix millions d'hommes, qui fera reculer la civilisation d'un demi-siècle, qui couvrira l'Europe de massacres, et de ravages, auprès desquels les guerres passées n'étaient que jeux d'enfants.

Soit ! Dans leur démence, ce sont les peuples qui l'auront voulu ainsi. Nous n'accusons pas les gouvernements ; ils sont peut-être moins insensés encore que les peuples. Car l'aberration de la foule est presque universelle, et nous nous rendons parfaitement compte que nous sommes une infime minorité, nous qui voulons la paix, nous qui savons que par l'obligation de l'arbitrage, par l'institution d'une Cour permanente de justice internationale, on éviterait des malheurs irréparables et des désastres sans fin. Mais, que pouvons-nous, devant les clameurs des militaristes, qui surgissent de toutes parts ? Quelles armes avons-nous contre cette épaisse ignorance des journalistes de tout grade qui n'ont jamais entendu parler de la justice internationale et de Cour d'arbitrage, et qui se figurent que la cour de La Haye est un mythe, une allégorie, une fantasque vapeur que leur ami le Tsar a fait sortir de sa nébuleuse imagination.

A tous ces pauvres gens, entêtés dans leurs conceptions militaristes, il faut des faits palpables, des malheurs réels, des infortunes positives, des carnages effectifs, des ruines tangibles, du vrai sang humain versé, de véritables maisons incendiées, des villes authentiques solidement saccagées. Voilà les démonstrations qui les pourront convaincre. Tout le reste n'est que verbiage et phraséologie. Un désastre général aura beaucoup plus de puissance qu'un raisonnement.

La route qui conduit au progrès n'est pas la démonstration par la raison, mais la démonstration par le malheur. Encore quelques années de plus dures souffrances. Encore quelques accès de folie belliqueuse ! Pour

un destin meilleur ces souffrances étaient peut-être nécessaires. Car bientôt l'humanité, convaincue par sa misère même, comprendra qu'il faut faire cesser l'anarchie internationale qui ruine, terrorise et paralyse. Il ne sera jamais trop tard ! Les générations futures sauront réparer les erreurs des générations présentes. Tant pis pour les générations présentes.

CHARLES RICHET.

Voici la communication sensationnelle publiée par Le Matin *du 30 juin 1914* :

Le Courant électrique perpétuel

Une sensationnelle communication a été faite hier à l'Académie des sciences : un courant électrique, une fois amorcé, peut durer indéfiniment... ou presque, sans que se renouvelle la cause qui provoque le mouvement de l'électricité. C'est par l'organe du professeur d'Arsonal que le professeur Kamerlingh Onnes a fait connaître ce fait extraordinaire à l'illustre Compagnie.

C'est par l'utilisation des températures effroyablement basses qu'il a su le premier réaliser, que l'éminent physicien de Leyde est arrivé à cet étrange résultat. Depuis longtemps, on sait qu'en se refroidissant, les métaux opposent au passage du courant électrique une résistance de plus en plus faible. Ampère, puis Clausius, avaient même émis cette idée qu'au zéro absolu, c'est à-dire en l'absence de toute agitation thermique, l'électricité passerait sans encombre à travers tout conducteur fait en métal pur.

Mais les phénomènes naturels ne sont jamais tels qu'on les imagine. Après avoir, dans de mémorables expériences, liquéfié l'hélium, M. Kamerlingh Onnes se proposa de poursuivre, jusqu'aux températures les plus basses qu'il permet d'atteindre lorsqu'on le fait bouillir dans un vide presque parfait, des expériences destinées à nous faire mieux connaître les propriétés des corps.... Conformément aux prévisions, il vit d'abord la résistivité des métaux prendre des valeurs encore beaucoup plus basses qu'à la température de l'hydrogène solide. Mais voici le phénomène nouveau : à une température déterminée (4°19 absolu pour le mercure, 3° 8 pour l'étain, 6° pour le plomb), la résistance tombe brusquement à une valeur qui échappe à la mesure. Les métaux acquièrent alors une propriété nouvelle, ils sont *superconducteurs*.

Alors M. Kamerlingh Onnes se posa cette question : qu'advient-il du mouvement de l'électricité dans une bobine d'un tel métal, fermée sur elle-même ?

Avec un fil très fin de plomb, il construisit une bobine de mille tours, contenue dans un centimètre cube. A la température ordinaire, sa résistance était de 739 ohms ; dans l'hélium liquide, cette résistance tombait à une valeur qui était vingt milliards de fois plus faible.

Par induction, il déclanche dans cette bobine un courant électrique de plus d'un demi-ampère ; or ce courant persiste pendant des heures sans s'affaiblir sensiblement. Tant qu'on ne laisse pas remonter la température, la bobine agit à l'extérieur sur l'aiguille aimantée ; et si, ayant préalablement soudé à la bobine les conducteurs d'un galvanomètre, on interrompt la continuité du circuit immergé, on voit l'aiguille de l'appareil éprouver une brusque déviation. Mais tout rentre immédiatement dans le repos, car l'énergie du courant électrique s'est instantanément épuisée dans le circuit résistant de la boussole.

Le singulier phénomène que nous venons de décrire avait fait naître l'espoir tout proche de réaliser de façon très simple l'un des plus ardents désirs de quelques physiciens de notre temps : l'établissement d'un champ magnétique intense.

Or voici encore où la nature devait réserver au physicien une surprise, cette fois décevante : dans un champ magnétique d'une certaine intensité d'autant plus grande que la bobine est plus avancée dans l'état de superconduction, la résistance remonte et l'on ne possède plus qu'un métal de très haute conductibilité.

Quelles seront les applications de ces phénomènes nouveaux ? Bien hardi qui le dira. Mais n'en eussent-ils pas, que leur découverte n'en restera pas moins mémorable ; elle nous promet en effet de pénétrer plus avant que nous ne le pouvions hier encore, la mystérieuse constitution de la matière.

La gravure de James Tissot.

On demande à acheter, d'occasion, la gravure de James Tissot représentant la double matérialisation d'un homme et d'une jeune fille. Faire des offres en s'adressant au bureau de la Revue.

La Lucidité

Les Annales Psychiques, toujours bien documentées, ont publié depuis quelques mois, sur la clairvoyance, des attestations du plus haut intérêt concernant les facultés de lecture de mots inscrits sur des papier pliés par MM. Reese et Akldar. M. le Dr Osty a rapporté aussi un cas tout-à-fait concluant de vision à distance ; dans le no de juin, M. le Dr W Von Wasielewski relate une série d'expériences relatives à la vision d'objets renfermés dans des boîtes, en les faisant suivre d'une discussion concernant la différence qui existe entre la transmission de la pensée et la clairvoyance.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cet intéressant sujet, en résumant ces observations, et en essayant de montrer que cette faculté est une des meilleures démonstrations qui existent en faveur de l'existence de l'âme.

QUÆRENS.

Nécrologie

Nous avons appris, le 1er juin 1914, le décès de Madame Célestin Duval, épouse de M. Célestin Duval, Vice-Président d'honneur de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques.

Adhérente à notre œuvre depuis de longues années, Madame Duval s'intéressa toujours aux travaux de la société Elle était de ces spirites fidèles et dévoués, qui comprennent exactement leurs devoirs envers une société comme la nôtre, et nous lui devons un pieux souvenir pour son attachement à notre cause.

Nous lui adressons dans l'au-delà où elle nous a précédé, notre pensée reconnaissante et prions son mari M. Célestin Duval, et toute sa famille éplorée, de recevoir nos biens sincères condoléances.

PAUL BODIER.

*
* *

C'est avec un très vif regret que nous avons appris le départ pour l'Au-delà, le 13 juin dernier, de M. le lieutenant-colonel Louis-Frédéric-Emile Collet, né à Thadure (Isère) en 1838. Chef de bataillon au 26e de ligne, il avait été placé à sa retraite à la tête d'un régiment territorial et nommé officier de la Légion d'honneur.

Le colonel Collet, peintre distingué, s'occupait activement de recherches militaires et laisse une histoire de Jeanne d'Arc qui doit paraître prochainement ; il fut avec MM. Amédée Thomas et Louis Fouquet l'un des fondateurs de la Société d'Etudes psychiques de Nancy dont il était le président en exercice.

Causeur des plus agréables et d'une érudition aussi vaste que sûre, M. Collet avait adopté complètement les théories spirites, après des expériences qui l'avaient convaincu de leur réalité. Il laissera le souvenir d'un brave officier, doublé d'un savant et d'un homme de cœur. Nous offrons à sa chère compagne ainsi qu'à sa famille, l'expression de nos fraternelles condoléances.

G. D.

Quelques Documents au sujet des séances de Mme Bisson

La campagne de dénigrement systématique concernant les séances de Mme Bisson nous fait un devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs les rapports des témoins, honorables et compétents, qui affirment la réalité des faits après avoir pris toutes les précautions nécessaires. Cette accumulation des témoignages prouve, jusqu'à l'évidence, de quel côté se trouvent

la bonne foi et la vérité. Tous les arguments puérils, toutes les calomnies s'effondrent devant les documents multipliés qui, depuis l'apparition du livre, s'entassent pour la confusion de détracteurs aussi dépourvus de vergogne que de sens critique. Au public, maintenant, de remettre chacun à sa place.

*Donnons, cette fois, le récit du Directeur de l'*Echo du Merveilleux, *M. Faral, dont le pseudonyme cache une personnalité très compétente et très sympathique :*

LES EXPERIENCES DE Mme J. A. BISSON

MON TÉMOIGNAGE

En ajoutant aux nombreux témoignages qui ont attesté l'authenticité des expériences entreprises par Mme Bisson ma modeste contribution, je remplis un agréable devoir. Tous ceux qui ont été les hôtes de Mme Bisson gardent le souvenir de sa parfaite courtoisie et de sa haute et vive intelligence. Les diverses séances auxquelles il m'a été donné d'assister sont réglées avec une méthode et une précision qui ne laissent place à aucune arrière-pensée. Nous sommes bien ici en présence d'expériences conduites dans un véritable esprit scientifique, tout y est fait au grand jour, si j'ose ainsi m'exprimer, et il suffit d'y avoir assisté pour emporter la conviction qu'il ne s'y passe rien de trouble et de suspect. J'ai déjà vu ailleurs des matérialisations ou de prétendues matérialisations, j'ai été l'assistant de maintes séances spirites et j'avoue que l'imposition d'un certain nombre de conditions exclusives de tout contrôle m'a toujours rendu très circonspect (1). Ici, rien de semblable. Les conditions d'expérimentation diffèrent sensiblement du cérémonial spirite habituel. Pas de chaîne, pas de chants, pas d'obscurité. Rien de cette atmosphère de mysticisme un peu spéciale qui caractérise beaucoup de réunions psychistes, mais l'ambiance et la sérénité d'un laboratoire d'études.

Chose curieuse, l'assistance aux séances de matérialisation est le complément presque indispensable de la lecture du livre. On comprend très bien que le livre seul ait fait naître quelques doutes, qui tiennent à l'aspect très spécial (impression de platitude, de papier plié ou froissé, etc...) des images photographiques, mais lorsqu'on a vu la matérialisation se former, sous ses propres yeux, il n'est plus permis de douter. C'est ainsi — je le préciserai tout à l'heure, mais je l'indique dès à présent — qu'une matérialisation m'est apparue *transparente* et qu'au travers d'elle, j'ai pu voir le grain de l'étoffe noire du sarrau dont le médium était vêtu. Ceci est exclusif de l'emploi du papier et par contre une gaze qui, elle, pourrait donner peut être l'impression de transparence ne donnerait pas l'aspect de pliure. Mais n'anticipons pas et procédons par ordre.

(1) Il est bien entendu que je n'entends pas généraliser ni dire que toutes les séances spirites sont suspectes.

*
* *

Je ne crois pas inutile de revenir sur les détails d'installation de la salle des séances et de contrôle du médium maintes fois décrits déjà. Il en est de cela comme de cette gravure de publicité où l'on voit un bras armé d'un marteau enfoncer un coin dans le crâne d'un homme, avec cette légende : enfoncez-vous bien ça dans la tête. C'est à force de répéter les mêmes choses — et de les répéter de cent façons différentes — que le scepticisme et l'indifférence peuvent être ébranlés.

La salle où ont lieu les expériences est une pièce de l'appartement de Mme Bisson, exclusivement réservée à cet effet, toujours fermée à clef en dehors des heures de séance. Plus longue que large, cette pièce contient des appareils photographiques, des lampes à magnésium, un jeu de cinq lampes électriques rouges et un cabinet noir. Ce cabinet, mobile, pouvant être avancé ou reculé à volonté, ayant son plancher propre et constitué par une armature de bois sur laquelle de tous côtés, sauf devant, une étoffe noire est tendue. Le devant du cabinet est fermé par un rideau noir, plissé et coulissant sur une tringle. La disposition intérieure du cabinet ne permet d'y aménager aucune cachette. En dehors d'une étoffe rigidement tendue on n'y aperçoit qu'une carcasse de bois noir. A l'intérieur, se trouve un fauteuil d'osier dont toutes les parties de bois courbé sont apparentes et ne révèlent aucun mystère. Cabinet et fauteuil sont minutieusement visités avant chaque séance.

L'éclairage de la salle est obtenu au moyen d'une lampe électrique *blanche* de cinquante bougies, placée derrière un paravent et recouverte d'un abat-jour. La clarté est très atténuée, mais suffisante pour voir l'heure à une montre et pour ne rien perdre de ce qui se passe dans la pièce.

Lorsqu'il y a séance, les assistants entrent d'abord dans la salle qu'ils ont tout loisir de regarder et de scruter. C'est le moment, notamment, d'examiner le maillot-combinaison et le sarrau noir que le médium revêtira tout à l'heure Maillot et sarrau sont fatigués par l'usage et n'ont rien que d'honnête.

Au cours de ces examens, le médium est entré vêtu d'un peignoir qu'il va troquer contre le maillot et le sarrau. C'est à l'abri de ce peignoir, tenu par Mme Bisson et étendu en manière de paravent, pour que la décence soit respectée, que le médium endosse ses vêtements noirs. Aussitôt après, Mme Bisson coud le sarrau par derrière et aux manches, du côté des poignets.

Vient ensuite le contrôle, au moyen d'une lampe électrique spéciale, de la bouche. Le nez, les oreilles sont examinés. Les cheveux sont défaits, les peignes enlevés, et ne restent plus maintenus que par une ou deux épingles.

Ceci fait, le médium s'asseoit sur le fauteuil. Mme Bisson, lui prenant les mains, pouce contre pouce, l'endort, ce qui ne demande pas plus

d'une ou deux minutes. Les rideaux sont fermés, mais les mains restent hors du cabinet. Pas une minute, du commencement à la fin de la séance, on ne cessera de voir les mains immobiles et pâles, dans la demi-clarté.

Puis, on attend. On parle à bâtons rompus de toutes sortes de choses, comme on le ferait dans un salon. Donc pas d'attente fiévreuse, favorable à l'auto-suggestion. On perçoit, à travers les rideaux et tout proche, comme une sorte de râle léger, le sommeil du médium. Parfois, une sorte de plainte s'élève ; on se tait et on s'arrête, dans l'attente, peut-être, du phénomène proche. On entr'ouvre le rideau ; on aperçoit la tête du médium presque complètement penchée sur l'une ou l'autre épaule ; mais il n'y a rien, c'est une fausse alerte ; la conversation reprend.

Toutes les séances ne sont pas productives de phénomènes. Pour ma part, sur six séances auxquelles j'ai assisté, trois ont été entièrement négatives. Elles ne sont pas cependant inutiles pour l'observateur. Elles permettent de suivre les diverses attitudes du médium, au cours du sommeil hypnotique. Par deux fois, il nous a été permis de constater un état passager de catalepsie, avec contracture des membres, la première fois pendant deux ou trois minutes, la seconde pendant dix minutes au moins. Vers le commencement de la séance — dont la durée est d'environ une heure et demie — le médium dort avec le léger râle dont j'ai parlé plus haut ; ce râle se transforme en plaintes au fur et à mesure qu'il approche de l'état favorable aux phénomènes ; à la fin de la séaace, il n'y a plus aucun bruit perceptible. Il arrive même que le médium parle et fait des prémonitions. Quelquefois il demande qu'on lui donne de la force ; on lui prend alors les mains ou bien quelqu'un des assistants entre dans le cabinet et lui fait l'imposition des deux mains sur le front.

*
* *

La première séance à laquelle il me fut donné d'assister se place au 31 mars écoulé ; trois autres ont eu lieu dans la première huitaine d'avril. Les deux dernières sont des 5 et 26 mai ; elles ont été les plus intéressantes.

C'est à la troisième séance que j'ai vu pour la première fois la fameuse « matière ». Elle est apparue sur le sarrau noir du médium, entre les deux genoux, sous la forme d'une petite boule brillante de la grosseur d'une noix, dont le volume s'est légèrement amplifié, qui a disparu, puis reparu, cela pendant l'espace d'une ou deux minutes. Il m'a semblé que cette boule brillante se trouvait sous le sarrau noir et que je la voyais par transparence, mais les autres assistants n'ont pas eu cette impression et ont déclaré la voir sur l'étoffe. Il est à remarquer que cette vision se passait directement sous nos yeux à 50 centimètres de distance et que nous pouvions voir le médium des pieds à la tête. Ses mains étaient immobiles, et ses pieds n'avaient pas fait un mouvement. D'autre part, M. Divoire — un des assistants — venait d'entrer dans le cabinet noir et

tenait la tête du médium. Les contrôles étaient donc aussi parfaits, aussi complets que possible.

A la séance du 5 mai, après trois quarts d'heure d'attente environ, une matérialisation de la grosseur d'une tête humaine est apparue, empiétant sur la joue gauche et l'épaule gauche du médium. Elle représentait un vague profil humain, plat, d'un blanc mat ; ce profil semblait immatériel, transparent. Il a paru, disparu, reparu sans transition ; Mme Bisson ayant brusquement allumé une lampe électrique portative, le médium a poussé un léger cri ; la matérialisation a entièrement disparu. Pendant la vision, le médium était resté absolument immobile, gémissant à la façon de quelqu'un qui souffre. Les mains n'avaient pas cessé d'être visibles depuis le début.

La séance la plus intéressante est celle du 26 mai écoulé. Il y avait là Mme Bisson, M. C. ., M. le Dr Von Schrenck-Notzing, Mlle A. D..., ex-sociétaire de la Comédie-Française, un Anglais, membre de la Société de Recherches psychiques de Londres, Mme F.:. et moi. Le contrôle préalable est très minutieux. Le médium prend place sur son fauteuil vers neuf heures Un peu avant dix heures, le sommeil oppressé et gémissant du médium annonce que les phénomènes sont proches. En effet, nous apercevons bientôt une tache lumineuse sur le bras gauche, qui disparaît presque aussitôt. — Nous voyons ensuite — vision impressionnante — une sorte de goutte de matière tomber du corps du médium à la hauteur du nombril et disparaître. Cette goutte est longue et brillante, à la façon d'une de ces perles longues dont on fait des pendentifs. Nous avons très bien remarqué le mouvement de chute, comme on remarque la traînée d'une étoile filante. Cela a été rapide mais très perceptible. Quelques minutes après, nous apercevons sur la poitrine une tache analogue à celle que nous avions constatée précédemment sur le bras gauche, puis aussitôt après une grande matérialisation tenant le côté gauche et l'épaule gauche du médium. C'est à ce moment que je remarque la transparence et les ténuités de la matérialisation. Je distingue très bien le grain de l'étoffe du sarrau. Cette tache est apparue et s'est volatilisée instantanément sous sept paires d'yeux braqués, sans que le médium ne manifeste aucun mouvement. La tache en question ne m'a pas semblé avoir forme de visage, mais M. de Schrenck fait remarquer qu'il arrive souvent qu'une telle tache, quand elle est photographiée, révèle la forme d'un visage, alors que les yeux n'ont perçu qu'une matière vague.

*
* *

Voilà ce que j'ai vu. Ai-je bien vu? Je le crois, à moins d'avoir été halluciné. Je crois avoir été doté par la nature d'un cerveau et de sens normaux et si je m'en rapporte à leur témoignage, j'ai assisté à des phénomènes vrais et non falsifiés. Ma conviction qui, à la lecture du livre, comportait quelques restrictions, devient pour moi définitive, après ce que j'ai vu.

Ajouterai-je qu'en ce qui concerne Mlle Marthe B..., elle m'a produit la meilleure impression ? Visage honnête, yeux francs, attitude sans embarras, telle elle apparaît à mon sens psychologique qui n'a pas manqué de rechercher s'il se cachait quelque chose derrière le masque du visage.

Aux détracteurs de Mme Bisson — je dis cela d'ailleurs, sans grand espoir de les convaincre, car le propre de l'homme est de persister dans l'opinion qu'il s'est une fois imposée — je déclare en toute bonne foi : « Vous faites fausse route ». Il est pénible de constater que les premières expériences vraiment sérieuses de matérialisations sont contestées — et avec quelle violence et quelle passion — par ceux-là mêmes qui eussent dû les accueillir avec justice, sinon avec sympathie.

R. FARAL.

Apparition du double d'un vivant

Au cours d'une séance de notre groupe, le 15 mai dernier, le médium Albertine fut pris par l'esprit d'un petit enfant de 17 à 18 mois, qui ne savait articuler que quelques mots : maman, voiture, promener... M. Raoul Dupuy, demeurant 67, boulevard Carnot, à Toulouse, assis en face, tâchait d'apercevoir l'esprit qui se présentait ainsi ; il a, en effet, des facultés médiumniques que nous mettons continuellement à l'épreuve, et, de plus, il est croyant.

Tout à coup, nous le vîmes pâlir, en même temps que ses yeux se fixaient sur l'épaule du médium entrancé. Lui en ayant demandé la raison, il répondit qu'il voyait sa femme près de la tête du médium. Cette vision dura approximativement une demi-minute, puis disparut pour faire place à l'enfant (un garçon), qu'incarnait Albertine.

M. Dupuy avait été d'autant plus saisi que sa fillette, quelque jours auparavant, avait failli être écrasée par un tramway. En voyant le double de sa femme, qu'il savait occupée à ce moment aux soins du ménage, il a cru qu'elle apparaissait pour lui annoncer un malheur, et que c'était sa propre enfant qui était, à ce moment, incorporée par le médium. Ce n'est qu'en voyant ensuite la figure du petit garçon qu'il s'est un peu rassuré.

Nous avons demandé à madame Dupuy ce qu'elle faisait à l'heure de l'apparition : « J'étais chez moi, nous a-t-elle déclaré, en train

de coudre à la machine ; mais je n'étais pas du tout à mon travail ; je pensais à mon mari et à ce que vous faisiez à la séance ; je ne pouvais pas en détacher mon esprit. (1)

Ajoutons que la distance entre les deux points est d'environ un kilomètre.

G. BOURNIQUEL.

Ouvrages Nouveaux

La science de la vie

par CAILLET (Albert L.). Aperçu général et métaphysique de la Science de la vie. — La Force Pensée. — La Foi. — La Double Source de la Vie humaine. — La Volonté. — La Concentration dans le silence. — Santé et Sérénité. — Régime fruitarien. — Pratique du Traitement Mental. Prix : 3 frs. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue St-Merri, Paris.

Nombreux sont les auteurs, de nos jours, qui s'attachent à approfondir dans tous leurs détails les questions d'hygiène les plus intéressantes, comme, par exemple, la gymnastique respiratoire, le végétarisme, l'influence réciproque du moral sur le physique, etc. ; mais peu ont encore dirigé leurs efforts sur une synthèse éclectique de tous ces procédés isolés et ne sont arrivés à les fondre en un système logique et parfaitement harmonieux. M. Albert L. Caillet nous offre un travail d'ensemble très complet, très précis.

Après un aperçu d'ensemble sur son Système et ceux qui le pratiquent de nos jours, l'auteur expose la doctrine philosophique du Monisme Spiritualiste. Puis il éclaircit les problèmes de la Création, de la nature de la Pensée, et enfin de l'Ontologie humaine. Il montre alors les applications pratiques de ces connaissances à la culture de la Respiration, et à l'Alimentation.Puis, passant au développement du Mental, il étudie successivement la Volonté, la Concentration dans le Silence.

Les derniers chapitres traitent de la Loi de Justice immanente connue par les Hindous sous le nom de Karma et enfin présentent une quantité d'applications variées de la doctrine dans la vie journalière ; détails d'exercices préparatoires, des régimes végétarien et fruitarien, moyens à employer pour guérir soi-même et les autres par le Traitement mental, etc., etc. Ils sont, en quelque sorte, un schéma pratique de ce que doit

(1) Il se peut que nous soyons, dans ce cas, en présence d'un simple phénomène de télépathie, semblable à ceux rapportés en si grand nombre par les auteurs anglais. Ce serait donc, alors, ce qu'ils nomment une *hallucination véridique* et non une apparition véritable, car il n'y aurait pas eu, dans ce cas, de dédoublement, comme M. Delanne l'a signalé dans son livre sur les *Apparitions matérialisées*. (*N. D. L. R.*).

être notre vie, et ceux qui les mettront en pratique auront la certitude d'obtenir des résultats d'autant plus parfaits qu'ils auront été plus sincères et plus croyants dans leur effort ?

L'ouvrage de M. Albert L. Caillet est éminemment utile et nous en conseillons la lecture à ceux qui veulent s'améliorer physiquement et moralement. (*Note de l'Editeur*).

La clef de l'horoscope quotidien

par MAVÉRIC (Jean). Prix 1 fr. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue Saint-Merri, Paris.

Personne encore n'avait imaginé un moyen vraiment simple et pratique permettant d'étudier l'Astrologie avec profit et scientifiquement. Mais, dès maintenant, grâce à un système ingénieux dont le professeur Jean Malveric est l'inventeur, chacun pourra suivre, *jour par jour*, *heure par heure*, le mouvement des planètes, sur *son propre thème de nativité*, et comparer leurs divers aspects, avec les événements quotidiens de la vie. L'emploi de tables spéciales supprime tout calcul pour le placement des *planètes mobiles*.

Enfin, pour que chacun puisse aisément interpréter les diverses influences qui résultent des aspects que forment les planètes actuelles avec celles de la naissance, M. Maveric a exposé dans son nouvel ouvrage les éléments astrologiques nécessaires à l'élucidation des principaux cas susceptibles de se produire.

De cette manière, chacun pourra facilement observer l'influence des astres sur soi même, *quotidiennement*, et c'est bien là l'étude *la meilleure et la plus profitable*, que l'on puisse faire de cette admirable science, qui a nom : l'Astrologie.

(*Note de l'Editeur*).

Correspondance

ASSEZ, ASSEZ

MON CHER DELANNE,

Lyon, le 5 Juin 1914.

Vous avez suffisamment défendu le phénomène spirite, contre les insanités et le parti-pris de Mlle Barklay et consorts, pour cesser avec eux toute polémique.

Croyez-moi, laissez cette acrimonieuse personne retourner sa plume et sa langue dans le mot et la chose, où elle se délecte si spirituellement et qu'il n'en soit plus question.

Vous n'arriverez pas plus à leur faire reconnaître le mauvais aloi de leurs attaques, que vous ne les empêcherez de nier l'évidence. Inutile donc d'insister. Assez, assez.

Ouvrez les fenêtres, brûlez du sucre et passons à des discussions moins stériles.

Votre dévoué,
HENRI SAUSSE.

Monsieur Gabriel Delanne, Paris.

Bordeaux, 12 mai 1914.

MONSIEUR,

Je crois utile de vous signaler un cas peut-être pas très rare, mais cependant cas peu relaté dans les annales du spiritisme, car je n'ai jamais rien lu de semblable.

Ma femme, qui est médium écrivain semi-mécanique, est depuis quelque temps préoccupée de la santé de sa mère. S'étant réveillée vers 4 heures du matin, samedi 9 mai courant, elle appela un de ses guides habituels, puis mentalement toujours, elle demanda s'il ne pouvait pas apporter un soulagement quelconque aux souffrances de la malade. Quelle ne fut pas la stupéfaction de ma femme de sentir sa tête s'agiter en signe de négation. Elle s'assura d'abord qu'elle était bien éveillée et qu'elle n'était pas le jouet d'une hallucination, puis reprenant le cours de ses pensées, elle demanda à son guide d'assister sa mère si celle-ci venait à mourir, et de l'aider à sortir rapidement du trouble. Bien que ne pensant déjà plus au premier phénomène, elle eut encore la vive surprise de sentir sa tête s'agiter, mais cette fois, en signe d'acquiescement.

Elle m'assure que ce ne fut pas une simple sensation, mais que sa tête a bien remué et que les deux fois, elle ne s'attendait nullement à recevoir une réponse quelconque puisque, d'habitude, c'est le crayon en main qu'elle reçoit ses communications. Cela exclut donc la possibilité de l'auto-suggestion, me semble-t-il, d'autant plus que ma femme ne pensait même pas qu'un phénomène de ce genre pouvait se produire. Je dois ajouter qu'elle n'a jamais eu d'hallucination d'aucune sorte et qu'elle jouit d'une excellente santé.

Il est certain que la véritable médiumnité par l'écriture étant admise, le fait ci-dessus peut s'expliquer ; car si un esprit peut suffisamment agir sur lui pour faire mouvoir une autre partie du corps, et en la circonstance, la tête était tout indiquée pour donner une réponse par oui ou par non, puisque l'écriture ne pouvait entrer en jeu dans ce moment-là.

J'ai tenu à vous signaler ce petit fait dans le cas où vous le jugeriez intéressant pour vos lecteurs ou pour vos études personnelles, sur la belle science spirite.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations les plus empressées.

L. D.

FIN D'HISTOIRE

Que restera t-il de cette odieuse et violente campagne menée contre ces intéressantes expériences de « matérialisations », que poursuit, depuis cinq ans, avec une admirable, avec une inlassable patience, la plus noble des femmes, madame Juliette-Alexandre-Bisson ? Que restera-t-il de cett

suspicion malintentionnée que l'on a voulu jeter sur le très désintéressé médium, mademoiselle Marthe Béraud ; de ces... insinuations révoltantes et bêtes qu'on a tenté de faire sur des observateurs justement honorés et appréciés ?

Que reste-t-il aujourd'hui de cette discussion passionnée des faits ; des objections, des négations, des affirmations erronées qui leur ont été opposées par des. . contradicteurs qui n'étaient ni préparés, ni qualifiés ?

A quels résultats sont arrivés enfin, les H. Durville, les professeur Dickson, les Berthe Barklay et tutti quanti, et que devons-nous attendre, que devons-nous recueillir de l'énorme tapage qu'ils sont venus faire autour d'expériences, de travaux loyalement, méthodiquement conduits, auxquels ils n'avaient pris aucune part, qu'ils ne pouvaient connaître, qu'ils ne pouvaient apprécier que d'après l'exposé qu'en avaient fait les expérimentateurs eux-mêmes ?

Ces... adversaires inexpérimentés et malveillants qui, avec une inconcevable légèreté, entendaient s'ériger en impitoyables censeurs, juger sans appel, trancher « de plano » cette importante question de « l'*idéoplastie* », devaient, à bout d'arguments, en venir à remplacer les raisons par *des invectives*, le calme par *la colère*, la politesse par *la grossièreté* ; c'est d'ailleurs ce que témoignent ces articles parus dans le « Fraterniste », notamment ceux du 3 avril, signés : « Henri Durville » et « Berthe Barklay » ! ! !

Les « matérialisations » obtenues par la médiumnité de mademoiselle Béraud, les faits exposés dans le très intéressant ouvrage de madame Bisson, sont et demeureront toujours là ; ils ne peuvent être amoindris, ils ne peuvent être atteints par une polémique aussi ignorante que peu sincère. Bientôt, ces troublants phénomènes serviront à la science pour *démontrer des vérités* qui intéressent, au plus haut point, l'avenir de notre humanité, son évolution et... son bonheur.

Et les inconscients que nous avons vus s'acharner contre eux, chercher à les discréditer, comme le serpent de la fable, s'y briseront les dents. La campagne maladroite et si peu digne qu'ils ont entreprise avec plus de légèreté que de réflexion, plus de violence que de sang-froid, plus d'inconséquence que de talent et plus aussi de prévention que d'indépendance, n'ajoutera rien à leur gloire, rien à leur mérite, rien à leur renommée ! ! !

Quant à madame Bisson, à mademoiselle Béraud, à messieurs Delanne, Chevreuil et autres hardis chercheurs que l'on voulait atteindre peut-être, *cette campagne toute de dénigrement et d'injures* ne peut les toucher, *ne peut pas même les effleurer.*

Pourront-ils revenir à une plus saine appréciation des choses, ceux qui se sont ainsi faits les porte-parole, les exécuteurs des... basses œuvres d'une critique intéressée, fielleuse et rancunière ? Nous le souhaitons sans beaucoup l'espérer, car, pour reconnaître loyalement ses torts, pour

avouer franchement ses erreurs, il faut des âmes fortes, des cœurs haut placés !

Et jusqu'alors ceux-ci ne nous ont donné encore que la mesure de leur... haine ! Pour les mieux juger, attendons qu'ils nous donnent d'autres preuves de leur valeur !... E. Louis.

Excelsior !

(Sur un livre d'Allan Kardec)

L'ange te révèle le desssein magnanime
Des univers voilés au regard de l'humain ;

Forgeur des temps futurs, ton doigt toucha leur cime !...
Comme un chamois blessé chancelle sur l'abîme,
A ta voix, j'ai repris, plus vaillant, mon chemin...

Sommets vertigineux, glaciers pointant vos lances
Où grondent les torrents ouverts devant nos pas ;
Pliant sous le fardeau écrasant des souffrances,
Je vous ai dépassés, guidé par l'Espérance ;
Le Berger des Hauteurs m'a crié : « Ne dors pas !

« — Monte Esprit : L'Harmonie éparse dans le monde
S'élève comme un chant divin quand tout se tait.
Le Mal c'est l'ignorance et l'égoïsme immonde
Etouffant l'idéal dans son arène où gronde
La clameur de la foule exaltant le forfait.

— « Pour germer des soleils, la loi de l'existence
Pétrit les astres noirs des Esprits révoltés.
Victimes d'autrefois, bourreaux d'hier, Clémence !
Pour les profonds destins, il faut que la Vengeance
S'apaise en entendant le Verbe des Clartés ! »

« L'essor de mes espoirs s'est brisé sous la norme ;
Mais l'ombre va monter vibrante de lueur...
Avançons. Des éclais lèchent le roc énorme,
Quelque chose a brillé jusqu'au sein du difforme.
Berger du champ Céleste, as-tu vu le Seigneur ? — »

« Pour se diviniser, il faut monter encore.
Ton sang dut-il rougir l'obstacle redouté
Gravir devoirs, vertus, ces sommets blancs d'aurore,
Aller vers la douleur et fuir ce qu'on adore...
Mage de l'infini, voici la liberté ! »

O. de Bézobrazow.

A travers les Livres

Le Contrôle psychique par la connaissance de soi-même

de WALTER WINSTON HENILWORTH

Imprimerie GEORGES PETIT, 12 rue Gaudot de Mauroi, Paris.
Un volume in-8 cartonné de 316 pages.

Appréciation consciencieuse et souvent très sensée, mais un peu mystique de questions psychiques, religieuses et morales. Parfois les réflexions de l'auteur semblent prêter à la critique; cela vient de ce qu'on a de la peine à se placer au même point de vue que lui. La forme affirmative et quelque peu sentencieuse, plutôt que déductive et probante, qu'il a adoptée, ne se prête pas à saisir toujours rapidement sa pensée. Malgré cela, elle est profonde, élevée, indépendante, faite pour édifier et porter au bien. Le but poursuivi est l'amélioration de soi-même par la connaissance de notre nature, de nos véritables intérêts, au moyen de l'effort personnel vers la perfection. Citons quelques-uns de ses principes :

« *Jamais l'esprit ne naquit; l'esprit ne cessera jamais d'être. Jamais il n'y eut un temps où il ne fut pas* (1). — Quelque chose qui a commencé et continue toujours est impossible à concevoir. — Désirer c'est conditionner l'avenir. — Nous désirons souvent des choses qui nous causeront un déplaisir. — Penser est le signe de la plus grande imperfection, car ce qui est pensé n'a pas été assimilé dans la conscience, d'une façon absolue, intégralement. — Le caractère reste le même immédiatement après la mort comme avant. — Il n'y a pas de meilleur moyen d'acquérir la santé que de la souhaiter à autrui. — La liberté intellectuelle est la condition du progrès de la vraie Religion. — L'immoralité est nuisible. Quand nous faisons mal, c'est à nous-mêmes. — Aucun Christ ne peut nous sauver. Son rôle se borne à nous dire seulement ce que nous devons faire. — L'âme revêt des corps nombreux, de même que nous habillons notre corps des vêtements les plus variés. »

Malgré certaines parties obscures ou dans lesquelles l'imagination a une grande part, on lira avec profit cet ouvrage, surtout si on aime à réfléchir. On n'y trouvera pas des faits nouveaux, inédits, mais bien plutot une manière, originale parfois, sage toujours, instructive quand même de concevoir ceux connus de tout temps, et un encouragement à cultiver en nous les facultés de l'esprit et les aspirations vers un idéal supérieur. Un peu à la façon des Saintes Ecritures, il a le don de calmer les mau-

(1) Evidemment, rien ne peut sortir du néant; mais ce qui est DEVENU *l'esprit* pouvait exister sous une autre modalité et, à ce moment là, il n'était pas encore l'esprit; progressivement, il naquit réellement. (*N. D. L. R.*).

vaises passions, de réveiller les bons sentiments et de bien orienter nos idées.

De Clamen.

Revue de la Presse

EN LANGUE FRANÇAISE

Dans la *Revue de Philosophie* du 1er juin, M. Gabriel Gondé continue l'analyse du compte-rendu du 2e *Congrès international de Psychologie expérimentale.* Il fait, au sujet de certaines questions, des observations judicieuses et intéressantes.

« Le Dr Durville, dit-il, constate, ce qui est l'évidence même, qu'il y a des événements qu'on peut prévoir. Ce sont ceux qui sont soumis au déterminisme et dont on connaît les lois de production. Connaissant les causes, il est loisible de déduire — sans une certitude absolue dans tous les cas — les effets futurs(1). Cette déduction peut se faire consciemment, avec les éléments qui sont sous le regard de la conscience claire, ou inconsciemment, avec les matériaux que nous fournit la subconscience à l'état de veille ou durant le sommeil (rêves prophétiques ayant leur origine dans la subconscience). Tout le monde est d'accord sur ces principes. La seule question intéressante : les faits soumis à la liberté sont-ils prévisibles en droit, sont-ils prévus en fait et par quels moyens, n'a pas été traitée. »

La distinction des faits soumis au déterminisme d'avec ceux relevant de la liberté est très judicieuse. De ce que les premiers peuvent être prévus inconsciemment, alors que leur prévision consciente nous échappe, il en résulte clairement, semble-t-il, que l'esprit possède des facultés en dehors de celles manifestées par les organes des sens, et aussi surtout qu'il y a dans l'homme, un esprit indépendant des organes. Nous sommes d'accord sur ce point avec la *Revue de philosophie* ; mais les matérialistes ne partagent pas cette manière de voir Ils ne nous fournissent pas cependant une explication satisfaisante des faits dont il est question et pour se tirer d'embarras, ils sont toujours tentés de les nier, malgré leur évidence.

Reste la seconde catégorie. Un fait libre est celui qui est soumis à la volonté d'un esprit. S'il ne relevait que de forces aveugles il serait prédéterminé. Lorsque l'esprit, cause de l'événement, est celui du sujet qui pré-

(1) En effet, le jeu des lois naturelles est si complexe et sont si nombreuses celles qui peuvent intervenir au même instant, ou successivement, que le déterminisme *absolu* d'un évènement est très rare. Une graine mise en terre germera certainement *si* toutes les conditions de sol, de chaleur, d'humidité sont réunies. *Si* un insecte *ou* un vers ne la détruit pas ; *si* un microbe ne la parasite pas; *si* un mouvement du sol ne la ramène pas inopinément à la lumière, etc. etc. (*N. D. L. R.*).

voit, le fait n'a rien de particulier. Chacun peut savoir ce qu'il fera alors que d'autres ne le savent pas. Mais la question change si la cause ne peut pas être attribuée à cet esprit là. Il faut alors que le voyant ait reçu communication de ce qui est projeté par d'autres esprits, et que ceux-ci aient voulu le lui laisser savoir.

Il serait intéressant de connaître plusieurs faits relevant incontestablement de cette classe. Il y en a. Ainsi on raconte qu'un voyageur prêt à s'embarquer sur le *Titanic* fut fortement engagé par l'esprit de sa mère à ne pas partir. Et il resta. On pourrait soutenir cependant que l'intéressé avait vu inconsciemment la route à suivre par le navire et l'iceberg qui la barrait. Il aurait obéi à son impression inconsciente, non à l'avertissement de l'esprit de sa mère. Ce cas n'est pas suffisamment probant. Il serait utile d'en connaître d'autres plus circonstanciés.

Pour que Mme Amic ait pu voir elle-même en rêve l'accident dont elle allait être victime à Melun, il aurait fallu qu'elle aperçût non seulement la disposition des voies du chemin de fer, l'horaire des trains et le retard de l'un d'eux, mais encore la distraction du mécanicien Dumaine et des autres agents dont la vigilance aurait pu éviter la catastrophe. Il paraît difficile d'admettre que l'esprit de Mme Amic ait pu voir toutes ces circonstances et en calculer les conséquences. Il semble plus logique de supposer que l'événement lui a été révélé par un esprit qui le connaissait, d'après ceux qui le préparaient.

Vues superficiellement, ces questions paraissent insolubles. Examinées de près, elles semblent pouvoir être résolues en soumettant à l'analyse un grand nombre de faits. Elles ont une grande importance, car il s'agit de savoir, en définitive, si l'homme est complètement maître de sa destinée, n'ayant à lutter que contre des forces aveugles qu'il peut discipliner, ou bien si nous sommes sous la dépendance de puissances célestes qui dirigent elles-mêmes la plupart des événements que nous subissons. Et dans ce cas, quels doivent être nos rapports avec la Divinité tutélaire.

DE CLAMEN.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs que ses réceptions sont suspendues jusqu'au 15 octobre, et que par raison de santé, il ne répondra qu'à cette époque aux lettres qui lui seraient adressées

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juillet 1914 — 1er janvier 1917.

A nos Lecteurs

La terrible guerre qui désole l'Europe, depuis si longtemps, a profondément troublé les conditions sociales, chez tous les peuples, qui sont en luttes.

Dès le mois d'août 1914, la vie économique de notre pays a été subitement suspendue par l'appel à la frontière de ceux qui allaient accomplir leur Devoir.

La publication de notre revue a été aussi interrompue ; nous pensions, alors, que ce serait pour peu de temps, car personne n'aurait pu supposer que cette épouvantable lutte se poursuivrait pendant de longues années...

Les jours et les mois se sont ajoutés interminablement les uns aux autres, et, à l'heure actuelle, nul ne saurait prédire la fin de ce sanglant conflit.

Grâce à l'admirable héroïsme de nos soldats, nous avons pu résister victorieusement aux furieux assauts de nos ennemis ; mais ces efforts ont été payés par le plus pur sang de notre race.

Combien de familles sont éprouvées, combien de mères, de sœurs, d'épouses, pleurent leurs chers disparus ; que de cœurs torturés par le désespoir seraient heureux d'avoir la certitude que leurs morts sont encore auprès d'eux, et que nous possédons des preuves absolues pour démontrer l'immortalité de l'âme.

Ce serait pour eux un puissant réconfort de savoir que ceux qui meurent en accomplissant leur devoir, en se sacrifiant pour une cause aussi noble que la défense de la Patrie s'élèvent d'un degré dans la hiérarchie des êtres, et se préparent, pour l'avenir, des existences meilleures.

Il faudrait aussi que ceux qui les pleurent, fussent persuadés que la tombe n'élève pas une barrière infranchissable entre l humanité terrestre et celle de l'Au-delà ; qu'il existe, au contraire, bien des procédés pour communiquer entre elles...

La disparition de tous les organes spiritualistes a laissé un grand vide, aussi recevions-nous de toutes parts des lettres désolées, regrettant que, dans un moment aussi tragique, à l'heure où ils étaient le plus utiles, ils fissent tous défaut.

Nous sentions vivement tout ce que cette situation avait de déplorable, mais pendant longtemps, il nous a fallu lutter avec les difficultés matérielles, qui rendaient la reprise de notre activité à peu près impossible.

Cependant, grâce aux concours de quelques amis, et en nous imposant de grands sacrifices, nous allons poursuivre notre œuvre, en conviant tous ceux qui ont à cœur le triomphe de nos idées, à nous apporter leur aide précieuse.

Ce n'est pas sans de longues hésitations que nous avons décidé de reprendre cette publication.

Parmi les nombreux obstacles était la cécité qui nous a frappé au commencement de l'année dernière ; puis la disparition de quelques-uns de nos plus chers collaborateurs ; enfin, l'augmentation du prix de la main-d'œuvre et des matières premières semblait nous interdire la possibilité de cette rénovation.

Mais, encouragés par le concours d'amis fidèles et dévoués, qui ont bien voulu assumer une partie du travail matériel de la revue, et grâce à une réduction de son format, nous espérons qu'elle poursuivra sa route sans défaillances.

Notre ligne de conduite restera la même que par le passé.

Elle sera fidèle à l'enseignement d'Allan Kardec, tout en tenant compte des découvertes qui ont eu lieu, depuis le départ pour l'Au-delà du Grand Initiateur, dont nous sommes heureux de nous dire les disciples.

Nous pensons que ses grands principes philosophiques seraient appréciés particulièrement par ceux que la mort guette à chaque instant ; qu'ils y trouveront un allègement à leurs souffrances, et un puissant réconfort pendant les heures douloureuses où, couchés sur un lit d'hôpital, ils sont en proie à toutes les affres de la douleur.

Nous avons donc résolu d'organiser un service régulier à toutes les troupes, qui se trouvent sur le front ; aux ambulances, aux hôpitaux et aux personnes que l'on nous signalera comme ayant perdu un être cher.

Il serait hautement désirable que cet effort fût fait dans de grandes proportions.

Nous l'accomplirons dans la mesure de nos forces, et avec l'appui de tous ceux qui en comprennent la nécessité.

Nous faisons donc un pressant appel à toutes les bonnes volontés, et nous terminons en souhaitant que nos enseignements d'amour éclairent et vivifient les cœurs et soient un baume qui cicatrise les plaies causées par ces luttes fratricides.

GABRIEL DELANNE.

La Guerre et le Spiristisme

La guerre est un état anti-naturel, qu'on ne doit pas chercher, mais qu'on ne peut pas toujours éviter. Quand on y est contraint, il faut faire tout ce qui convient pour en sortir le plus vite et le plus avantageusement possible.

Les conditions du succès sont nombreuses et diverses. Notre affaire n'est pas de les passer toutes en revue, mais il en est une qui a une grande importance et dont peu de gens se préoccupent.

La guerre étant une question de vie ou de mort, son succès dépend en grande partie de l'opinion qu'on se fait de la vie et de la mort, c'est-à-dire des idées religieuses et philosophiques des belligérants.

Trois principales théories ont cours sur le sens de la vie : le Matérialisme, le Christianisme et le Spiritisme, ou Spiritualisme moderne.

Laquelle de ces trois doctrines — toutes choses égales d'ailleurs — est la plus favorable au succès ? C'est évidemment celle qui ôte ou diminue le plus la crainte de la mort. Examinons donc à ce point de vue les trois théories en présence.

1° Pour le matérialisme, l'âme n'est qu'un produit du corps, une sécrétion du cerveau. Elle est comparable à la flamme d'une bougie. Soufflez le flambeau : plus de lumière, tout est fini. De même, à la mort du corps, l'âme se dissout.

Cela étant, on conçoit que cette doctrine n'est guère encourageante pour déterminer le soldat à faire le sacrifice de sa vie.

Etant donné que la vie est un effet sans cause et sans but, que

venez-vous nous parler de morale, de patrie, de sacrifice ? Je n'ai que ma guenille, elle m'est chère, je veux la conserver le plus longtemps possible.

Si les hommes étaient logiques, le soldat matérialiste ferait un pur marché de dupe en risquant sa vie pour l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire. Il serait doublement dupe si, au lieu d'être propriétaire, il était prolétaire ; si, au lieu d'être patron, capitaliste, il était ouvrier.

Que lui importe d'être gouverné par Pierre ou par Paul ? Le meilleur gouvernement pour lui est celui qui lui assure le plus de jouissances et exige le moins d'impôts.

L'histoire de tous les temps prouve que les peuples devenus matérialistes ont vite perdu tout courage, toute cohésion, et, finalement ont succombé sous les attaques de la première nation qui est venue les assaillir.

2° D'après la doctrine chrétienne, l'âme survit au corps, mais son sort n'est guère enviable. Puisque l'Evangile nous dit « qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus », il en résulte que l'enfer est le lot du plus grand nombre. La plupart de ceux qui y échappent vont en purgatoire, ce qu'on ne peut guère éviter, étant admis que « le plus juste pèche sept fois par jour ».

Vous me direz peut-être que la béatitude paradisiaque est la récompense assurée de tous ceux qui sacrifient leur vie pour la patrie ? Mais alors, le vieux bon Dieu serait bien embarrassé, car enfin l'un ou l'autre des belligérants a été coupable en déchaînant la guerre ? Ceux qui le suivent seront donc récompensés pour avoir commis un crime ?

Une pareille croyance serait un encouragement perpétuel aux guerres. Il y a tant de risques de « perdre son âme », d'après ce que disent les théologiens, que le meilleur moyen de l'éviter serait de tuer et de se faire tuer « au champ d'honneur ».

3° Examinons maintenant la doctrine spirite. Elle nous enseigne que l'âme est distincte du corps, qu'elle lui est supérieure et qu'elle lui survit.

Le principe de la survivance de l'âme admis, il s'ensuit qu'il doit y avoir relation de cause à effet entre la vie présente et la vie uture, et que celle-ci est la conséquence de celle-là ; plus ou

moins heureuse ou malheureuse selon que la vie dans le corps a été plus ou moins bonne ou mauvaise.

Pour la philosophie spiritualiste, non seulement l'âme survit au corps, mais il n'y a aucune raison qui prouve qu'elle n'a pas préexisté et qu'elle ne reprendra pas d'autres corps dans l'avenir. Il y a au contraire tout lieu de croire que la vie présente a été précédée d'une infinité d'autres vies corporelles et sera suivie également d'une infinité d'autres, toujours en rapport d'effet à cause les unes avec les autres.

Ainsi le spirite est doublement intéressé à sacrifier sa vie pour le bien de la société : non seulement il aide, par ce sacrifice, à rendre le monde meilleur, mais il espère y revenir par la réincarnation et profiter ainsi de l'amélioration qu'il aura contribué à y introduire.

L'idée de patrie prend alors sa véritable signification. En travaillant pour elle, je travaille pour moi, pour mes enfants, je sais que je suis appelé à recueillir le bienfait des sacrifices que je lui consens. C'est une avance que je lui fais, dont mes frères et moi profiteront dans une prochaine incarnation.

Tous les historiens attribuent à cette croyance qu'avaient nos ancêtres, les Gaulois, leur bravoure incomparable, leur mépris de la mort et de tout danger.

Ecoutons Lucain : « Heureux, dit-il, ces peuples, que regarde le Nord. La plus grande des craintes, la crainte de la mort, ne les tourmente pas. De là, ces cœurs si hardis à courir au-devant du fer, ces âmes si disposées à mourir dans cette idée qu'il n'y a pas à épargner une vie qui va renaître ! »

Horace définit en deux mots la Gaule : « La terre où l'on n'éprouve pas la terreur de la mort ».

La croyance à la pluralité des vies est encore dominante au Japon, pendant que le Christianisme l'a détruite en occident. On en a vu les conséquences au point de vue militaire lors de la guerre russo-japonaise, où l'on dut reconnaître, que cette idée fut la principale cause de la vaillance et du succès des Japonais.

Nous pouvons donc conclure que la doctrine spirite, au point de vue auquel nous venons de nous placer, l'emporte de beaucoup sur les autres doctrines que nous lui avons comparées.

Suivant toute apparence, la présente guerre aura pour effet d'attirer bien des personnes à l'étude du spiritisme. Les matérialistes ne

sont pas très assurés dans leur croyance au néant. Ceux d'entre eux qui auront perdu des êtres chers ne se contenteront guère des promesses de vie future — si dépourvues de preuves — qu'offre le Christianisme. Ils chercheront *autre chose*. Cette autre chose, le spiritisme bien compris peut seul la fournir.

ROUXEL.

Souvenirs d'un spirite

Mes premières armes, dans la belle science philosophique, datent de bien loin, et le fait spirite qui frappa mes sens et mon esprit d'une façon indélébile, pour la première fois, se manifesta dans un cadre si original, que je ne puis résister au plaisir de vous raconter cette histoire de ma jeunesse.

C'était en 1867, — il y a un demi-siècle, — sur une vieille frégate à voiles, *la Sibylle,* sur laquelle j'avais eu la bonne fortune d'être embarqué comme sous-lieutenant passager, sans troupes avec la promotion d'aspirants sortie du *Borda* le 1er octobre 1865.

Ces jeunes gens répartis, moitié sur *la Sibylle*, et moitié sur l'*Isis* naviguant de conserve, faisaient un voyage autour du monde, que j'eus la chance de continuer en aussi bonne compagnie jusqu'en Nouvelle-Calédonie, c'est-à-dire durant 147 jours.

Cette brillante promotion, je l'ai aimée, je m'y suis attaché, et je l'ai fidèlement suivie, l'Annuaire à la main, pendant plus de 30 ans.

Hélas! elle a disparu et je lui survis !

Nous naviguions en plein Océan Indien, nous dirigeant au Sud, vers la Terre de Van Diémen, à des centaines de lieues de tout continent, ne songeant guère, au milieu de cette jeunesse instruite et de bonne éducation, qu'aux choses terrestres, sans savoir s'il existait des esprits de l'au-delà. Et, pourtant, ce fut l'un d'eux qui descendit vers nous, de la façon la plus inattendue.

Un soir, alors que la plupart des aspirants étaient de service, ou étendus sur le pont à respirer la brise, nous étions quelques-uns seulement au poste ; l'un d'eux lisant une Revue anglaise s'écria en riant :

« — Quels bluffers que ces Américains ! Voilà qu'ils prétendent faire parler les tables à l'aide desquelles, les morts reviennent causer avec les vivants, par des coups frappés, qu'ils appellent « rappings ».

— Pourquoi, sans savoir, lui répondit un de ses camarades, créole de la Martinique, traites-tu ce récit de farce ? Moi, j'ai vu ce que raconte ta brochure, et je te dis : C'est vrai !

— Oh ! conte-nous cela, Pornain, dirent en chœur les jeunes officiers présents.

— Volontiers, mes amis ; c'est bien simple, on se met cinq ou six autour d'une table, n'importe laquelle, on pose les mains dessus, on fait silence et l'on attend. Après quelque temps qui varie de dix minutes à un quart d'heure, quelquefois davantage (il faut être patient) des craquements se font entendre dans la table, puis des coups frappés comme avec la main, disent qu'un esprit est là qui désire entrér en relation avec les vivants.

Alors, un des assistants, habitué à ces choses, interroge l'invisible selon un mode adopté, en convenant qu'il répondra aux questions posées : OUI par trois coups frappés, et : NON, par deux coups.

— Et, il a répondu, ton invisible ? questionna Ponsart, le calculateur astronomique le plus calé de la bande, fils d'un professeur de mathématiques du Lycée de Verdun...

— Oui, mon cher, et, il nous a dit des choses qui ont émerveillé les uns, fait pâlir les autres.

— Dites donc, puisque c'est si facile qne cela, si nous essayions ? proposa Delaplane.

— Essayons, répondirent unanimes les aspirants présents.

Chose dite, chose faite.

On s'assit aussitôt autour de la table du poste, laquelle était solidement scellée au plancher, afin de combattre le roulis ; chacun mit les mains dessus, selon le rite prescrit, et l'on attendit.

Quelques minutes après, un craquement se produisit, puis un coup frappé suivit qui vint troubler le calme des jeunes néophytes. Ceux ci, en riant, s'accusèrent tous d'avoir frappé sous la table.

— Allons, silence, dit Pornain, le directeur de la séance.

Et pour éviter toute suspicion, que chacun de vous place sa main droite sur la gauche de son voisin de droite ; ce qui fut fait.

Je ne perdrai pas de temps à raconter en détail les petits incidents qui rendent interminable une première séance spirite, et j'arrive promptement aux faits qui suivirent, et qui ne sont pas sortis de mon esprit :

Trois coups sont frappés par une forte main.

Pornain interroge : — Un esprit est-il là ?

A cette question posée sérieusement, ces officiers-enfants s'esclaffèrent de rire, comme un « tas de mouches » ainsi que dirait Rabelais... Cette interruption fut la dernière.

— Oui, répondit l'invisible.

— Pouvez-vous donner votre nom ? Et, d'abord, saviez-vous lire ?

— Oui.

— Bien, alors, si vous avez quelque chose à dire, frappez quatre coups, j'épèlerai l'alphabet à haute voix, et vous frapperez un coup sur chaque lettre composant un mot. Avez-vous compris ?

— Parfaitement.

Alors, s'engagea le dialogue suivant que rapporte ma mémoire fidèle :

— Votre nom ?

— Piriou.

— Qu'étiez-vous sur terre de votre vivant ?

— J'étais gabier de grand'hune.

— Que désirez-vous, Piriou ? — Je viens pour les quinze francs que m'a prêtés le Commandant.

— Quel Commandant ? — Le vôtre.

— Allons, ne plaisantez pas, Piriou, vous savez que vous êtes sur une frégate française, avec des officiers ; continuez... — Eh ! bien, voilà, c'est justement pour cela que je m'adresse à vous. J'avais déjà navigué avec votre Commandant quand, un jour, je reçus l'ordre d'embarquer sur *la Loire,* il y a de cela peut-être huit ans. Le matin du départ, comme j'errais sur le quai du port à Brest, j'aperçus le Commandant ; il était bon et juste, j'osai l'aborder :

— Commandant, que je lui dis, j'embarque encore avec vous, tout à l'heure, sur *la Loire,* toujours comme gabier, à la grand'hune, mais, je suis peiné, je n'ai pas un sou à laisser à ma femme qui ne touchera rien avant la délègue... si vous pouviez m'avancer quelques sous, j'irais les lui porter avant d'embarquer. Le bon Commandant mit la main à sa poche, et tirant trois pièces de cent sous, il

me les mit dans la main, en ajoutant : — Tiens mon brave, voilà tout ce que j'ai, tu me rendras çà plus tard. Je le remerciai et courus porter ces 15 francs à ma femme. Une heure après j'étais à bord, et, le soir, j'étais en pleine mer.

Malheureusement, pendant la traversée, en arrivant au Cap de Bonne-Espérance, *la Loire* fut assaillie par une grosse tempête. Moi, en serrant la grand'hune, mes mains lâchèrent, et je tombai à la mer. Elle était si forte qu'on ne put mettre un canot dehors, et je me noyai. Donc, je n'ai pu rendre les 15 francs au commandant, et c'est çà qui m'embête.

— Et vous voudriez les lui rendre, Piriou ? — Dam'oui.

— Eh bien, nous allons les lui rembourser de votre part, lui dit le gentil créole de la Martinique, çà vous va-t-il ?

— Sûrement ! merci, messieurs, dites-lui bien que c'est de la part de son vieux gabier de *la Loire*.

— Mais, fit remarquer judicieusement Ponsard, il n'a pas dit le nom du Commandant, il n'a pas dû l'oublier.

A cette question entendue par l'esprit, il frappa rapidement plusieurs coups et dicta : — Puisque je vous ai dit que c'est le vôtre. Il se nomme M. Riou-Kérangal, capitaine de frégate.

La chose était exacte.

Après cette petite scène inattendue, ai-je besoin d'ajouter que nous étions tous fort émus.

— Tout çà, c'est très joli, ajouta le positif Ponsart, mais, il faut voir si cette histoire de l'enfer est véridique ; et, pour cela, il est de toute nécessité d'aller demander au « Pacha » si la chose est exacte... Qui veut se charger de l'interwiew ? A cette question, silence général. Des aspirants n'abordent pas sans respect un commandant.

— Et puis, pensa le petit Lampérière, en admettant que j'aie le courage d'affronter Jupiter, il me dira que nous nous f...ichons de lui.

Après mûres réflexions, on convint que moi, qui étais un simple passager, et qui, par conséquent, étais moins subordonné à la discipline, j'irais poser la question au « Mikado ». J'acceptai.

Le lendemain soir, montant sur le pont, pour humer la bonne brise alisée avant de regagner ma couchette, j'eus le plaisir de voir le bon commandant, qui faisait les cent pas sur l'arrière, en fumant sa pipe.

Je l'abordai timidement : Bonsoir, mon Commandant, quelle

belle soirée ! Que d'étoiles ! Comme la voie lactée est pure !... puis, après quelques instants de silence, fonçant courageusement : Voulez-vous me permettre de vous poser une question ? — Très volontiers, lieutenant, de quoi s'agit-il ?

— Drôle d'histoire... vous souvenez-vous, mon commandant, d'un brave gabier qui servit sous vos ordres plusieurs fois et qui se nommait Piriou ? — Certainement, pourquoi ?

— Ne lui aviez-vous pas prêté une petite somme de quinze francs, à Brest, le matin du départ de *la Loire*, afin de les porter à sa femme avant de s'embarquer, il y a de cela 7 ou 8 ans ?... — C'est par ma foi fort exact, lieutenant, mais, comment pouvez-vous savoir cela ? Moi, je n'ai jamais parlé à personne de ce minime service que j'avais oublié. Quant au gabier Piriou, il s'est noyé dans un gros temps au Cap de Bonne-Espérance et n'a pu en parler à âme qui vive... — Justement, mon Commandant, voilà le côté merveilleux de l'histoire : Le pauvre diable, regrettant d'être parti sans vous avoir remis ce prêt, et vous en remercier, et voyant passer la frégate que vous commandez, est venu hier soir à bord prier les aspirants de le rappeler à votre souvenir, et j'ai été chargé de l'honneur de venir de sa part vous dire la chose.

— Ah ! ça, quel conte de sorcier venez-vous me faire là, mon cher Lieutenant ?... — C'est la pure vérité, mon commandant.

— Je vous remercie, mais restons en là. Bonsoir, Lieutenant.

... Voilà, je le redis, le premier phénomène spirite auquel j'assistai, avec huit aspirants de 24 ans, alors que j'en avais 25, sur une petite frégate perdue dans les mers du Sud, et j'ajoute, pour les incrédules, que, de ce jour-là, date ma conviction indéracinable du retour des morts parmi les vivants.

Pour terminer cette histoire, j'ajouterai que le jour de mon débarquement de *la Sybille*, à Nouméa, le 27 septembre 1867, j'allai respectueusement prendre congé du Capitaine de frégate Riou-Kérangal, qui me retint et me dit : — Mon cher L ! j'ai pensé plus d'une fois à cette histoire que vous êtes venu me raconter, un soir, du Gabier Piriou — Je suis un incrédule et depuis, je me demande si, vraiment, l'on revit après la mort ?

— Mon Commandant, lui répondis-je, votre aspirant Pornin le dit... moi, je commence à le croire.

Paris, 7 janvier 1913. LÉOPOLD DAUVIL.

Photographies Spirites (1)

Ma première expérience, pour obtenir des impressions sur une plaque sensible, sans faire usage d'appareil photographique, eut lieu lorsque Miss May de Witt Hopkin — fille de M. de Whitt Hopkin, directeur du journal *Le Matin* — m'emmena avec elle chez le D[r] Hippolyte Baraduc, le fameux médecin spécialiste des maladies de nerfs, dont les travaux n'ont pas encore obtenu l'approbation unanime de ses confrères.

A sa suggestion, je mis autour de mon front, pendant une nuit entière — à la manière d'un phylactère juif — une pellicule sensible, retenue par un bandeau imperméable à la lumière.

Quand la pellicule fut développée, je pensai que c'était un insuccès car je ne pus rien voir, sinon un ou deux rais de lumière semblables à un cordon lumineux. Le D[r], cependant, parut très frappé. — « Nous avons là, s'écria-t-il, un véritable bureau de télépathie ».

Et il m'expliqua, alors, que je devrais recevoir des « communications » non seulement d'incarnés, mais encore d'êtres appartenant à d'autres sphères.

Je compris ce qu'il voulait dire, et je pensai que les personnes telles que moi ressemblaient à des poteaux télégraphiques psychiques pour ceux qui se servent ainsi de nous.

Toute fantaisiste qu'elle fût, cette idée ne me plut guère, mais je dois avouer qu'on ne peut nier le cas de télépathie que nous avons obtenu d'après l'état de la plaque, et auquel nous étions absolument étrangers.

Voici, maintenant, une expérience de photographie spirite. J'ai

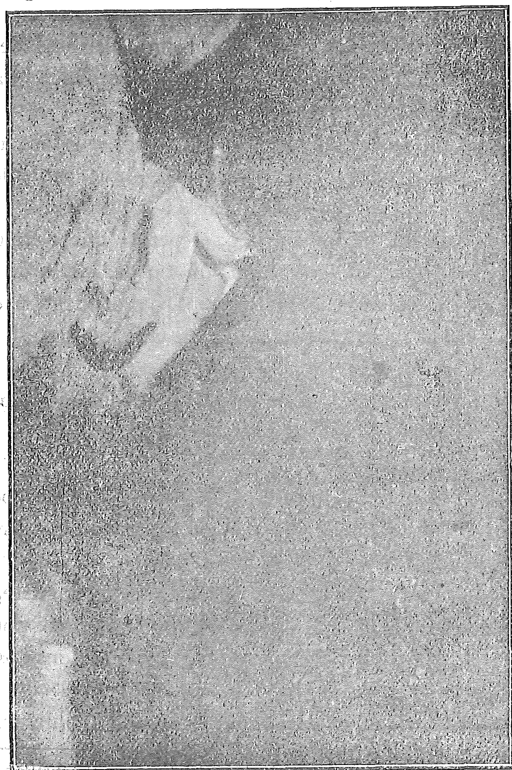
(1) Nous devons à l'obligeance de Miss Scatcherd la traduction française de l'intéressant article qu'elle a fait paraître dans le *Psychic Gazette*. Nous la remercions vivement d'avoir eu l'amabilité de mettre ses précieux clichés à notre disposition.

G. D.

Toutes les illustrations de cet article ont été reproduites sans que les plaques aient subi la moindre retouche; exception faite, toutefois pour le cas de la figure 9, le lithographe ayant essayé une retouche afin d'indiquer clairement le psychophasme qui était devenu indistinct durant l'opération du développement de la plaque.

Miss Scatcherd.

été toujours bien déterminée à laisser de côté des expériences aussi épineuses que le sont la photographie psychique et la matérialisation. Elles doivent être réservées exclusivement aux personnes expertes et placées au-dessus de tout débat possible. Telle était et telle est encore mon opinion, cependant, sur les instances d'un

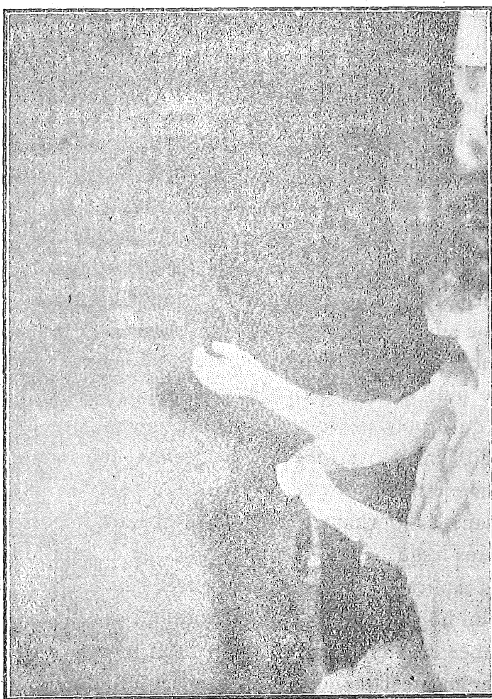


Cliché n° 1

ami, je consentis à visiter M. Boursnell. J'y allai un soir, entre deux occupations, afin d'organiser une séance. Nous liâmes connaissance et M. Boursnell commença à me raconter quelques-unes de ses expériences. Soudain, s'interrompant net, au milieu d'une histoire du plus haut intérêt, M. Boursnell s'exclama : « Sœur Thérésa me dit : Allez ! si vous tardez un tant soit peu, vos amis seront partis. »

Je ne pris même pas le temps de dire au revoir, et je m'élançai au dehors. Ne connaissant pas le chemin, je suppose que je m'égarai, mais, néanmoins, je rencontrai quelques amis de Turquie avec la Baronne B., sur le seuil de la porte. La Baronne B. était désolée, car elle croyait que je manquais à la promesse que je lui avais faite de venir la retrouver.

Quelques jours plus tard, je revins chez M. Boursnell pour faire une séance. Je ne pris aucune précaution. A quoi bon ? Le pre



Cliché n° 2

mier apprenti venu aurait pu m'en remontrer en fait de photographie. Il n'y avait qu'un sujet que je connaissais à fond, et sur lequel M. Mariott lui-même n'aurait pu me prendre. Je décidai de ne rien dire, et de surveiller mes sensations durant l'expérience.

Il y eut quatre poses. Chaque plaque fut développée avant la pose suivante.

1° plaque. — Je n'eus aucune sensation, ou impression. Le négatif montra une reproduction, pas très bien faite, de moi-même. (Cliché I).

2° plaque. — Pendant que M. Boursnell s'affairait autour de son appareil, je sentis ma tête s'échauffer comme sous l'influence d'une vague de chaleur.

Le soleil était caché par les nuages, et je ne parvins pas à trouver de tuyau de poêle, ni une autre cause de cette chaleur. Cette sensation continua jusqu'à ce que je me sentisse débordée par cette étrange énergie. M. Boursnell, cependant, revint de la chambre noire, où il avait exposé et développé sa seconde plaque.

— « Regardez-donc, Mademoiselle, votre tête ressemble à une bouilloire de thé en ébullition, et voilà quelqu'un qui essaye de se montrer. (Cliché II).

3° plaque. — Ces sensations de bouillonnement et d'ébullition s'apaisèrent insensiblement et j'eus la vive impulsion d'étendre la main comme pour saluer. Je ne ressentais rien et ne voyais rien, mais j'obéis à ce désir.

Sur le négatif, il y avait une belle forme féminine qui fut reconnue par une amie comme étant sa sœur. (Cliché III).

4° plaque. — Je continuai à étendre la main, mais je ne ressentis rien de plus que ce désir de saluer quelqu'un. M. Boursnell s'exclama qu'il pouvait voir une forme, une figure étrangère, et qu'il n'avait jamais observée avant. On me demanda qui c'était. Mais comme je n'avais vu de reproduction de la femme en question que dans les journaux, et comme il m'était impossible de me rappeler dans lesquels, la chose n'a jamais eu de solution.

Une des explications de ces coïncidences serait que : M. Boursnell étant un hypnotiseur expert, et, moi, un sujet excellent, il m'a suggestionnée sans que j'aie pu noter mon impression, qu'il avait dû arranger au préalable, de façon à la faire tomber d'accord avec les empreintes photographiques. Ces faits ne pourraient-ils pas s'accorder avec une idée de fraude, d'ordre purement matériel !

Plus tard, je fis de fréquents voyages hors d'Angleterre et n'eus que rarement l'occasion de lire le *Light*. J'appris que sir Olivier Lodge s'était exprimé de façon défavorable, à propos des phénomènes que l'on prétendait s'être produits, à Crew, avec le concours de médiums non professionnels, c'est à-dire de médiums non payés. Je reçus un jour une pressante invitation, laquelle m'engageait à

me joindre à l'Archidiacre Colley et au Professeur Low — ce dernier est un professeur de Cambridge, et cache sa personnalité sous un pseudonyme — afin d'assister avec eux à une réunion qui devait avoir lieu, à Leamington, un après-midi. J'y allai. Ce ne fut guère intéressant. Il fut dit au Professeur Low qu'il trouverait des empreintes sur certaines plaques, enfermées dans un paquet clos et



Cliché n° 3

scellé, qui était sur la table : *Mais il ne fallait pas qu'il ouvrît ce paquet avant une quinzaine de jours*. Je me préparais donc à prendre congé, anxieuse seulement de ne pas manquer le prochain train qui devait me ramener à Londres, lorsque tout à coup M. Faith dit :

— Archidiacre, si Mademoiselle peut rester ici ce soir, les « amis » disent qu'ils essayeront de lui fournir une preuve.

— Merci infiniment, dis-je, mais je n'en ai nullement besoin. Je suis membre de la « Society for Psychical Research » de Londres,

et je ne me soucie que des preuves qui peuvent satisfaire cette société. Qu'importe mes convictions, en tant qu'individuelles !

Ils plaidèrent ardemment leur cause. Ils semblaient de bonnes et braves gens. Le bébé même, bien qu'âgé de six mois seulement, s'était comporté avec le plus grand décorum durant la séance qui dura une demi-heure, absolument comme s'il avait pu tout comprendre.

Néanmoins j'étais obstinée et me refusais à rester, à moins que,



toutefois, le Professeur Low ne restât également et ne prît la direction des affaires.

— Je vous en prie, Monsieur, dit M. Faith au professeur Low, allez donc chercher des plaques chez votre propre photographe ; nous sommes cinq en tout : vous, l'Archidiacre, Mme Matlock, Mlle Scatcherd et moi. Chaque plaque devra être enclose dans une enveloppe imperméable à la lumière, et chaque assistant devra la garder avec lui durant la séance, le côté sensible tourné vers lui. Cela ne vous prendra pas plus d'une heure, pour aller chercher ces

plaques. Nous aurons donc le temps de les porter sur nous, pendant une heure, avant de commencer la séance de ce soir, c'est le seul moyen possible d'obtenir qu'elles soient magnétisées et d'avoir des résultats immédiats. Chacun pourra développer la sienne et miss Scatcherd saura, alors, si les « amis » ont tenu leur parole.

Je demeurai en compagnie de Mme Matlock et de M. Faith. Moins d'une heure après, l'Archidiacre revenait avec quatre plaques arrangées comme il avait été dit. Le professeur Low était allé dîner, portant sur lui sa plaque enfermée dans une enveloppe et que, par mesure de précaution, il avait mise dans le seul châssis que nous possédions. Les messieurs mirent leurs plaques dans la poche intérieure de leurs vestons et Mme Matlock et moi nous glissâmes les nôtres dans nos blouses.

Nous demeurâmes tous ensemble, jusqu'à ce que le Professeur Low vînt nous rejoindre. Il faisait grand jour. Nous nous assîmes autour de la table, et M. Faith me demanda : « Que désirez-vous obtenir, Miss ? Une figure ? Un message ? Qu'est-ce que ça doit-être ?

— « Vous oubliez que c'est au Professeur Low de décider des choses. Laissez-le choisir ».

Le Professeur Low dit alors :

— « Il n'y a pas le moindre inconvénient *que la même chose apparaisse sur toutes les plaques*.

Je sais, maintenant, ce que les compagnons de Christophe Colomb durent ressentir, lorsqu'ils virent l'œuf se tenir debout sur l'une de ses extrémités. Mais il faut que je me dépêche.

J'ai déjà écrit une relation détaillée et assez ennuyeuse ailleurs. Il suffira de dire que le Professeur Low développa sa plaque, laquelle n'avait jamais cessé de rester sous son propre contrôle. Je développai la mienne sous la surveillance de l'archidiacre Colley ; elle avait constamment été entre mes mains, et sous ma garde, à partir du moment où l'Archidiacre me l'avait remise. Ensuite, Mme Matlock et M. Faith développèrent les leurs également.

Les résultats sont nettement curieux. L'Archidiacre avait décidé de ne pas porter sa plaque *afin de laisser plus de puissance* aux autres. La plaque de M. Faith était brouillée. Celle du Professeur Low, tant pour l'apparence que pour le contenu, était identique à la mienne et à celle de Mme Matlock, bien que moins nette.

« Amis, »

« Nous faisons cela afin de vous montrer qu'il est possible de parler avec vous en employant ces moyens et vous avez bien pu le voir, maintenant, par vous-mêmes.

Nous désirons et nous vous demandons aussi instamment que nous le pouvons d'aider de votre mieux l'Archidiacre, car il en est digne et a travaillé ardemment pour la cause qui lui est si chère. Souvenez-vous qu'en dehors des choses qui vous entourent, il y a beaucoup plus pour vous.

Donnez-nous les conditions, et nous vous donnerons les preuves que vous désirez. Soyez de généreux amis pour vos amis, et nous travaillerons tous ensemble pour le bien de tous. Bonsoir ». (Cliché V).

Ma plaque était précise et nette, celle de Mme Matlock l'était encore plus que la mienne. J'étais demeurée aux côtés de Mme Matlock à partir du moment où elle avait reçu la plaque et son bébé n'avait jamais quitté ses bras. L'écriture était menue, mais admira-

Cliché V

blement lisible, vue à travers une loupe, et le message qu'elle contenait, sans avoir d'importance particulière, visait cependant le Professeur Low.

Si j'avais eu des soupçons, ils n'auraient pu que tomber sur le photographe et sur le Professeur Low. Les médiums, pas plus que moi, pas plus que l'Archidiacre Colley, ne pouvaient être mis en doute, parce que nous n'avions pas eu la moindre possibilité de manier la plaque du Professeur Low. Le Professeur Low et son photographe auraient été forcés, dès lors, de préparer une série de plaques pour une occasion sur laquelle ils n'avaient aucune raison de compter. De même, ils ne pouvaient pas savoir quelle serait la communication exacte, car la dévotion — le Don Quichottisme,

avec lesquels je regarde les intérêts de la science que représente la S. P. R., auraient pu me faire choisir un texte de caractère tout à fait personnel.

(*A Suivre*). MISS SCATCHERD.

Allan Kardec savant
Sa Méthode et son Œuvre

(*Suite*) (1)

Nos nouveaux lecteurs ne devront pas s'étonner de trouver la fin de certains articles qui complètent ceux dont la guerre a interrompu la publication. C'est ainsi que nous donnons la fin de la conférence de notre cher et regretté collaborateur, M. Henri Brun, — tombé au champ d'honneur, sur la Marne en 1914, — pour que nos anciens lecteurs possèdent en entier ce beau travail.

Quelle doctrine adverse peut en dire autant ? La Révélation des Eglises, qui affirme, sans en pouvoir donner la preuve, qu'elle est d'origine divine, offre-t-elle les mêmes garanties d'authenticité que la Révélation des Esprits, qui ont prouvé, irréfutablement, leur existence de fait et leur communauté de vues ? Et de quels titres se recommandent les théories des novateurs ? Quelle autorité invoquent-elles ! Si elles sont le produit de leur propre invention, elles n'ont que la valeur, — quelle qu'en soit d'ailleurs la valeur, — d'une opinion personnelle ; et si elles sont d'origine spirite, s'il se rencontre, par exemple, que tel novateur reçoive ses idées par la voie d'un médium ou de certains médiums en qui il met sa confiance, ou les tienne, même, de sa propre médiumnité, comme, dans un cas ou dans l'autre, elles ne proviennent que d'un seul Esprit, ou d'une petite chapelle d'Esprits, — si mêmes elles ne sont pas le produit de l'animisme, — elles n'ont encore en définitive que la valeur d'une opinion individuelle ! Et elles tombent ainsi sous le reproche qu'A. Kardec adresse justement aux médiumnités solitaires, privées du contrôle des médiumnités étrangères, et de l'autorité de l'accord universel. « Je ne suis (donc) point médium dans le sens vulgaire du mot, et aujorud'hui je comprends qu'il est heu-

(1) Voir revue de juillet 1914, p. 36.

reux pour moi qu'il en soit ainsi. Par une médiumnité effective, je n'aurais écrit que sous une même influence; j'aurais été porté à n'accepter comme vrai que ce qui m'aurait été donné, et cela peut-être à tort... (1). » Que vaut, en effet, Mesdames et Messieurs, l'enseignement d'un seul homme, — cet homme fût-il médium ! — au prix de la doctrine collective d'une légion innombrable d'Esprits ?... L'entreprise des novateurs est vouée à un échec à peu près certain !... La Doctrine d'A. Kardec repose, elle, sur une base inébranlable, est la seule qui n'ait rien à craindre du Temps, et qui puisse défier les innovations de l'avenir.

Et la Révélation d'A. Kardec emprunte, d'autre part, un surcroît de force irrésistible à la sanction que lui a apportée l'expérience médiumnique d'un demi-siècle : les communications n'ont cessé de se suivre et de se ressembler. Dix ans après la publication du *Livre des Esprits*, A. Kardec attestait déjà : « Il a vu s'accomplir sa première période décennale : dans cet intervalle, les principes fondamentaux dont il a posé les bases ont été successivement complétés et développés par suite de l'enseignement progressif des Esprits ; mais aucun n'a reçu un démenti de l'expérience ; tous, sans exception, sont restés debout, plus vivaces que jamais » (*La Genèse*). Ces paroles, Mesdames et Messieurs, pourraient être datées d'aujourd'hui. Les communications du XX[e] siècle confirment celles du XIX[e]. On a vu, par exemple, — fait bien significatif, — lors du récent Congrès de Genève, une femme médium des environs de Genève, qui ne connaissait rien du Spiritisme, produire une communication qui était un écho fidèle de la Doctrine du Maître. Elle ne tire donc pas seulement son autorité de l'assentiment universel des Esprits de son temps, mais de l'universelle adhésion des Esprits au cours d'un demi-siècle ! Et c'est pourquoi ces paroles d'A. Kardec sont d'une vérité profonde, paraissent écrites d'aujourd'hui, et pourront s'écrire en tout temps : « Ce contrôle universel est une garantie pour l'unité future du Spiritisme, et annulera toutes les théories contradictoires. C'est là que, dans l'avenir, on cherchera le critérium de la vérité (2). »

Ainsi, Mesdames et Messieurs, la Doctrine d'A. Kardec, à la fois, — et idéalement ! — logique et positive, conforme à la Raison et

(1) Henri Sausse, p. 37.
(2) Henri Sausse, p. 80.

conforme au Fait, et, pour ces deux raisons, populaire entre toutes, populaire dans tous les milieux et dans toutes les classes, la Doctrine d'A. Kardec, dis-je, offre des garanties de vérité et des chances d'éternité. «... Telles sont les questions (A. Kardec vient de les énumérer) que chacun se pose, parce qu'elles ont pour tout le monde un intérêt capital, et qu'aucune doctrine n'en a encore donné de solution rationnelle. Celle qu'en fournit le Spiritisme, appuyée sur les faits, satisfaisant aux exigences de la logique et de la justice la plus rigoureuse, est une des principales causes de la rapidité de sa propagation (1). »

Scientifique ou doctrinale, l'œuvre d'A. Kardec nous est donc parvenue intacte, sans qu'aucune Révélation nouvelle ait contredit sa doctrine, sans qu'aucune Découverte nouvelle ait démenti sa Science, et en s'enrichissant, même, et se confirmant, au contraire, en son cours, de l'apport de nouvelles découvertes et révélations. Toutes les oppositions se sont brisées et se briseront contre cette œuvre, qui n'est pas moins vraie aujourd'hui qu'hier, et ne sera pas moins vraie demain qu'aujourd'hui. « Les bases du Spiritisme sont posées d'une manière inébranlable », a dit A. Kardec. Le succès de l'œuvre du Maître, à son apparition, en un temps où régnaient cependant le positivisme dans la philosophie, le naturalisme dans la littérature, et le réalisme dans les mœurs, le prestige dont elle jouit aujourd'hui encore aux yeux des initiés et des connaisseurs, sa longévité parmi les pires vicissitudes, et en dépit du linceul dont la prétendait recouvrir à jamais la coalition bigarrée de ses adversaires, matérialistes, spiritualistes et cléricaux, l'appui, bien involontaire, que lui ont apporté les dernières découvertes de la science et les dernières révélations de la philosophie, les enthousiasmes qu'elle suscite, les conversions qu'elle provoque, me paraissent attester triomphalement, qu'elle est invincible et impérissable, qu'elle n'a rien à craindre des hommes ni du temps !...

J'irai plus loin, Mesdames et Messieurs. A vrai dire, je ne sache pas que, durant ce demi-siècle, la Science et la Révélation aient ajouté aucun trait important à la Science et à la Doctrine du Maître. Son œuvre, non seulement n'a pas été démentie, mais, à ma connaissance, n'a pas été dépassée. La dernière découverte, la

1) Henri Sausse, p. 99.

plus impressionnante aussi, de certains savants contemporains au sujet de la nature de la matière, et des destinées de l'atome, a été prédite, on peut dire même formulée déjà par A. Kardec dans la *Genèse*, au chapitre des « fluides ». Si les travaux des Savants n'ont pas dépassé les vues d'A. Kardec, les recherches des psychistes et les communications des médiums ne les ont guère dépassées non plus. L'expérience de ce demi-siècle a confirmé l'œuvre d'A. Kardec sans l'augmenter sensiblement, lui a apporté de nouvelles preuves plus que des lumières nouvelles. Scientifique ou doctrinale, didactique ou polémique, l'œuvre du Maître a conservé toute sa nouveauté ; elle paraît actuelle. Scientifique, elle pourrait être signée de G. Delanne ; doctrinale, de L. Denis ; polémique, de Chevreuil, de Darget ou de Rouxel (j'entends pour le fond). L'œuvre du « grand-père », non seulement n'a pas une ride, mais elle est jeune comme à sa naissance, il semble qu'elle ne fasse que de naître. Et Henri Sausse n'avait pas tort de dire, avec humour et vigueur, qu'elle ne vaut pas moins pour les « jeunes moustaches » que pour les « vieilles barbes ».

Est-ce à dire, Mesdames et Messieurs, que l'œuvre d'A. Kardec, *science et doctrine, soit achevée, définitive et immuable ? Non ! certes !* Pour nous être arrivée intacte, elle n'est pas, nécessairement, intangible ? Il se peut qu'elle se modifie sur certains points. Il est inévitable qu'elle se complète sur d'autres. « La Science spirite est à son début (écrivait A. Kardec il y a plus de 50 ans !) et ne nous a pas encore dit tous ses secrets, quelques merveilles qu'elle nous ait dévoilées. Quelle est la science qui n'a pas des faits encore mystérieux et inexpliqués ? (1) » De nouveaux phénomènes peuvent se produire, de nouvelles lois se révéler, de nouveaux moyens de communication se découvrir, qui préciseront et au besoin corrigeront tel ou tel trait de la science spirite. Et qui sait si la doctrine spirite ne s'ouvrira pas, elle aussi, à de nouvelles révélations complémentaires, qui porteront la lumière sur certains côtés, encore obscurs, de la vie spirituelle, et peut-être même sur Dieu, la Grande Enigme. A. Kardec ajoutait encore : « Tout n'a pas été révélé ». Et s'il est vrai qu'aucune révélation importante ne s'est produite depuis un demi-siècle, d'importantes révélations peuvent néanmoins se produire dans les siècles à venir.

(1) Henri Sausse. p. 98.

Mais qu'est-ce à dire, Mesdames et Messieurs, sinon que le Spiritisme d'A. Kardec est progressif, et que sa faculté de changement, qui n'est qu'une capacité de progrès, loin d'être une faiblesse et une infirmité, est une force et une gloire !... Les modifications qu'il pourra subir ne seront que des retouches de détail, et les adjonctions qu'il pourra recevoir se feront nécessairement dans le sens de ses grandes lignes. « *Un dernier caractère de la révélation spirite (dit A. Kardec) et qui ressort des conditions mêmes dans lesquelles elle a été faite, c'est que, s'appuyant sur des faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation*. Par son essence, elle contracte alliance avec la science, qui, étant l'exposé des lois de la nature, dans un certain ordre de faits, ne peut être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces lois... *Le Spiritisme... s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives*, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques, et sorties du domaine de l'utopie... Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte ». Et voici enfin la formule définitive où le Maître évoque les destinées éternelles du Spiritisme, son œuvre ! : « *Le Spritisme ne s'écartera pas de la vérité, et n'aura rien à redouter des opinions contradictoires, tant que sa théorie scientifique et sa doctrine morale seront une déduction des faits scrupuleusement et consciencieusement observés sans préjugés ni système préconçus*. C'est devant une observation plus complète que toutes les théories prématurées et hasardées, écloses à l'origine des phénomènes spirites modernes, sont tombées, et sont venues se fondre dans l'imposante unité qui existe aujourd'hui, et contre laquelle ne se raidissent plus que de rares individualités qui diminuent tous les jours. Les lacunes que la thèse actuelle peut encore renfermer se combleront de la même manière. *Le Spiritisme est loin d'avoir dit son dernier mot, quant à ses conséquences, mais il est inébranlable dans sa base, parce que cette base est assise sur des faits.*

« *Que les Spirites soient donc sans crainte : l'avenir est à eux !* »

HENRI BRUN.

(*A Suivre.*)

Une belle Conférence

La Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques continue sa propagande, malgré les vides très nombreux que la guerre a creusés dans ses rangs.

Elle organise, de temps à autre, de grandes conférences publiques, en dehors de celles qu'elle donne tous les 2e dimanches de chaque mois, à son siège, 57, faubourg St-Martin. C'est ainsi que le dimanche 10 décembre, elle conviait le public dans la Grande Salle des Agriculteurs, rue d'Athènes, à venir écouter M. Léopold Dauvil, qui devait lui raconter pourquoi et comment il est devenu spirite.

Malgré le temps horrible qui sévissait ce jour-là, l'affluence fut telle que la salle fut garnie en quelques instants.

Disons immédiatement que l'orateur a eu un grand succès. Sa parole claire, sa diction élégante, la conviction qui l'animait, en même temps que l'ordre de sa démonstration, étaient bien faits pour impressionner ses auditeurs.

Le mathématicien Poincaré dit quelque part « que l'on construit la science avec des faits, comme on édifie une maison avec des pierres, mais qu'un amas de faits n'est pas plus une science, qu'un tas de pierres n'est une maison » Il faut ordonner les faits, les rapprocher, et en tirer les déductions logiques qui s'en dégagent avec évidence.

C'est ce que M. Léopold Dauvil a exécuté avec beaucoup d'habileté.

Il a commencé par nous raconter les phénomènes qui l'ont convaincu que l'âme a une existence indépendante de celle du corps. C'est par les expériences du magnétisme qu'il a acquis cette certitude. Un de ses sujets, endormi à l'île de la Réunion, qui n'avait jamais voyagé en France, a pu décrire, avec exactitude, la maison d'un des assistants qui se trouvait dans une ville du midi de la France, et même lire une inscription gravée sur le piédestal d'une statue située dans la même localité. Aucune transmission de pensée n'était possible, car personne parmi les expérimentateurs ne connaissait le texte, ainsi lu à grande distance, mais qui, plus tard, fut reconnu exact. Ce fut pour M. Dauvil la preuve que la clairvoyance est une faculté de l'âme, et que celle-ci l'exerce à l'exclusion des organes du corps.

Plus tard, il put se convaincre que cette âme survit à la désagrégation corporelle ; comme vint le lui affirmer le gabier Pirion, dont nos lecteurs ont trouvé l'histoire, que M. Léopold Dauvil a eu l'obligeance de nous envoyer, et que nous reproduisons à la page 70.

Bien d'autres faits, aussi démonstratifs, nous ont été narrés à la suite de celui-ci, le défaut d'espace nous interdit de les reproduire ici, mais les personnes désireuses de les connaître pourront les lire dans le livre de M. Dauvil intitulé : *Souvenirs et Impressions d'un spirite.*

Livre charmant qui, sous sa forme légère, renferme des enseignements philosophiques de la plus haute portée.

En terminant, M. Dauvil nous a cité un épisode familial d'une de ses jeunes parentes, qui, accomplissant, pour la première fois, un voyage, en Espagne, décrivit d'avance les localités dans lesquelles on devait passer, au grand étonnement des autres voyageurs qui ne pouvaient comprendre comment elle avait acquis ses connaissances. La grande théorie des vies successives nous en fournit une explication, aussi simple que rationnelle.

De chaleureux applaudissements ont, à maintes reprises, interrompu l'orateur, et dans une brillante improvisation, Maître Philippe lui a exprimé les remercîments de l'auditoire, pour les heures charmantes qu'il leur avait fait passer (1).

UN ASSISTANT.

Ouvrages nouveaux

On ne meurt pas (1)

Tel est le titre du livre que notre collaborateur et ami, M. L. Chevreuil, vient de faire paraître.

On ne meurt pas : Cri tromphal entendu par dessus les foules en délire, le fracas des armes, les clameurs de la haine et du meurtre !

On ne meurt pas : Chant de résurrection des héros qui sont couchés là-bas dans la tranchée sanglante ; baume magique pour les cœurs torturés par la perte d'un être cher ; espoir suprême de ceux qui vont mourir !

D'autant, que ce livre n'est pas un rêve de poète pitoyable à notre pauvre humanité ; l'immense réconfort qu'il donne à nos âmes meurtries repose sur des preuves *scientifiques*.

A ceux que la douleur a terrassés si brutalement, il fallait autre chose, en effet, que des théories.

La promesse d'une vie future, toute de délices et de béatitude, où l'on retrouve ceux que l'on a perdus est bien belle. Qu'importe, si ce n'est qu'un mirage !

Le rêve pacifique de tous les peuples vivant en frères était sublime, lui aussi, mais quelle utopie devant le cataclysme présent !

(1) Nous prévenons dès maintenant nos lecteurs qu'une autre conférence publique et gratuite aura lieu le 26 mars dans la Salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes. Elle sera faite par M. le Pasteur Bénézech.

(1) Paris 1916 : 3 fr. 50. La Revue se charge d'envoyer le volume aux personnes qui lui en feront la demande accompagnée d'un mandat, port 0 fr. 25 Paris, 0 fr. 50 province.

M. Chevreuil ne nous leurre pas de chimères.

« Il existe, dit-il, tout un ordre de faits acquis à la science, et qui prouvent que, dans l'être vivant, existe une substance invisible, douée de facultés que la matière n'explique pas, et cela le monde l'ignore.

« Enfin, il existe tout un ordre de faits, plus difficiles à observer scientifiquement, mais soumis à des constatations minutieuses, et qui établissent que dans certaines conditions, quelques personnes décédées ont pu se manifester au monde des vivants. »

En passant, cependant, l'auteur dit leur fait, à certains savants qui consentent à étudier le côté « physique » des phénomènes ; mais ne tiennent aucun compte des manifestations intelligentes dont il n'est souvent que l'expression :

« Ce serait une prétention monstrueuse, écrit-il, que de s'en tenir à l'explication à laquelle peuvent se rattacher les faits, les plus simples, alors que d'autres faits, du même ordre, s'élèvent contre cette explication ; ce serait baillonner la vérité.

« La prétention que vous affichez de limiter notre investigation aux simples constatations matérielles, sous prétexte qu'au-delà commence le surnaturel, est une prétention de mauvais joueur qui voudrait faire la partie nulle. Quant à votre étude, prétendue scientifique, nous ne l'acceptons pas, parce que les faits sont des faits, et nul n'a le droit d'en éliminer aucun, si exceptionnel qu'il paraisse. Celui-ci, même, est d'autant plus précieux qu'il échappe à notre compréhension actuelle, car il recule les limites du possible, et il servira de base à de futures découvertes.

« J'ose même dire que plus un fait est exceptionnel, moins il y a de chances de le voir se répéter souvent, et plus il faut, lorsque des preuves sérieuses existent, lui donner de la publicité. Il faut qu'on sache bien qu'une telle preuve existe, afin que cela ne tombe pas dans l'oubli, et que la prescription ne puisse atteindre un fait nouveau. »

Et successivement, M. Chevreuil passe en revue les phénomènes les plus impressionnants du psychisme : visions télépathiques tirées des *Hallucinations Télépathiques*, et de l'*Inconnu et les Phénomènes Psychiques*.

La régression de la mémoire et les vies antérieures avec les curieuses expériences du colonel de Rochas, et du professeur Flournoy.

Et la foule des grands médiums : Florence Cook, Eusapia, Mme d'Espérance, Eva C., Mme Piper.

Partout, dans tous les recueils les plus sérieux, parmi les récits des personnes les plus autorisées, M. Chevreuil a glané des faits... et ces faits réunis, discutés avec un véritable esprit scientifique, sont de redoutables coups de boutoir contre le mur, derrière lequel s'abrite le Matérialisme.

L'auteur cite les témoignages de savants tels que Crookes, Russel Wallace, Lombroso, Rochas, Fontenay, Ochorowicz, Morselli, Pio Foa.

Et toutes ces affirmations sont terriblement impressionnantes pour les personnes de bonne foi.

L'auteur termine par le témoignage de sir Olivier Lodge, le premier

physicien de notre époque qui, tout dernièrement, concluait de la façon suivante :

« Pour ma part, je n'ai aucun doute à ce sujet, quoique durant un assez grand nombre d'années, même au cours du siècle dernier, j'aie tâché d'avoir recours à toutes sortes d'explications différentes ; mais peu à peu, l'une après l'autre, elles ont été éliminées, et j'ai atteint la preuve que les êtres qui communiquent avec nous sont réellement ceux qu'ils disent être. Non pas toujours, mais enfin la conclusion est, que la survie est scientifiquement prouvée au moyen de l'investigation scientifique.

Je crois que l'homme est entouré d'autres intelligences. Si vous faites un pas au-delà de l'humanité, il n'y a pas de limites, jusqu'à ce que vous parveniez à l'Intelligence infinie elle-même. Une fois que vous avez dépassé l'homme, vous avancez, et vous devez avancer jusqu'à parvenir à Dieu »

On ne meurt pas. — Ce cri d'espoir est clamé à chaque page de ce livre par la grande voix des Morts.

Pauvre Humanité, écoute, entends, et crois !

CARITA BORDERIEUX.

In Mémoriam

M. de Rochas

Les études psychiques ont fait une perte importante en la personne de M. le comte de Rochas d'Aiglun, décédé dans les premiers jours de septembre 1914, dans sa 77e année.

Bien qu'il ne fût pas spirite, il fit faire de grands progrès à la science expérimentale de l'âme. Ses ouvrages sur les états superficiels et profonds de l'hypnose, puis ses recherches sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité ont mis hors de doute l'existence, chez les médiums, d'une sorte d'énergie, au moyen de laquelle les actions à distance sont possibles. Son activité intellectuelle s'est manifestée également, dans les sens les plus divers, par des recherches sur la lévitation et les sommeils artificiels et par des traductions d'ouvrages grecs relatifs à la Poliorcétique des Grecs.

D'un esprit clair, d'une intelligence très avisée, et formée à la meilleure école scientifique, M. de Rochas laissera un nom célèbre parmi les rares savants qui ont eu le courage d'explorer ces terrains qu'interdit la science officielle.

Il fut une des victimes de l'esprit misoneiste de l'école matérialiste, puisque le général André l'obligea à quitter son poste d'administrateur de l'Ecole Polytechnique, précisément à cause du genre spécial de ses recherches.

La postérité l'a déjà vengé de cette persécution en le plaçant parmi les novateurs dont les noms seront inscrits au Panthéon de l'histoire.

Fernand Desmoulins

Un philanthrope de grand cœur, M. Fernand Desmoulins, le peintre et graveur bien connu, rentra dans l'Au-delà quelques jours avant le commencement de la guerre.

Ce fut un médium dessinateur remarquable dont les inspirations médianimiques furent signées successivement : l'Instituteur, le Vieux Maître, et Astarté.

A ceux qui ne trouveraient rien d'extraordinaire à ce qu'un peintre fît des dessins, il est urgent de faire observer que les compositions, ainsi produites, étaient indépendantes de sa volonté et entièrement différentes du genre qui caractérisait le talent de M. Desmoulins.

Faits plus significatifs encore, cet artiste dessina des portraits de personnes défuntes qui lui étaient complétement inconnues, mais qui furent reconnues plus tard, et identifiées par des parents et des amis de ces décédés.

Henri Brun

Parmi les pertes les plus cruelles, que nous ayons subies, se place, en premier lieu, celle de M. Henri Brun, tombé au champ d'honneur, professeur d'Ecole Normale, et Spirite fervent, qui fut un collaborateur éminent de notre revue.

Ses articles se signalaient aussi bien par la beauté de la forme que par l'élévation des idées, et surtout par une note particulièrement émotive qui donnait à sa prose un charme prenant, et une poésie intense.

Nous sommes assurés qu'il a dû rentrer dans l'Au-delà avec la plus entière satisfaction, car il aspirait à y retrouver sa femme bien-aimée, dont la désincarnation l'avait plongé dans la plus profonde douleur.

C'est ce grand malheur qui l'avait amené au Spiritisme, et qui lui faisait si bien comprendre l'état d'âme de ceux qui, comme lui, avant sa conversion, avaient perdu toute espérance.

Nous sommes persuadés que dans l'espace, il continuera à s'occuper de notre chère doctrine, et nous donnera de ces instructions qui étaient si goûtées de nos lecteurs.

Qu'il reçoive ici l'hommage de notre fraternelle amitié, et des remerciements pour l'aide précieuse qu'il nous a toujours donnée.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro les nécrologies de MM. Fernand Girod, Firmin Nègre, Paul et Léon Bouvier, et des fils de MM. Lodge et Crookes.

Échos de Partout

Nous lisons dans l'excellente revue, les *Annales des Sciences Psychiques*, des faits intéressants que nous lui demandons la permission de reproduire.

Les hallucinations télépathiques véridiques de deux enfants

Le *Daily Chronicle* du 24 juin 1916 publie un récit attendrissant de son correspondant de Ramsgate.

Pendant que la femme du caporal de cavalerie G. R. Austen s'occupait de faire un colis postal destiné à son mari, qui se trouvait sur le front, dans les premiers jours du mois, leur enfant, âgé à peine de trois ans, s'écria : « Les Allemands tuent mon papa ; je veux un fusil pour les tuer ». Il ajouta ensuite : « N'envoie pas le colis, maman, car papa rentre à la maison ».

Mme Austen ne prêta pas beaucoup d'attention aux dires de son bébé ; mais elle fut ensuite informée que son mari avait été blessé le jour même où l'enfant avait eu l'étrange prémonition.

Dans plusieurs journaux quotidiens anglais parut, le 9 mars dernier, le récit d'un fait assez semblable :

Mme Mac Donald, de Hampton-on-Thames, veuve du caporal James Mac Donald, du 9e East Surreys, raconte que, le 30 janvier, son petit enfant, âgé de six ans, lui dit en se réveillant, le matin, avoir vu « papa » durant la nuit. La mère tâcha de convaincre son enfant qu'il avait rêvé, mais il le contesta résolument : « Je ne rêvais pas. Il m'appela : John. Je l'ai vu qui se tenait là. Il portait son uniforme, mais il avait un insigne noir à la casquette ».

Mme Mac Donald fut frappée de ce détail ; l'enfant ne savait pas, en effet, que son père portât un insigne noir, l'ayant toujours vu avec des insignes métalliques.

Elle apprit plus tard que son mari avait été tué dans les tranchées, le 30 janvier. Tout en ne croyant guère aux manifestations des esprits, Mme Mac Donald est d'avis que la dernière pensée de son mari a dû être tournée vers l'enfant.

Vision coïncidant avec le jour de la disparition d'un soldat

De M. Viaud, professeur-adjoint au lycée de Bordeaux.

« Mon fils, jeune soldat du 14e de ligne, quitta Toulouse, avec son régiment, le 6 août 1914. Chaque jour, depuis son départ, nous recevions de lui une courte lettre. Le 24 août, nous en reçûmes une datée du 20. Il se trouvait alors dans les Ardennes, sur la frontière belge. Depuis cette date, plus de nouvelles directes.

« Le 22 août à 9 h. 15 du soir, je fus sollicité par une influence extérieure

à gagner ma chambre à coucher. Je dis à dessein *sollicité*, parce que je ne me couche jamais avant 10 h. 1/2 ou 11 h.

« J'avais à peine la tête sur l'oreiller, aussitôt l'électricité éteinte, que j'aperçus, au pied de mon lit, l'image très nette de mon fils, avec son visage calme et grave. Une large tache noire, de forme ovale, couvrait toute la région de l'œil gauche et descendait jusqu'au milieu de la joue environ.

« Profondément impressionné par cette vision, dont je reconnus immédiatement l'origine télépathique, j'eus la conviction que mon fils avait été dans la journée, blessé mortellement. La vision persistant, je m'écriai (mentalement) : « Assez ! » — Aussitôt la manifestation lumineuse cessa. Je ferai remarquer que je me trouvais, à ce moment-là, en état complet de veille. Il ne s'agit donc point ici d'un rêve.

« Ne recevant plus aucune nouvelle de mon fils, je me suis mis à parcourir les nombreux hôpitaux de Bordeaux, à la recherche de soldats blessés du 14e, susceptibles de me donner quelques renseignements. Je rencontrai, le 8 octobre, son caporal d'escouade qui m'apprit que mon fils avait disparu à la bataille de Bertrix, en Belgique, le *22 août*, et que jusqu'au 28, date à laquelle il avait été lui-même blessé, il n'avait pas reparu à la compagnie.

« Depuis, de nombreuses lettres de ses camarades ont confirmé cette malheureuse nouvelle. *C'est donc, bien le jour de la bataille de Bertrix et de la disparition de mon fils, le 22 août, que cette apparition télépathique s'est produite.* Si ainsi que je l'espère encore un peu, mon fils est prisonnier en territoire occupé, et ne peut donner actuellement de ses nouvelles, mais en donnera plus tard, le genre et la situation de sa blessure confirmeraient et authentifieraient, sans doute, le phénomène que je signale. »

Un médium remarquable au Brésil
Charles Mirabelli

Une étoile de première grandeur semble s'être levée dans le firmament des médiums à effets physiques. Les journaux quotidiens de São Paulo et les publications spirites de tout le Brésil ne discontinuent point, depuis quelques mois, de s'occuper d'un certain Charles Mirabelli, (un pseudonyme ?) de nationalité brésilienne, qui s'est révélé depuis quelque temps médium, produisant à peu près les mêmes phénomènes qu'Eusapia Palladino, en des circonstances de contrôle qu'on dit meilleures encore. La liste des savants, des médecins, des personnes notables qui attestent l'authenticité de ces phénomènes s'allonge rapidement chaque jour. Il *paraît* s'agir de faits réellement sérieux, bien qu'ayant été détournés de leur vraie signification par l'intromission tapageuse de la presse quotidienne et les séances ouvertes imprudemment même aux adversaires déclarés.

Les Conférences Dickson

Dans le courant de l'année 1916, le grand public a été convié à des séances données par le professeur Dickson pour discréditer le Spiritisme.

Est-il nécessaire de faire remarquer que l'existence de la fausse-monnaie, n'a jamais empêché la bonne d'exister, et que l'imitation sur un théâtre machiné et truqué de certains phénomènes n'a rien de comparable avec les expériences sévèrement contrôlées par les savants.

D'ailleurs, M. Dickson fait preuve d'une ignorance si complète des recherches accomplies dans ce domaine par les hommes de science les plus qualifiés, que toute controverse avec lui serait vraiment puérile.

Cependant, M. le Commandant Darget, dans une de ces représentations, a protesté violemment, et son attitude a été approuvée par une partie du public peu satisfait des exhibitions de ce professeur d'escamotage.

Les Expériences de Mme Bisson

Nous apprenons que les curieuses expériences poursuivies par Mme Bisson, avec son médium Eva C. sont toujours des plus intéressantes, et que des notabilités scientifiques continuent d'y assister, avec beaucoup d'empressement.

Nous publierons ultérieurement quelques-uns des procès-verbaux que la suspension de la revue nous avait empêchés de faire paraître.

Correspondance

8 Janvier 1917,

MON CHER MONSIEUR DELANNE,

Monsieur Drubay m'a adressé hier, la note relative à l'Assemblée Générale de la Société, pour la fin du mois.

Je pense qu'il serait très intéressant de rappeler à nos sociétaires l'utilité de la propagande à faire, sous forme de petites brochures, aux soldats du front.

J'ai eu la joie, depuis 16 mois, que je suis sur ce front, d'intéresser beaucoup de mes camarades, à notre belle et consolante philosophie.

Tous nos sociétaires connaissent un ou plusieurs soldats L'envoi de ces petites brochures constitue une très faible dépense que beaucoup se feront un plaisir de supporter.

Il faut nous souvenir que l'effort catholique romain se produit aux Armées avec une opiniâtreté extraordinaire.

Nous, il est de notre devoir de faire autant et plus si possible. Notre philosophie plus libérale, plus ouverte et surtout moins nuageuse, doit nous concilier les sympathies de ceux qui ne savent pas exactement, et qui, un peu plus instruits, peuvent nous constituer, pour l'avenir, un noyau solide d'adhérents reconnaissants et dévoués.

Dans l'exposé de votre compte-rendu moral, vous pouvez, je crois, parler de tout cela et je me permets de vous en signaler l'utilité.

Veuillez agréer, cher Monsieur, avec l'assurance de mes sentiments les meilleurs, toutes mes amitiés,

B.....

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1er versement :

Mme Caron	50 francs
M. J. Meyer	200 »

Avis

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Nous prévenons nos abonnés que le service de la Revue leur sera continué comme s'il n'y avait pas eu d'interruption, c'est-à-dire que chacun recevra les numéros qui lui sont dus.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

N° 2 — 19e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc FÉVRIER 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



Sommaire

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Février 1917.

Où sont nos morts ?

A cette heure, où les hommes se sentent tirés de leur indifférence par le mystère de la mort qui nous entoure, il serait bon de vulgariser nos connaissances, de faire comprendre nos raisons de croire, de montrer le point d'appui scientifique de notre certitude et de faire sentir, à tous, combien il serait utile, pour l'avenir, qu'une foi nouvelle vînt éclairer la marche de l'humanité.

Nous croyons — mieux que cela —, nous savons que nos morts ne gisent plus dans les champs d'Alsace et de Champagne, ni sur les rives de la Marne, de l'Yser et de la Meuse, mais qu'ils se meuvent parmi nous, vivant de cette vie plus haute que nos sens ne peuvent pas connaître, parce qu'ils habitent un au-delà qui, sans être purement spirituel, n'est plus tout à fait soumis aux lois de la matière que nous connaissons. L'Au-delà est un monde à un état de vibration qui échappe à notre vue, à notre sens auditif parce que, d'une façon générale, il est en dehors de nos modes de perception.

La preuve qu'un tel monde existe nous est fournie par des expériences concrètes. On a vu des morts se manifester par des moyens détournés, donner des signes de leur présence, envoyer des messages qui contenaient l'affirmation de leur continuité, et les preuves de leur identité.

La voie détournée, par laquelle de telles preuves nous arrivent, est une voie télépathique ; la télépathie est, aujourd'hui, si bien prouvée que le maître Flammarion a pu écrire que c'était un fait scientifique aussi certain que l'existence de Paris, de Napoléon, de l'oxygène ou de Sirius. C'est-à-dire aussi bien prouvé qu'une constatation topographique, historique, chimique ou astronomique.

De nombreux exemples, qui se trouvent cités dans les ouvrages spéciaux, nous apprennent que la télépathie entre vivants est susceptible d'affecter chacun de nos sens, y compris ce point central de la conscience que nous appelons le MOI.

Il est prouvé qu'une image visuelle ou auditive, émise par la

pensée d'une personne étrangère, peut se transmettre à distance et se traduire en acte, en vision réelle, ou en mouvement, lorsque cette image atteint un agent éloigné, à condition qu'il existe, entre les deux correspondants, un lien télépathique indispensable à une telle possibilité.

Ce sont de ces images, transmises à distance, que proviennent le plus souvent les pressentiments, les apparitions et autres phénomènes que l'on tourne en ridicule parce qu'on les croit anormaux, ou parce que l'on suppose, bien à tort, qu'une apparition serait un fait surnaturel. Dans tout cela il n'y a d'anormal que notre ignorance, car il n'y a rien de surnaturel à ce qu'une mère ressente le coup qui vient de frapper son enfant, ou à ce qu'une épouse reçoive un choc au moment où son mari tombe sur le champ de bataille ; puisqu'il est établi, par de nombreux témoignages, que cela se produit quelquefois, c'est que cela est naturel.

Les faits de clairvoyance remplissent l'histoire chrétienne ; Joseph est un voyant qui devine infailliblement au moyen de sa coupe ; Saül entend Samuel ; les récits bibliques sont pleins d'évocations ; pendant de longs siècles ces phénomènes, diversement interprétés, ont pu passer pour des légendes, parce que rien ne garantissait leur authenticité ; mais, aujourd'hui, que la science moderne observe des faits semblables, en leur appliquant, comme à tout autre phénomène, la méthode expérimentale, nous pouvons affirmer que des enquêtes parfaitement conduites ont mis ces faits en évidence.

Ils se produisent encore de nos jours et, pendant la guerre actuelle, bien des personnes ont été frappées par des manifestations qu'elles ne pouvaient pas comprendre, parce qu'elles ignoraient tout de la faculté psychique qui se révélait subitement. Même des soldats en ont été atteints, sur le front ; malheureusement il n'existe aucun service d'information capable de les recueillir ou de les contrôler (1). D'ailleurs ces faits demeurent inconnus parce qu'on les cache ; dans les familles, on garde le secret sur ces révélations intimes qu'une pudeur bien naturelle empêche de livrer à

(1) Pour répondre au vœu de notre collaborateur, nous publions, page 107, l'appel de M. le Professeur Ch. Richet qui a paru dans le *Bulletin des Armées*.

la risée des sots. Mais il est bien peu de personnes qui n'aient reçu quelque confidence.

Le monde invisible rayonne sur nous ; mais, en dehors des phénomènes caractéristiques, et d'apparence anormale, nos morts exercent, sur nous, une action normale dont on ne se doute pas. En voici un exemple qui semblera de peu d'évidence, mais qu'on a pu observer souvent : Une jeune épouse, ménage modèle doublement uni dans l'affection des petits êtres que la femme porte encore sur les bras, le mari est frappé, l horrible nouvelle est confirmée officiellement, il semble que cette mère tendre, faible et délicate, va s'effondrer sous le coup.., eh bien non. ! Elle ne croit pas à son malheur, elle conserve une sérénité inexplicable ; et, si vous êtes dans la possibilité de provoquer sa confidence, elle vous répondra que son mari n'est pas mort, qu'elle se sent envahie par une force consolatrice qui ne peut pas la tromper. Or cette femme n a jamais fréquenté les Eglises et n'a jamais entendu parler de phénomènes psychiques, de sorte que la résignation ne peut pas venir d'une foi préconçue. Mais elle ne veut pas admettre qu'un sentiment la trompe et, suivant son interprétation, la consolation qu'elle ressent ne peut venir que d'un juste pressentiment.

Eh bien, cette femme a raison, son mari n'est pas mort ; celui dont elle attend le retour est déjà revenu, il est là près d'elle, elle le sent, et c'est sous cette forme que lui vient l'action consolatrice. De l'au-delà, le mari lui envoie le secours de ses douces pensées qu'il projette autour d'elle pour lui amortir le choc, sous lequel l'être faible aurait succombé. La vérité apparaîtra toujours à temps sous son vrai jour ; mais, pour l'instant, la peine est soulagée et la veuve est amenée doucement vers la résignation que le temps apporte toujours avec lui. D'ici-là, la lumière se fera peut-être, elle aura l'intuition de cette présence réelle et elle saura alors que la mort n'est plus la mort, car au-dessus d'elle, elle aura senti rayonner la vie.

Ne croyez pas, nouveaux lecteurs, que ce soient là des paroles sentimentales et vaines ; là est le mystère de la vie télépathique ; les personnes qui sentent autour d'elles l'influence de leurs morts reçoivent une preuve expérimentale, seulement cette preuve n'est pas d'ordre physique. Détachez vous de cette suggestion qui vous représente le sentiment comme une chose illusoire, le sentiment est

aussi réel que la sensation ; c'est parce que nous avons deux vies en nous, la vie physique et la vie de l'esprit, que nous avons deux modes de perceptions ; si nous n'avions que la vie du corps nous n'aurions que des sensations. Au point de vue matérialiste le sentiment ne peut pas exister ; réfléchissez bien là-dessus, les sentiments ce sont les sensations de l'âme, et c'est une preuve de son existence.

L. CHEVREUIL.

Curieux phénomènes obtenus dans une école de la ville de Paris

Le récit des singuliers phénomènes qui suivent m'a été fait par Mme R. institutrice dans une classe maternelle de la ville de Paris. Cette jeune femme instruite, intelligente, m'a paru être absolument de bonne foi dans sa narration.

Elle a été le seul témoin, avec une de ses collègues, Mme V... de la plupart des faits ; mais j'ai déjà expérimenté avec les deux jeunes femmes, et obtenu des phénomènes assez intéressants pour être sûre que je me trouvais en face de très bons médiums. Par la suite, j'espère obtenir pour les faits d'écriture directe, un contrôle incontestable.

Les premières expériences remontent au mois d'avril 1916.

Mme R... institutrice de la ville de Paris, ayant été avisée de la mort au champ d'honneur de son mari survenue en mai 1915, chercha une consolation à sa douleur, dans la lecture des livres d'Allan Kardec dont elle avait entendu vaguement parler.

Elle essaya ensuite d'obtenir quelques phénomènes, et réussit assez bien par la typtologie et l'écriture.

Ayant parlé de ces choses à Mme V... sa collègue, celle-ci lui avoua « qu'elle faisait merveilleusement parler les tables ».

Mmes R... et V... décidèrent de se réunir pour tenter une expérience typtologique.

La séance eut lieu chez Mme V... Après quelques phrases assez banales, la table frappa : — R... est vivant. Il est blessé, prisonnier, et se trouve à Chimay.

Mme R... qui n'avait alors aucun doute sur la mort de son mari, dont elle portait le deuil, fut bouleversée.

Le même jour, chez elle, par l'écriture, elle obtenait :

« Mon fils est vivant. Je le jure au nom du Dieu Tout Puissant. » R... Thiébaut.

Ce nom était celui du père du mari, mort 10 ans avant le mariage de Mme R..., et que celle-ci n'avait jamais connu.

Etonnée de ce nom de Thiébaut, qui suivait celui de R... la pauvre femme interrogea sa belle-mère qui lui répondit que *son mari avait toujours l'habitude de faire suivre son nom, de son prénom Thiébaut.*

De plus en plus troublée, Mme R... résolut de se rendre chez une Mme Hélios, (dont parlèrent les journaux en 1907, à propos de sa guérison merveilleuse) et qu'on lui avait dit être une voyante remarquable.

L'extra-lucide fit à Mme R... une description exacte et minutieuse de son mari, et lui affirma qu'il était vivant et prisonnier ; mais blessé aux deux jambes — ce qui correspondrait avec les dires des camarades ; ceux-ci ont avoué, d'ailleurs, qu'un certain doute subsistait à la reconnaissance du cadavre.

Ne sachant que penser, Mme R.., poursuivit les expériences. L'école devint l'endroit le plus favorable.

Pendant les récréations Mmes R... et V... interrogeaient leur bureau, table à quatre pieds surmontée d'un pupitre. Elles obtinrent des renseignements d'une très grande exactitude.

Par exemple, il leur fut révélé, un jour, qu'une de leur collègue, qui se disait malade, avait menti ; qu'elle se trouvait à Nice. A son retour, celle-ci, fort étonnée de l'indiscrétion, reconnut pourtant l'exactitude du fait.

Mme B..., une autre institutrice, plutôt sceptique, posa à la table cette question : — A qui est-ce que je pense ?

Et la table de donner un nom et un prénom bizarres, qui firent rougir la dame. Celle-ci confessa que ce nom était celui d'un créole qu'elle avait été sur le point d'épouser !

D'autres fois Mme R... prenait un crayon. Une personne se plaçait en face d'elle et posait une question.

Mécaniquement, Mme R... traçait les mots, mais à l'envers, de façon que l'interrogatrice pût lire elle-même la réponse.

Parfois aussi, les deux jeunes femmes obtenaient des coups violents, destinés à faire peur à une de leur camarade sceptique...

Ce fut dans les premiers jours de décembre 1916, que Mme R... acheta la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*. Celle-ci contenait justement le récit d'intéressantes expériences d'écriture directe.

— Si nous essayions ? demanda le lendemain à la classe Mme R... à Mme V...

La directrice étant absente, elles purent réunir dans la même classe, leurs 70 élèves, et s'asseoir, au même bureau.

Elles ordonnèrent aux enfants de faire un dessin, puis, par l'écriture, Mme V..., tenant le crayon, elles demandèrent. — Voulez-vous faire l'expérience projetée ? Oui. — Où cela ? — Dans la boîte en fer qui est sur le bureau.

Les jeunes femmes regardèrent l'objet désigné : c'était une vieille boîte que Mme R... venait de retirer des mains d'une petite fille, qui s'amusait à la jeter à la tête de ses compagnes.

Cette boîte contenait un chiffon humide, destiné à nettoyer l'ardoise, et un bout de crayon à ardoise.

Que faut-il faire ? demandèrent-elles encore ? — Que R..., mette une feuille de papier à l'intérieur, qu'elle ferme la boîte, et la recouvre d'un chiffon.

Mme R..., cherchant autour d'elle, vit le vieux chiffon qui servait au tableau noir, elle en recouvrit la boîte après avoir déposé dans celle-ci une feuille de papier arrachée aux cahiers des enfants.

— Est-ce tout ? — Oui. Attendre.

Les jeunes femmes se mirent à causer entre elles, prêtant cependant l'oreille, cherchant à savoir ce qui allait se passer dans la boîte.

Elles n'entendirent aucun bruit ; mais bientôt 3 coups frappés dans le bureau les avertirent que la chose était faite.

— Qui doit ouvrir la boîte, demandèrent-elles ? — Mme R.

Mme R... ouvrit la boîte, prit la feuille. A sa grande stupéfaction, elle y vit tracé d'une écriture renversée, incertaine, serpentant au milieu de la page, sans que jamais le crayon ait quitté le papier :

« Bientôt tu reverras R... Espère. Il ne souffre pas. — Eve ».

Les jeunes femmes étaient bouleversées.

— Qui est-ce Eve ? demandèrent-elles.

— L'Esprit familier de Mme R..

Ce curieux phénomène s'était passé en plein jour, au milieu de 70 enfants!

(*A Suivre*). Mme Louis Maurecy.

Le Devoir Spiritualiste

Nous avons souvent entendu, autour de nous, depuis le commencement de la guerre, poser cette question : — Comment se fait-il que si Dieu existe, il laisse commettre des atrocités aussi monstrueuses que celles auxquelles nous assistons depuis 2 ans 1/2. Nous pensons que pour répondre, il faut abandonner l'antique conception d'un Dieu qui s'occuperait personnellement des événements terrestres, pour y intervenir à chaque instant.

L'idée de la Providence divine doit être élargie, à la suite des connaissances nouvelles que la science et la révélation spirite nous ont fait connaître.

Les Esprits nous ont enseigné que l'être Eternel, tout puissant, infiniment juste et bon, est aussi la Suprême Sagesse, et la Suprême Intelligence. De toute éternité, il a édicté les lois qui dirigent l'Univers et comme il ne saurait se tromper, il faut admettre qu'il ne peut intervenir, à chaque instant, pour en troubler le cours par des décisions arbitraires. Le désordre n'existe que parmi les sociétés humaines, car il nous est facile de constater que l'ordre et l'harmonie règnent dans l'étendue infinie du Cosmos ; de sorte qu'il faut attribuer, au libre arbitre des hommes et des nations, les fautes et les crimes qui se succèdent depuis tant de siècles. Placés, comme nous le sommes, au milieu de la tourmente, il nous est difficile de nous rendre un compte exact des causes qui ont pu la déchaîner ; mais, de même que pour apprécier les aspects divers d'une vaste contrée, il est nécessaire de s'élever sur une hauteur, de même, nous avons le devoir de nous abstraire, par la pensée, des contingences actuelles, pour envisager l'évolution de l'être humain, depuis ses origines. Alors, nous constatons que, malgré les horreurs présentes, le progrès n'est pas un vain mot, et qu'il poursuit inexorablement sa route éternelle.

Sans doute, les crimes auxquels nous assistons sont indiscibles, le meurtre, le pillage, l'incendie, les assassinats, les viols dont

nos ennemis se sont rendus coupables sont une honte pour le XXe siècle, dans lequel nous vivons ; mais si horribles que soient ces faits, ils le sont moins encore que ceux qui s'accomplirent en Egypte, ou en Assyrie, et dont on retrouve la hideuse énumération en déchiffrant les caractères cunéiformes des ruines d'Assur et de Babylone, ou que l'on trouve gravés sur ces pyramides qui devaient éterniser la mémoire de ces forfaits. Ce n'est pas sans épouvante que l'on y découvre qu'un Assurbanipal se vante d'avoir, avec un fer rouge, crevé lui-même les yeux de cinq cents prisonniers, fait scier entre deux planches les corps des rois vaincus et fait couper les mains à 2000 des malheureux tombés en son pouvoir.

Ramsès, dit le Grand, faisait des pyramides avec les têtes coupées, et emmenait des populations entières en esclavage, pour l'édification de ses monuments.

Nous croyons que Guillaume II, malgré sa férocité, n'oserait plus aujourd'hui, renouveler de semblables pratiques, et le sentiment de profonde réprobation qui s'élève à l'heure actuelle, chez tous les peuples civilisés, contre les agissements de ces modernes barbares, prouve que la conscience de l'Humanité a fait depuis 2000 ans des progrès.

Le Christianisme, malgré les erreurs de quelques-uns de ses propagateurs, a changé la mentalité du monde civilisé en substituant aux conceptions anciennes sur la toute-puissance de la Force, celle de la Fraternité qui est le résultat nécessaire de l'idée que tous les hommes, étant les enfants de Dieu, sont frères, ce qui leur crée des droits et des devoirs, qui étaient inconnus du monde Antique.

C'est parce que les Allemands ont essayé de nos jours, de revenir à l'antique adage que la Force prime le Droit, qu'ils sont, non seulement nos ennemis, mais encore ceux du genre humain. Ils seront vaincus, parce qu'ils sont en opposition avec les grandes lois de l'évolution qui dirigent l'Univers tout entier, et bien que les Spirites soient des pacifistes, ils ont le droit et le devoir de combattre pour le triomphe de cette éternelle Justice, dont nous verrons prochainement resplendir les arrêts, lorsque la Victoire ouvrira ses ailes glorieuses au-dessus de nos armées en marche, qui déposeront alors le fer, pour se livrer aux nobles travaux de la paix.

GABRIEL DELANNE.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier quelques rondeaux dus à la plume élégante du délicat poète des Chrysantèmes. *Nos lecteurs verront que la grâce de la forme s'allie à la profondeur des idées philosophiques. Nous adressons à M. Chaigneau nos plus vifs remerciements pour son aimable obligeance.*

Les grands morts

Rondeau

Comme les morts sont bien vivants !
Et, pareils aux forces des vents,
Comme ils projettent leurs haleines
Jusque sur les terrestres plaines
Où grouillent nos cerveaux mouvants !

Les grands morts se font nos servants ;
Et, n'en déplaise aux faux savants,
Rien n'inspire nos cantilènes
Comme les morts !

Malgré les doutes énervants,
Nous sentons leurs souffles fervents,
Nos pauvres âmes en sont pleines ;
Et les Jésus, les Madeleines,
Font de nos cœurs de vrais vivants
Comme les morts !

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

1912.

Photographies Spirites

(*Suite* (1)

Mais, le faîte de l'édifice grandissant de ma conviction, d'avoir touché un phénomène de valeur scientifique, fut consolidé par un singulier incident dont il faut que je vous parle.

Le 5 du mois de juillet 1910, en réponse à un appel pressant, je sortis en toute hâte pour me rendre à Stockton Rugby, avec l'intention de retourner chez moi le même soir. Un orage se prépa-

(1) Voir le numéro de janvier, page 75. Nous prions nos lecteurs de nous excuser de la mauvaise reproduction des clichés, et de l'erreur qui a fait mettre à l'envers la figure n° 1.

rait. Sans prendre le temps de mettre un costume de ville, je n'avais fait que passer un léger manteau de pluie, noir, sur ma robe blanche d'intérieur. Je ne pus revenir, faute de train, et je dus dormir cette nuit-là au presbytère.

Le matin suivant, l'Archidiacre proposa de me photographier dans le jardin, avant mon départ. Il glissa une plaque dans son appareil, mit celui-ci au point et m'appela pour poser. Je répliquai : — « Si vous me faites manquer mon train, c'est la dernière fois que je viens vous voir.

— « Eh ! M. Faith, venez donc prendre la photo de Mlle Scatcherd pendant que je cours jusqu'à « Barley Mow » chercher un Cab. Ne touchez pas surtout à l'appareil : il est juste au point voulu. Ne faites que presser la poire, une fois que Mlle Scatcherd sera assise. »

M. Faith était au presbytère et s'amusait à jardiner. Comme il traversait la pelouse pour prendre le cliché, le souvenir de mon action excentrique de la veille, d'être partie ainsi sans jaquette, me revint à la mémoire et je me dis mentalement : — « Tout de même, si tu avais ta petite jaquette de dentelle, tu paraîtrais moins ridicule que tu ne dois le sembler.

Si la femme de charge avait été présente, j'aurais pu lui communiquer ma pensée. C'était une idée purement passagère, et je riais en moi-même de me voir habillée ainsi, à plusieurs milles de ma maison.

Peu de jours après, l'Archidiacre m'envoya le résultat. Il n'avait pas tenté autre chose que de prendre ma photo, et pour le moment il était enchanté d'un psychophasme que la Comtesse « Blanck » avait reconnu comme étant feu le chanoine « Someonés » ou son frère. Certaines personnes voient des ressemblances, aussi aisément que chacun de nous peut voir des figures dans le feu. Mais, où je fus remplie d'étonnement, c'est lorsque je remarquai, sur la plaque, la tentative de reproduction de cette jaquette de dentelle qui reposait dans mon armoire, à Londres, en ce moment là (1).

J'emploie le mot « tentative », intentionnellement.

Le dessin de la dentelle ne se voit pas, mais l'on peut remarquer qu'une jaquette mince et transparente est visible, alors que je ne

(1) Cette photographie a paru dans le numéro de janvier, page 80. C'est un exemple de photographie fortuite de la pensée.

portais qu'une blouse seulement. Que ce soit un essai de la jaquette identique, cela est prouvé par les coins arrondis.

Toutes mes autres jaquettes ont les coins droits.

Il est impossible d'admettre : que des pairs d'Angleterre aient été assez fous pour imiter de soi-disant psychophasmes (1) ou skotographes (1) et se réjouir, ensuite, du succès qu'ils obtenaient vis-à-vis d'eux-mêmes ; que des ecclésiastiques aient été assez blasphémateurs pour célébrer des actions de grâces pour les fraudes qu'ils auraient eux-mêmes perpétrées ; et, enfin, qu'un professeur de Cambridge, de tête aussi posée que possible, aurait prêté son concours à un photographe, dans le simple but de décevoir une personne aussi insignifiante que moi. « C'est fou, mais, cependant, toutes ces choses improbables pourraient être possibles, s'il ne se plaçait ici un incident qui les réduise à néant.

La forme spectrale pouvait avoir été préparée sur la plaque. La personne soi-disant innocente qui arrangeait le jardin, en chantant des cantiques, pouvait avoir substitué une plaque dûment arrangée, à celle que l'Archidiacre achevait de mettre dans le châssis, mais aucune hypotèse ne peut expliquer, sur le négatif, l'apparence de l'image sensible de la « pensée » qui s'éveilla en moi, juste au moment où M. Faith pressa la poire.

Je retrouvai la robe que je portais ce jour-là, et que j'avais mise de côté pour l'expédier, avec d'autres choses, à la campagne. Toute froissée qu'elle fût, je la mis sur moi pour voir si, par hasard elle ne présenterait pas une couture, un faux pli, quelque chose enfin qui aurait pu suggérer l'idée d'une jaquette de dentelle.

Comme je l'avais prévu, il n'y avait rien de tout cela.

Miss Schatcherd.

(*A Suivre.*)

Avez-vous des pressentiments ? (2)

Il ne faut pas rire des pressentiments. Certes, bien souvent, ils ne se justifient pas par l'événement heureux ou malheureux. Combien de fois n'a t-on pas eu de faux pressentiments?

Mais dans certains cas bien authentiques, (extrêmement rares d'ailleurs),

(1) Noms anglais donnés par Miss Schatcherd aux photographies spirites.

(2) Extrait du *Bulletin des Armées* de Janvier 1917.

il y a eu des pressentiments, des avertissements, des *télépathies* — que même les plus sceptiques sont obligés d'accepter comme réels.

C'est chose facile que de railler. C'est chose simple que de s'amuser sur la crédulité des naïfs Pourtant, des hommes éminents, de grands savants, n'ont pas dédaigné de recueillir des cas bien prouvés de pressentiments, quoique notre science actuelle ne soit nullement en état d'expliquer pressentiments ou télépathies. Mais au fait, qu'est-ce que la science peut expliquer d'une manière irréprochable?

Il s'agit donc, non pas d'une *explication*, mais d'une *constatation*. Et alors je demanderai à tous ces vaillants combattants nos frères d'armes : officiers, sous-officiers et soldats qui affrontent la mort sur le champ de bataille, s'ils ne pourraient pas nous adresser (au Bulletin des Armées), les cas de pressentiments ou de télépathie authentiques qu'ils auraient sur eux-mêmes observés.

Voici pour fixer leurs idées un cas tout récent de télépathie qui a été bien constaté. Je le donne ici à titre d'exemple.

Le soldat A.., est au front, parfaitement tranquille sur le sort de sa famille. Une nuit cependant, vers le matin, il rêve quoiqu'à demi-éveillé, que son père est mort, car il le voit dans un cercueil, entouré de cierges. Tout ému de cette sinistre vision, il la raconte aux camarades et dit désespéré : — Je suis sûr que mon père est mort cette nuit.

Et en effet, dans le cours de la journée, il reçoit un télégramme lui annonçant la mort de son père, (qui d'ailleurs n'était ni vieux ni malade).

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que, durant cette nuit, le père de A..., frappé par l'apoplexie, avait perdu connaissance pendant quelques heures, et qu'à l'aube, il s'était réveillé, disant : — J'ai été visiter mon fils aux tranchées, je l'ai vu. Je suis content. Tout va bien. Quelques instants après, aux premières lueurs du jour, il expirait.

Hors, l'heure de cette étrange visite coïncide exactement avec l'heure où son fils a cru le voir couché dans son cercueil.

On a recueilli beaucoup de faits de ce genre. Mais il est important d'en connaître davantage encore, entourés de toutes les certitudes.

En tout cas, il est à peu près prouvé par l'ensemble des témoignages et par la multiplicité des documents, qu'il y a parfois une relation entre la pensée de deux personnes, encore qu'aucun lien matériel ne soit là pour les réunir.

On a appelé *Télépathie* cette sorte de télégraphie sans fil qui fait qu'à travers l'espace, malgré la distance, la pensée d'un mourant par exemple se transmet, volontairement ou non, à la pensée de ceux qui lui sont chers.

Nous serions bien heureux si nos amis de l'Armée pouvaient, dans les tragiques événements actuels, nous adresser quelques faits bien démonstratifs de pressentiment ou de télépathie.

Il est bien entendu, n'est-il pas vrai, que ces documents devront être accompagnés de tous les détails possibles, et surtout des *témoignages*

écrits avant que l'événement pressenti se soit produit. Un rêve qui s'est réalisé n'a d'intérêt que si on l'a raconté à telle ou telle personne, avant que la conformité de ce rêve à la réalité ait été constatée. Si dans le cas cité tout à l'heure, le soldat A..., n'avait pas à diverses personnes raconté son rêve télépathique *avant* qu'il ait reçu nouvelle de la mort de son père, tout son récit ne prouverait que peu de chose, on pourrait toujours alléguer qu'il y a eu erreur de mémoire et qu'il s'est imaginé avoir rêvé.

Qu'aucun de nos soldats n'hésite donc à nous écrire pour nous raconter tel ou tel pressentiment. Qu'il nous envoie en même temps, l'attestation de quelques-uns de ses camarades. Nous ne publierons son nom que s'il nous en donne l'expresse autorisation.

Merci d'avance à tous nos correspondants pour les documents qu'ils voudront bien nous envoyer. Ils auront contribué à élucider un des problèmes les plus passionnants et les plus troublants de notre obscure existence humaine.

CHARLES RICHET,
Membre de l'Institut.

Allan Kardec, savant (1)

(*Suite et Fin*)

« L'avenir est à eux ! » Et c'est un grand bien pour les hommes, Mesdames et Messieurs ! *L'œuvre d'A. Kardec, avec sa vérité, conserve et perpétuera à jamais son bienfait !*

En démontrant, par le fait, que la vie se poursuit dans la Mort, et que la Survie complète et sanctionne la Vie, sous la loi d'une Sagesse et d'une Justice idéales qui récompensent le mérite et la souffrance, en montrant que l'Au-delà est le séjour bienheureux des réunions, des réparations, des bénédictions ineffables, que les bienfaits des Bons leur seront comptés, que ceux qui sont dans la peine seront dans la joie, en versant l'Espérance au cœur des hommes, *elle les incite à la vertu et leur procure le bonheur*. Elle les incline à la contemplation des beautés éternelles, à la méditation des vérités essentielles, à la pratique de l'universelle bonté. Elle les soumet aux rigueurs nécessaires et temporaires, — apparemment cruelles, bienfaisantes en vérité, — de la Vie, qu'elle leur fait accepter avec courage, avec sérénité, avec confiance ! Elle leur rend la mort désirable, et la vie néanmoins supportable. Or, tant qu'il y aura des hommes,

(1) Voir le numéro de Janvier, page 83.

les hommes seront exposés à faillir, et seront condamnés à souffrir, et ils auront toujours besoin qu'on les exhorte au bien et qu'on les soutienne dans l'épreuve. *Et c'est pourquoi l'œuvre d'A. Kardec exercera à perpétuité son incomparable vertu d'édification et de consolation*, et sera bénie des siècles à venir, — comme elle fut bénie du demi-siècle écoulé !...

*
* *

Je sais qu'il y aurait abus à lui en attribuer uniquement la gloire, qu'il ne l'a pas créée de toutes pièces, et qu'il ne manqua pas de décliner lui-même maintes fois cet honneur, en toute modestie et toute probité, assurant que son rôle s'était borné à centraliser, dépouiller, confronter, interpréter et coordonner les innombrables documents recueillis dans les milieux spirites de tous les pays : « Notre rôle véritable, le seul que nous ambitionnons, est celui de travailleur » (*La Genèse*). Mais je sais aussi que les limites de son rôle n'ôtent rien au mérite de son œuvre ! S'il n'a pas découvert lui-même tous les faits qui ont fondé la science spirite, s'il n'a pas obtenu lui-même toutes les communications qui ont fondé la doctrine spirite (et était-ce possible, si l'on pense à leur extrême multiplicité, et était-ce même désirable, si l'on pense que c'est leur multiplicité même qui en fait la valeur ?), ce n'en est pas moins lui qui, du rapprochement méthodique de ces faits, et du rapprochement méthodique de ces communications, où il a montré un véritable génie d'analyse et de synthèse, en a constitué un corps de science et un corps de doctrine !

Et n'est-ce rien, Mesdames et Messieurs, d'avoir recueilli et réuni une multitude de faits disséminés, qui risquaient de s'ignorer de s'égarer et de se perdre les uns et les autres ?

N'est-ce rien de les avoir examinés, comparés et vérifiés, de les avoir soumis à la fois au contrôle théorique de la raison critique, et au contrôle pratique de l'épreuve expérimentale ?...

N'est-ce rien, les ayant reconnus vrais, d'en avoir induit les lois selon la méthode des sciences naturelles, déduit les conséquences selon la méthode des sciences mathématiques ?...

N'est-ce rien d'en avoir conçu et révélé la grandeur et la portée, d'avoir pressenti que la force mystérieuse qui faisait tourner une table soulèverait un jour le monde, qu'un jeu de société puéril pouvait être une affaire capitale, une question de vie ou de mort

pour l'Humanité, que l'amusement des oisifs deviendrait l'occupation des penseurs, la consolation des affligés, le suprême espoir des désespérés ?...

N'est-ce rien, en résumé, d'avoir fait d'une poussière de documents épars aux quatre coins du monde, et que le vent emporte, un monument unique, harmonieux et impérissable, un monument d'éternité, qui contemple, plus imposant cent fois que les pyramides d'Egypte, le défilé des générations qu'il enchante ?...

Et, au frontispice de ce monument, dont les matériaux lui sont venus, sans doute, de toutes parts, mais dont il a vérifié lui-même les matériaux selon les règles d'une critique rigoureuse, et dont il a organisé lui-même les matériaux selon les lois d'une architecture impeccable, au frontispice de ce monument qui tient donc de lui la qualité de sa matière et l'unité de son plan, qui lui doit sa force et sa majesté, qu'il a fondé sur le roc et qu'il a élancé vers le Ciel, au frontispice de ce monument qui est, à vrai dire, son œuvre, l'œuvre de son génie et de sa patience, n'était-ce pas justice, Mesdames et Messieurs, d'inscrire son nom d'un geste pieux, et n'était-ce pas justice de faire du « Kardécisme » le symbole et l'équivalent du « Spiritisme » ?...

Parlant du grand Corneille, Voltaire le louait d'être « le premier en *son* genre et l'unique », de même qu'Homère aux yeux des Grecs. « C'est un si grand mérite (ajoutait-il) d'avoir ouvert la carrière, les inventeurs sont si au-dessus des autres hommes ! »

A l'exemple de Corneille, à l'exemple d'Homère. A. Kardec, Mesdames et Messieurs, fut aussi, en son « genre » « le premier et l'unique » ! Et son mérite en est grand, et sa gloire illustre ! Mais si, par sa priorité, son œuvre évoque celle des deux grands Poètes qui ont ravi le Monde, elle fait penser, par sa portée, à celle des deux grands Prophètes qui l'ont sauvé ; elle fait penser aux Annonciateurs des deux premières Révélations, auxquelles notre A. Kardec a ajouté la troisième Révélation : elle fait penser à Moïse, elle fait penser à Jésus !... Cette œuvre de savant est œuvre de Messie, le plus glorieux et le plus bienfaisant qui ait paru depuis le Christ !...

HENRI BRUN.

Les Voix de l'Au-delà

Communication obtenue le 26 octobre 1916, par l'écriture de Mlle R...

Me voici, chère amie.

Je crois que vous avez désiré que je vous parle des influences morales psychiques qui sont dans l'ambiance pendant la guerre ?

Ceci est une question très complexe et que j'étudie beaucoup en ce moment.

En ma qualité d'ancien magnétiseur, je m'intéresse aux influences psychiques, et chaque époque, chaque événement engendre les siennes.

La période guerrière que vous traversez actuellement est donc marquée, elle aussi, par ces influences mystérieuses, si intéressantes et si différentes les unes des autres.

Tout d'abord, j'ai été épouvanté de constater ces fluides de haine, de vengeance, de cruauté émis dans l'ambiance. Puis, en poussant plus loin mes études, j'ai fini par acquérir une certitude consolante : celle de l'équilibre rétabli malgré tout et en dépit des haines et des crimes.

L'univers est une merveille d'organisation, et il est si admirablement régi par la force mondiale que l'équilibre se rétablit au centre même du chaos.

Pour la créature humaine incarnée et qui n'aperçoit qu'un horizon très borné, il semble que le cataclysme soit bien plus formidable encore. Cette pauvre humanité incarnée se croit quelque chose de si important ! Mais, pour nous, tout apparaît dans la vérité absolue, et c'est ce qui nous console des horreurs commises par l'exaltation des peuples.

Ceux qui prétendent que les influences occultes du moment sont effroyables se trompent, et ceux qui y voient le signe d'un progrès énorme se trompent également.

Il faut considérer l'épreuve gigantesque qui passe à l'heure actuelle sur le monde comme un cyclone dévastateur, mais qui, cependant, ne détruira nullement l'harmonie des choses.

Il y a dans l'ambiance de l'horrible et du sublime — il y a de l'abjection et de l'héroïsme. Donc tout se compense.

Les influences extra-terrestres ne pèsent pas comme on pourrait le croire sur la pauvre humanité déjà bien assez endolorie. Ceci parce que, selon la loi d'équilibre qui ramène les âmes vers la vérité, ceux qui tombent sur les champs de bataille s'aperçoivent, à leur arrivée ici, de l'inanité et de la monstruosité de ces luttes effroyables.

Ceux qu'un despote a entraînés à la conquête de ses grandeurs impérialistes, voient combien le monstre est coupable et ils gémissent des tueries qui continuent à sévir sur terre.

Ceux qui ont dû prendre les armes pour défendre leur sol menacé comprennent l'obligation des autres d'obéir à ce tyran de la terre, mais la

haine a disparu entre les divers combattants et, libérés de l'autorité et des lois qui les asservissaient, ils restaurent, dans l'au-delà, l'union fraternelle que les hommes oublient trop facilement dès qu'ils sont incarnés.

Pour la terre, pour la planète elle-même, elle reçoit, du fait de toutes ces jeunes vies fauchées à sa surface, en pleine force, en pleine croissance morale et physique, une seconde jeunesse qui lui fournira les moyens de se perfectionner beaucoup.

Tous ces périsprits avoisinant la terre, toutes ces âmes qui y séjournent encore et y laissent un peu de leur force psychique, vont déclancher une génération de médiums, et ainsi la terre rajeunie offrira de plus grandes richesses astrales pour la production des phénomènes.

Quand cela arrivera t-il, demanderez-vous...? oh, pas tout de suite! J'ai parlé de la génération qui va commencer. Vous ne le verrez, chère amie, que de là-haut, et vous vous réjouirez avec nous — mais cela viendra, soyez-en sûre!

Quant aux âmes très viles et très inférieures qui conservent dans l'au-delà leurs haines, elles ne sont pas assez puissantes pour influencer les vivants. Elles sont les prisonnières de leurs vices, et ceux-là les tiennent bien enchaînées.

R. DE M.

La Charité, s. v. p.

Plus loin, les lecteurs trouveront le compte-rendu du *Syndicat des Pauvres* pour l'année 1916 — glane dérisoire en face de la grande misère actuelle!

Un moment découragée par cette guerre qui raréfiait l'argent, et, aussi, par certains propos malveillants, tenus par des irresponsables (auxquels je prie Dieu de pardonner) j'avais résolu de renoncer à la tâche trop pénible, au fardeau trop lourd pour mes épaules.

Des encouragements, venus d'ici-bas — *et même de l'au-delà* — m'ont rendu la vaillance. Mon Maître et ami, M. Gabriel Delanne m'a demandé lui-même de persévérer, m'offrant l'appui, très précieux, de sa personne et de sa revue.

Consolée, j'ai repris la route pénible.

Aujourd'hui, pour la quatrième fois ici, je viens tendre la main.

Donnez, l'hiver est dur, les temps sont rudes. La mort, qui met en deuil des milliers de foyers, plonge aussi dans la détresse matérielle des femmes, de petits enfants...

Il y a des maisons, au cœur de Paris, où règne une telle misère, que je n'ose plus y aller, parce que je suis impuissante à y apporter le remède nécessaire, et que la vue de ces êtres sans pain et sans feu, est une terrible torture.

Ces jours-ci, alors que le thermomètre marque — 8 et 10°, je connais de pauvres femmes qui n'ont pas de feu !

Et ce ne sont pas des pauvres, dont la misère sordide est étalée à tous les yeux, mais des ouvrières auxquelles un salaire dérisoire permet juste le morceau de pain !

J'ai fait des démarches près des bureaux de bienfaisance ; j'ai réussi quelquefois ; malheureusement, ceux-ci débordés, entendent bien difficilement les gémissements de la détresse.

Pourtant, n'est-ce pas une honte pour notre société, que des êtres soient condamnés à mourir de froid, ou de faim !

Quelle que soit la gêne présente, chacun peut apporter son obole. Un morceau de bois ne videra pas le bûcher, un fragment de charbon n'empêchera pas le poêle de répandre sa chaleur, une tranche de pain manquera bien peu sur notre table !

Et tous ces débris réunis feront une grosse part qui permettra à des créatures de reprendre vie et espoir.

Quand on ne peut disposer de beaucoup d'argent, la charité collective est nécessaire. Que feraient tous les petits morceaux, dont je parlais tout à l'heure, séparés, éparpillés ?

Des miettes inutilisables !

Réunissons donc nos efforts pour procurer un secours appréciable à quelques malheureux.

Quand j'ai fondé cette œuvre, j'ai pu recueillir assez d'argent pour donner à un pauvre ouvrier — dont la famille s'anémiait dans un local infect — une somme suffisante pour l'achat des matériaux nécessaires à la construction d'une maisonnette. Aujourd'hui, la petite famille a recouvré la santé. Epargnée par la guerre, elle serait tout à fait heureuse, si la mère amputée d'une jambe, il y a quatre ans, pouvait vaquer à ses occupations. Mais le reste du membre amputé est demeuré douloureux ; le dur pilon de bois écorche les chairs, et j'ai promis, pour transformer cette infortunée en une heureuse, de lui avoir, sou à sou, une jambe mécanique, qui lui rendra l'agilité nécessaire à son rôle de mère de famille. J'ai déjà économisé 78 fr. Qui veut m'aider ?

Les autres bénéficiaires de secours sont de pauvres vieilles femmes dont certaines sont des habituées.

Mme Prat de Bastide est une spirite de 68 ans, percluse de rhumatismes, à laquelle j'ai fait obtenir la retraite ouvrière. Mme Poinsignon, une pauvre vieille, qui consacre ses dernières forces à travailler, mais qui, depuis qu'elle est veuve, a besoin qu'on l'aide. Mme Courtine, une chiffonnière dont le mari, les fils sont morts de la tuberculose. Cet été, ayant à sa charge sa petite fille, elle a passé des jours sans pain !

Enfin, Mme Picamelot, que je me permets de recommander comme ouvrière, sur la couverture de la revue, étant tombée malade par l'excès de privations, serait morte, je crois, de misère avec son enfant, si nous ne l'avions soignée, réconfortée.

Cette année encore, nous croyons avoir fait œuvre utile, et avoir employé au mieux possible l'argent qui nous a été confié.

Je prie, une fois encore, mes frères et sœurs en croyance de m'aider.

CARITA BORDERIEUX.
(*De la Société des gens de lettres*)
23, rue Lacroix, Paris XVIIe

Reliquat 1915	77 fr. 95
Cotisations 1916	322 fr. 80
Total :	400 fr. 75
Dépenses	341 fr. 15
Reste en caisse	59 fr. 60

Les secours ont été répartis comme suit :

Mme Prat de Bastide, 11, rue Trouillet à Clichy	66 fr.
Mme Violet, rue Pradel-Lefèvre à St-Denis	78 fr.
Mme Courtine, 12, rue des Lyonnais, Paris	60 fr.
Mme Poinsignon, même adresse	65 fr.
Mme Picamelot, 23, rue Lacroix, Paris (remèdes)	47 fr. 80
Mme Audiguet, 12, rue des Lyonnais (morte en janvier 1916)	10 fr.
Timbres et recouvrements	14 fr. 35
Total :	341 fr. 15

Je rappelle que la cotisation est de 1 fr. par mois ; 12 fr par an.

Société des Conférences Psychiques

Nous devons informer nos lecteurs qu'une société de Conférences Psychiques a été fondée par MM Delanne et de Vesme,(sur l'initiative de ce dernier) dans le but de répandre la connaissance des sciences psychiques dans le grand public, et aussi pour répondre à une campagne de conférences, menée depuis plusieurs mois, par un prestidigitateur aussi bruyant qu'incompétent.

Ces conférences sont organisées dans un esprit nouveau. Les promoteurs ont voulu éviter les longs discours, qui parfois fatiguent l'attention. Ils ont donc décidé dans chaque séance de donner la parole à plusieurs conférenciers, et, dans la mesure du possible, de varier les sujets traités.

Il s'agit, en somme, de faire une sorte de journal-parlé qui tienne le lecteur au courant de toutes les actualités psychiques, en accompagnant les récits de projections lumineuses, qui serviront d'illustrations.

On nous fait espérer le concours de plusieurs psychistes en renom, ce qui ne peut manquer d'attirer le grand public, dans ces réunions qui auront lieu tous les mois, et peut être plus souvent, si la nécessité s'en fait sentir.

Les personnes qui désireront des renseignements plus détaillés pourront écrire à M. Henri Legrand, trésorier, 3 rue Tarbé, Paris, XVIIe.

*
* *

Dimanche, 11 février, avait lieu dans la coquette salle Villiers, 64, rue du Rocher, l'inauguration de ces conférences. M. Chevreuil, président, après quelques mots d'introduction, donna la parole à M. Delanne, qui était chargé d'exposer sommairement le but de la nouvelle société.

Nous ne pouvons ici, faute d'espace, reproduire l'intéressante causerie du directeur de la Revue. Il nous suffira de dire qu'il a montré clairement l'intérêt qui s'attache aux phénomènes du magnétisme, de l'hypnose, de la suggestion, puis, aux troublants phénomènes de la télépathie sous toutes ses formes ; mais tout particulièrement aux apparitions de vivants dont la société anglaise de Recherches Psychiques a publié de nombreux récits authentiques.

« Si quelques-unes de ces apparitions, dit l'orateur, ne sont réellement que des hallucinations, d'autres, en grand nombre, sont des apparitions véritables, *des fantômes de vivants*, suivant l'expression anglaise, de réels dédoublements de l'être humain. Cette remarque devait amener le conférencier au domaine du spiritisme, dont il a parlé, avec sa compétence habituelle, en signalant l'extraordinaire importance que ces sujets prennent, à l'heure actuelle, où tant de vaillants paient de leur vie la défense de notre cher pays.

Des applaudissements ont chaudement accueilli cette causerie.

M. de Vesme fit ensuite une lecture très attachante, au sujet du livre que vient de consacrer Sir Olivier Lodge, à la mémoire de son fils Raymond, tombé sur le front.

Le rédacteur en *Chef des Annales des Sciences Psychiques* a très consciencieusement signalé la valeur et l'importance des communications qui furent obtenues par lady Lodge et son mari avec le médium Peters, et Mme Léonardi.

Entre autres choses, ce dernier médium donna, - d'après les dires de l'esprit qui se manifestait — des détails précis sur une photographie représentant un groupe dans lequel figurait Raymond ; photographie encore ignorée des parents du jeune homme.

Ceux ci ne l'eurent en leur possession que quelques semaines plus tard.

Ce cliché fut projeté devant l'assistance, qui put se rendre compte elle-même, de l'exactitude de la description.

Le même médium parla plaisamment (au nom de Raymond) d'un certain M. Jackson, qui devait être placé sur un piédestal. Toute explication donnée, il s'agissait d'un paon que l'on avait ainsi baptisé lequel, mort accidentellement, devait être naturalisé et placé en effet, sur un support, dans les jardins de Lady Lodge.

Comme le fit observer M. de Vesme cet incident ne pouvait être, en aucune manière, attribuable à des renseignements pris à l'avance.

L'auditoire accueillit avec satisfaction cette intéressante communication qui prouve l'impartialité avec laquelle ces conférences seront faites.

M. Bardonnet donna, ensuite, lecture de l'appel adressé par M. Charles Richet, dans le *Bulletin des Armées*, dont nos lecteurs trouveront le texte, page 107.

L'orateur annonca ensuite la fondation en Angleterre d'une société nouvelle, intitulée : *Collège des Sciences Pychiques de Londres* ayant pour objet de prouver que les morts peuvent se manifester à nous. L'illustre Krookes en a accepté la présidence, et pour montrer l'enthousiasme que cette nouvelle création suscite chez nos amis d'Outre-Manche, il suffit de dire qu'en quelques jours elle recueillit un capital de 175 000 francs.

M. Bardonnet a terminé en donnant des détails sur la photographie d'un fantôme qui fut obtenue par le Réverend Twedale, immédiatement après que sa femme lui avait signalé la présence de cet être invisible pour tout autre qu'elle, dans un endroit précis de la salle à manger.

La diction nette et claire du lecteur fut fort goûtée de l'assistance.

Pour terminer on entendit un rapport de M. le Docteur Geley, sur un cas de prémonition de mort qui se réalisa avec une exactitude mathématique.

Nous espérons pouvoir publier intégralement ce récit dans un prochain numéro.

L'impression générale fut excellente et l'on se sépara avec le vif désir que ces attrayantes réunions se renouvelassent le plus fréquemment possible.

Nous nous faisons un plaisir d'adresser nos plus chaleureux remerciements aux promoteurs de cette nouvelle société, qui promet de prendre de grands développements dans l'avenir.

L. M.

In Memoriam

Notre cher ami, M. Bouvier, de Lyon, a eu la douleur de perdre deux fils, Paul et Léon, dont le premier, soldat du génie, a contracté une maladie mortelle en creusant ces tranchées, qui ont arrêté le flot des barbares depuis deux ans et demi. Le second accomplissait sa période militaire, lorsque lui aussi fut frappé. Ces jeunes gens, dignes fils de leur père, étaient des spirites convaincus, et leur départ pour l'au-delà ne les a ni effrayés, ni surpris. Leurs parents ont accepté cette pénible épreuve avec une sublime résignation, et nous leur envoyons l'assurance que nous avons partagé leur peine qui, nous le savons, a été adoucie par la certitude que leurs enfants jouissent dans l'au-delà d'une existence plus haute et plus sereine que celle d'ici-bas.

*
* *

Nous avons appris avec étonnement la mort du Dr Encausse, plus connu sous le nom de Papus qu'il avait illustré. Grand, robuste, d'allure

sympathique, il jouissait d'une grande influence sur tous ceux qui l'approchaient. Travailleur infatigable, très versé dans l'étude des sciences occultes, Papus était le chef reconnu de l'Ecole Hermétique, et, sous son intelligente initiative, toute une pléiade de jeunes chercheurs s'était lancée à sa suite, dans l'étude du mystère.

Nous ne pouvons citer ici, faute d'espace, la liste de ses ouvrages, qui embrassent toutes les branches de l'occultisme ; mais nous devons reconnaître qu'il avait le grand talent de résumer les questions les plus abstraites, en les présentant sous un jour qui les rendait accessibles à tous.

Sa grande activité lui permettait encore de rédiger la revue de l'*Initiation* qui prit le nom de *Mysteria*, et de faire des conférences fort suivies par le public qui s'intéresse à ces questions.

Papus, causeur charmant, et plein d'esprit ne subsistera que dans ses livres qui, eux-mêmes, devront supporter le contrôle de l'expérience, pour en extraire les vérités qui peuvent y être contenues.

*
* *

Nous avons appris avec regret le départ pour l'au delà de M. Fernand Girod, ancien secrétaire général de *La Vie mytérieuse*, qui mourut, glorieusement, à Verdun, à la tête de sa compagnie, le 8 août, atteint d'une balle en plein cœur.

Parti comme sous-lieutenant de réserve, son éclatante bravoure l'avait conduit jusqu'au grade de capitaine ; c'était un véritable entraîneur d'hommes.

Bon spirite, M. Girod fit des conférences d'abord sur le magnétisme, puis sur le spiritisme, qui furent fort remarquées à l'époque. Il laisse sur les sciences psychiques, quelques ouvrages intéressants : *Tout le monde magnétiseur*, *Pour photographier les rayons humains*, etc.

Nous offrons à sa famille éprouvée l'assurance de notre fraternelle sympathie.

*
* *

Nous avons reçu la nouvelle du décès de M. Firmin Négre, spirite de la première heure, qui fut un des pionniers de l'idée nouvelle, à une époque où il y avait grand mérite à le faire. Causeur charmant, poète jusqu'à sa quatre-vingtième année, le poids de l'âge n'avait pu amortir la vivacité de son esprit, ni l'empêcher de poursuivre ses études philosophiques. Nos anciens lecteurs ont pu, à différentes reprises, apprécier la hauteur de son esprit et l'impeccable rigueur de sa logique.

C'est un de nos amis bien chers qui disparaît, mais nous savons que dans l'au delà, il nous continuera sa bienveillante et fraternelle amitié.

*
* *

Un psychiste bien connu, M. Boirac, recteur de la Faculté de Dijon, a eu le chagrin de perdre son fils, mort au champ d'honneur. Nous nous associons à la douleur de l'éminent psychiste en nous permettant de lui offrir l'expression de notre respectueuse et très vive sympathie, dans ce douloureux moment.

Les journaux ont annoncé que deux savants éminents de la Grande-Bretagne, MM. Crookes et Lodge ont été cruellement frappés en la personne de leurs fils venus en France pour défendre notre territoire, contre les hordes germaniques. C'est un double tribut de reconnaissance que nous devons à ces remarquables savants qui ont sacrifié leur vie et leur sang pour la défense de toutes les nobles idées. Qu'ils reçoivent ici l'hommage de notre profonde gratitude.

MÉMOR.

Les Débris de la Guerre

Nous sommes heureux de pouvoir citer ici un passage du dernier livre de Maeterlinck : *Les Débris de la Guerre*.

Il est intéressant de constater que les idées de ce grand écrivain, de ce profond penseur se rapprochent chaque jour davantage de celles qui nous sont chères.

« Est-il permis, sans profaner la douleur, de donner à ceux où celles qu'inquiète jusqu'à la mort le sort d'un être aimé, l'espoir qu'ils puissent trouver, parmi ces étranges phénomènes d'outre-moi, que tant de mensonges ont injustement ravalés, une lueur ou un réconfort qui ne soit pas dérisoire ou fallacieux ? J'ose affirmer — et je ne réponds pas à la légère, mais après avoir étudié le problème avec toute l'attention qu'il exige et avoir fait personnellement, ou avoir fait faire sous mon contrôle, maintes expériences — j'ose affirmer, sans perdre un instant de vue le respect que nous devons aux larmes, qu'il y a là, dans les cas sans issue où toutes communications normales sont impossibles, une source bizarre, mais réelle et sérieuse, d'information et de consolation. Je pourrais citer un grand nombre d'épreuves qui eurent lieu pour ainsi dire sous mes yeux et parmi des proches ou des amis absolument sûrs. L'espace m'étant mesuré, je n'en rapporterai qu'une qui représente et résume suffisamment toutes les autres. Une mère avait trois fils sur le front. Elle recevait des deux aînés des nouvelles assez régulières ; mais depuis plusieurs semaines, le plus jeune qui se trouvait dans les tranchées, en Belgique, où des combats avaient eu lieu, ne donnait plus signe de vie.

Affolée, elle le pleurait déjà, quand on lui conseilla de consulter Mme X... Le médium la rassura dès les premiers mots : lui dit qu'elle voyait son fils blessé, mais nullement en danger, qu'il se trouvait dans une sorte de hangar transformé en ambulance et très bien soigné par des gens qui ne parlaient pas sa langue ; que, pour l'instant, il lui était impossible d'écrire, ce qui le tourmentait énormément ; mais que dans quelques jours, elle recevrait une lettre de sa main. En effet, quelques jours plus tard, la mère eut une carte de ce fils, un peu sèche, un peu brève et d'une écriture un peu tourmentée, disant que tout allait bien et qu'il était

en bonne santé. Soulagée, elle n'en demanda pas davantage, se dit simplement que la voyante, comme toutes les voyantes, s'était naturellement trompée et n'y pensa plus. Mais deux ou trois petits mots qui suivirent le premier, toujours aussi secs, aussi guindés, comme des mots qui cachent quelque chose, finirent par l'inquiéter, si bien que, n'y tenant plus, elle pria instamment son fils de lui dire toute la vérité, quelle qu'elle fût. Il lui avoua alors qu'il était blessé, mais non grièvement, qu'il se trouvait dans une sorte de hangar transformé en ambulance et fort bien soigné par des médecins et infirmiers anglais, tel, en un mot, que l'avait vu le médium.

Je le répète, ce fait n'a rien d'extraordinaire dans l'expérience médiumnique, et serait sans valeur s'il était isolé, car de simples coïncidences pourraient fort bien l'expliquer. Mais il fait partie d'une série très normale; et j'en pourrais citer plusieurs autres dont j'ai eu personnellement connaissance. Ils ne feraient d'ailleurs que répéter, avec des variantes sans intérêt, les traits essentiels de celui-ci, et ne se trouveraient à leur place que dans une étude technique.

Swedenborg (1)

Suite

II

> Le vaste savoir de Swedenborg déployé dans ses ouvrages montre en lui le savant et le philosophe ; ses manières et sa politesse annoncent l'homme comme il faut.
>
> Dr Hartley.

Au bout de dix années de résidence, son esprit actif et curieux le poussa à voir d'autres hommes et d'autres pays. Il partit en 1733 et visita les établissements et les savants de Stralsund, Greifswald, Friedland, Strelitz, Furstemberg, Berlin, Dresde et Prague. Il visita les mines de Bohême, de Carlsbad et d'autres stations métallurgiques. Il se rendit ensuite, avec son riche butin d'observations, à Leipzig où il commença, en octobre, l'impression de son grand ouvrage intitulé : *Opera philosophica et mineralia*, orné de son portrait. La correction des épreuves demanda une année environ. L'ouvrage parut à Dresde et à Leipzig en trois volumes *in-folio* dont le premier porte le titre général de *Principes des choses naturelles et nouvel essai d'un exposé philosophique du monde élémentaire*.

Dans cet ouvrage remarquable, l'auteur pose quatre règles que nous résumons ici :

1. La nature agit par les principes les plus simples.

---

(1) Cet article fait suite à celui paru en juillet 1914, page 32.

2. Nous devons admettre comme principes de la nature le principe de la géométrie.

3. Admettons que tous les éléments peuvent se mouvoir en même temps et au même lieu.

4. Il faut des faits incontestables pour servir de base à la théorie et il n'est point permis de faire un pas sans être guidé par eux.

Dumas a signalé dans les *Leçons de philosophie chimique* le rare bonheur avec lequel Swedenborg a créé en partie la cristallographie. D'autres ont signalé ses ingénieuses anticipations sur les théories de Dalton et de Berzélius. Ce qui jette encore plus d'éclat sur son nom, c'est qu'il partage avec William Herschel l'honneur d'avoir découvert la place de notre soleil dans la voie lactée.

Les changements observés dans les orbites des planètes semblaient autoriser la crainte d'une destruction générale et du retour du monde au chaos, quand Lagrange vit qu'au bout d'un certain temps, les déviations ramènent elles-mêmes la marche régulière. Or, le germe de cette découverte est dans les *Principes* de Swedenborg.

L'utilité pratique des deux autres volumes fut appréciée de tous les Savants. « On n'en finirait pas, dit le professeur Schleiden, si l'on prétendait énumérer toutes les améliorations que Swedenborg apporta dans l'exploitation des mines de sa patrie ».

Ce savant travail valut à son auteur un grand nom et des distinctions de divers genres.

En 1734, l'Académie de Saint-Pétersbourg lui envoya le diplôme de membre de cette compagnie.

En 1762, l'Académie des sciences de Paris fit traduire en français une partie du second volume, le traité sur le fer, « ce travail, dit-elle, étant reconnu le meilleur qu'on eût, sur cette matière ».

A cette époque Swedenborg se sentit lancé sur la voie des mystères de la nature, si bien qu'à partir de ce moment, il voulut en embrasser l'étude tout entière.

La même année il publia à Dresde, en latin, un volume sur les trois grosses questions du temps : « l'Infini, la Cause finale de la nature et le Lien mystérieux du corps et de l'âme ». Il comprit que pour traiter cette dernière question avec quelque espoir de succès, il fallait connaître tous les secrets de l'anatomie et de la physiologie. Cette persuasion le conduisit dans une série d'études et de travaux qu'il poursuivit jusqu'au bout.

Ses volumes publiés à Leipzig, il se rendit à Cassel, à Smalcalde, à Gotha, à Brunswick, à Hambourg et arriva à Stockholm, pour l'assemblée des Etats, en juillet 1734.

Son devoir accompli, la politique fut mise de côté pour ses études de physiologie. Swedenborg y employa une partie de l'année 1735 ; c'est cette année qu'il perdit son père :

En 1736, il entreprit un nouveau voyage de longue haleine; il visita la Hollande, la France et l'Italie. Maintenant, c'est la philosophie qui le préoccupe. Il reprend les études sur l'âme, non par la psychologie, mais par l'anatomie ; aussi rechercha-t-il des anatomistes et des médecins. Il veut connaître l'homme tout entier et il n'hésite pas à l'étudier dans les plaisirs comme dans les travaux, au théâtre et même à la foire.

ISIDORE LEBLOND.

(*A suivre*)

Un sonnet posthume d'Armand Sylvestre

Mon cher Ami,

Vous m'avez témoigné le désir d'avoir la copie d'un sonnet dicté par l'Esprit d'Armand Silvestre et dont j'ai donné lecture à la *Société Française d'Etude des phénomènes Psychiques*, lors de la séance du Dimanche, 21 janvier, que j'avais à présider.

Je me fais un plaisir de vous l'adresser, persuadé qu'il pourra offri quelque intérêt aux lecteurs de la Revue dont j'ai été heureux, ainsi que vos nombreux admirateurs, de saluer la récente réapparition.

Permettez-moi de vous indiquer comment j'ai eu connaissance de ce sonnet et, auparavant, pour quelles raisons j'ai cru devoir en donner communication à nos sociétaires.

Je m'étais proposé de faire, avant la séance expérimentale, une petite causerie sur les Esprits qui se croient encore vivants. J'avais, en effet, acquis la certitude que les Esprits, appartenant à cette catégorie, sont infiniment plus nombreux qu'on ne pourrait le supposer et j'ai pensé qu'en ce moment surtout où une effroyable tourmente précipite, chaque jour, dans l'au-delà des milliers de combattants, il serait utile et intéressant d'essayer de préciser la situation de ces Esprits.

J'ai tenu à rappeler que cet état d'aveuglement n'est pas toujours l'indice d'une épreuve. N'oublions pas, en effet, que la vie de l'Esprit se déroule depuis sa naissance jusque dans l'infini ; pour les uns, la mort n'est qu'un simple accident qui n'influe en rien sur la destinée de celui qui disparaît. Une attaque d'apoplexie, une mort violente ne font souvent que séparer l'Esprit de son enveloppe matérielle ; mais l'enveloppe périspritale conserve, au moins en partie, les propriétés du corps qui vient de périr.

C'est pourquoi, si nous pouvions pénétrer dans l'invisible, nous verrions, un jour de bataille, bien des soldats tués, monter encore à l'assaut, jeter des grenades, défendre et attaquer des tranchées ; nous pourrions même les entendre pousser des hourras et leurs cris de guerre, et, alors, nous comprendrions que ce cri sublime : Debout les morts ! poussé par l'adjudant Péricard, n'est pas une parole vaine, mais correspond à une réalité.

Le combat fini, ces guerriers de la mort retournent à leurs foyers embrasser ceux pour lesquels ils ont donné une vie qu'ils croient posséder encore. Cet état pour quelques-uns dure quelquefois longtemps, des mois, des années, et il me souvient d'avoir assisté, en 1912, à l'incarnation, dans un médium de notre petit groupe, d'un officier Français qui frappé à mort à Saint Privat, croyait encore lutter vivant sur ce même champ de bataille.

C'est donc pour ces braves comme une continuité de la vie terrestre, un état mixte entre la vie corporelle et la vie spirituelle. Pourquoi, s'ils ont été simples et droits, sentiraient-ils le froid de la tombe ? Pourquoi passeraient-ils brusquement de la vie à la mort, de la clarté du jour à la nuit du tombeau ? Dieu n'est point injuste et nous comprenons qu'il laisse aux pauvres esprits cette jouissance, en attendant qu'ils se rendent compte de leur état par le développement de leurs propres facultés et puissent passer avec calme de la vie matérielle à la vie réelle de l'au delà.

J'ai parlé ensuite des Esprits pour lesquels cet état est une épreuve, bien pénible certes, car ils se croient vivants, possédant un corps capable de sentir et de savourer les jouissances de la terre. J'ai rappelé combien le paganisme offrait une juste image de ce supplice en représentant Tantale, ayant faim et soif et ne pouvant jamais toucher des lèvres la source d'eau qui murmurait à son oreille, ou le fruit qui semblait mûrir pour lui.

Ne pensez pas surtout, ajoutai-je, que les Esprits qui se croient encore vivants aient été nécessairement sur terre des êtres inférieurs, arriérés, sans culture. Il s'en trouve, au contraire, qui ont occupé des situations en vue, et, parmi ceux auxquels il a fallu ouvrir les yeux sur leur véritable état dans l'au-delà, on rencontre des gens de toutes conditions, savants, littérateurs, officiers, prêtres, etc.

C'est ainsi que j'ai été amené à parler d'Armand Sylvestre. Nombre de mes auditeurs se souvenaient sans doute d'avoir lu les œuvres de ce fin lettré, poète délicat et anacréontique à ses heures. Il excellait dans le conte, qu'il troussait d'une manière un peu leste, grivoise parfois, gauloise souvent, mais très française toujours. Cet ancien élève de Polytechnique, qui avait quitté l'épée pour la plume, ne manquait certes pas de culture générale, et pourtant il ne se rendit pas compte qu'un beau jour il avait passé de vie à trépas.

Il était mort depuis plus d'un an, quand son Esprit vint s'incarner à Bordeaux, dans un excellent Médium, faisant partie d'un groupe dirigé par cette spirite de grand cœur et de haute intelligence, que vous connaissez depuis longtemps, l'excellente Madame Caron. Il se mit alors à raconter mille choses intéressantes sans qu'il parût avoir conscience d'avoir quitté la terre. Comme il est d'usage dans les groupes spirites, on l'avertit peu à peu et avec ménagements de son changement d'état.

L'opération fut délicate et difficile car il ne voulait pas se rendre à l'évidence. Enfin après avoir longtemps et plaisamment discuté, il se retira du Médium en annonçant qu'il allait réfléchir à ce qu'on venait de lui dire.

Deux mois se passèrent ; on ne pensait guère à Armand Sylvestre, quand, le 16 Avril 1913, le même médium entrancé se mit à débiter le sonnet suivant :

Après un long sommeil l'obscure chrysalide
Devient un papillon. L'insecte gracieux
Rejette en un instant sa noire prison vide,
S'élève, disparaît, ailé, libre, joyeux.

Le jeune oiseau, d'abord hésitant et timide
Mesure d'un coup d'œil l'immensité des cieux,
Puis s'élance d'un trait, ouvre son aile ; avide
D'espace et de soleil ! Il plane, il est heureux !

Amis, le papillon n'est pas toujours volage.
L'oiseau ne veut pas être un oiseau de passage.
Vous l'avez délivré, soyez-en tous bénis !

Son chant viendra charmer votre pélerinage
Des jours ensoleillés il sera le présage,
Heureux s'il peut fleurir et parfumer vos nids.

On demanda à l'auteur de cette gracieuse poésie de vouloir bien se faire connaître et l'on fut fort surpris et charmé d'apprendre que c'était l'Esprit d'Armand Sylvestre, qui venait remercier le petit groupe du service qu'il lui avait rendu, deux mois auparavant, en l'avertissant de son passage dans l'au delà.

Toujours bien vôtre,

PERRUSSEL.

Correspondance (1)

L'action des Esprits

Mon cher Monsieur Delanne,

Il faut que je vous cite un fait qui vient de m'arriver à Toulouse et qui pourra être certifié par les groupes psychistes d'ici.

Le dimande 28 janvier 1917, étant à Toulouse depuis 7 à 8 jours à peine, ma femme me dit de bonne heure le matin :

« Je m'étonne bien que tu n'aies pas encore cherché à savoir s'il y avait ici des groupes spirites ? »

(1) Nous sommes heureux de publier la lettre suivante de notre collègue et ami M. Beziat, ancien rédacteur en chef du *Fraterniste*. On verra qu'il n'a rien perdu de sa belle ardeur combative et qu'il est toujours un champion ardent de notre belle doctrine.

Je lui réponds : « Ne t'inquiète pas ! s'il y en a, les esprits se chargeront bien de créer les circonstances capables de me les faire connaître... »

L'après midi du même jour nous décidons d'aller faire un tour en ville. Ne connaissant pas Toulouse, nous allons devant nous sans but déterminé. Bientôt, à l'angle de deux rues, nous apercevons un groupe de quelques personnes discutant.

Je pensai tout d'abord qu'il s'agissait de quelque camelot attirant le public, ou de quelque alcoolique ou encore d'un malade trouvé sur la voie publique.

M'étant approché je vis un tout jeune homme qui discutait violemment avec un monsieur déjà âgé et qui disait :

— Moi, je vous dis que c'est l'esprit qui se sert du cerveau. Et l'autre de répondre :

— Et moi je prétends que c'est le cerveau qui crée la pensée, etc...

Vous devez juger de mon profond étonnement. Le sujet me touchait de trop près pour qu'il me fut impossible de ne point me mêler à cette conversation déjà quelque peu envenimée.

Je fends la foule et je prends la parole. Ma femme et ma fillette, fort ennuyées de cette manifestation imprévue, en pleine rue, me suppliaient de me taire, mais emporté par l'ardent désir que j'avais de soutenir la théorie du jeune homme, me voilà parti à faire une conférence... J'ai parlé environ 20 minutes et déjà j'entendais très distinctement bien des gens de mon auditoire, qui s'était très considérablement accru, dire :

— Mais il a raison le Monsieur, il a raison...

La rue était bondée de monde, la circulation des véhicules menaçait fort d'être gênée, des agents de police rôdaient aux alentours, et j'avais au bras gauche, un brassard de chef de division à la poudrerie.

Toute réflexion faite, je dis alors : Et puis Mesdames et Messieurs, vous voudrez bien m'excusez de m'être ainsi mêlé à cette conversation. Je crois que ce n'est ni l'heure, ni le lieu de telles manifestations. Plus tard, lorsque la Patrie, enfin libérée, m'aura rendu toute liberté, je ferai à Toulouse des conférences plus complètes sur ces passionnantes questions si nécessaires au calme de l'âme ; pour l'instant j'en ai dit suffisamment et me retire.

J'allai donc rejoindre ma femme et ma fillette qui, émotionnées, avaient fait une centaine de pas et m'attendaient non loin d'un parc que nous reconnûmes un instant après pour être le « Jardin des Plantes ». Je répète que nous ne savions nullement de quel côté nous avions dirigé nos pas.

Je n'étais pas encore revenu de mon étonnement qu'un Monsieur nous rejoint et me dit : « — Vous auriez dû continuer, tout l'auditoire était déjà pour vous... Vous m'avez fait, personnellement, un immense plaisir, car moi aussi, je suis spirite. Il y a même 45 ans que je m'occupe passion-

nément de la question des vie successives sans lesquelles rien de notre pauvre monde n'est explicable...

Je me fis alors connaître et mon interlocuteur, M. Isidore, architecte à Toulouse, rue Sainte-Ursule, qui me connaissait déjà de nom, fut — le mot n'est pas trop fort — absolument ahuri de se trouver à mes côtés, alors qu'il me croyait la proie des Boches.

Je vous laisse à penser, cher M. Delanne, si nous causâmes !... Il était 8 heures du soir que d'une rue à l'autre, M. Isidore, en cicerone charmant, me conduisait chez des spirites ou chez des présidents de groupes ; qui tous m'accueillirent de façon charmante et me firent promettre quelque conférence, ce que je ne manquerai pas de faire dès que mon service à la Poudrerie, très absorbant pour l'instant, me le permettra.

Mais, analysons un peu. Nous qui savons que l'expression hasard est un mot vide de sens, nous qui savons que le monde des esprits nous influence, ne devons nous pas voir dans ce récit, qui semble tenir du roman et qui pourtant n'est que la plus stricte vérité, comme la plus évidente preuve que l'Invisible avait répondu à mon appréciation du matin même, quand je disais à madame Beziat : — Ne t'inquiète pas : les esprits se chargeront bien de me les faire connaître !...

N'est-elle pas intéressante cette curieuse façon employée pas nos amis de l'Espace, de fomenter une discussion spirite en pleine rue, au moment même où poussant mes pas à l'aventure, j'arrivais en cet endroit ?

N'est ce pas curieux de voir « dans la même journée » se réaliser mon assertion du matin ?

Les esprits mâles, ceux qui se croient capables de juger des gens et des choses, continueront à nous jeter les mots de hasard, coïncidence, etc.

Ils ne s'apercevront même pas de leur faiblesse et de leur ignorance à l'impossibilité dans laquelle ils seraient si nous leur demandions de nous dévoiler la cause de ce hasard et de cette coïncidence »

J'ai pensé que le fait que je viens de vous narrer pourrait intéresser vos lecteurs. Bien que ma vie ne soit qu'un tissu d'événements de ce genre — ce qui a d'ailleurs puissamment contribué à m'amener à la doctrine spiritualiste moderne — je crois que celui-ci est typique entre tous... Les nombreux spirites Toulousains seront heureux de le voir relaté dans votre Revue.

Bien cordialement tout à vous. BEZIAT.

Échos de Partout

Conférence

Le 14 janvier M. L. Bardonnet a donné à la Société d'Encouragement une intéressante conférence, présidée par M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, sous les auspices de la Société Universelle d'Etudes Psychiques.

M. Bardonnet, auteur d'un ouvrage « L'Univers Organisme » avait cru possible, l'année dernière, d'utiliser les facultés de clairvoyance, pour fournir aux armées des indications précises sur l'emplacement des troupes, ou des batteries ennemies.

Tel avait été le sujet de la première conférence que fit M. Bardonnet le 6 février 1916.

A la suite de son exposé, la S. U. E. P. entreprit des expériences avec Mme Camille, la voyante de Nancy, devenue célèbre à la suite de l'affaire Cadiou. Ces essais ne donnèrent pas de résultats très précis — bien que certains aient offert quelque intérêt — ; et nous devons remettre à plus tard l'emploi des extra-lucides pour nous révéler les secrets ennemis.

Dans sa nouvelle conférence, M. Bardonnet exposa avec beaucoup d'érudition, et d'éloquence des idées — parfois originales — sur la clairvoyance. — M. de Vesme lut les procès-verbaux des expériences faites avec Mme Camille, et pour terminer, M. Boirac, avec l'autorité qui le caractérise, nous fit le récit d'un cas très précis de vision à distance.

L'assistance, qui comptait nombre de nos amis, applaudit chaleureusement les orateurs. L. M.

A propos de la mort de l'aviateur Bédora

Le 11 janvier dernier, à la suite de l'alerte de zeppelins, qui plongea Paris dans l'obscurité, et força nos hardis pilotes à prendre leur vol, l'un d'entre eux, le lieutenant Bédora, en voulant atterrir, vint s'écraser sur le sol. Relevé, les membres brisés et brûlés, il mourut deux jours plus tard.

Or, l'aviateur Bédora avait une sœur qui adorait son frère.

Quand celle-ci entendit le son de trompe, annonçant l'alerte, elle ressentit un effroi indescriptible.

— Mon Dieu, il va arriver malheur à mon frère, répéta-t-elle plusieurs fois.

Et malgré les parents et amis qui cherchaient à la retenir, elle partit au Bourget. Elle arriva juste au moment où son malheureux frère s'écrasait sur le sol.

La pauvre enfant ne quitta plus le courageux aviateur, jusqu'à l'heure où l'on enferma dans le cercueil sa glorieuse dépouille.

C'est une amie de Mlle Bédora qui m'a raconté le fait de ce pressentiment.

C. B.

Manifestation de mourant

Le fait suivant me fut conté par un camarade mobilisé comme moi et digne de foi.

Un ami de sa famille était en 1914, professeur dans un établissement d'une capitale européenne. Son fils, mobilisé dès les premiers jours de la guerre, était au feu.

Un jour, ce monsieur entendit un grand cri poussé près de lui, alors qu'il était seul.

Fort au courant des phénomènes psychiques, M. X... pensa immédiatement à son fils et nota la date « 5 septembre 1914 », ainsi que l'heure.

Bientôt, il apprit la mort de son fils tombé à l'ennemi, le 5 septembre, en commandant ses hommes, il avait le grade de sous lieutenant.

Quoique le percipient de ce phénomène, pour des raisons intimes, ne veuille pas divulguer son nom à la publicité, nous pouvons affirmer la véracité de ce fait de transmission à distance de la pensée d'un mourant.

PIERRE DÉSIRIEUX,
Infirmier militaire.

La Conférence de M. le Pasteur Alfred Bénezech

C'est par erreur que, dans notre dernier numéro, la conférence de M. Bénezech a été indiquée pour le 26 mars ; **c'est le dimanche 25 mars** qu'aura lieu la conférence de M. Alfred Bénezech sous le titre : L'IMPORTANCE MORALE DU SPIRITISME.

Nos lecteurs trouveront des cartes au siège de notre société, 57, faubourg Saint-Martin, et aux bureaux de la Revue.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1er versement :

Mme Caron	50	francs
M. J. Meyer	200	»
M. Chevrel	100	»
M. Bouvier	20	»
Anonyme 1907-1871	10	»
Un Aveyronnais	10	»

Avis

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC.	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	4 fr. 25
Le Ciel et l'Enfer. »	4 fr. 25
Œuvres Posthumes. »	3 fr. 50
On ne Meurt pas. — L. CHEVREUIL.	3 fr. 50
Les Phénomènes dits de Matérialisation. J. BISSON.	12 fr.
Les Forces Naturelles Inconnues, CAMILLE FLAMMARION.	4 fr. 50
L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques. »	3 fr. 50
Mémoires d'un astronome. »	4 fr.
La Fraude dans la production des Phénomènes Médiumniques, CH. LANCELIN.	5 fr.
La Survivance humaine, SIR OLIVIER LODGE.	5 fr.
La Vie et la Matière. »	2 fr. 50
La Psychologie d'une Conversion du Positivisme au Spriritualisme, A. PRIMOT.	7 fr. 50
Les Phénomènes de Matérialisation de la Villa Carmen, Dr CH. RICHET.	2 fr.
Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme. W. CROOKES.	3 fr. 50

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe.

Les Hallucinations Télépathiques (traduit de l'anglais : Phantasms of the Living).	7 fr. 50
La Mort, MAURICE METERLINCK.	3 fr. 50
Les Débris de la Guerre, Maurice METERLINCK.	3 fr. 50
Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au-de là, Rev. A BENEZECH.	3 fr. 50
Matérialisations peu connues observées à Paris, Dr CHAZARIN.	3 fr. 50
Spiritisme et Médiumnité, LÉON DENIS.	2 fr. 50
Après la Mort. »	2 fr. 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée. »	2 fr. 50
La Grande Enigme, »	2 fr.
Souvenirs d'un Spirite, L. DAUVIL.	3 fr. 50
Esprits et Médiums, Prof TH. FLOURNOY.	7 fr. 50
Hypnotisme et Spiritisme. C. LOMBROSO.	3 fr. 50
Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, Dr L. MOUTIN.	3 fr. 50
Jeanne Darc médium, L. DENIS.	2 fr. 50
L'Extériorisation de la Motricité. »	8 fr.
L'Extériorisation de la Sensibilité. »	7 fr.
Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, Baron DU POTET.	3 fr. 50
La Dissociation d'une Personnalité. Prof. MORTON PRINCE.	10 fr.
Les Hallucinaions Télé pathiques, Me MARILLIER.	6 fr.
Animisme et Spiritisme, AKSAKOF.	20 fr.
Fantômes et Voyants, MISTRESS CROWE.	5 fr.
Une échappée sur l'Infini, E. GRIMARD.	3 fr. 50
Enseignements sur le Spiritualisme. Comité de la Société dialectique, de Londres.	5 fr.
Matière, Force, Esprit, professeur MOUTONNIER.	2 fr. 50
Lettres de Julia, W. E. STEAD.	2 fr.
Pour franchir les Portes, L. de VALBOIS.	3 fr. 50
Mme Piper, M. SAGE	3 fr. 50
Le Sommeil naturel et l'hypnose, »	3 fr. 50
La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci. »	3 fr. 50
Mémoires sur les Sciences occultes, SCHOPENHAUER.	3 fr. 50
L'Avenir des Sciences Psychiques, BOIRAC.	3 fr. 50
La Psychologie inconnue, »	5 fr.
Les phénomènes psychiques et supernormaux, Dr P. JOIRE.	6 fr.
Traité d'Hypnotisme expérimental et de Psychothérapie, »	8 fr,
La Personnalité Humaine, F. MYERS.	7 fr. 50
Lucidité et Intuition, Dr E. OSTY.	8 fr.
Le Sens de la Mort, P. BOURGET.	3 fr. 50
La Guerre et l'Occultisme (Voile d'Isis).	2 fr. 50
Le Christ et la Religion de l'Avenir, CONSTANT	3 fr. 50
La Magie, Science Naturelle, Carl du Prêle, 2 volumes.	8 fr.
Cinquante merveilleux Secrets d'Alchimie PHANÈG	4 fr.
Traité pratique de Médecine Astrale et de Thérapeutique, Dr DIEZ	5 fr.
Langage Astral. Traité sommaire d'astrologie scientifique, PAUL FLAMBART	6 fr.
Etude nouvelle sur l'hérédité, »	6 fr.
L'influence Astrale, »	15 fr.
Le Déterminisme Astral H. SELVA	15 fr.
La Magie, J. G. BOURGEAT	3 fr. 50
La Magie et l'Hypnose, PAPUS	8 fr.
La Guerre et le Merveilleux, YRAM (orné de nombreuses gravures très curieuses de) A. LEBRUN	1 fr. 25
Les Mystères de la Main, DESBAROLLES	5 fr.
Magnétisme curatif, 1er volume, A. BUÉ	3 fr.
2e volume, »	4 fr.
La Guerre et l'Occultisme, RAPHAEL	2 fr. 50
Le Songe d'une Vie (drame en vers), GEMMA DE VESMES	2 fr 50
L'Idéal des Temps Nouveaux, PAUL NORD	3 fr. 50

N° 3 — 19e ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc MARS 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



Sommaire

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mars 1917.

L'Ame de la France

C'est une observation faite depuis longtemps que chaque peuple possède un caractère particulier, qui le différencie nettement de ses voisins. Les physiologistes attribuent cette conformité de goûts et de tendances à la consanguignité et à la l'influence des milieux, conformité générale que l'éducation commune tente à développer encore.

Sans nier l'hérédité physique et son importance, nous savons, cependant, nous,spirites, que l'âme est indépendante du corps, et que bien loin d'être engendrée par lui, c'est elle, qui le forme et l'organise.

Nous savons également, par la théorie des vies successives, que l'âme d'un enfant ne vient pas pour la première fois sur la terre, mais au contraire, qu'elle y a fait de nombreux passages, et que toutes les âmes ne sont pas au même degré d'évolution, en raison même de la création qui ne s'arrête jamais, et qui les fait arriver successivement dans les milieux où elles sont appelées à se développer.

Il paraît en résulter que les différents pays de notre globe sont habités, plus particulièrement par des familles d'esprits qui s'y réincarnent de préférence, et d'existence en existence y acquièrent, réellement, une sorte d'unité morale et physique, dont la résultante constitue l'âme de ce pays.

La théorie des vies successives est aussi ancienne que l'humanité ; on la retrouve dans l'Inde, où elle existe de temps immémorial ; ainsi que dans la Chine et au Japon ; elle fut enseignée dans les temples de l'Egypte ; Pythagore et Platon nous apprennent qu'elle faisait partie de l'initiation que l'on recevait dans les mystères. Elle fut aussi préconisée par les Druides à nos aïeux dans les vieilles forêts de la Gaule. Les Esprits qui inspirèrent Allan Kardec soutiennent que c'est une loi naturelle et que, dans l'espace, les

êtres suffisamment évolués, lorsqu'ils ont pleinement conscience d'eux-mêmes, se souviennent d'avoir vécu un très grand nombre de fois ici-bas.

Cette théorie, qui se concilie si bien avec la loi de l'Evolution, n'est pas une pure conception de l'esprit, ou une simple hypothèse ; elle s'appuie sur des faits d'observation qui la font passer du domaine philosophique dans celui de la science. C'est ainsi qu'il existe des personnes qui se rappellent nettement d'avoir habité autrefois sur la terre (1), et lorsque l'on analyse leur récit, on peut y découvrir des circonstances qui permettent d'affirmer que ces souvenirs ne sont pas dus à la clairvoyance, ni à la paramnésie, c'est-à-dire à une fausse reconnaissance.

Dans d'autres cas, ce sont les intelligences désincarnées, qui annoncent avec précision, le lieu où elles reviendront prendre contact avec la terre, en s'incarnant dans telle famille qu'elles désignent à l'avance, et en précisant le sexe qu'elles auront, et souvent même en donnant des détails sur les particularités physiques qui les caractériseront.

Ces différents exemples forment des catégories de faits qui auront besoin d'être multipliés pour que leur évidence s'impose au public. Mais, nous en savons assez, dès maintenant, pour être assurés que l'âme se développe à travers la chaîne des existences, et il en résulte des conséquences philosophiques d'une immense portée.

C'est pour cela que M. Mæterlinck a pu justement écrire :

« Il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et, jusqu'à un certain point, plus vraisemblable que la leur (celle des spirites et des théosophes). Seule, avec sa doctrine des expiations et des purifications successives, elle rend compte de toutes les inégalités physiques et intellectuelles, de toutes les iniquités sociales, de toutes les injustices abominables du destin ».

Oui, cette loi des réincarnations est la plus belle conception qui ait été offerte à l'humanité, pour expliquer le mystère de notre origine et de nos destinées. Elle se concilie avec la plus haute idée de justice qu'il soit possible de concevoir, puisque, suivant elle, tous les êtres créés égaux, doivent arriver au même but final, en

(1) Voir plus loin 2 souvenirs de vies antérieures. p. 140 et 153.

passant par des épreuves analogues, et qu'à chaque instant tout être est exactement dans la situation qu'il s'est créée par ses vies antérieures, et que, toujours nous sommes les seuls artisans de nos destinées futures. Elle exclut l'idée d'un Dieu partial qui accorderait ses faveurs à certains de ses enfants, en les refusant aux autres. Elle détruit la croyance à des châtiments éternels, et affirme au contraire, que tous, nous pouvons parvenir, librement, vers un état de félicité finale qui sera la récompense de nos efforts.

C'est une loi qui nous fait comprendre la solidarité nécessaire existant entre tous les habitants du même pays, qui, successivement, par les liens de la parenté terrestre, cimentent entre eux, ces sentiments d'affection qui, en s'irradiant finissent par faire des unités, composant une nation, les membres d'une même famille.

Il existe, dans chaque groupement, des individualités plus évoluées que celle de la masse ; elles sont leur guide et leur soutien aux heures de l'épreuve.

Ces êtres supérieurs une fois incarnés, nous donnent l'exemple de toutes les vertus, et forment cette élite intellectuelle et morale comprenant les savants, les penseurs, les artistes, les héros, les mystiques.

C'est en quelque sorte, la partie supérieure de l'âme nationale.

Ceux qui sont restés dans l'au-delà ne se désintéressent pas des événements terrestres. Ils ne jouissent pas égoïstement de leur bonheur, ils communient encore avec nous. Ce sont eux qui viennent nous soutenir pendant les heures douloureuses que nous traversons. Ils inspirent nos hommes d'Etat et nos généraux ; ils raffermissent le courage des hésitants ; ils soufflent l'enthousiasme au cœur de nos héros ; ils reçoivent dans l'au-delà les âmes de ceux, qui sont morts pour la patrie, les consolent et les réconfortent. Ils nous disent que combattant pour le Droit, nous sommes certains de la victoire finale, et ce sont eux aussi qui, après la tourmente, en revenant dans notre cher pays, lui assureront la gloire et la prospérité, qu'il aura si noblement gagnées. GABRIEL DELANNE.

La prédiction de Beauvais

On a dit que les deux seules prophéties authentiques, concernant la guerre, avaient été celle du curé d'Ars, dont le témoignage écrit date de 1908, et celle de Léon Sonrel, que le Dr A. Tardieu a con-

signée dans un rapport du 3 juin 1914. Ceci est une erreur, il y en a d'autres.

Mais remarquons, d'abord, que ces deux communications sont de forme spirite. Le curé d'Ars, en effet, était incontestablement un médium, et le récit du Dr Tardieu nous montre que son ami Sonrel était spirite, puisqu'il croyait à la survie et à la possibilité des communications d'outre-tombe. Sorti de son état de trance, qui ne différait en rien de la trance médiumnique, il lui dit textuellement : — *Puisque je dois mourir tu pourras m'évoquer plus tard ; je serai toujours à ta disposition.*

Voilà déjà deux communications spirites qui tirent toute leur valeur de ce qu'on en a publié les textes, avant la déclaration de guerre ; ce qui n'arrive jamais pour les autres prophéties, dont le texte est toujours introuvable, et que, d'ailleurs, nous reconnaissons comme ayant déjà servi. Ce ne sont en effet, le plus souvent, que de nouvelles versions de ce qui avait paru en 1870, avec quelques adjonctions de circonstance.

Quant aux astrologues et aux prophètes, ils n'en ont publié que trop ; en ce qui concerne la guerre, ils la prédisaient tous les ans, avec la mort d'un souverain et un grand naufrage, tout en se ménageant une retraite honorable, Mercure étant toujours là pour contrebalancer les influences de Mars.

J'ouvre, au hasard, l'*Echo du Merveilleux*, novembre 1908 ; dès la seconde page je tombe sur le texte suivant, signé Nébo. — On se souvient que les cycles astraux démontrent qu'une série de grandes guerres doivent éclater prochainement et que la date du début doit être comprise entre 1906 et 1910. —

L'article qui vient ensuite est de Mme de Thèbes : — Je dis que 1909 sera une année *rouge*... et plus loin :—Le maximun de tension redoutable se produira en août 1909 et février 1910. Si, à cette époque, l'Europe n'est pas toute secouée des convulsions de la guerre, une ère nouvelle commencera dans un calme relatif... etc.

Il serait injuste de critiquer l'astrologie ou l'aptitude professionnelle sur de mauvais exemples, mais je n'en connais pas de meilleurs et j'attends qu'on me signale quelque chose de comparable, par exemple, à ce que donne la vision d'un médium qui, comme Léon Sonrel, précise les faits imprévisibles.

Et que dire d'une communication spirite recueillie et publiée dix mois avant la déclaration de guerre, et qui, sans aucune réticence possible, affirme non seulement la guerre actuelle, mais en précise le caractère spécial, l'intensité et la longue durée ; spécifiant qu'elle éclatera subitement, au moment le plus inattendu, que l'invasion de l'ennemi se fera par le nord et par deux départements sans défense, et enfin, donnant l'assurance que le flot envahisseur sera contenu et que la guerre se transformera alors, par une tactique nouvelle qui enfermera l'ennemi dans un cercle immense d'hommes et de canons.

Cette prophétie a été rendue publique par M. O. Courier, administrateur de la *Vie Nouvelle*, journal de Beauvais. On m'a dit qu'elle n'avait pas la netteté que je lui attribue, cela tient à ce que le médium, une simple paysanne, raconte ce qu'elle voit en noyant sa description sous des exclamations et des répétitions interminables. J'ai donc pris, en main, le crayon rouge, j'ai barré impitoyablement ces vaines paroles, toujours les mêmes... *mes amis, mes frères, écoutez la voix de vos bons guides... soyez prudents...* etc..., etc..., et ce qui reste je vais le mettre sous vos yeux.

« Dans un avenir très prochain, la France va être envahie par une masse d'ennemis, du côté du nord-ouest. — (*Le médium voit la scène, il observe l'envahisseur, il se place donc du côté allemand*) — Leur entrée sera triomphante à cause de leur nombre et de l'ignorance où l'on est encore en France de leur dessein... Je vous avertis tous que cette guerre dépassera en horreur tout ce qui se sera vu jusqu'ici en France : Ce sera une destruction humaine... Quelle destruction de chair humaine ! Lamentez-vous, femmes de Germanie, car les veuves parmi vous seront innombrables ! Poussez des cris, blondes enfants de l'Allemagne, car beaucoup parmi vous diront : « Où est mon bien-aimé ? Il tarde bien longtemps à me donner de ses nouvelles ! Hélas ! déchiré par la mitraille, son cadavre baigne, là-bas, dans le sang... Toutes ces troupes feront irruption sur notre sol français en masse considérable ; c'est pourquoi leur entrée sera triomphale, car, au moment même où cette invasion aura lieu, nos corps d'armée qui seront sur les lieux gardant cette partie de la frontière seront loin de s'y attendre ; cela permettra à l'ennemi d'entrer comme un flot.

Frères et amis... ce sera la voix de vos guides et vous verrez en un instant se changer la situation que vous jugiez presque désespérée, à la suite d'un très sanglant combat.

Mais malgré la résistance qui lui sera opposée, la masse, comme un

débordement, continuera toujours son entrée sur le sol français. Il y aura beaucoup de sang versé sur toute la ligne d'invasion, dans la direction du nord au sud.

Tant que durera cette entrée en masse, vous lutterez toujours avec intrépidité et d'autres généraux amèneront leurs troupes, *non pas où la lutte se poursuit, mais pour former un énorme cercle d'hommes et de pièces de canon...*

Ce sera bien par la frontière nord-ouest, donnant sur deux départements, que se fera l'invasion. Le pays en sera couvert comme d'une nuée qui viendrait s'abattre subitement. La masse envahissante sera tellement grande qu'elle atteindra plusieurs villes appartenant à un autre département. Tout cela s'accomplira en très peu de temps, au milieu d'une indicible mêlée. Que de morts ! Que de sang versé ! Les Français en répandront aussi, il le faut, cela est inévitable, mais en moindre quantité.

Les contrées ainsi envahies seront dans la consternation, car, hélas ! les habitants seront contraints par la force des choses à abandonner tout et en toute hâte, et ce qu'ils laisseront derrière eux sera anéanti sans qu'il soit possible d'y remédier ».

Et maintenant voici pour Verdun.

Malgré l'énergie des combattants et les efforts de l'artillerie française il faudra céder après une lutte acharnée. Le nord et l'est auront eu beaucoup à souffrir. L'ennemi descendra alors en ligne droite parallèlement à la frontière, souillant la terre. Il viendra se heurter à une **place forte** (1), où la France aura concentré quantité d'hommes et d'engins destructeurs.

Là, dans un cercle restreint, sera réunie une masse d'hommes venus de tous côtés par les voies les plus rapides. L'ennemi sera conduit par la lutte même jusqu'à cette place, sans trop se rendre compte de la situation. Il ne l'appréciera qu'en trouvant la place trois fois plus redoutable qu'elle ne l'était, et prête à le recevoir.

...Il se passera autour de cette place forte des choses terrifiantes. Ce sera pour ceux qui auront déployé l'énergie physique et morale, avec l'appui divin, une victoire glorieuse et l'accomplissement de leur mission providentielle.

Mes amis, mes frères, tout ne sera pas terminé après ce terrible combat, hélas ! non. Ce ne sera plus qu'une rivière de sang humain. Les pays environnants seront ravagés et les habitants diront : « C'était bien là qu'il y avait des habitations ; voyez ces ruines ! » Et ailleurs : « Voyez, il ne reste plus que des tas de cendres ! » Mais, parmi cette désolation, vous entendrez des voix qui crieront : « Amis, courage et persévérance, confiance en l'avenir, car ce n'est pas encore fini ! »

---

(1) Le mot est en caractère gras dans le texte de la *Vie Nouvelle*, en février 1914.

La lutte va continuer dans une autre zone... etc.

Eh bien je ne sais pas si cela manque de netteté ou si vos oreilles, habituées depuis deux ans à entendre de telles descriptions, pourront trouver cela banal ; mais, en décembre 1913, date approximative de la prophétie, cela ne l'était pas.

(*A suivre*) L. CHEVREUIL

Est-il possible de jeter un pont sur l'abîme de la mort ?

Interview de Sir W. F. Barrett, professeur de physique à l'Université de Dublin, membre de la Société Royale de Londres (1).

... Deux ou trois faits fort étonnants sont venus dernièrement à ma connaissance. Ces cas accumulent les preuves d'une façon à pouvoir servir de type.

D'abord, les faits sont attestés par une amie personnelle, la femme d'un docteur éminent habitant l'Irlande, qui est douée de ce qu'on appelle l'écriture automatique. Etant en séance en compagnie d'une amie, elle fut avertie qu'une intelligence invisible essayait de se communiquer à elle. L'amie demanda : « Qui est-là ? » La réponse fut : « G. H. »

La dame demanda : « Savez-vous qui je suis ? » Oui, fut la réponse, vous êtes Dorothée ». La conversation se poursuivit ensuite comme il suit : — Avez-vous une communication à me faire ? » — « Oui » — « Quelle est-elle ? » — « Voulez-vous dire à ma mère de donner mon épingle de cravate avec perle à la jeune fille que je devais épouser. Je trouve qu'elle lui revient » — « Quelle est son adresse ? » — Cette adresse fut donnée. — « Quel est son nom ? » — Le nom, Christiane, et le surnom furent donnés, ce dernier étant des moins usuel.

G. H... était cousin d'une des dames. Il avait été tué un peu auparavant sur le front. Les dames le savaient mort, mais ignoraient ses fiançailles. Quand, par la suite, ses effets parvinrent à sa mère

(1) Nous croyons utile de publier cette interview parue dans le Weekly Dispatch pour montrer que les savants anglais sont moins timorés que nos savants officiels français.

(N. D. L. R.)

en Irlande, on trouva qu'il avait tout laissé à sa fiancée. *Personne n'avait su, avant cette communication, qu'il était fiancé à cette personne et n'avait entendu prononcer son nom.*

Il avait gardé son secret, probablement, parce que cette jeune fille n'était pas de son monde.

Lorsque cette communication fut faite, les deux dames crurent à une absurdité. Mais, comme je l'ai dit, les détails donnés par l'écriture automatique furent trouvés absolument exacts, à l'exception de l'adresse, qui paraît avoir été prise ou donnée de travers. Je ne sais si l'on trouva une épingle de cravate dans les effets du jeune homme, n'en étant pas encore informé. S'il y en avait une, ce cas serait des plus remarquable.

Que l'intelligence invisible fût vraiment ce qu'elle disait être : l'esprit du jeune officier, ou qu'elle provînt d'une influence télépathique mystérieuse agissant sur le médium, je ne prétends pas le savoir.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une influence se manifestant en dehors des médiums, les dépassant, et ceci incite à croire à la survie après la mort.

Le second cas est attesté par un grand savant :

Dernièrement, sir Olivier Lodge, lut, devant la société des Recherches Psychiques, une lettre dans laquelle il donnait la plus frappante preuve personnelle de survie après la mort : L'intelligence invisible, dans ce cas, disait être son fils, Raymond Lodge, qui fut tué en France.

Ces faits, étant rapportés par une personnalité telle que sir Olivier Lodge constituent une des plus fortes preuves de la survie qu aient été données dans les quelques dernières années (1).

Un médium, donnant une communication, paraissant provenir de l'influence du lieutenant Lodge, déclara qu'une photographie du jeune homme avait été prise dans un groupe et donna quelques détails particuliers se rapportant à ce cliché.

A ce moment, aucune des personnes intéressées ne savait qu'une telle photographie avait été prise Postérieurement, elle fut reçue

Nous publierons dans un prochain numéro des détails circonstanciés concernant les communications obtenues par Sir Olivier Lodge.

(N. D. L. R).

et les particularités, indiquées par l'intelligence invisible, reconnues absolument exactes.

Le très bref récit de cette expérience, rend à peine compte de son étonnant caractère.

Voici un troisième exemple :

Un de mes amis, qui occupe une belle position à Dublin, ayant perdu un fils à la guerre, en fut absolument anéanti, le jeune homme étant tout dans sa vie. Dans son abattement, il perdit toute sa foi au christianisme.

M'apercevant de son état lamentable, je le pressai d'avoir une séance avec un ami qui avait le don de l'écriture automatique. Il se rendit à mon conseil, et une communication lui fut donnée, provenant, disait-on, de son fils défunt et donnant à son père certains détails qui lui parurent être des preuves d'identité.

Cela amena mon ami à venir à Londres où, après plusieurs séries de séances avec un médium, qui ne le connaissait pas, il obtint, à sa plus grande satisfaction, une communication de son fils ; celui-ci lui affirma qu'il était encore en vie et vigoureux dans un monde spirituel. Le chagrin du père se dissipa dès lors d'une façon magique.

Quand je le revis, à son retour à Dublin, il avait l'esprit tranquille et se déclarait l'homme le plus heureux du pays.

Une lettre, rendant compte de cette expérience, fut lue devant un cercle intime d'amis en Irlande.

Ecriture inversée

J'assistai moi-même à la séance suivante : La maîtresse de maison qui avait le don de l'écriture automatique eut soudain conscience qu'une main invisible étreignait la sienne et l'obligeait à écrire d'une écriture inversée. (Que quelqu'un essaye d'écrire même un simple mot à l'envers et se rende compte de la difficulté qu'il éprouve !).

Il ne s'agissait pas, dans ce cas, d'un simple mot, mais de phrases entières. A l'état normal, cette dame était incapable d'écrire un seul mot à l'envers.

D'ailleurs, l'intelligence invisible donna sur sa vie terrestre des détails entièrement ignorés de l'assistance — et qui se trouvèrent parfaitement exacts après une enquête poursuivie soigneusement.

Comment expliquer ce qui précède sans admettre l'action d'une influence anormale existant hors de ce monde ?

Les mystérieux déplacements d'objets et les coups frappés, parfois dangereux se produisent trop souvent et ont été trop bien authentifiés pour être niés plus longtemps. Ils nous laissent croire à de primitifs moyens qu'emploieraient des intelligences invisibles pour attirer l'attention. Nous pouvons sourire de la grossièreté de ces moyens — mais il nous serait difficile de suggérer une meilleure méthode.

Je me rappelle avoir étudié un cas dans lequel un enfant s'était si bien habitué à ces coups frappés, que chaque nuit une conversation se poursuivait ainsi.

En cherchant bien je remarquai que les réponses données au moyen de coups, ne révélaient qu'une intelligence enfantine, les fautes d'orthographe, étant elles-mêmes particulières à l'enfant en question.

Les sceptiques, naturellement, penseront que je m'étais trouvé là en face d'un enfant s'amusant à mystifier un professeur.

Cependant, après plusieurs semaines d'observations soigneuses et critiques, je dus abandonner cette supposition, et admettre que les coups entendus provenaient d'une intelligence invisible.

Le cas le plus remarquable de communication spirite est probablement celui du Rév. Stainton Moses, professeur hautement estimé de l' « University College School ». Alors qu'il habitait l'île de Wight, un esprit qui se donna le nom d'Abraham Florentine, et disait avoir pris part à la guerre des Etats-Unis en 1812 — demanda à se communiquer. Cet esprit donna sur sa personne une infinité de détails qui furent plus tard reconnus absolument exacts.

Deux théories sont possibles pour expliquer ce cas : 1° M. Moses aurait pu apprendre d'une façon quelconque la mort de cet homme sans en garder le souvenir dans sa conscience normale ; 2° L'esprit de cet homme se présenta véritablemeut lui-même.

Les personnes qui connaissent M. Moses et savent combien on peut avoir confiance en lui — sont toutes prêtes à accepter la deuxième explication comme la véritable.

Le lecteur peut être plus tenté de chercher les conclusions à tirer de ces expériences — qu'intéressé par ces expériences elles-mêmes — celles-ci pouvant être multipliées indéfiniment.

Je ne vais pas tout à fait, dans mes conclusions, aussi loin que Sir Olivier Lodge, parce que je n'ai pas été assez heureux pour obtenir une preuve personnelle analogue à la sienne.

Incommensurables résultats acquis

Ce que j'affirme c'est que dans tous les cas étudiés par moi, les connaissances manifestées par les intelligences invisibles ne dépassent pas celles que le défunt qu'il semble représenter, possédait sur la terre. Les idiosyncrasies propres à la vie humaine semblent persister dans la vie spirituelle. Notre science ne nous mène pas plus loin.

Mais le fait d'admettre ce peu est cependant immense.

« En définitive, ce que nous pouvons retenir de ces communications comme des autres est simplement qu'elles nous prouvent une sorte de survivance de la mémoire. Elles ne nous apportent pas beaucoup d'éclaircissements sur les conditions d'existence des invisibles — sinon que leur situation est une vie de plus ou moins grande liberté et progression...

... Au chercheur qui me demanderait une explication *raisonnable* de l'énigme de la survie, je soumettrai ce qui suit. Bien qu'écrites il y a plusieurs années, ces pensées sont toujours l'expression de la conception mûrie que j'ai sur l'aventure de notre existence : Il y a certainement un monde qui dépasse les perceptions de notre conscience normale. L'espace ni le temps ne nous en séparent mais seulement la limite de nos perceptions sensibles. Cette barrière constitue ce qui a été bien nommé : « Le seuil de la conscience ». Ce seuil constitue l'enceinte de notre conscience.

Par le fait de la progression de l'évolution, des formes les plus inférieures aux plus élevées, ce seuil a été successivement reculé — de la quantité correspondant à l'accroissement de la conscience. L'organisme d'une huitre par exemple, possède un seuil qui la sépare de la plus grande partie de l'univers sensible. D'une façon analogue, l'organisme physique de l'homme possède un seuil qui le sépare du monde plus grand et transcendental dont il fait partie.

Mais ce seuil n'est pas inamovible : Occasionnellement, dans l'extase, le rêve, la trance hypnotique, il est déplacé, et l'esprit humain se trouve temporairement transporté dans un monde « non réalisé » par les sens. Dans la clairvoyance du sommeil hypnotique profond,

et en état de somnambulisme, le seuil est déplacé plus loin encore, et une plus haute intelligence émerge, possédant une clairvoyance et des pouvoirs d'autant plus étendus, qu'est plus complète la cessation de nos fonctions et de notre conscience normales.

Cette intelligence a des pouvoirs et des perceptions plus vastes et plus étendus que ceux de notre conscience normale à l'état de veille. Par conséquent, nous pouvons en inférer que, dans la mort, le seuil de la conscience est reculé davantage encore, et d'une façon permanente ; que la conscience normale s'évanouit — et que les pouvoirs de perception et de raisonnement qui, en état de somnambulisme, ont été démontrés indépendants du corps — ne doivent vraisemblablement pas être détruits avec lui.

De même que, lorsque, une à une, les portes de nos sens se fermant à jamais, le seuil de notre sensibilité n'est pas violemment déplacé, ainsi devons-nous penser que lorsque nos aimés nous quittent, il est probable que, « aube après aube » ils sont doucement entraînés plus haut, s'éveillant lentement à un état de conscience supérieur lequel,pour notre bonheur ou notre malheur, nous attend tous.

Reminiscences des Vies antérieures

Ciceron a dit : « Reminiscor quæ tradantur mysteriis » — Les souvenirs des mystères reviennent à l'esprit. » Pour Platon, la Réminiscence consistait à rentrer dans le monde des idées éternelles.

Avec nos convictions spirites, l'âme éprouve, par la réminiscence, le souvenir des choses passées.

Platon a dit encore : Apprendre c'est se ressouvenir. En effet, se ressouvenir, c'est faire revivre la connaissance, en la mémoire oblitérée par le temps, des choses que l'âme avait oubliées derrière le rideau de la mort et qu'elle retrouve en le soulevant de nouveau sous l'influence de causes particulières.

Combien de questions n'ont pas posées les nouveaux adeptes qui regrettent de perdre le souvenir des choses de la vie passée ! — Comment, disent-ils, pourrons-nous effacer nos fautes si, revenant sur terre, nous ne nous souvenons pas, afin de n'y plus retomber, de tout le mal commis ?

A cela, nous avons répondu qu'après la mort, il est donné à chacun de prendre connaissance, dans l'au-delà, de ses vies antérieures, de toutes les fautes commises, ainsi que des progrès accomplis, afin qu'il comprenne que le nouveau chemin à suivre volontairement est débarrassé des ornières et des épines et qu'il serait facile de le parcourir plus aisément.

Ceux qui regrettent de s'engager de nouveau dans la vallée de larmes, dans laquelle ils auraient cru pouvoir retrouver les êtres aimés et pleurés, ne songent pas qu'il leur faudrait aussi revoir les témoins des crimes et des iniquités oubliés au seuil de cette nouvelle existence.

Où serait le bonheur de créer une famille, si la fatalité voulait qu'elle se composât d'un couple uni jadis par le crime, de frères de sœurs et même d'enfants, attristés par les remords des fautes de la vie passée.

Reconnaissons tous combien la Providence fut sage en jetant un voile sur le passé, le jour où nous revenons volontairement à la vie.

Cependant, il est accordé à l'âme humaine d'avoir parfois la perception de choses passées qui se présentent à l'esprit ainsi que de légères vapeurs s'élèvant à l'aurore au-dessus d'une plaine verdoyante, ou comme de suaves parfums dont la brise du soir viendrait flatter l'odorat.

Qui, de mes lecteurs n'a éprouvé, en apercevant un visage rencontré pour la première fois, une sympathie incompréhensible comme en retrouvant un être cher, ou bien, au contraire, ressenti une aversion invincible qui lui fit détourner les yeux ? Qu'il ne s'y trompe point, c'étaient deux ombres vivantes d'un commun passé.

Les amitiés nées dans l'enfance et que la mort sépare sans les éteindre, sont les mêmes qui viennent refleurir pour nous apporter une récompense et un encouragement, en cette existence qui ne saurait être exempte de chagrins.

S'il est nécessaire que le passé nous soit caché, certaines âmes sont favorisées parfois de rêves qui leur rendent des heures de joies effacées. D'autres plus heureuses éprouvent à l'état de veille une réminiscence de choses vues autrefois, puis évanouies.

Le poète Lamartine affirmait, lors de son retour de la Palestine,

qu'il croyait y avoir retrouvé des preuves certaines qu'il avait jadis vécu aux Saints lieux ; à l'époque des Croisades, sans doute.

Lady Stanhope, fille de Lord Chatam et nièce du célèbre Pitt, laquelle fut remarquable par sa beauté et ses qualités, quitta l'Angleterre à 30 ans pour parcourir une partie de l'Asie et s'établir au Liban, où elle reçut la visite de Lamartine. Elle lui confessa qu'en revoyant les Ruines de Palmyre, sa mémoire avait reconstitué la cité du temps de la Reine Zénobie. Elle prétendait avoir vécu à cette époque et, ajoutait le grand poète discrètement, elle n'était pas éloignée de croire qu'elle avait pu être Zénobie elle-même.

Moi, narrateur sans prétention, j'affirme que le tableau si grandiose et poignant qui saisit le cœur de celui ou celle qui pour la première fois, se trouve en présence de la mer, ne m'émut point, alors que je vis pleurer ma mère. Je sentais que je retrouvais une ancienne amie. J'ajouterai que le mois suivant, le navire qui me transportait de Toulon en Cochinchine, fut assailli par une forte tempête dans le détroit de Bonifacio, tout près de la Corse. Eh bien, au milieu de la terreur des passagers et bien que je n'eusse que 20 ans, je ne voudrais pas dire que mon courage fût au-dessus de celui de mes compagnons, mais du moins mon sang-froid était bien celui d'un homme qui aurait assisté souvent à pareil spectacle.

Ces exemples peuvent sans doute appartenir au domaine de la présomption, mais l'histoire que je vais vous raconter et qui est un des souvenirs fidèles de ma jeunesse, prouvera que les réminiscences peuvent être la réapparition de faits ayant existés dans une vie antérieure.

Ma mère avait conservé avec une amie de couvent une correspondance suivie de laquelle je tire ce que vous allez lire. Cette dame avait, auprès d'elle à Bordeaux, une petite nièce, fille d'une sœur mariée en Espagne, à Valladolid. Après plusieurs demandes réitérées de lui amener ou de lui envoyer son enfant, l'amie de ma mère nous écrivit qu'elle se décidait à confier la fillette, qu'elle avait conduite à Fontarabie, à d'honnêtes voyageurs espagnols qui se rendaient à Ségovie en passant par Valladolid.

En ce temps-là, les chemins de fer se construisaient à peine en Espagne ; or de Fontarabie par Irun, St-Sébastien jusqu'à Valladolid, le trajet se faisait en diligence, et durait plusieurs jours.

Après avoir bien embrassé sa nièce et l'avoir encore recommandée

à ses compagnons de voyage, l'aimable tante vit partir la patache qu'elle ne quitta pas des yeux jusqu'à ce qu'elle eût disparu au tournant d'une route.

La fillette s'installa sur la banquette agenouillée devant l'une des vitres, afin de contempler le paysage.

Elle semblait émerveillée, riant, babillant seule, puis, comme si elle traversait un pays connu et déjà vu, elle se mit à dire les noms des villages où la voiture allait s'arrêter.

L'attention des voyageurs, fut tout à coup éveillée par les citations exactes de l'enfant, ils la questionnèrent, et se sentant émerveillés par la mémoire d'une aussi petite fille ils lui demandèrent s'il y avait longtemps qu'elle avait fait ce voyage ?

Attentive seulement à tout ce qu'elle semblait connaître et revoir, elle répondit en riant « Mais, je ne suis jamais venue » et les Espagnols égayés continuèrent à la laisser babiller, de plus en plus surpris de sa mémoire.

La mignonne voyageuse annonça partout à l'avance tout ce qui devait défiler de beau et d'intéressant sous les yeux de ses compagnons de route.

Elle démontra qu'évidemment elle était venue déjà à St-Sébastien. Avant d'atteindre Burgos, où l'on passa la nuit, l'enfant annonça qu'on allait voir la plus belle église de l'Espagne.

Et ce fut ainsi jusqu'à Valladolid où la diligence arriva le quatrième jour ; la mère attendait impatiemment sa chère petite fille.

Après l'avoir tendrement caressée, elle remercia les voyageurs avec des marques de la plus vive reconnaissance, des soins qu'ils avaient eus pour son enfant.

C'est alors qu'ils lui vantèrent la mémoire qui les avait tant étonnés chez une si petite fille et qu'ils lui racontèrent comment elle s'était si merveilleusement souvenue de tout ce qu'elle avait retenu de son précédent voyage. Mais, ils ne lui cachèrent pas combien ils étaient surpris du motif qui portait la petite voyageuse à dénaturer la vérité en soutenant qu'elle venait en Espagne pour la première fois.

La mère très surprise affirma aux compagnons de sa fillette que celle-ci n'avait pas menti, car c'était bien effectivement, la première fois qu'elle venait de France, où elle l'avait confiée à sa sœur jusqu'à ce que son mari et elle fussent installés à Valladolid.

L'enfant, comprenant que les espagnols semblaient douter des assertions de sa mère elle-même, se prit à sangloter en disant : Je n'ai pas menti, je ne me rappelle pas d'avoir fait une première fois le voyage, mais, ce que je sais, c'est que j'avais déjà vu tout cela ?

Quelques jours après, l'un des compagnons de la petite fille vint remettre à sa mère le récit curieux qu'il avait cru devoir rédiger de ces faits et qu'il avait intitulé : « Rêve véridique d'une petite fille éveillée ».

C'est ce récit recopié par son amie qui l'avait adressé à ma mère qui m'a permis de vous en affirmer l'authenticité ; et j'ajouterai que cette histoire date de 1848.

LEOPOLD DAUVIL.

La Photographie Spirite (1)

J'en arriverai, maintenant, à trois curieux exemples de formes psychiques sur photographies, et auxquels se rattache un intérêt pathétique.

Le 13 mai 1912, je me trouvais, au presbytère de Stockton, à la garden-party, donnée à l'occasion de la confirmation d'à peu près vingt jeunes gens du village.

Deux photographies de cette fête avaient été prises par M. Young, un photographe de Warwick, lorsque l'archidiacre Colley fit part de son désir d'essayer d'obtenir une forme psychique, sur une plaque de grand format lui appartenant ; puis il se mit à lire la liturgie habituellement employée en de semblables occasions.

M. Fait avait dit, une minute avant : « Miss Scatcherd, il y a quelqu'un avec vous. C'est M. Stead, qui fut perdu avec le *Titanic*. »

J'en fus saisie. Je venais justement de recevoir le signal de sa présence, signal dont nous étions convenus, durant sa vie — mais sans aucune vue d'expériences posthumes.

Je pensai : « Si vous êtes là, M. Stead, et si vous désirez vous montrer, essayez de le faire, je vous en prie ! »

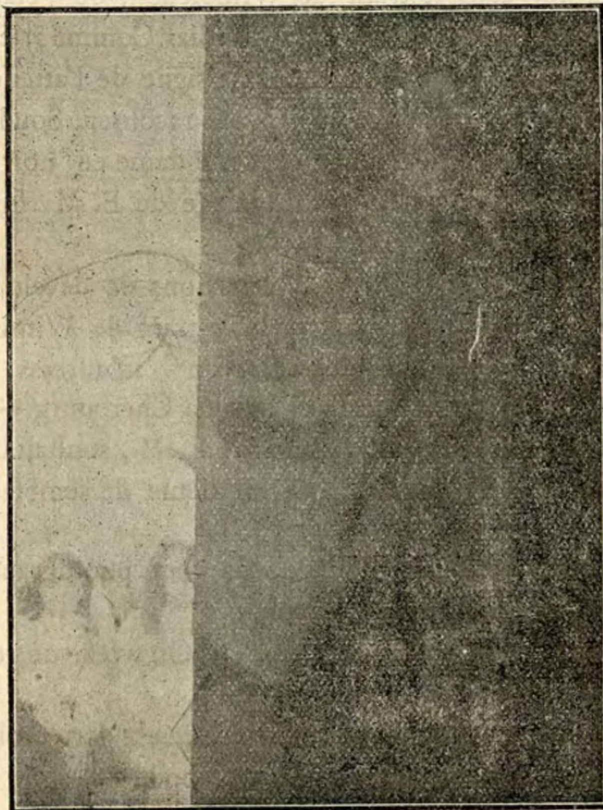
Je reçus une fois de plus le signal, malgré mon incrédulité à croire qu'il pût réellement être là.

(1) Voir le numéro de février, page 105.

Après la pose nécessaire, M. Young, Lord F., l'Archidiacre et moi, nous allâmes dans la chambre noire pour développer la plaque.

Par malechance, une partie n'avait pas été exposée. Sur la surface non impressionnée apparaissait une forme psychique dont la vue causait une impression pénible, — c'était le contour de la tête d'un homme âgé, dormant ou mort. Le bras droit, élevé au-dessus de la tête, comme si le corps était suspendu par les mains, peut se distinguer — le côté droit est seulement ébauché.

En avant de cette figure, ayant le même aspect qu'une des personnes vivantes du groupe, apparaît un superbe visage de femme géant, comparé à l'autre tête, (*Figure 9*).



Cliché 9

Aucune des personnes présentes, à part l'Archidiacre et moi, ne connaissait M. Stead, mais tous s'exclamèrent :

« M. Stead et Julia ! »

Je répliquai : « M. Stead, peut-être. Les traits, aussi indistincts

soient-ils, ressemblent aux siens. La femme n'est certainement pas Julia ; elle ressemble extraordinairement à un portrait que j'ai déjà vu. C'est le double d'une personne à laquelle M. Stead porta un grand intérêt ; cet intérêt qui était resté aussi vif, bien des années après la mort de cette dame, était dû à ses facultés psychiques.

Il y avait longtemps qu'elle avait cessé d'exister, lorsque je rencontrai, M. Stead, pour la première fois. Je prétendais que l'exercice de ses facultés psychiques était nuisible à tous les points de vue. M. Stead qui en connaissait tous les détails, maintenait chaudement le contraire. Il me permit d'étudier tous les faits du cas en question. Ils confirmèrent mes préventions.

L'année dernière, un peu avant que je ne parte pour l'Egypte, M. Stead sauta dans le train de Wimbledon, où j'étais entrée. Nous étions sur le chemin du bureau Julia. Comme il était obligé de rester à l'entrée du wagon, il me fit signe de l'attendre, car il avait une aventure très intéressante à me raconter. Soudain, il me saisit le bras : « Regardez, regardez cette dame en noir ! La cinquième personne — c'est la vivante image de E. M. lorsque je la rencontrai pour la première fois.

La figure du négatif, que nous achevions de développer, était celle de la dame que j'avais vue dans le train de Wimbledon, en Décembre ; et, dans la dernière lettre qu'il m'adressa, — lettre écrite à bord du *Titanic* et mise à la poste à Cherbourg — M. Stead se référait aux expériences psychiques de E. M., souhaitant pour la première fois, de pouvoir faire par lui-même de semblables expériences.

Il y a quelques semaines, je montrais cette photographie à plusieurs personnes de ma connaissance.

Tout à coup un jeune homme s'écria : Où avez-vous eu ce portrait de Mme E. M. ?

— « Que pouvez-vous savoir d'elle ? Elle est fort probablement morte avant que vous ne soyez venu au monde ».

— « Je ne suis réellement pas aussi jeune que j'en ai l'air. Je l'ai très bien connue. J'étais petit employé dans le bureau de M. Stead et c'était moi qui avais l'habitude de l'introduire, lorsqu'elle le demandait. »

Ce témoignge spontané a confirmé cette idée que, si ce psychophasme a été fait avec l'aide de M. Stead, il ne peut être que la

confirmation présente de l'opinion qu'il a maintenue d'une façon ferme sur cette terre. D'autre part, cette figure ressemble quelque peu à une parente très chère à l'une des personnes qui se trouvaient présentes.

Le jour suivant, à Warwick, en revenant d'une agréable excursion, nous rendîmes, l'Archidiacre Colley, M. Faith, Mme Matlock et moi, visite à M. Young, le photographe de la veille. Je désirais plusieurs reproductions de la photo. M. Young nous offrit aimablement le thé. M. Young était fort perplexe à propos de



Cliché 10

« extra » obtenus sur la plaque, le jour précédent. C'était sa première expérience, et il ne savait trop qu'en penser.

Soudain, M. Faith et Mme Matlock s'exclamèrent simultanément : « M. Stead est encore ici. Nous pouvons le voir parfaitement bien. »

« Je venais de recevoir une fois de plus son signal et j'en concluais que c'étais un cas de télépathie de moi à eux

Je répondis brièvement : — « Nous semblons tous avoir M. Stead dans la cervelle. Je suppose que c'est naturel, mais si vous croyez réellement qu'il est ici, pourquoi ne pas lui donner la chance de se manifester, en faisant une séance ? »

M. Faith, qui s'était endormi, pria l'Archidiacre et moi de vouloir bien nous laisser photographier dans le cabinet de M. Young. Ce bon M. Young, plus perplexe que jamais, arranger les choses.

Sur la première plaque, derrière l'Archidiacre et moi, est une petite figure qui a les bras élevés au dessus de la tête (*cliché 10*). Le visage a une ressemblance assez marquée avec celui de M. Stead, pour avoir amené force remarques à ce sujet. Pensez-vous que l'on



Cliché 11

puisse se laisser tromper par un portrait du Chef, qui aurait été truqué en forme de revenant ! Sur la seconde plaque est la reproduction de la signature de M. Stead (*cliché 11*).

J'en ai plusieurs centaines, mais je n'ai pu en découvrir une seule dont le *t* soit barré. Cependant, Miss Gillam, son secrétaire parti-

culier, m'a dit qu'il faisait cela quelquefois, en des circonstances importantes. J'ai trouvé un *t* barré à la dédicace d'une photo, datée de 1891, que Mme Novikoff me montra la semaine dernière (1). Le *t* barré du psychophasme est exactement comme j'écris les miens, et j'avais pensé que je pouvais être cause qu'il se fût présenté de cette façon.

(*A Suivre*). MISS SCHATCHERD.

Allan Kardec précurseur

A Gabriel Delanne amicalement.

Au moment où nous approchons de l'issue du grand drame qui ensanglante l'humanité, en pesant sur toutes les âmes comme un cauchemar dantesque, il est bon de rappeler le grand principe évolutif, fondamental pour l'avenir de la doctrine dont Allan Kardec a groupé les premières données générales.

Ce faisant, Allan Kardec a prévu que la doctrine se développerait, par la suite, sous des aspects nouveaux, adaptés aux circonstances. Il a établi la progression constante du Spiritisme et son adaptation graduelle aux améliorations successives de la science et de la civilisation.

Ce principe évolutif est d'autant plus évident qu'il n'exprime ainsi qu'une forme atténuée de la réalité. En fait le spiritisme ne se borne pas à s'adapter sur le champ aux progrès de l'évolution, car c'est lui qui détermine, qui fait cette évolution. Il en est l'âme et sa direction en est toute spirituelle.

Le spiritisme, du latin *spiritus*, désigne le domaine spirituel, le Règne et la Science de l'Esprit. Ses adeptes se comptent déjà par millions, parce que, sous sa forme primitive, on le sent plein de promesses d'avenir. Sa progression s'affirmera par son adaptation spontanée à tous les progrès de la pensée, à toutes les améliorations de la civilisation.

C'est au principe évolutif que le spiritisme doit son puissant essor dans le monde. C'est encore à lui qu'il devra son triomphe prochain dans l'humanité,qui s'élabore actuellement dans la douleur et dont il sera le guide.

A cet égard, on pourrait dire paradoxalement, mais justement, qu'Allan Kardec n'était pas Kardéciste, en ce qu'il était très opposé à tout dogmatisme préalable. Il avait senti le grave danger qu'il y a toujours, pour une doctrine quelconque, à laisser s'établir des limites à la pensée du précurseur ou du fondateur, soit par atavisme traditionnel subconscient, ou simplement par inattention et par faiblesse psychologique.

(1) M. Delanne possède un autographe de Stead dans lequel le *t* est auss barré ; il l'a montré à Miss Schatcherd.

Une doctrine comme le Spiritisme, qui n'a encore dit que son premier mot dans le cycle actuel, qui est à la fois scientifique, philosophico-morale et sociale, ne se classe pas, ne s'encadre pas comme l'ont fait parfois, à tort, des spirites ou des kardécistes ou d'autres écoles supposées.

Il est très important d'appeler l'attention de nos adeptes et des néophytes sur ce point faible. Laisser s'accréditer l'opinion radicalement ausse qu'il y a des écoles différentes en psychologie spirite, non seulement différentes mais divergentes, est un danger considérable pour l'existence même de ces soi-disant écoles et un véritable point mort, dont la tolérance serait une cause de ruine et d'insuccès certain pour l'avenir des séparatistes eux-mêmes, car il n'y a qu'une Vérité.

Et pour éviter tout sectarisme, Allan Kardec a eu soin de poser à la base de cet axiome connu, sagement adapté au milieu et au moment où il s'agit d'agir : « Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas. »

Et en raison de son envergure spirituelle de Règne de l'Esprit, on peut dire également : « Le Spiritisme sera moral ou il ne sera pas. » Et surtout : « Le spiritisme sera social ou il ne sera pas. »

Il n'est pas nécessaire d'avoir lu l'admirable ouvrage de Renan, intitulé l'Avenir de la Science, pour convenir, tant la chose est évidente, que l'avenir est à la science et non à la religion. Il s'agit d'évoluer dans le sens de la mentalité actuelle et non d'après les données d'il y a cinquante mille ans ou plus.

A nous de prévoir tout ce que comporte ce terme de Science, qui sera la religion de l'avenir. Celle-là ne fera pas répandre le sang comme les religions du passé de notre cycle, qui ont commis tant de crimes au nom du Dieu d'Amour, qu'elles ont rendu les religions odieuses et fait méconnaître et délaisser Dieu lui-même.

Une qualité essentielle du spiritisme est de nous affranchir des préjugés et du mensonge comme des erreurs. On a parlé d'une cure de vérité au cours de cette guerre. Nos sociétés modernes et soi-disant civilisées sont vraiment malades à cet égard et la vérité, la sincérité est la condition primordiale de l'initiation.

N'est pas spirite qui veut, ni du jour au lendemain, dans toute l'acception du mot, car,pour être adepte, il faut être initié à toutes les nuances spirituelles, pour entrevoir consciemment et utilement l'efficacité de l'expérimentation et sa liaison étroite et profonde avec la philosophie, la morale et la sociologie.

Le Spiritisme, domaine et Règne de l'Esprit, est la pierre angulaire du nouveau Cycle et il englobe tous les mouvements psychiques, qui en sont dérivés avec plus ou moins de gratitude.

Nous ne nous bornons pas à affirmer. Les affirmations ne suffisent pas sans démonstration, sans preuves. Nous l'établirons ou plutôt nous constaterons rationnellement cette évidence, au cours de nos travaux et de nos conférences.

PAUL NORD.

Séance spirite chez Madame Doria

Le 28 décembre 1916, 11 personnes étaient réunies dans le salon de Mme Doria, rue de Paradis, en vue d'une séance spirite.

Il y avait 4 médiums ayant des facultés différentes : Table, musique, incarnation, voyance, audition.

On a commencé par la table, ayant comme médium Mme Lambret, très bon typtologue et auditif.

Mme Taupin avait également mis les mains sur la table.

Un esprit quelconque a été demandé et le nom de Robert a été donné.

Le commandant Darget, voyant que personne ne semblait avoir aucune précision sur ce nom de baptême, a demandé le nom de famille.

Le nom Dartos est venu.

Aussitôt Mme Liboutet, qui connaissait depuis quelque temps Mme Dartos, dont le mari avait été tué à la guerre, a demandé :

— Seriez-vous M. Dartos dont je connais la veuve, qui m'a souvent parlé de son mari ? — En ce cas, dans quel mois avez-vous été tué ? dites-le en frappant un coup pour chaque mois.

Le pied de la table a frappé 10 coups = octobre, ce qui était exact.

Demande : — Quel quantième du mois ?

Réponse : — 12 coups = exact.

D. A quelle date êtes-vous parti ?

R. Juillet 12 = exact.

D. Comment s'appelle le lieu où vous êtes mort ?

R. Vingré = exact, ainsi que le nom Robert après renseignements pris près de la veuve.

Mme Liboutet, une sage-femme, qui avait accouché Mme Dartos depuis la mort de son mari, et qui avait conservé de bonnes relations avec elle, continue à interroger :

D. Avez-vous quelque chose à me dire ou à faire dire ?

R. — J'ai caché de l'or.

Cette réponse a provoqué de l'étonnement et Mme Liboutet, qui n'avait pas connu M. Dartos vivant, mue par une curiosité bien naturelle, à cause des réponses du mort dont elle avait constaté la

véracité, s'est rapprochée de la table et a mis une main dessus en posant la question :

D. En quel endroit ?

R. Dans la commode.

D. Dans quel tiroir de la commode à partir de celui du haut ?

R. 3e

Mme Liboutet, s'adressant aux assistants dit alors que, pendant ses soins à l'accouchée, elle n'avait jamais ouvert ce 3e tiroir, où se trouvaient les affaires de M. Dartos ; puis elle demanda :

D. Dans ce 3e tiroir, l'or est-il à droite ou à gauche ?

R. A gauche, au fond.

D. Mais votre femme l'aurait trouvé ?

R. Ai fait cachette.

Le commandant Darget demande alors :

D. Quelle somme y a-t il en or, comptez par 1000 ?

R. Ici, la table n'a pas bougé.

D. Une autre personne a dit alors : Comptez par 100 ?

R. La table a frappé 5 coups = 500 francs.

D. Comptez les unités s'il y en a.

R. La table a frappé 40 coups = 40 francs.

D. Cela fait 540 fr. qui sont cachés ?

R. Oui.

Mme Liboutet a été chargée alors de voir la veuve et d'aller, avec elle, contrôler si les 540 francs se trouvaient à l'endroit désigné.

Le lendemain Mme Liboutet voyait Mme Dartos, prenait un prétexte pour aller dans la chambre contenant la commode, et sans parler du phénomène spirite de la veille, lui faisait ouvrir le 3e tiroir.

Ce tiroir complètement ouvert, elle voyait la cachette, la débouchait, découvrait l'or au grand étonnement de la veuve, et lui annonçait, avant de compter, que son mari mort avait dit, la veille, qu'il y avait 540 francs.

Elle a compté avec Mme Dartos. *Les 540 francs y étaient.*

Il y avait, en plus 20 pièces de 1 fr. en argent ; mais il faut remarquer qu'on n'avait pas poussé l'interrogatoire en demandant à l'esprit s'il y avait des pièces d'argent en surplus de l'or.

La communication ci-dessus a une importance capitale ; elle devient une preuve certaine qu'une intelligence extérieure, venant

de l'au-delà, s'est manifestée, et a parlé aux vivants en donnant des indications dont l'exactitude a été vérifiée.

L'esprit d'un mort, M. Dartos, voyant une réunion où il y avait une médium, Mme Lambret, choisit ce moment propice pour faire savoir à sa femme qu'il a laissé 540 francs en or cachés dans sa commode.

Il est probable qu'il ne se serait pas présenté sans cette circonstance.

Ni lui, ni Mme Liboutet ne se connaissaient personnellement, il est vrai, mais il savait que le nom Dartos réveillerait le souvenir de l'amie de sa femme ; et que par conséquent, sa veuve serait informée de la communication qu'il était venu faire.

Donc, en révélant la présence de l'or dans la cachette, il s'assurait ainsi que la commode ne prendrait pas le chemin d'une vente de mobilier après décès, et que les 540 francs resteraient dans la famille.

Il agit comme le ferait un prisonnier en pays occupé par l'ennemi, qui, malade, et ne pouvant envoyer de ses nouvelles, se demande s'il va mourir avant de pouvoir dire son secret à un homme sûr.

Le hasard lui fait trouver un ami à qui il le confie en le chargeant de le porter à sa femme ; et il peut alors mourir tranquille en pensant que son désir sera exaucé.

La cachette de l'or, indiquée par l'esprit Dartos, nous fait souvenir du fils du Dante, voyant en rêve son père, qui lui indique l'endroit où se trouvaient les 13 chants de la *Divine Comédie*, égarés depuis sa mort. Commandant DARGET.

Ont signé à l'unanimité des assistants le présent procès-verbal : MMmes Liboutet, Chebroux, Racapé, Lambret, Paris, Maupou, Boirié, Taupin, Doria.

MM. Navry, Darget.

Souvenir d'une vie précédente ?[1]

Plusieurs journaux spirites de l'Amérique latine, tels que *Fiat Lux*, de Ponce (Porto-Rico), *Constancia* de Buenos-Ayres, *Reformador* de Rio-Janeiro, etc., relatent un fait d'autant plus intéressant, qu'on ne voit pas comment on pourrait l'expliquer autrement qu'en

(1) Cette traduction a été empruntée aux *Annales des Sciences Psychiques*.

admettant l'hypothèse de la Réincarnation. Ceci, bien entendu, si le cas a été bien examiné et fidèlement rapporté. Il est vraiment déplorable qu'il ne se trouve pas au monde un Institut quelconque, disposant des moyens pour faire étudier un cas comme celui-ci par des personnes sérieuses, compétentes, jouissant de l'autorité scientifique nécessaire pour faire accepter les résultats de leur enquête.

Dans la ville de la Havane (Cuba) vivaient les époux Esplugas-Cabrera, qui ont un fils, le petit Edouard, âgé aujourd'hui de quatre ans, très loquace, d'intelligence fort éveillée. La résidence de la famille Esplugas-Cabrera a toujours été la maison sise au n° 44 de la rue St-José, à la Havane, où M. Torquato Esplugas s'occupe d'une entreprise typo-lithographique dont il est co-propriétaire. C'est là que naquit le petit Edouard.

L'enfant, en causant avec sa mère, Mme Cécile Cabrera, lui dit voici déjà quelque temps : « Maman, j'avais une maison différente de celle-ci. Avant, je vivais dans une maison jaune de la rue Campatnario, qui portait le N· 69. Je m'en souviens parfaitement ». Mme Cabrera, sur le moment, n'attacha pas grande importance à la chose ; mais comme l'enfant insistait de temps en temps dans ses déclarations, ses parents finirent par y faire attention, et, après l'avoir soumis à une série de questions appropriées, obtinrent du petit garçon les indications suivantes :

« Quand je vivais au Campanario, au N· 69, mon père s'appelait Pierre Saco, et ma mère Amparo. Je me rappelle que j'avais deux petits frères, avec lesquels je jouais toujours, et qui s'appelaient Mercédès et Jean. La dernière fois que je sortis de la maison jaune, ce fut le dimanche 28 février 1903, et ma mère d'alors pleurait beaucoup, tandis que je m'éloignais ce jour-là de la maison. Cette autre maman était de carnation très blanche, et avait les cheveux noirs : elle travaillait à fabriquer des chapeaux. J'avais alors 13 ans, et j'achetais les médecines à la Pharmacie Américaine parce qu'elles y coûtaient moins cher. Je laissais ma bicyclette dans la chambre d'en bas, quand je revenais de la promenade, et je ne m'appelais pas Edouard comme à présent, mais Pancho ».

Devant un récit aussi naturel, et fait avec une fermeté étrange chez un enfant de 4 ans, les parents d'Edouard restèrent perplexes, d'autant plus que l'enfant n'avait jamais été au N· 69 de la rue Campanario.

Mais, le premier moment d'impression passé, les époux Esplugas-Cabrera pensèrent à entreprendre des recherches pour savoir ce qu'il pouvait y avoir de vérité dans le récit de l'enfant. Plusieurs jours après, étant sortis avec Edouard, ils arrivèrent après un long détour devant la maison N° 69 de la rue Campanario, inconnue à l'enfant ainsi qu'aux parents. Lorsqu'ils furent arrivés, ce fut l'affaire d'un instant pour Edouard de la reconnaître :

— Voilà la maison où je vivais ! — s'écria-t-il.

— Et alors, entre — lui dit le père — s'il est vrai que tu la reconnais.

L'enfant courut vers l'intérieur, se dirigea vers l'escalier, monta au premier étage, entra dans les appartements de la maison *comme s'il l'avait connue*, et descendit immédiatement, très chagriné de ne plus y avoir trouvé ses parents, mais d'autres personnes qu'il ne connaissait pas. Il ne retrouva pas d'avantage les jouets avec lesquels il disait s'être tant amusé avec ses petits frères d'alors, Mercédès et Jean.

Les époux Esplugas-Cabrera, vu le résultat de la première tentative, ont continué les recherches nécessaires pour atteindre les preuves définitives : et ils arrivèrent finalement aux conclusions suivantes, avec le concours de données officielles : 1° La maison numéro 69 de la rue du Campanario fut occupée jusqu'à peu de temps après le mois de février 1903, par Antonio Saco, aujourd'hui absent de la Havane. — 2° La femme de M. Saco s'appelait Amparo, et de son mariage étaient nés trois fils, nommés Mercédès, Jean et Pancho. 3° Au mois de février, ce dernier mourut, à la suite de quoi la famille de M. Saco quitta la maison. 4° Tout près de la maison en question existe la pharmacie où le petit Edouard asssure qu'il se rendait alors.

Ouvrages Nouveaux

L'avenir des Sciences Psychiques [1]

Par Emile Boirac

Le nouveau livre de M. Boirac ne sera pas seulement utile au progrès des Sciences Psychiques, mais il contribuera surtout à l'acclimatation de

(1) Contre mandat de 5 francs envoyé aux bureaux de la Revue. Port o fr. 30. Paris ; 0,50 province.

ces sciences auprès des corps savants qui n'y ont pas prêté toute l'attention qu'elles méritent.

On ne peut plus douter, aujourd'hui que la Science psychique repose sur des faits certains, cependant dans toute science nouvelle, il faut distinguer deux moments, celui où elle est en train de se faire et celui où elle est faite. Dans l'espèce, l'auteur reconnaît que la part des recherches l'emporte sur celles des connaissances.

Fidèle à sa classification en faits hypnoïdes, magnétoïdes et spiritoïdes, M. Boirac voudrait que ces trois formes ne fussent étudiées que successivement, appliquant à chacune d'elles la méthode des quatre temps : — Observation — hypothèse provisoire — constatation définitive, par l'expérimentation — et enfin interprétation.

Sur cette succession et sur cette méthode, il expose avec une grande clarté des idées justes, en tenant compte de la position spéciale des Sciences Psychiques en ce qu'elles diffèrent des autres sciences. Bien des obstacles s'opposent à une exacte connaissance ; d'abord, l'observation est, trop souvent, indirecte ; quant à l'hypothèse, elle dépend d'une idée directrice pour laquelle on ne peut formuler aucune règle précise. D'autre part l'expérimentation, suivant l'auteur, n'a guère de prise sur les phénomènes spiritoïdes.

On lira avec intérêt les pages sur la suggestion et la critique lumineuse de M. Boirac des deux hypothèses, celle de la Salpétrière et celle de l'école de Nancy, de même que des considérations bien intéressantes sur le magnétisme animal en tant qu'opposé aux hypothèses du magnétisme et de la suggestion et aussi dans ses rapports avec la communication de pensée. Ces pages sont profondément instructives. M. Boirac démontre l'importance capitale de la « diapsychie » (communication de la pensée) terme capable d'embrasser quantité de phénomènes que n'expliquait pas la cryptomnésie de M. Flournoy.

En ce qui concerne la clairvoyance, l'auteur voudrait en borner l'étude aux perceptions actuelles (autoscopie, clairvoyance par le toucher, clairvoyance somnambulique) et aux perceptions passées et futures (mémoire et prévision).

Arrivant enfin au Spiritisme, M. Boirac reconnaît que les phénomènes de cet ordre sont mis hors de toute contestation ; tout en se défendant d'en rien préjuger, il en approuve l'étude. Mais il faut la réduire à la seule recherche du déterminisme de ces phénomènes. L'interprétation cryptopsychique et l'interprétation spiritique seront donc les deux idées directrices qui s'imposeront à l'expérimentateur. Seulement il faut considérer les faits spirites comme réductibles aux faits d'ordre précédent, comme leur étant strictement subordonnés.

M. Boirac termine en mentionnant les travaux de la « *Société pour les Recherches Psychiques de Londres* et les expériences faites autour de Mme Piper, ainsi que les conclusions du grand physicien Oliver Lodge, il expose bien sa conviction, mais il n'y souscrit pas sans réserves. L. CHEVREUIL.

Simple réflexion

Tout en louant, sans réserve, la belle ordonnance du livre de M. Boirac, il nous suggère une observation que, au point de vue Spirite, je voudrais soumettre au lecteur.

La prétention de s'en tenir à la seule recherche du déterminisme des faits implique l'idée bien arrêtée d'appliquer une même mesure à deux ordres de faits bien différents. Les faits de l'esprit libre ne peuvent pas être soumis à la même discipline que les faits constants de la matière inerte. Ayant observé, non pas un seul ordre, mais « tous » les phénomènes connus, nous devons, pour nous soumettre à la méthode expérimentale, chercher l'idée directrice qui sera notre hypothèse provisoire. Nous aurions donc le droit de demander, avant toute discussion, quelle est votre hypothèse ?

Lorsque je lis, dans Mathias Duval, qu'il n'y a, en nous, que des réactions chimiques qui sont la réponse nécessaire à nos sensations, et que c'est à cause de cela que nous donnons le nom de *Volonté* à un mécanisme qui nous fait illusion, nous avons le droit de demander au psychiste, ce qu'il pense de cet enseignement. Car, enfin, avant de construire la métapsychie, il faudrait d'abord savoir s'il existe une *psychie*.

La Science ne sera psychique qu'autant qu'elle fera une distinction entre l'esprit et la matière. Donc, après l'observation des phénomènes, nous nous en référons à la méthode de Descartes qui est de faire table rase de tout ce qui nous est enseigné. Or, la pensée directrice qui s'impose à l'observation de *tous* les phénomènes, c'est qu'il y a de l'âme dans la Nature, c'est que la pensée est une action et non pas une réaction, et que l'appareil organique n'est pas le générateur de l'âme.

Eh bien il n'y a pas de doute possible. Pourquoi les phénomènes extraordinaires frappent-ils l'imagination ? — C'est parce qu'ils renversent immédiatement une conception physiologique enseignée avec obstination. Cette observation préalable des faits, renversant une hypothèse, est nécessaire à l'admission d'une idée directrice nouvelle ; cette idée, provisoire, sera la constitution animique de tout individu moteur d'un organe. Cela est parfaitemeut révolutionnaire puisque cela renverse un ordre de chose enseigné, mais cela est parfaitement conforme à la méthode expérimentale. Sans cela, sous le vain prétexte de toujours aller du connu à l'inconnu, nous prendrions, comme point de départ, un connu mensonger, par la seule raison qu'il est admis et enseigné ; et le Spiritisme se refuse à constituer cette science illusoire. L'expérience nous montre, en effet, que ce n'est que devant les faits *renversants* que les hautes personnalités scientifiques ont trouvé leur chemin de Damas.

Le second moment, selon la méthode expérimentale formulée par M. le professeur Boirac, fait ici son apparition, c'est le moment où l'ob-

servateur est obligé de recourir à une nouvelle interprétation provisoire.

Cette nouvelle hypothèse c'est celle de l'existence de l'âme, l'expérimentation la confirmera ; mais à la condition de ne pas appliquer, à l'analyse de l'esprit, nos vieilles superstitions sur les propriétés de la matière.

L. CH.

VIENT DE PARAITRE

De l'Intellectualisme et au delà par Gaston Revel — prix 1 fr. 25.

Le Temple de la Vérité ou **La Franc-Maçonnerie dans sa véritable doctrine**. (Science et religion, théosophie et initiation) par A. Micho — Prix 3 fr. 50.

Échos de Partout

Société psychique de Nice

Nous sommes heureux de constater que malgré le trouble apporté par l'état de guerre, la Société Psychique de Nice continue de tenir régulièrement ses séances sous l'habile direction de M. le Dr Breton.

Voici la composition du bureau :

Président : docteur Breton ; vice-président : Mme Diane Marest ; trésorier : M. V. Crousse ; secrétaire et bibliothécaire : M. Guillot ; bibliothécaire-adjoint : M. Le Sage de la Haye ; Membres : M. Caressa, princesse Morouzi, M. Dufaux, M. Chauvot, M. Burnett-Hélot, Comte Bulgaris, M. Aze.

Rapport de la Revue Suisse

Nous avons lu avec le plus vif intérêt le rapport, si documenté publié dans la *Revue Suisse des Sciences Psychiques*, par son distingué président M. Piguet. Nos voisins continuent d'étudier sérieusement toutes les questions spirites ; ils le font au double point de vue scientifique et philosophique, comme le prouvent les conférences données, la première en février par M. Ruff intitulée : « Recherches scientifiques sur la survie spirituelle » ; puis ce furent successivement en mars, les communications de Stead, obtenues par un excellent médium parisien Mme Hyver ; en avril, M. Ærny traita du développement du spiritisme ; en mai et juin il fut question des formes pensées, et des diverses sortes de rêves ; à la rentrée en octobre, M. Logoz lut un intéressant travail sur « *Les hypothèses conduisant au moderne spiritualisme* » ; en novembre, Mme Rollier fit une

(1) Envoi contre mandat adressé aux bureaux de la Revue. Port 0,30 Paris ; 0,50 province.

très belle conférence sur « Quelques problèmes de morale » enfin en décembre, M. A. Pauchard présenta le résultat de ses recherches sur les Prophéties se rapportant à la guerre actuelle.

Nous souhaitons que les efforts de nos frères Suisses soient fructueux et que leur intéressante Revue prenne toute l'extension qu'elle mérite si bien d'obtenir.

Rectification

Dans l'article de Miss Scatcherd, paru dans le numéro de janvier, page 75, il est parlé du directeur du journal *Le Matin*. C'est le *Morning* de Londres dont il s'agit, et personne n'a pu se tromper en confondant ce journal avec celui du *Matin* de Paris. Cependant, pour répondre au désir de notre confrère, nous insérons bien volontiers cette rectification.

Télépathie probable

Les Annales des Sciences Psychiques citent le fait suivant, publié dans plusieurs journaux suisses, et extrait d'une lettre de Mme Espéranza Peiker :

« Vous me demandez des nouvelles de Richard. Il est tombé, le malheureux, en combattant contre les Russes ! Lui, le cosmopolite, qui voulait voir en tout homme un frère !... Au moment de sa mort se produisit un fait qui ne peut que vous intéresser. Vous vous souvenez de Kacuy (le chien de Richard). Eh bien ! à 7 heures du soir, le 13 août dernier, il était comme assoupi à mes pieds.

« Tout à coup, il se lève, court vers la porte en remuant la queue, en jappant joyeusement, et en sautant, comme s'il allait recevoir une personne connue ; puis soudain, il se retire épouvanté, crie lamentablement, pleure, tremble, revient se coucher à mes pieds, sans cesser de se lamenter toute la nuit. Le lendemain, il quitta la maison, on ne le vit jamais plus.

« Or, l'étrange manifestation du chien coïncida exactement avec l'heure où Richard tomba gravement blessé ; sa disparition avec l'heure de sa mort.

Société française d'Etudes des Phénomènes Psychiques

La Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 57 faubourg St-Martin, dans sa séance du 25 janvier, a nommé son bureau.

Président ; M. G. Delanne : Vice-Présidents ; MM. Chevreuil et Philippe; Trésorier M. Barrau, en remplacement de M. Drubay, dont la santé au grand regret des sociétaires, s'est trop gravement altérée, pour lui permettre de continuer ses fonctions. L'Assemblée lui a voté à l'unanimité de chaleureux remerciements pour ses longs et dévoués services.) M. Thureau, secrétaire général, M. Bodier, secrétaire adjoint, Mme Démare bibliothécaire, M. Goffroy, bibliothécaire-adjoint et M. Chartier, rédacteur en chef de la *Tribune Psychique*.

L'Anniversaire d'Allan Kardec

Comme toutes les années, les disciples d'Allan Kardec se réuniront au Père Lachaise autour de son dolmen. La cérémonie ayant lieu le dimanche le plus rapproché du 31 Mars, cette année, c'est le 1er avril à 2 heures et demie que des discours seront prononcés pour commémorer l'Œuvre du Maître. Nous espérons que les Spirites parisiens tiendront à fêter l'anniversaire du Grand Initiateur.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1er versement :

Mme Caron	50 francs
M. J. Meyer	200 »
M. Chevrel	100 »
M. Bouvier	20 »
Anonyme 1907-1871	10 »
Un Aveyronnais	10 »
M. Eysseric	3 »
2 bonnes spirites	20 »
M. Delteil	10 »
Anonyme (Loire)	10 »

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC.	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	4 fr. 25
Le Ciel et l'Enfer. »	4 fr. 25

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe.

Les Hallucinations Télépathiques (traduit de l'anglais : Phantasms of the Living). 7 fr. 50
La Mort, MAURICE METERLINCK. 3 fr. 50
Les Débris de la Guerre, Maurice METERLINCK. 3 fr. 50
Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au-de là, Rev. A. BENEZECH. 3 fr. 50
Matérialisations peu connues observées à Paris, Dr CHAZARIN. 3 fr. 50
Spiritisme et Médiumnité, LEON DENIS. 2 fr. 50
Après la Mort, » 2 fr. 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée, » 2 fr. 50
La Grande Enigme, » 2 fr.
Souvenirs d'un Spirite, L. DAUVIL. 3 fr. 50
Esprits et Médiums, Prof. TH. FLOURNOY. 7 fr. 50
Hypnotisme et Spiritisme. C. LOMBROSO. 3 fr. 50
Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, Dr L. MOUTIN. 3 fr. 50
Jeanne Darc médium, L. DENIS. 2 fr. 50
Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, Baron DU POTET. 3 fr. 50
La Dissociation d'une Personnalité. Prof. MORTON PRINCE. 10 fr.
Les Hallucinations Télépathiques. Me MARILLIER. 6 fr.
Animisme et Spiritisme, AKSAKOF. 20 fr.
Fantômes et Voyants. MISTRESS CROWE. 5 fr.
Une échappée sur l'Infini. E. GRIMARD. 3 fr. 50
Enseignements sur le Spiritualisme. Comité de la Société dialectique, de Londres 5 fr.
Matière, Force, Esprit, professeur MOUTONNIER. 2 fr. 50
Lettres de Julia, W. E. STEAD. 2 fr.
Pour franchir les Portes, L. de VALBOIS. 3 fr. 50
Mme Piper, M. SAGE 3 fr. 50
Le Sommeil naturel et l'hypnose, » 3 fr. 50
La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci. » 3 fr. 50
Mémoires sur les Sciences occultes, SCHOPENHAUER. 3 fr. 50
L'Avenir des Sciences Psychiques, BOIRAC. 3 fr. 50
La Psychologie inconnue, » 5 fr.
Les phénomènes psychiques et supernormaux, Dr P. JOIRE. 6 fr.
Traité d'Hypnotisme expérimental et de Psychothérapie, » 8 fr.
La Personnalité Humaine, F. MYERS. 7 fr. 50
Lucidité et Intuition, Dr E. OSTY. 8 fr.
Le Sens de la Mort, P. BOURGET. 3 fr. 50
La Guerre et l'Occultisme (Voile d'Isis). 2 fr. 50
Le Christ et la Religion de l'Avenir, CONSTANT 3 fr. 50
La Magie, Science Naturelle, Carl du Prêl, 2 volumes. 8 fr.
Cinquante merveilleux Secrets d'Alchimie PHANEG 4 fr.
Traité pratique de Médecine Astrale et de Thérapeutique, Dr DIEZ 5 fr.
Les Forces Naturelles Inconnues, CAMILLE FLAMMARION. 4 fr. 50
L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques. » 3 fr. 50
Mémoires d'un astronome. » 4 fr.
La Fraude dans la production des Phénomènes Médiumniques, CH. LANCELIN. 5 fr.
La Survivance humaine, SIR OLIVIER LODGE. 5 fr.
La Vie et la Matière. » 2 fr. 50
La Psychologie d'une Conversion du Positivisme au Spiritualisme, A. PRIMOT. 7 fr. 50
Les Phénomènes de Matérialisation de la Villa Carmen, Dr CH. RICHET. 2 fr.
Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme, W. CROOKES 3 fr. 50
Œuvres Posthumes. » 3 fr. 50
On ne Meurt pas. — L. CHEVREUIL. 3 fr. 50
Les Phénomènes dits de Matérialisation. J. BISSON. 12 fr.
La Guerre et le Merveilleux, YRAM. 1 fr. 25
L'Idéal des Temps Nouveaux, PAUL NORD. 3 fr. 50

N° 4 — 19e ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc AVRIL 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



Sommaire

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . 3 fr. 50

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix.................................. **3 fr. 50**

Traduit en espagnol et en portugais

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix.................................. **2 fr.**

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

Traduit en espagnol et en portugais

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix.................................. 3 fr. 50

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. . . . . PRIX 6 francs.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. PRIX 16 fr.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Avril 1917

L'Œuvre d'Allan Kardec

Comme de coutume, cette année, les spirites parisiens se sont réunis autour du dolmen du Maître, pour lui apporter l'expression de leur admiration et de leur reconnaissance.

C'est un pieux devoir que j'aurais aimé à remplir, si ma santé me l'avait permis car, vraiment, l'Œuvre du savant Initiateur grandit chaque jour, avec le recul des années, comme ces monuments dont on admire d'autant plus les harmonieuses proportions, qu'on s'en éloigne davantage.

Le suprême mérite d'Allan Kardec est d'avoir compris toute l'importance de la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de la survie, par nos rapports avec ceux qui sont passés dans l'au-delà.

Ici plus de doute, plus d'hésitations possibles. Ce sont les morts eux-mêmes qui nous affirment qu'ils ne le sont pas, et cette démonstration directe suffit à dissiper tous les doutes, car c'est la seule qui soit à l'abri d'une critique vraiment sérieuse.

En effet, la Foi n'est opérante que pour ceux qui la possèdent, et même à elle seule, elle est incapable de nous faire pénétrer le mystère de la vie future. Toutes les formes religieuses ont eu leurs martyrs. Il existe même encore dans toutes les religions des hommes qui n'hésiteraient pas à faire le sacrifice de leur vie pour affirmer la réalité de leurs croyances ; mais, combien sont différentes entre elles, les conceptions du lendemain de la mort que se forment un catholique, un israélite, un musulman, ou un boudhiste.

Cependant, ils ne peuvent être tous dans le vrai, et cette diversité suffit pour démontrer que la Foi, à elle seule, n'est pas un criterium de la vérité.

Les différents systèmes philosophiques, préconisés par les plus hautes intelligences, aboutissent, eux aussi, à des systèmes opposés les uns aux autres ; de sorte qu'ils laissent le chercheur dans une indécision désolante.

Comment résoudre le problème ?

Il faut employer la seule méthode qui ait conduit l'humanité à des résultats indéniables, c'est-à-dire, la recherche scientifique, celle qui emploie l'observation et l'expérience pour la découverte des lois naturelles.

C'est en l'utilisant que l'homme a fait ces magnifiques découvertes, qui ont transformé la surface du globe, et permis à l'intelligence humaine de se lancer dans l'espace et d'en découvrir les merveilles.

L'hésitation n'est pas possible. Si, d'une part, un livre, dit saint, nous raconte que la création s'est effectuée en 6 jours de 24 heures, et que la géologie nous dit qu'il a fallu des millions d'années, c'est elle qu'il faut croire, parce que si Dieu existe, la nature est la manifestation de sa volonté, et qu'en elle réside la vérité absolue.

C'est pourquoi la recherche scientifique, sagement employée, peut et doit résoudre tous les problèmes qui s'offrent à notre méditation.

Cette méthode est si sûre, qu'elle a permis à Allan Kardec de poser, d'une manière inébranlable, les principes du spiritisme, de sorte, qu'après un demi-siècle, ils n'ont reçu aucune atteinte importante des découvertes ultérieures. Bien au contraire, les recherches des hommes de science les ont confirmés dans leurs lignes générales.

C'est ainsi, que tous les genres de communications avec les esprits ont été successivement vérifiés par les savants les plus illustres, qui, d'abord incrédules, ont ensuite donné leur adhésion pleine et entière à la nouvelle doctrine.

Les investigations des Crookes, des Wallace, des Hodgson, des Myers, des Lombroso, etc., ont affirmé l'authenticité des communications par l'écriture, par la trance et par les matérialisations.

De plus, la conception que l'âme humaine est un esprit incarné qui, dès cette vie jouit des mêmes facultés que lorsqu'il est dans l'espace, s'est affirmée définitivement par la certitude de l'existence des phénomènes de la clairvoyance, de la prémonition, de la transmission de pensée et de la télépathie. Mieux encore, le dédoublement de l'être humain a pu se produire expérimentalement comme dans les expériences de M. de Rochas et, spontanément dans les cas relatés sous le titre général de *Fantômes de Vivants.*

Què l'on ouvre, maintenant, les livres d'Allan Kardec ; celui des *Esprits* et des *Médiums*, ou même la *Genèse* et l'on y trouvera clairement indiqués tous ces phénomènes. Les noms seuls diffèrent. C'est ainsi que la clairvoyance est appelée *lucidité*, ou *émancipation de l'âme*. La transmission de pensée est nommée *télégraphie spirituelle*.

Ce que M. Richet baptise l'*ectoplasme* est désigné par le Maître sous le nom de *création fluidique de la pensée*, et enfin les faits de dédoublement s'appellent *bi-corporéité*.

On voit donc avec quelle sûreté, quelle maîtrise, le Grand Penseur spirite a entrevu, dès l'origine, toutes les variétés de manifestation de l'âme humaine, soit pendant la vie, soit après la mort.

Il nous a donné également une connaissance tout à fait neuve, celle du *périsprit*, qui nous permet de comprendre comment l'âme agit sur le corps, et comment elle emporte dans l'au-delà toutes ses facultés terrestres, y compris le souvenir de ses existences.

Même au point de vue purement scientifique, les esprits qui ont inspiré ce Grand Penseur, lui enseignèrent l'unité de la matière, et son caractère transitoire ; révélation dont la dernière surtout, paraissait une monstrueuse hérésie scientifique, car la destructibilité des atomes semblait un dogme intangible, tandis que, de nos jours, les phénomènes de la radio-activité nous affiment que nos instructeurs invisibles ne s'étaient pas trompés.

C'est donc avec confiance que nous pouvons attendre les découvertes ultérieures, car nous sommes certains, qu'elles ont confirmé ce que nous savons sur nous-mêmes et sur l'au-delà.

On le voit, notre admiration n'a rien d'aveugle. Elle ne fait que rendre un juste hommage à l'homme qui, au milieu des ténèbres et des incertitudes du siècle passé, a projeté une si vive lumière sur ces problèmes, angoisse de tant de cœurs épris de la Vérité.

Lorsque son enseignement sera mieux connu, Allan Kardec prendra place au Panthéon de l'Histoire, parmi les Génies bienfaisants de l'Humanité.

GABRIEL DELANNE.

La prédiction de Beauvais [1]

(Suite)

Cette prédiction, si nette en commençant, s'achève en des descriptions qui ne sont peut-être que des répétitions. En effet, le médium ne prophétise pas, il décrit sa vision ; et on se demande si l'on n'a pas, par des interrogations inopportunes, amené des redites ou des confusions dans la succession des tableaux.

D'ailleurs, en recueillant ces choses de la bouche même du médium, en 1913, M. l'abbé Petit écrivait : — N'ayant aucune idée de ce que peut être une rédaction destinée au public, cette dame a rendu ses idées comme elle l'a pu, avec des répétitions et parfois dans un style fort peu compréhensible. J'ai essayé de les rendre clairement et je ne me flatte nullement d'y avoir toujours réussi... etc.

Pour terminer, nous citerons quelques extraits, mais nous ne croyons pas que les événements ultérieurs y ajoutent beaucoup d'intérêt.

Nous en étions restés à cette fameuse PLACE FORTE dont le médium avait dit :

« C'est bien de cette place forte que dépendra votre avenir ; je veux dire l'avenir de la France... la lutte va se continuer dans une autre zone, c'est-à-dire en venant de cette place forte vers le midi de la France. (?)... Leur départ s'effectue de la place forte dont j'ai parlé où tous ont été amenés. Ces colonnes sont condensées dans un cadre très restreint, pour se développer en très peu de temps en ligne droite du sud aux extrémités des lignes. Elles ne tarderont pas à changer de direction pour arrêter les ennemis et les refouler du côté où ils sont entrés.

Ce ne sera pas « leur itinéraire » ; mais la force s'impose, et personne ne peut lutter contre elle. Cette marche contraire à « leur itinéraire » ainsi qu'aux troupes françaises, montrera aux uns et aux autres que le changement de front, opéré avec une telle rapidité, est dû à une puissance supérieure... La rapidité de leur retraite sera telle qu'ils se verront contraints d'abandonner une très grande partie de leurs canons et mitrailleuses...

Mais les renforts ennemis arrivant sans relâche, après un moment de répit, ils prennent de nouvelles positions, et, cette fois, dans l'intention de revenir sur leurs pas, d'écraser l'armée française et de « reconquérir leur itinéraire ».

---

(1) Voir le numéro de Mars, page 131.

Après d'interminables descriptions de combats, nous lisons :

« Toutes les troupes de la première colonne vont se joindre à nous pour former une ligne droite.

Hélas ! les généraux de la troisième colonne, n'écoutant que leur volonté personnelle... marchent avec une violence irréfléchie. Qu'en advient il ? Bien peu de choses, sinon de perdre des deux côtés beaucoup de monde sans obtenir aucun résultat.

..... et voici qu'une grande partie de l'ennemi, pour se soustraire à vos coups, se réfugie en terrain neutre.

Illusion encore, le peuple, à la vue de son sol violé, souffrant des extravagances qui s'y commettent, puis irrité de voir l'ennemi le traiter en pays conquis et vouloir y demeurer, s'unit à la France pour les mettre dehors et faire respecter ses droits. Il veut rester maître chez lui. On contraindra par la force l'envahisseur à s'en aller, et ils s'en iront la rage au cœur ; mais des renforts arriveront toujours et le peuple neutre sera foulé sur une grande étendue...

... Mais la France n'est plus seule. La violation d'un territoire neutre a mécontenté d'autres puissances qui s'unissent aux Français, car il est clair pour tous que cette violation a été faite dans le but d'en prendre possession pour avoir un passage direct sur la frontière française. La lutte va désormais se continuer chez ce petit peuple et elle sera sanglante.

(*Ne croirait on pas que le médium a vu les tableaux à rebours* ?)

Enfin, les puissances tentent un effort pour éviter l'effusion du sang. La réponse sera plus outrageante que la première... puis après de nouvelles luttes : — on décide de continuer parce que « un très haut personnage, ami du peuple » (?) fait ressortir qu'un renfort considérable, conduit par des chefs de sa nation, va entrer en ligne, et pourrait arrêter la marche des troupes françaises, etc.., (*mais nous sommes victorieux. Le peuple allemand se lève contre ses représentants*).

Pendant ce temps, les Français et leurs alliés se réunissent pour poser les bases d'un traité de paix équitable... les puissances seront d'accord sur ce point : Que la France a droit d'exiger des garanties et une forte indemnité. Loin de vouloir écraser le vaincu, on le traite avec loyauté... etc.

... Ces sentiments ne seront pas appréciés d'abord à leur juste valeur, et pour y arriver, tout un changement devra être opéré chez la puissance ennemie, et il le sera.

Alors arriveront au pouvoir des hommes inspirés de l'amour, de la justice et de la paix, qui se rendront compte, au premier instant, de la sympathie qu'ils inspirent en réalité, et qu'il ne reste qu'à accepter les conditions posées par la France, dans le désir d'arriver à une union fraternelle. Aussi cette paix, quand elle sera connue, donnera-t-elle à tous les peuples une grande satisfaction ».

*
* *

En somme, ces longueurs sont un peu banales, sauf peut-être la manière dont les choses sont décrites, et qui répond assez bien aux formes de la guerre nouvelle que l'on ne prévoyait pas alors.

Mais il reste ceci que, dès 1913, un médium, une simple paysanne, a annoncé sans aucune restriction possible : l'imminence d'une guerre prochaine — sa déclaration en coup de foudre dans un temps où personne ne l'attendait, — les conditions de l'invasion par deux départements du nord, — l'avance rapide de l'ennemi refoulé, enfermé et maintenu dans un immense cercle d'hommes et de canons, — la lutte de Verdun et qu'il a décrit l'aspect nouveau de la guerre actuelle.

Dans tout cela, il n'y avait aucune ambiguïté, comme le constatait M. l'abbé Petit qui écrivait : — *Nous sommes sur un terrain nettement positiviste. Où les faits se passeront comme ils sont décrits, où il n'y aura rien, le problème est clair* (1).

Il y a eu quelque chose, hélas..,! et ce fut l'horrible consommation de chair humaine, si violemment affirmée, affirmée par le médium qui spécifiait : « Je vous avertis que cette guerre dépassera en horreur tout ce qui se sera vu jusqu'ici en France. »

L. C.

Les phénomènes spirites et la transmission de pensée

On a souvent tenté d'expliquer par la lecture de pensée certaines communications médianimiques contenant des détails précis,ignorés du médium, mais connus des expérimentateurs. Ce seraient, dit-on, ces derniers qui à leur insu influenceraient le médium et lui dicteraient en quelque sorte des informations que celui-ci se bornerait à leur renvoyer.

Cette explication quelque peu simpliste se heurte à de sérieuses objections. Il semblerait, d'après certains auteurs, que la transmission de pensée fût un phénomène courant, facile à produire, une sorte de télégraphie d'un genre particulier, enregistrant à volonté

(1) *La Vie Nouvelle*, février 1914, Beauvais.

des mots, des images, des concepts abstraits, ou même des récits entiers avec toutes sortes de détails et de complications.

Il suffit de consulter les ouvrages traitant de cette matière pour s'apercevoir immédiatement qu'il n'en est pas ainsi. Ochorowicz, Grasset, le Dr Géraud Bonnet, etc., n'admettent la suggestion mentale que comme un phénomène exceptionnel, nécessitant d'ailleurs certaines conditions spéciales. Ce n'est que très rarement que la transmission peut s'opérer entre des sujets à l'état de veille. Encore, en pareille circonstance, faut-il entre eux le plus ordinairement des rapports d'affinité (parenté, existence en commun, etc.), ou des exercices préparatoires et méthodiques (Voir Delanne, *Recherches sur la médiumnité*). Dans tous les cas, la transmission ne porte en général que sur des images élémentaires ou sur des actes simples qu'il s'agit d'accomplir, rarement sur des concepts abstraits. Le phénomène nécessite de plus des efforts considérables de la part des deux expérimentateurs.

Quand il s'agit de sujets magnétisés ou en état d'hypnose, la suggestion mentale s'opère avec plus de facilité, mais encore faut-il une concentration de volonté du transmettant. Les transmissions revêtent du reste le caractère élémentaire plus haut signalé, les pensées ou actes suggérés doivent être soigneusement sériés sous peine de non-réussite, enfin le sujet est « électif », c'est-à-dire ne reçoit que les suggestions de certains assistants, et non pas de tous indistinctement. Dans le cas de sommeil magnétique, le sujet n'est en rapport qu'avec son magnétiseur ; il semble ignorer complètement la présence d'autres personnes, ne pas les voir, ne pas les entendre, ne pas même percevoir leur contact. (P. Janet).

Combien tous ces phénomènes sont différents de ce qu'on peut constater lorsqu'on se trouve en présence de manifestations médianimiques. Qu'il s'agisse de médiums à l'état normal, ou dans cet état spécial qu'on appelle « trance » et qui présente beaucoup de rapports avec le somnambulisme, aucune des conditions qui viennent d'être rappelées ne paraît nécessaire pour l'obtention de communications. Celles-ci s'adressent tantôt à un seul des assistants, tantôt à plusieurs, soit l'un après l'autre, soit même simultanément (ex : cas de Madame Piper et de Kate Fox). Peu importe que les assistants soient connus ou inconnus du médium, qu'il existe entre eux des liens d'affinité ou non. Des phénomènes saisissants

peuvent être obtenus dès la première entrevue avec un médium, comme le cas m'est arrivé à moi-même, tandis qu'en général pour qu'un sujet magnétisé ou en état d'hypnose saisisse bien les suggestions d'un expérimentateur, il faut qu'ils aient procédé ensemble, à un certain nombre d'exercices préparatoires.

Enfin, et surtout, les communications médianimiques revêtent un caractère extrêmement varié et ne se bornent pas à l'énoncé de quelques idées simples ou à l'exécution de quelques mouvements. Elles se produisent souvent d'emblée, sans tâtonnements, sans les efforts intenses et même pénibles qui, ordinairement entourent les essais de suggestion mentale.

Peut-on induire de ces observations que les médiums devraient être considérés comme des sujets extrêmement sensibles à la transmission de la pensée et susceptibles de la réaliser en dehors des conditions ordinaires ? En aucune façon, car il faudrait alors admettre que ces facultés spécialement brillantes s'exerceraient uniquement lorsqu'il s'agit de messages spirites, et non pas en d'autres circonstances. En dehors des communications par eux transmises comme provenant de désincarnés, on ne voit pas que les médiums possèdent des facilités particulières pour l'exécution des suggestions mentales. Il serait donc tout à fait extraordinaire et invraisemblable qu'un si grand nombre de personnes (car la médiumnité à ses divers degrés est assez répandue) fussent toutes précisément douées d'une même faculté, qui consisterait à lire avec une perfection inouïe dans l'âme des assistants lorsqu'il s'agirait de communiquer à ceux-ci des faits concernant un décédé, et en même temps à rentrer dans la loi commune, c'est-à-dire à ne posséder qu'une sensibilité rudimentaire lorsqu'il s'agirait de pénétrer leur pensée en toute autre circonstance.

Il n'est d'ailleurs pas impossible de conduire certaines expériences de manière à essayer de mettre en évidence l'absence de l'influence mentale. Il y a quelques années, au cours d'une séance, où je recevais par la table des réponses à diverses questions, je tentai de reconnaître si oui ou non le médium, une jeune fille de 14 ans qui ne paraissait pas prendre grand intérêt aux résultats obtenus, pouvait être influencée par moi. Au lieu de poser des questions à haute voix comme je l'avais fait jusque-là avec succès, je tâchai d'obtenir quelques simples mouvements par des indications formulées men-

talement : en vain, je m'astreignis à bien fixer ma pensée, mes efforts de volonté les plus intenses restèrent sans effet. Je m'avisai alors de l'ignorance complète où se trouvait le médium de toute langue étrangère, et après avoir bien constaté que je n'obtenais mentalement aucun mouvement de la table, je formulai mes demandes en allemand. Le succès fut complet. Les mouvements de la table s'exécutèrent avec la même facilité que lorsque je parlais français. Il me paraît impossible d'admettre que le médium, réfractaire à la suggestion muette, pouvait être guidé davantage lorsque mes demandes avaient lieu dans une langue de lui absolument inconnue.

J'ajoute, pour être complet, que cette expérience a eu lieu, le médium étant seul à la table, à laquelle je n'ai touché à aucun moment.

Dans de très nombreuses séances que m'a accordées un excellent médium à incarnations, et où j'ai obtenu des preuves d'identité remarquables, j'ai eu à maintes reprises l'occasion de rechercher à nouveau les effets de la suggestion mentale. Il semble que l'état de trance où se trouvait plongé le médium était particulièrement favorable à la transmission de pensée. Et cependant je n'ai jamais pu exercer la moindre influence ; mes plus violents efforts de volonté, même accompagnés de cette prononciation intérieure et muette, par mouvements du larynx si souvent signalée par les physiologistes, sont constamment restés infructueux. Il est même arrivé parfois que bien loin d'accepter ma pensée formulée à haute voix, l'auteur des communications la discutait et persévérait dans une opinion contraire à la mienne. Je ne sache pas qu'on ait jamais vu un sujet en état d'hypnose discuter les suggestions à lui adressées. Il me paraît manifeste que le médium n'était en aucune façon soumis à l'influence de ma pensée consciente.

Reste à examiner s'il pouvait être guidé davantage par ce mystérieux subconscient qui, suivant les théories actuellement en vogue, joue un si grand rôle dans notre vie mentale. Il est bien entendu très difficile d'éliminer directement la subconscience, et de démontrer que les informations fournies par le sujet n'existaient pas dans ce fonds immense dont personne ne connaît l'exact contenu. Cependant, si l'on analyse la notion du subconscient, telle que nous la présentent les psychistes modernes, et si on la rapproche des obser-

vations que j'ai été à même de faire, on est amené à conclure qu'il faut chercher ailleurs que dans ma subconscience la source des phénomènes en question.

Il est arrivé en effet :

1° Que le médium m'a donné des indications sur des faits de moi connus, et auxquels je pensais lorsque la communication a eu lieu.

2° Qu'il m'a fourni spontanément d'autres indications sur des faits auxquels je ne pensais pas.

3° Que malgré mes efforts, il ne m'a pas été possible d'obtenir certaines communications sur des sujets qui m'étaient très familiers.

D'autre part, la subconscience, d'après les théoriciens qui s'en sont occupés, serait un élément supérieur de notre psychisme, inconnu bien entendu de notre personnalité ordinaire, mais connaissant parfaitement celle-ci.

S'il en est ainsi, et en supposant que le médium soit un merveilleux lecteur de la pensée subconsciente, on comprend à merveille qu'il puisse me fournir des communications sur des faits non actuellement présents à mon esprit (notions subconscientes) ; on conçoit avec une égale facilité qu'il puisse me parler de faits présents à ma mémoire (notions conscientes connues de la subconscience). Mais ce qui cesse d'être logique, c'est que sur certains faits, de moi bien connus, je ne puisse obtenir de réponse : puisque ce sont des notions conscientes, elles sont connues de ma personnalité subconsciente ; et si c'est cette dernière qui est la source des informations du médium, comment expliquer que sur certains points elle refuse de le renseigner ?

Il y a plus. Comment comprendre, ainsi que le cas s'est produit, que, cherchant à faire prononcer un nom parfaitement présent à ma mémoire, et que je prononçais moi-même mentalement avec insistance, j'aie obtenu, non pas le nom en question, mais bien une périphrase équivalente, contenant elle-même un nom propre aussi inconnu du médium que le premier ? Comment comprendre encore qu'au cours d'une communication, une personne ait été désignée par erreur sous un nom d'ailleurs parfaitement clair pour moi, mais qui n'était pas le sien et qui ne me serait jamais venu à l'esprit ?

Si ma subconscience connaît ma pensée consciente, comment concevoir qu'elle soit obligée de recourir à une périphrase ou qu'elle

commette une erreur sur des notions depuis bien longtemps enregistrées dans ma mémoire ?

Dira-t-on, pour expliquer l'échec de certaines questions par moi posées au médium, que celui ci peut lire seulement dans le subconscient, et qu'il suffit qu'une pensée passe dans le domaine conscient pour devenir immédiatement impénétrable? Je pourrais alors objecter les nombreuses réponses obtenues sur des notions parfaitement conscientes : il est d'ailleurs de pratique courante que les communications médianimiques portent le plus souvent sur des faits présents à l'esprit des assistants, et bien avant qu'il fût question de la subconscience comme facteur principal, on reprochait aux personnes,se trouvant auprès du médium, d'influencer celui-ci et de lui dicter mentalement la réponse à leurs questions. Le caractère conscient de la pensée est donc bien loin de faire obstacle à l'obtention de messages.

Du reste, je crois pouvoir faire observer au sujet de l'erreur de nom à laquelle j'ai fait allusion, que la communication à ce sujet ayant été spontanée, et rien ne pouvant me guider en ce qui concernait la personne dont il allait être question, la dénomination véritable était aussi bien dans ma subconscience que la dénomination erronée. Pourquoi cette dernière eût-elle été de préférence exhumée par le médium ?

Ces diverses difficultés se trouvent au contraire résolues, si l'on admet que le mystérieux interlocuteur dont je recueillais les messages était, non pas le médium lui-même, mais une entité étrangère à lui. En ce cas, on se trouverait en présence de défauts de mémoire faciles à comprendre. Il est en effet admissible que le passage dans une autre existence, s'accompagne de troubles des facultés acquises pendant la vie et que le souvenir de détails sans importance ne persiste pas dans toute son intégralité au milieu d'un tel bouleversement.

Si le médium puise dans ma propre mémoire, il est déconcertant que certains de mes acquis mentaux lui échappent ou bien soient reproduits par lui au moyen de périphrases ou par des désignations erronées quoique significatives. Si au contraire il puise dans une mémoire étrangère,aucune de ces particularités ne présente plus rien d'anormal. Dans ces conditions, il me paraît légitime de conclure à l'exactitude de la seconde hypothèse. Louis MAILLARD.

La Photographie Spirite (1)

(Suite et fin) (1)

Le 5 juin dernier, je revins à Stockton. L'Archidiacre Colley avait des ennuis juridiques et, profitant de ce que ses amis médiums étaient avec lui, il m'avait priée de me joindre à leur compagnie.

Nous avons fait une petite séance. M. Faith m'avait dit qu'un vieux monsieur qui se trouvait derrière moi désirait me donner son portrait. Puis, je suivis fidèlement les indications que me donna M. Faith.



Je décachetai un paquet de plaques photographiques, en choisis deux, et priai l'archidiacre Colley de les mettre pour moi dans les châssis. Je n'allai pas avec lui dans la chambre noire. Il ne s'absenta pas plus d'une minute. Il me fut dit de garder ces plaques avec moi toute la nuit, ou bien de les mettre sous mon oreiller.

Je ne les plaçai pas sous mon oreiller, mais les conservai entre

(1) Voir n° de Mars page 144.

mes bras pendant mon sommeil, puis, le matin suivant, je les mis dans une poche, sur moi, pendant que je m'habillais et durant mon déjeuner. Nous fûmes alors photographiés : l'Archidiacre sur une plaque et moi sur l'autre. J'insistai, au dernier moment, pour que l'on étende, sur la porte du presbytère, un grand rideau en guise de fond noir, puis je dis mentalement :

« M. Stead, apparaissez sur la plaque de l'Archidiacre, non sur la mienne. Cela lui fera plaisir ».

Je développai les plaques. Sur la mienne se trouvaient deux formes indistinctes. Sur celle de l'Archidiacre est une figure qui ressemble beaucoup à M. W. T. Stead. Et, vraiment, elle lui ressemble beaucoup plus, pour l'expression, que certaines des nombreuses photos qui furent prises durant sa vie.

Miss SCATCHERD.

Swedenborg (1)

Suite

Tout cela indique une modification instable dans ses habitudes, dans ses tendances et dans ses opinions. Son point de vue religieux change aussi.

Après quatre ans d'absence, il revint en Suède ; il y composa un ouvrage qu'il fit imprimer à Amsterdam sous le titre d'*Economie du règne animal*, deux volumes in-4°.

En 1741, l'Académie royale de Stockholm s'associa Swedenborg.

En 1744, nouveau voyage ; il fait imprimer à La Haye son ouvrage le plus important, son *Règne animal*. Il en donne d'abord deux volumes in-4° ; puis il part pour Londres où il fait imprimer un troisième volume sur le même sujet.

C'est ainsi que cette merveilleuse intelligence publie sans interruption non pas quelques brochures, mais des in-4° et des in-folio.

L'illustre savant venait d'entrer dans sa cinquante-huitième année, lorsqu'il subit tout à coup à la suite d'une vision, une transformation radicale. Voici comment il la raconte lui-même:

« J'étais à Londres et je dinais très tard dans mon auberge accoutumée où je m'étais réservé une pièce, afin de pouvoir y méditer en toute liberté sur des choses spirituelles.

« J'avais grand' faim et je mangeais avec un vif appétit. Sur la fin de mon repas, je vis une sorte de brouillard se répandre sur mes yeux et le plancher de ma chambre se couvrir de reptiles.

(1) Voir le n° de février page 122.

« J'en usd'autant plus saisi que l'obscurité s'épaissit davantage. Toutefois, elle s'évanouit bientôt et je vis un homme assis dans un des angles de l'appartement au sein d'une radieuse lumière. Les reptiles avaient disparu. L'homme me dit : « *Ne mange pas tant.* » A ces mots, ma vue s'obscurcit de nouveau. Elle se rétablit toutefois peu à peu et je me rendis chez moi (dans son logement en ville). »

« La nuit suivante l'homme rayonnant de lumière m'apparut une seconde fois et me dit : « Je suis Dieu, le Seigneur, le Créateur et le Rédempteur ; je t'ai élu pour interpréter aux hommes le sens intérieur et spirituel des Saintes Ecritures ; je te dicterai ce que tu dois écrire. »

« Cette fois, je ne fus pas effrayé et la lumière dont il était entouré, quoique très éclatante, ne fit aucune impression douloureuse sur mes yeux. Il était vêtu de pourpre et la vision dura environ un quart d'heure. Cette nuit même les yeux de mon homme intérieur furent ouverts. Ils furent rendus propres à regarder dans les cieux, dans le monde des Esprits et dans les enfers. Je trouvai partout plusieurs personnes de ma connaissance, les unes mortes depuis longtemps, les autres depuis peu. »

En général, de ces dictées promises solennellement dans cette apparition, il est peu question dans la suite ; il n'y a que des visions et des perceptions à distance. Sa morale est, d'ailleurs, d'une grande pureté. Le devoir, c'est l'amour actif pour le prochain ou le dévouement. La vie spirituelle n'est pas dans des dehors de recueillement ou des exercices de sainteté ; elle n'est ni dans de stériles contemplations, ni dans de vains renoncements. L'ascétisme ne vaut pas plus que le mysticisme ; une vie active et dévouée, dans le monde, voilà la vraie piété.

Chers lecteurs, pouvons-nous dire mieux, nous, Spirites ?

Ecoutons-le encore :

« L'homme a été créé de telle façon qu'il peut être en même temps dans le monde spirituel et dans le monde naturel.

« Le monde spirituel est celui où sont les anges.

« L'homme intérieur et spirituel est un ange du ciel. Il est dans la société des anges, même tant qu'il vit dans le corps, quoiqu'il ne le sache point et il passe parmi les anges après la dissolution du corps.

C'est un vrai bonheur pour nous de faire connaître une telle doctrine, *venant d'un homme qui n'est pas* SPIRITE.

Swedenborg n'est pas seulement en commerce intime avec les anges et les Esprits dont il fait deux classes distinctes, il est avec Dieu. Et ce ne sont pas seulement des phénomènes qu'il voit ou des faits qu'il prévoit, ou les paroles d'une conversation qu'il entend : *Il voit la pensée même.* Il n'a pas besoin d'entendre des paroles qui l'expriment : il sait ce langage des anges qu'entrevoyait si bien Mme Guyon et qu'elle parlait avec son directeur. Et pourtant, dans sa sincère humilité, *il n'est rien par lui-même.*

« Dans mon explication de l'Apocalypse, dit-il, je n'ai rien mis du mien ; je n'ai parlé que d'après le Seigneur. »

(*A Suivre*). ISIDORE LEBLOND.

Curieux Phénomènes obtenus dans une Ecole de la Ville de Paris (1)

(*Suite*)

En rentrant chez elle, pour le déjeuner, Mme R., voulut recommencer l'expérience avec sa mère.

Elle prit deux ardoises, les plaça l'une sur l'autre, mit un crayon entre elles, pria sa mère de soutenir légèrement l'une de leurs extrémités, tandis qu'elle-même tenait l'autre ; puis elle posa la question :

— Georges est-il vivant ?

Au bout de quelques minutes l'ardoise supérieure se souleva et frappa trois coups.

Les deux femmes regardèrent ; le mot *oui* était tracé sur l'une des ardoises.

Elles recommencèrent la même opération ; et questionnèrent :

— Vous ne mentez pas ?

Cette fois, elles trouvèrent le mot *non* écrit.

L'après-midi, Mme R. et sa collègue voulurent reprendre les expériences ; mais elles prièrent l'Esprit de varier le mode opératoire.

Mme V., ayant pris le crayon, écrivit : « Mettez une feuille de papier sur les cahiers qui se trouvent près de Mme R. Posez un crayon dessus, et recouvrez d'un chiffon.

Mme R... fit ce qu'on lui demandait. Dix minutes se passèrent, puis, les coups convenus résonnèrent dans le bureau.

Mme R... regarda la feuille préparée ; elle n'y vit aucune écriture.

— Tu nous as trompées, dit-elle à l'Esprit.

Mme V... écrivit :

« Non, cherche parmi les cahiers. » Mme R..., passa en revue les différents papiers, et trouva le message promis, même écriture légère, serpentante : « Espère. R. est en Alsace. Eve ».

Enthousiasmées, les jeunes femmes réclamèrent une autre expérience.

Mme V..., écrivit : « Pose un morceau de craie, au bas du tableau noir. »

(1) Voir le numéro de Février page 100.

Ce tableau se trouvait derrière les jeunes institutrices, et tenait tout le panneau du mur. Mme R..., déposa sur le rebord, un morceau de craie, puis reprit sa place, sans détourner la tête.

Après un moment de silence, le signal convenu fut frappé. Les jeunes femmes regardèrent ; aucune lettre n'apparaissait sur le tableau.

— Tu te moques de nous, protestèrent-elles à nouveau.

Mme V.., écrivit : « Attends. Va voir dans la deuxième classe. »

Mmes R..., et V..., se rendirent dans la pièce voisine ; au tableau noir — celui-ci disposé sur un chevalet — le mot Ève était écrit. Elles revinrent dans la première classe, et cette fois, le tableau portait aussi la signature de Ève !

L'heure de la récréation sonna. Mme R..., mit une feuille de papier et un crayon dans son pupitre, *déposa un duvet dessus,* pour le contrôle, puis ferma à clef le bureau.

Quand elle revint, une demi-heure plus tard, elle constata la présence du duvet sur le papier, et aussi, très mal tracé, le mot : Ève.

Insatiables, les jeunes femmes demandèrent encore une expérience.

Ève fit écrire : « Va voir dans la boîte à pharmacie. »

— La boîte à pharmacie ! s'écrièrent les institutrices. Elle est dans le préau ; la directrice en a la clef. C'est impossible !

Mais, l'entité s'entêta : « Va voir dans la boîte à pharmacie. »

Mme R..., proposa : « Je suis allée chez le dentiste. Si, prétextant un mal de dents, je demandais à prendre de la ouate hydrophile ? — C'est cela, applaudit Mme V.

Mme R... alla faire sa demande à la personne chargée de remplacer la directrice.

— Il est inutile d'ouvrir la boîte à pharmacie, répondit-elle. Vous trouverez de la ouate à tel endroit...

Mme R..., désappointée se dirigea vers le point indiqué. Elle y trouva la ouate, mais, en dessous, elle découvrit une clef. — C'était celle de la boîte à pharmacie !

Elle s'en empara, courut ouvrir rapidement la boîte, en retira un papier, remit le tout en place, et revint dans sa classe.

Sur la feuille était tracée, toujours de la même écriture : « Croyez aux Esprits. »

— Oh ! encore une expérience, demandèrent les deux collègues.

Et l'entité fit écrire : « Que Mme R..., prenne son sac à main et qu'elle le mette sur le bureau, pose un papier dessus et un crayon. »

L'institutrice exécuta l'ordre, puis docile, sans regarder, les jeunes femmes attendirent le signal convenu. Trois coups furent frappés.

Mme R..., prit le papier, le retourna ; rien.

— Ève fit écrire : « Dans le sac. »

Mme R..., ouvrit l'objet ; et trouva un papier sur lequel il y avait écrit : « Je t'apparaîtrai samedi ».

Effrayées, MMmes R..., et V..., mirent fin cette fois aux expériences.

A ce moment, d'ailleurs, l'après-midi était avancé, la nuit venue, et le gaz donnait une très mauvaise lumière ; mais le bureau craquait, remuait, semblait un être vivant.

(*A suivre*). Mme LOUIS MAURECY.

Conférence de M. le Pasteur A. Bénezech

Une nombreuse assistance se pressait le dimanche 25 mars, à la salle de la rue d'Athènes, pour y entendre la conférence de M. le pasteur Bénezech sur *la Portée morale du Spiritisme*, organisée par la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*. Le sujet à traiter justifiait l'affluence d'une foule attentive et déjà conquise par la personnalité du conférencier, auteur du livre si intéressant : *Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au-delà*. Le Protestantisme, accoutumé au libre examen et pour ainsi dire basé logiquement sur lui, n'offre pas les incompréhensions désastreuses d'un obscurantisme désuet, dont les échos agonisants n'ont pas d'autres résultats que de nous attirer de nouveaux adeptes.

Le pasteur Bénezech, chaleureusement présenté par le sympathique président M. Gabriel Delanne, assisté de MM. Fix, Mantin, Chevreuil, Philippe, Darget et Barrau, en souvenir du rôle du Pasteur au Congrès de Genève, exposa l'évolution de sa propre foi, jugeant avec raison que le moi cesse d'être haïssable quand on est animé du désir d'éclairer et de réconforter.

Appelons l'attention de nos lecteurs sur la persévérance dont le conférencier fit preuve avec ses amis expérimentateurs, pendant plus de six mois, pour arriver à obtenir des résultats, qui récompensèrent alors la patience réfléchie de son groupe.

L'importance du Spiritisme est dans les faits, qui entraînèrent la conviction de savants réputés. Son étude ranime la foi, chancelante chez les

uns et la créée de toutes pièces, rationnelle et acceptable, chez les autres.

Nos tendances donnent à chacun, au delà de la mort, les impressions dont il est capable par son degré d'évolution préalable. La vie de l'au-delà est la suite logique de la vie d'ici-bas et l'on ne gagne le vrai bonheur que par une forte discipline de la volonté. Il faut le mériter, car la justice naturelle ignore les compromis et les faveurs.

Grâce au Spiritisme, la mort cesse d'être le roi des épouvantements et l'on vieillit sans tristesse, car chaque instant nous rapproche de la délivrance, qu'il ne faut évidemment pas devancer. Le suicide, qui prépare un réveil terrible dans l'au-delà, est d'ailleurs bien plus à redouter de l'incrédulité que de la conviction spirite, dont les bienfaits sont encore plus appréciables dans l'effondrement actuel de la civilisation où la foi, détournée de ses origines, n'avait plus la place qui lui convient et que l'avenir lui prépare, d'autant plus importante qu'elle est basée ici sur l'ascendant des faits. A différentes reprises de chaleureux applaudissements saluèrent l'éloquence entraînante de l'orateur.

Nous sommes assurés d'être l'interprète de tous les spirites parisiens en remerciant M. le Pasteur Alfred Benezech de nous avoir apporté le réconfort de sa parole autorisée, qui aura soulagé bien des cœurs douloureux.

PAUL NORD.

Faisons du bonheur

A ceux et à celles qui ne peuvent donner.

Mon appel à la Charité a été entendu, et dans la main que je tendais, les piécettes blanches et les billets bleus sont tombés.

Je suis radieuse à la pensée des secours que cet argent va me permettre de donner à nos pauvres, et de toute mon âme, je remercie les amis qui, avec tant de générosité, ont répondu à mon cri de détresse.

Que Dieu leur accorde une part du bonheur qu'ils ont donné !

D'ailleurs, je crois, et cela par expérience, que la charité est le meilleur des talismans. Protégez et vous serez protégé ; aidez et vous serez aidé ; aimez et vous serez aimé.

Parmi les lettres toutes d'élan fraternel que j'ai reçues, j'en ai remarqué une, triste, de n'avoir rien à donner.

Cette somme de 1 fr. par mois, si minime soit-elle, était encore trop ; l'amie inconnue n'ayant que juste le nécessaire.

Et c'est à elle, et à tous ceux qui se trouvent dans le même cas, que je réponds ici.

Ne vous désolez pas, amie. Vous aussi pouvez goûter la grande joie de faire la charité, de répandre du bonheur autour de vous.

L'argent n'est pas toujours nécessaire et je connais des malheureux

que l'on peut sauver de bien des souffrances, en s'occupant d'eux, simplement.

La plupart des misérables ont la timidité que donnent le manque d'instruction, les vêtements minables ; il ne savent ni se présenter, ni parler, ni écrire. D'ailleurs, il faut le reconnaître, dans la majorité des cas, ils sont reçus si mal, qu'ils se retirent, honteux et révoltés.

Allez vers eux, amie, qui n'avez pas d'argent. Avec douceur, informez-vous de leur cas, voyez ce que vous pouvez faire, chargez-vous d'écrire de tenter les démarches, réclamez le concours de vos amis. Vous aplanirez ainsi tant de difficultés que certainement, la cause du malheureux sera gagnée.

Ici, c'est une pauvre vieille qui a droit à l'assistance obligatoire, mais qui ne sait à qui écrire, où s'adresser. Chargez-vous de la démarche. Ne craignez pas de recommander vous-même votre protégée. Votre lettre sera beaucoup plus vite lue que ne le serait sa misérable requête, pleine de autes d'orthographe, embrouillée, mal écrite et que l'employé impatienté, rejetterait avec dédain. Il vous répondra à vous ; il ne lui eût pas répondu à elle — ou si tard !

Là, c'est une pauvre femme abandonnée avec un enfant. Ecrasée sous le poids du préjugé, elle n'ose solliciter le secours auquel elle a droit. Elle craint les interrogations pénibles. Demandez pour elle.

Occupez-vous des petits enfants. Confectionnez de vos doigts agiles, dans vos vieux vêtements, ce qui pourra apporter un peu de confortable à leurs pauvres habits ; promenez-les ; ouvrez leurs âmes à ce qui est beau, et fortifiez par l'espoir d'une vie plus heureuse, leur ardeur au travail.

Tous, sans exception, du plus riche au plus pauvre, *nous pouvons faire du bonheur.*

N'ayons pas de fierté, de dégoût.

Nous, spirites, ne savons-nous pas que ce pauvre est notre image ; *ainsi, nous étions hier, ou nous serons demain...*

Ne soyez pas le mauvais riche, qui deviendra le misérable abandonné. Donnez votre argent, votre pitié ; mettez vos qualités et vos dons au service des malheureux.

La vie est mauvaise, dit-on. — Qui la fait mauvaise ? Nous-mêmes. Si nous écoutions la parole du Christ : *Aimons-nous les uns et les autres comme des frères,* tous les maux, sauf la maladie et la séparation de la mort, pourraient être épargnés à la foule des humains. Les inégalités sociales seraient supprimées, et la triste maladie de l'Envie à jamais disparue de notre globe.

En face du grand cataclysme présent, qui dresse l'une contre l'autre, les nations, Français, mes frères, aidons-nous ; aimons nous ; faisons de la joie, semons du bonheur !

CARITA BORDERIEUX.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Bergougnau, 12 fr ; Comte de Keller, 12 fr. ; Mme Teilh, 20 fr. ; Anonyme, 200 fr. ; M. Léon Denis, 50 fr. ; Mme Didiée, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Claudon, 10 fr. ; M. Guillabert, 200 fr. ; CC., 12 fr. ; M. Burglé, 20 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Comtesse G. de G., 10 fr. ; M. Grœdhart, 10 fr. — Total 591 fr.

Les cotisations sont reçues au nom de Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris, XVIIe.

L'Avenir et le Libre Arbitre

Nous reproduisons un extrait de l'essai publié par Camille Flammarion dans la *Revue* (ancienne *Revue des Revues*) sur la prévision de l'avenir et le libre arbitre :

« Il y a une distinction extrêmement subtil à faire pour ne pas confondre l'enchaînement inévitable des événements humains avec le fatalisme. Ce qui arrive n'est pas fatal, quoiqu'il soit la suite nécessaire des causes. Un homme reçoit un coup de poing dans le dos par un passant pressé au milieu d'une foule : il aurait pu ne pas le recevoir, car, d'une part, il aurait pu ne pas sortir de chez lui ce jour-là, ou ne pas prendre cette direction et l'agresseur de son dos aurait pu n'être pas là lui-même. Les choses se seraient passées autrement, voilà tout, et l'événement aurait été autre : une vision prémonitoire aurait vu tout de même ce qui serait arrivé sans que cette vue antérieure prouvât pour cela l'absence du libre arbitre chez les deux acteurs. Nous coopérons à la marche des événements. Il n'est pas modeste de parler de soi-même, mais c'est encore là que nous sommes les meilleurs juges, et je me permettrai de prendre un exemple que je connais exactement : Depuis bien des années, je fais mes efforts pour répandre dans le monde les connaissances astronomiques, et j'y ai un peu réussi. D'illustres amis de la science et du progrès m'ont apporté le plus précieux des concours dans la fondation et dans l'organisation graduelle de la Société Astronomique de France. Nul ne pourrait effacer dans mon esprit les luttes de divers genres que j'ai eu à soutenir, et me faire admettre qu'il n'y ait pas eu là un travail personnel. La volonté n'est pas un vain mot. Chacun peut faire les mêmes reflexions en ce qui le concerne. *Nous agissons*, et l'avenir est fait de nos actions consécutives.

Ce n'est pas là du fatalisme. C'est même l'opposé. Les fatalistes

attendent les événements, ce qu'ils supposent devoir se produire quand même et malgré tout. Au contraire, nous travaillons, et nous coopérons à la marche des événements. Loin d'être passifs, nous sommes actifs, nous construisons nous-même l'édifice de l'avenir. Le déterminisme ne doit pas être confondu avec le fatalisme. Celui-ci représente l'inertie : le premier représente l'action.

Voir l'avenir, est voir simplement ce qui arrivera, sans que l'avenir soit pour cela écrit d'avance, et quoiqu'il ne soit que la suite des faits successifs. Ce n'est pas *prévoir,* c'est *voir.* En astronomie, nous calculons l'orbite d'une comète, par exemple, l'orbite normale, théorique, la courbe elliptique, parabolique, ou hyperbolique dans l'espace. Mais il peut se faire que la comète passe dans le voisinage d'une grosse planète dont l'attraction l'influencera. Cette perturbation modifiera son cours, et notre vue de l'avenir sur la position de la comète ne sera exacte et précise que si nous tenons compte de cette influence perturbatrice.

Il n'est donc pas impossible de concilier notre sentiments de liberté avec la connaissance prémonitoire des événements futurs.

Supposons un observateur placé vers le sommet d'une montagne au pied de laquelle s'étend une vaste plaine. Il voit un homme suivre un chemin conduisant à un village, et il devine que ce voyageur se rend dans ce village pour une affaire quelconque. En quoi le fait de voir son action empêche-t-il l'individu de faire ce qu'il veut faire ?

Sans doute, l'observateur ne voit que le moment présent et déduit de la marche parcourue le but du voyageur ; ce n'est pas l'avenir qu'il voit ici, car il pourrait se faire que ce voyageur s'arrêtât ou rebroussât chemin. Mais *la probabilité est presque égale à la certitude,* et si l'observateur connaissait toutes les causes agissantes, il verrait *exactement* et complètement le futur.

Le libre arbitre de l'acteur n'est pas en contradiction avec la vue de l'observateur.

Voir les événements se déroulant dans l'avenir, comme on voit ceux qui se sont déroulés dans le passé, n'empêche pas les causes déterminantes d'agir, y compris la volonté humaine.

Camille FLAMMARION.

Les Conférences Psychiques [1]

Ainsi que nous l'avons déjà appris aux lecteurs, *Les Annales des Sciences Psychiques* et *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* se sont unies, en un même but spiritualiste, pour donner à Paris, de grandes conférences destinées à faire connaître les faits les plus intéressants et les plus actuels du Psychisme.

La seconde de ces conférences a eu lieu, le dimanche 18 mars, salle de *la Société d'Horticulture*, 84, rue de Grenelle.

Le public était venu plus nombreux encore que la première fois, et nos amis, dans un louable effort que nous ne saurions trop encourager, avaient amené plusieurs personnes étrangères à nos idées. — Par ce moyen nous pouvons faire une propagande utile.

Notre vaillant directeur, M. Gabriel Delanne, prit le premier, la parole pour entretenir l'assistance d'un très curieux fait de clairvoyance, dont l'authenticité est absolue, car plusieurs personnes en ont signé le procès-verbal. Il s'agit d'une jeune fille qui vit en rêve son cousin, qu'elle ne connaissait pas, tombé à la mer, puis sauvé, au cours d'une tempête, pendant le voyage qui le ramenait près d'elle.

La vision fut si nette, qu'au débarquement, la clairvoyante reconnut le jeune homme, au milieu de la foule des passagers, bien qu'elle n'eût jamais vu aucun portrait de lui.

L'orateur cita encore des faits analogues tirés de son très intéressant ouvrage *Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts*, et de manière tout à fait logique, démontra que ces phénomènes, prouvent d'une façon indubitable que nous possédons une âme qui, dans certaines circonstances, peut s'extérioriser.

Après M. Delanne, M. Philippe, avocat à la Cour — qui présidait la conférence — parla des expériences scientifiques faites par le docteur Ochorowictz avec son sujet Mlle Tomezyk et qui ont décidé une commission de savants à admettre comme prouvé le mouvement d'objets sans contact.

La preuve de la réalité de ces curieux phénomènes fut faite devant les assistants, grâce aux curieuses photographies projetées sur l'écran. On vit divers objets ; sonnette, ciseaux, etc., suspendus dans l'espace, sans le secours de quoi que ce soit.

M. Chevreuil nous donna des détails sur la photographie d'un fantôme ayant les apparences d'un soldat français obtenue à Lisbonne, dans une séance spirite devant le docteur Feijao, chirurgien, professeur à l'École de Médecine de Lisbonne. C'est une amie, Mme Frondoni-Lacombe

(1) Les personnes qui voudraient joindre leurs efforts aux nôtres pour le succès de ces conférences peuvent s'adresser à M. Legrand, trésorier, 3 rue Tarbé. Paris, XVIIe.

qui, par sa persévérance, est parvenue à obtenir ces curieux phénomènes.

M. le commandant Darget conta la remarquable expérience spirite que nous avons publiée dans notre numéro de mars, page 151.

Et enfin, M. Bardonnet termina ces intéressantes causeries en lisant, et commentant plusieurs faits recueillis par l'illustre savant Camille Flammarion, et prouvant que certains êtres possèdent la connaissance du futur. Nous donnons les conclusions du grand astronome sur ce sujet page 180.

L'assistance applaudit chaleureusement les divers orateurs, témoignant ainsi l'intérêt qu'elle avait pris à ces curieux récits.

Nous espérons que nos amis viendront de plus en plus nombreux, et amèneront tous des personnes de connaissance, capables d'être gagnées à notre cause.

Un assistant me déclarait dimanche :

— Je suis venu absolument sceptique, Je m'en retourne ébranlé, me disant : Certes il y a là quelque chose.

Et c'est le résultat que nous voulons obtenir.

C. B.

Enquête sur les Phénomènes d'incarnations de Vivants

Nous extrayons de la Revue Suisse des Sciences Psychiques Juillet-Août 1916, l'intéressant article suivant :

1° Peut-on, dans un médium mis dans le sommeil magnétique, incorporer l'esprit ou l'âme de M. X., par exemple, s'il habite au loin (Paris, Rome ou ailleurs) ?

2° Peut on, quand X. est incorporé dans le médium, lui imposer sa propre volonté, modifier ses intentions, le corriger de ses défauts ?

3° Peut-on faire exécuter à X. des actes de haute moralité qu'il serait incapable de faire par lui-même ?

M. Troula veut bien nous communiquer quelques-unes des meilleures réponses qu'il a reçues à ces questions, et nous sommes heureux de les mettre sous les yeux de nos lecteurs, ainsi que nous leur avions promis de le faire. Nous voyons avec plaisir figurer au premier rang parmi ces réponses, celle qu'a envoyée M. Léon Martin, membre de la Société d'Etudes psychiques et ancien rédacteur de notre *Revue*.

Petit-Lancy, Mars 1916.

Peut-on dans un médium mis dans le sommeil magnétique, incorporer l'esprit ou l'âme de M. X. par exemple, s'il habite Paris, Rome ou ailleurs ?

A cette question, une réponse affirmative s'impose et l'on doit répondre ainsi, parce que l'expérience a démontré la possibilité de forcer l'esprit de X. à s'incorporer dans un médium en France.

Comme expérience, on peut citer celle de M. Bouvier, de Lyon, qui a forcé l'esprit d'une dame se trouvant à Grenoble, à s'incorporer dans un médium. Cette expérience a été faite plusieurs fois à Lyon alors que cette dame se trouvait à Grenoble.

Peut on dire que tout le monde peut réussir cette expérience ? Je crois cette réussite impossible à tous ceux qui n'ont pas :

1° Une puissance psychique suffisante ;

2° Un médium suffisamment développé ;

3° Un aide de l'au-delà toujours prêt à surveiller les opérations délicates comme celle-ci.

Une expérience de ce genre présente des dangers assez grands, dont voici des exemples (il s'agit de la dame de Grenoble dont je parle plus haut) :

1° Elle fut extériorisée un soir, portant son bébé dans ses bras et, naturellement, le corps matériel tomba avec l'enfant ; aucun mal n'en résulta ;

2° Un autre soir elle tenait à la main une lampe à pétrole allumée ; aussitôt l'extériorisation opérée, le corps matériel tomba avec la lampe allumée, mais, heureusement, celle-ci s'éteignit en tombant.

Peut-on, quand M. X. est incorporé dans le médium, lui inculquer sa volonté, modifier ses intentions, le corriger de ses défauts ?

Il semble probable que, dans cette situation, on peut, par le raisonnement, influencer X. qui est incorporé et modifier également ses intentions, mais je crois aussi qu'en quittant le médium, et en reprenant possession de son propre corps matériel, X. doit subir, dans ses dispositions spirituelles, des modifications infirmant, sinon en totalité, du moins en grande partie, ses bonnes intentions. Ces modifications résulteraient, à mon avis, de ces changements de corps matériels, avec passage plus ou moins prolongé dans la vie de l'au-delà.

Peut-on faire exécuter à M. X. des actes de haute moralité qu'il serait incapable de faire par lui-même ?

Par la réponse précédente, on peut voir que je ne crois pas la réussite facile, surtout si l'on n'a jamais eu l'occasion de magnétiser X.

*
* *

Le Caire, 22 Mars 1916,

J'ai reçu depuis longtemps votre lettre. J'ai voulu faire des expériences pour vos questions ; c'est pourquoi j'ai retardé d'y répondre.

Pour la première question, oui, Monsieur, on peut dans un médium mis dans le sommeil magnétique, incorporer l'esprit de M. X., qu'il soit à Paris ou au Caire, sans nulle différence ; mais seulement, il semble qu'il est étonné de ne pouvoir parler la même langue. Il fait quelquefois des signes pour s'exprimer.

Pour la deuxième question, oui encore, Monsieur. Quand X. est incorporé dans le médium, on peut lui inculquer sa volonté, modifier ses intentions, le corriger de ses défauts, mais on a besoin alors d'une patience parfaite, afin qu'il soit en repos dans le corps du médium et qu'il croie être dans le sien.

Dans les première et deuxième questions, on a encore besoin d'ordonner, non à l'esprit d'incorporer le corps du médium, mais encore le périsprit, autrement on n'a nulle influence : c'est la réponse des esprits mêmes et c'est le résultat de mes expériences.

Pour la troisième question, oui encore, Monsieur.

On peut faire exécuter à M. X. des actes de haute moralité qu'il serait incapable de faire par lui-même, mais on doit toujours faire attention aux lois de suggestions hypnotiques qui sont très importantes pour exécuter tous les faits voulus dans les trois questions.

Je suis, Monsieur, très content d'avoir reçu de vos bonnes nouvelles, etc., etc.

(Signé) Moh. MOUKHTAR EL. BAGOURI.
Rue Khodiri, Le Caire (Egypte).

*
* *

Marseille, le [illegible]1 Avril 1916.

Je vais donc répondre à vos questions, très délicates à résoudre *car il reste encore bien des points obscurs*.

1° Je ne crois pas que l'on puisse incorporer, dans le corps d'un médium en sommeil magnétique, l'âme ou l'esprit d'une personne résidant à Paris où à Rome (ou au loin, ni même de près).

Mais je pense qu'un médium peut entrer en communication avec le « mansprit » (1) d'une personne sise au loin, les esprits du monde invisible seront alors les intermédiaires, et les choses se passeront « en apparence » comme s'il y avait incarnation réelle.

J'ai expliqué de cette manière, dans mes publications diverses, la faculté attribuée à la voyance (ou à certains sujets dits « voyants ou lucides »).

2° On peut modifier *momentanément* la volonté, le caractère, corriger les défauts chez un sujet en sommeil magnétique.

C'est alors un esprit de l'au-delà qui agit directement sur le « mansprit ». Parfois en insistant, et par séances répétées, on peut obtenir des résultats de durée, surtout chez les enfants et les jeunes.

3° Oui, par l'influence des esprits on peut faire exécuter à une personne les actes de haute moralité qu'elle n'aurait pas l'énergie d'accomplir *seule*, sous l'effet de sa volonté. J'estime que les esprits *s'ils le veulent*, peuvent nous suggérer un bon nombre d'actes de toutes sortes. Bien plus, bien souvent les êtres de l'au-delà nous influencent et nous inspirent, par le moyen de notre mansprit, qui est l'esprit humain (*man esprit*), sans que l'on s'en doute.

J'ai indiqué que les êtres du monde invisible étaient, au fond, les directeurs des êtres matériels de notre monde (Kant aussi le pensait). Voir *Le Fluide humain et la Force biolique* et *la Philosophie Moderne de G. de Tromelin*.

(Signé) G. DE TROMELIN
My Home (Corniche), Marseille.

---

(1) J'appelle « mansprit » l'organe fluidique qui nous met en rapport avec l'invisible, avec les êtres de l'au-delà, avec les fluides éthéroïdes qui remplissent l'atmosphère matérielle. Certains psychiques appellent le *mansprit* le *subconscient*, ou du moins j'attribue au mansprit de l'homme des facultés que les *savants ignorent*, attribuant au subliminal ou à l'inconscient, subconscient, etc. — En somme, il y a chez nous *l'âme* ou être fluidique qui agit sur nos organes matériels (*conscience normale*), et le *mansprit* qui nous met en rapport avec l'invisible (conscience subliminale ou subconscient. — J'ai expliqué cela assez bien dans les *Mystères de l'Univers*.

Elan nocturne

Rondeau

Ad astra ! Dans le clair-obscur
Des belles nuits, par un temps pur,
Le ciel est émaillé de mondes,
Fleurs des immensités profondes,
Promesses d'un jardin futur.

Il n'est point barrière ni mur
Dans l'espace de sombre azur
Où brillent les étoiles blondes :
Ad astra !

Elançons-nous donc d'un vol sûr
Le cœur ardent, et les yeux sur
L'infini des hauteurs fécondes !
Et que nous porte sur ses ondes
L'amour tout puissant ! *Sic itur*
Ad astra !

1912 J. Camille CHAIGNEAU.

VIENT DE PARAITRE (1)

Les Arcanes Célestes, du guérisseur *A Saltzmann*, recueil de conseils et de preuves, données par les Esprits, à divers médiums. Chacun y puisera un enseignement, un réconfort, un appui. — Que cet humble livre, placé sous la protection du Christ, apporte à tous ceux qui le liront la bénédiction du divin Maître !

(*Note de l'Editeur*).

Échos de Partout

Enfin ils y viennent !!!

Nous lisons dans l'*Intransigeant* : l'article suivant ; il montre que la presse elle-même ne nie plus, maintenant, la réalité des phénomènes spirites, après les avoir si longtemps méconnus et raillés. Quant aux prêtres, fidèles à leur tactique bien connue, ils attribuent ces manifestations à l'esprit du Mal : Satan. Malheureusement, comme l'existence du Roi des Enfers est au moins problématique, c'est expliquer l'inconnu par l'inconnu, faute de logique que tout homme intelligent est à même de rele-

(1) *Envoyé contre mandat de 3 fr. 50 adressé aux bureaux de la Revue*. *Poste*, 0 fr. 30 Paris ; 0 fr. 50 province.

ver. Il est certain que lorsqu'un esprit nous donne des renseignements exacts sur lui-même, nous prêche l'amour de Dieu et du prochain, le plus simple bon sens indique que ce ne peut être un esprit mauvais et que nous n'avons aucune raison pour mettre en doute son témoignage.

Ces réflexions se présentent si naturellement à l'esprit, que nous remercions sincèrement, M. Coubé et ses émules, de l'*excellente* propagande qu'ils veulent bien faire pour le Spiritisme.

Nous savons que le jour où ses expériences seront généralement connues, la véritable cause des phénomènes s'imposera d'elle-même, à tout observateur impartial et intelligent.

Voici le petit articulet qui motive ces réflexions :

***

« C'est au cours d'une *conférence* et non d'une prédication comme on l'a dit, que l'abbé Stephen Coubé hier, à la Madeleine a été amené à raconter une anecdote assez curieuse à propos des tables tournantes.

On interrogeait une table et l'abbé lui-même était témoin du fait

— La victoire de la France est elle certaine ?

— Oui, répondit énergiquement la table.

— La guerre finira-t-elle cette année ?

— Oui.

— Avant le 1er août ?

— Oui.

— Avant le 1er juillet ?

— Non.

Nous connaissons, et les lecteurs de l'*Intransigeant* connaissent, un Immortel, un poète qui, en compagnie d'amis communs, interrogeait une table au printemps de 1914. La table lui prédit la guerre, la guerre certaine pour le mois d'août. Elle lui donna d'autres précisions encore, et tellement troublantes que, depuis, notre ami s'est toujours refusé à interroger les tables et s'est juré de ne plus dialoguer avec elles avant la fin de la guerre.

La réalité du phénomène physique n'est contestée par personne, même par les savants. Bornons-nous à sourire si l'on nous parle d'esprits qui reviennent hanter les petits guéridons de bois. Le surnaturel n'a rien à voir dans les manifestations dont les lois s'établiront peut-être un jour, comme celles qui règlent la T. S. F.

En attendant, ne croyons pas sans réserve que la guerre finira en juillet. Et fions-nous-en surtout à nos préparations d'artillerie pour avoir leur peau. »

La Voyante des Rinfillières

Depuis quelque temps, on fait grand bruit autour d'une jeune fille, nommée Claire Ferchaud, habitant une ferme de la Vendée, les Rinfillières.

Elle aurait reçu pour mission de sauver la France, et le moyen préco-

nisé, comme infaillible, serait de mettre un emblème religieux sur nos drapeaux (probablement le Sacré-Cœur.) Bien entendu des légendes se sont créées immédiatement et ont attiré la foule des pèlerins autour de ce fait, en somme assez banal. Ce qui pourrait nous intéresser, dans ce cas, c'est que ce médium des champs, presque complètement illettré, dit-on, aurait composé des écrits qui supposent des facultés extraordinaires chez cette jeune fille. « Certains de ses traités sur la messe, dit le curé de Loublande, feraient l'admiration de plus d'un théologien et professeur de droit canon. »

On voit par cette citation que l'on se trouve, peut-être, en face d'un médium écrivain inspiré par des esprits cléricaux. Car, hélas, il faut autre chose encore qu'un Sacré-Cœur sur nos drapeaux, pour chasser hors de France, les hordes sanguinaires, qui en souillent le sol depuis si longtemps !

Au tombeau d'Allan Kardec

Le dimanche 1er avril, ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, a eu lieu au Père Lachaise, la cérémonie commémorative de la mort du Maître. Une foule recueillie entourait le dolmen, où des fleurs et des couronnes avaient été déposées par les soins de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques.*

Après une vibrante allocution du Général Fix, M. Chevreuil prit à son tour la parole, suivi de M. Lemoine, (gendre du Commandant Darget) de M. Barrau, et de plusieurs autres orateurs.

Tous saluèrent l'œuvre grandiose du Maître, et montrèrent combien la croyance spirite est consolante à l'heure tragique où nous vivons.

De chaleureux applaudissements saluèrent chaque discours, que peu à peu, nombre d'étrangers, venus des tombes voisines, entendirent, eux aussi.

Espérons que la bonne parole germera dans quelques-uns de ces cœurs !

Nouvelles d'un ami

Nous sommes heureux d'apprendre aux nombreux amis du Fraterniste, que nous avons eu des nouvelles de son ancien directeur, M. Pillault qui était encore en bonne santé, au mois de janvier dernier. Voici, en effet, le passage qui le concerne que nous détachons d'une récente lettre de l'ami Béziat :

« J'ai eu des nouvelles de Pillault en janvier dernier, par l'intermédiaire de la Croix Rouge de Francfort. La carte lettre très laconique, disait ceci : M. et Mme Pillault en bonne santé à Aubry-les Douai. L'Institut est fermé ».

Espérons que lorsque les Boches seront obligés d'abandonner la ville de Douai, notre cher ami Pillault et son institut, seront préservés par l'Au-delà de la sauvagerie teutonne qui a semé ses horreurs sur les territoires récemment libérés.

Une Prophétie sur la fin de la guerre

Le Petit Journal, du 31 mars, sous la signature de l'abbé Moreux, nous donne une curieuse prophétie, relative à la fin de la guerre.

M. de Monti, directeur du Musée Civique de Côme, vient d'exhumer ce texte, ancien, et fort curieux, imputé, à Saint Malachie (1).

Voici le passage relatif à la guerre actuelle :

« Quand le nombre premier rencontrera le neuvième et que l'un et l'autre s'uniront au premier et au sixième (année 1916) pendant le sixième mois de l'année (mois d'août, si l'on tient compte du vieux calendrier, époque où la prophétie a été écrite) et après que deux fois quatre jours et deux fois dix se seront écoulés (28 août) les nouvelles races qui tirent leur nom de Romulus, — il s'agit évidemment des Roumains et de la Roumanie — se lèveront et feront alliance avec des peuples puissants.

« Alors la bête féroce qui depuis *deux ans et un mois* — date exacte du début de la guerre — remplissait la terre de sang, d'horreur et de carnage, enveloppée, frappée de toutes parts et rugissant en vain, cherchera qui dévorer, mais ne le trouvera point.

» Il y aura de grandes batailles pendant que de nouvelles lunes naîtront et se coucheront treize fois. Le cinquième jour après que le soleil sort du signe du Lion, la bête mourra de mort très mauvaise.

« Une vierge, dont le nom contient deux iota (deux I), deux alpha (deux A), un tau (un T) et un lambda (un L), Italia, lui écrasera la tête et les peuples latins se partageront ses dépouilles ».

Il est vraiment curieux que la première partie de la prophétie se soit déjà réalisée à un jour près. La prophétie a l'air d'affirmer que la défaite austro-allemande aura lieu de la part de l'Italie et c'est peut-être sur le Trentin qu'Hindenburg trouvera son compte ; mais il s'agit maintenant d'être fixé sur la date assignée à la fin de la guerre.

Le 28 août 1916, époque où la Roumanie est entrée en lice, était jour de nouvelle lune ; celle-ci a eu lieu à 5 h. 24 du soir, et la treizième après celle-ci, en la comptant tombe le 17 août 1917.

Ainsi, lorsque ces treize lunes se seront couchées, nous serons au 17 août de cette année. La guerre finirait donc dans la lune qui s'étend du 17 août au 16 septembre 1917.

A quelle date exactement ? C'est ce que précise la suite de la prophétie.

Le soleil cette année, sort du signe du Lion le 23 août à 17 h. 54, pour entrer dans le signe de la Vierge ; le cinquième jour après cette date

(1) Il est tout à fait regrettable que toutes les prédictions soi-disant tirées d'ouvrages anciens n'aient pas de références sérieuses, où on puisse facilement les vérifier. Il en est de même ici, car on ne nous donne pas *le titre du livre* dans lequel cette prédiction si précise qu'elle en est un peu invraisemblable a été tirée.

(*Notes de la Rédaction*).

nous reporte au 28 du même mois.

Voilà d'après l'auteur, le jour qui doit marquer la fin de la guerre actuelle : 28 août 1917.

Il est déjà fort intéressant de constater que l'auteur de la prophétie était assez érudit pour ne s'être pas trompé en alliant deux circonstances astronomiques à deux siècles au moins de distance, mais il serait encore plus merveilleux que sa prophétie fût aussi exacte dans la seconde partie que dans la première.

Après tout, la guerre nous a montré tant de surprises que celle-ci ne serait pas pour nous étonner. Qui vivra verra.

Les Conférences de Dicksonn

Notre correspondante de Marseille, Mme Dromard, nous a fait parvenir de très intéressantes critiques des séances données dans cette ville par le prestidigitateur Dicksonn.

Malheureusement, l'exiguïté de notre format ne nous permet pas de les reproduire en entier.

Nous détachons de l'article le passage suivant :

« Songe-t-il un instant à la désespérance qu'il jette dans les cœurs désolés, auxquels notre belle Doctrine indique une lueur bienfaisante ? Non, le sentiment semble absent de son être, il frappe à tort et à travers, sans se rendre compte qu'il éteint brusquement la petite flamme encore vacillante, que le Spiritisme venait d'allumer dans l'âme désemparée. Mais comme il n'est pas logique, moins persuasif encore, le mal qu'il essaye de faire ne sera pas grand.

Dicksonn a réalisé avec un plein succès le proverbe connu de tous :

« Qui veut trop prouver ne prouve rien »

« Quant à nous, Spirites convaincus et fervents, un instant troublés par le sifflement du reptile dont nous redoutions le venin pour nos Bien-Aimés Disparus, nous nous retirâmes dans la plus profonde quiétude, remportant nos crayons intacts et nos carnets immaculés ».

Isabelle Dromart,

CORRESPONDANCE

Cher Monsieur Delanne,

Comme très ancienne abonnée, et m'occupant depuis 20 ans de Spiritualisme, avec le plus grand intérêt, je me permets d'attirer votre attention sur une idée que j'ai eue, et qui pourrait, si elle était comprise, donner de l'extension à notre chère Doctrine.

L'Angleterre avance à pas de géants, des hommes éminents et estimés ont déclaré publiquement leurs croyances après des années de doute, la guerre qui fait vibrer les âmes prépare davantage encore, un terrain qui ne demande qu'à produire ; les livres comme celui de Lodge

ont parler (Hélas, il est cher, et ne peut se vulgariser) tout contribue à ouvrir les esprits et à les diriger vers nos si belles et si nobles croyances.

La France reste en arrière, elle est travaillée en sens inverse de bien des côtés, c'est à nous de faire face à cet état de choses.

Si chaque spiritualiste, se donnait comme tâche de rechercher parmi les gens qu'il connaît quelqu'un capable de comprendre ses idées, et de les faire siennes petit à petit, ce nouvel adepte se donnerait ensuite la mission d'en trouver un nouveau et ainsi de suite.

Voyez en quelques années le résultat. Le spiritualiste est convaincu, il aime sa cause, à lui de faire un effort pour cette cause. Qu'il se donne la tâche de réussir, il y arrivera, et voilà comment en quelques années, cette goutte d'huile s'étendra — aux petites causes les grands effets, — ce modeste effort amènera des résultats appréciables.

La petite armée du début, vaillante dans la lutte, encouragée par ses guides de l'au delà, verra en peu de temps ses efforts couronnés.

Il en serait de même, cher Directeur, pour votre Revue, si chaque abonné voulait, dans le courant de l'année chercher et amener un nouvel adhérent ; voyez comme vos tirages grossiraient vite!

J'ai fait ce que je propose, autour de la propriété que j'habite à la campagne ; au début je n'avais attiré qu'une personne, elle en a amené d'autres, et petit à petit, on était un groupe modeste, il est vrai, mais convaincu.

Je vous donne ceci comme une simple idée, dont il pourrait germer de sérieux résultats pour l'admirable cause que nous défendons.

Croyez, cher monsieur Delanne, à mes sentiments les meilleurs et les plus distingués.

Comtesse Gabrielle de G.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1er versement : Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr.; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr.; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil, 10 fr.; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC.	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer. »	3 fr. 50

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe.

Œuvres Posthumes. ALLAN KARDEC.	3 fr. 50
On ne Meurt pas. — L. CHEVREUIL.	3 fr. 50
Les Phénomènes dits de Matérialisation. J. BISSON.	12 fr.
Les Forces Naturelles Inconnues, CAMILLE FLAMMARION.	4 fr. 50
L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques. »	3 fr. 50
Mémoires d'un astronome. »	4 fr.
La Fraude dans la production des Phénomènes Médiumniques, CH. LANCELIN.	5 fr.
La Survivance humaine, SIR OLIVER LODGE.	5 fr.
La Vie et la Matière. »	2 fr. 50
La Psychologie d'une Conversion du Positivisme au Spriritualisme. A. PRIMOT.	7 fr. 50
Les Phénomènes de Matérialisation de la Villa Carmen, Dr CH. RICHET.	2 fr.
Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme. W. CROOKES.	3 fr. 50
Les Hallucinations Télépathiques (traduit de l'anglais : Phantasms of the Living)	7 fr. 50
La Mort, MAURICE MAETERLINCK.	3 fr. 50
Les Débris de la Guerre, Maurice MAETERLINCK.	3 fr. 50
Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au-delà, Rev. A. BENEZECH.	3 fr. 50
Spiritisme et Médiumnité, LÉON DENIS.	2 fr. 50
Après la Mort. »	2 fr. 50
Le Problème de l'Être et de la Destinée. »	2 fr. 50
La Grande Énigme. »	2 fr.
Jeanne Darc médium, L. DENIS.	2 fr. 50
Souvenirs d'un Spirite, L. DAUVIL.	3 fr. 50
Esprits et Médiums, Prof. TH. FLOURNOY.	7 fr. 50
Hypnotisme et Spiritisme, C. LOMBROSO.	3 fr. 50
Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, Dr L. MOUTIN.	3 fr. 50
Manuel de l'Étudiant Magnétiseur, Baron DU POTET.	3 fr. 50
La Dissociation d'une Personnalité, Prof. MORTON PRINCE.	10 fr.
Les Hallucinaions Télépathiques, Mr MARILLIER.	6 fr.
Animisme et Spiritisme, AKSAKOF.	20 fr.
Fantômes et Voyants, MISTRESS CROWE.	5 fr.
Une échappée sur l'Infini, E. GRIMARD.	3 fr. 50
Enseignements sur le Spiritualisme. Comité de la Société dialectique de Londres	5 fr.
Matière, Force, Esprit, professeur MOUTONNIER.	2 fr. 50
Lettres de Julia, W. E. STEAD.	2 fr.
Pour franchir les Portes, L. de VALBOIS.	3 fr. 50
Mme Piper, M. SAGE.	3 fr. 50
Le Sommeil naturel et l'hypnose. »	3 fr. 50
La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci. »	3 fr. 50
Mémoires sur les Sciences occultes, SCHOPENHAUER.	3 fr. 50
L'Avenir des Sciences Psychiques, BOIRAC.	3 fr. 50
La Psychologie inconnue, »	5 fr.
Les phénomènes psychiques et supernormaux, Dr P. JOIRE.	6 fr.
Traité d'Hypnotisme expérimental et de Psychothérapie. »	8 fr.
La Personnalité Humaine, F. MYERS.	7 fr. 50
Lucidité et Intuition, Dr E. OSTY.	8 fr.
Le Sens de la Mort, P. BOURGET.	3 fr. 50
La Guerre et l'Occultisme (Voile d'Isis).	2 fr. 50
Le Christ et la Religion de l'Avenir, CONSTANT.	3 fr. 50
La Magie, Science Naturelle, Carl du Prel, 2 volumes.	8 fr.
Cinquante merveilleux Secrets d'Alchimie, Gr PHANEG.	4 fr.
Entretiens Posthumes de PIERRE DE BERENGER, dit ABEILARD.	3 fr. 50
Les Remèdes divins pour l'âme et le corps, A. SALTZMANN.	3 fr. 50
Harmonies Morales et Magnétisme Curatif. »	3 fr. 50
L'Apocalypse dévoilée et expliquée par Saint Jean l'Évangéliste A. SALTZMANN.	3 fr. 50
Les Arcanes Célestes »	3 fr. 50

N° 5 — 19e ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc MAI 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement 10 fr. par an en France. — Étranger : 12 fr.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC.	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer. »	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

La mort et le Spiritisme

Lettre. Un ami m'a donné à lire une copie de votre Causerie du 8 novembre 1914 à la S. E. P. sur *la Guerre et le Spiritisme*, (1) dans laquelle vous prétendez démontrer que le spiritisme est la doctrine philosophico-religieuse la plus favorable au succès dans la guerre.

Je conviens que, si la raison guidait les hommes, les doctrines chrétienne, athéiste, matérialiste que vous critiquez ne seraient guère favorables à la valeur guerrière, et que la doctrine spirite serait préférable, si elle était vraie. Malheureusement, la théorie spirite n'est qu'une hypothèse ; elle ne nous fournit aucune preuve *positive* de la survivance de l'âme au corps, ni aucun renseignement de quelque valeur sur son état — ou sur ses états — après cette vie.

Votre démonstration n'a donc, pour moi, aucune valeur scientifique ni, par conséquent, philosophique. La doctrine spirite est logée à la même enseigne que la doctrine catholique; elle ne repose sur aucun fait précis : elle ne relève pas de la raison, mais tout au plus du sentiment. C'est une opinion comme une autre, mais rien de plus. Or, en notre siècle, il faut, pour déterminer notre adhésion, des faits positifs, expliqués rationnellement.

Vous considérez la doctrine spirite comme scientifiquement démontrée. Je pense que vous êtes de bonne foi, mais je vous crois dans l'erreur et, pour vous le prouver et vous en faire sortir, je me permets de vous envoyer le livre de Mæterlinck : *La Mort*, (2) en vous priant de le lire et de le réfuter, si vous pouvez.

Je reconnais avec Mæterlinck, que la théorie spirite est belle, juste, consolante, qu'il est désirable qu'elle soit vraie, etc. ; mais

(1) L'article *La Guerre et le Spiritisme*, paru dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* de janvier 1917, est le résumé d'un Discours de rentrée de vacances de la Société d'Etudes Psychiques de Nantes.

(2) *Envoi contre mandat de 3 fr. 50 adressé au bureau de la Revue, Poste : 0 fr. 30 Paris, 0 fr. 50 province.*

entre nos désirs et la réalité, il y a souvent un abîme qu'il est difficile de combler, et je crois que c'est ici le cas. Je ne suis plus catholique, il y a longtemps que j'ai jugé et condamné cette doctrine. Je ne suis pas matérialiste : ni la raison, ni le sentiment ne me paraissent y trouver leur compte. Mais je ne puis devenir spiritualiste si je n'y trouve une satisfaction complète, une solution satisfaisante du problème de l'âme et de sa destinée.

Je souhaite donc que vous jetiez un pont sur cet abîme qui sépare nos aspirations des réalités, et si je le trouve solide, je serai le premier à le franchir. C'est vous dire que j'examinerai vos arguments, si vous voulez bien me les présenter, avec toute l'attention, la sincérité et l'impartialité possibles.

Réponse. Il n'est pas étonnant que vous n'ayez pas été convaincu de la réalité du spiritisme, par ma Causerie du 8 novembre 1914. Je n'ai parlé que très superficiellement de la doctrine spirite, mais je l'ai souvent exposée en détail dans divers écrits. Vous pouvez vous en procurer quelques-uns à la même source d'où vous avez tenu *La Guerre et le Spiritisme*.

La plupart de ces écrits sont bien antérieurs au livre de Mæterlinck. Il ne me reste donc qu'à examiner, pour le moment, en attendant vos nouvelles objections, — si *La Mort* contient des arguments nouveaux et victorieux contre le spiritisme.

Il y a deux parties dans le livre de Mæterlinck. L'une se rapporte à la mort elle même, l'autre à ce qui la suit, donc au spiritisme. Je laisse de côté la première partie, qui n'est pas en cause, et je passe de suite à la seconde.

1 — La vie présente et la vie future sont deux choses distinctes, séparées. Si les morts s'en allaient et revenaient couramment, périodiquement, comme on va à ses affaires et on en revient, il n'y aurait plus de mort. Les communications entre morts et vivants doivent donc être interrompues. C'est là une règle générale. Mais cette règle ne peut-elle avoir des exceptions ?

Si les communications entre morts et vivants peuvent être rétablies, (s'il y a des exceptions à la règle), ces rapports doivent être rares, exceptionnels.

Il est donc absurde de demander avec Grasset, Le Bon et presque tous les savants, que les expériences spirites soient, comme ils disent, *répétables à volonté.*

Il est aussi et encore plus ridicule de vouloir obtenir des esprits des renseignements sur leurs genres et modes de vie dans l'au-delà. A quoi cela peut-il nous servir ? Pourquoi anticiper à ce point sur l'avenir ? J'admire ces savants condamnant à l'amende, à la prison les devins qui prédisent l'avenir en cette vie et voulant qu'on le leur prédise pour la vie future !

L'avènement de toutes choses est régi par certaines conditions et n'arrive qu'en son temps. Parce que les fleurs ne fructifient pas au printemps, et qu'elles ont disparu quand les fruits sont mûrs, on ne nie pas que les fruits succèdent aux fleurs. On ne demande pas aux enfants de procréer avant d'être sevrés.

Tout ce que le spiritisme doit prouver — et prouve, à mon avis — tout ce qu'on peut raisonnablement et positivement lui demander — et qu'il donne, — c'est la preuve de fait que l'âme survit au corps. N'y eut-il qu'un fait bien authentique qui prouve cette survie,cela suffirait pour l'adopter.

Le difficile est de bien constater ce ou ces faits ; mais une fois établi, les conséquences s'ensuivent : si l'âme survit au corps, elle ne dérive pas du corps ; l'effet ne peut dépasser la cause.

Si, au moment de la mort, elle se transporte sans le corps, à de grandes distances, ce fait prouve qu'elle n'a pas besoin des organes du corps pour agir, et que, loin d'être mue ou produite par lui, c'est elle qui meut et anime le corps puisque, après son départ, le corps reste inerte et se désagrège.

Si l'âme survit un jour, pourquoi pas un mois ? C'est une question de fait ; si elle survit un mois, pourquoi pas cent, mille ans ? C'est encore une question de fait.

Sans doute, après la mort, l'âme se modifiera, comme elle le fait déjà en ce monde. Il est possible qu'elle cesse de communiquer avec nous, vivants, mais il ne s'ensuivra pas, de ce qu'elle s'est éloignée, qu'elle s'est anéantie.

Le difficile, avons-nous dit, est d'obtenir un fait bien authentique de communication d'une âme avec un vivant. Comment peut-on y arriver ? A quoi reconnaîtra-t-on qu'un phénomène insolite quelconque vient d'une âme de mort ?

La matière ne se meut pas d'elle-même, puisque son caractère essentiel est l'inertie. Elle est donc mue par un principe actif, une

force, et de force en force (supposé celle-ci aveugle) par une intelligence.

C'est donc l'esprit qui meut la matière et *informe* (forme de l'intérieur à l'extérieur, par mouvement centrifuge) les corps.

Cette action de l'esprit sur la matière a manifestement lieu chez tous les êtres vivants. Mais après la mort, après sa séparation du corps visible, cet esprit continue-t-il de pouvoir agir sur les corps (vivants ou morts) ou sur les esprits des vivants ?

L'un ou l'autre de ces effets (et mieux encore les deux) est nécessaire pour prouver la survivance de l'âme. Une âme qui ne pourrait pas agir sur certains corps et sur d'autres âmes ne serait plus une âme, une entité active, ne serait plus rien.

Il s'agit donc de savoir ce que valent, à ce point de vue, les phénomènes spirites, dont la réalité est enfin démontrée et avouée par les savants, quoique ceux ci refusent d'admettre l'explication spirite, sans d'ailleurs en donner une autre sur laquelle ils puissent s'accorder entre eux.

II. — On peut distinguer en spiritisme deux sortes de phénomènes : 1° *physiques* qui consistent en mouvements et transports d'objets, en bruits, apparitions et autres manifestations qui frappent nos sens ; 2° *psychiques*, qui consistent en manifestations d'ordre intellectuel et sentimental, et s'adressent à notre intelligence.

La séparation entre ces deux ordres de faits n'est pas absolue. Les phénomènes physiques se réduisent, en dernière analyse, à des phénomènes psychiques. La matière étant inerte, tout mouvement implique une force motrice qui, à son tour, suppose une intelligence directrice. Dès lors qu'un mouvement a lieu intentionnellement, ou seulement périodiquement, nous sommes obligés d'admettre qu'une intelligence y préside.

Cette intelligence est d'un degré inférieur, (ou peut être supposée inférieure) dans les phénomènes physiques, mais elle ne diffère pas de *nature* avec celle qui produit les phénomènes psychiques.

Quelle est l'origine et la nature de cette force intelligente ?

Pour la découvrir il faut procéder du connu à l'inconnu. Les catholiques disent que c'est le Diable qui produit les phénomènes spirites. Mais le Diable n'est qu'une hypothèse, qu'il nous est aussi impossible de connaître par notre raison que par le moyen de

nos sens. Les catholiques prétendent connaître ce personnage par la révélation. Nous ne leur disputerons pas ce privilège.

Les occultistes et les néo-théosophes affirment que les auteurs responsables des manifestations spirites sont des Elémentals, des Elémentaires ou autres Esprits de la nature. Ils affirment, mais ne prouvent pas, et pour cause : ils ne peuvent nous offrir aucun moyen de contrôler leur assertion.

Chrétiens et occultistes procèdent donc à rebours du bon sens ; ils recourent à l'inconnu pour expliquer l'inconnu. Nous n'insisterons pas sur leur méthode puisque notre auteur Mæterlinck, la rejette lui-même comme anti-scientifique.

Nous devons donc écarter les hypothèses catholiques et occultistes.

Et pourtant les phénomènes sont là. A quelle cause connue les attribuer ? En fait d'êtres intelligents, nous ne connaissons que les esprits des vivants et ceux des morts. Les phénomènes spirites ne peuvent donc provenir que de l'une ou de l'autre de ces sources, (ou mieux encore de l'une et de l'autre).

Voilà donc le problème spirite réduit en équation : 1° Ni Dieu ni Diable, ni Elémentaires, puisque nous n'avons aucun moyen scientifique de savoir ce qu'ils sont, ni même s'ils existent. 2° *Esprit* (âme de mort) ou *Médium* (âme de vivant).

En vertu du principe qu'il faut aller du connu à l'inconnu et du plus facile au plus difficile à connaître, il est évident que si l'hypothèse *Médium* peut expliquer tous les phénomènes du spiritisme, il n'y a pas lieu de recourir à l'hypothèse *Esprit*, puisque nous pouvons étudier le *Médium* par le moyen des sens et de la raison, tandis que, a priori, nous ne connaissons l'*Esprit* que par la raison.

Mais si l'hypothèse *médiumnique* est insuffisante, si les faits résistent à cette explication et ne peuvent s'expliquer que par l'hypothèse *spiritique*, il faudra adopter celle-ci et renoncer à celle-là. Commençons donc par examiner ce que l'hypothèse *Médium* peut nous donner en fait de phénomènes physiques.

III. — Tous les savants de bonne foi qui ont pris la peine d'expérimenter, ou seulement d'observer avec attention et impartialité, reconnaissent aujourd'hui que les phénomènes physiques du spiritisme (et même beaucoup de phénomènes psychiques) sont réels

et que l'hypothèse *truc* n'est pas admissible ; non pas qu'il soit impossible de les imiter, mais parce que la fraude est facile à éviter ou à découvrir. Quand les phénomènes physiques sont faibles, douteux, proportionnés à la force déployée par le médium et les assistants, on peut supposer qu'ils proviennent de ceux-ci et qu'ils ont pour cause une force physico-psychique qui émanerait, volontairement ou inconsciemment, des assistants et surtout du médium.

Mais si cette hypothèse était fondée, on obtiendrait toujours quelque chose ; les expériences seraient alors *répétables à volonté*, comme le désirent les scientistes ; et les effets produits seraient proportionnés à la cause. En comparant la cause à une pile électrique, les effets dépendraient du plus ou moins grand nombre d'éléments.

On pourrait alors, en augmentant indéfiniment le nombre des participants, obtenir des résultats prodigieux.

Or, l'expérience prouve qu'il n'en est point ainsi et même que c'est ordinairement le contraire qui a lieu. Il arrive même que, le demandant ou sans le demander, on n'obtienne absolument rien et, plus étonnant encore, que l'objet de l'expérience, une table par exemple, augmente de poids et ne puisse plus être soulevée par les forces *physiques* d'un ou de plusieurs assistants.

Il peut arriver par contre qu'en présence d'un faible médium, ou d'un petit nombre de personnes, sans aucun effort de leur part, des objets très lourds, buffets, pianos, armoires se remuent.

L'hypothèse *medium*, qui suppose que la cause des phénomènes physiques est dans les assistants, ne peut donc être admise comme explication des phénomènes *physiques* du spiritisme. Il faut de toute nécessité, ou renoncer à les expliquer, ou chercher une autre cause, qui soit adéquate aux effets.

(*A Suivre*) ROUXEL.

Raymond (par Sir Oliver Lodge)

Recteur de l'Université de Birmingham

La publication d'un nouvel ouvrage du savant physicien Anglais, sur les phénomènes du Psychisme, ne pouvait manquer d'être salué comme un événement important par ceux qui s'intéressent au progrès du spiritualisme.

Cette œuvre, non encore traduite de l'anglais, est divisée en trois parties. Les premiers chapitres décrivent l'enfance et la jeu-

nesse de Raymond, le fils du savant, tué à l'ennemi en septembre 1915 ; la seconde partie est une longue relation des communications obtenues du défunt, par voie médianimique, la conclusion exprime les idées personnelles de Sir O. Lodge sur les destinées ultra-terrestres de l'âme humaine.

Nous pensons intéresser nos lecteurs, en résumant, pour eux, les trois faits capitaux consignés dans le nouvel ouvrage. Ceux-ci, à dire vrai, ne sont, ni plus ni moins merveilleux ou probants, que des milliers d'autres cités de tous les points du monde, par les observateurs des manifestations psychiques ; mais il est bon de voir quelques-uns de ces phénomènes si courants, étudiés, relatés et analysés par la plume de l'un de ceux devant la science desquels la superbe de l'incrédule ne peut que s'incliner.

Le fils du savant avait fait à ses parents sa dernière visite le 20 juillet 1915. Un mois plus tard, le jeune officier tombait en Flandre frappé par une balle allemande.

Huit jours après la mort de Raymond, le message suivant était reçu médianimiquement, à l'adresse de Sir Oliver Lodge : « Dites à mon père que j'ai rencontré ici un de ses amis. » Questionné sur la personnalité de cet ami, il répondit : Myers, et ajouta : J'ai un second père ici.

La Photographie

Le 14 septembre de la même année, le médium Peters, en incarnation, parle à Mme Lodge dont il ignorait le nom, d'une photographie exécutée au front et représentant un groupe d'officiers, parmi lesquels se trouve Raymond.

Le 27 septembre, il précise :

— Vous avez, dit le médium, deux photographies de lui... non, *trois*. Sur les deux premières, il est seul ; sur l'autre, il est au milieu d'un groupe d'officiers, vous remarquerez sa canne.

Les deux premières épreuves étaient entre les mains de la famille, non la troisième.

— Il tient, ajouta Peters, à ce que je vous fasse connaître ce fait.

Le 29 novembre, lady Chèves, mère d'un capitaine ami du défunt, dans une lettre adressée à sir O. Lodge, venait jeter un jour nouveau sur l'affirmation du médium.

— Mon fils, écrivait cette dame, nous a envoyé la photographie

d'un groupe d'officiers, prise en août, je me suis demandé si vous en connaissiez l'existence, ou en possédiez une épreuve. Si non, puis-je vous en envoyer une ?

Lady Lodge répondit ponr remercier et demander cette photographie dont les épreuves ne parvinrent pas de suite.

Le 3 décembre, chez Mme Léonard, Sir O. Lodge parla, dans une séance, de la photographie, espérant avoir plus de détails. Les réponses furent imprimées avant que l'épreuve ne parvînt. Le médium, Mme Léonard, répondit :

— Il nous parle d'une photographie de lui prise avec d'autres jeunes gens, nous n'avons pas cette photographie. Il ajoute que ce n'est pas par ce médium qu'il a pour la première fois parlé de ce portrait. Plusieurs jeunes gens furent pris avec lui, quelques-uns étaient des amis, d'autres lui étaient inconnus. Il ne se souvient plus de sa position dans le groupe. Il affirme pourtant être assis avec quelques-uns et d'autres étaient debout derrière lui. Il y avait un mélange d'officiers appartenant à divers régiments. Il était avec quelqu'un ayant comme initiale R.

Puis K..., dit-il, quelque chose à propos de K... Un autre dont l'initiale est B. Ecrivez B.ce *B paraît tenir une place en vue sur l'image.*

Raymond pense qu'ils étaient une douzaine, peut-être plus, serrés les uns près des autres. Il se souvient aussi que quelqu'un voulait s'appuyer sur lui.

Il fait ensuite une description de l'endroit, qui semble être un hangar, avec fond sombre *strié de lignes verticales.*

Le 6 décembre, toujours avant l'arrivée des épreuves, Lady Lodge relève dans le « journal » de Raymond cette note : Notre photographie est prise.

Le 7 décembre au matin, Sir O. Lodge écrit à une amie Mme Hill, la relation de tous les faits. Enfin, le même jour, vers 4 heures, parvint l'épreuve tant attendue.

Cette photographie représentait 21 jeunes gens, 5 au premier rang, *assis* sur le gazon, parmi lesquels *Raymond* ; 7 au second rang sur des chaises, 9 debout ayant derrière eux une construction de bois. La *canne*, les *lignes verticales*, le *fond sombre* tout était exact, de même le « mélange » provenant de la présence d'officiers de régiments autres que celui de Raymond..

L'officier B, fut désigné comme *le plus en vue*, par diverses personnes à qui fut montrée l'épreuve. C'est le capitaine Boast. Certains de ces officiers étaient peu connus du défunt, les autres étaient ses camarades ; aucun pourtant, n'a pour initiale, un K. Le nom d'un seul commence par un C dur.

Mais la preuve la plus évidente est celle-ci :

Un camarade, assis derrière Raymond, appuie et repose sa main sur l'épaule du fils de Sir O Lodge, et semble incommoder le jeune officier, car celui-ci a le visage comme contracté, et sa tête est penchée du côté opposé au bras de son camarade. — Donc toutes les indications données par les médiums furent confirmées.

Le Paon

Le 3 mars 1916, sir Oliver Lodge eut une séance avec Madame Léonard. L'esprit guide du médium, est une petite indienne, nommé Féda. C'est elle qui sert d'intermédiaire entre l'esprit de Raymond et les assistants.

Sir Oliver Lodge demande à son fils s'il se souvient de William leur jardinier. Féda répond que l'esprit ne s'exprime pas clairement, il fait allusion à quelqu'un *passé dans le monde des esprits*, mais qu'il n'a pas encore vu.

Or, le jardinier était mort la semaine précédente, ce qui prouve que Raymond était au courant de cette mort.

Sir Oliver Lodge demande ensuite à l'esprit s'il se rappelle d'un oiseau du jardin.

Sur la réponse affirmative de Raymond, le savant change brusquement la conversation, et interroge :

— Se souvient-il de M. Jackson ?

— Oui, marchant, marchant, dit-il, il venait souvent à la port e Il le voyait tous les jours... Il tombe, il se fait mal...

— Etait-ce un ami de la famille ?

— Non, Raymond donne à Féda l'impression d'une chute, puis il rit. Il était bien connu de nous tous, explique-t-il, et cependant ce n'était pas un ami de la famille. Il n'y avait pas de jours, où son nom ne fût prononcé...

Féda s'interrompt pour remarquer que tout cela est absurde et que Raymond doit se moquer d'elle ; mais sir Oliver Lodge insiste :

— Non ; répétez-moi tout ce qu'il dit.

— Il dit : Mettez-le sur un piédestal. Il n'aurait pas tenu sans doute à cet honneur ; mais il ne l'a pas prévu, et ne le saura pas.

Féda répète : — C'est absurde. J'ai l'impression que Raymond mêle à tout cela une histoire d'*oiseau* ; parce que plusieurs fois, il a prononcé ce nom en se reprenant chaque fois. Il doit confondre M. Jackson et l'oiseau...

Ce fait est fort intéressant, car M. Jackson était le nom plaisant que la famille Lodge donnait à son paon. Celui-ci venait de mourir la semaine précédente, et on allait le faire empailler pour le déposer ensuite sur un piédestal.

Honolulu

Le 26 mai 1916, Lionel et Norah, frère et sœurs de Raymond, en traversant Londres, s'arrangèrent pour avoir une séance avec Mme Léonard, de 11 h. 55 à 1 h. 30.

Un autre frère du défunt, Alec et ses sœurs, Honoer et Rosalynde, se trouvant à Birmingham, eurent l'idée d'obtenir une correspondance croisée. Ils se rendirent à Mariemont afin d'y avoir une courte séance de table, qui dura de 12 h. 10 à 12 h. 20 de l'après-midi. Alex, le frère, demanda, à Raymond d'obtenir que Féda, à Londres, prononçât le mot « Honolulu »,

L'esprit accepta.

Lionel et Norah avaient été laissés dans la complète ignorance de cette expérience.

La séance commencée à Londresse poursuivait sans grand intérêt, quand Raymond, par l'intermédiaire de Féda, demanda à Norah :

— Peux-tu jouer ?

— Jouer à quoi ?

— Pas à un jeu : faire de la musique.

— Je crains de ne pas pouvoir, Raymond.

Féda explique : Il voulait savoir si vous pouviez jouer Hulu-*Honolulu*.

Il se tord de rire, il semble heureux de quelque chose.

*
* *

Tels sont les trois faits les plus intéressants du livre, que nous avons résumés, mais qui dans le texte sont entourés d'une quantité de détails qui leur donnent une précision absolue.

Le grand physicien anglais termine en exposant ses idées per-

sonnelles, qui seront une réelle consolation pour tous ceux qui vivent dans l'angoisse du Grand Problème :

« Le mot « mort » dit-il, ne doit pas nous effrayer davantage que e mot « naissance ». Nous changeons d'état en venant au monde, et entrons dans un milieu atmosphérique, peuplé de myriades d'êtres. Nous changeons d'état en mourant, pour entrer dans un milieu éthérique, je suppose, contenant plus de myriades d'existences encore, un milieu dans lequel les relations entre les êtres doivent se rapprocher de ce que nous appelons *télépathie* ; les processus d'intercommunication devant y être moins indirects que ceux nécessités par notre milieu physique actuel. »

.... « Le mot de Longfellood : — *Il n'y a pas de mort, il n'y a que transition* vient naturellement à l'esprit. La première partie de la phrase est fausse si on l'entend textuellement, mais, dans son ensemble, l'affirmation est exacte.

Il n'y a pas d'extinction, et le champ appelé mort, n'est que le début d'un nouvel état qui peut être appelé une nouvelle vie...

L'Univers est un et non pas double. Il n'existe littéralement pas d'*autre* monde, en en exceptant le sens partiel et limité des planètes. Nous vivons en cet univers d'une façon discontinue, quelquefois conscients d'une certaine façon, d'autre fois, conscients d'une autre. D'un côté de la cloison, nous sommes instruits d'un groupe de faits, de l'autre côté, d'un groupe différent. Mais, la cloison est simplement subjective. — Nous sommes et restons de la même famille aussi longtemps que les liens d'affection ne sont pas brisés. »

En terminant ce trop rapide exposé, félicitons sir Oliver Lodge d'avoir bien voulu livrer à la publicité ces intéressantes expériences, — si personnelles qu'un trop compréhensible égoïsme, dans des cas semblables, empêche souvent de faire connaître, et assurons-lui que son but de vouloir consoler la pauvre humanité est pleinement atteint. — La lecture de son livre fera du bien (1).

C. B.

---

(1) Nous apprenons que prochainement une édition en langue française de cet ouvrage sera publiée.

N. D. L. R.

Résignation ou Action ?

Nous avons reçu de notre ami M. Béziat, directeur du « Fraterniste » (1) la lettre suivante :

Toulouse, le 8 avril 1917.

Cher Monsieur Delanne,

Ma lettre, par la question qu'elle pose, vous paraîtra celle d'un néophyte, ignorant, jusqu'en ses grandes lignes mêmes, la doctrine évolutionniste du spiritualisme moderne. N'importe ! J'ai mes raisons pour vous l'écrire.

Vous êtes *surtout* pour l'étude scientifique du phénomène spirite — ce qui est de base — et cela ne vous empêche nullement de jeter dans la foule, la bonne parole, ce dont je me permets de vous féliciter.

Je suis *plutôt* — vous le savez — pour la propagation dans les diverses classes de la Société, de la doctrine spiritualiste moderne : celle qui raisonne et que l'on discute.

Vous prouvez : je vulgarise.

Il y a là — passez-moi cette prétention — une sorte de complément réciproque à nos efforts.

Or, plusieurs personnes amies, qui ont reçu votre Revue, m'écrivent qu'elles seraient heureuses de me lire de temps en temps. Je veux bien essayer de les satisfaire bien que je sois, pour le moment, dans une atmosphère mentale à peu près irrespirable. Entendez par là, qu'elle se prête fort peu à la méditation et aux spéculations de la pensée.

Je viens donc demander à vos lecteurs, qui sont nos grands amis et nos soutiens, un conseil.

La discussion qui pourra en résulter ne manquera pas d'intérêt, j'en suis persuadé. Je me permettrai seulement de demander pour vous, à nos correspondants, d'être aussi succincts que possible, en raison de la place limitée dont vous disposez pour le moment.

Voici ce dont il s'agit :

En vue des futures conférences publiques, que la cessation des hostilités me permettra de reprendre, j'espère, je désirerais savoir si nous devons considérer la connaissance des vies-successives, comme la base d'une doctrine de *résignation*, ou bien, au contraire, comme la raison d'une *action* énergique contre l'adversité ? Evidemment, on réagit toujours, ne serait-ce qu'instinctivement. Mais, il y aura tellement de plaies à cicatriser, après l'horrible tourmente, que je suis à me demander si le monde trouvera mieux la consolation dont il aura besoin, dans la résignation qui pourra résulter de la compréhension des grandes Lois de la Vie, ou bien

(1) « Le Fraterniste » qui est prisonnier des Boches, reparaîtra après la tourmente. N. D. L. R.

s'il la trouvera dans la recherche ardente d'améliorations sociales d'après ce sentiment : qu'il y a nécessité de devenir meilleurs et qu'il y a lieu de chercher à modifier la Société dans ce sens ? Dans ce second cas, il n'y aurait pas simplement à s'incliner respectueusement devant le verdict du Destin, mais plutôt chercher à modifier celui-ci par le jeu de l'Immanence, véritable automatisme à mon sens (dette à payer d'autant moins lourde que l'humanité sera moins fautive et plus parfaite, moralement, s'entend).

Peut-être, me direz-vous, qu'il y a grand intérêt, pour l'individu qui a compris, à user des 2 moyens : se résigner d'avoir des dettes à liquider, tout en s'efforçant de se perfectionner pour avoir moins à payer dans l'avenir...

Léon Denis, dans ses magnifiques ouvrages, démontre ce que nous, spirites, ressentons tous — que la souffrance est indispensable à l'évolution humaine. Dès lors, n'allons-nous pas à l'encontre de la Volonté Suprême en cherchant à l'éviter, ou même, simplement, à la diminuer?

Cette guerre atroce, ne semble-t-elle pas nous crier : humain, tu dois souffrir ! Il est indispensable et salutaire que tu souffres !

Je ne veux point cacher, qu'en utopiste, je croyais la guerre devenue impossible... Tant de gens partageaient cette idée ! ! Et de fait : quel anachronisme !...

M'étant trompé, je vois maintenant — ce qui doit être tout aussi excessif, puisque je parle d'anachronisme — la pauvre humanité pour longtemps soumise à des tourments sans nombre : guerres, catastrophes, épidémies, famines, douleurs physiques, peines morales. Nous sommes tous en un creuset d'épuration, où la température de fusion peut s'appeler : souffrance. Cela est nécessaire à notre ascension. Alors ?!..

D'autre part, je crois que tous les maux qui nous assaillent, telle cette guerre interminable, ne sont que la réalisation « l'*objectivation* » de ce qui s'est déjà passé en Astral (subjectif). Il y a relation de cause à effet, indiscutablement, n'est-ce pas ? Et la cause précède l'effet. Je ne les crois pas concomittants.

Et je vous vois sourire, mon cher ami, vous allez penser : Voici mon incorrigible déterministe qui recommence en venant nous dire que : c'*était écrit.*

Et pourtant, n'en est-il pas ainsi? N'était-ce point voulu, décrété, tout cela ? Et ici encore, je ne vois plus qu'une solution : se résigner à souffrir, puisque d'une part, il semble que l'on *n'y puisse rien changer* (?) et que d'autre part, *la souffrance est indispensable* à notre avancement (!)

Sans doute, me direz-vous, que tout cela dépend de nous et que si nous étions plus purs, nous n'aurions pas besoin de subir cette pénible rectification.

Oui ! mais attention : avec des si.......

Et puis, il faudrait savoir s'il nous est toujours permis, en pratique, de

devenir aussi purs que nous le voudrions bien... Et de plus, si nous étions plus, révolus, tout serait fini et rien ne veut finir...

Revenons donc à la question :

Souffrir est nécessaire à l'évolution. C'est le stimulant, le coup de fouet qui nous fait donner l'effort susceptible de nous sortir de l'ornière. Il n'y aurait donc pas résignation passive, mais bien action provoquée.

Convient-il donc pour l'avenir, de prêcher comme certains me le disent.. la résignation dans la souffrance, avec la seule réaction instinctive ?

Ou bien, devons-nous, en quelque sorte, nous mettre en révolte contre cette souffrance, très délibérément, pour essayer de l'abolir ?

En d'autres termes : le bonheur résiderait-il dans l'acceptation de la souffrance sans récriminations, dès l'instant où l'on en comprendrait désormais toute l'utilité, ou bien trouvera-t-on plus de joie dans la recherche d'améliorations constantes tendant à la diminuer ?

Passez-moi un mot, qui sonne très mal, mais que je désire employer, car je suis un peu désabusé par le spectacle actuel de toutes les immoralités déchaînées par l'immoral fléau : Je crains que l'humanité ne soit indécrottable.

Je me demande alors, s'il ne vaudrait pas autant l'engager à se résigner à ses douleurs que de chercher à l'épurer. N'est-ce point perdre son temps que de vouloir modifier la mentalité et la moralité du monde ?

Remarquez enfin, que, malgré l'interrogation que je pose à vos lecteurs, j'ai, moi, évolutionniste, mes idées là dessus ! mais je serais heureux quand même d'avoir l'opinion des autres et, en particulier...., la vôtre, cher ami.

J. BÉZIAT.

Un mot de réponse à M. Béziat

Mon cher Béziat,

En attendant les réponses que ne manqueront pas de vous adresser nos lecteurs, puisque vous me demandez mon avis, au sujet de la *Souffrance* et de l'*Evolution*, je vais résumer en quelques mots ma pensée, qui pour être exposée avec l'ampleur nécessaire, demanderait des développements qu'il est impossible de lui accorder ici.

Dans votre article, vous semblez poser un dilemme : nous devons nous soumettre passivement aux événements malheureux, les accepter avec résignation, ou lutter avec énergie pour améliorer notre situation.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'envisager ainsi la question, car les événements physiques et mentaux sont complexes et ne peuvent pas recevoir une solution unique. Si, par exemple, j'ai perdu un être cher, je suis bien obligé de me résigner à la séparation ; rien ne me servirait de me gendarmer contre la destinée, mais cette résignation peut n'être pas

passive. Il ne m'est pas interdit d'essayer d'entrer en rapports avec le cher disparu ; de sorte que l'activité se justifie ici, car le spiritisme nous prouve que grâce à notre volonté, nous pouvons acquérir des consolations qui nous viennent de l'au-delà, lesquelles aident singulièrement à notre résignation.

De même, dans la vie ordinaire nous n'acceptons pas la souffrance sans essayer de réagir, et, assez souvent, nous réussissons à l'atténuer et même, parfois, à la faire disparaître complètement : au moyen des anesthésiques par exemple. C'est ainsi que les progrès de la science nous ont permis de combattre des fléaux, comme la peste, le choléra, le typhus, la diphtérie, etc., qui causaient d'épouvantables ravages et contre lesquels nos ancêtres étaient sans défense.

Donc, si la souffrance est nécessaire pour obliger l'homme à évoluer, elle n'est pas fatale ; elle n'a pas d'existence absolue ; elle n'est pas une entité, elle ne résulte pas d'un décret divin qui nous l'imposerait inéluctablement, c'est simplement un moyen éducatif qui cesse d'être indispensable, lorsque nous avons acquis les connaissances qui nous permettent de nous en affranchir.

Ma conviction absolue est que l'univers tout entier est en voie d'évolution ; c'est-à-dire qu'il s'élève du simple au composé, de l'homogène à l'éthérogène, et de la subconscience à la conscience de plus en plus parfaite, par suite de l'effort incessant de chaque être pour améliorer sa situation.

C'est bien une poussée irrésistible qui nous entraîne ainsi vers des destinées supérieures ; mais, cependant, nous avons, dans une certaine limite, qui est proportionnelle à notre développement, la faculté, le pouvoir, la liberté d'accélérer ou de retarder cette marche en avant, car nous ne sommes pas des automates, dont la nature ne ferait que de tirer les ficelles.

Il me paraît dès lors, que la lutte et l'effort sont féconds en résultats, puisque c'est grâce à sa réaction incessante contre les dures conditions qui nous sont imposées par la nature, que l'homme est parvenu à s'affranchir graduellement d'une partie de ces nécessités.

L'histoire de l'humanité n'est qu'une longue leçon qui nous montre les bienfaits de l'énergie. L'homme primitif a fini par débarrasser le pays des animaux malfaisants qui le rendaient inhabitable pour lui ; par une suite d'efforts, il est arrivé à domestiquer les races animales qui lui étaient utiles. C'est par un travail continu qu'il a obligé le sol à lui fournir les plantes indispensables à l'entretien de son existence ; la lutte et l'effort sont donc les vertus qui ont élevé l'homme sauvage jusqu'au rang de la civilisation. Ce sont elles encore qui lui permettront d'améliorer progressivement son sort actuel. La résignation et la passivité conduisent les nations à leur décadence, ou les laissent dans la barbarie primitive. Nous avons le devoir absolu, pour marcher dans la voie de l'évolution, c'est-à-

dire vers le progrès, de combattre énergiquement le mal et la souffrance, sous quelque forme qu'ils se présentent, dans l'individu et dans la société.

Ce faisant, nous agissons dans notre intérêt, bien entendu, puisque nous savons que nous reviendrons habiter sur la terre, et qu'en améliorant la vie sociale, nous travaillons pour notre bonheur futur.

De même, les terribles heures que nous traversons actuellement, le sang répandu pour la défense de notre territoire et le triomphe de la liberté et de la justice ne seront pas inutiles, car c'est une semence sanglante qui fera germer la Fraternité future, comme la fleur sort de l'immonde fumier, nécessaire à son épanouissement.

GABRIEL DELANNE.

Une communication en langue étrangère inconnue du Médium

Le 21 février dernier, j'assistai à une séance spirite, chez Mme L. P., où se trouvaient Mme R. C., femme d'un ancien administrateur du Congo, l'abbé X, Mme Coroze, Mme France Darget-Savarit, etc. Un esprit s'incarna dans Mme Liboutet, d'abord avec difficulté, articulant avec effort des monosyllabes incompréhensibles, et ensuite prononcant clairement le nom de Mme R. C. et le mot Congo.

Mme R. C. lui demanda alors, en *langue congolaise*, qui il était.

Il répondit dans la même langue : — Yalo, sauvé par toi.

Une conversation assez longue s'engagea entre ces deux interlocuteurs, entremêlée de rires, de plaintes et d'interjections de la part de l'esprit.

De temps à autre Mme R. C. traduisait quelques phrases aux assistants, notamment des faits personnels qu'il lui rappelait.

A un certain moment, Yalo prononça le mot *Hôpital* en français, ce qui éveilla l'attention de tout le monde.

Lorsque l'esprit fut parti, on demanda de suite ce qu'il avait voulu dire en prononçant si bien le mot *Hôpital*.

Alors Mme R. C. raconta l'histoire de ce soldat nègre, tué sur le front français.

— Il est venu me remercier, dit-elle, de l'avoir sauvé d'un conseil de guerre devant lequel il devait passer, pour avoir frappé un officier.

Vous avez pu remarquer qu'il avait prononcé des noms propres et que j'ai répondu : Oui, le colonel ; oui, le général.

Ce sont des officiers que j'ai été trouver en leur expliquant le cas où Yalo se trouvait, et en leur démontrant sa légitime colère contre l'officier qui avait tenté de s'emparer de sa femme.

Vous avez entendu le mot *Hôpital*, continua-t-elle. Or, comme ma situation et la langue congolaise que je parle me donnaient une certaine influence, j'ai eu l'occasion de faire du bien aux soldats indigènes dont j'étais entourée et ils disaient en me désignant : Notre mère de l'Hôpital.

On demanda compte aussi à Mme R. C. de l'explosion de rire de Yalo accompagné de ses gestes qui, à un certain moment, avaient agité les bras du médium d'une manière un peu excentrique.

— Il me rappelait, dit-elle, une pêche que nous avions faite ensemble. Il tira un filet auquel était suspendue une langouste qui gigotait sans pouvoir détacher ses pattes, et qui fit peur à ce bon nègre, croyant avoir sorti le diable de l'eau.

Voyant sa terreur, je pris la langouste, et je me mis à le poursuivre pendant qu'il fuyait. Il s'arrêtait de temps à autre pour regarder de loin, et avec méfiance, mon crustacé diabolique qui toujours s'agitait.

Ce phénomène a une certaine analogie avec celui que j'ai rapporté dernièrement au sujet de 540 francs en or dont l'esprit Dartos (1) est venu indiquer la cachette.

En effet : Un esprit congolais voit dans une réunion une dame pouvant comprendre et parler sa langue et qui, en même temps, était sa bienfaitrice.

Il lui prend le désir de lui exprimer sa reconnaissance. De plus, il voit dans la même assemblée une dame médium exceptionnel qui, ne connaissant pas un mot de congolais, est capable de parler sa langue.

Il se hâte, comme Dartos, de profiter de cette double occasion, sans laquelle il n'aurait pas entrepris sa tentative.

Com[t] DARGET

Ont signé le présent procès-verbal : MMmes Doria, Chebroux, France Darget, Coroze, Liboutet, LP, RC., M. Pierre Navry.

(1) Voir la Revue de Mars, page 151.

Le Spiritisme et l'église

Il y a, parmi nos adversaires, une classe d'opposants dont les sentiments sont respectables, ce sont ceux que les faits contrarient, parce qu'ils craignent que cela affaiblisse le sentiment ou la discipline religieuse.

Que l'on mette les fidèles en garde contre des dangers ou des illusions que les spirites ne manquent pas de signaler eux-mêmes, rien de mieux ; mais comment l'Église pourrait-elle condamner des faits admis par elle depuis des siècles, qu'elle a toujours offerts à l'admiration des fidèles et que, même de pieux mensonges ont amplifiés au-delà de toute mesure.

On vient de faire, à la Madeleine, une série de conférences qui ont obtenu un grand succès de curiosité, justement parce que le prédicateur y affirmait la réalité des faits, ce qui étonne un peu les personnes simples, qui n'ont pas encore su voir que la médiumnité spirite apparaît constamment dans la Bible et dans la vie des saints.

Cela affaiblit l'idée exagérée que l'on s'était faite du miracle ; mais, aussi, cela le réhabilite auprès des incrédules ; car, sachant qu'il existe des preuves expérimentales du mouvement sans contact, de la lévitation, de la clairvoyance, etc., nous comprenons mieux qu'il puisse exister des phénomènes naturels qui dépassent ce que notre condition actuelle nous permet de concevoir ; et que, dans ces conditions, certaines puissances célestes aient pu agir, selon des lois naturelles, pour produire ce que l'on a appelé des miracles.

L'apport d'une sonnette, observé par W. Crookes, est un phénomène de lévitation qui nous permet de croire à de nombreux faits rapportés dans la vie des saints, que les théologiens ont introduits dans la mystique divine et qu'ils ne se font pas faute de commenter. Ceux-ci, en effet, assurent que les extatiques peuvent soulever et attirer à eux les objets extérieurs, principalement les hosties consacrées. Quand le prêtre donnait la communion à saint Hyppolite, l'hostie lui échappait des mains, attirée par le saint, comme le er est attiré par l'aimant. Un certain Simon d'Alne laissa ainsi tomber l'hostie qu'il devait recevoir ; celle-ci se releva de terre et vola jusqu'à sa bouche. D'autres fois, ce sont des croix ou des

images des saints qui, attirées par le désir, volent jusqu'à la bouche du mourant. Vu sous cet aspect, la mystique religieuse pourrait être l'alliée du spiritisme, il n'y a qu'une légère différence d'interprétation. Gorres, dans sa mystique, assure que les objets lévités ne peuvent être que ceux qui, par les bénédictions de l'Eglise, sont entrés en rapport pieux et intime avec l'âme. Ainsi l'eucharistie étant à la fois le centre et le terme de tous les sacrements, il n'est rien sur la terre qui soit dans un rapport plus intime avec l'homme surnaturel.

Cependant il faut bien reconnaître que l'action attractive s'exerce, autour des saints, sur des objets vulgaires. Le frère Ange du Miroir, chargé du jardin du monastère, était occupé à élaguer les branches, soudain la trance le saisit et sa hachette resta en l'air dans la position où il l'avait laissée. Beaucoup d'autres, parmi lesquels saint Benoît, ramenèrent ainsi un instrument tombé dans l'eau. La médiumnité ouvre les serrures ; le D[r] Maxwell, dans son livre sur *les Phénomènes psychiques,* en cite un cas typique ; sainte Catherine de Sienne, lorsqu'elle portait des secours aux malheureux, voyait les portes s'ouvrir miraculeusement devant elle, etc.

Les saints agissent donc, comme les médiums, sur des objets profanes ; il y a là une force de la nature, et rien ne nous empêche de concéder aux personnes pieuses que l'intervention d'une puissance céleste puisse intensifier le phénomène.

Dans l'histoire des saints, on voit des pierres lourdes se déplacer à leur commandement. Lors de la construction d'une église, les ouvriers n'arrivaient pas à dresser une colonne ; sainte Chrétienne se met en prière et, le lendemain matin, la colonne est élevée dans le vide ; tout le peuple fut témoin du prodige et la colonne s'abaissa ensuite toute seule et se posa sur sa base, sans que personne y mît la main.

De même saint Martin, voulant abattre un pin qu'il prétendait consacré au démon, accepta la condition, imposée par les païens, de rester sous l'arbre du côté où sa chute était certaine ; mais, saint Martin élevant la main, l'arbre se renversa en arrière comme si un tourbillon l'eût repoussé.

Il y a évidemment, dans ces phénomènes, une action plus forte que le mouvement de table ordinaire ; seulement saint Martin

opposait les forces puissantes d'une époque exceptionnelle aux païens qu'il voulait convertir ; et nous, nous opposons une force plus faible, à l'incrédulité des savants.

Dans les premiers temps du christianisme, il y existait aussi des phénomènes plus vulgaires, comme on peut le voir d'après Tertullien ; et il y avait des sceptiques païens qui étudiaient les phénomènes, et les cérémonies chrétiennes, afin de pouvoir les ridiculiser, et divertir le public en les parodiant sur la scène, ainsi qu'il résulte des aveux de saint Genès après sa conversion (1).

Mais les historiens pieux, lorsqu'ils racontent leurs anecdotes, ne s'arrêtent qu'aux faits qui sont susceptibles d'une interprétation édifiante ; combien de choses passées sous silence nous éclaireraient sur la nature des manifestations. Ainsi, dans la vie des saints du père Giry, je cherche la vie la plus récente, qui est celle du curé d'Ars ; il n'y est pas question des phénomènes physiques, et parfois grossiers, dont il eut à souffrir. J'ai ouï-dire qu'il était souvent tourmenté la nuit par des attouchements et des coups frappés, et il est bien certain que le saint homme semblait doué de facultés qui n'étaient pas sans rapports avec la médiumnité.

Les coups frappés ont été souvent entendus autour de beaucoup d'autres saints, mais on n'en a pas parlé. D'ailleurs les hagiographes, lorsqu'ils racontent quelque chose, laissent dans l'obscurité tout ce qui a rapport au fait ; leur science s'applique uniquement à nous expliquer les motifs qui font agir la volonté divine.

Lorsque Catherine de Sienne allait communier, ses voisins entendaient des battements répétés. Le frère Thomas son confesseur, qui l'a consigné dans ses mémoires, nous apprend que. . « ce son ne ressemblait à aucun des bruits qui se font entendre dans le corps humain et sa singularité même prouvait qu'il était l'indice de quelque chose qui était en dehors ou au-dessus de la nature. Je trouve une indication plus précise à propos de sainte Romule. Comme elle agonisait, on entendit près de la porte un bruit semblable à celui que feraient des personnes qui veulent entrer.

Avec Ignace de Loyola, un fait plus caractéristique se présente. Un jour, en achevant sa prière, un grand bruit se fit entendre et

(1) On voit que M. Dickson n'a pas le privilège de l'innovation !
N. D. L. R.

toutes les vitres de la chambre furent brisées. On peut supposer le fait en corrélation avec la mort violente d'une personne de connaissance, ce n'est pas l'explication de l'abbé Migne : — Le Ciel, dit-il, se déclare quelquefois, par ces signes surprenants, en faveur des saints. Depuis l'apparition du spiritisme on accuse le diable, mais l'interprétation ancienne était plus généreuse.

Tout le monde sait qu'autour d'Eusapia, la rude main de John se fait parfois sentir aux assistants mal intentionnés ; la même chose s'est produite auprès de Ste Brigitte. Pour écrire ses révélations, elle avait recours à la collaboration du sous-prieur du monastère d'Alvastre ; à un certain moment, celui-ci refusa de transcrire des choses dont l'orthodoxie lui semblait douteuse, aussitôt il se sentit frappé avec une telle violence qu'il en demeura privé de sentiment. Le saint homme se rendit à cet argument qu'il considéra comme un avertissement du ciel.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le conférencier de la Madeleine n'ait pu nier des faits toujours admis par les historiens pieux. Mais il est plus étonnant qu'il ait repoussé la doctrine spirite des réincarnations.

Il paraîtrait que le prédicateur n'admit pas cette conception parce que, si la vie se recommence, on échappe à l'enfer. Le cléricalisme nous refusera toujours cette échappatoire. La justice de Dieu ne saurait être satisfaite que par l'infinitude des supplices dans l'infinité du temps.

Ce refus d'admettre la solution raisonnable, acceptée par les grands penseurs de tous les temps, nous conduit à l'impiété et au crime.

Je n'en veux pour preuve que l'article de M. Jean de Bonnefon, paru dans l'*Intransigeant* du 6 avril, et qui nous expose la doctrine de l'Eglise qui veut que — à l'instant même de la conception, Dieu crée à la fois le corps qui est l'écrin et l'âme qui est le joyau.— M. de Bonnefon admire beaucoup cette doctrine et il en développe les conséquences. Puisque l'être futur est une âme passible de l'enfer, il ne faut pas l'y envoyer, il vaut mieux tuer la mère ; l'Eglise en a de tout temps décidé ainsi. Tout, même la vie de la mère, doit être sacrifié pour sauver l'enfant ; et quand bien même la mère pourrait être sauvée, il faut la laisser mourir plutôt que de mettre en péril

d'enfer une possibilité d'âme. C'est-à-dire que l'Eglise ordonne un crime qui devrait être puni par les lois.

Le Spiritisme dit : — L'arbre vaut mieux que le fruit ; d'ailleurs, quand le fruit est perdu, il n'y a pas lieu de laisser l'arbre périr. L'enfant qui a manqué son entrée dans la vie y rentrera par une autre porte.

Mais il y a une objection bien plus grave. Comprenez-vous un Dieu se disant : — Je vais créer une âme, je sais bien que dans ce cas particulier, le petit corps n'étant pas viable, elle ne pourra pas être baptisée, mais je vais la créer tout de même ; ça en fera une de plus pour mon enfer.

M. de Bonnefon envisageait le danger d'infanticide pour les malheureuses créatures que des sauvages ont violentées pendant les horreurs de cette guerre ; cela ne justifie pas la doctrine, au contraire.

Ici, il faut se voiler la face, car la doctrine exposée nous obligerait à considérer la horde allemande, à l'instant même où elle serait secondée par l'action divine. Voyez-vous ces êtres déchus, sourds à toute piété, encore souillés de meurtres et d'orgie, occupés à l'infâme besogne ? C'est à cet instant même que votre Dieu viendrait créer des âmes, en collaboration avec des pourceaux...? Ah ! non ! messieurs les théologiens, pas ça...! pas ça... !

(*A suivre*) L. CHEVREUIL.

Curieux Phénomènes obtenus dans une Ecole de la Ville de Paris (1)

(*Suite et fin*)

Le samedi suivant, Mmes V. et R. attendirent, avec terreur, l'événement annoncé. Qu'allait-il se passer, si l'apparition se montrait tout à coup, au milieu des enfants ? Les jeunes femmes en tremblaient ! Pourtant, comme la journée s'avançait sans amener le phénomène attendu, leur curiosité fut plus forte que la peur, et elles interrogèrent l'Esprit :

(1) Voir le n° d'avril page 175.

— Tu nous avais promis de te montrer ?

Mme R. écrivit :

— Allez voir au-dessus du lavabo, dans le préau.

— Ce n'est pas possible. Nous ne pouvons sortir.

— Regardez par la fenêtre de l'escalier.

C'était vrai, la fenêtre dominait juste la place indiquée.

Les deux collègues s'y rendirent et, de là, elles aperçurent, au dessus de la fontaine, une lueur miroitante, qui ressemblait à celle obtenue avec une glace dans laquelle se refléterait le soleil.

Déçues, elles revinrent à leur bureau.

— Oh ! dirent-elles, ce n'est que la Directrice qui se fait du soleil avec un miroir !

Mais, Eve prostesta : Regardez sous votre bureau. Elles se penchèrent, sous le pupitre, la même flamme apparaissait...

... Ce fut, après ces singuliers événements, que je fus mise en rapports, par M. Delanne, avec l'une des jeunes femmes, Mme R. — Celle-ci reconnut sans peine, que le plus fort médium était sa collègue.

Je demandai donc une séance d'expérimentation à Mme V. par l'entremise de Mme R.

La chose fut difficile. Prise par des devoirs de famille, Mme V., en dehors des heures de classe, disposait de peu de liberté.

Pourtant, elle put m'accorder la séance demandée. Celle-ci eut lieu chez Mme. R. dans la salle à manger, d'abord très éclairée par une suspension à gaz, puis, celle-ci éteinte, par le feu qui brûlait dans la cheminée, et par un bec de gaz placé dans l'entrée, juste en face de la porte de la pièce où nous nous trouvions ; la partie supérieure de la porte étant faite d'un verre dépoli, nous y voyions très bien.

Les phénomènes que nous obtînmes me prouvèrent que Mme V. possédait des qualités indéniables de médium.

La table, qui s'agita de diverses façons, était légère, mais jamais je n'ai eu, comme ce jour, l'impression que la *force* se trouvait dans le pied de cette table, que nos doigts sur le plateau étaient absolument inertes.

On eût dit qu'une main énorme avait pris la table par le pied, et la faisait agir.

Les propos qu'elle nous tint furent insignifiants, mais elle nous demanda, avec insistance, de faire de la musique.

Mme R., qui est excellente musicienne, quitta la table pour se mettre au piano, le petit meuble, alors ressemblant vraiment à un être vivant, la suivit ; la table était plus basse que le piano, pourtant elle trouva moyen en s'arc-boutant, tournant sur elle-même, de poser la moitié du plateau sur les touches, presque sur les doigts, de Mme R. — Nos mains l'avaient accompagnée dans toutes ces pérégrinations ; mais comme la table gênait la pianiste, nous la retirâmes de sa position et la tînmes tout près du piano. De longs frissons voluptueux semblaient la parcourir. Et comme je lui demandais :

— Puisque vous êtes heureux d'entendre de la musique, enlevez-vous tout à fait, pour nous remercier.

Elle eut un saut, suivi d'un glissement, et quitta le sol, quelques secondes. Elle recommença d'ailleurs ce phénomène deux fois encore. Quand Mme R. eut terminé, je dis :

— Applaudissez !

Nous entendîmes alors dans le meuble un bruit extraordinaire, *que rien ne pourrait reproduire*, celui d'une sorte d'applaudissement lointain.

Des coups sourds résonnèrent dans le piano, puis, dans l'air, derrière Mme V. Aucun choc de matière ne pourrait ressembler à ces bruits.

Mais, il se faisait tard, je dus, à mon grand regret, quitter le médium.

J'espérais avoir d'autres séances. Hélas, depuis, Mme V. a été malade, et n'est plus revenue à l'Ecole.

Les expériences d'écriture directe tentée à la séance chez Mme R. n'ayant pas réussi — car la *présence des enfants est nécessaire*, nous dit l'Esprit — je remis à Mme R. quelques jours plus tard, une boîte fermée par les soins d'un ingénieur de mes amis. M. V. Cette boîte contenait du papier et un crayon. Je demandai à Mme R. d'essayer d'obtenir, avec son amie, de l'écriture directe dans cette boîte.

La maladie de Mme V. a empêché cette expérience, qui aura lieu un jour, je l'espère.

Je tiendrai les lecteurs au courant.

Mme Louis Maurecy.

Swedenborg

Suite (1)

Swedenborg n'était pas seulement un savant, mais un chevalier accompli, suivant la mode de son temps. Il fut jusque dans l'âge le plus avancé d'un commerce gai, aimable et facile.
ROBSAM.

Partout Swedenborg nous dit dans ses ouvrages : « Voici ce que le Seigneur m'a révélé ». On trouve peu le mot *dicté* qui avait été mis en avant dans la célèbre vision de 1745, mais on rencontre très souvent le mot *révélé*. Pour lui, les phénomènes ne sont presque rien, c'est sa doctrine qui est sa grande affaire. Quand il assiste aux conférences des anges, ce qui l'intéresse surtout, c'est le dogme qu'on discute, ce sont les opinions qu'on professe. Les magnificences ne l'éblouissent pas, mais ce dont il tient grand compte, ce sont les idées qu'on émet. Car s'il est toujours théologien, il ne cesse jamais d'être philosophe et rationaliste au sein même du surnaturel.

Certains lui attribuent la prétention de mettre en avant une troisième révélation. Il rêve si peu un rôle pareil qu'il ne veut ni parler, ni prêcher, ni célébrer le culte. Il ne désire écrire que ce *qu'il a vu ou entendu* et ce que Dieu lui dit d'écrire. Mais s'il repousse la tradition et les décisions des conciles, et d'une école de théologie quelconque, il ne veut pas non plus du christianisme. Il professe sa foi à la révélation et à sa nécessité, mais il n'entend pas qu'elle s'impose à la raison au nom de faits miraculeux ; car c'est par ses théories qu'une doctrine démontre sa vérité et justifie sa crédibilité. Aussi dit-il formellement qu'il n'est ni prophète ni apôtre; qu'il n'y a rien de miraculeux dans l'inspiration qui l'éclaire, dans les révélations qu'il reçoit ; que tout cela est de *l'organisme humain élevé à l'état normal*.

Dès qu'il eut reçu sa mission, Swedenborg remplit son rôle de *Voyant*, comme il avait rempli jusque là ses fonctions d'assesseur, méditant, étudiant, voyageant sur la terre presque autant que dans les cieux, écrivant sans cesse, dogmatisant d'après ce qui lui était dit et le publiant à Londres ou à Amsterdam. De livres profanes, il n'en consulta plus aucun, n'ayant pas même le temps de lire toutes les lettres qu'on lui adressait. Puisant presque tout, en sa pensée, même son interprétation si ingénieuse, si abondante, et si volumineuse des Saintes Ecritures, il put, au bout de

(1) Voir le n° d'avril page 173.

vingt-sept ans de travail surhumain, mettre au monde le plus ample des systèmes de métaphysique religieuse qui existe dans la littérature du monde chrétien.

C'est au mois d'avril 1745 qu'il avait reçu sa mission. Dès le mois d'août il quitta Londres pour s'en retourner en Suède et se mettre immédiatement à étudier la Bible. Il apprit l'hébreu, tout en continuant de remplir avec soin, pendant près de deux années encore, ses devoirs d'assesseur du conseil des mines. En 1747 il alla à Londres. Il avait pour ami un général danois nommé Tuxen ; une lettre de celui-ci nous donne les curieux détails suivants :

« Dans ses voyages de Stockholm à Londres et à Amsterdam, il passait souvent le Sund ; l'hôtel où il descendait s'appelait « *à l'enseigne de Charles XII* ». Le maître de cet hôtel lui demanda un jour comment ce prince allait dans l'autre monde. Il lui répondit que Charles XII gardait dans le monde des Esprits la manière de penser et de se conduire qu'il avait eue dans celui-ci ».

Remarquons que cela est absolument conforme à notre doctrine.

Voici encore un fragment de lettre du même général danois Tuxen.

« Un de mes amis fut invité, avec d'autres employés des douanes, à un dîner que le consul de Suède donna à Swedenborg et à plusieurs personnages distingués qui désiraient voir le célèbre voyageur. Le consul prit occasion de la mort du roi de Danemarck, Christian VI, décédé l'année précédente, pour lui demander, *puisqu'il voyait les trépassés et leur parlait* s'il avait vu ce prince depuis sa mort. Il répondit qu'il l'avait vu ; il ajouta qu'à la première entrevue, ce prince était avec un évêque qui lui demandait pardon des erreurs où ses conseils avaient jeté le défunt.

Or, un des fils de cet évêque se trouvait par hasard à table et le consul, de peur qu'on ajoutât sur le compte du père des choses encore plus pénibles pour le fils, interrompit Swedenborg en disant : « Monsieur, voilà son fils ». — « Cela peut être, répliqua l'illustre voyant, mais ce que je dis est vrai ».

Il se démit de ses fonctions publiques en 1747 et dès lors il ne s'occupa plus que de sa mission, de ses pérégrinations dans le monde céleste, dans les autres planètes et des rédactions qui les constataient. Il écrivait ses ouvrages avec une grande rapidité et allait lui-même les faire imprimer à Amsterdam ou à Londres.

Il nous apprend, de plus, le sort qui était échu à ceux de ses amis ou de ses parents morts avant lui, ainsi que la condition où se trouvaient des personnages illustres avec lesquels il avait été mis en rapport.

Il fit soixante explorations dans les astres.

Les résultats en sont consignés dans un ouvrage intitulé : *Les Arcanes ou Mystères des Cieux*.

La première partie parut à Londres en 1749 en latin (in-4°). Les Sept autres se succédèrent les années suivantes ; la dernière est de 1756.

Les *Arcanes* marquent un grand pas dans cette phase où Swedenborg se meut et, vit désormais, vie de révélations, d'entretiens avec les Esprits, vie d'un intime commerce avec Dieu lui-même.

Mais prévenons dès maintenant nos lecteurs, afin qu'ils ne se fassent pas de cet ouvrage une idée fausse. Ce ne sont pas les arcanes de la magie, de la nécromancie ou de l'astrologie, au service,des sciences occultes, qu'on y expose ; ce sont les mystères du ciel dévoilés d'après l'Ecriture Sainte. On y trouve même autre chose que ce que fournissent les textes sacrés, aussi l'auteur ajoute-t-il au titre de son livre ces mots : *Ainsi que les merveilles qui ont été vues dans le monde des Esprits et dans le ciel des anges.*

On comprend, en examinant l'ouvrage,qui se compose de seize volumes in-8° dans la traduction de Le Boys des Guays, qu'il y a là autre chose que des textes sacrés ; car ces volumes, loin de commenter toute l'Ecriture Sainte, n'en expliquent que les premiers livres : la *Genèse* et *l'Exode*.

Pendant ces vingt-sept années de visions acceptées avec tant de bonne foi, que d'idées et d'émotions à nous inconnues ! Par quelles transformations ce droit et sincère esprit a-t-il dû passer ? Quelles énigmes à déchiffrer dans le cœur de cet homme si calme et si savant à qui répugnent tout mysticisme, tout piétisme, tout bigotisme, à ce vaillant penseur qui est essentiellement rationaliste !

Swedenborg avait à peine publié à Londres, en 1756, la dernière partie de son grand ouvrage sur les *Mystères célestes* qu'il se mit en route pour Stockholm. Il s'y trouva dès le 23 juillet, jour de l'exécution du comte de Brahe et du baron de Horn ,qui avaient ourdi une conspiration contre les libertés du pays. Swedenborg, très lié avec le comte de Brahe, fut vivement affecté de cette exécution ; voici ce qu'il nous raconte :

« Brahe fut décapité à dix heures du matin et il parla avec moi à dix heures du soir. Il fut avec moi à peu près sans interruption pendant plusieurs jours. Au bout deux jours il retourna un peu à son ancien genre de vie, à son amour pour les choses mondaines et au bout de trois jours, il redevint ce qu'il avait été auparavant dans le monde et se jeta dans les passions qui avaient fait son malheur avant sa mort. »

En 1757 il obtint une double consécration de son ministère : l'une du public, l'autre du ciel.

Son ouvrage se vendit si rapidement, malgré son prix élevé, qu'il ne s'en trouva plus d'exemplaires dans le commerce; voilà son premier succès. Quant au second événement, voici ce qu'il écrit :

« J'ai vu la même chose arriver en beaucoup d'endroits, au jour du jugement dernier, dont je fus témoin en 1757. »

Déjà, dans les *Arcanes,* il avait annoncé qu'il fallait se faire des choses d'autres idées que celles qui ont cours. Les livres prophétiques, dit-il, signifient dans le sens interne absolument autre chose que ce qu'ils présentent dans le sens de la terre : par le Ciel, on n'entend pas le ciel visible, ni par la Terre, la terre ; mais on entend l'Eglise du Seigneur et, par le jugement dernier, le dernier temps de l'Eglise. Le jugement dernier auquel assiste Swedenborg n'est donc que la condamnation ou la destruction de l'*Eglise actuelle.* Or, il fallait que l'Eglise actuelle fût jugée et condamnée pour faire place à celle qui devait lui succéder, celle qu'il appelle *la Nouvelle Jérusalem.* Toute son œuvre spirituelle reposait sur les idées fondamentales suivantes :

La doctrine de l'Eglise *actuelle*, enchaînée au sens littéral, est vicieuse ; elle doit céder la place à une autre. L'Eglise qui s'était constituée sur un système d'erreurs doit tomber avec lui. Le jour de son jugement est venu.

Remarquons bien que Swedenborg, protestant, ne parle pas seulement de l'Eglise catholique dans sa théorie du jugement dernier. Il y comprend toute l'Eglise *chrétienne.* Car on le voit aux prises également avec les ministres, les docteurs, les évêques et les prélats protestants dont le dogme tout entier est l'objet de ses critiques et de ses flétrissantes épigrammes.

Aussi continue-t-il la lutte par de nombreux volumes, par des in-4° écrits en latin, afin qu'ils fussent compris par les docteurs de toutes les nations. Il se dérobait au public, mais quand il était utile d'agir, il se produisait et se prodiguait. Accessible à tout le monde, dans l'auberge, dans le salon de ses amis comme dans sa belle habitation de Stockholm, il recevait les simples curieux et subissait leurs insipides questions. Les moqueurs eux-mêmes étaient saisis de respect à la vue de cet homme si grave, si doux, et, disons-le, de ce gentilhomme au grand air, aux manières distinguées.

Après son traité du *Jugement dernier*, il publia une brochure sur le *Cheval blanc.* C'est une explication des versets de l'Apocalypse : 11, 12, 13, 14, chapitre XIX.

Plus tard il fit paraître le traité des *Terres dans notre monde solaire.* Il nous fait connaître le caractère des Esprits des différentes planètes. Ainsi ceux de Mercure ne veulent pas se trouver avec ceux de notre terre. Ils s'enfuient à leur aspect.

Les Esprits de Jupiter ne nous estiment pas trop non plus à cause des guerres et des assassinats qui se produisent chez nous. Ils sont plus probes que ceux de plusieurs autres terres. Leur abord est doux et suave. Ils influaient principalement sur la face de Swedenborg et la rendaient gaie et riante. Leurs figures sont plus belles que les nôtres.

Les Esprits de Mars ont le langage délicat. Il n'est pas sonore et s'in-

sinue dans l'ouïe et dans la vue intérieure par le chemin le plus court.

Ceux de Saturne sont antitrinitaires (Il s'agit ici du dogme de la Trinité) comme ceux de Mars.

Les Esprits de Vénus représentent la mémoire des choses matérielles comme ceux de Mercure représentent la mémoire des choses immatérielles.

Les habitants de Vénus, — car il faut distinguer les *habitants* actuels d'une planète des *Esprits* qui ont avancé du premier degré au second, du moins quant à la plus grande partie, — sont des géants stupides qui ne s'inquiètent ni du Ciel, ni de la vie à venir.

En 1758 il publia le volume : *Du Ciel et de ses merveilles et de l'Enfer, d'après ce qui a été vu et entendu*. Il nous dit qu'il a causé avec les Esprits et les Anges, avec des personnages qui ont vécu il y a longtemps ; qu'il a été conduit par le Seigneur dans les cieux quant à l'esprit, son corps restant dans le même lieu ; il lui est arrivé d'être détaché du corps.

En 1759 il retourna à Stockholm ; ce fut pendant ce voyage, dans une soirée qu'il passa à Gothenbourg, où il avait de nombreux amis qu'eut lieu un des faits les plus extraordinaires de sa vie. En effet on rapporte qu'il vit à cinquante lieues de distance un incendie qui dévorait un quartier de Stockholm. Ce fait est raconté par la plus grande autorité philosophique du siècle, par l'illustre Kant. Celui-ci en donne deux récits. Le second se trouve dans une lettre adressée à sa spirituelle amie, Mlle Charlotte de Knobloch. Il écrit le 10 août 1768 ce qui suit :

Isidore LEBLOND.

(*A suivre*).

In Mémoriam

M. le Général Fix

Tous nos amis apprendront, avec émotion, le départ pour l'Au-delà d'un spirite de la première heure, M. le général Fix, qui s'est éteint doucement, le 24 avril dernier, dans sa 87e année.

Très connu dans les milieux spiritualistes, chacun a pu apprécier le caractère charmant et l'inaltérable gaîté de l'homme privé ; sa bonté lui faisait faire la charité avec une discrétion qui en doublait le mérite ; en même temps sa largeur d'esprit s'étendait sur les sujets les plus divers.

Ecrivain militaire distingué, plusieurs de ses ouvrages furent adoptés dans les écoles de guerre de différents pays et ses études tactiques parurent dans des publications très répandues.

Notre ami devint spirite vers 1862. Mal satisfait par les enseignements

des religions et de la philosophie, son esprit rigoureux recherchait des preuves positives, concernant la vie de l'au-delà ; avec joie il accueillit la nouvelle science, qu'il apprit dans les œuvres d'Allan Kardec, dont il eut le plaisir de devenir le disciple et l'ami fidèle.

Pendant de longues années, au cours de sa vie militaire, qui l'obligeait à de nombreux déplacements, il eut l'occasion de fréquenter les cercles spirites de Belgique, son pays, et d'acquérir expérimentalement, une conviction inébranlable concernant nos rapports avec le monde invisible.

Il n'avait aucun respect humain, et même dans l'exercice de ses fonctions, il eut le rare mérite d'affirmer hautement ses convictions, sans crainte des railleries. C'est à ce point, qu'un jour, n'étant encore que colonel, un général crut plaisant de lui dire : — Ah ! c'est vous, Colonel Fix, qui croyez à l'existence des esprits ? — Oui, mon général, répondit notre ami ; mais, en ce moment, je ne crois pas au vôtre !

Cette indépendance de caractère, cette rigide loyauté, lui attirèrent le respect que l'on doit à toute conviction sincère, et ne l'empêchèrent pas d'arriver au plus haut grade de l'armée belge, puisqu'il fut retraité comme Major général commandant la province d'Anvers.

A la suite d'un duel, où il eut le bras droit presque tranché, les médecins voulurent pratiquer une amputation, il s'y refusa, et vint à Paris trouver le zouave Jacob, qui le guérit complètement.

Les lecteurs de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* ont pu apprécier ses articles toujours si bien documentés ; mais c'est surtout dans son livre le *Christ, le Christianisme et la religion de l'avenir* dont nous ne saurions trop recommander la lecture que l'on retrouve toutes les qualités de son esprit d'analyse. Il passe au crible de la critique, les enseignements religieux,et en montre la faiblesse, vis-à-vis de la science moderne. Il leur oppose les expériences et les théories du spiritisme dans lequel il voit la religion de l'avenir ; mais une religion dégagée de tout esprit dogmatique, qui pourra s'étendre sur le monde entier, car elle ne nécessitera ni culte, ni prêtre.

Ses dernières années furent consacrées à la divulgation et à la défense du spiritime. Comme vice-président de la *Société française d'Etude des Phénomènes Psychiques*, il fit de très nombreuses conférences, C'est encore à ce titre que nous avions le plaisir de l'applaudir le 1er avril dernier, lorsqu'il prononçait un discours sur la tombe de notre vénéré Maître Allan Kardec, et le 15 avril à notre Société, où il parla des *Vies successives.*

Les obsèques civiles ont eu lieu le 27 avril, au cimetière de Billancourt, où des discours ont été prononcés, par M. Barrau, au nom de M. Delanne, par M. Chevreuil pour la Société Française d'Etudes des Phénomènes Phychiques, par le commandant Darget. M. Camille Chaigneau dit le très beau sonnet que voici :

Douze jours sont passés (1) : nous lui faisions escorte,
Et son âme vivait dans un corps bien vivant ;
Nous écoutions le cours abondant et savant
Qu'il répandait sur nous d'une voix chaude et forte.

Qui pouvait supposer que si tôt serait morte
Cette bouche si ferme au verbe si fervent ?
Il nous avait promis le chapitre suivant...
Mais cette bouche est close, et la terre l'emporte.

Apôtre jusqu'au bout, il tombe comme un roc ;
Mais l'esprit s'envola sans nul émoi du choc,
Tant fut belle au mourant la vision dernière !

Et nous le saluons dans les séjours nouveaux
Qu'il a si bien gagnés par ses nobles travaux,
Apôtre jusqu'au bout, et maintenant lumière !

J. Camille CHAIGNEAU.

27 avril 1917.

Nous espérons que dans l'au-delà, notre vaillant ami continuera à s'intéresser au mouvement spirite, et qu'il nous aidera dans la lutte que nous avons entreprise contre les erreurs et les préjugés.

MEMOR.

Spiritisme expérimental

J'ai eu bien des fois des communications spirites, elles me laissaient toujours quelque chose d'incomplet dans mes convictions, cependant profondes.

Une des mes amies médium, Madame Darget, me dit un jour, à une séance spirite qui eut lieu chez moi, en présence de sept personnes :

— Votre mari, le docteur Coroze, toujours entouré de ses livres, me montre cette fois avec obstination une lampe, dont la lumière vive semble être pour lui intéressante.

Il la faisait remarquer à mon amie tout spécialement, elle s'en étonnait... Cette lampe, décrite avec beaucoup de détails précis et véridiques par Mme Darget, qui la dénommait lampe en forme de tortue, mot caractéristique qui la dépeignait bien, avait été donnée au docteur par un de ses confrères, le Dr Leroy, pour sa parfaite luminosité.

(1) Souvenir de la belle Conférence faite à la Société française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, le 15 avril, par le général Fix (12 jours avant les obsèques, 9 jours avant la désincarnation). Il avait terminé en disant qu'il avait traité seulement une partie de son sujet et qu'il donnerait la suite prochainement. — J. C. C.

Ensuite par la table, et sur ma demande : qui lui avait fait cadeau de cette lampe ; le nom de cet ami fut donné avec exactitude.

Ces deux détails insignifiants étaient complètement oubliés par Mme Coroze et tout à fait ignorés de Mme Darget qui n'avait jamais connu le Dr Coroze mort à Hirson (Aisne) 15 ans avant les relations de ces deux dames.

Conclusion : Mme Darget voyait donc réellement le Dr Coroze puisqu'elle donnait de sa vie intime, des détails insignifiants en réalité, mais puissamment concluants. Ce fait me touchant personnellement m'a beaucoup impressionnée, et m'a laissé l'absolue certitude que l'âme est immortelle, que je continuerai à vivre après ma mort et qu'il me sera possible de rejoindre mon mari bien-aimé.

Une autre fois, par un autre médium, Mme Liboutet, le docteur en incarnation lui décrivit l'aspect d'un de ses amis mort également et lui dit que cet ami (très bon violoniste) lui jouait la « Mascotte », opérette que le docteur aimait assez pour l'avoir entendue trois soirées consécutives, détail ignoré du médium.

A. COROZE.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr. ; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr. ; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil, 10 fr. ; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme Orléans, 10 fr. ; Souscription des Spirites de Hollande, 233 fr. 80. M. Fabre, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Bergougnau, 12 fr. ; Comte de Keller, 12 fr. ; Mme Teihl, 20 fr. ; Anonyme, 200 fr. ; M. Léon Denis, 50 fr. ; Mme Didiée, 5 fr. ; Mme Claudon, 10 fr. ; M. Guillabert, 200 fr. ; CC. 12 fr. ; M. Burglé, 20 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Comtesse G. de G., 10 fr. ; M. Grœdhart, 10 fr. ; Mme Bouchet, 20 fr. ; Groupe Sainte-Thérèse d'Avila, 5 fr. ; M. Saltzmann, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Babin (semestre), 6 fr. ; Mme Lapierre (trimestre), 9 fr. ; Monaco (bi-mensuel), 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. — **Total 651 francs**.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

N° 6 — 19e ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc JUIN 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC.		4 fr. 25
Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juin 1917

Opinions de quelques Savants

La tourmente qui depuis bientôt trois années se déchaîne sur la France, a exigé des sacrifices héroïques pour résister à l'assaut d'ennemis qui avaient juré notre anéantissement, et il n'est guère de famille, maintenant, qui n'ait à déplorer la perte d'un des siens tombé au champ d'honneur. Cette situation nous crée, à nous, spirites, des obligations impérieuses auxquelles nous ne saurions nous soustraire sans faillir à notre devoir. Puisque nous avons la *certitude absolue* que la mort n'est pas l'anéantissement final, que l'âme existe encore après sa séparation du corps terrestre, qu'elle vit autour de nous, nous voit, nous entend, et peut parfois se manifester, il faut que nous fassions connaître cette communion entre les vivants et les morts, afin d'apporter la consolation à ceux que le désespoir torture.

Nous possédons aujourd'hui des preuves *absolues* que les rapports entre les humains et les désincarnés peuvent s'établir au moyen des médiums, car depuis un demi-siècle, d'innombrables expériences ont eu lieu dans le monde entier, et cnt été entourées de toutes les garanties pour leur donner un caractère indéniable d'authenticité. Il ne faut pas craindre de répéter sans cesse que les faits spirites sont aujourd'hui aussi incontestables, et même plus fréquents que tout autre phénomène naturel, (tels que tremblement de terre, apparition de comètes, météorites), qui ne se reproduit pas constamment, mais l'existence de ces faits ne saurait être niée que par ceux qui ignorent complètement la masse énorme de documents que les savants de tous les pays ont accumulée sur cette question si importante pour nous.

Ce ne sont pas d'inutiles redites que de rappeler les témoignages autorisés des hommes de science les plus éminents, qui n'ont pas craint, après de nombreuses années d'études, d'affirmer hautement leurs nouvelles convictions :

« Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est » proclame

William Crookes, après trois années d'investigations méthodiques.

Cette affirmation si nette, si claire, si catégorique, tombant de la bouche d'un des plus grands physiciens de l'Angleterre, produisit une si énorme sensation, qu'à différentes reprises, les ennemis du spiritisme essayèrent d'en amoindrir la valeur, en prétendant que l'illustre savant avait renié ses croyances.

Il répondit à ces calomnies, le 27 juillet 1893, par une lettre adressée au professeur Elliot Coues, dans laquelle il déclarait :

« Si l'on vous dit que je crois avoir été trompé au sujet des faits psychiques, et que je désavoue mes expériences, je vous autorise et même je vous prie, d'y opposer le plus formel démenti ».

Une affirmation plus solennelle encore fut celle qu'il fit en 1898 du haut de la tribune présidentielle du *Congrès Britannique pour l'avancement des sciences*. Parlant de ceux qui s'imaginaient qu'il n'oserait pas aborder un sujet aussi controversé que les phénomènes spirites, il dit :

« Il y a peut-être dans mon auditoire plusieurs personnes qui se demandent curieusement si j'en parlerai, ou si je garderai le silence. J'en parlerai, quoique brièvement. Je n'ai pas le droit d'insister sur une matière sujette à controverse, sur une matière, qui, comme Wallace, Lodge, et Barrett l'ont déjà montré, n'attire pas encore l'intérêt de la majorité des savants, mes collègues, bien qu'elle ne soit nullement indigne des discussions d'un Congrès comme celui-ci. Passer ce sujet sous silence serait un *acte de lâcheté* que que je n'éprouve aucune tentation de commettre.

« *Je n'ai rien à rétracter*. Je m'en tiens à mes déclarations antérieurement publiées.

« Je pourrais même y ajouter beaucoup... »

Il y a lieu de signaler d'abord, dans cette déclaration, que William Crookes affirme que la discussion des phénomènes spirites ne serait pas déplacée dans un congrès scientifique ; ensuite que c'est également l'avis du professeur Barret, dont nous avons reproduit un article dans notre n° de Mars, et ceux de Wallace et de Lodge dont nous trouvons plus loin les déclarations les moins équivoques.

« Si je m'affirme spirite, dit ce dernier, ce n'est pas parce que la nature et la tournure de mon intelligence ne sont point en rapport avec l'homme de science qui doute, mais parce que j'ai eu à accepter les phénomènes comme des réalités, ou à me reconnaître insensé ».

Nos lecteurs connaissent son dernier ouvrage, et ils ont pu voir

qu'il déclare sans ambiguïté avoir été en rapport avec son fils Raymond, tué récemment.

A son tour, le grand naturaliste Alfred Wallace, l'émule de Darwin, a écrit les lignes suivantes :

« Le spiritisme démontre la réalité de formes de matières, et de modes d'existence qui sont inacceptables, quand on se place au point de vue de la pure science physique. Il nous prouve que l'esprit peut exister sans un cerveau, en étant détaché de toute substance matérielle ; il détruit le préjugé contre l'anéantissement de l'existence après la désorganisation et la destruction du corps physique ; il montre par des preuves directes, aussi concluantes que le permet la nature du cas, que les prétendus morts sont encore vivants, que nos amis sont souvent avec nous quoiqu'invisibles, ils nous donnent ainsi l'évidence directe de cette vie future que tant de gens désirent ardemment et qui leur fait défaut, ce qui le laisse vivre et mourir dans l'anxiété

« Elle est sans prix, cette certitude obtenue par les communications spiritiques, car elle détruit tous les doutes sur une existence ultérieure ».

Chez nos voisins, où le respect humain a moins d'empire que dans notre pays, nous trouvons encore une haute autorité qui n'a pas peur d'affirmer sa certitude : C'est Sir Cromwel Varley, ingénieur en chef des lignes télégraphiques de l'Angleterre et membre de la *Royal Society*, qui dit :

« L'injure et le ridicule que les spirites ont subis, ne partent que de ceux qui n'ont eu ni le courage, ni la convenance de faire quelques recherches avant d'attaquer ce qu'ils ignorent complètement ».

Le Docteur Challis, professeur d'astronomie à Cambridge, partage cette manière de voir, car lui aussi déclare que :

« les affirmations ont été si abondantes et si parfaites, qu'il faut, ou admettre les manifestations telles qu'on les représente, ou renoncer à la possibilité de certifier quelque fait que ce soit sur le témoignage d'autrui ».

Une considération des plus importantes est celle que beaucoup des membres de la *Société Anglaise des Recherches Psychiques* ont été conduits après vingt années d'études à reconnaître le bien fondé de l'explication spirite. C'est ainsi qu'en parlant des travaux de Myers, qui fut l'un des présidents de cette société, un éminent psychologue à l'esprit très fin, cependant adversaire de nos idées, M. le professeur Flournoy, s'exprime ainsi :

« Les faits que Myers a récoltés ou observés lui-même l'ont abondamment convaincu de la vérité foncière de l'antique croyance spirite, dont le

simple énoncé a coutume de donner des crises épileptiques à la plupart de nos penseurs modernes, à moins qu'ils ne se contentent de se voiler la face ou de hausser les épaules. Tout bien réfléchi, je ne partage pas leur sentiment d'horreur ou de pitié ; le spiritisme, très complexe et savamment élaboré de Myers, ne me paraît point devoir être rejeté d'emblée pour l'unique raison qu'il est aux antipodes de nos habitudes scientifiques actuelles ».

En Amérique, les conversions ont été aussi nombreuses parmi les hommes de science de ce pays. Le défaut d'espace nous interdit de reproduire les déclarations des professeurs Robert Hare, Mapes, du grand juge Edmonds, du diplomate Robert Dal-Owen, etc. Mais, nous ne pouvons passer sous silence l'affirmation si nette, si catégorique du Docteur Hodgson qui s'était fait la réputation d'un impitoyable *chasseur de fraude*.

C'est cet irréductible ennemi des médiums qui, après de nombreuses années de recherches, a fait son *mea culpa* dans les termes suivants :

« Pendant une période de douze ans, j'ai eu, par la médiumnité de Mme Piper, des communications avec l'esprit de ceux qui sont morts depuis quelque temps.

« Au début, et à vrai dire pendant les premières années, je ne croyais absolument pas au pouvoir de Mme Piper. Je n'avais qu'un but : découvrir la fraude ou la supercherie. Pour être franc, j'allai chez Mme Piper dans l'intention de la démasquer, il y a de cela douze ans.

« Aujourd'hui, je suis prêt à dire que je crois à la possiibté de recevoir des messages de ce que l'on se plaît à nommer le pays des Esprits. J'entrai dans cette maison profondément matérialiste, ne croyant pas à l'existence après la mort, et aujourd'hui, je dis simplement : je crois. La démonstration m'a été faite de manière à m'ôter même la possibilité d'un doute ».

Combien d'autres savants, dans tous les pays, ont trouvé aussi leur chemin de Damas : c'est Lombroso, en Italie, « qui est confus, et au regret » d'avoir combattu si longtemps les phénomènes du Spiritisme ; en Russie, ce sont les professeurs Boutlerow et Wagner qui s'excusent publiquement d'avoir été si longtemps des incrédules.

On voit qu'en réunissant les noms de ces physiciens, de ces chimistes, de ces astronomes, de ces psychologues, de ces naturalistes, qui ont conquis chacun une place prépondérante dans les sciences,

on pourrait former une académie qui serait au moins équivalente en valeur à celles qui existent dans n'importe quel pays civilisé.

Ne nous laissons donc pas influencer par les attaques passionnées de ceux qui redoutent de voir se lever le soleil de la vérité, secouons notre apathie, laissons déborder de notre âme un peu de pitié généreuse pour les souffrances sans nombre que nous côtoyons autour de nous ; penchons-nous sur la douleur de nos frères, répandons dans leur cœur le baume divin de l'espérance, qui cicatrise les plaies les plus cruelles, et en le faisant, nous aurons suivi le sublime enseignement du Christ de nous aimer les uns les autres ; et nous aurons accompli aussi notre devoir de bon Français, en contribuant à relever le courage de notre pays aimé, qui a si cruellement souffert, en répandant le plus pur de son sang pour la défense du sol sacré de la Patrie.

GABRIEL DELANNE.

Quelques Souvenirs du Docteur Rozier

Le Docteur Rozier est bien connu des milieux spiritualistes de Paris, pour sa profonde érudition en ce qui concerne les questions occultes et scientifiques. Les cours qu'il fait chaque Dimanche sont suivis par un grand nombre d'élèves. Parlant l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand, sans compter le latin, le grec et l'hébreu, ayant fait de très nombreux voyages au cours de sa longue carrière de médecin de la marine — le Dr Rozier a 77 ans – il a beaucoup vu, beaucoup expérimenté dans le domaine psychique.

Obtenir de lui la narration de quelques-uns des faits merveilleux dont il a été le témoin, m'a paru devoir intéresser les lecteurs.

Au cours d'une conversation tout amicale, le Docteur Rozier a bien voulu, au hasard, rappeler ses souvenirs :

Langue inconnue

J'avais comme médium de table, me dit-il, une jeune fille, d'une intelligence et d'une instruction très ordinaires, nommée Mathilde. Je désirais convertir à nos idées le Docteur Babinsky, médecin en chef de la Pitié.

Je lui avais demandé de venir prendre part à mes expériences.

Il acquiesça, mais à la séance où il assista, je m'aperçus vite que les Esprits n'étaient pour rien dans les déplacements de la table. Le

Dr Babinsky, voulant se jouer de ma prétendue crédulité, faisait, lui-même, mouvoir le meuble. — Je lui en fis la remarque, et nous remîmes à la semaine suivante une nouvelle expérience; le Dr Babinsky promettant d'être sérieux cette fois.

A cette seconde séance, nous obtînmes une série de lettres que nous transcrivîmes immédiatement, mais qui nous parurent dénuées de toute signification.

Nous cherchâmes pourtant à les assembler, en français, anglais, polonais ; tout fut inutile.

— Cela n'a aucun sens, me déclara Babinsky triomphant.

J'emportai chez moi la série de lettres, et le lendemain, je me mis de nouveau à les étudier.

Un mot attira mon attention, *iss* avec deux s.

Je me souvins avoir vu quelque chose de semblable dans un livre de Dickens.

J'allai à la Bibliothèque Nationale, je consultai des livres de patois anglais, et je parvins à découvrir que la phrase inconnue était en un dialecte parlé dans le Comté de Galles. Malheureusement je ne me souviens plus exactement de la traduction.

Je mis Babinsky au courant de ma découverte ; mais cela ne l'émut pas, il est demeuré aussi sceptique que par le passé.

La Médaille

Voici, continue le Dr Rozier, un des faits les plus merveilleux de mon existence.

C'était en janvier 1861. J'étais étudiant, j'habitais le quartier latin. Ayant ma sœur très malade de la poitrine, j'allai passer près d'elle, à Lyon, les fêtes du nouvel an. Au moment du retour, ma sœur me dit : — Je voudrais obtenir de toi une promesse... — Parle, l'encourageai-je. — C'est que... Elle hésita... tu n'es pas croyant. — Dis toujours. — Eh bien, je voudrais que tu me promisses d'acheter une médaille de l'Immaculée Conception, de la porter, et de dire, chaque soir, la prière qui y est gravée. Il me semble que cela me guérira.

Voulant encourager le dernier espoir de la pauvre enfant, je promis.

Je rentrai à Paris, dans la nuit, et ne *vis personne à mon arrivée.* Le lendemain, m'étant levé assez tard, je descendis *directement* au

petit restaurant où je prenais mes repas ; j'y retrouvai mes amis. Je causai de mon voyage, sans parler, naturellement, de la médaille.

Tout à coup, la porte du restaurant s'ouvrit, et un moine parut. Il traversa la salle, vint droit à moi, et déposa sur la table, près de mon assiette, une médaille, puis avant que chacun fût revenu de sa stupeur — car tout le monde le vit — il se retira.

Je me remis vite de ma surprise, et au moment où il allait disparaître, à la porte du restaurant, je le rattrapai.

— Mais, cette médaille,... lui dis-je.

— Je sais que vous en avez besoin, me répondit l'étrange visiteur.

Et il s'éclipsa. Comment ? Je n'en ai jamais rien su.

Tous mes amis furent aussi étonnés que moi par cette singulière visite, qu'aucun ne put expliquer.

— Et la médaille ? dis-je.

— Je l'ai gardée longtemps ; puis, un jour, elle me fut volée, sur l'impériale d'un omnibus, en même temps que mon porte-monnaie ! Je ne sais si elle porta bonheur au voleur. — Quant à ma sœur, elle mourut peu de temps après.

Etrange Rencontre

Encore un fait bizarre, continue le Docteur Rozier, sur lequel je ne sais non plus que penser.

Je venais d'apprendre trois jours auparavant, chez des amis, la mort d'une personne de connaissance, M. R. Je passais sur le Pont-au-Change, quand je vis le soi-disant mort, venir à moi, la main tendue. Il me parut si bien vivant, m'aborda si naturellement que, persuadé qu'on m'avait trompé, je crus inutile de lui faire part de la macabre plaisanterie dont j'avais été la victime.

Pendant trois quarts d'heure, nous nous promenâmes de long en large, causant de différents sujets ; puis, mon ami prit congé.

Quand il m'eut quitté, une pensée m'assaillit tout à coup : il faut que je le suive.

Je hâtai le pas, et j'allais le rattraper, quand mon ami tourna, au coin de la rue de Lutèce. Je me précipitai ; mais ce fut en vain, la rue de Lutèce était déserte, nulle part je ne vis R.

Intrigué, j'allai le lendemain, revoir les amis qui m'avaient annoncé la mort de R.

— Vous m'avez fait une singulière plaisanterie, leur dis-je, en

m'annonçant que R. était mort. Heureusement, qu'il n'en est rien, et qu'hier, je l'ai rencontré.

Mes amis protestèrent :

— Vous vous êtes trompé ; car R. est bien mort.

— Mais, puisque je lui ai causé !

— Ce n'est pas possible !

Et mes amis échangèrent un regard semblant se demander si j'étais devenu fou.

Je leur racontai ma rencontre de la veille, et la conversation que j'avais eue avec le pseudo-mort.

Ils furent stupéfaits, car R était mort, bien mort ; plusieurs d'entre eux avaient même assisté à son enterrement.

D'ailleurs, ajoute le Dr Rozier, je n'ai plus jamais rencontré R.

Médecin d'Outre-tombe

C'était durant les dernières années que j'exerçais la médecine, en 1890, je crois.

Une domestique vint me chercher, pour aller chez un M. F., rue des Fossés Saint-Bernard, dont la femme, me dit-elle, était bien malade.

Je m'y rendis, je trouvai une femme paisible, mais après examen, je reconnus qu'elle était atteinte d'une maladie de cœur arrivée au dernier degré.

D'un signe, j'indiquai au mari l'état de gravité de la malade, mais, à mon étonnement indigné, celui-ci me répondit tranquillement, et à haute-voix :

— Oui, je sais que ma femme va mourir, le médecin nous l'a déclaré.

Je protestai d'un air mécontent :

— Vous auriez dû me dire que vous aviez un autre médecin. J'aurais pris rendez-vous avec lui pour la consultation. Cela eût été plus convenable.

— Mais il est mort, me répondit M. F. C'est le Docteur Demeure, qui se manifeste par mon intermédiaire, et qui a soigné ma femme jusque là. C'est lui qui nous a prévenus ce matin que Mme F. n'ayant plus que quelques jours à vivre, il fallait faire appeler un médecin *vivant,* afin de nous mettre en règle avec celui de l'état civil. — Le Dr Demeure nous a indiqué lui-même : Faites appeler

le D[r] Rozier, qui demeure 10 rue du Petit-Pont. Il est au courant de vos idées. Il comprendra la situation.

C'était vrai. Pour obéir aux conseils de mon confrère d'outre-tombe, je fis une ordonnance, puis je me retirai.

Deux jours après, M. F. revenait me trouver.

— Docteur, je viens vous chercher pour la dernière visite. Le D[r] Demeure nous a déclaré que ma femme mourrait demain.

Je trouvai, en effet, la malade à toute extrémité, et le lendemain, avec une tranquillité d'esprit absolue, Mme F. expirait.

* * *

Le Docteur Rozier me conta encore nombre de faits curieux, dont le récit serait trop long, pour cet article. Je les relaterai sans doute un jour.

Après avoir jeté un regard sur la statue de Sainte Philomène qui décore la pièce où nous sommes, et pour laquelle le D[r] Rozier a un culte particulier, je pris congé du savant vieillard, en le remerciant.

CARITA BORDERIEUX.

La Mort et le Spiritisme

(Suite) (1)

Cette cause, n'étant ni Dieu, ni le Diable, ni les Elémentals, ne peut donc être qu'une âme ou une collectivité d'âmes, puisque l'âme est la seule force invisible que nous connaissions, sinon dans son essence, du moins dans ses effets.

Nous savons, en effet, que l'âme anime et meut le corps des hommes et des animaux et, par ce moyen, les autres corps naturels.

Reste à savoir si l'âme, (ou la collectivité d'âmes) qui produit les phénomènes spirites, est animale ou humaine.

La réponse à cette question dépend du caractère *psychique* que présentent les phénomènes physiques et psychiques qui font l'objet de notre étude.

IV A la rigueur, l'hypothèse des âmes d'animaux suffirait pour expliquer certains phénomènes physiques et même quelques phéno-

(1) Voir la Revue de Mai page 193.

mènes psychiques. Les animaux vivants nous comprennent et nous obéissent dans une certaine mesure ; c'est par leur âme qu'ils remplissent ces fonctions ; il n'est donc pas impossible que leur âme conserve ces facultés après leur mort.

Mais presque tous les phénomènes psychiques et la plupart des manifestations physiques dépassent les bornes de l'intelligence animale. On ne peut donc pas recourir à cette hypothèse pour expliquer les phénomènes physiques, à plus forte raison les phénomènes psychiques.

Nous sommes ainsi réduits à adopter l'hypothèse spirite pour expliquer même les phénomènes physiques.

Comment l'âme séparée du corps peut-elle produire ces phénomènes ? Nous ignorons positivement les moyens dont disposent les esprits, mais nous pouvons nous en faire une idée par analogie. Nous savons que, vivants, un ou plusieurs hommes, dont les muscles mus par leurs nerfs, qui sont mus par leur âme, peuvent déplacer de très lourds fardeaux.

Pour que les âmes séparées de leurs corps physiques puissent en faire autant, il suffit de supposer que ces âmes ne sont pas de purs esprits, comme l'enseigne la révélation chrétienne, mais qu'elles sont revêtues d'un corps fluidique, par le moyen duquel elles meuvent les objets matériels. Or l'existence du corps fluidique n'est pas une simple supposition, c'est un fait démontré par mille expériences magnétiques et magiques.

En l'état actuel des connaissances humaines, l'hypothèse spirite est la seule qui convienne à tous les phénomènes physiques du spiritisme. Nous sommes donc obligés de l'adopter, au moins à titre d'hypothèse, ou de renoncer à l'étude de ces faits.

Si l'explication spirite est nécessaire pour les phénomènes physiques, il va sans dire qu'elle l'est encore plus sûrement pour ceux d'ordre psychique.

Ceci n'est pas l'opinion de M. Mæterlinck. Contrairement à la plupart des savants, qui n'admettent tout au plus que les phénomènes physiques, et ne daignent pas même parler des phénomènes psychiques, qu'ils regardent comme des impostures, M. Mæterlinck ne discute pas les phénomènes physiques et se borne aux psychiques ; mais il cherche à les expliquer autrement que par l'hypothèse spirite ; il cherche la cause dans le médium.

Mæterlinck a raison : si l'on peut expliquer les faits sans recourir aux esprits, ou âmes des morts, on le doit. L'explication la plus naturelle, la plus simple, est la meilleure, pourvu qu'elle soit suffisante, qu'elle renferme tous les faits. Suivons donc notre auteur dans ses spéculations.

Pour M. Mæterlinck, tous les phénomènes dits spirites s'expliquent par deux facultés que possèdent les médiums : la transmission de pensée et la clairvoyance, ou vue à distance, dans le temps et dans l'espace.

V Il est bien curieux, en matière scientifique, de comparer hier et aujourd'hui. Hier (il y a quelques décades) tous les savants niaient formellement l'existence, la possibilité même de la transmission de pensée et de la clairvoyance.

Ils étaient logiques : si l'esprit est un produit du corps, l'intelligence une sécrétion du cerveau, si toutes nos connaissances nous viennent des sens, il est évident que ces deux facultés ne peuvent exister. Mais, par contre, si ces deux facultés existent, l'esprit ne dérive pas du corps et il y a des connaissances qui ne nous viennent pas des sens physiques.

Aujourd'hui, beaucoup de savants nient encore la transmission de pensée et la clairvoyance ; en revanche, ceux qui les admettent leur attribuent une puissance et une extension invraisemblables. On dirait, à les entendre, que rien n'est plus commun que ces facultés, et que rien n'est impossible à ceux qui les possèdent.

D'après eux, tous les médiums sont doués de ces facultés au plus haut degré et c'est par elles qu'ils opèrent, consciemment ou non toutes leurs *thaumaturgies*.

La vérité est : 1° que la transmission de pensée existe, mais qu'elle est très rare, et ne se trouve ordinairement qu'à un état, tout à fait embryonnaire ; 2° Que cette faculté peut se développer comme toutes les facultés, par des exercices appropriés ; mais elle ne le peut que dans des limites assez resteintes, beaucoup trop restreintes pour opérer les prodiges qu'on veut lui attribuer : 3° il n'y a peut être pas un médium sur mille qui soit doué de cette faculté et qui l'ait exercée.

Si les savants, au lieu d'expérimenter avec des médiums professionnels, employaient des médiums *vierges*, c'est-à-dire qui ne savent même pas ce que c'est que spiritisme, médiumnité, transmis-

sion de pensée, etc., leurs études seraient bien plus profitables et ne les induiraient pas en erreur.

Les médiums qui sont doués de la transmission de pensée sont très rares. Néanmoins, supposons-les aussi communs qu'on voudra et examinons si les phénomènes psychiques du spiritisme peuvent s'expliquer par ce moyen.

La transmission de pensée suppose deux facteurs : un agent, qui transmet sa pensée, et un percipient qui la reçoit et la manifeste ?

Le médium est-il agent ou percipent ? Les savants ne le disent pas et ne s'en inquiètent même pas ; ils sont accoutumés à être crus sur parole.

Supposons que le médium perçoive la pensée du consultant. Il saura ce que celui-ci demande ; mais la réponse ? Le médium la tirera de son fonds ? Il faudra pour cela qu'il ait une certaine intelligence et, de plus, une faculté de prévision bien rare. Les hommes expérimentés en spiritisme savent que la plupart des médiums ne connaissent pas le premier mot des questions posées et que les réponses qu'ils donnent sont ordinairement inconnues d'eux et souvent contraires à leurs propres idées.

Dans l'hypothèse de la transmission de pensée, les révélations données seraient tirées du magasin mémorial de l'un ou de l'autre des assistants ; on n'aurait jamais rien d'inconnu de tous les assistants, rien d'imprévu.

Il suffit d'avoir fait quelques expériences d'une façon scientifique, c'est-à-dire en petit comité, avec des personnes et des médiums bien connus, pour s'assurer que les communications obtenues ne viennent pas toutes du médium, et que la transmission de pensée n'y joue qu'un rôle infime, si toutefois elle intervient.

VI La transmission de pensée ne peut expliquer tous les phénomènes psychiques du spiritisme : il faut *autre chose*.

Ajoutons que cette faculté elle-même a besoin d'être expliquée, avant de servir à expliquer le spiritisme. Comment faire comprendre la transmission de pensée dans l'hypothèse matérialiste, qui est celle des savants ? Impossible.

Si la pensée peut être transmise d'un esprit à un autre sans l'intermédiaire d'aucun organe matériel, ce fait prouve que l'esprit est autonome, indépendant du corps. Plus vous étendez cette faculté,

plus vous retirez au corps pour donner à l'âme. Et si l'âme est indépendante du corps, rien n'indique qu'elle doive suivre le même destin, s'évanouir, se désagréger à la mort.

La transmission de pensée fournit donc une preuve que la survivance de l'âme est possible et même probable. Les savants, qui ne cessent de proclamer que rien ne se perd, ne peuvent pas repousser cette conséquence du fait qu'ils admettent.

VII Ce que nous venons de conclure de la transmission de pensée, nous devons l'appliquer, à plus forte raison, à la clairvoyance, et d'autant plus qu'on accordera à cette faculté une plus grande puissance.

Voici un médium, tranquillement assis, endormi ou non, qui voit ce qui se passe à cent lieues, ou seulement dans la pièce voisine. Son esprit, qui voit, est donc indépendant de son corps, qui ne peut traverser un mur.

Les savants vont bien plus loin que les spirites dans ce domaine. Non seulement, d'après eux, le médium voit ce qui se passe au dehors, dans les corps et dans les cerveaux ; il voit par exemple une personne, ce qu'elle pense, mais encore il voit ce à quoi cette personne ne pense pas, ce qui est dans son subconscient !

Cette explication des phénomènes psychiques du spiritisme est bien plus merveilleuse, mystérieuse, incompréhensible que l'explication spirite qu'elle a pour but de remplacer.

Il faut épuiser toutes les hypothèses, écrit M. Mæterlinck, « Nous avons à opter entre deux inconnus, deux miracles, si l'on veut, dont l'un est situé dans le monde que nous habitons et l'autre dans une région, qu'à tort ou à raison, nous croyons séparée de nous par des espaces sans nom, qu'aucun être, vivant ou mort, n'a traversés jusqu'à ce jour. Il est donc naturel que nous demeurions chez nous, dans notre monde, tant que nous y pourrons tenir... La survivance d'un esprit n'est pas plus invraisemblable que les prodigieuses facultés que nous sommes obligés d'attribuer aux médiums si nous les enlevons aux morts ; mais l'existence du médium est incontestable, tandis que celle de l'esprit est problématique ; c'est donc à l'esprit, ou à ceux qui s'en réclament, de prouver qu'il existe (1). »

On peut répondre que la survivance de l'esprit est beaucoup plus

(1) *La Mort*, p. 117. Contre mandat de 3 fr. 50 envoyé aux bureaux de la Revue. Port. 0,30, Paris, 0,50 province.

vraisemblable que les prodigieuses facultés qu'on est obligé d'attribuer au médium. L'hypothèse de la survivance de l'esprit a pour elle le consentement presque unanime du genre humain. C'est déjà quelque chose dont on doit tenir compte.

Je conviens que cette preuve historique et traditionnelle n'est pas suffisante pour établir scientifiquement la thèse ; mais cette preuve est renforcée par beaucoup d'autres d'ordres analogique, psychologique, et même physiologique.

A côté de ces preuves, que nous présentez-vous ? « Il est naturel que nous demeurions chez nous ». Vous n'êtes plus chez vous dès que vous attribuez aux médiums des facultés contradictoires avec toutes les autres facultés, dont vous reconnaissez la réalité.

« L'existence du médium est incontestable ». Pas plus, ni même autant, que celle de l'esprit. Demandez à Berkeley ce qu'il en pense ; demandez à Ballanche qui a dit : « Je suis plus sûr de la vie future que de la vie présente ». Demandez à tous les philosophes spiritualistes, c'est-à-dire à tout l'univers, sauf la science officielle contemporaine.

Si l'esprit dérive du corps, les facultés que vous attribuez aux médiums sont le comble de l'absurdité. Si le corps dérive de l'esprit, celui-ci peut survivre à celui-là.

« C'est à l'esprit de prouver qu'il existe. » C'est effectivement ce qu'il fait par une infinité de moyens. La vie et la mort, la veille et le sommeil, la respiration, la transpiration, la circulation, etc. sont inconcevables sans l'hypothèse *Esprit*.

Vous voulez de plus que l'Esprit prouve qu'il existe après la mort. Cette preuve-la est peut-être plus facile à donner que vous ne le croyez. Que faut-il pour cela ? L'Esprit est une force intelligente. Il faut qu'il nous donne une preuve que lui seul puisse donner, qu'il nous dise quelque chose, fût-ce une seule chose, que lui seul puisse dire, et qui ne puisse venir du médium ou des assistants. En voici une qui ne me paraît pas à dédaigner.

Un anonyme avait donné une somme importante pour remettre sur pied la Société de Recherches Psychiques, qui chancelait. « Hogdson sur terre ignorait quel était le donateur ; sous terre, il le découvre parmi les assistants et le remercie publiquement ». (La Mort p. 112).

Quelle autre entité que l'esprit de Hogdson a pu découvrir le do-

nateur? — Le médium par transmission de pensée ? — De quelle pensée ? — Le médium par sa *clairvoyance* ? — Quelle preuve en avait-il donnée antérieurement et, supposé qu'il en eût donné, qu'est-ce que cette clairvoyance ? D'où ce médium la tient-il ? Pourquoi cette faculté est-elle intermittente ? De quelles combinaisons d'atomes est-elle composée ? MYSTÈRE !

(*A suivre*). ROUXEL.

Comme l'Etoile des Mages

« Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une grande joie. »
(Evangile, selon Mathieu).

Au milieu des périls, des soucis, des angoisses, des douleurs de l'heure actuelle, plus d'un être humain se demande, avec inquiétude, où il pourrait enfin trouver le remède aux calamités qui désolent l'humanité, car il semble que la civilisation et la science, au lieu de guérir les maux et les tristesses, les ont accrus.

Il y a une foule d'âmes distinguées, instruites, toujours tristes, toujours tourmentées. Elles aspirent, presque toutes, quelquefois même à leur insu, après une vie plus haute, plus mâle, plus infinie, et désespérées de ne rien trouver, elles continuent de vivre, chargées des mystères de leur conscience et du poids de leur cœur, d'un cœur trop sensible pour supporter les horreurs du présent et trop fermé, hélas, pour y pouvoir remédier efficacement.

Les religions vieillies, en contradiction constante, en lutte même, avec la science orgueilleuse, ne peuvent plus satisfaire les exigences du penseur. On se refuse à croire sans contrôle ; on discute âprement et bien souvent sans résultat, sur les grands mystères de la vie et de la mort.

La Foi véritable, la Foi lumineuse est absente de bien des cœurs. La Foi qui se manifeste est timide comme une voyageuse depuis longtemps partie du foyer familial; elle est craintive, elle surgit un peu comme une intruse que l'on accueille par surprise, une errante que l'on hospitalise un instant, parce qu'elle apporte avec elle un peu d'espoir, en un moment où tous les espoirs se brisent, où toutes les joies sont remplacées par la Douleur et par la Mort.

La Foi qui revient semble fatiguée. Il lui manque la puissance du

Verbe, la force de l'esprit, la beauté de la lumière, la puissance de l'adoration.

Elle semble venir de l'ombre pour consoler des ombres. Elle paraît gênée de ne servir que pour bénir les morts, calmer la tristesse et sécher les pleurs des vivants. Elle n'a point d'allégresse. Elle est triste et lugubre comme la Mort qui la précède. Elle arrive toujours après cette dernière. Elle n'est qu'une éternelle retardataire à la poursuite d'une éternelle Furie, qui tue sans relâche et sans pitié.

Ce n'est pas la Foi glorieuse, magnifique, l'élan spontané vers la lumière, vers les Cieux, vers Dieu.

Et de leur côté les prêtres de tous les cultes oublient le plus souvent qu'ils doivent leur bénédiction à tous les berceaux, leurs prières à toutes les tombes, leurs consolations à toutes les douleurs. Ils ne savent pas toujours s'élever plus haut que les partis qui passent.

Les temps sont lugubres. D'une part une société troublée, des âmes inquiètes et vides, de l'autre des religions qui n'apportent plus la Foi et qui s'approchent, des hommes tremblants, avec des mains vides aussi, des mains trop étroites pour contenir les espérances radieuses et les consolations divines.

Tout va dépendre des années qui sont devant nous, car tout se prépare pour une démonstration de Dieu, comme il n'y en a point eu depuis le commencement du Christianisme.

Nous sommes dans une crise. Il faudrait, pour nous sauver, un vif et vigoureux élan de la Foi. Or, tous les grands philosophes, et ce qui est plus extraordinaire, la voix secrète des masses, annoncent un réveil religieux, un prochain triomphe de la Foi tout court, de la Foi, enfin dégagée de l'épaisse gangue dans laquelle toutes les religions l'ont, à la longue, enveloppée.

Mais quelle est donc la Foi qui fera la félicité du croyant éclairé ? Quelle est la Foi qui le fera monter et descendre toute l'échelle des êtres, de l'atome à Dieu, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, qui lui fera entrevoir des rapports, des ressemblances qui le raviront et qui lui ouvriront de nouveaux horizons ?...

Quelle est la Foi qui saura mettre en relief l'adorable figure du Christ ? Quelle est la Foi qui nous apportera la lumière dont nous avons tant besoin ? Quelle est la Foi qui fera les âmes courageuses, les esprits libres, les consciences droites, les cœurs ouverts à l'affection ?

Or, cette Foi existe. Elle a donné des preuves, et s'appuyant sur la science, elle a prouvé que la survie était réelle. Et la science qui l'a aidée, se recommande par les résultats de ses recherches, comme par la quantité de ses chercheurs.

Est il permis aux hommes d'ignorer les premiers éléments de cette Foi, de cette science qui vient à son heure, au milieu des tempêtes qui agitent le monde, qui vient donner aux êtres humains la certitude qu'ils ont si longtemps cherchée ?

Et cette science qui se montre à nos yeux ravis, nous apporte tous les espoirs en nous démontrant victorieusement la survivance certaine par delà la tombe. Par elle, grâce à elle, la mort vaincue n'apparaît plus que comme un accident passager et pour ainsi dire nécessaire à la lente évolution de l'être humain immortel.

« Le spiritisme, ou Nouveau spiritualisme, nous fait connaître la « loi de justice parfaite dont le bienfait assure aux destinées hu- « maines un développement infaillible, progressif, indéfini, de « puissance, de vertu et de bonheur. Il nous fait connaître toutes « les lois qui président à nos conditions de vie ultra-terrestre : loi « de conservation, en vertu de laquelle nous gardons les traits « essentiels, caractéristiques de notre identité intellectuelle, senti- « mentale, même physique, notre forme, notre caractère, nos « affections, nos idées ; loi d'action et de réaction, en vertu de la- « quelle nous sommes heureux ou malheureux dans la mesure du « bien ou du mal que nous avons fait — et de la sorte de bien et « de mal que nous avons fait — loi d'évolution, c'est-à-dire à la fois « de progrès et de progression, en vertu de laquelle nous accédons « graduellement à des destinées de plus en plus élevées ; loi d'adap- « tation en vertu de laquelle nous sommes attirés successivement « vers des régions de l'espace, où les modes d'existence que nous « assignent nos mérites, notre corps fluidique — qu'il nous apprend « à connaître — répondant automatiquement et nécessairement à « l'appel des forces magnétiques du plan spirituel qui correspond, « le plus exactement, à sa substance (1). »

Voilà vraiment l'étoile qui doit, désormais, nous guider, l'étoile qui fait luire à nos yeux, non seulement la Foi éclairée, la Foi scientifique, mais encore l'Espérance à laquelle vient s'allier la troisième grâce incomparable, la Charité qui fait rayonner et resplendir

(1) Henri BRUN. — *La Foi Nouvelle*, Paris.

les deux autres. Et comme l'étoile qui guida, jadis, les Rois Mages jusqu'à la demeure de Jésus, l'étoile au triple scintillement de Foi, d'Espérance et de Charité nous conduira, mes frères et sœurs en humanité, vers Jésus notre idéal.

Grâce à elle, vous entrerez un jour dans le temple divin, dans la vraie demeure du Seigneur et à l'exemple des Rois Mages, vous agenouillant devant Lui, vous ouvrirez vos trésors et offrirez vos présents. Mais ces présents ne seront ni de l'or, ni de l'encens, ni de la myrrhe. Ils seront composés de vos bonnes pensées et de vos belles actions. Vous offrirez, aussi, vos sacrifices et vos larmes, et toutes vos douleurs vaillamment supportées.

Ah ! faites que vos mains soient pleines. N'ayez point peur de plier sous le fardeau que vous apporterez. Chaque bonne pensée, chaque belle action, la plus légère de vos larmes, le plus petit de vos sacrifices, librement consenti, tout cela sera reçu avec joie et récompensé avec la plus exquise bonté.

Faites votre cueillette, moissonnez sans arrêt le long de votre route. Chargez-vous, ne craignez ni votre peine, ni votre fatigue. Le fardeau que vous porterez se changera en éternelles félicités. Suivez l'étoile qui vous guide. Ne la perdez jamais de vue. A travers tous les écueils et les embûches du chemin, elle vous indiquera la maison de Dieu et quand elle s'arrêtera, au-dessus d'elle, vous entrerez sans crainte vous reposer, afin de puiser de nouvelles forces pour poursuivre vos étapes sur les divines pentes de l'Immortalité.

PAUL BODIER.

Le Spiritisme et l'Eglise [1]

(*Suite et fin*).

M. l'abbé Migne reconnaît que ce qu'il appelle des sons mystiques se font entendre à l'extérieur et à l'intérieur des saints. Autrement dit, les exemples de coups frappés se rencontrent assez souvent autour d'eux, bien que les hagiographes aient généralement négligé ce genre de manifestation. Le cas le plus intéressant, à ma connaissance, est peut-être celui de Sainte Thérèse, il est peu connu.

Quelque temps après son décès, survenu dans le monastère

(1) Voir le numéro de mai, page 210.

d'Albe, les supérieurs décidèrent très secrètement de transporter le corps à Avila. Comme ils s'attendaient à une forte opposition, ils choisirent, pour délibérer, l'heure où toutes les religieuses étaient en récréation. Cependant, à ce moment même, le fait fut attesté par toutes les religieuses d'Albe, elles furent vivement émues par une série de coups très forts, plusieurs fois répétés. Le bruit venait de l'endroit où reposait le corps de la Sainte. Elles ne surent à quoi attribuer ce phénomène, jusqu'à ce que le provincial de Castille leur eut déclaré que ces coups avaient été frappés au moment même où l'on signait l'arrêt fâcheux qui, d'ailleurs, fut rapporté plus tard.

C'est un fait bien connu de tous ceux qui ont étudié la force qui se manifeste par des lévitations, que la même énergie peut se manifester en sens contraire et tenir l'objet fixé au sol. C'est dans ce sens aussi que les Saints ont très souvent produit le même phénomène.

Les *Actes des Saints de l'ordre de St-Benoît* rapportent que saint Germer transportant le cadavre de son fils, le cercueil, en cours de route, devint si pesant que les porteurs ne purent avancer. Les assistants essayèrent de lui prêter main forte, rien n'y fit ; alors le saint comprit qu'il fallait faire bâtir une église en ce lieu.

Catherine de Sienne, voulant secourir une pauvre veuve, prend un petit sac de blé et d'autres provisions ; malgré sa faiblesse, elle se met en marche avec tant de promptitude qu'elle semblait ne rien porter. Mais, sur le point d'arriver, ses provisions deviennent si pesantes qu'il lui paraissait impossible de faire un pas de plus ; Catherine pensa que c'était un jeu de son divin Epoux qui augmentait sa peine pour accroître ses mérites.

Mais où il est difficile de supposer l'intervention de Dieu, c'est lorsqu'il y a erreur sur le fond, comme il arriva à ce bon saint Martin qui, apercevant, de loin, un cortège et croyant qu'il s'agissait de quelque cérémonie ou sacrifice païen, fit le signe de la croix et étendit le bras avec l'intention de tout immobiliser. Les gens durent poser leur fardeau, après quoi, reprenant leur effort, ils ne purent avancer d'un pas. Alors saint Martin découvrit que ces gens étaient réunis pour des funérailles et non pour un sacrifice ; il leva une seconde fois la main et le charme disparut. Ainsi, dit l'historien, le miracle obéissait même à un soupçon de ce prêtre chéri de Dieu.

La Thaumaturge du XIXe siècle..., livre approuvé par l'autorité

ecclésiastique, rapporte un cas analogue, public et éclatant, qui se produisit lorsqu'on transporta le corps de sainte Philomène. — ..... On était sur le point de traverser un bourg de l'antique Nole, appelé Cimitile, fameux par le martyre de saint Janvier et de ses compagnons. Les porteurs commencent à se plaindre, à gémir sous la charge dont ils se disent accablés. Plus ils approchent du bourg, plus elle devient lourde; ils s'arrêtent presque à chaque instant. Don François, avec des paroles pleines de foi, cherche à ranimer leur courage. Ils s'efforcent d'aller encore en avant; mais, arrivés au milieu de Cimitile, ils protestent de l'impossibilité où ils se voient de poursuivre la route, et en même temps ils montraient leurs épaules enflées et meurtries. Que faire ? L'embarras du zélé missionnaire était grand; minuit sonnait; où trouver à cette heure-là, un secours devenu nécessaire ? Attendre jusqu'à l'aurore était un parti qui allait déranger tous les plans et gâter l'appareil de la fête. Il fallait donc mettre son espérance en Dieu et tâcher d'avancer le plus possible. On se ranime, on s'arrête de nouveau. Enfin paraissent quelques habitants de Mugnano; ils se joignent aux porteurs épuisés; mais bientôt tant d efforts et tant de bras deviennent inutiles, la prodigieuse pesanteur a cessé et l'on entend aux plaintes succéder ce cri de joie : *Miracle! Miracle!* La châsse a recouvré sa première légèreté et, oubliant leur horrible fatigue, ces bons paysans se mettent à courir, en criant mille fois : Vive Dieu! vive la sainte! elle est aussi légère qu'une plume.

Il n'est pas un seul des faits obtenus en séance spirite qui ne se retrouve dans la vie des saints ou l'histoire de l'Eglise. Faut-il parler de la mandoline d'Eusapia pincée par des doigts invisibles ? Mais l'abbé Migne nous apprend que la même chose arrive dans l'état d'extase. Par exemple, la harpe de Saint Dunstan se mettait à jouer toute seule l'antienne *Gaudent in cœlis*..

Que pourrait encore nous reprocher l'Eglise ? Un peu de crédulité ? — J'avoue ici que l'Eglise nous surpasse de cent coudées, avec Dieu mettant la main aux phénomènes il n'y en a plus aucun d'impossible; aussi le zèle apologétique ne connaît-il plus de bornes. St Grégoire n'a qu'à étendre la main pour léviter une montagne qui se déplace parce qu'elle gênait la construction de son église. Le fait est bien certain, le motif seul reste douteux; ainsi le père Giry en donne un différent, à savoir : que ses moines mangeaient

de la viande ; alors St Grégoire souleva deux montagnes afin de créer un lac à proximité, de sorte que les moines purent pêcher du poisson et pratiquer l'abstinence. Nous ne pouvons pas l'accuser de crédulité, puisque tout est possible à Dieu.

D'ailleurs qui ne connaît le petit apport de la Santa Casa, honoré jusqu'à nos jours de la confiance des papes ?

Voici l'histoire. Vers la fin du XIII[e] siècle, les anges transportèrent de Galilée en Italie, à travers les airs, la maison de la Vierge ; et, comme un miracle n'arrive jamais seul, celui-la se renouvela quatre fois.

Nous lisons dans *la Mystique* de l'abbé Migne : — Dieu ne voulut pas, dit le P. Torsellini, que la sainte maison de Marie demeurât exposée à la profanation des barbares ; alors, par un miracle inouï jusque-là, il ordonne à ses anges d'arracher ce précieux dépôt à la fureur sacrilège, de le transporter sur les terres de la fidèle Dalmatie, dans la ville de Terzatz, où cette maison aimée du ciel demeura à peu près quatre années, et fut de là de nouveau transportée, par les envoyés célestes, dans le territoire de Recanali, petite ville de la marche d'Ancône, dans une forêt de lauriers, d'où s'est sans doute formé par la suite le nom de *Lorette.*

Le lieu n'était pourtant pas encore celui que Dieu avait définitivement destiné à cette auguste demeure. Elle ne devait y faire qu'une pose et réjouir les heureux habitants qui la possédaient. Les anges la transportèrent sur la propriété de deux illustres frères appartenant à la famille des marquis Antici ; mais elle ne resta pas longtemps en cet endroit, une quatrième translation eut lieu, et la sainte maison se fixa au milieu du grand chemin sur le lieu qu'elle occupe aujourd'hui.

C'est en l'an de grâce 1507 que l'authenticité de ce magnifique apport a été reconnue par une bulle pontificale ; c'est en l'an 1669 qu'inscription en fut faite au martyrologe ; et à partir de 1699, l'Eglise en perpétue le souvenir dans son office.

Et il ne s'agit pas là d'une croyance ancienne ; Pie IX avait une dévotion spéciale à N. D. de Lorette et l'église qui s'élève, près du boulevard des Italiens, atteste que la foi actuelle est toujours vivace.

C'est donc avec raison que les catholiques romains professent un certain dédain pour nos petits phénomènes ; nous-mêmes nous ne les estimons qu'en raison de ce fait qu'ils se prêtent à certains con-

trôles auxquels ne se soumettrait peut-être pas l'action divine, mais nous reconnaissons que Dieu peut tout.

Et même nous avons des raisons de croire que, pour l'arracher à la profanation des Allemands, Dieu avait l'intention de transporter la cathédrale de Reims sur la butte Montmartre ; s'il ne l'a pas fait, c'est uniquement parce que le pape, après le viol de la Belgique, avait félicité Guillaume de ses sentiments très chrétiens. Vous pensez si le malin en aurait profité pour attribuer le miracle au vieux Dieu, cela aurait créé la confusion dans l'esprit des fidèles et Dieu, qui prévoit toujours les conséquences des choses, a préféré s'abstenir.

L. CHEVREUIL.

Swedenborg

Suite (1)

IV

> La paix et la joie dans l'âme, Swedenborg apparut à tous ceux qui le connurent de près, comme un homme qui vit dans la Société des anges, c'est-à-dire comme un type de sincère piété, de bonté et de véracité ?
>
> HERDER.

« Pour vous donner, ma gracieuse demoiselle, quelques moyens d'appréciation (quant aux facultés de Swedenborg) dont tout le public est témoin, veuillez me permettre de vous apprendre les deux faits suivants » :

Ici le récit d'un premier fait qui eut lieu après le second et que nous racontons plus loin.

« C'était l'an 1756 (le fait est réellement de 1759) que M. de Swedenborg, vers la fin du mois de septembre, un samedi, vers quatre heures du soir, revenant d'Angleterre, prit terre à Gothenbourg. M. William Castel l'invita en sa maison avec une société de quinze personnes. Le soir, à six heures, M. de Swedenborg, qui était sorti, rentra au salon pâle et consterné et dit qu'à l'instant même, avait éclaté un incendie à Stockholm, et que le feu s'étendait avec violence vers sa maison.

« Il était fort inquiet et sortit plusieurs fois. Il dit que déjà la maison

(1) Voir le nº de mai, page 217.

d'un de ses amis, qu'il nommait, était réduite en cendres et que la sienne propre était en danger.

« A huit heures, après une nouvelle sortie, il dit avec joie : grâces à Dieu, l'incendie s'est éteint à la troisième porte qui précède la mienne.

« Cette nouvelle émut fort la Société, ainsi que toute la ville. Dans la soirée même on en informa le gouverneur. Le dimanche au matin, Swedenborg fut appelé auprès de ce fonctionnaire qui l'interrogea à ce sujet. Swedenborg décrivit exactement l'incendie, ses commencements, sa fin et sa durée.

« Le même jour, la nouvelle s'en répandit dans toute la ville qui s'en émut d'autant plus que le gouverneur y avait porté son attention et que beaucoup de personnes étaient en souci de leurs biens ou de leurs amis. Le lundi au soir, il arriva à Gothenbourg une estafette que le commerce de Stockholm avait dépêchée pendant l'incendie. Dans ces lettres, l'incendie etait décrit exactement de la manière qui vient d'être dite.

« Le mardi au matin arriva auprès du gouverneur un courrier royal avec le rapport sur l'incendie, sur la perte qu'il avait causée et sur les maisons qu'il avait atteintes, sans qu'il y eut la moindre différence entre ces indications et celles que Swedenborg avait données. En effet, l'incendie avait été éteint à huit heures ».

Voici maintenant le second fait dont nous avons parlé. Au lieu de le raconter nous mettons sous les yeux de nos lecteurs une lettre où ce fait est relaté. Le Voyant était mort depuis trois ans. Un savant ecclésiastique écrivit à une dame de Marteville pour savoir ce qu'il devait penser de ce fait. Madame de Marteville étant souffrante, le général son mari, fit au ministre la réponse qui suit.

Lettre du général d'E... second époux de Mme de Marteville

G. le 11 avril 1775.

« Très vénérable, très savant et très honoré monsieur le Pasteur,

« Une indisposition prive ma femme du plaisir de répondre elle-même à la lettre de votre Révérence et m'impose l'agréable obligation de vous raconter dans sa véritable connexion une histoire, qui paraît vous intéresser si vivement. De même qu'il arrive difficilement un fait réel, auquel le récit ne mêle pas d'inexactitude, cela est arrivé aussi à ce sujet. Voici le fait :

« Environ un an après la mort de M. de Marteville, ma femme eut l'idée de faire visite au célèbre M. de Swedenborg, qui était alors son voisin à Stockholm, afin d'apprendre à connaître de plus près une si rare merveille du genre humain.

« Elle communiqua ses sentiments de curiosité à plusieurs dames de ses amies et la *partie* fut convenue à jour fixe. Ces dames furent toutes admises. M. Swedenborg les reçut dans un fort beau jardin et dans un magnifique salon qui était voûté et garni au milieu du toit d'une fenêtr

par laquelle, d'après son assertion, il avait coutume de s'entretenir avec ses amis, c'est-à dire les *Esprits*.

« Entre autres discours, ma femme lui demanda s'il n'avait pas connu M. de Marteville ; à quoi il répondit qu'il n'avait pas pu le connaître, par la raison qu'il avait passé lui-même à Londres presque tout le temps pendant lequel ce seigneur avait été ministre de Hollande près de la cour de Stockholm.

« Il faut que je dise ici en passant que l'histoire des vingt-cinq mille florins de Hollande (remarquer qu'ils n'avaient pas été redemandés jusque-là) est parfaitement exacte en ce sens que ma femme était recherchée à ce sujet et n'avait pas de quittance à présenter. Toutefois, dans la susdite visite, il ne fut point fait mention de tout cela.

« Huit jours après, feu M. de Marteville apparut *en songe* à mon épouse et lui indiqua dans une cassette de façon anglaise, un endroit où elle trouverait non seulement la quittance, mais encore une épingle à cheveux avec vingt brillants qu'on croyait également perdue.

« C'était environ à deux heures du matin. Pleine de joie elle se lève et trouve le tout à la place indiquée. S'étant recouchée, elle dormit jusqu'à neuf heures du matin. Vers onze heures, M. de Swedenborg se fait annoncer. Avant d'avoir rien appris de ce qui était arrivé, il raconta que dans la nuit précédente, il avait vu plusieurs Esprits et entre autres M. de Marteville. Il aurait désiré s'entretenir avec lui, mais M. de Marteville s'y était refusé, par la raison qu'il était obligé de se rendre auprès de sa femme pour lui faire faire une découverte importante, d'autant plus qu'il quitterait après cela la colonie céleste où il se trouvait depuis un an et passerait dans une autre beaucoup plus heureuse.

« Voilà les véritables circonstances de ce qui est arrivé à mon épouse.

Je suis.....

« De E... »

Nos lecteurs ont compris certainement ce dont il s'agissait : La veuve du ministre de Hollande à Stockholm, madame de Marteville, priée par un créancier de régler une dette, se rappelait que cette dette avait été payée par son mari, mais elle ne pouvait en retrouver la quittance. Il s'agissait d'une somme de vingt cinq mille florins de Hollande et Madame de Marteville était d'autant plus émue de la réclamation qu'elle se voyait à peu près ruinée si elle avait été obligée de fournir cette somme.

En 1762, Swedenborg fit paraître six nouveaux ouvrages à Amsterdam. Dans le premier il combat la Trinité de Dieu ; le second contient sa doctrine sur le Seigneur ; le troisième renferme la doctrine sur l'Ecriture Sainte, dont le vrai sens, d'après lui, est le sens interne ou spirituel et non le sens externe ou littéral. En vertu de ce principe il retranche du saint code tous les livres *qui n'ont pas de sens interne :* celui de Ruth, de Job, le Cantique, les Proverbes et l'Ecclesiaste de Salomon.

La *Doctrine de la nouvelle Jérusalem sur la foi* se rattache à ce dernier traité.

Puis vient le traité de *la Vie*. Il ne se conçoit rien de plus droit que cette morale déduite du *Décalogue* de Moïse et assise sur cette maxime que la *Vie de la Religion est de faire le bien*. Toute cette morale est dominée par cette idée favorite de l'auteur, *l'amour du prochain* ou *l'activité de la fraternité humaine*.

Nos lecteurs se rappellent que telle est la doctrine de saint Paul qui, parmi les trois vertus, la Foi, l'Espérance et la Charité, met la dernière au-dessus des deux autres.

Puis vient un traité intitulé *Continuation sur le jugement dernier*.

La Vierge est l'objet de ses respects les plus délicats, comme étant la mère du Seigneur ; il la vit un jour en vêtement blanc et elle lui parla.

C'est aussi avec une grande courtoisie qu'il parle de sainte Geneviève.

« Il apparaît quelquefois aux Parisiens qui sont dans une société du monde spirituel une femme avec un vêtement resplendissant, disant qu'elle est *Geneviève*. Mais quand quelques-uns se mettent à l'adorer, son visage aussitôt change ainsi que son vêtement. Alors elle leur reproche de vouloir adorer une femme qui, chez ses compagnes, n'est pas plus estimée qu'une servante et elle s'étonne de voir les hommes du monde (terrestre) se laisser aller à de pareilles niaiseries ».

Le dernier des six traités a pour objet *l'Amour divin et la sagesse divine*.

Pendant ce temps, il est toujours en rapport avec les Esprits ; ceux de tous les rangs viennent le visiter ; il lui en arrive de mauvais comme de bons, de frivoles et de moqueurs, comme de purs et de saints. Il parle de sirènes féminines ou masculines dont il dédaigne les perfides séductions. Il connaît des Esprits qu'il traite de toute la hauteur de son mépris, qui le harcèlent, le taquinent et l'incommodent, qu'il rudoie quand ils ne veulent pas s'amender ou se laisser instruire. Ce qu'il aime, ce semble, c'est à converser avec les habitants des planètes.

(*A suivre*).

Isidore LEBLOND.

Controverse

Réponse à la question suivante :

1° *Peut-on dans un médium mis en sommeil magnétique, incorporer l'esprit ou l'âme de M. X... par exemple, s'il habite loin (Paris, Rome ou ailleurs) ?*

Je réponds, à cette prétention, avec toute l'assurance que me donne ma longue pratique du Magnétisme et du Spiritisme et de la manière la plus formelle : *Non* ; et *non* ; et encore un fois : *non*.

Non, on ne peut pas forcer un Esprit, qui ne doit pas, ou qui ne le veut pas, à venir s'incarner dans un médium, même en somnambulisme ; à plus forte raison, peut-on moins encore, forcer un être vivant à quitter son corps matériel, pour venir s'incorporer dans un autre corps qui n'est pas le sien. Notre puissance a des bornes, ne l'oublions pas.

Pour qu'un vivant puisse se manifester, il faut d'abord qu'il y consente, ensuite que son corps personnel soit déjà plongé dans le sommeil naturel , et même alors, on ne peut violer son libre arbitre, le prendre de force ou par surprise et on ne doit même pas l'essayer.

Il est déjà très difficile de mettre en somnambulisme, à distance, un sujet très entraîné,à plus forte raison ne peut-on endormir contre son gré le premier venu, pour le contraindre à se manifester dans un corps qui n'est pas le sien ; c'est là une prétention ridicule et aussi injustifiable qu'elle est irréalisable. La puissance des endormeurs a des bornes, je le répète, qu'ils ne peuvent pas dépasser.

Comme il est dit à propos de Dickson, qui veut trop prouver ne prouve rien ; si non qu'il oublie que, dépasser le but, c'est manquer la chose et qu'il y a souvent bien loin d'une affirmation inconsidérée à la réalisation, de la dite affirmation.

Encore une fois, sachons être modestes, et ne nous attribuons pas des pouvoirs que nous n'avons pas si nous ne voulons perdre la considération des autres.

Cette première question étant injustifiable,il n'y a pas lieu de répondre aux deux autres.

Un vieux Magnétiseur.

Échos de Partout

A propos de la mort de Papus

On se demande quelquefois comment naissent les légendes. En voic un exemple bien typique.

Un journal brésilien annonçait récemment *que le docteur Papus avait été exécuté par ordre de la justice militaire, pour trahison envers sa patrie dans la guerre actuelle.*

Il est de notoriété publique que le pauvre Papus est mort d'hémoptysie après avoir fait vaillamment son devoir, et qu'il n'a jamais encouru l'ombre d'une suspicion quelconque.

Il serait curieux de savoir à quelle confession appartient le dit journal, car si, par hasard, c'était une semaine religieuse quelconque — ou quelque chose d'analogue — tout s'expliquerait, en vertu de l'adage de Basile : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. »

Clairvoyance chez un enfant

La ville de Michigan (Indiana) possède un médium clairvoyant âgé de deux ans.

Le petit prodige est né en août 1911. Son nom est Lénora Moore. Elle habite chez ses parents Francis et Susie Moore. Ni l'un ni l'autre ne sont Spirites.

En novembre 1912, la mère de Francis, mistress Ida Moore, entra dans a vie supérieure de l'autre monde, alors que la petite héroïne n'avait encore que quinze mois.

Ida Moore était un membre assidu de la Christian Church et institutrice à l'école de la ville ; elle avait un très grand attachement pour sa petite-fille Lénora. A la fin de 1912 et au commencement de l'hiver suivant, il arriva que cette petite fille s'élançait au dehors, élevait en l'air ses petites mains mignonnes, comme si elle allait au devant d'un embrassement, en s'écriant : — Grand-mère ! Grand-mère ! ! Sa mère lui disait : — Où donc ? Et l'enfant répondait en montrant devant elle : — Là, en face, ne voyez-vous pas grand-mère !

Les parents étaient dans la stupéfaction....

du *Progressive Thinker*.

Les idées mènent le Monde

C'est une vérité reconnue depuis longtemps que les peuples agissent suivant leur mentalité, c'est-à-dire suivant les idées qu'on leur a inculquées depuis l'enfance. Ce sont ces facteurs invisibles qui jouent un rôle prépondérant dans les conflits entre les peuples. Cette vérité a été bien comprise par le Prince Lvof qui est le président du Conseil en Russie.

Voici, en effet, une citation, empruntée à une lettre publiée par lui, il y a quelque temps, qui ne laisse aucun doute à cet égard :

« Retenons, dit-il, de tout ceci la nécessité d'une préparation intellectuelle efficace : elle constitue, pour les individus comme pour les Etats, une incomparable garantie de prévoyance et de stabilité. Mais c'est assez dire combien il importe que le souci des réalités y préside. Que le domaine de l'esprit ne soit pas le domaine des chimères ; ne confondons pas le règne de la raison avec la république des utopies.

Si les idées ont une telle valeur dans la vie nationale, n'est-ce pas un crime envers la sûreté de l'Etat, ou tout au moins n'était-ce pas une responsabilité bien lourde, que de propager chez nous, au nom de je ne sais quelle philosophie « supérieure » à côté d'une paradoxale affectation de « matérialisme » en Histoire, un mépris souverain des réalités les plus pressantes, une naïve méconnaissance de nos intérêts nationaux dans les âpres conflits pour l'existence ? Y aurait-il donc, parmi nos intellectuels, de ces jocrisses » dont parlait M. Louis Bertrand dans *L'Echo de Paris*, de ces « jocrisses » de faux philosophes qui savent à peine que « le monde extérieur existe », — ou du moins qui pensent comme s'il n'existait pas ? — Je le répète : si le bonheur ou le malheur d'un peuple dépend pour une grande part de ses idées directrices, quel n'est pas le prix du bon sens dans la formation de ces idées ! Vous voulez faire une grande nation, avisée, laborieuse, prévoyante ? Agissez sur les esprits

Vous vous plaignez de l'inertie, du désordre, de l'indifférence au bien public ? C'est que chez vous on n'a pas su agir sur les esprits. Vous constatez chez le voisin, chez l'ennemi, des avantages qui vous manquaient, le sens pratique, la régularité des méthodes, la vigueur des décisions ? Vous allez de surprise en surprise, en présence de cette étrange nation, et de la guerre qu'elle vous impose ? c'est que là-bas plus que chez vous, plus que partout ailleurs, on a « cultivé » la science d'agir sur les esprits — malheureusement pour les pervertir. »

Intervention d'un médecin défunt

Dans les *Annales des Sciences Psychiques*, M. F. Moureau, commandant de frégate en retraite, raconte le fait suivant :

Se trouvant à Alger en 1905, il fut mis en relation, avec un jeune médium à « incorporations ».

Lui ayant demandé une séance particulière, le commandant Moureau évoqua le docteur Demeure, bien connu des spirites. Cet esprit vint à l'appel du consultant, et diagnostiqua une affection grave à l'œil gauche.

—Votre œil, dit-il, est rempli d'un liquide trop abondant, qui en comprime le fond et en écrase la rétine et le nerf optique. Puis, il prescrivit un traitement en vogue à l'époque où vivait le Dr Demeure, et recommanda une opération.

Le commandant Moureau mit le lendemain son médecin au courant de cette étrange consultation.

Celui-ci avoua qu'il restait *absolument troublé* de l'exactitude du diagnostic ; quant à l'opération, c'était celle que l'on aurait logiquement indiquée, il y a soixante ans.

Deux ans plus tard, deux autres médecins, en opérant le malade, vérifièrent la véracité absolue du diagnostic du Docteur défunt.

Ce fait nous semble difficilement explicable par une autre théorie, que la théorie spirite.

PROCHAINEMENT

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous publierons dans le numéro de juillet, un article de Camille Flammarion sur les Apparitions, une étude de M. le Pasteur Alfred Bénézech relative à deux séances de Mme Bisson, et plusieurs réponses à l'article de M. Béziat.

Ouvrages Nouveaux

POUR PARAITRE EN JUILLET.

L'Ami Disparu (1)

Contribution théorique et pratique à la preuve de l'identité des esprits.

J'offre au public les rudiments d'une science expérimentale, unique-

(1) *Sera en vente au bureau de la Revue.* Prix 3 fr. 50, *port en sus.*

ment basée sur une méthode qui permet à toute personne de se mettre en relation avec les êtres invisibles qui nous entourent.

J'offre au lecteur, soucieux de l'avenir, avec l'exposé de simples procédés, assurant la possibilité de les renouveler, le récit de phénomènes prouvés, depuis la mise en marche de la table tournante jusqu'à ce résultat stupéfiant : la reproduction par un être invisible de son image photographique sur une plaque sensible vierge, sans préparation, sans aucun appareil. — Est-il témoignage d'identité plus certain ?

Au surplus,dans cette abondance de faits prodigieux, qui constituent le seul mérite de ce modeste manuel, les intellectuels trouveront une éclatante confirmation de la thèse de M. le professeur Sabatier *la fonction crée l'organe*, les sensitifs d'attrayantes émotions, nos combattants l'exaltation morale qui trempe les forts. De mon côté,je souhaite qu'en fermant ce livre, chacun de mes lecteurs soit pénétré de cette maxime : *La mort n'est pas la fin de l'être* ; *c'est une crise de croissance.*

J. THIEBAULT.

Sous presse à paraître fin octobre

Messages Iniatiques

par Mme de BÉZOBRAZOW

Tome premier

PROSE

Partie Féministe-Esotérique. — Ma Doctrine, Le Féminisme éducateur de la Foi, La Mission de la femme, Ce que c'est que le Féminisme Esotérique, Caractère fondamental du Féminisme transcendantal, Les grandes Initiations féminines, Parole Secrète de la tradition féminine, L'éternel féminin à travers l'évolution de la race blanche, Où va la Barque d'Isis ? Le Féminisme qui demeure, La Proto synthèse féminime, Du règne de l'Esprit par la Femme Initiée.

Partie ésotérique et sociale. — La Renaissance spiritualiste, Vers le Credo universel, Où est la Force ? Du Symbolisme universel de la Croix et du Christianisme indiscontinu, Le mythe prophétique, Le testament d'Orphée, Le Poète vate social.

Correspondance

Cher Monsieur Delanne,

Vous connaissez mes projets. Vous conviendrait-il, et les pages mesurées et toujours si substantiellement remplies de votre Revue vous permettraient-elles, d'en informer vos lecteurs ?

Je causais hier avec un spirite. Il me disait : « Il faudrait établir une sorte de « Gotha » du spiritisme. Chez nous les notabilités intellectuelles ou sociales se dissimulent. Contrairement aux protestants, aux catholiques,aux croyants de toutes les églises qui font *masse*,les spirites ouverte-

ment se dérobent, et tel savant illustre rougirait d'avouer ses convictions qui sont nôtres. Ne nous dissimulons pas que l'argument « masse » est un argument qui agit. Une foule qui croit et qui prie impressionne toujours l'incrédule. Contraint de ne pas se reconnaître supérieur à un tel et un tel, force lui est de faire un retour sur soi ou de s'interdire toute réflexion... »

Ce qui m'a frappé dans cette conversation. ce n'est pas l'idée, qui est bonne, et à laquelle je m'associe, non c'est l'inquiétude des motifs capables de dicter une conduite si différente chez le savant spirite et chez le catholique pratiquant.

J'ai médité, et j'ai reconnu que cette différence de conduite était facilement explicable par ce fait que le spiritisme, actuellement, n'était pas à la hauteur du catholicisme, par exemple.

Le Français est avant tout artiste et logicien. Songez aux brillantes argumentations, aux riches conceptions esthétiques, chefs-d'œuvre de la dia lectique et des arts capables de renforcer chez le catholique, le protestant, l'athée lui-même les inclinations particulières ! N'est-on pas fier de suivre la voie que le génie humain a tracée ?

Pour le spirite, par contre, le passé n'existe pas, ou presque. La pléiade de ses adeptes est discréditée d'avance, on ne sait au juste pourquoi. Tout le décorum se limite à un guéridon.

Les phénomènes obtenus contredisent toutes les notions positives que nous nous enorgueillissons d'avoir ; la difficulté à prouver reste entière. Ne faut-il pas dans ces conditions, un héroïsme égal, sinon supérieur à celui des martyrs chrétiens des premiers âges pour s'afficher spirite à une époque où le souci de la considération l'emporte tant ?

Pour ceux qui acceptent le problème posé de cette façon, la solution s'impose d'elle-même.

Il est indispensable qu'une *pensée*, une *littérature*, un *art* spirites naissent. Il faut créer une atmosphère mondaine respirable à la mentalité spirite générale, et cette mentalité se développera.

Pour cela il est nécessaire d'avoir une organisation. Il faudrait que les groupes spirites se réunissent. Il faudrait qu'ils consentissent à *coordonner leurs investigations*.

Pour m'expliquer complètement j'ai besoin d'avertir le lecteur que la multitude des écoles psychistes me troublant, je ramène dans un but de larté toutes les préoccupations scientifiques spirites ou autres, à deux ôles : le *positivisme* et la *métaphysique*.

Dans cette Revue qui doit son principal succès à ses fermes prin cipes positivistes, il serait malséant et téméraire de vouloir porter atteinte aux prétentions positives, si l'on n'était soi-même un positiviste convaincu Mais il ne peut être passé sous silence que, contrairement à l'opinion accréditée, la métaphysique représente le pôle positif de toutes les découvertes passées présentes et futures. La métaphysique en un mots est le domaine actif par exellence, celui des intuitions profondes, des hypothèses

géniales, car si Berthelot s'inspirait des vieux traités alchimistes, déjà Copernic puisait l'idée de son système chez Philolaüs, le Pythagoricien, et Nicolas de Cusa qui, précédant Copernic, renversa la conception de Ptolémée était lui aussi pythagoricien. Il est remarquable qu'on voit tous les jours la métaphysique engendrer le goût des méthodes positives, alors que le contraire ne peut avoir lieu que par une réaction violente la métaphysique aspire au positivisme tandis que le positivisme nie et rejette la métaphysique. En somme tout se ramène à une capacité *d'abstraction* dont seuls les esprits supérieurs sont capables. Or qui peut le *plus* peut le *moins* et les cerveaux aptes à la métaphysique qui est une synthèse le sont *a fortiori* à l'analyse qui constitue entièrement le positivisme.

Logiquement donc, le *Spiritisme doit être sauvé par la métaphysique.* Il faut dépasser — et de beaucoup — les vues d'Allan Kardec lui-même, sans se soucier des objections misérables que des expérimentateurs tatillons jetteront dans nos jambes. Plutôt que de répondre à celles déjà formulées, accumulons la matière d'où d'innombrables objections nouvelles vont surgir.

D'ailleurs, dans cette voie, d'heureuses surprises nous attendent sans doute. Qui oserait penser que nos Esprits, eux aussi, ne sont point désireux d'entrer avec nous dans cette voie des questions transcendantales ?

J'ai reçu la semaine dernière un message. Je ne saurais pour l'instant l'authentifier, mais peut-être les lecteurs de la Revue m'aideront-ils à le faire. Ce message est signé du docteur Pagny, mort voici 30 ans à Nancy.

« Je désire prendre part à vos études », me disait-il. Et comme je lui demandais pourquoi il me choisissait, et non un autre groupe, je reçus cette réponse : « Ils ne m'intéressent pas ; *ils sont trop occupés de la partie matérialité. Je préfère le côté métaphysique* ». N'est-ce pas là un fait caractéristique, gros de magnifiques promesses pour plus tard ?

Je propose donc, en attendant la *Fédération des groupes spirites français*, une entente entre quelques cercles de bonne volonté pour l'essai d'un travail en commun sur les bases suivantes :

1° Elaboration d'un ensemble de questions par un Comité.

2° Suite donnée à ces questions dans chacun des groupes spirites par messages.

3° Centralisation, confrontation et publication des résultats obtenus.

Si ce projet avait la chance d'être agréé, je soumettrais, conjointement avec les différents groupes, un premier questionnaire et immédiatement on se mettrait à l'ouvrage.

Je vous prie de croire, cher Monsieur Delanne, à mes sentiments bien dévoués.

PH. PAGNAT,

Ex-Directeur de la *Vie Morale*.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr. ; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr. ; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil, 10 fr. ; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme Orléans, 10 fr. ; Souscription des Spirites de Hollande, 34 fr. ; M. Fabre, 10 fr. ; Giraudier, 10 fr. ; Mme Neugebaner, 2 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Bergougnau, 12 fr. ; Comte de Keller, 12 fr. ; Mme Teihl, 20 fr. ; Anonyme, 200 fr. ; M. Léon Denis, 50 fr. ; Mme Didiée, 5 fr. ; Mme Claudon, 10 fr. ; M. Guillabert, 200 fr. ; CC. 12 fr. ; M. Burglé, 20 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Comtesse G. de G., 10 fr. ; M. Grœdhart, 10 fr. ; Mme Bouchet, 20 fr. ; Groupe Sainte-Thérèse d'Avila, 5 fr. ; M. Saltzmann, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Babin (semestre), 6 fr. ; Mme Lapierre (trimestre), 9 fr. ; Monaco (bi-mensuel), 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Legrand, 5 fr. ; Mme W., 12 fr. ; Mme J. L., 2 fr. ; Mlle L., 5 fr. — **Total 675 francs.**

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser si la Revue ne paraît pas à la date indiquée sur la couverture, car en ces temps de guerre, le service de notre imprimeur est désorganisé, les transports par chemin de fer se font irrégulièrement, et la poste, elle-même, laisse fort à désirer dans son service. Nous demandons donc à nos lecteurs toute leur indulgence pour ces retards que nous sommes impuissants à leur éviter.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Œuvres Posthumes, ALLAN KARDEC. 3 fr. 50
On ne Meurt pas. — L. CHEVREUIL. 3 fr. 50
Les Phénomènes dits de Matérialisation. J. BISSON. 12 fr.
Les Forces Naturelles Inconnues, CAMILLE FLAMMARION. 4 fr. 50
L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques. » 3 fr. 50
Mémoires d'un astronome. » 4 fr.
La Fraude dans la production des Phénomènes Médiumniques, CH. LANCELIN. 5 fr.
La Survivance humaine, SIR OLIVER LODGE. 5 fr.
La Vie et la Matière. » 2 fr. 50
La Psychologie d'une Conversion du Positivisme au Spriritualisme, A. PRIMOT. 7 fr. 50
Les Phénomènes de Matérialisation de la Villa Carmen, Dr CH. RICHET. 2 fr.
Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme. W. CROOKES. 3 fr. 50
Les Hallucinations Télépathiques (traduit de l'anglais : Phantasms of the Living). 7 fr. 50
La Mort, MAURICE MAETERLINCK. 3 fr. 50
Les Débris de la Guerre, Maurice MAETERLINCK. 3 fr. 50
Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au-delà, Rev. A BENEZECH. 3 fr. 50
Spiritisme et Médiumnité, LÉON DENIS. 2 fr. 50
Après la Mort. » 2 fr. 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée. » 2 fr. 50
La Grande Enigme, » 2 fr.
Jeanne Darc médium, L. DENIS. 2 fr. 50
Souvenirs d'un Spirite, L. DAUVIL. 3 fr. 50
Esprits et Médiums, Prof. TH. FLOURNOY. 7 fr. 50
Hypnotisme et Spiritisme, C. LOMBROSO. 3 fr. 50
Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, Dr L. MOUTIN. 3 fr. 50
Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, Baron DU POTET. 3 fr. 50
La Dissociation d'une Personnalité, Prof. MORTON PRINCE. 10 fr.
Les Hallucinaions Télépathiques, Me MARILLIER. 6 fr.
Animisme et Spiritisme, AKSAKOF. 20 fr.
Fantômes et Voyants, MISTRESS CROWE. 5 fr.
Une échappée sur l'Infini, E. GRIMARD. 3 fr. 50
Enseignements sur le Spiritualisme. Comité de la Société dialectique, de Londres. 5 fr.
Matière, Force, Esprit, professeur MOUTONNIER. 2 fr. 50
Lettres de Julia, W. E. STEAD. 2 fr.
Pour franchir les Portes, L. de VALBOIS. 3 fr. 50
Mme Piper, M. SAGE. 3 fr. 50
Le Sommeil naturel et l'hypnose, » 3 fr. 50
La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci. » 3 fr. 50
Comment on produit le Sommeil Magnétique. G. SUARD. 5 fr.
L'Avenir des Sciences Psychiques, BOIRAC. 3 fr. 50
La Psychologie inconnue, » 5 fr.
Les phénomènes psychiques et supernormaux, Dr P. JOIRE. 6 fr.
Traité d'Hypnotisme expérimental et de Psychothérapie, » 8 fr.
La Personnalité Humaine, F. MYERS. 7 fr. 50
Lucidité et Intuition, Dr E. OSTY. 8 fr.
La Guerre et le Merveilleux. YRAM. 1 fr. 25
L'Idéal des Temps Nouveaux. PAUL NORD. 3 fr. 50
Le Christ et la Religion de l'Avenir, CONSTANT 3 fr. 50
La Magie, Science Naturelle, Carl du Prêle, 2 volumes. 8 fr.
Cinquante merveilleux Secrets d'Alchimie, G. PHANÈG 4 fr.
Entretiens Posthumes de PIERRE DE BÉRENGER, dit ABEILARD 3 fr. 50
Les Remèdes divins pour l'âme et le corps, A. SALTZMANN 3 fr. 50
Harmonies Morales et Magnétisme Curatif, » 3 fr. 50
L'Apocalypse dévoilée et expliquée par Saint Jean l'Evangéliste A. SALTZMANN 3 fr. 50
Les Arcanes Célestes » 3 fr. 50

N° 7 — 19e ANNÉE **Prix du Numéro : 1 franc** JUILLET 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement 10 fr. par an en France. — Étranger : 12 fr.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC.		4 fr. 25
Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

Supplément à la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme

BIBLIOTHÈQUE DE SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Grand Succès **Vient de paraître**

VERS LE BONHEUR PAR L'ÉDUCATION PSYCHIQUE

Par MÉRY, publiciste, conférencier à l'Alliance Scientifique "*France-Nord*"

L'aperçu des sujets que l'auteur a traités d'une façon passionnante, dans la présente édition, indique l'importance de cet ouvrage.

Ce livre est indispensable, comme moyen d'étude et de défense aux chercheurs désireux d'appuyer fortement leurs convictions et à ceux qui ont à diriger et à former petits et grands, dans les domaines intellectuel, moral et physique.

Le nom de l'auteur très goûté à Paris du monde intellectuel et croyant, les nombreux travaux accomplis par lui sur ces brûlantes questions sont un gage de succè pour cette nouvelle œuvre très documentée.

Théologie cosmogonique ancienne, initiations et théologie moderne. Ya-t'il union entre les initiations antiques et la Révélation du Christianisme ? Construction pentaculaire et talismanique des Eglises. Symbolisme hiératique et mystique chrétien au Moyen Age. Historique et sens ésotérique des cérémonies de la Messe, des ornements sacerdotaux, des rites, des objets du culte, pierres précieuses, etc...

Influence des astres sur la Nature, sur l'Homme, dès sa conception : preuves expérimentales. Etude passionnante sur la limite du Libre-Arbitre et de la responsabilité humaine en face des lois et des influences cosmiques. Pentacles et talismans. L'Eglise et les talismans.

Causes réelles de la souffrance, de l'inégalité du destin, des différences de tempéraments, etc... Peut-on modifier sa personnalité et son propre destin ? Moyens. Art d'analyser les pressentiments et de prévoir, chaque année, l'orientation du destin personnel et de celui de l'entourage, par l'observation de certaines lois exactes. Clef de la science psychométrique des caractères, des aptitudes, etc...

Raisons des faibles résultats obtenus par la foi *qui doit tout pouvoir*. Force inconnue et non utilisée de la Prière ; puissance psychique et occulte de la parole, de la voix, des bénédictions, des exorcismes. Résultats merveilleux au physique et au moral. Pouvoirs et influence précieuse du Prêtre pleinement instruit de cette force. Opinion de S. Thomas sur le rôle de la volonté, de la suggestion, sur l'âme, sur le corps, sur les maladies. Secrets de succès et de développement de la puissance d'action personnelle.

L'Amour et le Monde. L'Amour et l'Eglise. L'Amour et le célibat. L'Amour et le mariage. Conseils aux jeunes gens, aux époux. Origine et évolution des sexes, lois mystérieuses de leur attraction. Exposition ésotérique et logique de la chute originelle, d'après la Cosmogonie de Moïse.

Destinée de l'Ame. Doctrines diverses : Matérialisme, Spiritualisme, Spiritisme. Recherches modernes expérimentales sur les composés de l'Homme, sur l'origine et la destinée de ces composés. Force et Matière, les fluides, la place de Dieu. L'Au-delà, ses conceptions diverses. L'Ame pendant le sommeil et après la mort. Témoignages des Maîtres de la pensée, de toutes les époques, sur l'immortalité. Preuves scientifiques et naturelles de la survivance consciente. Phénomènes psychiques.

(Chapitre dont la documentation doit produire, par ses exposés nouveaux, une impression profonde chez ceux qui doutent et des preuves irréfutables pour les croyants).

L'Invisible, ses habitants. Mode d'action de l'invisible sur la matière. L'Eglise et les saints, origine du culte des saints. Le spiritisme, ses phénomènes, ses dangers Forces mauvaises de l'Au-delà et de la terre. Procédés des « Sorciers » et des jeteurs de sortilèges sur les hommes et sur les animaux. Obsessions, possessions, maléfices, envoûtements, vampirisme, maux nerveux. Moyens puissants contre ces maux et leurs auteurs, contre la souffrance, le mauvais destin, etc...

(Etude importante pour le Prêtre, le Médecin, le Chercheur).

L'Avenir religieux et les sciences expérimentales.

L'ouvrage broché, couverture forte, est envoyé recommandé contre mandat ou bon de poste de : **3 fr. 75**

Ecrire à :

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juillet 1917

Une apparition

Mon cher ami,

Voici un cas d'apparition qui vient de m'être rapporté et que je me fais un plaisir de vous communiquer, les conditions dans lesquelles il a été observé lui donnant une valeur toute spéciale. Il s'est passé dans une famille que je connais depuis 45 ans et en une maison de campagne que je connais également.

Le Docteur Arnulphy, qui m'envoie cette relation, n'y ajoute et n'en retranche rien. L'observatrice, dépourvue de toute idée préconçue, était une enfant de six ans ; elle en a été très frappée et son jeune esprit en conserve un souvenir ému et précis à la fois. Ce fait a eu lieu en juillet 1904, à Nice, au « Vallon obscur » résidence estivale de la famille. Voici ce que raconte cette enfant âgée aujourd'hui de dix-neuf ans.

« Je dormais dans une chambre séparée de celle où reposaient mes parents par un cabinet de toilette dont la porte faisait face à mon lit et demeurait ouverte. Je m'éveillai vers une heure du matin, chose qui ne m'arrivait presque jamais. Au bout de quelques minutes de veille, je vis déboucher du cabinet de toilette une personne qui m'était inconnue. A la lueur de la veilleuse, je pouvais la voir distinctement et aucun détail ne m'a échappé. C'était une dame un peu voûtée, vêtue d'une blouse à rayures bleues pâles et blanches et d'un jupon sombre, et portant sur la tête une dentelle noire qui lui cachait les cheveux. Elle marchait doucement, sur la pointe des pieds, comme quelqu'un qui ne veut pas troubler le sommeil d'une personne endormie, et j'entendais fort bien le crissement des petits souliers vernis sur le parquet.

« Arrivée près du lit, elle se pencha vers moi et me regarda un bon moment avec une expression de franche bonté. Je pus voir qu'elle avait les yeux bleus-gris. Je n'éprouvais aucune frayeur. Puis elle appuya une main veinée de bleu, sur les bras du grand

fauteuil adossé à mon lit (fauteuil que ma mère avait soin de mettre là, car étant petite il m'arrivait de tomber de mon lit) et s'y assit. A ce moment je ne pouvais la voir, le dossier du fauteuil me la cachant complètement, mais j'entendis les vieux ressorts du fauteuil craquer sous son poids.

» Tout cela s'était passé si rapidement que je ne m'étais même pas demandé qui pouvait être cette dame. Je savais qu'il n'y avait personne en visite à la maison. J'étais sûre cependant, que je ne l'avais jamais vue.

» Fort intriguée et un peu émotionnée déjà, je me levai sur mon lit et regardai par dessus le dossier pour voir ce que faisait la dame.

» A mon grand étonnement, je ne vis plus personne. Affolée alors et le cœur battant bien fort, je dégringolai de mon lit et courus me blottir dans le lit de ma mère à qui je racontai l'étrange aventure. Peu à peu je me calmai et me rendormis tranquillement ».

Le Docteur Arnulphy, père de cette jeune fille, a complété ce récit par les remarques suivantes :

» Tout de suite frappé dès les premiers mots de l'enfant par la description physique qu'elle faisait de la nocturne visiteuse, je la pressai de questions afin de préciser les détails, et acquis la conviction que c'était la seconde femme de mon père, celle que j'ai toujours appelée « maman Zélie », morte en 1877, qui m'avait témoigné la plus grande affection et pour qui j'avais éprouvé un profond attachement doublé de vénération. Vous l'avez connue, ainsi que Mme Flammarion, et vous savez que c'était une femme d'une haute culture intellectuelle et d'un cœur exquis. Sa mort a laissé dans la famille un grand vide.

» Dès le lendemain, je montrai à l'enfant un vieux portrait qu'elle n'avait jamais vu d'ailleurs, et dans lequel elle reconnut, sans une seconde d'hésitation, la mystérieuse visiteuse de la nuit.

« J'en suis encore à me demander quelle cause a pu provoquer une apparition, réalisant des conditions si parfaites de matérialisation. Maman Zélie, il est vrai, adorait cette paisible habitation du « Vallon obscur » et le parc qu'elle y avait créé tout autour. Elle y avait passé les derniers étés de sa vie. Elle avait occupé la chambre où dormait

ma petite fille. A-t-elle simplement voulu se manifester dans cette chambre, dans cette maison qui lui furent si chères? A-t-elle voulu donner un témoignage d'affection à une enfant où déjà pointaient des acultés psychiques ? Je ne saurais dire. Toujours est-il que le fait est indéniable. Aucun doute ne peut être élevé sur la véracité de l'enfant. C'est une nature calme, à l'esprit droit, nullement portée aux imaginations vagabondes, ne s'occupant que de ses poupées et de son caniche, ne présentant à aucun degré les signes d'un tempérament exalté pouvant faire croire à une hallucination.

» Je vous livre le fait pour ce qu'il vaut.

» L'apparition ne s'est pas renouvelée ».

Dr Arnulphy,
37, Boulevard Haussmann.

Je vous adresse cette relation telle que je viens de la recevoir d'un ami dans l'esprit duquel j'ai la confiance la plus absolue. L'apparition est incontestable. Comment l'expliquer ? C'est une autre question.

Le terme d'*hallucination véridique,* inventé par les traducteurs des Phantasms of the living, me paraît bien à sa place ici.

Il me semble inadmissible que l'âme de Madame Arnulphy ait endossé un costume de toile, se soit coiffée d'une dentelle, ait chaussé des souliers vernis et fait craquer un fauteuil sous son poids. Cependant cela a été vu et entendu. Hallucination véridique. Produite par quoi ?

Plusieurs hypothèses explicatives se présentent. Aucune n'est valable sans doute, car les sciences psychiques ne sont qu'à leur aurore, et nous ignorons totalement la nature de ces forces inconnues.

On peut penser que Madame Arnulphy, morte en 1877, existe toujours, à l'état d'esprit dégagé de son corps détruit et n'oublie ni sa famille terrestre ni les lieux où elle aimait à vivre, et qu'elle revient parfois sous une forme naturellement invisible pour nos yeux matériels, qu'elle a impressionné le cerveau de l'enfant dont l'hallucination a eu ainsi une cause objective réelle.

Mais dans ce cas, comment l'enfant qui ne la connaissait pas et ne l'avait jamais vue aurait-il été conduit à reconstituer son aspect, l'aurait-il vue s'asseoir comme un être vivant dans un fauteuil.

Dire que la morte a voulu se manifester ainsi vêtue, pour être sûrement reconnue, n'explique ni le bruit des pas sur le parquet, ni celui du fauteuil.

Une deuxième hypothèse serait que l'enfant a rêvé tout cela, à moitié endormie. Fort bien. Mais le fait de la ressemblance, de l'identité de la vision ?

Une troisième hypothèse est d'admettre que la morte a exercé son influence non sur l'enfant, mais sur ses parents, sur son beau-fils, qui l'aura revue en rêve tel qu'il la connaissait, et aura transmis télépathiquement son impression à l'enfant. Cette explication serait assez plausible.

Mais une quatrième s'en dégage, qui est encore plus probable puisqu'elle reste dans le domaine de la vie humaine, que nous connaissons, c'est que la morte n'est pour rien dans cette apparition, que ses enfants ont pensé à elle en rêve, ont reconstitué son image, son allure et ses habitudes, sa maison, dans leur subconscience, et que cette représentation a touché sa petite fille couchée non loin d'eux. Ne serait-ce pas là l'explication la plus simple, maintenant que nous connaissons tant de faits de la transmission de pensées et d'images.

Nous sommes loin d'avoir déterminé la limite des facultés de la nature humaine.

Plus nous serons exigeants pour l'admission des preuves de la survivance et plus ces preuves auront de valeur. Continuons d'accumuler les observations et de les discuter.

Camille FLAMMARION.

Quelques réflexions

Je remercie mon ami Camille Flammarion d'avoir bien voulu communiquer à nos lecteurs le cas si intéressant que lui a envoyé M. le Docteur Arnulphy ; mais c'est au sujet des hypothèses explicatives que je voudrais à mon tour, faire quelques réflexions.

Je suis entièrement de l'avis qu'il ne faut pas multiplier les causes sans nécessité, autrement dit, dans le cas présent, qu'il est inutile d'attribuer un phénomène, comme celui qui est relaté ici, à l'au delà, si l'on peut trouver dans notre monde la cause probable de sa production.

Examinons donc attentivement ce fait.

Tout d'abord nous ne sommes pas en présence d'un cas de hantise, car l'apparition ne s'est produite qu'une seule fois.

Ensuite, il est certain que l'enfant a vu *éveillée* un personnage qui n'est pas imaginaire, puisque la description qui en est faite se rapporte exactement à celle de la belle mère de M. le Dr Arnulphy. Il ne saurait y avoir ici un simple jeu de l'imagination de la petite fille. C'est une image réelle qui a été perçue. Cette image n'existait pas dans sa mémoire, l'enfant n'ayant jamais connu cette dame morte longtemps avant sa naissance. Cependant, elle la reconnaît sur un portrait.

D'où vient cette image ?

M. Flammarion semble donner la préférence à l'hypothèse que ce pourraient être les parents de la jeune fille qui, subconsciemment, auraient rêvé de cette personne et communiqué télépathiquement cette image à l'enfant.

Examinons si cette interprétation explique toutes les particularités du phénomène.

D'une manière générale les hallucinations télépathiques ne se produisent que lorsque l'agent passe par une crise grave, et le percipient n'extériorise qu'une image qui est déjà contenue dans son cerveau.

Ici rien de semblable. Les parents de la jeune fille dormaient paisiblement et celle-ci ne connaissait pas l'apparition qui s'est montrée à elle.

Pour ces raisons, il me paraît improbable que ce soit une image onirique qui ait impressionné la jeune fille, car ce fantôme n'ayant aucune réalité objective n'aurait pu être caché par le dossier du fauteuil.

Les bruits produits par l'apparition : crissement des souliers sur le parquet, craquement des ressorts du fauteuil, sont plus en faveur de l'hypothèse d'une matérialisation de l'esprit. Mais, puisqu'il n'est resté aucune preuve persistante de cette matérialisation comme l'eût été le déplacement d'un objet quelconque, je suis porté à admettre que c'est une vision télépathique, c'est-à dire que momentanément la jeune fille est devenue voyante, et qu'elle a perçu le fantôme tel qu'il existait réellement, dans la chambre et que ceci s'est accompagné d'hallucinations auditives.

Vous savez comme moi, mon cher ami, que les fantômes de vivants ou de morts, se présentent le plus souvent avec le costume qu'ils portaient habituellement. C'est ainsi, par exemple, que dans la célèbre expérience faite par MM Crookes et Varley, avec Mme Fay (1) comme médium, le corps de ce dernier *étant parcouru par un courant électrique*, son double s'est montré devant le cabinet vêtu de sa robe de soie, avec ses bracelets et portant un livre à la main.

Ceci me rappelle un autre exemple célèbre, cité par W. Stead (2), dans lequel le fantôme d'une dame vivante fut vu par lui, par plusieurs membres

(1) Voir *Les Apparitions Mtaérialisées*, Tome I, page 400.

(2) Voir *Les Apparitons Matérialisées*, Tome II, page 266.

de sa famille, et par toute une assemblée de fidèles, alors que l'enquête démontra qu'au même moment, cette dame était malade et couchée chez elle.

Les apparitions se produisant peu de temps après la mort, sont également revêtues de leurs costumes habituels et nous savons que Katy-King (1), par exemple, réparait, devant les spectateurs les trous que ceux-ci avaient faits dans les draperies qui l'entouraient, en en détachant des morceaux, de sorte que je ne vois rien dans le récit qui nous est rapporté par le Docteur Arnulphy, qui s'oppose à ce que ce soit l'esprit survivant de sa seconde mère qui intervienne ici.

D'autant mieux que les rapports publiés par Alfred Russel Wallace Aksakof, Docteur Gibier, professeur Morselli Lombroso et tant d'autres sont unanimes pour affirmer que les apparitions ont toujours un vêtement. Et puis, est-il plus étrange de voir un esprit se former un costume qu'un sujet magnétique par auto suggestion, dessiner sur sa poitrine l'image d'un sinapisme comme cela eut lieu avec M. Pierre Janet, ou même un poisson reproduire sur son corps les dessins que l'on a fait sur le fond de l'aquarium dans lequel il nageait.

Il est d'une bonne méthode scientifique de donner la préférence aux hypothèses animistes lorsqu'elles suffisent à expliquer toutes les particularités constatées, mais, je pense que l'on ne peut les appliquer à tous les cas, et que celle de la survivance est aussi rigoureuse et s'impose absolument lorsqu'il s'agit comme ici de la vision d'une personne qui était totalement inconnue de la percipiente, et que ce fantôme a eu assez de réalité pour être caché par un objet matériel ; ce qui ne saurait être le cas pour une hallucination.

Quoi qu'il en soit, des faits de cet ordre établissent invinciblement, malgré l'hypothèse à laquelle on s'arrête, qu'il existe en nous autre chose que la matière, puisque la pensée serait capable de créer des images qui sortiraient d'un cerveau pour se loger dans un autre ; dès lors, la théorie matérialiste qui fait de nous un simple composé chimique, est démontrée complètement fausse, et c'est là, pour nous l'essentiel, car d'autres faits très nombreux affirment que la survivance de l'être humain est une grandiose réalité.

GABRIEL DELANNE.

La Mort et le Spiritisme

(*Suite*) (2)

VII. Pour avoir la preuve expérimentale par le spiritisme de la survivance de l'âme, il faut et il suffit que l'esprit dise quelque chose

(1) Voir *Les Apparitions Matérialisées*, Tome II, page 737.

(1) Voir le numéro de juin 1917 p. 233.

que lui seul connaît. Par exemple, un Esprit inconnu de tous les assistants, qui dirait ses nom, prénoms, âge, profession, etc., doit être considéré, après contrôle, comme authentique. Or, les faits de ce genre ne sont pas rares en spiritisme.

L'existence de l'Esprit est donc prouvée : 1° rationnellement par l'impossibilité de donner une autre explication des phénomènes spirites et 2° expérimentalement par la révélation de choses que lui seul connaît. C'est tout ce qu'il y a demander.

Mais ce n'est pas là tout ce que demandent les savants. Ils veulent que les Esprits leur donnent des Révélations, des Instructions, sinon religieuses comme celles de Jéhovah à Moïse, du moins scientifiques. L'un demande à l'esprit d'un mathématicien la solution d'un problème ; un autre demande à un historien un renseignement historique ; un autre veut des vers si l'esprit se dit poète, etc. Ils demandent surtout des renseignement sur le monde des Esprits, leur genre de vie, où ils se trouvent, ce qu'ils éprouvent, ce qu'ils font.

C'est ainsi que William James demande à l'esprit de Hogdson : « Qu'as-tu à nous dire au sujet de l'autre vie ? » et s'étonne de ne pas recevoir de réponse précise, comme s'il était démontré qu'une réponse est possible, que les choses de l'autre vie peuvent être traduites ; en notre monde, un ignorant ne comprend pas un savant, un grammairien ne comprend pas un géomètre, s'il ne connaît pas la géométrie, ni *vice-versa*.

Ces exigences des savants sont-elles fondées ? Est-il utile et désirable que les Esprits répondent à toutes les questions qu'il nous plaît de leur poser ? Est-il seulement convenable de les leur poser ?

A quoi nous serviraient nos facultés intellectuelles, s'il suffisait d'interroger les Esprits pour avoir la réponse à toutes nos questions l'éclaircissement de tous nos doutes ? Autant qu'on en peut juger, notre intelligence nous a été donnée pour nous conduire nous-mêmes et pour la développer par l'exercice. Si nous n'en usons pas, la vie terrestre n'a plus qu'un but matériel comme celle des bêtes. Les Esprits doivent-ils satisfaire toutes nos curiosités ? Doivent-ils favoriser notre paresse intellectuelle ?

On demande aux Esprits où ils se trouvent, ce qu'ils éprouvent,

ce qu'ils font, et l'on s'étonne que, vivant sur un autre plan que nous, ils ne puissent, ne veuillent ou ne doivent pas nous répondre.

Il est pourtant facile de s'expliquer leur silence. Comment, en ce monde, nous communiquons-nous nos impressions, nos sensations nos désirs, nos idées ? Par des métaphores tirées du milieu dans lequel nous vivons. Plus le milieu (matériel et moral) est différent, plus il est difficile aux individus et aux peuples de se comprendre.

Les animaux,qui vivent dans le même milieu physique, mais non dans le même milieu moral que nous, ne nous comprennent que très peu et nous ne les comprenons pas davantage.

Il n'est peut être pas trop humiliant pour nous, en tous cas il est possible que nous soyons à l'égard des Esprits dans un rapport analogue à l'état que tiennent les animaux par rapport à nous. Nous ne nions pas l'existence des animaux ; nous ne sommes donc pas plus autorisés à nier l'existence des esprits, si d'ailleurs nous avons des preuves de leur existence.

J'entends bien l'objection des scientistes et je vais y répondre sommairement.

Le propre de l'esprit, disent-ils, est de connaître ; à la connaissance on mesure l'intelligence. Le moins qu'on puisse demander à un Esprit, c'est qu'il ait conservé les connaissances qu'il a acquises sur la terre. Il semble même que, débarrassé du corps, il doit être plus éclairé que de son vivant. Si les Esprits oublient, cela revient au même que s'ils ne survivaient pas.

Voici la réponse. Les connaissances que nous acquérons en ce monde ne sont que de pure curiosité ; (comme la versification, la rhétorique et bien d'autres sciences) ; ou elles se rapportent à l'utilité, à la satisfaction de nos besoins, individuels ou collectifs.

Lorsque, par la mort, nous changeons de milieu, ce *bagage matériel* nous devient inutile et nous devons le laisser tomber dans l'oubli. Mais ce bagage n'est pas plus propre à notre esprit que les vêtements le sont à notre corps. Ce qui nous est propre, c'est le développement que nous avons donné à nos facultés intellectuelles, morales et spirituelles en les exerçant sur les objets de ce monde. Nous conservons le total général de nos acquisitions ; mais nous oublions les totaux partiels.

Il en est déjà ainsi en ce monde. Il y a une foule de détails qui échappent à notre souvenir. Il ne faut pas être bien riche pour, tout en sachant à peu près le montant de sa fortune, ne pas savoir combien on possède, en terres, en valeurs mobilières, en or, en argent.

L'âme qui se sépare du corps conserve les facultés de sentir, d'agir, de connaître, d'aimer qu'elle s'est faite ; elle conserve tout ce qui lui est nécessaire et utile dans sa nouvelle situation, et par dessus tout la conscience d'elle-même et ce que Swedenborg *appelle son amour dominant*. Nos connaissances terrestres ne sont en quelque sorte que le marc, la lie de notre esprit. Nous les répétons et ne conservons que le vin ou même l'esprit de vin.

VIII. Les scientistes s'imaginent que ce sont les médiums qui ont inventé les Esprits ou qui les ont empruntés aux traditions religieuses, aux superstitions populaires « Il plaît à ces médiums, dit Mæterlinck, de très bonne foi d'ailleurs et probablement à leur insu, de donner à leurs facultés subconscientes, à leurs personnalités secondaires ou d'accepter pour celles-ci, des noms qui furent portés par des êtres passés de l'autre côté du mystère ; c'est affaire de vocabulaire ou de nomenclature qui n'enlève ou n'ajoute rien à la signification intrinsèque des faits. Or, en examinant ces faits, quelque étranges et vraiment inouïs que soient certains d'entre eux, je n'en rencontre pas un seul qui sorte franchement de ce monde, ou vienne indubitablement de l'autre. Ce sont, si l'ont veut, de prodigieux incidents de frontière ; mais on ne peut pas affirmer que la frontière ait été violée. » (p. 119).

Ils sont bien modestes, les médiums, en un temps comme le nôtre, de vouloir bien attribuer à d'autres des prodiges, des faits étranges et inouïs, dont ils pourraient tirer honneurs et profits en en gardant la propriété. Mais ce n'est pas *parce qu'il leur plaît*, qu'ils agissent ainsi, c'est parce que les choses sont telles qu'ils le disent.

Les *facultés subconscientes* et les *personnalités secondaires* sont de simples mots que les savants ont mis à la place des faits ; il font comme les médecins, qui croient connaître une maladie quand ils l'ont baptisée.

Si les savants avaient étudié le spiritisme dans ses sources, ou seulement dans le magnétisme, ils changeraient peut-être de manière de voir.

Mesmer, observateur superficiel et à idées préconçues, ne vit, ou ne voulut voir, dans le magnétisme, que *le fluide* ; ses premiers disciples ne tardèrent pas à découvrir *l'esprit* et *les esprits*.

J'ai donné de nombreuses preuves de ce fait dans divers ouvrages, notamment dans *Le Spiritisme avant le nom*. J'ai montré que ni les magnétiseurs ni les sujets n'étaient disposés à croire aux Esprits et qu'il n'y ont cru qu'après y avoir été forcés. Ils ont constaté que la frontière était violée et que d'ailleurs de *prodigieux incidents* de frontière ne pourraient avoir lieu s'il n'y avait rien au-delà.

Pour renverser leurs conclusions, il faudra nous expliquer ce que peuvent être les facultés subconscientes, alors que la science officielle n'admet même pas la conscience et la regarde comme un *épiphénomène* (Le Dantec) ; il faudra aussi qu'ils nous disent ce qu'ils entendent par des personnalités secondaires, qui produisent des faits plus étranges, inouïs, prodigieux, que la personnalité primaire, dont elles ne peuvent être, dans la théorie matérialiste, qu'un sous-produit.

A la scientifique hypothèse de la *subconscience* et de la *personnalité secondaire* M. Mæterlinck ajoute une autre qui ne vaut pas mieux, c'est *la mémoire atavique*.

« Avant que d'admettre l'entrée en scène de la mort, dit-il (p. 167) il serait nécessaire de s'assurer que la mémoire atavique ne joue pas un rôle inattendu. Un homme ne peut-il, par exemple, garder latent au plus profond de son être, le souvenir d'événements qui se rapportent à l'enfance d'un ascendant qu'il n'a jamais vu et les communiquer au médium par suggestion inconsciente ? »

Cette hypothèse est proposée au sujet des expérience de Rochas qui, par des passes longitudinales, prétendait faire remonter ses sujets jusqu'à leur enfance et même jusqu'à leurs vies antérieures puis, par des passes transversales, les ramenait à la vie présente.

Quelle puissance merveilleuse et invraisemblable attribuée aux passes magnétiques !

Les passes mettent le fluide en mouvement, et c'est tout. Elles n'agissent pas sur l'esprit. Elles peuvent guérir les maladies du

corps et du fluide ; elles peuvent produire des effets physiologiques, mais non psychologiques.

Comment, par des passes longitudinales, ferait-on remonter le sujet jusqu'à son enfance, et jusqu'à ses vies antérieures et, par des passes tranversales, pourrait-on le ramener à la vie présente ? Pourquoi, en continuant les passes transversales, ne le ferait on pas aussi anticiper sur ses vies futures ?

J'admire les savants qui ne veulent pas admettre les faits très simples présentés par les spirites et qui, non seulement, prennent au sérieux des phénomènes si invraisemblables, mais s'évertuent à en chercher l'explication. Où ? Dans la *mémoire atavique !*

IX. La mémoire n'est pas d'ordre matériel, mais d'ordre spirito-fluidique. On ne veut pas qu'elle se conserve après la mort, et l'on suppose qu'elle se transmet par atavisme après plusieurs générations, et qu'on peut la réveiller de sa stupeur par des passes, alors que l'expérience prouve que la mémoire — qu'il ne faut pas confondre avec la *conscience* — ne se conserve même pas intégralement pendant la vie.

Si la mémoire était de nature physiologique, si elle se transmettait par hérédité, comme la forme du corps, la couleur des cheveux, des yeux, de la peau, etc., la mémoire atavique serait très commune, et d'autant plus fraîche et fidèle que la série ancestrale serait plus courte.

« Nous portons en nous tout le passé, toute l'expérience de nos ancêtres ». — Il n'y paraît guère ; nous retombons toujours dans les mêmes fautes, si bien que des philosophes éminents ont considéré l'histoire du genre humain comme une série de *cours* et de *recours*.

« Pourquoi, si l'on pouvait magiquement éclairer les prodigieux trésors de la mémoire subconsciente, n'y retrouverait-on pas les événements et les faits, source de cette expérience ? » — Ce n'est pas par des passes qu'on pourrait éclairer magiquement la mémoire subconsciente, si toutefois elle existe et survit au corps, alors que vous niez la survivance de la mémoire consciente.

L'expérience prouve que les souvenirs se conservent d'autant mieux que leur cause nous a affectés plus vivement ou plus fréquemment. La mémoire consciente doit donc se conserver plus

longtemps que la mémoire inconsciente, qui effleure à peine notre esprit.

La *mémoire atavique*, la *clairvoyance du subsconscient* sont donc de simples échappatoires. Comment le subconscient, qui est passif, acquerrait-il la clairvoyance, alors que le conscient, qui est actif, a tant de peine à en acquérir un peu ?

En résumé, la transmission de pensée, la suggestion, l'autosuggestion, la clairvoyance, sont autant de facultés qui prouvent, au minimum, que l'âme est indépendante du corps et de ses organes et que, par conséquent, il est *possible* que l'âme survive au corps.

On dira de la : « *possibilité* à la *réalité* il y a loin ; tout ce qui est possible n'est pas réel. »

Rien n'est plus vrai. Si tout le possible était réalisé, il n'y aurait plus de mouvement au monde ; mais pour que la possibilité de la survivance de l'âme devienne réelle, il faut et il suffit que les faits spirites ne puissent être expliqués autrement que par cette hypothèse, et qu'aucune autre supposition ne puisse être admise.

Or, nous croyons avoir démontré que l'explication spirite des faits répond à tous les *désiderata* de la raison ; tandis que toutes les autres hypothèses, ou rentrent dans l'explication spirite et lui sont inférieures, ou sont de la plus complète invraisemblance, sinon de la plus grande absurdité.

(*Suite et fin au prochain numéro*).

ROUXEL.

Résignation ou Action

En réponse à l'article de notre cher collaborateur M. Béziat, nous avons reçu plusieurs réponses, et nous sommes heureux de publier ici les deux premières :

Aux Armées le 8 juin 1917.

Cher Monsieur Béziat,

Voulez-vous me permettre une courte réponse à la lettre adressée par vous à M. Delanne et qui a été insérée dans le numéro de mai 1917 de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*.

Bien que l'atmosphère des tranchées se prête plutôt mal aux dissertations philosophiques, j'essaierai tout de même de vous donner mon

opinion sur la question que vous posez et comme la place m'est limitée, puisque vous avez demandé à tous vos correspondants éventuels d'être aussi succincts que possible, j'irai tout de suite à l'assaut, si j'ose dire, c'est du reste ce qu'un poilu sait le mieux faire.

Je ne suis pas du tout partisan d'une doctrine de résignation au sens absolu qui s'attache à ce mot.

Les tristesses, les difficultés, les soucis, toutes les mille adversités que nous supportons dans la vie, sont bien les conséquences directes de nos vies antérieures et nous n'y pouvons rien changer, mais il est de notre devoir de régler nos actes qui préparent les événements de notre vie prochaine. En effet, nous avons toute liberté de préparer convenablement notre avenir, sans pour cela cesser d'acquitter la dette qui nous reste à solder et que nous sommes, bon gré, mal gré, forcés d'éteindre complètement au cours d'un plus ou moins grand nombre de vies successives, selon le degré de bonne volonté dont nous faisons preuve, dès à présent.

En d'autres termes, se résigner passivement, c'est sombrer dans l'insouciance qui entraîne à l'oubli des conséquences inéluctables qui surviendront dans l'avenir ; car il ne faut pas perdre de vue que nous avons la liberté absolue d'accélérer ou de retarder notre marche en avant.

Une résignation trop passive, ennemie de tout effort,ne peut donc que nous retarder. Par conséquent la lutte est nécessaire pour parvenir à diminuer, dans une très large mesure, nos tribulations futures.

A mon sens, il ne faut donc envisager la résignation que sous un angle très relatif en ayant soin d'apporter l'attention la plus scrupuleuse aux actes du présent qui prépare l'avenir.

On ne paye que ce que l'on doit, c'est bien entendu, mais nous avons la liberté absolue, encore une fois, de mettre un temps plus ou moins long à éteindre notre dette, selon que nous ferons plus ou moins d'efforts pour nous purifier dès maintenant.

J'estime qu'il nous est toujours permis,en pratique,de devenir meilleurs. C'est affaire de volonté, de travail, d'efforts constants que nous avons le devoir de toujours amplifier pour arriver, dans un minimum de temps, au but à atteindre.

Prêcher à fond la résignation et la passivité ferait perdre de vue ce but. Il est donc nécessaire, absolument indispensable, de ne pas se limiter à la seule réaction instinctive qui ne laisserait place à aucun effort personnel.

Un mot pour terminer. Vous dites : La guerre ! quel anachronisme !...

Eh ! non ! cher Monsieur. Il n'y a pas d'anachronisme.

Nous n'avons pas eu la Volonté, ni par conséquent la sagesse, de prendre des mesures pour abolir la guerre. Cependant nous aurions pu arriver à ce résultat et j'estime que nous y arriverons, sans trop nous effrayer des si...

Car nous pouvons toujours faire tous nos efforts pour posséder les trois qualités suivantes : La Sagesse qui rend capable d'aider : la Volonté qui dirige la Sagesse, et l'Amour pour tous les êtres, lequel vient inspirer la Volonté ; mais la résignation et la passivité ne peuvent, ne pourront jamais nous aider à acquérir ces trois qualités maîtresses sans lesquelles toute évolution rapide, et même l'évolution tout court, est absolument impossible.

Veuillez croire, cher Monsieur Béziat, à mes sentiments bien fraternels.

PAUL B.

Réponse à M. Béziat

Mon cher Directeur,

La question posée dans le dernier numéro de la Revue par l'honorable M. Béziat, présente sous un jour nouveau l'un des plus anciens sujets de dissertation.

Doit-on, demande votre correspondant, réagir contre le Destin ou en subir passivement, comme une force inéluctable, la plus redoutable expression : la Souffrance ?

C'est remettre au jour la question du déterminisme et du libre-arbitre, éternel sujet de controverse pour les philosophes de tous les siècles. Le déterminisme se présente, comme Janus, sous deux faces : le Fatalisme ou résignation aux coups du *Fatum* et le Quiétisme, ou abandon au pouvoir d'une quelconque divinité.

Contre ces doctrines, s'élève la théorie du Libre-Arbitre pur qui, rejetant toute action divine, s'érige contre le Destin, prétendant dompter les Forces aveugles par la seule puissance de la volonté humaine. Voilà l'état de l'éternel conflit.

Le Spiritualisme Moderne présente la question sous un jour différent. Pour lui, le Destin existe en tant que conséquence de nos antériorités ; il dirige la vie par l'action des forces naturelles.

La volonté humaine n'a sur lui qu'une influence limitée : presque nulle au physique, (obligation de subir les lois physiologiques) plus étendue dans la sphère intellectuelle (possibilité de s'affranchir des préjugés, par l'étude et l'expérience), immense au moral, et c'est là le principal puisqu'il est loisible à l'homme de libérer son âme des lois dont son corps subit le joug.

Enfin, le Spiritualiste Moderne croit à l'intrusion permanente d'une troisième force, que nous nommerons Providence, sans en discuter l'essence, force dont le rôle consiste à alléger le fardeau ou à indiquer la route aux hésitants.

Examinons maintenant le problème de la souffrance, et si nous en devons subir passivement les affres, ou chercher à la diminuer, sinon à l'abolir.

Trop longtemps nous nous sommes payés de mots, discutant à perte de vue sur la foi de formules toutes faites, sans les examiner au fond.

« La Souffrance est sainte, nécessaire, inéluctable, ont affirmé les diverses religions et la plupart des philosophies ; sans elle, aucune épuration n'est possible ; c'est le creuset où se purifie notre âme, la nécessaire pierre de touche !... » et toute la kyrielle des formules cent fois recopiées et redites.

Pardonnez moi, mon cher Directeur, une affirmation que quelques uns penseront être révolutionnaire :

La Souffrance comme le travail ne doit pas être ici-bas considérée comme un devoir, mais comme une dure nécessité, fruit de notre ignorance et de nos erreurs.

Non, la Souffrance n'épure pas, n'ennoblit pas. L'homme qui souffre perd la majeure partie de ses moyens d'action, il reste désemparé et inutile pour la collectivité. La souffrance et le travail (j'entends le travail en vue du pain quotidien) sont des pertes de temps pour l'évolution personnelle et générale, nous les subissons actuellement, mais avec l'espoir de nous en pouvoir affranchir un jour.

La Souffrance en elle-même n'est pas une force, c'est une simple réaction, impérieuse et brutale, comme toutes les réactions de la Nature.

Physique, on la nomme Douleur, elle nous est une invite à veiller à nos organes ; morale, elle devient remords, souvenir douloureux, désespoir, etc... mais elle n'est éducatrice et rectrice que subjectivement comme conséquence de nos aberrations. Son rôle objectif n'apparaît que dans la leçon qu'elle nous donne, montrant les conséquences inhérentes à la violation, consciente ou non, des lois de la Nature.

Un enfant pose son doigt sur un fer rouge : conséquence, brûlure, qui eût pu être évitée par un conseil... L'Humanité se forge des chaînes, se crée des préjugés, des frontières physiques ou morales : réaction immédiate ; la guerre et son odieux cortège de douleurs.

Considérant donc qu'une Nécessité n'est pas forcément une Loi, mais bien la conséquence de la méconnaissance d'une Loi, pendant un temps plus ou moins long, nous en arrivons à penser qu'il est possible d'en diminuer et même d'en supprimer l'action mauvaise.

La médecine et la chirurgie s'emploient à atténuer les douloureuses réactions physiques, la Science et la Philosophie libèrent peu à peu l'Humanité des préjugés qui entravent son progrès ; la Foi judicieuse, basée sur l'expérimentation, commence à découvrir d'immenses horizons au regard de l'homme, en l'affranchissant de ses séculaires terreurs.

Mais la Souffrance, de réaction devient action, si nous la subissons sans mot dire. Subir, c'est s'arrêter ; en vertu des lois de l'inertie, s'arrêter, c'est ouvrir les portes aux forces qui tourbillonnent autour de nous : c'est mourir.

La roue faite de métal étincelant qui cesse de tourner, devient la proie

d'une force obscure, lente, implacable : l'oxydation. Un peuple qui s'endort est mûr pour l'invasion.

La réaction contre la Souffrance, doit avoir lieu dans tous les plans. L'homme est tenu de veiller en même temps à sa santé physique, à sa santé intellectuelle et à sa santé morale.

Réagissons donc, malgré les pires catastrophes, mais ne *subissons* jamais et surtout, surtout, espérons. Toute pierre apportée pour la construction de l'édifice de l'avenir est utile. L'ouvrier ne verra certes pas, dans cette existence, les harmonieuses proportions de l'ensemble, mais qu'importe ; il travaille pour la collectivité et aussi pour lui-même, s'il croit à la pluralité des existences.

Non, M. Béziat, l'Humanité n'est pas *indécrottable*, comme vous le dites rudement. Elle se traîne encore dans la fange de ses misères et de ses préjugés qui l'enserre et l'étouffe, comme la chrysalide engangue l'obscure larve, papillon de demain.

A cet insecte momifié, à cette humanité balbutiante, incertaine de sa voie, que manque-t-il? DES AILES...

A vous, à moi, à tous ceux qui vivent, pensent, espèrent, de former, penne à penne, les organes libérateurs. Les ailes physiques ont débuté en se faisant des agents de mort ; les ailes spirituelles seront pourvoyeuses de vie.

Espérons et luttons. Lorsque s'accomplira la divine alchimie, l'Homme libéré, jetant un regard de légitime orgueil sur son passé, verra avec un saint effroi que la formule du bonheur si difficilement conquis était, depuis des siècles, contenue dans cette phrase à jamais sacrée, à jamais adorable : Aimez-vous les uns les autres.

Croyez-moi, mon cher Directeur, votre respectueusement dévoué.

PIERRE BORDERIEUX.

10 juin 1917.

DEUX SÉANCES

Monsieur le Rédacteur,

J'ai eu le privilège très grand d'assister à deux séances chez Madame Bisson, les 24 et 27 mars de cette année. Je prends la liberté de vous raconter mes impressions, heureux de rendre mon témoignage, si peu important qu'il soit, parce que, dans l'enquête sur les phénomènes psychiques, la voix des petits ne se joint pas à celle des grands, sans qu'il résulte du concert des opinions, une force pour la vérité.

Je me suis senti dès l'abord dans un milieu profondément hon-

nête,où vous êtes invité à vous assurer qu'il n'y a pas à craindre la moindre tentative de supercherie. Je dirai même qu'on va,par scrupule, jusqu'à des minuties de contrôle qui seraient puériles, si on n'avait pas à repousser des accusations d'imposture ou de négligence. D'ailleurs, en supposant que le médium fût suspect, est-il vraisemblable qu'il eût pu, pendant plus de huit années, dans un local réduit,dont aucun recoin ne se prête à la dissimulation, tromper de nombreux assistants parmi lesquels on compte des hommes de grande valeur très intéressés à ne pas se laisser mystifier et d'autant plus méfiants ? J'ai fait, à cette occasion, la connaissance d'un docteur réputé pour ses travaux sur le subconscient et le spiritisme. Il prépare, sur les phénomènes de matérialisation observés dans ces séances, auxquelles il assiste le plus souvent possible, un ouvrage qui, paraissant après celui si remarquable de Madame Bisson, sera une réponse décisive à des attaques injustifiées. Le premier soin est d'inspecter le cabinet obscur : pas la moindre trace d'un truc quelconque, un simple fauteuil en osier pour le médium. Celui-ci arrive ensuite, une jeune fille. Son chignon assez volumineux pourrait cacher un attirail ; vous le palpez, pas autre chose qu'une chevelure abondante. Et sa bouche, qui sait si elle ne contient pas quelque étui à mystification, car l'art de la tromperie est parfois d'une ingéniosité diabolique ? Elle l'ouvre toute grande ; tout y est d'un naturel parfait. Puis, derrière une étoffe formant écran dont deux dames tiennent les bouts, elle revêt un maillot noir et un sarrau de la même couleur que l'on coud du haut en bas avec du fil blanc, ainsi que les manches fortement serrées aux poignets. A peine assise dans le cabinet, elle s'endort. Ses mains ne cessent pas d'être visibles. Elles sont tenues par l'un des assistants qui immobilise ses jambes entre les siennes. Je suis placé près d'elle, je la touche, je la vois sur son siège, dans une lumière atténuée, mais telle que le moindre détail ne saurait passer inaperçu. Elle a la tête penchée et gémit constamment, comme s'il se produisait en elle un travail pénible dans l'élaboration mystérieuse des phénomènes que nous attendons.

Que faire, je me le demande, pour se mieux prémunir contre la fraude ? Si, dans ces conditions, je ne puis pas affirmer la réalité des faits, je ne suis absolument sûr de rien. Ai-je eu, sans m'en

douter, une hallucination ? Un halluciné perçoit des sensations qu'aucun objet extérieur ne provoque. Serait-ce dans cette circonstance mon cas ? Mais alors pourquoi ne seriez-vous pas vous-même halluciné, en ce moment, en croyant lire ces pages ? Vous ajoutez foi au témoignage de vos sens comme moi à celui des miens, et, si les arguties des raisonneurs vous interloquent, elles ne vous convainquent pas. Certains savants ont, pour former leur opinion, surtout quand il s'agit de rompre avec les idées courantes, des exigences très légitimes. Il ne faudrait pourtant pas que la déférence pour le sens commun les mît en état de révolte contre le bon sens qui s'incline devant l'évidence, même lorsqu'elle froisse la routine. Ils ne sont pas rares les hommes distingués que les préventions aveuglent au point de les rendre incapables de voir ce qui crève les yeux. Ils ressemblent à ces hypnotisés qui, sous l'empire d'une suggestion, aperçoivent une seule chose, à l'exclusion de toutes celles qui sont à côté. Comme ils jouissent d'une sérieuse autorité, leur auto-suggestion se communique à une multitude de gens jurant par eux et le progrès se trouve ainsi arrêté, ou du moins ralenti, par ceux que des mérites incontestables semblaient prédestiner à l'accélérer. Et je conclus que, tout en ayant pour eux, fussent-ils membres de l'Institut, la déférence qui leur est due, surtout dans la spécialité où ils se sont illustrés, on a le droit de ne pas abdiquer la liberté de son jugement en des matières où ils peuvent être complètement ignorants.

La première séance fut nulle. Nous attendîmes en vain pendant près d'une heure qu'un phénomène se produisît. Nous étions cependant animés des meilleures dispositions, avec une curiosité d'autant plus avide — je parle en particulier pour moi — qu'elle était excitée par la renommée de ces expériences. Si l'intense désir de voir était un des générateurs de l'hallucination, j'aurais dû, ce soir là, être halluciné. Madame Bisson, qui savait ma passion pour ces études, paraissait contrariée de ma déception, et le médium, habitué à ces mésaventures, en prenait aisément son parti. Les destinées du psychisme le préoccupent assez peu, j'imagine. Pourquoi ces inégalités dans les résultats ? La médiumnité, on le constate sans cesse, est une faculté qui ne se prête pas à nos désirs ; elle dépend de la santé, de l'atmosphère, du milieu et d'autres causes

inconnues qui en activent le travail ou l'empêchent. Nous sommes dans une région à peu près inexplorée. On y observe les phénomènes supranormaux, quand ils se présentent, sans avoir aucun moyen de les reproduire à volonté, comme on fait dans les expériences de physique et de chimie. Il y aurait de la sottise à être en délicatesse avec la Nature, parce qu'il lui plaît qu'il en soit ainsi. Mais cette séance, quoique nulle, contenait néanmoins un enseignement. Si ces phénomènes provenaient de trucs, comme les trucs ont un rendement invariable, on ne s'en irait jamais bredouille. Les insuccès sont donc une preuve de sincérité. Direz-vous qu'on les ménage habilement pour mieux disposer les assistants à la confiance, aux jours de prétendue réussite ? Cette objection, je le confesse, me rend stupide ; elle n'est pas moins invincible que celle de l'hallucination. Il y a des cas où le silence est la meilleure des réponses : car on risque, à vouloir convaincre les réfractaires obstinés, d'augmenter encore leur entêtement.

Le mardi, 27, je me rendis à la seconde séance avec un réel découragement auquel mon départ de Paris, décidé pour le lendemain, ajoutait du dépit. Cette fois, madame Bisson, en personne avertie grâce à une longue pratique, eut, dès le premier quart d'heure, le pressentiment que nous obtiendrions des résultats. Elle signala l'apparition sur la poitrine du médium d'une tache, large comme une pièce de cinquante centimes, qui, blanchâtre, se montrait sur la blouse noire. Me prenant la main droite, elle plaça mon index à cet endroit et je sentis une humidité froide. C'était une parcelle de cette substance qu'on voit dans les photographies du livre de madame Bisson, qui se dégage du corps du médium, tantôt de la bouche et du cou, tantôt de l'épigastre, quelquefois à une petite distance, et qui sert aux matérialisations. Elle vient à l'improviste, dure plus ou moins longtemps et se résorbe instantanément. Quelques instants après, surgit entre les mains du médium, toujours contrôlées, une plus grande parcelle de cette substance, de couleur brune, de forme allongée et arrondie, où s'accomplissait une opération rapide et confuse qui aboutit à la formation d'une espèce de doigt. Ensuite, sur l'épaule gauche du médium qui, la tête penchée, ne cessait de gémir, nous vîmes une main très blanche, aplatie, d'un relief assez peu accusé, semblable à celle que représente la

figure de l'ouvrage susmentionné, mais mieux dessinée et plus tombante.

Sans doute cette séance n'eut pas le caractère grandiose de celles trop rares où apparaissent des corps entiers, plus fréquemment des têtes, les unes de personnes inconnues, les autres de défunts très reconnaissables et qu'on a photographiés à la lumière du magnésium. Il a été pris quatre photographies du mari de madame Bisson, l'éminent dramaturge dont plusieurs pièces font partie du répertoire. Ceux qui croient à des manigances de truqueur doivent s'étonner qu'après avoir avivé notre curiosité par une séance nulle, on ne l'ait pas satisfaite par des phénomènes de premier ordre, puisque le contraste était destiné à nous mettre dans de meilleures dispositions pour croire. Il s'est produit ce que j'ai constaté des centaines de fois, notamment en typtologie où l'on a l'impression qu'une personnalité invisible, en cherchant à se communiquer, lutte, sur un plan qui n'est pas le sien, contre des difficultés dont elle triomphe plus ou moins, selon les circonstances. Ce sont des tâtonnements, des coups péniblement frappés, des mots inachevés, des bouts de phrases, et, aux bons jours, des messages d'une belle tenue se déroulant avec aisance. La même diversité de résultats se manifeste dans l'ordre des matérialisations. J'en ai assez vu néanmoins pour être certain de l'authenticité de tous les phénomènes obtenus dans ces séances mémorables. Pourquoi ne croirais-je pas à la légitimité de mon induction ? J'étais dans une atmosphère de probité, je distinguais nettement des phénomènes déjà photographiés : est-il contraire à la logique de supposer que les phénomènes plus considérables qu'il ne m'a pas été donné de voir sont vrais, eux aussi, puisque, dans des conditions identiques, ils découlent de la même source ? Il me faudrait, pour en douter raisonnablement, prouver que, dans une seule séance, j'ai atteint l'extrême limite du possible et que les témoins de matérialisations plus complètes ont été ou dupes ou dupeurs. On a, me semble-t-il, le droit, sans être d'une crédulité excessive, de ne pas tomber dans le ridicule de s'attribuer exclusivement le don de la perspicacité, à l'exemple des gens qui n'accordent d'importance qu'à leur propre témoignage. Assurément ces présomptueux savourent l'avantage de se complaire dans l'excellente opinion qu'ils ont de leur juge-

ment ; reste à savoir si cette satisfaction ne contribue pas à les appauvrir.

Notre bas monde offre des spectacles divertissants. Vous parlez naïvement de choses extraordinaires que vous avez bien observées à des personnes prévenues qui vous prennent pour un emballé, sinon pour un benêt, et vous les quittez tout penaud, en songeant au mal qu'elles diront de vous, alors que vous avez sur elles cette supériorité de posséder une vérité dont elles ne veulent pas s'instruire. Elles sont à plaindre et c'est vous qu'on regarde en pitié. Vous supportez stoïquement, je me plais à le croire, cette infortune, avec l'indulgence d'un philosophe qui ne s'étonne de rien, bénissant le Ciel de vivre en un temps où on peut avoir raison contre la foule, sans qu'il en résulte d'autre inconvénient que celui de provoquer le fin sourire de Monsieur Joseph Prudhomme.

ALFRED BÉNEZECH.

Des ailes !

Rondeau

Dans son vol, pouvoir merveilleux
D'un petit corps audacieux,
L'oiseau s'élance et nous révèle
Le mystère immense de l'aile
Avec la promesse des cieux.

Lors aussi l'homme industrieux
Se fait oiseau prodigieux
Et cherche une route nouvelle
Dans son vol.

Mais plus haut encore, et bien mieux,
Surgira l'essor glorieux
De l'idéal qui nous appelle ;
Et montera l'âme immortelle
Au divin séjour des aïeux
Dans son vol !

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

La pluralité des existences démontrée par des faits [1]

L'on peut citer, à toutes les époques de l'Histoire, un certain nombre d'hommes qui, grâce à des dispositions exceptionnelles de leur organisme psychique, ont conservé des souvenirs de leurs vies passées. Pour eux, la pluralité des existences n'est pas une théorie : c'est un fait directement perçu.

Dans ses beaux vers, Ovide, après avoir exposé sa doctrine, retrace à ses disciples émerveillés les phases diverses de ses différentes existences, depuis le siège de Troie auquel il déclare avoir assisté.

Pythagore se souvient avoir été Hermotime, Euphorbe et un Argonaute. Il reconnaît dans le temple de Delphes le bouclier qu'il portait pendant la guerre de Troie, lorsqu'il était Euphorbe.

Julien dit l'apostat (2), se rappelle avoir été Alexandre de Macédoine et Empédocle...

Parmi les modernes, le grand poète de Lamartine, dans son *Voyage en Orient*, déclare avoir eu des réminiscences très nettes. Il reconnut, dit-il, la vallée de Térébinthe et le champ de bataille de Saül, ainsi que le tombeau des Machabées, ce qui lui faisait demander s'il n'avait pas déjà vécu deux fois ou mille fois...

Ponson du Terrail, Théophile Gautier, Alexandre Dumas père ont affirmé, à plusieurs reprises, leur croyance, basée sur des souvenirs intimes, relative à des vies passées.

Le poète Méry affirmait qu'il se souvenait avoir vécu à Rome du temps d'Auguste, et dans l'Inde, où il avait été brahme.

Un officier de marine a écrit à la *Revue Spirite* de Paris, qu'il se souvenait d'avoir vécu et d'être mort assassiné à l'époque de la Saint-Barthélemy. « Si je vous disais, dit-il, que j'avais sept ans lorsque j'eus ce rêve : que, fuyant, je fus atteint en plein dos de trois coups de poignard. » *(Revue Spirite 1860).*

M. Lagrange fait savoir à la même *Revue* qu'il connaît à la Vera-Cruz un enfant qui guérit par l'imposition de ses petites mains ou à l'aide de remèdes végétaux dont il donne la recette. Quand on lui demande où il les a eus, il répond que *lorsqu'il était grand, il était médecin.* Cette faculté

(1) Jusqu'au dernier moment notre ami, M. le Général Fix, avait conservé toute son activité intellectuelle comme en témoigne l'article ci-contre qu'il nous avait apporté quelques jours avant sa mort, et que nous sommes heureux de publier. N. D. L. R.

(2) Empereur romain de 361 à 363. Prince éclairé et philosophe, si maltraité dans les chroniques cléricales pour avoir abandonné le *pseudo christianisme* par dégoût de ses disputes et horreur de ses excès.

extraordinaire s'est déclarée à l'âge de quatre ans, et bien des personnes, d'abord sceptiques, se sont ensuite déclarées convaincues (*Revue Spirite, 1880*).

« Il y a douze ans, écrit M. Isaac G. Forster, j'habitais Ill, comté d'Effingham. J'y perdis un enfant, Maria, au moment où elle entrait dans la puberté. L'année suivante, j'allai me fixer à Dakota, que je n'ai plus quitté depuis. J'eus, il y a neuf ans, une nouvelle fille que nous avons appelée Nelly, et qui a persisté obstinément à se nommer Maria, disant que *c'était son vrai nom duquel nous l'appelions autrefois.*

« Je retournai dernièrement dans le comté d'Effingham, pour y régler quelques affaires, et j'emmenai Nelly avec moi. *Elle reconnut notre ancienne demeure et bien des personnes qu'elle n'avait jamais vues, mais que ma fille Maria connaissait fort bien.*

« *A un mille se trouve la maison d'école que Maria fréquentait. Nellie, qui ne l'avait jamais vue, en fit une exacte description et m'exprima le désir de la revoir. Je l'y conduisis, et une fois là, elle se dirigea directement vers le pupitre que sa sœur occupait, me disant : « Voilà le mien ! » (Isaac G. Forster, Milwaukee Sentinel, du 25 septembre 1892).*

Le souvenir d'existences passées, bien que fort rare, l'est pourtant moins qu'on ne le pense ; l'Histoire en fournit de nombreux exemples.

Général H. C. Fix.

Manifestation posthume ?

Au commencement de juillet 1916, accompagnée de mon amie, Mme Borderieux, j'allai rendre visite à Mme Juliette S., que l'on m'avait dit être un très intéressant sujet, doué de remarquables qualités psychiques.

J'étais préoccupée de l'avenir de mes enfants et du mien, je pensais que je serais heureuse si cette personne pouvait me donner quelque indication utile.

Au contraire de ce que j'espérais, elle m'entretint d'une dame âgée, brune et maigre qu'elle voyait près de moi, et qui, ayant une lettre à la main, me demandait un service... sans préciser. J'essayai de ramener la voyante au sujet qui me préoccupait ; mais ce fut inutile. Tout à coup, demi-entrancée, Mme S. s'écria : — Je suis Céline.

Alors, le voile se déchira. Je revis de suite une vieille amie, morte il y a quelques années et qui m'affectionnait beaucoup.

Mme Juliette S. poursuivit : — Elle vous demande de dire à Emile que Pierre est vivant et qu'elle cherche le moyen de lui faire parvenir de ses nouvelles, ainsi qu'à Julie. Il a été blessé aux jambes, et fait prisonnier par les Allemands, sur les bords d'un marécage. Sa mère morte était près de lui quand il est tombé, et l'a protégé de toutes ses forces. Elle

veut que vous disiez à son mari de se tranquilliser, que leur fils n'est pas mort... A sa belle-fille aussi. Il ne peut écrire ; mais il a trouvé des cœurs charitables. Il pense à son père, à sa femme, à son enfant.

Je promis de faire la commission et désirais ramener la consultation à un sujet personnel, mais ce fut peine perdue ; la vision demeura là, avec une insistance désespérante. Nous dûmes cesser la séance.

Mme Borderieux qui, par discrétion, n'avait pas assisté à l'expérience, ut mise, dès son retour, au courant de la singulière visite que j'avais reçue.

Elle peut témoigner de l'authenticité de l'histoire. — Moi, j'affirme que ni elle, ni le médium ne pouvaient être au courant des faits ci-dessus. Je voyais Mme S. pour la première fois. Mes relations avec Mme Borderieux sont assez récentes, et comme je n'habite pas Paris, mon amie est très peu au courant des événements de ma vie passée.

C'était en juillet 1915, que M. Pierre N était disparu.

Il y a quelques jours, sa famille apprit, par une agence de Lyon, s'occupant des prisonniers, que Pierre N. se trouvait détenu en Pologne, qu'il ne pouvait écrire, et avait été blessé aux jambes comme Mme S. l'avait annoncé, au nom de ma vieille amie défunte.

Je trouve ce fait particulièrement intéressant, car il ne peut être explicable par la lecture de pensée. J'étais loin de songer à Mme Céline N., et, dès l'abord, son intervention, au contraire, m'importuna.

Alors, qui a pu faire surgir entre nous ce fantôme d'un passé déjà lointain ?

J.-L.

Tenue au courant des faits ci-dessus, je puis certifier l'authenticité du récit de Mme L., qui est une femme intelligente, instruite, très au courant des faits psychiques, et de parfaite bonne foi. Depuis juillet 1915, dans toutes mes lettres, je demandais à mon amie des nouvelles de la vision de Mme Juliette S. — Le 2 mars de cette année, Mme L. me répondait enfin qu'on venait d'apprendre que le disparu était vivant. (J'ai gardé la lettre).

Il est regrettable que la famille N., mise au courant du message de la morte, n'ait pas voulu donner son témoignage, et qu'elle n'ait des nouvelles du disparu que *par une agence.*

Ce fait serait tout à fait intéressant, s'il n'était entouré encore de quelques ombres.

Carita Bordbrieux.

Ouvrages Nouveaux

Ceux qui nous quittent (1)

Tel est le titre de l'élégant volume qui vient de paraître, et dont la modicité du prix permettra à tout le monde d'en prendre connaissance.

Le spiritisme a pour objet de nous faire connaître le monde de l'au-delà de la manière la plus rationnelle, en interrogeant ceux qui y vivent.

Nous acquérons ainsi des notions précises comme celles que nous pourrions recueillir sur des pays étrangers, d'après les récits de ceux qui les ont visités.

C'est par une comparaison minutieuse entre tous les rapports qui nous parviennent ainsi, que nous pourrons éliminer les conceptions personnelles des esprits ou des médiums, en employant la méthode, à laquelle Allan Kardec a donné le nom de contrôle universel.

Le livre suivant est un résumé de communications obtenues au cours de 28 années de recherches.

Nous avons l'honneur et le plaisir de connaître particulièrement l'évocatrice et les médiums, c'est pourquoi notre confiance est absolue dans la réalité de ces communications, d'un intérêt soutenu, et souvent, d'une grande élévation de pensée.

Une caractéristique dès plus remarquable de ces communications, est qu'au cours des 28 années que durèrent les expériences, l'individualité psychologique des interlocuteurs s'est maintenue malgré le changement des médiums.

C'est là une bonne preuve de l'indépendance des intelligences qui dictèrent ces communications.

La variété des sujets traités est considérable, comme il est facile de s'en assurer par un coup d'œil jeté sur la table des matières. On y trouve en effet après quelques vues générales sur la doctrine spirite des dissertations sur la Genèse de l'humanité, l'Astrologie et la Fatalité, la Vie Psychique, la Mort et le Trouble, etc. Des enseignements sur l'Extériorisation, le Sommeil, les Rêves, le Somnambulisme, la Clairvoyance, les Doubles personnalités, l'Inconscient, le Subconscient, etc. ; puis des instructions sur la pratique de la médiumnité, suivies d'expériences diverses et bien concluantes.

L'ouvrage se termine par des considérations sur la Vie terrestre, son rôle et son but.

Ces chapitres si différents se relient cependant les uns aux autres et

(1) Un volume de 300 pages : 0 fr. 75.

malgré leur extrême variété, constituent un tout parfaitement logique et ordonné.

Nous ne connaissons pas depuis les travaux d'Allan Kardec, d'œuvre plus persévérante, plus multiple, plus complète, et où les recherches aient été plus méthodiquement conduites.

Les interlocuteurs invisibles de Mme de Watteville ne sont pas dogmatiques, et nous inspirent confiance par la modestie avec laquelle ils avouent leur ignorance, lorsqu'on leur pose des questions auxquelles ils sont incapables de répondre.

On puise un véritable réconfort dans la lecture de ces entretiens.

Entrevoir, dès aujourd'hui, le sort que nous réserve la vie d'outre-tombe, c'est soulever un coin du voile opaque que la matière a posé sur notre esprit ; c'est nous donner un guide sûr pour diriger notre existence actuelle dans la voie du véritable perfectionnement moral.

Remercions Mme de Watteville qui malgré les difficultés de l'heure présente, a eu le courage de publier et de répandre cet intéressant recueil et n'a hésité devant aucuns sacrifices, pour répandre ces enseignements qui viennent si à propos pour consoler les âmes meurtries par la terrible guerre que nous soutenons depuis si longtemps. Elle en sera récompensée par la certitude d'aider au progrès de l'humanité, en faisant connaître et aimer ce monde invisible dans lequel nous devons tous aller un jour.

G. DELANNE.

Il a été distribué gratuitement un certain nombre d'exemplaires de ce petit volume à plusieurs groupes et sociétés spirites. Ceux de ces groupes qui en désireraient davantage peuvent adresser des demandes à M. de Watteville, 96, Avenue Henri Martin, Paris.

Les groupes ou Sociétés qui auraient été omis n'ont qu'à se faire connaître pour être également pourvus.

L'Hôte Inconnu de Mæterlinck (1)

Le livre d'un auteur, qui tire souvent à quarante mille exemplaires, sera d'un heureux effet pour la divulgation des Sciences Psychiques qui portent en elles la révolution la plus extraordinaire dans l'ordre moral.

On a parlé, au cours de cette guerre, de la faillite de l'occultisme, oui..., si nous entendons parler de l'occultisme des vieux grimoires, de l'astrologie, des talismans,.., etc., mais les Sciences Psychiques, nous dit Mæterlinck, n'ont subi aucune déconvenue et ont vu se manifester, dans la monstrueuse tourmente, les mêmes phénomènes qu'elles étu-

(1) Contre mandat de 3 fr. 50 aux bureaux de la Revue, Poste : 0 fr. 30 Paris ; 0 fr. 50 province.

diaient aux heures de la paix. Elles ont déjà recueilli et recueilleront assurément, après l'orage, un grand nombre de faits nouveaux se rattachant aux pressentiments, aux prémonitions, et à la télépathie d'outre-tombe.

L'auteur entre dans l'étude générale de quelques-uns de ces faits, il nous promet un second volume ; dans celui-ci il se borne aux *Phantams* des vivants et des morts, à la Psychométrie et à la prédiction de l'avenir. Les chevaux d'Elberfeld occupent aussi une place importante dans cette étude.

Mæterlinck ne s'attarde plus aux vaines réfutations, il nous déclare d'emblée que toute négation est désormais ridicule, les rapports sont inattaquables, les faits sont certains ; il n'y aura plus, à l'avenir qu'à les interpréter. L'auteur avoue qu'il y a une certaine déloyauté à étendre jusqu'à l'extrême les vertus à tout faire de la très complaisante télépathie, mais son HÔTE INCONNU, n'est qu'une désignation nouvelle pour ne pas appeler les choses par leur nom.

En supposant, en nous, l'omniscience et l'omnipotence d'un hôte inconnu, nous n'avons pas besoin de recourir à la communication avec l'invisible.

L'hypothèse qui s'offre en premier lieu, dit Mæterlinck, est celle du Spiritisme Elle exige la survivance des esprits, l'existence des désincarnés ou d'autres entités supérieures qui nous entourent, s'intéressent à notre sort, dirigent nos pensées et nos actions et surtout connaissent l'avenir. Elle est fort acceptable et ceux que leurs préférences y inclinent peuvent l'adopter sans déshonorer leur raison.

Cet aveu est suivi d'une foule d'objections, assez contestables, et l'auteur recourt aux forces mystérieuses de la subconscience et aux spéculations philosophiques qui ne sont, il l'avoue, que des rêves ingénieux dans les ténèbres Seulement il conclut que l'explication tirée de la subconscience est la plus directe, la plus proche et qu'il y a nul avantage à aller chercher, dans la tombe, la clef d'une énigme qui paraît se trouver au fond de notre vie. Ce disant, l'auteur, se perd en longues dissertations pour aboutir à cette conclusion que tout est inextricable. Alors je suis d'avis que nous devons retourner vers la tombe chercher une clef qui s'adapte beaucoup mieux à la serrure.

On s'étonnera peut-être de voir les chevaux d'Elberfeld figurer dans un livre sur le subconscient. Mais aucun phénomène ne doit être négligé et la psychologie animale fait partie de l'énigme. Les faits sont réels, il n'y a aucun truc, les chevaux comprennent l'usage de l'alphabet, ils reproduisent les mots qu'on prononce devant eux, émettent parfois de petites réflexions personnelles, des savants de tous pays sont venus, sur place, étudier le prodige, c'est l'événement le plus sensationnel qui soit jamais survenu dans la psychologie.

Bref notre auteur explique tout par le subliminal, celui du cheval serait supérieur au subliminal humain. Mais si ce subliminal se confond

avec la faculté que nous avons de communiquer avec l'au-delà autant se rallier à l'hypothèse spirite.

D'ailleurs Mæterlinck ne va-t-il pas jusque-là quand il suppose qu'on obtiendra avec les animaux des raps, des déplacements d'objets,des matérialisations. — Au fond, dit-il, la grande querelle de la subconscience et du spiritisme repose sur un malentendu ; il est impossible que les morts ne vivent pas. Donc il est assez probable qu'ils nous entourent ; l'existence de notre hôte inconnu suppose l'immortalité d'une partie de nous-mêmes, mais il reproche aux spirites de considérer les morts comme des antoches inutiles encombrant nos demeures, d'en faire des êtres que la mort n'a ni élevés ni purifiés.

L'auteur conclut que les Sciences Psychiques n'ont pas dit leur dernier mot, elles aboutissent à des découvertes, qui, dans l'ordre moral, seront aussi importantes que celles de Newton ou de Laplace dans le monde sidéral. Il faut donc nous engager dans cette voie , l'homme est, aujourd'hui, parvenu à un sommet d'où il peut presque tout comprendre, jamais encore il n'aura affronté, avec d'aussi bonnes armes, les problèmes de l'inconnu.

L. CHEVREUIL.

On ne meurt pas (1)

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que la deuxième édition du beau livre de notre cher collaborateur, M. Chevreuil, vient d'être mise en vente. C'est, nous le croyons, la première fois qu'un ouvrage spirite obtient un si vif et si rapide succès. Il est vrai que le livre le mérite à tous égards, tant par la clarté de son exposition, que par la rectitude du jugement de l'auteur et du choix des exemples sur lesquels il base ses démonstrations.

La grande presse, d'ordinaire si peu bienveillante pour notre doctrine, a, cette fois, rendu justice au talent de l'écrivain.

Nous aurons prochainement l'occasion de citer quelques-unes de ces appréciations que le défaut d'espace nous interdit de reproduire aujourd'hui.

Contre mandat de 3 fr. 50 au bureau de la Revue. Port 0 fr. 30, Paris, 0 r. 50 province.

Échos de Partout

La Crèche Spirite Lyonnaise

Rapport de l'année 1916

Frères et sœurs,

Voici la treizième année que notre crèche fonctionne, et malgré les difficultés de l'heure présente, nous sommes heureux de vous dire que

comme par le passé, nous avons senti le soutien dont nous sommes l'objet, car cette année comme l'année précédente nous n'avons eu à déplorer aucun décès parmi nos bébés ni aucune épidémie.

L'œuvre d'amour voulue par Dieu s'accomplit toujours lorsque des cœurs unis travaillent à sa réalisation. Nous désirons sincèrement voir prospérer notre œuvre, et pour cela nous avons besoin de l'aide et du concours de tous. L'heure est pénible, des souffrances sans nom désolent la terre, partout on fait appel à la charité, à la fraternité ; cela a sa raison d'être et son utilité, car les distances sont rapprochées, les cœurs se font sensibles et meilleurs par l'uniformité des peines et des souffrances. Partout nous voyons des deuils et des tristesses, nous voyons aussi une génération nouvelle qui se lève, qui a besoin de l'aide et du soutien de tous. Partout on crée des asiles pour ces nouveaux venus ; ils ont besoin d'être entourés de sollicitude et d'amour car pour beaucoup leur venue en ce monde s'est effectuée autour d'une tombe. Combien ne connaîtront pas leur père et combien sont tout à fait orphelins !

Il faut donc que la société tout entière remplace le père ou la mère absent, mais bien vivant cependant, car nous savons que l'être intelligent survit à la matière et qu'il suit dans la vie ceux qu'il a connus et aimés. Les morts ne sont donc pas des absents, mais des Invisibles pour nous.

Lorsque notre être psychique sera plus développé, nous pourrons voir ceux qui nous ont quittés se mêlant parfois à nos travaux et nous inspirant souvent de leurs pensées. Nous sommes donc tous solidaires les uns des autres et nous nous devons aide et assistance.

Qui donc plus que le petit enfant a besoin d'être soutenu et aimé. Avec le lait qui le nourrit il a besoin de caresse et d'affection ; il a besoin que des mains maternelles lui donnent ce qu'il réclame matériellement et spirituellement.

C'est ce que nous nous efforçons de faire dans l'asile béni où nous entourons nos enfants de tout ce que réclament leurs besoins. Aidez-nous à soutenir notre Œuvre et les Invisibles qui nous protègent répandront sur vous leurs fluides bienfaisants, ce qui vous aidera et vous soutiendra dans les moments pénibles que nous traversons tous.

L'an dernier le nombre des présences était de 3175 pour 17 enfants qui ont été inscrits à la Crèche, cette année il est de 3172 pour 12 inscriptions.

Les pensées bienfaisantes sont un rayonnement de l'amour divin. Lorsque par nos pensées nous enveloppons un être souffrant, nous lui apportons aide et réconfort ; il en est de même lorsque nos pensées se portent sur une œuvre d'amour, nous lui apportons le soutien moral qui lui est indispensable et, pour cela, nous laissons parler nos cœurs pour subvenir aux besoins de l'enfant, être faible qui doit être soutenu et aidé par tous, puisque tous nous ne devons former qu'une famille humaine.

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidés à soutenir cette œuvre

et nous leur disons : Faites grandir l'amour fraternel en vos cœurs, c'est un sentiment divin qui sauvera l'humanité. C. MONIN.

13, rue de l'Alma, Lyon.

Aux abonnés de l'étranger

En raison des difficultés que nous crée la guerre, nous prions nos abonnés de l'étranger de bien vouloir nous faire parvenir leur renouvellement, afin de ne subir aucun retard dans la réception de la Revue.

CORRESPONDANCE

Mai 1917.

Monsieur le Directeur,

C'est la première fois que j'essaye d'ébaucher quelques lignes en faveur du *Spiritisme*. Ce sujet me semble tellement sacré que je ne puis l'aborder sans me sentir pénétrée d'une religieuse émotion. Ne connaissant cette doctrine si belle et si consolante que depuis peu de temps, je n'aurais pas osé en parler si deux raisons ne m'eussent engagée à le faire :

La première, c'est que faisant abstraction de tout respect humain, je considère comme un devoir de divulguer quelques uns des faits qui se passent chez nous. Ce sera mon amende honorable pour avoir douté pendant de longues années !

La deuxième, c'est que je suis écœurée, de la façon irrévérencieuse dont certains ouvrages parlent des *Esprits* et des termes quelquefois méprisants dont ils qualifient les *Médiums*.

Je vais donc consacrer quelques minutes à la relation de certaines manifestations, que nous enregistrons dans l'intimité, depuis le mois d'avril 1915, après en avoir attesté l'authenticité ici sous la foi du serment et prié le lecteur de ne voir dans ces lignes aucun désir autre que celui de verser dans son cœur, peut-être endolori, un peu de ce baume réparateur qui m'a tant fait de bien ! Qu'il veuille m'excuser si je me vois dans l'obligation de faire usage du pronom personnel.

J'ai le bonheur d'être médium et c'est avec fierté que je l'avoue hautement. Bénies soient les souffrances morales que j'ai cru ne pouvoir jamais surmonter, puisqu'elles ont fait éclore en moi ce don que je ne me croyais pas, ce sont elles qui ont attiré autour de moi ces fidèles Amis de l'Espace dont la parole forte et douce, l'amour sincère et inépuisable, m'ont consolée à jamais !

Tout d'abord, mes Bien-Aimés Disparus m'ont poussée à les chercher comme font quelquefois les grandes personnes avec les tout petits ; elles se cachent afin de se rendre invisibles aux enfants qu'elles épient ensuite avec tendresse, pour être témoins de leurs efforts et de leurs désirs de les retrouver.

Après la mort de ma mère vénérée, dans la détresse où se trouvait mon âme, il me sembla que je m'effondrais et que j'étais précipitée dans

un gouffre béant. Comme au moment de la chute, le cri de désespoir que je poussai fut si grand, qu'il perça la voûte cachant à mes yeux ce lumineux Au-delà où, dans un ordre hiérarchique se groupent tous ceux que nous avons aimés sur la terre, animés aujourd'hui pour nous d'un amour plus parfait !

Mon mari, le premier, répondit à mon appel et m'inspira divers moyens qui devaient nous permettre de communiquer. Il fournit des preuves si nombreuses et si indéniables de sa personnalité, qu'il ne me sera jamais plus permis de douter.

Au bout de six mois de communications, — mon mari, qui me semble simplement être de retour d'un très lointain voyage, — m'annonça qu'un de ses oncles, décédé depuis une quinzaine d'années environ, et que je n'avais vu qu'une fois en sa vie, désirait m'écrire. Ayant conservé de lui le souvenir d'un accueil glacial, ma physionomie se rembrunit ; mais l'Esprit de mon mari insista si affectueusement que je pris mon crayon et le laissant aller sous la dictée de l'Esprit de son oncle, je reçus une lettre sublime, où le repentir l'emportait encore sur les sentiments d'une chaude et profonde affection.

Quelques semaines plus tard, l'Esprit de mon mari nous informait par une communication typtologique, que notre oncle ne nous quitterait plus iamais désormais, ma fille et mois.

Depuis ce jour, nous recevons à peu près quotidiennement, sauf pendant les mois de forte chaleur, ou quand l'atmosphère est trop lourde, de l'écriture directe, suivie de la signature de notre oncle. Quelquefois les caractères varient : ils sont plus ou moins réguliers, plus ou moins gros, plus ou moins fermes, mais la signature est toujours invariable.

Lorsque, nous heurtant aux aspérités d'une vie difficultueuse, nous avons besoin de conseils désintéressés, pleins de sagesse et de prudence, nous les trouvons presque toujours inscrits, par « écriture directe », soit sur une carte, une feuille détachée, un simple buvard, n'importe. A plusieurs reprises j'e n'ai eu qu'à recopier les brouillons, tracés à notre insu, en réponse à des lettres extrêmement délicates.

Plusieurs fois ce sont nos Bons Esprits qui nous ont donné les noms, prénoms et adresses de ceux qui pouvaient nous être utiles dans des circonstances *spécifiées*, et dons nous n'avions jamais entendu parler.

Je pourrais enregistrer bien d'autres faits dont nous sommes les heureux témoins, mais je crois en avoir dit suffisamment, pour encourager ceux qui cherchent et même ceux qui doutent, comme j'ai douté, à faire appel à leurs Chers Disparus, lorsque leurs âmes sont envahies par la tristesse, à les prier et à mettre en Eux toute leur confiance !

Isabelle D.

AVIS

Nos lecteurs savent que depuis vingt ans, la Revue s'est appliquée à leur faire connaître tout ce qui intéresse le spiritisme dans le monde entier et dans sa partie bibliographique, elle signale indistinctement tous les ouvrages qui, de près ou de loin, touchent à notre doctrine. Mais afin d'éviter toute équivoque, nous prévenons de nouveau nos lecteurs que nous n'assumons aucune responsabilité relativement aux notes que nous communiquent les éditeurs ; les annonces ou les encartages.

C'est ainsi que dans le dernier numéro nous avons signalé l'ouvrage *Vers le Bonheur*, dont nous sommes loin d'approuver toutes les idées, et particulièrement pour ce qui a trait aux expériences du spiritisme. L'auteur a cru devoir adopter les hypothèses désuètes et fort oubliées aujourd'hui d'après lesquelles ce seraient les élémentals ou des âmes d'animaux qui entreraient en rapport avec nous. — Inutile, je crois, de discuter ces élucubrations depuis longtemps démontrées complètement fausses. Ceci dit pour remettre les choses au point et pour bien établir notre situation vis à vis des auteurs. G. DELANNE.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr. ; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr. ; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil, 10 fr. ; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme Orléans, 10 fr. ; Souscription des Spirites de Hollande, 34 fr. ; M. Fabre, 10 fr. ; Giraudier, 10 fr. ; Mme Neugebaner, 2 fr. Mme Augé, 5 fr. ; Anonyme du Havre, 10 fr. ; M. Lajoanio, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Listes précédentes : 675 fr. ; L. B 46 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Œuvres Posthumes. ALLAN KARDEC.	3 fr. 50
On ne Meurt pas. — L. CHEVREUIL.	3 fr. 50
Les Phénomènes dits de Matérialisation. J. BISSON.	12 fr.
Les Forces Naturelles Inconnues, CAMILLE FLAMMARION.	4 fr. 50
L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques. »	3 fr. 50
Mémoires d'un astronome. »	4 fr.
La Fraude dans la production des Phénomènes Médiumniques, CH. LANCELIN.	5 fr.
La Survivance humaine, SIR OLIVER LODGE.	5 fr.
La Vie et la Matière. »	2 fr. 50
La Psychologie d'une Conversion du Positivisme au Spriritualisme, A. PRIMOT.	7 fr. 50
Les Phénomènes de Matérialisation de la Villa Carmen, Dr CH. RICHET.	2 fr.
Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme, W. CROOKES.	3 fr. 50
Les Hallucinations Télépathiques (traduit de l'anglais : Phantasms of the Living).	7 fr. 50
La Mort, MAURICE MAETERLINCK.	3 fr. 50
Les Débris de la Guerre, Maurice MAETERLINCK.	3 fr. 50
Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au-delà, Rev. A BENEZECH.	3 fr. 50
Spiritisme et Médiumnité, LÉON DENIS.	2 fr. 50
Après la Mort. »	2 fr. 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée. »	2 fr. 50
La Grande Enigme, »	2 fr.
Jeanne Darc médium, L. DENIS.	2 fr. 50
Souvenirs d'un Spirite, L. DAUVIL.	3 fr. 50
Esprits et Médiums, Prof. TH. FLOURNOY.	7 fr. 50
Hypnotisme et Spiritisme, C. LOMBROSO.	3 fr. 50
Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, Dr L. MOUTIN.	3 fr. 50
Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, Baron DU POTET	3 fr. 50
La Dissociation d'une Personnalité, Prof. MORTON PRINCE.	10 fr.
Les Hallucinaions Télépathiques, Me MARILLIER.	6 fr.
Animisme et Spiritisme, AKSAKOF.	20 fr.
Fantômes et Voyants, MISTRESS CROWE.	5 fr.
Une échappée sur l'Infini, E. GRIMARD.	3 fr. 50
Enseignements sur le Spiritualisme. Comité de la Société dialectique, de Londres.	5 fr.
Matière, Force, Esprit, professeur MOUTONNIER.	2 fr. 50
Lettres de Julia, W. E. STEAD.	2 fr.
Pour franchir les Portes, L. de VALBOIS.	3 fr. 50
Mme Piper, M. SAGE.	3 fr. 50
Le Sommeil naturel et l'hypnose, »	3 fr. 50
La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci. »	3 fr. 50
Comment on produit le Sommeil Magnétique. G. SUARD.	5 fr.
L'Avenir des Sciences Psychiques, BOIRAC.	3 fr. 50
La Psychologie inconnue, »	5 fr.
Les phénomènes psychiques et supernormaux, Dr P. JOIRE.	6 fr.
Traité d'Hypnotisme expérimental et de Psychothérapie, »	8 fr,
La Personnalité Humaine, F. MYERS.	7 fr. 50
Lucidité et Intuition, Dr E. OSTY.	8 fr.
La Guerre et le Merveilleux. YRAM.	1 fr. 25
L'Idéal des Temps Nouveaux. PAUL NORD.	3 fr. 50
Le Christ et la Religion de l'Avenir, CONSTANT	3 fr. 50
La Magie, Science Naturelle, Carl du Prêle, 2 volumes.	8 fr.
Cinquante merveilleux Secrets d'Alchimie, G. PHANÈG	4 fr.
Entretiens Posthumes de PIERRE DE BÉRENGER, dit ABEILARD	3 fr. 50
Les Remèdes divins pour l'âme et le corps, A. SALTZMANN	3 fr. 50
Harmonies Morales et Magnétisme Curatif, »	3 fr. 50
L'Apocalypse dévoilée et expliquée par Saint Jean l'Evangéliste A. SALTZMANN	3 fr. 50
Les Arcanes Célestes »	3 fr. 50

N° 8 — 20e ANNÉE — **Prix du Numéro : 1 franc** — AOUT 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Âme est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Août 1917.

Le Sentiment du Déjà-Vu

Les phénomènes du spiritisme présentent une très grande variété dans leurs manifestations. Depuis un demi-siècle, ils ont été soumis aux contrôles les plus sévères, et les plus réitérés, non seulement de la part des spirites, mais aussi par les savants qui ont pris la peine d'étudier les facultés des médiums.

On s'est aperçu alors qu'à côté de faits certains, indubitables, provoqués par les esprits, il en existait d'autres qui n'ont, avec les premiers, qu'une ressemblance extérieure, mais qui ne sont pas de véritables communications spirites.

Déjà, Allan Kardec, Hudson Tuttle, Aksakoff, Metzger, etc., avaient pris soin de nous mettre en garde contre ces causes d'erreurs, et les critiques des incrédules ont porté principalement sur ces pseudo-phénomènes pour essayer d'enlever au spiritisme ce qui fait sa véritable force, c'est-à-dire la démonstration de nos rapports avec les âmes de ceux qui ont quitté la terre. C'est ainsi qu'ils ont attribué toutes les communications par l'écriture, à l'automatisme et les renseignements qui y sont contenus à la clairvoyance des sujets, ou à des transmissions de pensée qui leur seraient faites.

De même, les phénomènes d'incarnation ne proviendraient suivant MM. Ch. Richet, P. Janet ou Morselli que des auto-suggestions du médium qui s'imagine représenter des personnalités étrangères.

Pour les savants, qui admettent la réalité des matérialisations, nous serions, dans tous les cas, en présence de phénomènes de dédoublements du médium, ou d'ectoplasmes, de même la photographie spirite ne se produirait que par idéoplastie.

Ce qui rend l'étude expérimentale du spiritisme si délicate, c'est qu'en effet, l'automatisme, l'auto-suggestion, le dédoublement, l'idéoplastie se mélangent parfois, d'une manière presque inextricable, avec les phénomènes réels ; de sorte qu'il faut déjà une grande expérience, pour ne pas se laisser tromper par ces manifestations aux allures décevantes.

Lorsque l'on saura bien faire le départ entre les vrais et les faux phénomènes médianimiques, on pourra marcher plus hardiment dans la voie expérimentale.

On rend donc un véritable service à la science spirite en signalant aux chercheurs les écueils auxquels ils peuvent se heurter, les empêchant de prendre pour des révélations de l'au-delà les élucubrations des pseudo-médiums, ou d'attribuer à certains phénomènes une valeur démonstrative qu'ils ne possèdent pas en réalité.

Dans cet ordre d'idée, nous croyons utile d'appeler aujourd'hui l'attention des lecteurs sur une catégorie de faits présentant des analogies avec les preuves certaines qui nous servent à établir le bien fondé de notre théorie des vies successives, mais qui n'en ont que l'apparence : nous voulons parler des souvenirs relatifs aux existences antérieures.

Assez souvent, on nous objecte que la réincarnation n'est qu'une pure spéculation philosophique, qui ne repose sur aucune preuve matérielle. A cela, nous répondons que si le souvenir des vies antérieures ne se constate pas généralement, il se présente cependant avec assez de fréquence chez certains individus ; de sorte que ces réminiscences ne peuvent s'expliquer que si l'âme a vécu antérieurement.

— Pas du tout, répondent maintenant certains docteurs ; ce que vous prenez pour le souvenir d'une vie passée n'est attribuable qu'à une maladie de la mémoire, signalée, il y a longtemps déjà, par M. Ribot qui l'appelle la « fausse mémoire » ou, suivant le docteur Chauvet, le sentiment du « déjà vu » ou du « déjà éprouvé » ; ou encore la fausse reconnaissance, ou enfin la fausse réminiscence. On lui a donné aussi le nom de paramnésie.

Voici exactement, d'après le docteur Chauvet, en quoi il consiste :

Parfois, c'est un homme qui, en présence d'une femme inconnue de lui, reconnaît subitement sa silhouette, ses attitudes, sa démarche, l'expression de son visage, sa voix.

Dans d'autres cas, les plus nombreux et de beaucoup, c'est une scène d'intérieur ou bien un paysage, ou encore un aspect de ville qui donne l'impression du « déjà vu ».

Pénétrant dans un intérieur, jusqu'alors inconnu, entouré de personnes dont on vient de faire connaissance, sentir, tout à coup, qu'on a déjà assisté, il y a bien longtemps, à la même scène, dans le même cadre, aux objets confusément familiers, avec les mêmes personnes, ayant les

mêmes attitudes et les mêmes jeux de physionomie, exprimant les mêmes idées avec les mêmes mots, et les mêmes intonations et les soulignant des mêmes gestes ; ou, si l'on était, dans ce milieu, en train de parler, s'apercevoir subitement que dans ce même cadre, étant dans le même état affectif que la première fois, on vient de dire et de faire ce qu'on a déjà fait : voilà une façon assez commune, de ressentir l'illusion du « déjà vu ».

Suivant le docteur Chauvet, ce sentiment du « déjà vu » aurait des caractéristiques spéciales. Il s'imposerait d'emblée à l'attention et porterait sur la totalité des perceptions. Ensuite le sujet est intimement persuadé que ce qu'il voit est la reproduction d'une scène antérieurement perçue. Cette impression suscite les mêmes états émotionnels que ceux qu'il aurait éprouvé jadis : joie, ennui, indifférence, etc. Enfin, cette sensation est extrêmement courte ; mais, chez certains sujets, elle s'accompagne de sentiment d'angoisse, d'agacement.

Jules Lemaître (1) a éprouvé plusieurs fois l'impression en question. A propos de vers de Verlaine qu'il citait, il écrivit en 1888 : « Le poète veut rendre ici un phénomème mental très bizarre et très pénible, celui qui consiste à reconnaître ce qu'on n'a jamais vu. Cela vous est-il arrivé quelquefois ? On croit se souvenir, on veut poursuivre et préciser une réminiscence, très confuse, mais dont on est sûr pourtant que c'est une réminiscence ; elle fond et se dissout, à mesure, et cela devient atroce. C'est à ces moments-là que l'on se sent devenir fou. Comment expliquer cela ? Oh ! que nous nous connaissons mal ! C'est que notre vie intellectuelle est en grande partie inconsciente ; continuellement les objets font sur notre cerveau des impressions dont nous ne nous apercevons pas et qui s'y emmagasinent sans que nous en soyons avertis. A certains moments, sous un choc extérieur, ces impressions ignorées de nous se réveillent à demi, nous en prenons subitement conscience, avec plus ou moins de netteté, mais toujours sans être informés d'où elles nous sont venues, sans pouvoir les éclaircir, ni les ramener à leur cause, et c'est de cette impuissance que nous nous inquiétons. (*Les Contemporains*, p. 105).

Wigan, (2) dans son livre bien connu sur la « Dualité de l'esprit » rapporte que pendant qu'il assistait au service funèbre de la princesse Charlotte, dans la chapelle de Windsor, il eut tout à coup le sentiment d'avoir été autrefois témoin du même spectacle. L'illusion ne fut que fugitive. Lewes rapproche avec raison ce phénomène de quelques autres plus fréquents. Il arrive en pays étranger que le détour brusque d'un

(1) Observation rapportée par E. Leroy.

(2) Les Maladies de la Mémoire de T. Ribot, p. 150.

sentier ou d'une rivière, nous met en face de quelque paysage qu'il nous semble avoir autrefois contemplé.

Introduit pour la première fois près d'une personne, on *sent* qu'on l'a déjà vue. En lisant dans un livre des pensées nouvelles, on sent qu'elles ont été présentes à l'esprit antérieurement.

Quelle est l'explication que les psychologues nous offrent de ces phénomènes ?

Suivant M. Ribot, il n'y aurait là qu'un rappel de sensations antérieurement enregistrées en nous, qui suffirait à faire croire que l'état nouveau en est la répétition.

Si cette hypothèse peut suffire pour des cas très simples, où le sentiment du « déjà vu » est vague, elle n'est guère admissible dans le suivant, rapporté par le Dr Arnold Pick :

Un homme instruit, raisonnant assez bien sur sa maladie, fut pris vers l'âge de 32 ans, d'un état mental particulier. S'il assistait à une fête, s'il visitait quelque endroit, s'il faisait quelque rencontre, cet événement avec toutes ses circonstances lui paraissait si familier qu'il se sentait sûr d'avoir déjà éprouvé les mêmes impressions, étant entouré précisément des mêmes personnes ou des mêmes objets, avec le même ciel, le même temps, etc.

Faisait-il quelque nouveau travail, il lui semblait l'avoir déjà fait et dans les mêmes conditions. Ce sentiment se produisait parfois le jour même, au bout de quelques minutes ou de quelques heures, parfois le jour suivant, seulement ; mais avec une parfaite clarté.

Il paraît bien évident qu'ici, il ne s'agit pas de réminiscence, mais d'une anomalie du mécanisme mental de la mémoire, encore assez mal expliqué bien qu'un grand nombre d'auteurs s'en soient occupés (1).

Ce qui nous importe c'est de remarquer que lorsque le sentiment du « déjà vu » s'impose à l'observateur pour des faits contemporains, des conversations ou des lectures, c'est qu'il résulte d'une maladie de la mémoire, et qu'il n'y aura pas lieu d'en tenir compte, lorsque nous voudrons réunir des documents pour établir la réalité des Vies antérieures, basées sur des souvenirs.

De même, nous devons être en garde contre une autre cause d'erreur plus difficile à découvrir qui serait produite par la faculté que nous avons de nous dégager pendant le sommeil.

(2) Entre autres MM. Anjel, Armand, Dugas, Fouillée, Jensen Maudsley, Ribot, Wigan, Leroy, etc.

Camille Flammarion, dans son livre l'*Inconnu et les problèmes Psychiques* (1) cite plusieurs exemples dans lesquels le dormeur a vu en rêve, des villes qu'il n'avait jamais visitées, mais qu'il reconnut ensuite lorsqu'il s'y rendit effectivement.

Si le souvenir de ce rêve n'avait pas été conservé, on aurait pu attribuer cette reconnaissance à une paramnésie, ou à un souvenir d'une vie antérieure — ce qui eût été une double erreur, ce phénomène n'étant dû qu'à la clairvoyance du sujet.

Alors comment distinguer un véritable souvenir des vies antérieures d'une lucidité, pendant le sommeil, ou d'une perversion de la mémoire ? Evidemment, ce sera par l'étude des circonstances qui accompagnent ce réveil des souvenirs anciens et qui doivent le situer d'une manière évidente dans le passé.

Voici 2 exemples qui aideront à faire comprendre ce que nous voulons dire :

A.S...(2) se promène dans Moscou où il vient d'arriver. Ce qu'il voit et ce qu'il entend occasionne un sentiment étrange mêlé d'oppression. Cette ambiance l'enveloppe de quelque chose de maternel ; il sent, dit-il, sa tête s'incliner parmi toutes les têtes, ses genoux ployer, et des prières lui monter aux lèvres *dont il ne comprend pas les mots*. Et il se demande comment expliquer le phénomène, certain cependant, des parties mystérieusement retrouvées, des terres jamais vues et cependant reconnues, des sentiments qui vous viennent au cœur, comme si quelque aïeule, depuis longtemps endormie dans une tombe, dont on ignorait la place, vous ouvrait subitement les bras délivrés du suaire. »

Il ne s'agit plus ici de paramnésie ; ces prières inconnues sont si bien une réminiscence du passé, que le Dr Chauvet reprenant une hypothèse du professeur Letourneau (3) croit devoir les attribuer à une mémoire ancestrale.

Il dit en effet :

Supposons qu'un homme ait vu un paysage ou une ville et que, pour des raisons particulières, généralement affectives, il en ait gardé un souvenir puissamment modelé ; il pourrait transmettre celui-ci, en puissance, à certains de ses descendants qui l'apporteraient en naissant, enseveli dans les profondeurs de leur inconscient. Que ceux ci se trouvent un jour,

(1) Voir page 452.

(2) *Armand Sylvestre. La Russie.*

(3) *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.* Cité par *Les Annales des Sciences Psychiques 1906 (Juillet).*

en présence de ce paysage ou de cette ville, le souvenir ancestral, serait revivifié, il résurrectionnerait et l'illusion du « déjà vu » surgirait.

Citons encore un cas inexplicable par une mémoire atavique.

Le grand poète Lamartine déclare, dans son *Voyage en Orient*, avoir eu des réminiscences très nettes. Voici son témoignage :

Je n'avais en Judée ni Bible, ni voyage à la main, personne pour me donner le nom des lieux et le nom antique des vallées et des montagnes, pourtant je *reconnus de suite* la vallée de Térébinthe et le champ de bataille de Saül. Quand nous fûmes au couvent, les pères me confirmèrent l'*exactitude de mes prévisions*, mes compagnons ne pouvaient le croire. De même à Séphora, j'avais désigné du doigt et *nommé par son nom* une colline surmontée d'un château ruiné, comme le lieu probable de la naissance de la Vierge. Le lendemain, au pied d'une montagne aride, je *reconnus* le tombeau des Machabées, et je disais vrai sans le savoir. Excepté les vallées du Liban etc , je n'ai presque jamais rencontré en Judée *un lieu ou une chose qui ne fût pour moi comme un souvenir*. Avons-nous vécu deux fois ou mille fois ? Notre mémoire n'est-elle qu'une image ternie que le souffle de Dieu ravive ?

Il est à remarquer que ces réminicences de noms exacts ne peuvent être des souvenirs de lectures actuelles, car la Bible ne donne aucune description des paysages où se passent des scènes historiques ; la clairvoyance n'est pas une explication suffisante, non plus qu'une mémoire ancestrale qui se serait perpétuée à travers d'innombrables générations pour se réveiller un beau jour, — on ne sait pourquoi — dans le cerveau du poète.

Ici, l'hypothèse des vies successives est la plus simple, la plus logique. C'est donc elle que nous devons adopter.

D'ailleurs, la supposition d'une mémoire organique ne suffit même pas à expliquer tous les faits que nous connaissons, témoin le récit suivant :

M. Bouvéry a cité d'après le *Lotus bleu*, le cas de M. Isaac G. Foster, dont l'enfant nommée Maria, mourut à Ill, comté d'Effingham.

Il eut quelques années plus tard une seconde fille qui est née à Dakota, ville qu'il vint habiter après la mort de Maria.

La nouvelle fille fut appelée Nellie, mais elle persista obstinément à se nommer Maria, *disant que c'était le vrai nom par lequel on la désignait autrefois.*

« Dans un voyage fait en compagnie de son père, elle *reconnut* l'an-

cienne demeure et bien des personnes qu'elle n'avait jamais *vues*, mais que la première fille, Maria, connaissait très bien. A un mille de notre ancienne habitation, dit M. Foster, se trouve la maison d'école que Maria fréquentait; Nellie, qui ne l'avait point vue, *en fit une exacte description*, et m'exprima le désir de la revoir. Je l'y conduisis et, une fois là, elle se dirigea directement vers le bureau que sa sœur occupait, me disant : « Voilà le mien. » On dirait un mort revenu du « tombeau », ajoute le père. C'est bien l'expression exacte, car si on peut imaginer qu'en somnambulisme l'enfant ait vu ce pays, nul n'a pu lui indiquer les personnes que Maria connaissait, et cependant Nellie ne s'y trompe pas, elle les désigne exactement.

Il est de toute évidence qu'ici la mémoire ancestrale ne peut intervenir d'aucune manière pour l'explication.

On voit donc que malgré la multiplicité des apparences, il existe de véritables souvenirs, remontant le flot des âges du passé, et qu'il est logique de supposer que c'est en notre âme qu'ils ont été gravés d'une manière indélébile, et que, comme le dit le poète, il est possible qu'un souffle de Dieu ravive ses images ternies pour nous dévoiler un coin du mystère de nos origines.

Gabriel DELANNE.

Deux séances chez le Professeur Feijaô

(*De notre correspondante de Lisbonne*)

Cher Monsieur Delanne,

Comme je vous l'ai dit, lors de mon séjour à Paris, des expériences psychiques fort intéressantes ont eu lieu chez le Professeur Feijaô, de la Faculté de médecine, l'un de nos savants portugais, les plus réputés.

Voici le rapport des deux dernières séances, qui furent les meilleures.

Le cabinet du professeur, où les expériences ont lieu, est une pièce carrée de 5 mètres de côté. Une porte donne accès sur un corridor qui dessert toute la maison, une autre donne sur l'escalier principal de la propriété, et une troisième communique avec le salon. Ces portes, au cours des séances, sont toujours soigneusement fermées à clef. Un cabinet est disposé dans un angle de la pièce, entre le corridor et le salon.

A la première séance se trouvaient présents, faisant la chaîne au-

tour d'une petite table, placée au milieu de la pièce, Mme Leotte, et Mme Machado, les deux médiums ; puis le professeur et moi.

En dehors de la chaîne sont restés M. Lacombe et Mme Vidal amie de M. et Mme Feijaô. Ils se tinrent assis près des fenêtres donnant sur la rue, du côté opposé à celui où se produisit le principal phénomène, du passage de la matière à travers la matière.

Dans ces conditions tout étant soigneusement contrôlé, les portes fermées à clef, l'obscurité fut faite, — car nous n'avons pu, encore obtenir de phénomène à la lumière.

Au préalable un chardon à grande tige, et plein d'épines, *portant une marque spéciale*, fut déposé sur un meuble, placé près du cabinet.

Nous fîmes la chaîne.

Un coup très fort fut frappé sur les vitres d'une des bibliothèques, meublant la pièce ; c'est le signal convenu par lequel la Force nous annonce que la fleur désignée est passée au travers des murs pour être déposée dans le corridor.

La petite table par deux fois se souleva. Une carte postale, enfermée dans la bibliothèque, dont la clef était dans la poche du professeur Feijaô, fut froissée, déchirée d'un côté, et, changée de rayon. Des doigts tambourinèrent sur mon épaule droite. Par deux fois, une mainpesante, que je sentis venir derrière moi, tenta de me prendre sur la tête une épingle fantaisie pour la mettre enfin dans les cheveux de Mme Vidal assise à côté de M. Lacombe. Un œillet, que l'on trouva après la séance sous une petite table, fut délicatement enlevé de *la* boutonnière du professeur. Mon mari fut touché deux fois, la première sur le haut de la tête, et la seconde au front. Desfleurs, qui se trouvaient disposées dans un vase, placé sur une grande table, près des fenêtres, furent lancées sur les genoux de Mme Vidal, qui sentit également une pesante main appuyer sur le haut de sa tête. Une lourde canne, mise exprès dans un coin du cabinet, fut projetée avec fracas de l'autre côté de la pièce. Un nom, qu'on a l'habitude d'écrire sur un papier que nous plaçons sur la table, près du cabinet fut, cette fois-ci, très nettement tracé.

Pour finir la séance trois gros coups furent frappés sur la porte, qui donne accès dans le couloir, et ils nous a semblé qu'ils avaient

été frappés du dehors. Après la séance, et avant que personne ne sortit, le professeur Feijaô trouva le chardon,tombé dans le couloir, bien que *toutes les portes fussent demeurées fermées.*

Je ferai remarquer que tous ces phénomènes se produisent avec la même force et la même multiplicité, aussi bien lorsque nous faisons la chaîne simplement ; que lorsque le professeur attache nos mains ; ce qu'il fait souvent. C'est-à-dire que la chaîne formée, nos poignets sont reliés par un ruban, de façon que si une personne voulait étendre le bras, elle entraînerait tous les autres avec elle.

Bien que ces phénomènes se produisent fréquemment on en reste toujours étonné principalement de celui prouvant le passage de la matière à travers la matière.

Le Professeur en est chaque fois stupéfié !.....

*
* *

Voici maintenant la 2e séance. Présents à la chaîne: Mme Machado, Mme Leotte, M. Perès, un ami du Professeur, le Professeur et moi. En dehors près de la grande table, Mme Feijaô et M. Lacombe.

Par trois fois, une main, que je sentis venir derrière moi, tenta sans succès d'enlever de mes cheveux une fleur qui s'y était emmêlée. La table se souleva très haut, par deux fois. Un cendrier en porcelaine, placé à deux mètres de nous, sur une grande table fut délicatement déposé sur nos mains. M. Perès fut touché sur la tête par une forte main qu'il sentit venir derrière lui et qui s'y appuya. Mme Feijaô et mon mari, en dehors de la chaîne furent également touché mais moins fort. On fit sonner un timbre placé sur la petite table près du cabinet. Une main qui vint derrière moi glissa sur ma poitrine pour prendre une fleur. On en prit une aussi à la boutonnière du Professeur et une autre à la boutonnière de M. Perès. On tambourina sur les vitres de la bibliothèque. Puis le grand coup qui doit nous avertir que le passage de la fleur que nous indiquons est accompli, fut frappé énergiquement dans les vitres de la bibliothèque. En effet après la séance, nous constatâmes qu'un énorme tournesol, que j'avais apporté de chez moi et placé sur la petite table à gauche de la porte du couloir, avait été transporté à travers murs et portes, dans le corridor et caché, ou plutôt mis de façon à ne pas être vu de suite, lorsque la porte fut ouverte. Il

était à droite contre une chaise derrière le battant de la porte qu'on ouvre pour entrer dans le couloir.

Je ferai remarquer d'une façon spéciale *qu'aucun de nous ne sort du cabinet du Professeur avant qu'il n'ait, avec mon mari, ou sans lui, vérifié les portes et trouvé la fleur dans le couloir*. Je l'ai dit les fleurs sont toujours désignées, et en général, peu vulgaires, comme par exemple un chardon ou un tournesol, surtout lorsqu'il se trouve être d'une grande dimension (13 cent. de diamètre) comme était celui que la force inconnue a fait passer, on ne sait par où, dans le couloir.

Nous ne tâcherons pas d'expliquer de semblables choses, il y a certes autant de mystère dans le passage d'un petit brin de paille à travers la matière que dans le transport d'un objet plus volumineux, cependant si nous croyons qu'il a fallu une force spéciale pour le chardon, que dirons-nous alors du tournesol, dont les dimensions étaient si différentes de n'importe quelle fleur !...

Madeleine FRONDONI LACOMBE.

Je certifie que les rapports écrits par Madame Frondoni Lacombe sont véridiques, les séances auxquelles ils se réfèrent ayant toutes eu lieu chez moi, avec des personnes, de toute confiance et avec le contrôle le plus rigoureux.

Lisbonne le 26 juin 1917

Pf^r. Dr de Oliveira FEIJAO.

Palmyra Folque de OLIVEIRA FEIJAO. Marie LEOTTE. Isabel LEOTTE MACHADO. Victor Marat d'AVILA PERÈS. L. LACOMBE. Madeleine FRONDONI LACOMBE.

Résignation ou Action

Réponse à M. Béziat

M. Delanne a déjà répondu à cette question en se plaçant au point de vue de l'évolution et de l'effort qu'elle nécessite.

Mais notre ami ne demandait-il pas, à un point de vue plus pratique, quels seraient les effets de la connaissance des vies successives en tant que doctrine ? — Cela provoquera-t-il une meilleure tendance à l'action ou à la résignation ?

En réponse, je voudrais apporter, à titre de simple document, les effets que j'ai pu observer sur moi-même.

Comme plusieurs de mes contemporains, j'avais longtemps vécu sans soupçonner qu'il peut exister d'autre solution, à l'énigme de la vie, que celle des matérialistes ou celle des religions. Ma raison ayant repoussé le dogmatisme romain, qui ne satisfait aucune de nos aspirations religieuses, j'avais renoncé à toute recherche, je marchais dans la vie sans savoir, étranger à toute préoccupation nouvelle ; mais, vivant sans résignation, je flottais entre le désespoir ou la révolte. C'est dans cet état d'âme que le phénomène vint me trouver, éveilla ma curiosité, me fit connaître la révélation d'Allan Kardec et la doctrine des vies successives.

Ce fut, pour moi, la conversion brutale, comme un éclair psychique qui m'éblouit ; et, si je fus entraîné du même coup à l'action et à la résignation, je ne m'en aperçus pas tout d'abord, je venais de trouver ce que je cherchais : la JUSTICE ! Je venais de découvrir la solution inespérée du problème du bien et du mal. Avec la philosophie palingénésique, en effet, le mal n'existe plus, il n'est que l'effet et la mesure de nos erreurs.

Ainsi l'évolution à travers des vies successives me donnait l'explication de tout. Le matérialisme n'expliquait pas la vie, il était d'une révoltante absurdité ; mais le catholicisme romain m'avait caché Dieu sous le masque de ce Moloch qui nous plonge dans la fournaise, et nous force à traverser l'abîme sur une corde tendue où, seuls, peuvent se maintenir quelques équilibristes qu'il soutient de sa grâce ; le dogme faisait d'une existence unique, un étroit corridor qui n'a guère d'issue que sur l'enfer ; dans tout cela je ne voyais ni raison ni justice, et subitement la vérité m'apparaissait ; notre vie actuelle n'était que le fragment d'une longue existence et, sans même y penser, je devins résigné et je repris du cœur à l'action. Je venais de trouver la satisfaction de mon sentiment du juste, ma vie nouvelle en fut toute ensoleillée.

La volonté suprême ne nous impose aucune souffrance mais, nés d'hier, et marchant dans l'obscurité, nous nous heurtons le front et les meurtrissures nous enseignent la prudence.

L'avenir est écrit, mais c'est nous qui l'écrivons ; il y a quarante ans que le maître de l'Allemagne inscrivait, dans la mentalité d'un peuple servile, les signes où la réalisation de la guerre actuelle se pouvaient lire On ne prédit pas l'avenir, on lit ce qui est écrit dans l'astral, ou dans les esprits ce qui est la même chose. Il n'y a de déterminé que ce qui est écrit mais que nous aurions pu écrire autrement. Prenons, comme exemple, la révolution de Russie ; elle n'était pas déterminée il y a deux ans. Si la cour, ou les ministres, avaient su résister aux forces ténébreuses, elle ne se serait pas produite ; mais un moment est venu où des consciences honnêtes prirent la résolution de réagir ; à cette époque, encore, un revirement était possible ; une conversion sincère, dans le sens des aspirations populaires, aurait changé le cours des événements. Mais il vient un temps où tout est écrit ; c'est celui où les

plans de l'action ont été conçus, où les volontés sont tendues, où les esprits ont pris une résolution ferme. Alors le fait est déterminé dans ses grandes lignes, il est inévitable, on peut le prédire ; la soumission, le repentir et les concessions tardives n'arrêteront plus la fatalité.

Le fait est réalisé sur le plan de l'esprit ; le spectacle commence sur le théâtre de la matière.

LÉON CHEVREUIL.

*
* *

Cher Monsieur,

Voulez-vous me permettre de dire un mot sur la question « résignation ou action » posée par M. Béziat ?

Je crois que nous sommes ici-bas pour lutter, et que les épreuves que Dieu nous envoie ont deux buts, sans doute d'égale importance : nous faire lutter de toutes nos forces pour les éviter ou les atténuer autant que possible, et nous faire expier nos fautes passées.

Donc, comme l'a dit Mahomet dans une maxime défigurée par son clergé : luttons de tout notre pouvoir, puis, si nous n'avons pas pu nous préserver, résignons nous sans plainte ni murmure à la volonté de Dieu.

Je crois que Dieu a ses vues sur chacun de nous, et qu'en conséquence un vrai spirite doit adopter la règle de conduite suivante : avoir constamment présent à l'esprit l'ardent désir d'accomplir dans toute sa plénitude la volonté de Dieu, soit dans les devoirs à remplir, soit dans les souffrances physiques ou morales à supporter. Prier Dieu de nous donner la force nécessaire, et avoir confiance que cette prière sera exaucée, ou que, tout au moins, quoi qu'il arrive, Dieu ne permettra que les choses les plus favorables à l'intérêt de notre vie éternelle. « Dieu nous protège d'autant plus que nous avons davantage confiance en lui » (sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus). Vous voyez que je prends la vérité partout où je la trouve). Enfin, faisons constamment tous nos efforts pour bien faire, de sorte que notre conduite soit toujours aussi rapprochée de la perfection absolue que notre nature le permet.

Veuillez agréer, etc.

P. GIRAUD.

A M. Béziat.

Monsieur,

Si les femmes sont admises à vous exprimer leur avis j'entre en lice... car, comme vous, mon rôle a toujours consisté à vulgariser notre chère doctrine. La preuve elle est en moi, je ne la cherche pas alentour et à cause de cela je me cabre au seul mot de résignation ..

Se résigner ! en avons-nous le droit, nous qui ne renaissons que pour lutter inlassablement, que pour nous façonner, nous perfectionner. Le séjour sur la terre pourrait-il s'expliquer autrement.

La résignation c'est la vertu rénovatrice du cheval de fiacre, du chien

de berger, du mouton bêlant, de toutes ces pauvres bêtes qui n'ont pas d'autre issue pour sortir de l'animalité.

Mais nous, allons donc, nous avons mieux à faire...

Certes, d'avance, nous savons à quels dangers nous serons exposés, à quelles épreuves nous devrons nous mesurer, mais ce sera notre fierté de les avoir vaincues.

L'être humain devrait apprendre d'abord à se mieux connaître, ce qui ne consiste pas à se peser, mais à développer les forces latentes qui dorment en lui.

Notre corps c'est notre instrument de travail il mérite comme tel quelque considération.

Défroque soit, mais cette défroque a besoin d'être saine pour que l'âme s'en ressente. Ses tares, ses névroses, ses phobies, détruisent l'énergie et résultent surtout de notre ignorance.

Travailler avec courage, avec persévérance à s'accroître physiquement et moralement, toute notre destinée est là. A ceux qui savent d'instruire les autres ; s'y dérober serait une lâcheté.

La guerre, oui elle est atroce, mais ce sont les actes des peuples qui l'ont déchaînée, alors pourquoi nous plaindre ?

Seuls, les vrais croyants sont forts, vous êtes de ceux-là, Monsieur, moi aussi ; donc en avant, toujours en avant. Sentons-nous les coudes, osons confesser notre Foi, soyons des apôtres, de parole et d'exemple, que rien ne nous décourage, ni les railleries, ni les sarcasmes et notre mort sera douce, nous aurons réellement coopéré à l'œuvre rédemptrice, nous aurons sauvé des âmes.

Une lectrice assidue de la *Revue Scientifique et morale du spiritisme.*

M. MENGNÈS.

Du point de vue purement métaphysique Je crois la souffrance fatale et éternelle

Cher Monsieur Delanne,

Si vous jugez la chose intéressante pour vos lecteurs, voulez-vous être assez aimable d'insérer les lignes suivantes :

La réponse que vous avez faite à mon article du numéro de Mai intitulé : *Résignation ou action* ? est des plus logiques, observée du point de vue auquel vous vous placez. Mais, voulez-vous me permettre d'envisager la question sous un angle plus étendu !

Vous avancez que la souffrance N'EST POINT CHOSE FATALE et qu'il faut s'efforcer de l'abolir. Très bien ! Je vous approuve d'autant mieux qu'il nous serait impossible de faire autrement. Supposons donc que nous arri-

vions à abolir la souffrance. A ce moment là n'y aurait-il vraiment que du bonheur pour l'humanité ? Et mieux : existerions-nous encore ?

Je crois que la souffrance ayant disparu, il n'y aurait plus évolution. On serait parfaits, on se confondrait avec Dieu. Et alors, y aurait-il encore existence de l'humanité ? Evidemment non !! Vous devez être de cet avis que la vie humaine n'existe réellement que parce que l'on se sent vivre, c'est-à-dire : palpiter, lutter, réagir.

Souvenons-nous du poète :

« *Tout se meut, se soulève et s'efforce et gravit*
« *Se rehausse et s'envole et ressuscite et vit...*

Vous voyez bien la conclusion : *Vit*, parce que cela se meut, se soulève et S'EFFORCE... etc...

Si l'action, c'est-à-dire la morsure de l'Univers enveloppant, ne se révélait pas à nous par une sensation plus ou moins pénible soit au physique, soit au moral, nous ne serions évidemment pas tentés de réagir. Et sans réaction ou lutte, point d'évolution. On ne *gravirait plus* pour employer l'expression d'Hugo, parce qu'on n'y serait plus *déterminés*. Il y aurait cristallisation dans la béatitude. Or, je ne puis admettre qu'il y ait, comme le pensent les catholiques, une béatitude au ciel philosophique. Ce serait là une immobilité morale insupportable. Ne savons-nous pas, au contraire, que Dieu et Vie qui sont deux notions inséparables ne sont réellement que parce qu'ils sont mouvement ? Dieu, d'accord en cela avec les spirites, me paraît être une fermentation vitale perpétuelle. J'ai publié jadis dans le « Fraterniste » « *Dieu-Mouvement* ». Et du reste, ne dit-on pas de quelqu'un particulièrement actif : EN VOILA UN QUI VIT !!

Au large donc la béatitude ! nous nous approcherons d'autant plus de l'activité suprême qui est Dieu, que nous serons plus actifs.

En conséquence, ne croyez-vous pas que la souffrance soit absolument nécessaire et le stimulant qui nous fait lutter et avancer ? A ce titre elle serait bien *fatale* !

Je crois d'ailleurs, mon cher ami, que nous pourrions nous mettre d'accord de la façon suivante :

Sans cesse, nous abolirons la souffrance par le bas, sans cesse surgira une souffrance nouvelle par le haut, c'est-à-dire qu'avec la loi d'évolution et la marche inéluctable du Progrès, certains fléaux créateurs de souffrance, seront, comme vous le dites fort bien, supprimés, mais des besoins nouveaux, en accord avec l'état d'évolution dans lequel nous vivrons, surgissant, l'homme, qui sera à jamais un « insatisfait », sera toujours obligé de lutter, de peiner et de souffrir... D'aucuns trouveront cela peu séduisant. Il en est pourtant ainsi ! Il y aura toujours souffrance, parce que sans cela point de vie...

Dès lors, serais-je plus que vous dans l'erreur, si je viens dire à vos lecteurs :

Que la souffrance étant inséparable de l'Evolution et du Progrès humain, elle est fatale !

Ah ! que nous soyons plus heureux un jour que nous ne le sommes : peut être... Et encore, aurons-nous vraiment conscience d'être désormais plus heureux ? Admettons le, si vous le voulez... Pour ma part, je suis convaincu, d'après ce que l'Histoire m'a appris, que nos ancêtres qui ont subi : peste, famine, inquisitions, vexations morales de la part des Rois-Dieu, étaient plus malheureux que nous. Mais, somme-nous par là exempts de souffrances ?

Et nos anciens, eu égard à la mentalité inhérente à leur époque, souffraient-ils vraiment plus que nous ne souffrons nous-mêmes pour beaucoup moins ? Souvenons-nous des besoins à jamais nouveaux !

Non, voyez-vous, je répète, en toute conscience, que la souffrance est une nécessité du Monde et qu'à ce titre elle est fatale.

Nous en changerons la forme, l'intensité peut-être (et ceci est déjà suffisamment intéressant pour que nous ne demeurions point des passifs, ce en quoi nous sommes d'accord) nous ne l'abolirons jamais entièrement. On ne serait plus !...

Conclusion : *Souffrir pour être*
ou : *ne pas être !!*

Et l'on n'a pas le choix !. .

JEAN BÉZIAT.

La Mort et le Spiritisme [1]

Fin

Ce qui éloigne les savants du spiritisme, ce n'est pas *l'irrati onnalité* de la théorie : le vrai motif de leur aversion est qu'ils craignent que le Spiritisme, une fois admis, dégénère de philosophie en religion, en superstition, en fanatisme. Ils ne veulent pas se jeter de Charybde en Scylla : Après être sortis de la superstition catholique, tomber dans une autre, qu'elle quelle soit.

M. Mæterlinck reconnaît la valeur de la doctrine spirite. « Il est fort regrettable, dit-il, que les arguments des spirites ne soient pas péremptoires ; car il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante, jusqu'à un certain point plus vraisemblable que la leur ».

Le spiritisme n'est pas seulement une croyance ; c'est une science aussi rationnelle et même aussi exacte que la plupart des autres sciences. Mais en le plaçant sur le même pied que les autres croyances, à égalité de preuves d'ordre scientifique, il faut accorder la préférence à la croyance qui présente le plus d'avantages d'ordre moral et social.

(1) Voir le numéro de juillet, p. 262.

Vous ne voulez admettre aucune croyance ? Alors, rejetez la doctrine matérialiste, car elle n'est qu'une simple et impure croyance, encore plus absurde, si possible, que la doctrine catholique. Tout, dans la prétendue science matérialiste, n'est qu'hypothèse : la matière elle même n'est que la plus invraisemblable des hypothèses.

Si l'homme en société peut se passer de croyance, il faut rejeter le matérialisme aussi bien que le spiritisme et le catholicisme. Si l'on ne peut s'en passer, il faut choisir la croyance qui satisfait le mieux la raison et la conscience, celle qui est « la plus belle, la plus juste, la plus pure, la plus morale, la plus consolante et, à tous les points de vue, la plus vraisemblable ».

Cela dit, je reconnais volontiers que la crainte des scientistes n'est pas sans fondement. Il est très facile aux hommes d'abuser des croyances.

Les savants nous en ont fourni eux-mêmes une preuve très forte, surtout depuis cinquante ans, en nous jetant de la croyance catholique à la croyance non moins superstitieuse au matérialisme.

Il pourrait aussi bien arriver qu'on abusât du spiritisme. Il suffirait pour cela de le mettre sous la protection de l'Etat, de l'*officialiser*, comme on l'a fait succcessivement pour le catholicisme et pour le matérialisme.

J'ai démontré bien des fois dans ma vie, par les faits et par le raisonnement, que cette protection a été funeste aux religions, aux sciences, aux arts, au commerce, à l'industrie, etc. Personne ne m'a réfuté. Dois-je en inférer que *qui ne dit rien consent* ? Non, car les faits prouvent surabondamment l'absence de ce consentement. Il faut donc croire qu'on n'a pas pu ou pas daigné me répondre.

A cette possibilité que le spiritisme dégénère en fanatisme, comme il est arrivé pour le christianisme et aussi pour le matérialisme, il n'y a donc qu'un remède préventif : lutter incessamment contre la protection de l'Etat, qui corrompt tout ce qu'elle touche.

ROUXEL.

Un cas spontané de révélation spirite

Parmi les manifestations de l'Au-delà que suscite la guerre, en voici une qui s'est produite dans notre entourage direct, dont l'authenticité ne peut être mise en doute ; nous en connaissons personnellement les membres.

Le 13 du mois d'avril cette année, à Nice, Mme L. se mettait à la table avec une dame amie et sa jeune fille âgée de 15 ans. Après la venue d'un esprit peu intéressant pour lequel la table se mouvait lourdement, son allure changea soudain. Questionnée elle

donna le mot « Henry ». C'était le nom d'un jeune homme, au front depuis les premiers jours de la guerre, reçu intimement dans la maison dont les parents sont de fidèles hivernants. A la dernière visite du jeune soldat en Mars, une tristesse inaccoutumée s'était glissée dans les adieux qui, à l'ordinaire, étaient joyeux d'espérance ! Mme L. en avait été impressionnée, aussi réclama-t-elle tout angoissée le nom de la famille. Et le nom redouté fut donné tout entier.

D : Tu es mort, Henry ?

R : Oui, enterré dans le cimetière d'un petit village où on me retrouvera.

D : Depuis quand ?

La table frappait sans cesse le chiffre 8, Puis elle dicta : Vous l'apprendrez la première. Vous l'annoncerez à maman et vous la consolerez.

D : Ce n'est pas possible, les parents sont prévenus directement !

R : le 8, le 8...

D : Tu dois être bien malheureux d'avoir quitté la terre, si jeune, alors que tout devait t'y sourire ?

La table en bonds légers, donnant l'impression de quelqu'un de joyeux, répond : Oh ! non ! je suis au contraire bien heureux, comme délivré ! Et se penchant sur la belle jeune fille l'esprit sembla vouloir lui témoigner encore l'affection qu'il lui portait.

On ne reçut plus de nouvelles du jeune soldat; la mère souffrante, inquiète, disait sa profonde tristesse à son amie qui gardait pour elle la triste communication du 13 avril.

Mme L. se décida à écrire à un colonel en service à Paris, parent de la famille mais qui n'était plus en relation qu'avec son neveu Henry.

Après quelques jours, elle reçut sa réponse *juste le 8 mai*. Le colonel disait s'être adressé au Commandant du Régiment d'Henry qui affirmait que son neveu était tombé le 5 avril dans un combat au chemin des Dames ; qu'il avait été identifié et enterré dans le petit cimetière du village qu'il défendait. Les précautions étaient prises pour qu'après la guerre sa famille put l'y retrouver.

Il la chargeait de la douloureuse mission d'avertir le père et la mère de la mort de leur fils unique.

Dans la journée elle accomplissait ce triste devoir.

Henry était tombé le 5 avril, mais il semble que pour l'Esprit cette date n'avait pas l'importance de celle où sa mère, malheureuse et inquiète, apprendrait la fatale nouvelle. De là cette insistance du chiffre 8.

Dans cette manifestation, non attendue, tout ce qui a été révélé par l'Esprit est devenu rigoureusement exact, malgré l'absence de toute probabilité.

P. S. — Je dois ajouter que le Docteur et moi avons eu connaissance de la surprenante communication le 15 ou 16 avril.

Mme BRETON.

Quel est le siège des facultés de l'esprit ?

(Note sur l'article intitulé : « Un homme a pu vivre un an sans cerveau »).

L'article intitulé « Un homme a pu vivre un an sans cerveau » paru dans le *Journal* du 23 décembre 1913, et reproduit dans les *Annales des Sciences Psychiques* de Janvier 1914, ne parle pas de la conservation des facultés intellectuelles, qui a été mise en lumière d'autre part dans le compte rendu officieux de la Séance de l'Académie des Sciences, publié par le journal *Le Matin* de la même date. Voici ce que dit le rédacteur scientifique du *Matin* à ce sujet :

— Parmi les très nombreuses communications faites à l'Académie citons celle du docteur Robinson, montrant que la conservation des facultés intellectuelles est compatible avec la destruction progressive de la presque totalité du cerveau. Un homme de soixante-deux ans, atteint à la suite d'une plaie à la nuque, d'un abcès considérable de l'encéphale, le réduisant à une simple coque, *ne présenta pour ainsi dire pas de troubles mentaux.*

Ce cas met au premier plan la question de savoir où sont conservées et emmagasinées les facultés intellectuelles, et la mémoire physiologique et psychologique. Il pourra même sembler légitime d'envisager sérieusement la très grande probabilité de l'existence d'un organisme psychique doublant l'organisme physique, quelque chose comme le *périsprit* des spirites ou le « corps mental » des théosophes. Le périsprit, selon les spirites, serait le détenteur de la mémoire et de toutes les facultés intellectuelles ; c'est le « corps astral » des occultistes, et l'organisme qui se rend visible quelquefois dans les apparitions, les matérialisations, et quelques photo-

graphies psychiques. Ce corps animique serait composé d'une substance radiante ou ultra-radiante, indestructible ; tandis que la substance du cerveau se dissout et se renouvelle constamment.

Quant au « corps mental » il aurait aussi une existence « objective » ou réelle, si on peut faire état de certaines photographies reproduites dans le livre de Hector Durville, *le Fantôme des vivants*-pages 343, 344, 345, et 347. Tout ce que dit à ce sujet M. Durville est du plus haut intérêt, (pages 341-351) ainsi que les déclarations spontanées de plusieurs de ses sujets dans le sommeil lucide magnétique. On peut croire que la suggestion inconsciente rendrait compte de ces déclarations, mais les photographies sont intéressantes. Elles indiquent un corps de forme sphérique.

Dans certains cas on peut constater que les *fantômes matérialisés* jouissent d'une excellente mémoire et d'une remarquable intelligence intuitive. Ont-ils un cerveau ou existe-t-il un cerveau éthérique ou astral ?

Le cas du docteur Robinson infirme sérieusement la théorie du *parallélisme* entre les fonctions cérébrales et les phénomènes intellectuels, ainsi que les hypothèses matérialistes ; seulement il aurait été intéressant de savoir si la partie *antérieure* du cerveau (siège de l'intellectualité, selon l'opinion commune) a été épargnée par l'abcès, ainsi que l'état de l'écorce cérébrale et du cervelet. Les fonctions de direction de l'organisme ont elles pu être maintenues par les ganglions sympathiques dans l'absence d'une direction cérébrale ?

Je voudrais rapprocher de ce cas les deux cas suivants, qui concernent, non pas les fonctions intellectuelles dans leur totalité, mais l'une d'elles, *la perception visuelle* ; dans le premier cas on verra cette faculté exister malgré l'état défectueux du nerf optique (destruction de la papille nerveuse du fond de l'œil) ; dans le deuxième cas on verra, au contraire, la vision manquer là où l intégrité de l'appareil oculaire et du cerveau est assurée.

Le premier cas se rapporte à la guérison, à Lourdes, d'un cas de cécité et m'a été affirmé par un médecin de mes amis, catholique mais positiviste, et qui fréquente régulièrement Lourdes depuis quinze ans, où il occupe quelquefois la position de médecin des hôpitaux pendant le pélerinage national. L'homme aveugle en question souffrait d'une atrophie de la papille nerveuse (expansion pé-

riphérique du nerf optique dans la rétine). Comme il déclarait au bureau des constatations qu'il pouvait voir, qu'il avait été miraculeusement guéri, un médecin oculiste qui se trouvait là, l'examina avec l'opthalmoscope, et constata, paraît-il, que *la papille nerveuse était bien détruite*. Et pourtant le miraculé aurait *lu à haute voix une page de journal* qu'on lui a présenté en vue de contrôler ses dires. On ne nous dit pas si la faculté de vision était temporaire seulement, (ce qui me semble le plus probable) ou si la guérison a été maintenue. Il serait utile de trouver un compte-rendu de ce cas dans les « Annales de Notre-Dame de Lourdes » ; au mois d'août j'espère obtenir quelques renseignements à ce sujet auprès des médecins du bureau des constatations. Mais la vision sans le secours des yeux est, je crois, un phénomène qui a été très souvent observé par les anciens magnétiseurs ainsi que par des chercheurs modernes, (le docteur Gregory et le docteur Haddock, ainsi que le docteur Pigeaire, Petetin, Charpignon, Chardel, J. Kerner, parmi les premiers, avec une foule d'autres ; parmi les modernes on peut citer le docteur Backmann en Suède, le docteur Moutin, le professeur Lombroso, et le cas du remarquable clairvoyant Reese).

Le second cas se rapporte à la guérison par la suggestion hypnotique d'une petite fille aveugle, dont l'appareil oculaire et le cerveau étaient en parfait état. La petite fille, nommée Gertrude Yates, de Nunhead, Angleterre, a été présentée à l'assistance par un conférencier, M. Alexander Erskine, au cours d'une conférence faite par lui devant les membres du *Club International pour les Recherches Psychiques* à Londres, (le sujet traité étant : « Comment on peut guérir les aveugles sans opération chirurgicale »). M. Erskine attribuait la cécité, dans ce cas, à un manque de coordination entre la conscience et la subconscience, causé ou accompagné par une faiblesse de la volonté subconsciente, cette faiblesse ayant pour résultat d'arrêter la transmission de l'image rétinienne au cerveau. M. Erskine, qui avait lui-même guéri la petite fille de sa cécité par la suggestion hypnotique dit que ce traitement avait effectué la communication et la coordination entre l'esprit conscient et l'esprit subconscient. Il dit qu'il suppose que la séparation entre les deux consciences a eu lieu avant ou au moment de la naissance. Ce cas semble indiquer que le siège de la vision est dans l'âme plutôt que dans le cerveau.

Le cas du Dr Robinson rappelle un autre similaire, en temps que l'atteinte à l'intégrité du cerveau est en question ; mais comme j'en ai perdu la trace dans mes notes, je ne le mentionne qu'à titre de curiosité. C'était un ouvrier américain, dont le crâne avait été transpercé par un énorme clou de construction, lancé par une explosion. L'ouvrier n'en est pas mort, mais le clou solidement ancré dans les deux côtés du crâne, n'a pu être arraché. Le résultat était une obnubilation des facultés intellectuelles ; d'intelligent, l'ouvrier est devenu plutôt stupide.

Le Dr Assagioli, de Florence, dans un article sur les chevaux savants d'Elberfeld, paru dans les *Annales des sciences psychiques* de 1913, a fait allusion à deux cas dans lesquels les sujets ayant chacun un cerveau d'un volume et poids inférieurs de moitié aux volume et poids normaux, ne présentaient pourtant aucun signe de déchéance intellectuelle.

Si l'homme est un être double, être physique et être psychique (ce dernier étant synonyme de *l'être subconscient* du Dr Geley, et de *l'individualité transcendante* de Carl du Prel) n'est-il pas possible que *dans certains cas exceptionnels*, surtout dans ceux où la destruction de la matière nerveuse du cerveau est lente et progressive, le contrôle de l'organisme puisse être transféré de la cérébralité à cet être subconscient ; (dans les *cas ordinaires* nous savons que la déchéance cérébrale est suivie de la déchéance intellectuelle) ?

Il est manifeste aujourd'hui que les relations entre l'esprit et le corps ne sont nullement celles qui ont été enseignées jusqu'ici, si on fait exception des idées géniales de M. Bergson. Selon ce penseur les sièges de la représentation et de la mémoire intégrales sont « extra-cérébraux », la vie de l'esprit déborde le cerveau. Ce dernier ne fait que mimer la vie de l'esprit en vue de l'action, il ne peut pas faire naître une représentation, car la subtance cérébrale n'est pas essentiellement différente de la substance médullaire. Et on ne peut pas isoler la substance nerveuse du reste de l'univers ; le contenu ne peut pas renfermer le contenant, le cerveau, partie intégrale de l'univers ne peut pas faire naître une représentation de l'univers. Il est un organe de transmission de mouvements, de la périphérie à la périphérie, mouvements moléculaires qui sont conservés à l'état naissant dans les centres cérébraux, ou transformés

par eux en mouvements musculaires externes. (Voir le livre de Bergson : *Matière et Mémoire*).

Cet organe (le cerveau) a-t-il un double ou copie éthérique, qui peut suppléer à ses insuffisances ? Plusieurs classes de faits rencontrés dans les études métapsychiques tendraient à le faire supposer.

Pour adopter un autre point de vue, on pourrait citer ces paroles de Carl du Prel : — « L'homme est un tout ; il ne consiste pas en corps et âme ; il est *la forme apparente physique de l'âme* ». (« La Magie » Vol II. p. 352).

Et je trouve une confirmation de cet aphorisme dans les phénomènes de « matérialisation » décrits par Madame Bisson dans son livre récent. Cette « substance » inconnue dont on suit les mystérieuses transformations, serait un état intermédiaire entre le fluide nerveux ou psychique (force psychique), et la détermination physique du phénomène ; *le sang* serait la matérialisation du fluide de l'âme substance, (on a trouvé du sang « extériorisé » dans l'écriture directe produite en présence de sujets plongés dans le sommeil « magnétique ». (Eusapia Paladino et les Médiums étudiés par le Dr Papus).

Madame Bisson dit qu'en saisissant une portion de cette substance extériorisée par son médium Eva C... dans une circonstance, elle a trouvé subitement dans sa main *des cheveux humains* ; la substance s'est immédiatemeut transformée. Une autre fois le Dr Von Schrenk ayant renfermé une portion de la « substance » dans une boîte, il a constaté peu après que la matière *s'est transformée en peau humaine*. C'est, sans doute, que la substance en question est un produit de la dématérialisation du corps du médium, employée *peut-être* par des entités extérieures pour se façonner des corps, ou pour rendre matériels leurs corps psychiques, selon les étranges lois du monde astral. Ou bien, dans l'hypothèse animique ce serait l'être subconscient du médium qui se servirait de la substance pour matérialiser ses rêves. Dans les curieuses tranformations observées par Madame Bisson et ses collègues, et que je viens de décrire, on pourrait voir un phénomène évolutif ; une portion de « substance » détachée de la masse, continue son évolution vers la matérialité en se transformant en cheveux, en peau, etc, selon la mémoire extra-physiologique du médium ou de l'entité étrangère, il y aurait matérialisation dans les deux cas, d'un fluide intermédiaire entre le corps

et l'esprit, qui ensemble constituent un être complet, sarcosome, aerosome et psycholône. (Pour employer la phraséologie du Dr Fugairon dans *la Survivance de l'âme*, livre à méditer par tous les chercheurs).

(*à suivre*) G. HAMILTON.

Phénomène de Dédoublement

Nous extrayons d'une lettre reçue ces jours derniers l'intéressant phénomène qui suit. (La couturière ne nie pas le fait, mais à cause de raisons familiales s'est refusée à nous donner son attestation).

Mon cher ami,

...J'ai toujours négligé de vous parler du dédoublement que j'ai eu à Nice en avril 1914.

J'avais alors une jeune couturière nommée Madame Garant à laquelle j'avais confié la confection d'un costume et d'un manteau. Elle habitait Boulevard Gambetta. Moi j'étais alors installée Avenue Malaussena. Nous avions fait la veille ensemble dans les grands magasins de l'Avenue de la gare, diverses acquisitions pour les garnitures de ce costume, et elle était venue très tard dans la soirée avant le dîner, reprendre le paquet des effets essayés, qu'elle avait déposé dans ma chambre. Je ne devais la revoir que 2 ou 3 jours après, mais je fus très surprise en l'entendant frapper le lendemain matin à 9 heures à la porte de ma chambre.

« Tiens ! Madame Garant » lui dis-je, quel bon vent vous amène ? »

« Mais, me répondit-elle, vous le savez bien, puisque vous êtes « venue me trouver cette nuit. Je viens chercher ma bague que j'ai oubliée sur votre table de toilette.

« C'est vous-même qui êtes venue me l'annoncer. Tenez je la vois, la voilà. » Et elle reprit en effet sa bague, un large anneau d'or avec l'initiale A en diamants, incrustée dans le métal.

« Ah ! par exemple, » lui dis-je, « voilà qui est trop fort, mais je « n'en savais pas le premier mot. »

« Oui », me répondit-elle « je dormais et tout à coup je me « suis entendue appeler : « Madame Garant ! Madame Garant ! « votre bague. ».

Je reconnus immédiatement votre voix. Mais répondis-je, « ma bague « est à mon doigt. »

« Pas du tout » avez-vous repris, vous l'avez oubliée sur ma table de toilette »,

« J'achevai alors de me réveiller complètement, et je frottai une « allumette, pensant vous trouver dans ma chambre puisque je « venais de causer avec vous.

Mais mon étonnement fut grand en « me trouvant seule » Madame Garant avait eu besoin, après avoir décousu une doublure, de se laver les mains la veille et m'avait demandé de le faire sur ma table de toilette.

Le plus bizarre c'est qu'en me réveillant ce matin là, je dis à Charlotte, ma domestique : « Je ne sais ce qui m'est arrivé hier « soir, presqu'aussitôt que je me fus endormie. J'ai entendu une « voix qui disait : « Egarée, égarée ». Cela doit être une lettre de mon fils qui est encore égarée ».

« Et puis je ne sais pas ce que cela signifie je me réveille avec « une idée d'anneau dans la tête. Qu'est-ce que cela veut bien « dire ?

. . . .

M. PERRET.

Swedenborg [1]

(Suite et fin)

V

> Savant du premier ordre dans toutes les Sciences, ce minéralogiste créateur dans l'art de manier les métaux et d'explorer la nature est comme le surnaturel incarné.
>
> MATTER.

Il fait connaître l'état où se trouvait Polheim, son ancien patron qui avait été l'auteur de sa fortune en le présentant au roi Charles XII, Polheim avec qui il avait causé pendant qu'on l'enterrait et qui s'étonnait qu'on l'enterrât se croyant vivant. « Polheim n'est plus dans l'autre monde qu'un savant égaré, *méditant toujours sur les choses mécaniques*.

Il a fait de là des applications d'apparences et de visions, il s'est fait habile magicien. On dirait des *ombres* de laquais qui, avec des *ombres* de brosses, frottent des *ombres* de carosses. Ce n'est pas tout encore : il s'est lié avec les Sociétés du ciel infime et il a fini par être jeté dans un ténébreux enfer où il est privé de cette méditation. »

(1) Voir le n° de juin, page 246.

En 1864, Swedenborg publie à Amsterdam un traité de haute spéculation « *Sur la divine Providence* ». En 1765, il fait imprimer son « *Apocalypse révélée* ».

Après avoir passé dix semaines à Londres il s'embarqua pour Stockholm. Son ami, Springer, consul de Suède à Londres, le conduisit au port la veille du jour fixé pour le départ, passa la nuit près de lui et fut témoin auriculaire d'une scène d'extase et d'entretien qu'il eut avec les Esprits. Il assista à son approvisionnement en café, son aliment favori et l'entendit assurer au capitaine que le trajet ne serait pas long ; que dès le 8 à 2 heures ils entreraient dans le port de Stockholm.

Springer nous donne à cette occasion le régime *ordinaire* de son illustre ami : du café au lait, du pain avec du beurre ; de temps à autre un peu de poisson, très rarement de la viande et toujours peu de vin. Dans l'après-midi, il prenait du thé, mais il ne soupait point. A d'autres époques, il se nourrissait d'amandes et de raisins secs.

Dans son voyage, une courte relâche faite à Elseneur lui valut un entretien avec le général Tuxen, qui nous dit : « Je lui demandai s'il avait vu le roi récemment décédé (Frédéric V, roi de Danemarck, mort en 1766). — Il me répondit : Oui, je l'ai vu et je sais que non seulement il est bien, mais encore que tous les rois de la maison d'Oldenbourg le sont également. Telle n'est pas la condition de nos rois de Suède dont plusieurs ne se trouvent pas aussi bien. Il ajouta : « Dans le monde des Esprits, il n'est personne que j'aie vu entouré d'un cortège aussi brillant que feu l'impératrice Elisabeth de Russie. »

Bientôt après il publia son traité de l'*Amour conjugal* et un ouvrage sur la *vraie religion*.

Nos lecteurs pensent bien que les membres du clergé en voulaient à l'illustre voyant. En effet, pendant la diète de 1769, quelques-uns de ceux-ci avaient formé le projet de le faire mettre en jugement, pour le déclarer en état permanent d'aliénation, état né de rêveries religieuses. On soutenait qu'on ne pouvait sans danger le laisser en liberté, qu'il fallait par conséquent l'enfermer. Swedenborg, vivement affecté nous dit qu'il recourut à la prière et obtint l'assurance « qu'il ne lui arriverait aucun mal. »

Après son acte de piété, si digne de ses convictions et si conforme à sa vie habituelle, le noble vieillard déploya néanmoins toute son énergie et regagna du terrain. En effet, en considération de sa famille et de ses hautes alliances, on recula devant ces mesures qui étaient demandées par le corps du clergé.

Remarquons qu'il songeait à peine à se défendre ; il répondait plutôt par des dédains oratoires.

Il écrit au docteur Beyer : « Un ange m'a dit de la part du Seigneur que je puis me reposer en toute sécurité *sur son bras pendant la nuit*. La nuit signifie l'*obscurité* dans laquelle le monde est plongé maintenant pour tout ce qui se rapporte à l'Eglise. »

Un autre jour il écrit en parlant des plaintes formulées contre lui : « Je puis les considérer comme les aboiements de ces animaux qui ne valent pas la peine qu'on saisisse une pierre pour les chasser. »

Pourtant sa situation personnelle n'était pas bonne, car la loi suédoise bannissait du royaume tout citoyen qui ne professait pas la doctrine chrétienne suivant la confession d'Augsbourg. Or, Swedenborg ne se bornait pas à déclarer fausse cette doctrine, mais il annonçait la condamnation de l'Eglise tout entière.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette affaire qui fit grand bruit. Grâce au roi et à ses amis, Swedenborg s'en tira.

A l'âge de 84 ans, Swedenborg voyait sa tâche accomplie. En juillet 1771, il partit d'Amsterdam pour Londres. Il y fut atteint le 14 décembre d'une sorte de paralysie et d'une léthargie d'environ trois semaines ; il s'en releva fort bien et continua à écrire. Vers la fin de 1771, il eut une sorte d'attaque d'apoplexie dont il se remit entièrement.

Quelque temps avant sa mort, il passa plusieurs semaines dans un état de ravissement où il ne prenait aucune nourriture. Mais il revint à son état habituel.

Peu de temps après son illumination défaillit ; il fut privé de la vue spirituelle dont il avait joui pendant tant d'années et se trouva dans la plus grande tribulation ; il s'écriait ; « O mon Dieu ! as tu donc abandonné tôn serviteur ? »

Cela paraît avoir été la dernière de ses épreuves ; il demeura dans cet état pendant plusieurs jours ; ensuite il recouvra cette vue, fut consolé et redevint heureux comme auparavant.

Elle lui servit même à faire une conquête remarquable, celle du révérend Wesley qui devint plus tard un des premiers ministres de l'*Eglise de la nouvelle Jérusalem.* Voici comment on raconte le fait :

En vertu de sa faculté si merveilleuse, Swedenborg sut que le célèbre chef des méthodistes, John Wesley, désirait conférer avec lui. L'illustre voyant lui adressa un billet pour lui dire « qu'il était informé de ce désir par le monde des esprits et qu'il serait charmé d'y répondre. » Wesley manda à ce dernier qu'il profiterait de sa gracieuse permission aussitôt qu'il serait de retour, d'une tournée qu'il allait entreprendre et que son absence durerait à peu près six mois. Swedenborg lui répondit : « qu'en ce cas, ils ne se verraient pas dans ce monde, le 29 mars prochain devant être le jour de sa mort. »

Wesley ne prit cela que pour une vision, mais l'événement étant venu justifier la prédiction, il se mit à lire les écrits de Swedenborg et à la suite de cette étude abandonna pour la nouvelle doctrine celle de son parti.

Aucun des siens n'assista à la mort de Swedenborg. Les dignes hôtes qui le logeaient, un honnête barbier et sa servante, plus tard, sa femme, qui l'aimaient d'une respectueuse tendresse, tinrent lieu de famille à cet

étranger qui leur donnait l'exemple de toutes les vertus, du travail, de la sobriété et de la douceur envers tout le monde. Cela se passait à Londres. Quelque temps avant sa mort, il reçut la communion, non d'un ministre de la chapelle suédoise qui combattait ses écrits mais d'un ecclésiastique qui les aimait. Celui-ci lui demanda auparavant s'il n'avait pas à rétracter ce qu'il avait écrit. Il répondit : « Aussi vrai que vous me voyez ici, aussi vraies sont toutes les choses que j'ai écrites et j'aurais pu en dire davantage si cela m'eût été permis. Vous verrez tout cela lorsque vous viendrez dans l'éternité et nous aurons, vous et moi, beaucoup à nous entretenir à ce sujet. »

Ce ministre se nommait Arwed Férélius. Voici ce qu'il raconte dans une lettre adressée à un de ses amis :

« Comme j'allais une autre fois pour visiter Swedenborg, j'entendis dans l'escalier qu'il parlait avec la plus grande force. Quand j'entrai dans l'antichambre, la femme de service me dit que depuis trois jours et trois nuits, il discourait de la sorte. Lui-même me dit alors que pendant dix jours il avait été tourmenté par de mauvais Esprits que le Seigneur lui avait envoyés, mais qu'il était rentré maintenant dans la paix ».

Swedenborg mourut le jour qu'il avait indiqué, le 29 mars 1772. Sa mort fut douce et calme comme l'avait été sa vie.

C'était un homme d'une rare humilité, aimant les hommes de bien de toutes les Eglises, pardonnant les erreurs involontaires. La douceur de son regard et ses manières annonçaient une sérénité intérieure et un esprit pleins de bienveillance.

Son hôte à Londres, Bergstrom, résuma son éloge en ces mots : « Il descendait souvent chez moi, menant avec moi vie commune dans ma maison et je n'ai jamais rien remarqué en lui qui ne révélât un gentleman de fine éducation. Je le considérais comme un homme de grand sens et d'honneur. Très bienveillant envers tous, il fut très généreux à mon égard.

Un de ses meilleurs amis, Robsam dit : « Swedenborg travaillait la nuit comme le jour ; il n'avait point d'heure déterminée pour le travail et pour le repos. — « Lorsque je me sens disposé au sommeil, disait-il, je me mets au lit ». — Il n'exigeait point d'autre service de sa vieille servante, la femme du jardinier, que de faire son lit et de tenir pleine d'eau une grande cruche placée dans son antichambre. Il avait à sa disposition les moyens de préparer lui-même son café dans la cheminée de son cabinet, il le sucrait beaucoup et en prenait jour et nuit abondamment. Lorsqu'il mangeait chez lui, c'est à dire lorsqu'il n'était point invité en ville, son dîner se composait uniquement de semoule bouillie dans du lait Il ne buvait ni vin, ni boissons fermentées et ne soupait point. En société, il mangeait comme les autres.

Pendant tout l'hiver il y avait du feu dans sa chambre d'étude ; il en avait constamment besoin pour préparer lui-même son café qu'il prenait

sans lait ni crême et aussi parce qu'il n'avait pas d'heure déterminée pour le sommeil. Dans sa chambre à coucher, il n'y avait jamais de feu. Dès qu'il se réveillait il se rendait dans son cabinet ; là, avec les charbons ardents, toujours laissés en réserve et avec du bois sec, il ravivait le feu et se mettait à écrire.

Il ne recevait jamais de visites de personnes de l'autre sexe sans appeler un de ses domestiques pour qu'il y assistât. Quelquefois c'étaient des veuves qui venaient s'informer de l'état de leurs maris dans l'autre monde ou d'autres femmes qui, le prenant pour un devin, voulaient qu'il leur révélât des choses cachées, comme des vols, etc. Il fallait toujours qu'un de ses deux domestiques fût présent, parce que, disait-il, la malice de ces femmes pourrait les engager à prétendre que je recherche leur connaissance particulière.

Terminons ici cet article peut-être un peu long et rappelons le trait suivant :

Une bel esprit du XVIIIe siècle, en proclamant l'authenticité de quelques-uns des faits les plus merveilleux de la vie de Swedenborg s'écria : *Mais le moyen d'y croire !*

Nous répondrons : L'histoire n'a pas à se préoccuper de ce moyen ; sa tâche est de constater.

ISIDORE LEBLOND.

PRÈS DU TRIOMPHE

Voici un livre qui enchantera nos adeptes initiés. Dans son ouvrage « La Mort », Maeterlink était resté avant tout littérateur, le célèbre auteur du « Trésor des Humbles », de « La Sagesse et la destinée », de « L'oiseau Bleu » etc. Il y admit cependant que notre doctrine était moralement la plus belle, la plus consolante, la seule qui puisse nous expliquer la destinée, nous aider à vivre et nous donner une espérance profonde pour l'avenir.

Avec « L'hôte Inconnu », Maurice Maeterlink fait un pas décisif vers l'affirmation de nos concepts. On voit que l'auteur, encore neuf en la matière, malgré une étude déjà approfondie, ne se départit pas d'un étonnement qui ne semble pas être voulu et qui lui fait commettre indirectement quelques erreurs parfois considérables (1).

(1) Contrairement à ce que dit l'auteur. 1°) la guerre a été prédite. 2°) les désincarnés interviennent dans les phénomènes psychométriques. Ils se font reconnaître. On peut les décrire, les identifier. 3°) la valeur de l'expérience dépend évidemment du médium, mais *beaucoup plus encore de l'expérimentateur* selon son degré d'évolution. 4°) les événements réalisés d'abord en astral, émergent ensuite sur le plan physique. 5°) le visible et l'invisible sont étroitement liés. 6°) le temps n'existe pas en astral ; ici même il faut que je regarde ma montre, je ne *sais pas* l'heure. 7°) nous avons préparé nous-mêmes,

A cet égard, son étude — qui d'ailleurs nous en promet une autre — est à lire attentivement par les initiés. Car nous pouvons y trouver comme une sorte de diagnostic intellectuel du public intelligent, mais toujours un peu superficiel de l'Occident, avant 1914.

Ce travail fait apparaître les points faibles de certaines classifications trop hâtives. Et l'auteur avoue très volontiers, par exemple, qu'il « ne faut pas étendre à l'extrême les vertus à tout faire de la trop complaisante télépathie », beaucoup plus difficile à réaliser, d'ailleurs, qu'on le dit trop souvent, surtout pour expliquer le secret de la psychométrie, qui déroute littéralement notre intéressant observateur.

Maeterlinck étudie dans ce livre : les apparitions, les maisons hantées,la psychométrie, la précognition de l'avenir, pressentiments, présages, prédictions, prémonitions, etc., et enfin les chevaux calculateurs d'Elberfeld, *qui sont peut-être bien médiums.* Et pourquoi pas ?

Un prochain ouvrage étudiera les miracles de Lourdes, les matérialisations ,la baguette divinatoire, l'asepsie fluidique, etc...

Voici, pour le présent travail, quelques affirmations éloquentes pour nous :

— 1°) au sujet des phénomènes physiques : « L'expérience est à la portée de qui veut la tenter sérieusement, dans les conditions requises et aussi incontestable que la polarisation par la lumière ou la cristallisation par les courants électriques. (p. 7 et 8).

« Quelque grande que soit la part faite à la supercherie, il n'en reste pas moins un nombre considérable de faits, si rigoureusement contrôlés qu'il faut bien les admettre ou renoncer à toute certitude humaine ». (idem)

— 2°) Et à propos des « fantômes qui surgissent plus d'un an, voire plus de dix ans après la disparition du cadavre ». . « Ils sont assez rares, je le sais, mais enfin il y en a qu'il est bien difficile de nier, tant leurs gestes furent soigneusement constatés par des témoignages nombreux, concordants et précis (p. 26).

L'auteur pressent très bien que l'établissement de nos certitudes sur la survie sera (est déjà pour nous. v. art. Delanne, juin 1917, p. 193 et s.) « la révélation la plus importante, la plus extraordinaire ».

En attendant, Maeterlink affirme que « l'existence du médium est incontestable ». Et voilà pour nous le point important, le grand progrès, sur son livre précédent.

Quant à l'expérience psychométrique « elle est à la portée de tout le monde (p. 53) et il est facile à qui veut s'en donner la peine de le constater par soi-même » (p.45).

Cet ouvrage vulgarisera beaucoup nos études dans un public de choix.

notre destinée, joies et peines. 8°) les pouvoirs occultes, lentement acquis à la suite de nombreuses existences d'épreuves ne sont pas des privilèges. Il n'y a ni privilégiés, ni réprouvés. Tous ont le germe des pouvoirs occultes. Chaque sens a son double spirituel etc., etc., etc. (*Note de l'auteur*).

Félicitons-nous de cette propagande faite utilement *en dehors* de nos milieux. Elle hâtera l'essor de notre philosophie, comme conception normale et classique de la vie et de la destinée humaine, en un temps où les grandes épreuves, dont la guerre est la préface, vont hâter l'avènement d'un monde nouveau, que la France a la mission de préparer et de formuler.

PAUL NORD.

Ouvrages Nouveaux

VIENT DE PARAITRE :

L'Au-delà de la Vie [1]

d'après la psychologie philosophique et expérimentale, par le Dr Edm. DUPOUY.

Le docteur Edm. DUPOUY, dont les ouvrages sont connus et très appréciés du monde scientifique a écrit spécialement ce livre pour les étudiants de l'enseignement supérieur et pour les intellectuels initiés au renouveau spiritualiste inauguré depuis plusieurs années dans les chaires du Collège de France et de la Sorbonne, par les maîtres illustres de la philosophie contemporaine.

L'au-delà de la vie est la condensation de toute la psychologie philosophique et expérimentale de l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les vérités intuitives découvertes par les grands philosophes de l'Inde, de l'Egypte, de la Grèce et de l'Europe occidentale ont été corroborées par l'observation des phénomènes positifs de la science expérimentale des physiologistes les plus célèbres de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de Russie etc.

Les conclusions de la métaphysique et de la métapsychique sont identiques et se résument dans « la survivance de l'âme humaine, les vies successives, les réminiscences, la communion possible entre les êtres vivants et les désincarnés, les matérialisations, le double fluidique, etc. Conclusions acceptées aujourd'hui par les plus hauts représentants des sciences et des lettres.

(Communiqué de l'Editeur).

---

(1) Prix 4 fr. contre mandat envoyé aux bureaux de la Revue. Port 0 fr. 30. Paris, 0 fr. 50 province.

POUR PARAITRE

Souffrir
Revivre

par M. ALFRED BÉNEZECH

Avant-propos. Des préjugés. — Chapitre Ier La recherche du bonheur. 2 — La cruauté de la nature. 3 — Les difficultés de l'existence. 4 — Les déshérités. 5 — La guerre. 6 — L'humiliation du juste. 7 — La détresse du penseur. 8 — Les jugements sur la vie. 9 — La révolte contre le destin. 10 — Dieu et Satan. 11 — Avons-nous mérité tous nos maux ? 12 — La souffrance est-elle utile ? 13 — Sommes-nous déchus ? 14 — La voix de la conscience. 15 — L'invocation du Tout-Puissant. 16 — La question de l'au-delà. 17 — Les personnalités psychiques. 18 — Les apparitions matérialisées. — 19 — La vie dans l'Invisible. 20 — La joie du croyant.

Echos de partout

Communication en Langue Etrangère

Ayant intéressé au spiritisme un petit groupe de personnes devenues depuis d'excellents amis pour nous, nous avions fait quelques expériences avec un médium. Il y avait un Monsieur qui paraissait plus difficile à convaincre que les autres, mais qui, sans nous le dire, essayait le soir dans l'obscur té d'obtenir des communications.

Un jour, il vint à nous avec un papier à la main et nous dit :

— Tenez voilà quelque chose pour vous, car il y a votre nom : c'est une communication que j'ai obtenue par l'écriture ; c'est un charabia que e ne comprends pas : voyez si vous le comprenez.

Or, c'était une communication en anglais de notre fille qui parlait très bien cette langue et signée de son nom.

Mme LETELLIER.

A propos de Raspoutine

Nous avons lu dernièrement, dans les journaux bien pensants, que la cour de Russie était dirigée par un individu nommé Raspoutine, qui aurait été un puissant médium.

Dans un article publié par *Le Mercure de France*, à la date du 1er juin, l'auteur nous fait connaître la véritable figure de cet intrigant qui ne s'occupa jamais de spiritisme, mais qui avait repris la tradition d'une secte de flagellants, les *Khlisti*, dont les pratiques érotico-mystiques n'avaient heureusement rien de commun avec celles du spiritisme.

Gageons que les journaux qui ont présenté Raspoutine comme médium médium se garderont bien de faire cette rectification !

Les Sujets Psychiques

Médiums, Clairvoyants, Psychomètres etc., qui consentiraient à être étudiés par un psychiste, déjà favorablement connu par ses ouvrages scientifiques et psychiques, sont priés de *s'adresser* à l'Administration de La Revue 40. Bd. Exelmans Paris 16e. Une juste rétribution sera offerte aux sujets qui en feront la demande, leurs facultés psychiques ayant été reconnues

AVIS

En raison des difficultés créées par la guerre nous prions nos abonnés de l'étranger de bien vouloir nous adresser le montant de leur abonnement en un mandat ou une traite sur Paris. Les circonstances actuelles nous en empêchant le recouvrement.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr. ; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr. ; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil, 10 fr. ; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme Orléans, 10 fr. ; Souscription des Spirites de Hollande, 34 fr. ; M. Fabre, 10 fr. ; Giraudier, 10 fr. ; Mme Neugebaner, 2 fr. Mme Augé, 5 fr. ; Anonyme du Havre, 10 fr. ; M. Lajoanio, 10 fr. ; Mlle E. Bonavia, 5 fr. ; M. J., 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Listes précédentes : 721 fr. ; Comtesse G. de G., 3 fr. ; Anonyme St-Affrique, 7 fr. Total : 731 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Vient de Paraître

Ceux qui nous quittent. — Élégant volume de 300 pages (Extrait des communications médianimiques) . . . . o fr. 75

L'ami Disparu. — Contribution théorique et pratique à la preuve de l'identité des esprits, par J Thiébault . . . . 3 fr. 50
Port en sus Paris : o fr. 30 ; province : o fr. 50.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe.

Œuvres Posthumes. ALLAN KARDEC. 3 fr. 50
On ne Meurt pas. — L. CHEVREUIL. 4 fr.
Les Phénomènes dits de Matérialisation. J. BISSON. 12 fr.
Les Forces Naturelles Inconnues, CAMILLE FLAMMARION. 4 fr. 50
L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques. » 3 fr. 50
Mémoires d'un astronome. » 4 fr.
La Fraude dans la production des Phénomènes Médiumniques. CH. LANCELIN. 5 fr.
La Survivance humaine, SIR OLIVER LODGE. 5 fr.
La Vie et la Matière. » 2 fr. 50
La Psychologie d'une Conversion du Positivisme au Spriritualisme, A. PRIMOT. 7 fr. 50
Les Phénomènes de Matérialisation de la Villa Carmen, Dr CH. RICHET. 2 fr.
Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme. W. CROOKES. 3 fr. 50
Les Hallucinations Télépathiques (traduit de l'anglais : Phantasms of the Living). 7 fr. 50
La Mort, MAURICE MAETERLINCK. 3 fr. 50
Les Débris de la Guerre, Maurice MAETERLINCK. 3 fr. 50
L'Hôte Inconnu. 3 fr. 50
Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au delà, Rev. A BENEZECH. 3 fr. 50
Spiritisme et Médiumnité, LÉON DENIS. 2 fr. 50
Après la Mort. » 2 fr. 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée. » 2 fr. 50
La Grande Enigme, » 2 fr.
Jeanne Darc médium, L. DENIS. 2 fr. 50
Souvenirs d'un Spirite, L. DAUVIL. 3 fr. 50
Hypnotisme et Spiritisme. C. LOMBROSO. 3 fr. 50
Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, Dr L. MOUTIN. 3 fr. 50
Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, Baron DU POTET. 3 fr. 50
La Dissociation d'une Personnalité. Prof. MORTON PRINCE. 10 fr.
Les Hallucinaions Télépathiques, Me MARILLIER. 6 fr.
Animisme et Spiritisme, AKSAKOF. 20 fr.
Fantômes et Voyants, MISTRESS CROWE. 5 fr.
Une échappée sur l'Infini, E. GRIMARD. 3 fr. 50
Enseignements sur le Spiritualisme. Comité de la Société dialectique, de Londres 5 fr.
Matière, Force, Esprit, professeur MOUTONNIER. 2 fr. 50
Lettres de Julia, W. E. STEAD. 2 fr.
Pour franchir les Portes, L. de VALBOIS. 3 fr. 50
Mme Piper, M. SAGE. 3 fr. 50
Le Sommeil naturel et l'hypnose. » 3 fr. 50
La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci. » 3 fr. 50
Comment on produit le Sommeil Magnétique. G. SUARD. 5 fr.
L'Avenir des Sciences Psychiques, BOIRAC. 3 fr. 50
La Psychologie inconnue, » 5 fr.
Les phénomènes psychiques et supernormaux, Dr P. JOIRE. 6 fr.
Traité d'Hypnotisme expérimental et de Psychothérapie, » 8 fr,
La Personnalité Humaine. F. MYERS. 7 fr. 50
Lucidité et Intuition, Dr E. OSTY. 8 fr.
La Guerre et le Merveilleux. YRAM. 1 fr. 25
L'Idéal des Temps Nouveaux. PAUL NORD. 3 fr. 50
Le Christ et la Religion de l'Avenir, CONSTANT, (général Fix) 3 fr. 50
La Magie, Science Naturelle, Carl du Prêle, 2 volumes. 8 fr.
Cinquante merveilleux Secrets d'Alchimie, G. PHANÈG 4 fr.
Entretiens Posthumes de PIERRE DE BÉRENGER, dit ABEILARD 3 fr. 50
Les Remèdes divins pour l'âme et le corps, A. SALTZMANN 3 fr. 50
Harmonies Morales et Magnétisme Curatif, » 3 fr. 50
L'Apocalypse dévoilée et expliquée par Saint Jean l'Evangéliste A. SALTZMANN 3 fr. 50
Les Arcanes Célestes » 3 fr. 50

N° 9 — 20e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc SEPTEMBRE 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

R cherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Septembre 1917.

Existe-t-il des appareils médiums?

Ce qui fait l'originalité et la force de la doctrine spirite, c'est qu'elle a pour base la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme pendant la vie, et de sa survivance après la destruction du corps.

C'est au moyen de la médiumnité que l'on obtient les preuves de l'immortalité. Il est donc de la plus haute importance d'étudier les phénomènes que produisent les médiums et de discerner ce qui provient d'eux-mêmes, de ce qui nous arrive du monde spirituel.

Beaucoup de recherches ont été faites dans cette direction, mais il faut bien avouer que nous ne possédons pas encore de signes qui nous permettent de découvrir, avec certitude, les personnes qui jouissent de cette faculté. Nous en sommes réduits à des méthodes empiriques qui sont longues et encore incertaines.

Allan Kardec avait parfaitement compris cette difficulté, et dans son *Livre des Médiums*, il nous donne de précieuses indications sur la manière dont nous devons procéder pour discerner la vérité de l'erreur dans les communications.

Il sentait la nécessité absolue d'étudier ces phénomènes avec toute la rigueur de la méthode expérimentale ; c'est pourquoi il n'a pas craint d'écrire : *le spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas*.

Les recherches des spirites et des savants nous ont appris qu'un médium est une personne qui est capable d'extérioriser une certaine forme d'énergie, qu'elle met au service de l'esprit désincarné qui désire se manifester.

Dès lors, si nous connaissions exactement quelle est la nature de cette force, nous pourrions espérer en trouver une analogue dans la nature, et la mettant à la disposition des esprits, ceux-ci seraient capables d'agir sur un instrument de réception, comme ils le ont sur le corps du médium lui-même — ou sur la table, dans les séances de typtologie. Si l'on arrivait à ce résultat, il est clair que

l'on supprimerait la plupart des objections qui ont été faites au sujet de la médiumnité.

On ne pourrait plus parler, en effet, de la raude des médiums, de la subconscience de l'appareil mécanique, de la transmission de la pensée, ou de la clairvoyance du dit instrument.

On communiquerait alors directement avec l'au-delà, comme les hommes le font entre eux au moyen du télégraphe, et ce serait un immense progrès réalisé qui permettrait au spiritisme de prendre une place nettement déterminée parmi les sciences naturelles.

Est-ce là un rêve irréalisable ? Nous ne le croyons pas et bien qu'à l'heure actuelle, nous n'ayons aucune donnée positive pour la solution de ce problème, il semble bien que nous en sommes peut-être plus près que l'on ne pourrait le croire.

Des tentatives diverses ont été faites en plusieurs pays étrangers, et si elles ne semblent pas avoir pleinement réussi, elle nous sont des indications certaines que l'on a senti de différents côtés la nécessité d'orienter le spiritisme dans cette direction.

Nous avons parlé, jadis, d'un instrument qui a été imaginé en Hollande par MM. Matla et Zaalberg, et dont la description a paru dans notre revue de janvier 1913.

C'était un dispositif très compliqué qui nécessitait de plus :

1° Un psychomètre, pour mesurer la force rayonnante des médiums et pour faire des expériences comparatives au moyen de ces médiums et de l'électricité artificielle.

2° Un électromètre pour mesurer la force du courant.

3° Un appareil servant à déterminer l'intensité du magnétisme terrestre.

L'intervention d'un psychomètre peut toujours faire supposer que c'est lui qui, directement, ou inconsciemment, a fourni l'énergie nécessaire, et qu'il intervient, sans s'en douter, dans la production du phénomène. Bien qu'on nous ait annoncé que des résultats ait été constatés, en l'absence de toutes personnes vivantes, comme depuis cette époque, nous n'avons pas eu de nouvelles communications des inventeurs, il est à présumer qu'ils n'ont pas obtenu tous les résultats qu'ils espéraient.

Cependant, un point est à retenir dans cette description, c'est que ces messieurs utilisaient une machine électrique et des aimants,

et nous allons voir que cette même forme d'énergie aurait été employée aussi par un autre inventeur, qui y aurait adjoint des substances radio-actives.

Malheureusement, ici, encore, nous manquons de données précises concernant ce nouvel appareil, ce qui ne nous permet pas d'en donner une description exacte.

Voici ce que nous en savons d'après un article publié par *La Revue Spirite*, dans son numéro de juillet dernier.

L'inventeur est un M David Wilson qui, depuis trois années, travaille, sous l'inspiration des invisibles, à perfectionner son œuvre primitivement destinée à soigner les malades. Les messages seraient reçus par l'alphabet Morse, au moyen d'un galvanomètre, d'une pile et de certaines substances radio-actives.

Bien que nous ne comprenions pas l'action de la lumière sur le dispositif, il faut croire qu'elle joue cependant un certain rôle, comme on va le constater un peu plus loin.

Voici, en effet, la description qui nous en est faite par *La Revue Spirite.*

La machine en elle-même est petite et très portative. Elle consiste en un cylindre de cuivre, servant de réceptacle à une substance longtemps cherchée, qui produit des radiations tenant lieu du fluide des médiums, ce qui lui a valu le nom de *médium métallique.*

Les métaux qui y étaient placés étaient magnétiquement influencés par la production d'un circuit chimique, qui devait très efficacement imprégner les malades. Un des éléments les plus importants de production du circuit est obtenu par un procédé permettant de le provoquer au moyen du minerai d'Uranium.

Au-dessous, se trouve une boîte d'acier contenant deux avertisseurs, d'un type nouveau et original, signalant les oscillations d'un galvanomètre. Ces avertisseurs communiquent avec une batterie sèche et un petit téléphone qui permet de percevoir les sons produits à l'intérieur de l'appareil et les mouvements du courant, à mesure de sa production ..

Cet appareil sonne de lui-même, comme dans le téléphone, pour appeler l'attention de quelqu'un de présent sur le message qu'il va transmettre.

Il y a quelques précautions à observer en ce qui concerne la lumière. La lumière diffuse du jour, le gaz d'éclairage, les lampes à huile, ne lui sont pas favorables. Mais la lumière du soleil, des lampes à arc ou du gaz acétylène facilite son fonctionnement, si on peut la concentrer à l'intérieur de l'appareil, et non l'en baigner extérieurement.

Cette condition de concentration à l'intérieur seulement exclut donc

l'usage de la lumière solaire et ne permet que l'emploi des lampes à arc ou de l'acétylène.

L'appareil fonctionne également, quoique moins bien, dans l'obscurité. Il ne marche pas dans un endroit obscur lorsqu'il fait grand jour au dehors.

Le facteur le plus important est ce que M. Wilson nomme le *médium métallique*. Celui ci émet des émanations que l'inventeur appelle des rayons odiques ou fluidiques. Il croit que les vapeurs qui s'en dégagent doivent être de la même nature que « l'aura » environnant la forme humaine et que distinguent très bien les clairvoyants.

On aurait obtenu des messages en treize langues différentes, provenant de divers invisibles qui semblaient rivaliser d'impatience pour envoyer quelques communications à des parents ou des amis de la Terre, dont l'adresse était soigneusement indiquée. Ces messages furent traduits et adressés aux destinataires, lesquels, inconnus de M. Wilson, lui exprimèrent leur intense satisfaction, en même temps que leur surprise.

Un des résultats les plus intéressant, c'est que l'on pourrait encore grâce à cet appareil obtenir la photographie des esprits qui se manifestent. S'il en est ainsi, M. Wilson aurait droit au prix de 50.000 fr., institué par notre ami, M. Emmanuel Vauchez, l'ancien et éminent secrétaire de La Ligue de l'Enseignement.

On lit en effet dans le même article :

Plus récemment, M. Wilson conçut une addition curieuse, qui consiste à munir son appareil d'une lentille remplissant la fonction d'un œil psychique.

Quelque objet qu'on puisse placer devant cet œil et quelle que soit la main qui présente (ce qui permet d'en charger n'importe qui) papier ou carte contenant une question écrite, la réponse est toujours donnée nettement.

Il est allé plus loin. Un film, placé dans le cylindre récepteur, recueille l'image de l'entité présente.

Développée ensuite, cette image représente la photographie de l'Esprit qui s'est manifesté. Il ne peut plus, dès lors, y avoir de doute sur son authenticité.

Tout cela est bien beau, et nous désirons ardemment que les renseignements que nous avons fait prendre en Angleterre confirment, de tout point, les descriptions qui nous sont faites dans *La Revue*.

Une chose nous rend perplexes, c'est que, si l'appareil existe déjà depuis trois ans, et possède toutes les propriétés qu'on lui attribue, nous n'en ayons pas été informés plus tôt.

Peut-être est-ce au trouble apporté par la guerre dans nos relations avec nos amis d'outre-Manche qu'est due cette absence de nouvelles.

Quoiqu'il en soit, nous espérons pouvoir prochainement renseigner nos lecteurs sur cet important sujet.

GABRIEL DELANNE.

La nouvelle Jeanne d'Arc (1)

On sait qu'il s'est passé quelque chose en Vendée : une jeune fille de 21 ans, Claire Ferchaud, dite l'enfant des Rinfillières, nous est présentée, par certain courant d'opinion, comme une nouvelle Jeanne d'Arc. C'est à la fin de 1916 qu'elle aurait reçu sa mission, malheureusement cette jeune fille est complètement accaparée par le clergé qui semble n'avoir d'autre souci que de faire l'obscurité autour de ce qu'on a appelé le fait de Loublande.

Quel est ce fait... ? — Personne n'en sait rien ; mais, dans le monde clérical, on semble travailler ferme à la préparation d'une campagne qui menacerait la France, au cas où les autorités officielles de la nation refuseraient d'appliquer sur le Drapeau National l'emblème du Sacré-Cœur.

Comme Jeanne D'Arc, Claire Ferchaud a des visions et des révélations ; comme elle, elle a comparu devant une commission canonique régulièrement constituée, on se prépare déjà à bénir l'étendard et l'on fait grand bruit autour d'une image mystérieuse qui devrait orner le labarum national et nous assurer la victoire. En même temps, on insinue que Claire Ferchaud pourrait être la continuatrice de Marie Alacoque dont elle reprendrait la mission avortée.

Tout cela est fort ténébreux. En l'absence de tout document, 'attendais avec impatience l'apparition d'une brochure annoncée et qui promettait de nous dire tout ce qui peut être dit.

Je viens d'étudier cet opuscule, c'est une reproduction d'articles,

(1) *Voir dans la Revue d'avril page 188, un petit article dans lequel il était déjà question de cette jeune fille.*

déjà parus dans *Le Télégramme de Toulouse*, qui a spécialement enquêté, et qui sont signés Etienne Garnier. (1)

On peut se demander s'il y a un fait de Loublande ; dès la première page, on nous dit qu'on ne ne nous apprendra rien pour l'excellente raison, (en grosses majuscules,) que ni la voyante ni ses confidents n'ont rien dit à personne.

Quant au reste, c'est le néant.

Eh bien, je le dis sans ironie, cette brochure est instructive, c'est un document qui peint admirablement la mentalité d'une âme pieuse, au vingtième siècle.

« — Mon corps est à Thèbes et mon âme est à Memphis », écrivait à Ramsès II le fonctionnaire de l'ancienne Egypte, signifiant par là qu'il avait le mal du pays.

— Mon corps est en France, mais ma conscience est à Rome, peuvent écrire les dévots de la discipline Ultra-montaine.

La valeur d'une soixantaine de colonnes de journal n'exprime pas autre chose que la crainte de penser, la crainte de juger, la crainte de se compromettre.

Ainsi : — Y a-t-il un fait de Loublande ?

L'heure n'est pas venue de le dire parce que le jugement n'appartient qu'à l'autorité ecclésiastique. — Claire Ferchaud a-t-elle une mission ? — J'ai le regret de ne pouvoir vous renseigner parce que l'enfant très ouverte pour ses supérieurs est absolument fermée pour le public, etc...

— Ainsi, déclare Me E. Garnier, je me tiens résolument sur le terrain de l'information, de l'observation objective, du reportage consciencieux, m'inclinant d'avance, sans la moindre hésitation, devant les jugements autorisés à intervenir. De cette façon, si le fait de Loublande n'a pas de suite, on aura du moins été sainement renseigné.

— Mais y a-t-il un fait de Loublande ?

— Jusqu'à présent l'intervention de l'autorité ne s'est manifestée que par une rigoureuse consigne de silence. On n'affirme qu'un point : les nombreuses paroles qu'on prête à l'enfant, elle ne les a

(1) Claire Ferchaud, l'enfant des Rinfillières. Publications du journal « *Le Télégramme* » 1, rue de Constantine. Toulouse.

jamais dites. Voilà, d'un trait de plume, tout le passé qui s'efface.

— Alors.., Claire Ferchaud avait-elle une mission ?

– La réserve s'impose, mais la présomption affirmative n'est point interdite. — C'est d'ailleurs un sujet que l'auteur se refuse à traiter.

Ainsi, les pélerins affluent de tous les points de la France et même de l'étranger ; les lettres du front arrivent par milliers, et l'on se refuse à nous faire connaître ce qui a motivé un tel mouvement ! — Ah mais, voici le chapitre IV qui nous annonce un document. Examinons.

Document local. — C'est un curé du voisinage qui a cru devoir faire une concession à la curiosioté de ses paroissiens. Témoin journalier des faits qui se sont passés à Loublande, il nous donne des précisions. Nous apprenons :

1° — Que dans ces sortes de questions, on ne saurait être trop prudent.

2° — Que dans les événements des Rinfillières, il n'y a rien qui touche à la foi. Croyez, ou ne croyez pas, vous êtes libres.

3° — Que le témoin se réserve, attendant le jugement, etc.

4° — Que le surnaturel est possible et qu'il éclatera quand le bon Dieu le voudra.

5° — Que l'enfant mérite une haute estime, mais que, vint-elle à se relâcher de sa ferveur, la religion ne serait pas atteinte.

6° — Enfin, sixièmement, ce qui se passe depuis est irréprochable, on prie le Sacré Cœur et la Ste-Vierge, on ne pourra jamais condamner cela.

Il faudrait être bien dépourvu de sens critique pour contester ce document précieux.

Précieux, en effet, car c'est après de telles affirmations ; *qu'on est tenu à la réserve... — Qu'on est libre de croire ou de ne pas croire.* — C'est sur de telles affirmations qu'on s'appuie pour faire sommation, à l'autorité civile, d'avoir à obéir à la manifestation divine. Il résulte en effet, d'un passage de la brochure que, le 22 Avril dernier, au cours d'une imposante cérémonie religieuse, Mgr Pons constata publiquement le refus, jusqu'à ce jour, des autorités officielles d'accéder au désir de la France de voir le Drapeau National orné de l'emblème du Sacré-Cœur, en application des demandes du Ciel même.

Voici donc un jour où on est sorti de la réserve, l'aveu est formel, on a sollicité les pouvoirs publics. Reconnaissez au moins, que les autorités civiles n'encourent aucune responsabilité dans une question ou, même les fidèles, sont libres de croire ou de ne pas croire.

Eh bien, nous croyons. Nous croyons aux révélations de l'enfant des Rinfillières et nous y croyons pour les raisons même indiquées dans la brochure.

S'il n'y avait rien, la commission d'enquête, présidée par Mgr de Poitiers, n'aurait pas été impressionnée, elle n'aurait pas transmis l'affaire à la juridiction ecclésiastique de Paris, elle n'aurait pas fait cette démarche avouée auprès des autorités civiles. Enfin un prêtre, bien informé, ne se serait pas fait l'écho de la commission, en déclarant :

— Nous sommes en plein dans le surnaturel, et en présence d'un fait qui probablement (*certainement*) sera l'un des plus merveilleux (*le plus merveilleux*) de l'histoire de l'Eglise. *Ces parenthèses ainsi soulignés dans la brochure.*

Alors pourquoi le silence sur une mission qui doit terminer la guerre, quand le sang coule déjà depuis trop longtemps ?

— C'est, disent les incrédules, qu'il s'agit d'un coup monté, on redoute l'enquête, il sera toujours temps d'attribuer à Claire Ferchaud la paternité de l'image miraculeuse qu'on expose à Loublande, si l'affaire réussit.

Il serait intéressant de savoir, dès maintenant, si l'image a quelque rapport avec l'enfant des Rinfillières, on ne fait que l'insinuer, en disant que l'image porte la signature et l'approbation de l'évêque de Poitiers. Cependant, comme s'il y avait là un danger, un renvoi nous avertit que la dite approbation n'a pas nécessairement le sens indiqué.

Cette image a été peinte à la maison mère des sœurs de la Sagesse, à St-Laurent-sur-Sèvres ; elle représente un Sacré-Cœur, elle dépasse en réalisme et le Christ de Charles-Quint et celui des pénitents gris d'Avignon et le crucifix de St-Alphonse de Liguori.

Cette image a-t-elle été peinte par Claire Ferchaud ? — On n'ose pas nous le dire, mais on insinue qu'elle aurait été faite sur les

indications de la voyante ; cependant, en raison de la rigoureuse consigne du silence, et malgré des questions précises, l'auteur n'a pu se faire confirmer ce dernier détail, mais il n'a pas non plus été démenti. — Question réservée, lui fut-il répondu. (page 7).

Cette prudence nous paraît d'une suprême imprudence, comment ces messieurs du clergé ne voient-ils pas que les malveillants vont crier à l'imposture ? Ainsi l'image sera miraculeuse, ou diabolique, selon la tournure que vont prendre les événements.

Pour nous, nous ne croyons pas à l'imposture, mais il pourrait se faire que l'autorité fut fort embarrassée pour avouer qu'une pieuse et sainte enfant aurait été l'instrument d'une production médiumnique.

Là serait donc le fait de Loublande ? — Mais il y a autre chose, car nous lisons : Cette image est bien suggestive ; que sera-ce quand les écrits laissés par la jeune voyante des Rinfillières et examinés par l'autorité ecclésiastique la situeront dans son vrai jour..

Ainsi, il y a des écrits, pourquoi les cache-t-on ? Comment...? on n'ose pas émettre un jugement sur le fond, qui doit apporter l'assentiment du gouvernement et l'on n'hésite plus à faire des hypothèses dès qu'il s'agit de suggestionner le public. Voici l'hypothèse : L'enfant des Rinfillières aurait la mission d'intervenir auprès des pouvoirs publics pour obtenir la transformation du drapeau national aux armes du Sacré-Cœur. La fin prochaine et glorieuse de la guerre actuelle en serait la récompense (p. 13).

Après l'hypothèse, voici les commentaires, ils sont de *La Croix des Deux-Sèvres*. — Le bruit s'est répandu que Claire Ferchaud était favorisée de communications intimes du Sacré-Cœur de Jésus. Notre-Seigneur lui apparaissait montrant de sa main gauche son Cœur, ceint d'une couronne d'épines longues et acérées qui le transperçaient, criblé de blessures saignantes dont l'une, énorme, traversant le cœur en diagonale, représenterait la blessure faite à ce divin cœur par les péchés nationaux de la France (p. 23).

Oh, oh ! ! ! — Que Dieu pardonne à ces aveugles dont la conscience est à Rome, mais nous n'acceptons pas ce blasphème. Ainsi, dans cette tourmente, où les cœurs de la France et de la Belgique ont été broyés par l'agression satanique de l'Allemagne prêchant la guerre cruelle, par l'Allemagne qui massacra les prêtres de la

Belgique innocente et qui détruisit les sanctuaires qui étaient la gloire de l'Eglise de France, le cœur de Jésus n'aurait vu que le péché national de la France, c'est-à-dire la rancune de Rome, et l'Allemage serait sans péché; car, faute par nous de coudre un morceau de drap rouge sur nos drapeaux, le cœur de Jésus irait se réfugier du côté des bourreaux de l'humanité.

Voilà la conception cléricale ! En voilà assez, messieurs, si vous avez reçu une révélation, elle s'adresse à la France faites-la parvenir à son adresse. Montrez-nous les écrits de Claire Ferchaud, cinq ou six cents pages, dit la brochure.

Le cœur de Dieu n'est qu'un symbole. Chaque emblème n'a que le sens qu'on lui prête. Nous acceptons l'emblème du Sacré-Cœur à condition qu'il soit bien entendu et bien compris qu'il signifie notre adhésion au culte d'un Dieu d'amour et de pardon, mais celui que vous nous proposez, ce n'est pas le Cœur de Jésus, c'est celui de Ponce-Pilate qui n'a de tendresses que pour le mauvais larron. Celui-là n'ornera plus jamais le drapeau français.

Si vous avez une mission, faites la connaître ; si vous avez une lumière, faites-la luire sur le monde. Montrez-nous les écrits de Claire Ferchaud.

L. Chevreuil.

Autres séances chez le Professeur Feijaô (1)

Lisbonne, 6 juillet 1917.

Mon cher Directeur,

Une dernière séance de la saison ayant eu lieu mardi soir, le 3 juillet, chez le Professeur Feijaô je vous en envoie le rapport que je crois digne d'intérêt.

Nous étions les mêmes personnes qu'aux précédentes séances, placées dans les mêmes conditions : Madame Leotte, Mme Machado le Professeur et moi faisant la chaîne autour de la petite table, Mme Feijaô et mon mari, assis près de la grande table entre les deux fenêtres.

(1) Voir le numéro de la Revue d'août 1917.

Je passe sur les petits détails, toujours les mêmes : attouchements plus ou moins accentués sur tous les assistants et sur moi en particulier, coups frappés, transports d'objets, sonneries de timbres, pincements de la guitare enfermée dans son étui, etc.

Voici les phénomènes les plus importants : D'abord, des claquements de mains très forts, après que j'eus chanté une composition de l'esprit mon ami, qui dit être un de ceux qui président à ces séances. Ces claquements furent répétés encore plus nets à la fin de la réunion sur notre demande, après les trois coups conventionnels et formidables, qui furent frappés sur les carreaux d'une des bibliothèques ; puis, à part ce vent frais qui passe devant nous, souvent, précédant quelques manifestations des esprits, un *souffle fluidique* (sic), ressemblant à un gros jet d'air me surprit non seulement par sa durée, mais aussi parce qu'il était beaucoup plus fort que ceux que j'ai pu observer jusque là. Enfin, nous trouvâmes après la séance, écrits au crayon, sur une feuille blanche placée sur la table à droite de la porte qui donne accès dans le couloir ; les mots ci-dessous :

Ami.

3 Keil

Ju.

Il convient de dire que cet esprit était né le 3 juillet, ce qui coïncidait avec la date de cette dernière séance et que dans le cours de notre expérience, je lui avais demandé d'écrire son nom et cette date... Voici maintenant le phénomène le plus sensationnel :

Comme vous devez l'avoir lu dans les rapports des deux séances précédentes, nous avions déjà réussi à obtenir le passage d'une fleur du cabinet du Professeur dans le couloir contigu, et, enhardie par nos succès, j'eus l'idée, pour tâcher de pouvoir observer le trajet de la fleur, de la plonger dans de la farine. — Sur la table à gauche de la porte reposait la guitare dans son étui ; sur cet étui nous plaçâmes une boîte ouverte remplie de farine où la fleur fut plongée.

Pendant la séance, le coup sec conventionnel sur les vitres de la bibliothèque fut entendu, pour nous avertir du passage de la fleur. En effet, en faisant la lumière nous nous aperçûmes de la disparition de la fleur, dans la boîte, et, avant que le Professeur ouvrît les

portes, nous cherchâmes à découvrir le chemin qu'elle avait parcouru. D'abord point de traces de farine ni sur l'étui de la guitare, ni sur la table, les premières traces n'apparurent que sur le sol, aux pieds de la table, et aussi près de la porte, puis plus loin dans la même direction, nous en trouvâmes d'autres sur le parquet, près du chambranle opposé. Nous vîmes également des entassements de farine sur une des moulures inférieures du panneau gauche de la porte, et un plus gros tas dans une encoignure de l'encadrement. Ce fut, après cet examen que le Professeur ouvrit la porte fermée à clef et après lui, tout le monde vit, gisant au milieu du couloir, la fameuse fleur, entourée et enveloppée encore de farine dont la trace occupait une surface plus considérable que toutes celles trouvées dans l'intérieur de l'appartement.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

Dr A. de OLIVIERA FEIJAÔ. Marie LEOTTE. Isabel LEOTTE MACHADO. Palmyra Folque FEIJAÔ. Victor M. d'AVILA PEREZ. Madeleine FRONDONI LACOMBE.

*
* *

Lisbonne, le 29 juillet 1917.

Je crois vous avoir dit dans mon dernier rapport qu'à cause du départ du Professeur Feijaô et de sa femme pour la campagne, où ils passent tous les étés, les séances chez ses amis avaient été interrompues jusqu'à l'hiver. Cependant le Professeur Feijaô étant un des examinateurs de la Faculté de Médecine, il revint à Lisbonne pour procéder aux examens, j'en profitai pour lui demander s'il voulait bien consacrer une ou deux soirées à nos études psychiques. Il accepta et voici ce qui se passa, le 28 courant, vers les 9 heures du soir dans son cabinet.

Je commence par donner ici un détail, qui, selon moi, a son importance : il s'agit d'une communication typtologique faite chez moi, avant de nous rendre, mon mari et moi, chez le Professeur.

Comme celui-ci avait des doutes au sujet du passage de la fleur, c'est-à-dire du passage de la matière à travers la matière, admettant plutôt la possibilité que les entités puissent, presque sans bruit, ouvrir et refermer la porte pour exécuter le passage des fleurs dans le couloir voisin, j'eus l'idée de demander par typtologie, avant de

partir, à l'esprit A, s'il pouvait ce soir-là répéter le même phénomène avec *la porte scellée de façon compliquée*, et non seulement fermée à clef, comme toujours, mais *la clef étant dans la poche du Professeur.*

L'esprit A répondit : « Il sera fait selon ton désir ».

Convaincue que le phénomène se produirait, j'emportai une fleur et la marquai ; en commençant la séance, lorsque les portes furent hermétiquement fermées, je la posai sur l'étui qui contient la guitare et qui se trouve sur la petite table à gauche de la porte voisine du couloir, où nous désirons que la fleur soit transportée. Etaient présents : Mmes Leotte d'Andrade, Machado, MM. Lacombe, Perès, ingénieur, le professeur Feijaô et moi. Dix minutes après le commencement de la séance on nous apprend en frappant le coup conventionnel sur les vitres de la bibliothèque, que le passage a eu lieu. Pendant que M. Perès, dit voir une forme blanche derrière moi, je suis touchée, ou plutôt légèrement secouée, par une main agissant sur le haut de la tête. Pendant qu'on heurtait les vitres de la bibliothèque,des doigts descendirent du haut en bas de mon dos. Puis lorsque la petite table semblait se dérober à nos mains, je fus touchée sur l'épaule droite comme au passage de quelqu'un qui serait sur votre chemin. Ce fait s'est du reste répété souvent et ce n'est que par sa fréquence qu'il a fini hier par attirer mon attention. Le Professeur se sentit touché par des doigts sur le haut de la tête. Comme il est presque chauve, il est très étonné qu'on ait pu lui tirer un cheveu à l'endroit où il croyait de ne plus en avoir ! Puis on fit sonner le timbre.

Pendant le cours de cette séance nous vîmes plusieurs fois des formes blanches et noires qui se croisaient. Mme Leotte, à un certain moment, s'effraya même en affirmant avoir vu une femme habillée de blanc. Le professeur de son côté dit aussi avoir vu une silhouette noire. Les trois coups pour finir la séance furent frappés, très fortement. Je demandai qu'on frappa de nouveau ces trois coups soit en battant des mains, soit sur l'épaule de l'un de nous, et de suite, trois petits coups que tout le monde entendit, furent en effet frappés, par une main, venue de derrière moi, sur mon épaule droite. Nous fîmes la lumière et mon premier soin, vous le devinez facilement, fut de voir si on avait pris la fleur placée sur

l'étui de la guitare. Elle n'y était plus. Avant d'ouvrir la porte du couloir nous constatâmes que cette porte n'avait pas été touchée, la serrure, les rubans scellés et attachés de façon spéciale, des épingles même que nous avions piquées sur les rubans et sur la porte, et qui auraient pu tomber si facilement, *tout était intact*. Comme toujours c'est le Professeur qui ouvrit la porte, mais cette fois il ne vit d'abord rien. Il crut que ce qu'il avait pensé était arrivé, c'est-à-dire que dans les conditions de cette séance et puique la clef était dans sa poche, la fleur n'avait pu passer et qu'on la trouverait quelque part dans le cabinet. Tout à coup M. Perès, qui regardait avec attention, s'écria : « La voilà, regardez là-bas ». Alors tout le monde vit la fleur, avec d'autant plus de suprise que jamais, dans les précédentes manifestations, elle n'avait été trouvée si loin de nous : quatre mètres environ de l'entrée de la porte, et comme toujours elle ne portait aucun vestige de son voyage. Sur le bloc de papier que l'on place toujours sur une table pour obtenir de l'écriture directe, nous trouvâmes, mais assez mal faites, des tentatives d'initiales.

Cette fois le Professeur n'a plus aucun doute sur le phénomène étrange du passage de la matière à travers la matière. Notons qu'aucune autre personne que nous n'était dans la maison du Professeur, tout son personnel étant parti avec Madame Feijaô.

Dr A. de OLIVEIRA FEIJAÔ. Isabel LEOTTE MACHADO. Marie LEOTTE. L. LACOMBE. Victor M. d'AVILA PERÈS. Madeleine FRONDONI LACOMBE.

Les vies successives

> Il y a nécessité de nature pour l'âme immortelle d'être guérie et purifiée et, si elle ne l'a pas été par sa vie terrestre, la guérison s'opère par les vies futures et subséquentes.
>
> SAINT-GRÉGOIRE DE NYSSE.

Nous venons de lire dans le numéro d'août le remarquable article de M. Gabriel Delanne, sur « Le Sentiment du déjà-vu ».

Les faits qui y sont racontés établissent une grande présomption en faveur des *vies successives*.

D'ailleurs, les Spirites ne sont pas les seuls qui aient cette croyance. En parcourant l'histoire des différents peuples, on la trouve parfois.

Nous nous sommes faits il y a déjà longtemps, le raisonnement suivant ; nos lecteurs le prendront pour ce qu'il vaut.

Tout le monde sait que la marche de la nature a pour principe l'*évolution* : l'âme du végétal devient *animale* et l'âme *animale* devient âme *humaine*. Donc la MÊME âme appartient successivement au végétal, à l'animal et à l'homme.

Que résulte-il de là ?

C'est que cette âme *se réincarne* dans l'animal, puis dans l'homme. Pourquoi, arrivée à l'homme, ne continuerait-elle pas à se réincarner ?

Ce qui suit montre que les Spirites se sont pas les seuls à croire à la réincarnation.

*
* *

Tous nos lecteurs connaissent le grand amiral anglais Drake qui, entre autres exploits, coula à fond dans le port de Cadix, 23 vaisseaux de la fameuse flotte espagnole dite l'*Armada* dirigée par Philippe II contre l'Angleterre. Il existe sur son compte une légende très répandue chez les gens de mer du sud de l'Angleterre. La voici telle que nous la trouvons dans le *Correspondant* du 10 mars 1915.

L'histoire a d'ailleurs été admirablement contée par Alfred Noye dans son beau poème : *The Admiral's Ghost* (le fantôme de l'Amiral).

En 1595, Drake échoua dans l'attaque de Panama ; il en conçut un tel chagrin qu'il mourut la même année à Porto-Bello, ville de l'Isthme.

Au moment de sa mort, il appela ses hommes et leur dit de suspendre son tambour près de la mer dans sa patrie (il était du Devon) et il leur annonça que le jour où l'Angleterre serait en danger, son tambour résonnerait : alors il surgirait du fond des mers lointaines et reviendrait combattre pour elle.

Deux cents ans après la mort de Drake, l'Angleterre fut en péril (guerre avec la France).

Par une nuit de tempête, les pêcheurs de la côte de Devon entendirent résonner son tambour et nombreux parmi leurs descendants sont ceux qui jureraient que leurs grands-pères, pendant bien des nuits, virent une figure étrange qui semblait sortir des eaux et errer sur la côte.

Et Nelson vint et sauva l'Angleterre.

« D'you quess who Nelson was ?
You may langh, but it'strue astrue !

. . . .

But ask of the Devonshire men
For they heard in the dead of night
The roll of drum, and they saw him pass,
On a ship alle shining white.

. . . .

Nelson was Francis Drake.

Voici la traduction de ce passage :

Qui croyez-vous qu'était Nelson ? Vous pouvez rire, mais, c'est aussi vrai que la vérité .. Demandez aux hommes du Devonshire, car ils entendirent au plus sombre de la nuit le roulement du tambour et ils l'ont vu passer sur un navire d'une blancheur éblouissante..... Nelson était Francis Drake.

Nos lecteurs savent que l'amiralissime anglais actuel est sir John Jellicoe.

M. Arthur Applin raconte qu'il se trouvait dans le Devonshire peu après la déclaration de la dernière guerre : « J'aime beaucoup, dit-il, les légendes populaires, bien que je n'y croie guère. Je puis dire toutefois que la légende de Drake-Nelson-Jellicoe est, à ma connaissance, fort répandue sur les côtes du Devon ; elle m'a été racontée, il y a deux mois à peine, par un de mes amis habitant ce comté, sur le bord de la mer et yachtsman passionné, vivant parmi les matelots et les pêcheurs. »

M. Arthur Applin, disons-nous, causant avec un vieux matelot qui avait servi dans la marine royale, lui parlait de cette légende. L'homme l'écouta en silence, puis murmura lentement : « Le tambour a été battu. Nos garçons ont entendu les roulements du tambour de Drake, il y a déjà quelque temps, en sortant du détroi de Plymouth. » Et, ôtant son bonnet, il dit tout bas : « Drake, c'est Jellicoe. ».

Isidore Leblond.

Quel est le siège des facultés de l'Esprit (1)

(Suite et fin)

Un autre genre de phénomène mystérieux montre la prépondérance du psychisme dans les relations entre l'esprit et le corps ; ils sont classés sous les désignations de « personnalités multiples », de « possessions » et « transfigurations ». Dans le cas de Miss Beauchamp, étudié par le Dr Morton Prince en Amérique dans un volume de 500 pages, le contrôle cérébral par une nouvelle personnalité, ou plutôt par une nouvelle fraction de l'individualité intégrale, amenait non seulement des changements de caractère et de facultés, mais aussi de santé physique ; le corps était fortement influencé dans diverses directions.

La guérison d'une jeune fille condamnée par les médecins pour une tuberculose des vertèbres (Mal de Pott), racontée dans les Annales de 1907 et dans « Les Miracles de la Volonté » de Duchâtel et Warcollier, sous le titre « Une guérison miraculeuse » montre les effets merveilleux de l'invasion psychique de la malade par un personnalité seconde ou spiritique, laquelle prend le contrôle de tout l'organisme après avoir prédit la date exacte de la guérison. Les guérisons de Lourdes rentrent dans la même catégorie, sans doute ; ce sont des invasions ou des transformations psychiques (étrangères ou intrinsèques au malade) qui, agissant sur l'organisme fluidique, entraînent le remplacement des tissus avariés par des tissus sains, selon la mémoire « physiologique » de l'organisme ou être intégral (du psycholône avec son aérosome).

Les « transfigurations » des médiums, et de personnes normales en état de sommeil naturel, cas rares, mais assez bien authentiqués, sont encore une preuve que la psychée dominante est ce qui contrôle réellement l'organisme. L'entité ou personnalité prend possession du psychisme organisateur du médium et lui imprime sa mémoire et sa volonté.

Deux cas de « transfiguration » sont cités dans le livre d'Aksakoff *Un cas de dématérialisation du corps d'un médium* (2) pp. 211, 214. Deux autres cas sont cités dans *Les Miracles de la Volonté*, pp. 170-172.

Dans ce phénomène les traits du visage prennent une ressemblance avec ceux d'un parent ou ami défunt, impliquent des changements de forme et de grandeur dans le visage, et même de taille et de volume dans le corps entier. A ce propos on peut rappeler les *Elongations du corps* du médium Home et les *déformations et adaptations* produites par le mimétisme dans le monde animal (adaptations qui semblent dépendre de l'in-

(1) Voir le numéro d'août, page 306.

(2) Contre mandat de 4 fr. 40. Port 0 fr. 30. Paris, 0,50 province.

tégrité de la vision dans le cas des poissons étudié par le physiologiste Américain Sumner).

Le mimétisme se produit dans les animaux à organisation nerveuse rudimentaire tels que les insectes. Et le cerveau lui-même semble s'adapter aux besoins de l'animal ; son évolution suit la sphère élargie de l'action des êtres. Ce qui revient à dire que le cerveau est un instrument de la volonté.

Peut être même le cerveau est principalement un transformateur de forces chimiques en force psychique, cette dernière étant alors distribuée au système nerveux entier. Un phénomène de substitution ne pourrait-il pas alors se produire dans un cas comme celui du Dr Robinson ? Le système sympathique et la moelle spinale remplaceraient le cerveau comme transformateurs de forces.

Les localisations cérébrales et la phrénologie seraient alors des phénomènes de *suggestion*. Du reste l'hypothèse de ces localisations a été battue en brèche dernièrement par des psychologues comme Bergson et des expérimentateurs comme Jacques Loeb et Pierre Marie.

La mémoire augmentée dans le sommeil hypnotique profond et dans les visions des noyés ou asphyxiés qui ont été rappelés à la vie, ne paraît pas dépendre de la circulation sanguine dans le cerveau ; au lieu d'un éréthisme cérébral, ce seraient des irruptions de la mémoire sublimiale extra-physiologique, amenée aussi quelquefois par un choc physique *ou moral*. Tel perd sa mémoire par un coup, tel autre la retrouve de la même façon ; ce sont évidemment des phénomènes fluidiques et psychiques, souvent d'origine émotive.

Les phénomènes prémonitoires, dont nous avons eu tant de relations dans le livre de Ernesto Bozzano (1) qui a paru dans les *Annales des sciences psychiques*, 1912-13, dans la longue étude du grand psychiste F.W.H. Myers publiée dans les *Proceedings* de la S. P. R. de Londres et dans un long chapitre du livre de Flammarion, *L'Inconnu et les problèmes psychiques* sont encore des manifestations extra-physiologiques ; (à moins de donner une nouvelle signification au terme de « physiologie », l'étendant à l'organisme entier, psychique aussi bien que physique, transcendantal aussi bien que phénoménal).

On ne peut admettre que les atomes chimiques du cerveau puissent créer des images d'événements futurs, dans les visions claires et précises dont certains rêves néfastes et inoubliables favorisent ou épouvantent les sujets sensitifs, doués du souvenir au réveil.

Les relations entre le corps et l'esprit sont de l'aveu de tous les physiologistes et de tous les philosophes, peu connues et mal éclaircies ; mais il ne sont *peut-être* pas plus solidaires l'un de l'autre que le man-

(1) En vente aux bureaux de la Revue. Prix : 5 fr. Port 0,30 Paris ; 0,50 province.

teau suspendu au clou n'est solidaire du clou. Lorsque ce dernier se détache du mur, le manteau tombe aussi, mais il ne fait que se déplacer. Les choses ne se passent peut-être pas autrement dans le cas des rapports entre la partie physique et la partie psychique de l'être vivant (voir une conférence de M. Bergson, donnée sous les auspices de la revue *Foi et Vie* et publiée sous le titre de *L'Ame et le Corps*.

Pour ce qui est de l'hypothèse de l'existence d'un « corps mental » dont il a été fait mention plus haut comme ayant été mise en avant, avec photographies à l'appui, par H. Durville, dans son livre *Le Fantôme des Vivants*, il convient de se rappeler que cette forme sphérique est aussi celle que le fantôme du double extériorisé de l'homme a une tendance à prendre, selon les dires des sujets du colonel de Rochas, rapportés dans son livre sur *L'Extériorisation de la sensibilité*.

On peut aussi se rappeler la forme sphérique de beaucoup de ces *Lumières mystérieuses*, dont l'une des plus remarquables a eté décrite dans une intéressante conférence faite à Paris par M. Edmond Duchâtel, et reproduite dans les *Annales des Sciences Psychiques* de Février 1913, et dont plusieurs autres cas ont été ensuite relatés dans un long appendice à cette conférence par M. de Vesme.

En lisant ces comptes-rendus souvent fort détaillés et appuyés sur des témoignages sérieux et nombreux, on se rend compte qu'il ne faut pas négliger l'élément psychique dans ces apparitions, car les boules lumineuses suivent quelquefois des trajets réguliers et répétés, et semblent douées de volonté.

Dans les comptes-rendus des séances de matérialisation, on lit fréquemment que les formes matérialisées sortent, ou paraissent sortir d'une boule lumineuse. Il est évident qu'il faut se méfier de l'élément subjectif dans l'impression produite par ces sortes d'apparitions, mais nous savons que la forme sphérique est loin d'être inconnue dans la nature.

L'hypothèse d'un corps fluidique ou animique a été trouvée nécessaire par le Dr Ochorowicz pour expliquer les phénomènes d'action à distance produits par son médium polonais, surtout pour l'écriture directe. Et les empreintes des doigts fluidiques portent même des traces des tourbillons épidermiques (lignes dactyloscopiques).

A la fin de l'article du Dr William Mackenzie sur les animaux savants de Mannheim, paru dans les *Annales des Sciences Psychiques* de Février 1914, ce savant explique les phénomènes intellectuels subconcients, en faisant intervenir une « âme diffuse », qui correspond précisément à l'hypothèse du corps éthérique ou astral, étudié par M. Hector Durville et M. de Rochas.

C. J. H. Hamilton.

Vice-Consul de Grande-Bretagne à la Rochelle.
Membre de la Société Universelle d'Etudes Psychiques.

*
* *

Extraits et notes faisant suite à l'article qui précède.

Extrait de *La Revue des deux Mondes*, numéro du 1er avril 1888 ; article intitulé : « Une chaire de psychologie expérimentale », et comparée au « Collège de France » par M. Paul Janet, de l'Institut de France : p. 529 :

Est-il même bien certain que tel siège de langage, par exemple celui de la parole, soit irrévocablement lié à l'existence de cette faculté ? On n'oserait pas l'affirmer ; car il y a d'autres cas pathologiques où il semble que la partie lésée a pu être remplacée par une autre partie qui se substitue à la première. C'est ce que prouve l'histoire qu'une femme aphasique chez laquelle l'*autopsie montra une atrophie complète du lobe gauche*, et, qui, cependant, ayant vécu encore une quinzaine d'années après avoir perdu la parole, l'avait peu à peu recouvrée et avait de nouveau appris à parler ; il fallait donc qu'une autre partie du cerveau se fut substituée à la première. (1).

Ce fait nous prouve que nous avons encore à apprendre dans cette question.

*
* *

L'Extrait suivant d'un « Fragment » de Novalis donne un lumineux résumé de la vue transcendentale des rapports entre la psychologie et la physiologie :

« La psychologie humaine, comme la science en général, considérera-t-elle l'homme simplement comme un tout, comme *un système* (et simplement de haut en bas) et la psychologie en général n'aura-t-elle affaire qu'avec des *touts* ? Alors la psychologie et la physiologie me semblent absolument unes ; *et l'âme ne serait que le principe du système, ne serait que substance* ; son séjour serait le ciel. La physiologie en général serait la psychologie universelle, et la nature et l'âme seraient unes aussi ; puisque dans la nature n'est compris que l'esprit du tout, le principe substantiel »..... (Novalis, Fragments, traduction de Maurice Mæterlinck. p. 147).

Un matérialiste pourrait objecter que si l'homme est « un tout, un système », son corps physique forme une partie essentielle de ce système ; mais si, comme Novalis le proclame, l'âme peut être, est probablement, *le principe substantiel du système*, n'est-il pas possible que des éléments subtils, (tels que les âmes des cellules unies dans un système polarisé), survivent au corps physique et forment la trame de cette âme « substantielle », de Novalis ? Cela expliquerait les matérialisations et les dédoublements.

(1) Ferrier. Localisations, p. 450 (Traduction française).

Les sièges des Maladies du langage

(Note de la page 529)

Voici ces sièges : Nous avons déjà indiqué celui de l'aphémie de Broca (La partie postérieure de la troisième circonvolution frontale gauche du cerveau). La surdité verbale aurait pour siège la première circonvolution temporale de l'hémisphère gauche ; la cécité verbale a pour siège la partie postérieure de la seconde circonvolution pariétale ; l'agraphie, avec moins de certitude a été localisée au pied de la deuxième circonvolution frontale gauche.

Conclusions et déductions

Le fait clinique raconté ci-dessus par le professeur Janet, ainsi que celui rapporté à l'Académie des Sciences par le Dr Robinson, (cas d'un homme qui avait conservé ses facultés mentales intactes, malgré l'existence d'un énorme abcès qui s'était étendu à tout le cerveau, ne laissant qu'une mince coque extérieure), tend à appuyer l'opinion de M. de Rochas (à la fin de son chapitre sur les localisations cérébrales dans « Les Frontières de la Science » (1re série) que le cerveau est simplement l'instrument de l'esprit, et que l'esprit se sert des différentes parties du cerveau avec une connaissance parfaite de leur mécanisme.

C'est aussi l'opinion de M. Bergson, exprimée avec l'appui de nombreux faits cliniques et autres dans son livre « Matière et Mémoire » (chapitre sur le cerveau et l'esprit).

Pour résumer ; dans le cas du professeur Janet, comme dans celui du Dr Robinson sans doute, nous sommes en présence d'une substitution de parties qui démontre clairement une chose : qu'une fonction (comme celle du langage), qui reste intacte et invariable tout en changeant d'organe, est antérieure et supérieure à l'organe en principe (quoique l'adaptation à l'organe substitué soit souvent assez lente pour tromper sur la réalité de cette interprétation des faits).

Mais une « fonction » est une qualité psychique appartenant à un être psychique, et quand nous disons que la fonction crée l'organe nous disons en d'autres termes que l'être psychique est antérieur à l'être physique (corps matériel).

Il n'est pas soutenable que l'organe crée la fonction, puisque les êtres vivants emploient souvent le même organe pour divers buts et que même dans le cas de simples fonctions physiologiques internes le même organe remplit diverses fonctions, comme par exemple le foie.

Dans les fonctions psychologiques ou facultés, la thèse est encore plus claire.

28 février 1917.

C. J. Hane Hamilton.
(Membre de la S. U. E. P.).

L'Hôpital hanté

Cette dernière année j'ai été économe dans un Hôpital tout proche de Paris. Un jour, à midi, je sortais de l'office quand je vis, descendant l'escalier en face de moi une très belle jeune fille, habillée tout en blanc — une écharpe de mousseline blanche entourait sa tête. Cette jeune fille avait 17 ou 18 ans, des cheveux noirs, un teint vif. Comme je ne la connaissais pas et comme cet escalier était privé, je me suis empressée d'aller à sa rencontre pour savoir ce qu'elle voulait.

Son vêtement blanc ne m'étonnait pas du tout car toutes les gardes de l'hôpital s'habillaient ainsi. Je suis arrivée dans le couloir au bas de l'escalier sans rencontrer personne.

A droite, il y avait une garde-robe avec une porte qui se fermait seule — je regardais cette porte et je vis qu'elle était en train de se fermer — alors, je suis entrée ; mais ne vis personne. J'ai même cherché sous les manteaux qui se trouvaient là, et sous les tables. Rien. Il n'y avait pas de fenêtre à cette pièce, seul, un vasistas qui ne s'ouvrait pas. Je fus très étonnée.

Quelque temps après je racontai le fait à une dame de la maison. Elle me demanda de bien vouloir décrire la personne. Puis, elle me dit : — « C'est la revenante de l'hôpital : Vous ne savez pas que la maison est hantée et que cette jeune fille a été vue par plusieurs des gardes ; mais généralement au 3e étage, surtout dans le jardin d'hiver ? » Je n'avais jamais entendu parlé de cela.

Plus tard pendant les dernières semaines de mon séjour dans cette maison, j'entendais souvent, le soir, entrer quelqu'un dans mon bureau au rez-de-chaussée, on s'arrêtait derrière ma chaise, j'entendais respirer, et je me retournais pour voir qui était là, car je croyais que c'était une des gardes, qui portant des souliers en caoutchouc ne faisaient aucun bruit en marchant. Mais il n'y avait personne.

D'ailleurs, je n'étais pas seule à entendre ces bruits insolites, car un jour le secrétaire anglais m'a demandé si je croyais que la maison était hantée, et il me raconta les constatations qu'il avait faites et qui ressemblaient tout à fait aux miennes ; — lui aussi s'était levé

à maintes reprises pour chercher qui produisait ces bruits de pas, et s'il y avait quelqu'un dans le couloir, — mais toujours personne !

Miss. S. EDWARDS.

Notre correspondante ayant bien voulu nous donner l'adresse de l'hôpital où se passent ces faits singuliers, nous allons faire une enquête, et donnerons les résultats dans le prochain numéro.

C. B.

La Photographie transcendantale et le Télégraphe psychique

Dans la Revue Spirite de juillet, il est fait mention d'un instrument, le Télégraphe psychique, trouvé par un Anglais Mr Wilson, au moyen duquel un Esprit, sans l'intermédiaire d'un médium a pu envoyer des messages à plusieurs personnes et notamment au professeur Edouard Branly.

L'inventeur est allé plus loin encore, dit-on ; il peut recueillir l'image de l'entité présente.

S'il en était ainsi, il deviendrait capable d'aspirer au prix de 50.000 fr. institué par M. Emmanuel Vauchez

On sait que M. E. Vauchez a fondé la Société de la « Photographie transcendantale » qui a pour but de récompenser l'inventeur qui fera la découverte d'appareils, de plaques sensibles ou de nouveaux produits susceptibles de photographier les êtres ou les radiations de l'espace, qu'on pourrait obtenir à volonté sans le concours d'aucun médium.

La somme de 50.000 fr. que possède la Société a été produite par une souscription, lancée par le fondateur M. Vauchez, lequel d'ailleurs a été le premier et le plus fort souscripteur.

Les intérêts de cette somme, déposée à la Société Générale, sont destinés à récompenser chaque année les lauréats qui ont présenté des photographies psychiques obtenues avec des procédés nouveaux ou actuellement connus, et qui offrent le plus grand intérêt au point de vue scientifique, en faisant faire un pas vers le but que s'est tracé la Société.

Depuis la fondation, quatre candidats ayant présenté des photos fluidiques ou spirites ont obtenu un prix.

Le Comité va se réunir prochainement pour examiner les photographies que plusieurs candidats ont envoyées.

Il sera décerné des prix accompagnés de diplômes, ainsi que des diplômes d'encouragement aux candidats que le Comité jugera susceptibles d'être récompensés.

Les statuts de la Société n'ayant pas prévu des diplômes le projet en sera soumis à l'Assemblée.

Après avoir parlé de M. E. Vauchez, le fondateur de la Société de la Photographie transcendantale qui est un énergique remueur d'idées ; car c'est lui, avec Jean Macé, qui a fait aboutir le projet de l'Instruction gratuite, laïque et obligatoire en France, je dois dire que le Président de cette Société est l'éminent docteur Foveau de Courmelles, électricien très connu.

De même que MM. Branly et d'Arsonval, tout en étant docteurs en médecine, se sont illustrés en s'adonnant aux expériences électriques, le Dr Foveau de Courmelles a travaillé cette science, qui l'a amené à ce que je serai tenté d'appeler « *La découverte scientifique de la médiumnité.* »

En effet, voici ce que je lis dans la « Revue clinique d'Andrologie et de Gynécologie en date de 1909 et ayant pour titre : « Analogie des phénomènes électriques, nerveux, psychiques » par le Dr Foveau de Courmelles, j'en détache les phrases suivantes :

— « L'électricité paraît être la nécessité ou la résultante des phéno mènes vitaux.

— Le radium est dans tout, par tout autour de nous comme l'électricité.

— Le corps humain lui-même n'émet-il pas des ondes hertziennes quand l'esprit, condensé sur un point, se concentre un instant en *une ombre reconnaissable* dans les phénomènes dits de *télépathie.*

— Les rayons N, bien que niés actuellement, existent certainement ; ce sont les ondes émises par l'agent agissant ; ce sont les rayons V (vitaux) du Commandant Darget ; c'est la radio-activité du phosphore de nos cellules.

— Le corps humain serait-il aussi comme un aimant avec ses pôles, un amas de courants sinus oïdaux perçus par les *sensitifs.*

— De là à croire que le corps humain se divise en partie sensitive et motrice, l'âme si l'on veut, et émette des radiations pouvant *impressionner* la plaque sensible, voire même certains *appareils électro enregistreurs*, il n'y a qu'un pas ».

Comme on le voit, le Dr Foveau de Courmelles avait prévu la découverte d'un appareil enregistreur pour les messages de l'*au-delà*.

En ma qualité de Trésorier de la Société, je viens d'écrire en Angleterre pour avoir d'autres renseignements.

Commandant DARGET.

Nous savons combien tout ce qui touche aux moyens employés pour guérir les maladies intéresse nos lecteurs ; surtout lorsque ce sont des procédés psychiques.

C'est pourquoi nous sommes heureux de publier l'étude suivante qui est du plus haut intérêt : (N. D. L. R.)

Santé et Vie intérieure

(Extraits de l'ouvrage de HORATIO W. DRESSER) 1906

Phinéas Barkhurst *Quimby* naquit à Lebanon, New Hampshire, le 16 Février 1802 et mourut à Belfast, E. U. Maine, le 16janvier 1866.

Quand il eut 2 ans, ses parents allèrent habiter Belfast où il vécut jusqu'à sa mort exception faite des années pendant lesquelles il exerça. Il passa celles-ci à Portland, Maine.

Son père était forgeron et avait sept enfants. Son éducation, tant à cause des faibles ressources de sa famille, que par défaut de facilités dans le voisinage, fut très sommaire.

Son fils, George A. Quimby dont nous tenons ces détails, nous dit qu'il avait l'esprit très inventif et qu'il s'intéressa toujours à la mécanique, la philosophie et aux études scientifiques. Il aimait la controverse et n'acceptait jamais une opinion toute faite exigeant toujours des preuves à l'appui.

Il était prêt à adopter tout ce qui lui était démontré — mais combattait de toute son énergie ce qui ne pouvait être prouvé.

Il est naturel qu'un esprit de cette sorte fût grandement intéressé par *Charles Poyan,* un Français, qui vers 1836, introduisit le magnétisme en Amérique et plus tard expérimenta à Belfast.

Quimby s'intéressa aussitôt à ces études, et chaque fois qu'il trouvait une personne voulant bien s'y prêter, il essayait de l'endormir d'un sommeil magnétique.

A cette époque, Quimby était de taille moyenne, de caractère impressionnable, nerveux avec des yeux noirs perçants, des cheveux et favoris noirs. Il était bien bâti, avait un front large et élevé, un nez plutôt proéminent, une bouche révélant la force et la puissance de sa volonté. Il persévérait dans toutes ses entreprises et ne se laissait pas facilement abattre ou décourager.

Au cours de ses études, il rencontra un jeune homme nommé

Lucius Burkmer. Il eut sur ce sujet la plus grande influence et il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il fit avec lui les plus étonnantes expériences de magnétisme et de clairvoyance des temps modernes.

M. Quimby crut d'abord fermement que les phénomènes obtenus étaient dus au magnétisme animal et que l'électricité les influençait plus ou moins. S'en tenant à cette conception, ses expériences ne réussissaient que lorsque les conditions atmosphériques étaient ce qu'il les pensait devoir être. Par un beau temps, s'il dirigeait la pointe d'un instrument d'acier sur Lucius, celui-ci tressaillait comme s'il avait été piqué par une épingle ; mais lorsque c'était le manche de l'instrument qu'on dirigeait vers lui, il ne bougeait pas.

Un soir après quelques expériences parfaitement réussies, M. Quimby fut informé que l'orage avait grondé tout le temps, mais que l'intérêt qu'il portait à son travail l'avait empêché de s'en apercevoir. Cela le mena à étudier plus profondément ce sujet, et il se convainquit que L. Burkmer n'était pas influencé par l'état de l'atmosphère, mais bien par l'action d'un autre esprit sur le sien. Depuis ce moment, les résultats obtenus furent aussi satisfaisants par un mauvais que par un beau temps et il put aussi bien faire tressaillir son sujet en approchant de lui son doigt qu en se servant d'une pointe d'acier.

M. Quimby opérait ainsi : s'asseyant en face de son sujet, lui tenant les deux mains dans les siennes, il le regardait intensément dans les yeux pendant un court moment et l'endormait du sommeil magnétique.

Les ordres ou questions de M. Quimby à Lucius étaient donnés mentalement, et le sujet y répondait comme s'ils avaient été faits à haute voix (1).

Lorsque ces faits commencèrent à être connus, les hommes de science s'y intéressèrent, et M. Quimby fut souvent appelé avec son sujet pour examiner des malades.

Il endormait alors Lucius qui examinait le patient, lui décrivait son mal et prescrivait le remède nécessaire.

Au bout d'un certain temps, M. Quimby se convainquit que, lorsque son sujet examinait un malade, son diagnostic était déter-

(1) Se servant ainsi, — peut être sans le savoir — des moyens respectivement employés par les magnétiseurs, braidistes et suggestionneurs. (Note personnelle).

miné, soit par l'idée que se faisait le patient de sa maladie, soit par celle que s'en faisait un des assistants, et non comme il l'avait d'abord cru, par une vision objective des organes du malade. Il s'agissait donc de l'influence d'un esprit sur un autre. (Suggestion).

M. Quimby se sépara donc de Lucius et commença à travailler seul la science qui porte maintenant le nom de « Traitement mental » (mental healing).

Il en vint peu à peu à se convaincre que la maladie est une erreur de l'esprit, et non une réalité.

C'est en cela qu'il fut incompris de la masse, et accusé d'attribuer la maladie à l'imagination.

Personne au contraire ne croyait moins à l'imagination que lui· « Si un homme ressent une douleur, disait-il, il sait qu'il la ressen et ce n'est pas imaginaire ».

Mais il était persuadé que la douleur pouvait provenir d'un état de l'esprit se transmettant au corps.

Il se basait, entre autres, sur cette observation ; que nous pouvons souffrir en rêve des douleurs identiques à celles de l'état de veille, et en déduisait que l'esprit, mis dans des conditions analogues, pouvait influencer le corps et le rendre malade — sans que cette maladie eût plus de réalité que celle du rêve.

Il perdit donc toute sa foi en l'efficacité du magnétisme comme agent de guérison.

(*A suivre*) M. de R.

Ecriture sur ardoises (1)

(Du Progressiste Thinker)

Le docteur Edson Smith raconte le fait suivant, qu'il obtint au camp meeting près de Los Angeles.

— Depuis plus de quinze ans je fais de la prestidigitation en amateur, je connais donc quelque chose des conditions requises pour produire l'illusion, ou faire des tours.

Je pris deux ardoises m'appartenant depuis une vingtaine d'années, je

(1) Au moment où certain prestidigitateur prétend dévoiler ce qu'il appelle les trucs des Spirites, il n'est pas inutile de montrer à nos lecteurs en quoi consistent les véritables phénomènes d'écriture sur ardoises.

NOTE DE LA RÉDACTION.

gravai mes initiales sur le cadre, j'essuyai soigneusement les ardoises, les vissai l'une contre l'autre et, ma femme ayant de la parafine fondue, qui lui servait à boucher les bouteilles de conserves d'abricot, en versa sur la tête des vis qu'elle recouvrit complètement. — Alors je me dis : — Si je garde maintenant ces ardoises en ma possession jusqu'à ce qu'elles aient été ouvertes, et que je trouve une phrase intelligente à l'intérieur de l'une ou de l'autre, je saurai qu'il y a là une intelligence et une loi complètement ignorées de la science. Car aucun savant, sur notre planète, ne connaît une loi par laquelle une pareille chose pourrait se produire.

...Le samedi matin, je portai mes ardoises à la villa de M. Earle (*le médium*), à ce moment il ne savait pas même mon nom. Je fus introduit dans une petite pièce à deux fenêtres, il me demanda de me tenir près de l'une et s'assit lui-même en face de moi ; tandis que je tenais le bout des ardoises, il tenait l'autre côté, nous restâmes ainsi deux minutes, puis il me dit : — Placez les sous votre pied, restez tranquille et concentrez votre pensée sur celui dont vous espérez une communication, pendant ce temps-là je vais répondre à une lettre.

Il s'assit alors à un bureau près de l'autre fenêtre et écrivit pendant, peut-être, dix minutes, puis il revint se placer en face de moi en me disant de reprendre les ardoises, ce que je fis. Il les tint en même temps que moi pendant, environ, une minute et déclara : — Harry me dit qu'elles sont traversées. — M. Earle prétend que son frère Harry, mort depuis longtemps déjà, est son esprit familier et qu'il produit les écritures.

Je remerciai M. Earle, sans ouvrir les ardoises, et retournai à la séance du meeting qui se tenait dans le pavillon et que j'avais quittée depuis moins d'une demi-heure. La séance finie, j'expliquai brièvement tout ce qui précède et je dis que j'étais venu pour demander à M. C. A. Buss, président de l'Association Spiritualiste de l'Etat de Californie, d'ouvrir les ardoises. Tous ceux qui le désiraient furent invités à rester pour examiner le résultat et tout le monde resta.

Je dois dire que je n'avais demandé un message d'aucun ami de l'au-delà, mais seulement de donner, dans des conditions probantes, le nom de quelque éminent champion du spiritualisme. Pour cela, j'avais écrit sur un morceau de papier une liste d'une douzaine de noms, espérant que, dans le nombre, il s'en trouverait quelques-uns qui auraient le temps, la possibilité, et le désir de me répondre.

Les trois premiers noms de la liste étaient Moses Hull, professeur Lockwood, prof. James Loveland, trois de nos orateurs spiritualistes les mieux connus ; j'avais écrit, aussi, les noms du docteur Gallup qui faisait des cures magnétiques depuis vingt-cinq ans.

Avec le bout de tourne-vis, M. Buss écarta la cire recouvrant les têtes de vis, enleva les vis, sépara les ardoises et montra à l'assistance que chaque face était couverte d'écriture. Il lut alors sur une des ardoises :

Dr Edson Smith,

« Cher ami : — C'est moi qui suis désigné pour vous présenter nos salutations de la terre de paix et d'éternel séjour. Amitiés à vous et à tous. Moses Hull, Prof. Lockwood, prof. James Loveland, W. M. T. Stead, W. M. James, Dr Gallup ».

Dans ce message, le nom de Moses Hull avait été écrit avec le crayon d'ardoise, celui du Prof. Lockwood au crayon rouge, les noms de Loveland, de Stead et de W. James étaient écrits en or. Celui du Dr Gallup était en vert.

Sur la face interne de la seconde ardoise on avait écrit avec le crayon d'ardoise, puis en or, en vert, en rose pâle et en bleu :

A mon cher époux Edson,

« Voici, je crois, la preuve la plus forte et la plus décisive du retour de « l'esprit, la preuve que nous pouvons sonder n'importe où, dans le « temps et dans l'espace, pour atteindre nos amis.

« Flora désire tout spécialement vous témoigner son affection, de « même que M. et Mme Smith, vos père et mère, Ralph Smith et mistress « Baker-Armes. Bien des choses à vous ainsi qu'à Frances. Tous nos sou- « haits de succès, de bonne santé et de bonheur.

« Dieu vous bénisse, mon ami,

Votre épouse affectueuse et dévouée

Minnie Smith

Flora est ma sœur, Frances ma femme actuelle, Ralph le fils d'un de nos plus éminents industriels.

Maintenant, si cette écriture sur ardoise est un faux ou — un tour d'adresse — si quelqu'un connaît comment cela se fait ; à quiconque me montrera comment on peut le faire de telle sorte que je puisse, à volonté, obtenir de l'écriture semblable dans de telles conditions, je donnerai de grand cœur mille dollars en or.

Et à tous sceptiques ou chercheurs honnêtes, qui croiront que je rapporte la vérité de mon mieux, je montrerai volontiers ces ardoises tous les dimanches de deux à quatre. Dr Edson Smith.

UNE APPARITION

Venant de lire, dans votre Revue, l'article de M. Camille Flammarion, « Une Apparition », je l'ai porté à une de mes voisines, Mme Calès, 11, rue de la Glacière, en lui disant :

Voilà un cas d'apparition semblable à celui qui s'est produit dans votre famille.

En effet, Mme Calès m'avait raconté, il y a peu de temps, le fait suivant.

« J'avais une sœur mariée avec M. Dazinière, habitant la commune de

St-Cyprien (Dordogne), laquelle mourut quelques jours après la naissance de son premier enfant, nommé Marcel, âgé maintenant de 28 ans et mobilisé.

« A l'âge de 10 ans cet enfant eut une grave fluxion de poitrine ; l'état du malade empira, il ne parlait plus, le médecin l'avait condamné.

Son père, qui s'était remarié, le veillait avec sa deuxième femme.

« Vers 1 heure du matin M. et Mme Dazinière se regardèrent avec un étonnement craintif en entendant toutes portes fermées, quelqu'un qui marchait, à pas lents, et qui semblait se diriger vers le lit du petit moribond avec des crissements de souliers.

« Ce bruit passa devant eux et s'arrêta près du lit, cessa pendant quelques minutes, et reprit en sens inverse

M. Dazinière dit alors à sa femme qu'il avait enterré sa première femme, Léontine, avec ses bottines de mariage qui avaient le même crissement. Le lendemain l'enfant se trouva mieux, put parler et leur dit que sa mère était venue le voir et lui promettre sa guérison. »

Mme Calès qui avait appris la nouvelle de la mort prochaine de son neveu, reçut, quatre jours après, une lettre lui disant qu'il était guéri.

Ce n'est que plus tard que son beau-frère lui a raconté ce qui vient d'être dit.

Commandant DARGET.

Vve CALÈS.

Correspondance

A propos des photographie spirite

Nous recevons et publions bien volontiers la note suivante de notre ami, M. le capitaine Ernesto Volpi qui fut, pendant un grand nombre d'années, l'éminent directeur du « Vessillo Spiritista ».

Rome, le 4 juillet 1917.

Monsieur le Directeur,

Dans « Luce e Ombra » de janvier 1917, l'illustre professeur Morselli s'exprime ainsi : (1)

« Hier, c'était Volpi, qui sur une Revue Suisse de Métapsychisme, « m'attaquait pour ce que j'ai dit, au sujet des falsifications fréquentes des Photographies Spirites. »

J'écrivis à l'illustre professeur une lettre à ce propos :

Courtoisement, il me répondit ainsi :

« Merci de la Photographie et de la lettre (2). La Photographie, je la

(1) (Voir la *Revue Suisse des Sciences Psychiques*, de juillet et août de l'année 1916).

(2) Cette phothographie du double d'un vivant a été publiée par M. Delanne dans son livre : *Les apparitions Matérialisées*, Vol. I, page 409.

« connais il y a presque trente années au moins ; puisque vous me la re-« mîtes identique à Turin lorsque j'étais là professeur. Les congrès spirites « ne sont pas à même de juger de l'authenticité, ou non de tels documents; « mais *je ne mets pas en doute la réalité du vôtre* ; j'en donne seule-« ment une explication *différente* ; c'est-à-dire qu'il ne prouve, en rien, « l'existence des esprits en dehors de la chair ; il fait naître l'idée d'une « image fluidique émanée du cerveau du percipient. »

Je réponds à cela que je suis *absolument* sûr qu'au moment de la pose, mon esprit tourné vers l'Être Suprême, pensait à toute autre chose, qu'au fantôme, qui se montra dans la Photographie ; laquelle, je déclare, inimitable par aucun procédé connu.

ERNESTO VOLPI.

Echos de partout

Mort de M. de Rusnach

Nous avons appris dernièrement la mort de M. Barouch — dit de Rusnach — directeur de « La Vie Mystérieuse » tombé il y a deux mois au champ d'honneur, dans la plaine de Champagne.

Avec lui disparaît probablement cette revue illustrée qui faisait connaître notre doctrine dans toutes les parties de la France. On sait que le rédacteur en chef, M. Fernand Girod, est mort lui aussi pour la défense de notre pays, à Verdun, en août 1916. Ce qui prouve que malgré leurs idées pacifistes les spiritualistes savent noblement accomplir leur devoir lorsqu'ils ont à se sacrifier pour la plus belle et la plus juste des causes.

Propagande

M. Verly, rue du Fondouch, à Oran, prie les personnes qui auraient des ouvrages spirites, en double, ou usagés, de bien vouloir les lui envoyer afin d'aider son groupe, peu fortuné, à continuer l'utile propagande, qu'il a commencée depuis plusieurs années déjà.

L'œuvre des Jardins

Les spirites, qui comprennent l'importance de notre doctrine, s'intéressent à toutes les œuvres sociales qui ont pour objet de venir en aide aux classes pauvres. M. Thureau, le dévoué secrétaire général de la *Société Française d'études des Phénomènes Psychiques* a présenté, le 26 août, à M. le Maire du 18[e] arrondissement les réformés de la guerre qui ont transformé une plaine aride et inculte en une quantité de jardins maintenant en plein rapport. M. Thureau a été vivement félicité de son œuvre patriotique par M. le Maire qui a fait lui-même un fort beau discours très applaudi des assistants.

Le Spiritisme dans les Tranchées

Nous détachons d'une lettre adressée à Mme de V. le passage suivant, qui montre que les expériences spirites sont pratiquées jusque sous le feu de l'ennemi.

« Je me permets, Madame, de vous soumettre des faits dont j'ai eu connaissance ici, et qui me déconcertent un peu.

« Quatre de mes amis faisaient, ces jours derniers, tourner une table. La table répond : Je suis M... (ici le nom d'un de nos camarades, actuellement sur le front lorrain, et à qui nul ne pensait). Vous voyez notre émoi. Sur leur nouvelle question : Es-tu mort ? — La table répond : Non ! Je suis endormi ; mais j'étais bien inquiet. Pourquoi aucun de vous ne m'écrit-il plus ? Oh ! que je suis content ! Ecrivez-moi. — Nouvelle question : Vous dormez ? Pourrez-vous vous rappeler votre rêve ? Réponse : « Vous m'en demandez trop. — Ça été tout.

On a écrit immédiatement à M... et appris par retour du courrier que M... relevé aux tranchées le dit jour, avait rejoint le cantonnement de repos le soir, et y avait dormi de 5 à 7. — C'est à 5 h. 1/2 que la table tournait. Mais il ne se souvient d'aucun rêve. A. P.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr. ; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr. ; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil, 10 fr. ; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme Orléans, 10 fr. ; Souscription des Spirites de Hollande, 34 fr. ; M. Fabre, 10 fr. ; Giraudier, 10 fr. ; Mme Neugebaner, 2 fr. Mme Augé, 5 fr. ; Anonyme du Havre, 10 fr. ; M. Lajoanio, 10 fr. ; Mlle E. Bonavia, 5 fr. ; M. J., 10 fr. ; H. C. à P., 30 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Listes précédentes : 721 fr. ; Comtesse G. de G., 3 fr. ; Anonyme St-Affrique, 7 fr. Total : 731 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Œuvres Posthumes. ALLAN KARDEC.	3 fr. 50
On ne Meurt pas. — L. CHEVREUIL.	4 fr.
Les Phénomènes dits de Matérialisation. J. BISSON.	12 fr.
Les Forces Naturelles Inconnues, CAMILLE FLAMMARION.	4 fr. 50
L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques. »	3 fr. 50
Mémoires d'un astronome. »	4 fr.
La Fraude dans la production des Phénomènes Médiumniques, CH. LANCELIN.	5 fr.
La Survivance humaine, SIR OLIVER LODGE.	5 fr.
La Vie et la Matière. »	2 fr. 50
La Psychologie d'une Conversion du Positivisme au Spriritualisme, A. PRIMOT.	7 fr. 50
Les Phénomènes de Matérialisation de la Villa Carmen, Dr CH. RICHET.	2 fr.
Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme. W. CROOKES.	3 fr. 50
Les Hallucinations Télépathiques (traduit de l'anglais : Phantasms of the Living).	7 fr. 50
La Mort, MAURICE MAETERLINCK.	3 fr. 50
Les Débris de la Guerre, Maurice MAETERLINCK.	3 fr. 50
L'Hôte Inconnu.	3 fr. 50
Les Phénomènes psychiques et la question de l'Au delà, Rev. A BENEZECH.	3 fr. 50
Spiritisme et Médiumnité, LÉON DENIS.	2 fr. 50
Après la Mort. »	2 fr. 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée. »	2 fr. 50
La Grande Enigme, »	2 fr.
Jeanne Darc médium, L. DENIS.	2 fr. 50
Souvenirs d'un Spirite, L. DAUVIL.	3 fr. 50
Hypnotisme et Spiritisme, C. LOMBROSO.	3 fr. 50
Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, Dr L. MOUTIN.	3 fr. 50
Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, Baron DU POTET.	3 fr. 50
La Dissociation d'une Personnalité. Prof. MORTON PRINCE.	10 fr.
Les Hallucinaions Télépathiques, Me MARILLIER.	6 fr.
Animisme et Spiritisme, AKSAKOF.	20 fr.
Fantômes et Voyants, MISTRESS CROWE.	5 fr.
Une échappée sur l'Infini, E. GRIMARD.	3 fr. 50
Enseignements sur le Spiritualisme. Comité de la Société dialectique, de Londres	5 fr.
Matière, Force, Esprit, professeur MOUTONNIER.	2 fr. 50
Lettres de Julia, W. E. STEAD.	2 fr.
Pour franchir les Portes, L. de VALBOIS.	3 fr. 50
Mme Piper, M. SAGE.	3 fr. 50
Le Sommeil naturel et l'hypnose, »	3 fr. 50
La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci. »	3 fr. 50
Comment on produit le Sommeil Magnétique. G. SUARD.	5 fr.
L'Avenir des Sciences Psychiques, BOIRAC.	3 fr. 50
La Psychologie inconnue, »	5 fr.
Les phénomènes psychiques et supernormaux, Dr P. JOIRE.	6 fr.
Traité d'Hypnotisme expérimental et de Psychothérapie, »	8 fr,
La Personnalité Humaine, F. MYERS.	7 fr. 50
Lucidité et Intuition, Dr E. OSTY.	8 fr.
La Guerre et le Merveilleux. YRAM.	1 fr. 25
L'Idéal des Temps Nouveaux. PAUL NORD.	3 fr. 50
Le Christ et la Religion de l'Avenir, CONSTANT, (général Fix)	3 fr. 50
La Magie, Science Naturelle, Carl du Prêle, 2 volumes.	8 fr.
Cinquante merveilleux Secrets d'Alchimie, G. PHANÈG	4 fr.
Entretiens Posthumes de PIERRE DE BÉRENGER, dit ABEILARD	3 fr. 50
Les Remèdes divins pour l'âme et le corps, A. SALTZMANN	3 fr. 50
Harmonies Morales et Magnétisme Curatif, »	3 fr. 50
L'Apocalypse dévoilée et expliquée par Saint Jean l'Evangéliste A. SALTZMANN	3 fr. 50
Les Arcanes Célestes »	3 fr. 50

N° 10 — 20e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc OCTOBRE 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Octobre 1917.

Recherches physiques sur la nature du périsprit

Une des vérités que le spiritisme a remise en lumière, est celle de l'existence d'un corps fluidique, enveloppe inséparable de l'âme que l'on a nommé *périsprit*.

Les preuves de l'existence de cet organisme impondérable, données à notre époque par les magnétiseurs et les spirites, sont aussi nombreuses que variées.

Pendant la vie, certains des phénomènes de la télépathie prouvent que le double de l'être humain peut être séparé du corps, et se montrer à une ou plusieurs personnes successivement, ou simultanément, ce qui établit sa réalité objective.

Celle-ci a été constatée aussi par M. de Rochas, et enfin la photographie à son tour, nous a prouvé la substancialité de ce double qui est capable de sortir du corps pendant la vie, et qui accompagne l'âme après la mort. Il est le Sosie de l'être humain ; il en reproduit fidèlement tous les détails ; c'est pourquoi dans les séances de matérialisation, on peut reconnaître l'esprit qui a quitté la terre depuis plus ou moins longtemps, car il reprend entièrement sa forme terrestre.

Les anciens connaissaient parfaitement l'existence de cette enveloppe de l'âme, à laquelle ils avaient donné, chez les Grecs le nom de *ochéma*, chez les Hindous celui de *linga-sharira* ; les Perses l'appelaient le *ferouer*, les Hébreux, le *rouah*, les Egyptiens, le *baï* ou le *Ka*, Saint-Paul le nomme le *corps spirituel* ; les occultistes, *corps astral*, le philosophe Cudworth le nommait le *médiateur plastique*, et Fourier le corps *aromal*.

Cette diversité d'appellation établit que l'on a connu de tout temps ce *char subtil* de l'âme ; mais c'est à notre époque que des preuves irrécusables de son existence ont été obtenues par la photographie, par les moulages ; et il semble bien qu'une nouvelle dé-

couverte va nous fournir les moyens de contrôler objectivement la réalité de ce corps fluidique, au moyen, cette fois, de l'analyse spectrale.

Comme tout se tient indivisiblement dans l'enseignement spirite, on conçoit l'importance d'une démonstration purement physique de cet organisme qui est le substratum de notre individualité après la mort, puisqu'il renferme les souvenirs qui assurent la pérennité du moi, en même temps que les lois physiologiques de l'organisme humain pendant l'incarnation.

Une méthode qui permettrait aux savants d'examiner dans leur laboratoire cet organisme qu'ils ignorent, serait donc pour le spiritisme, d'une importance capitale. C'est pourquoi nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les recherches entreprises à Lyon et sur lesquelles nous allons donner quelques indications sommaires :

Nous lisons en effet dans le *Journal du Magnétisme* que MM. Revel et Bouvier ont découvert ce nouveau procédé d'investigation, qui leur a, paraît-il, donné déjà des résultats du plus haut intérêt.

Voici l'idée-maîtresse qui leur a servi de guide pour entreprendre ces recherches.

Ils ont pensé que si ce corps fluidique existe pendant la vie, il doit être formé d'une matière très raréfiée et comme celle-ci peut se révéler par l'analyse spectrale, en employant ce procédé, on doit trouver dans le spectre, qui a passé à travers un corps fluidique, des raies ou des zônes d'absorption correspondant au rayon qui aurait été intercepté par la matière fluidique. Ce sont des recherches délicates, qui exigent des appareils perfectionnés et de nombreux tâtonnements avant d'être mises complètement au point.

Cependant d'après nos renseignements, des résultats précis ont été obtenus assez souvent pour que MM. Revel et Bouvier aient cru nécessaire de signaler leur découverte dans une note remise à M. J. Germain, ingénieur directeur d'un office de marques de brevets et ainsi conçue :

Application de l'Analyse Spectrale aux Phénomènes du Magnétisme physiologique

La présente invention a pour objet l'application de l'analyse spectrale à différents phénomènes du magnétisme physiologique, phénomènes qui

sont désignés, par un certain nombre de professeurs, sous le titre de « phénomènes d'Occultisme ».

Les demandeurs ont, en effet, constaté que la forme fluidique, provenant d'un dédoublement magnétique, appelé communément : « Double magnétique » ou simplement « Double » possède la propriété de déterminer des régions d'absorption dans la partie la plus réfrangible du spectre. On sait, en effet, que les rayons de cette partie dépassent le spectre visible, s'étendent bien au delà du violet, formant cette région du spectre invisible nommé : région des radiations ultra violettes et ultra ultra-violettes, etc., opposée à la région de « l'Infra-Rouge ».

Le « Double » engagé entre le spectroscope et l'écran, absorbe des rayons chimiques dans la partie visible Un appareil photographique enregistre l'ensemble de l'expérience, et l'inspection du résultat met en évidence les raies d'absorption correspondant au « Double ».

Telle est l'expérience fondamentale qui a été suivie d'autres constituant des conséquences directes de cette constatation expérimentale. Les positions, et par là, les valeurs des raies d'absorption, étant déterminées aussi bien dans le spectre visible que dans le spectre invisible, il sera employé des dispositifs de grandeurs voulues, qui permettront à l'appareil photographique d'enregistrer la forme même du « Double ».

Par la même application, on pourra conséquemment procéder dans les hôpitaux ou ailleurs, à des expériences sur les malades. Tous les sensitifs étant d'accord pour déclarer qu'un état morbide est toujours accusé par un commencement de « dédoublement » ; en outre que ce Dédoublement est, en quelque sorte, proportionnel à la gravité de l'état, on pourra, par ces dispositifs, enregistrer les différents degrés de « dédoublement ». Peut-être même, des absorptions supplémentaires et correspondant aux divers genres d'affections morbides, pourraient-elles constituer des tables de diagnostics.

D'un autre côté, les demandeurs étudient ce genre de phénomènes, au moyen des écrans phosphorescents et fluorescents, ainsi que par les procédés optiques et autres appliqués dans le domaine des radiations.

Enfin, l'analyse spectrale va régler la discussion qui se poursuit depuis longtemps entre magnétistes et chirurgiens, relativement aux amputés.

Si le siège de la sensation de la douleur est localisé dans une partie correspondante du cerveau, l'origine de la douleur réside, pour les magnétistes, dans une région de l'Invisible correspondant au « Double » de la partie amputée ; « double » qui persiste après l'opération. S'il en est ainsi, des raies d'absorption doivent se montrer à l'analyse spectrale.

Résumé

L'invention réside dans l'application de l'analyse spectrale aux différents phénomènes du magnétisme physiologique, ainsi que dans les applications qui peuvent en être faites, et notamment en thérapeutique.

PIERRE-CAMILLE REVEL ET ALPHONSE BOUVIER.

Depuis que cet article a paru nous avons reçu de M. Bouvier une photographie dans laquelle on voit nettement la main fluidique du bras d'un amputé apparaître dans la région des rayons ultra-violets.

C'est une magnifique confirmation des vues théoriques des auteurs de cette découverte, et nous regrettons vivement que l'absence d'ouvriers phototypeurs et de papier convenable nous empêchent de reproduire ici ce cliché.

Il serait extrêmement intéressant de savoir si cette expérience pourra être répétée par toute personne au courant des manipulations physiques qui sont nécessaires, car dans ce cas, la découverte serait d'une importance de premier ordre, puisqu'elle permettrait de la reproduire dans tous les hôpitaux, et que, de ce fait, les enseignements spirites acquerraient une indiscutable authenticité.

Attendons patiemment le résultat des recherches que MM. Revel et Bouvier poursuivent avec une persévérance digne d'admiration, malgré les difficultés de toute nature qu'ils ont à surmonter.

Quel que soit le résultat final de leurs recherches ultérieures, ils auront le mérite d'avoir ouvert une voie inexplorée aux investigateurs de la psychologie transcendantale en forgeant une arme nouvelle pour combattre le matérialisme scientifique, par ses propres méthodes.

GABRIEL DELANNE.

N'ayant pu réunir à temps tous les documents nécessaires à notre enquête sur L'Hopital Hanté *dont nous avons parlé dans le dernier numéro, nous en reportons la publication au numéro de novembre.*

Visions d'Armées dans le Ciel (1)

Miss Edwards, dont nous avons publié l'intéressant récit concernant l'*Hôpital Hanté* et qui a bien voulu nous fournir de nouveaux détails à ce sujet, nous a conté le fait suivant qui paraît, lui aussi, fort curieux.

Nous dirons d'abord que Miss Edwards, qui a une cinquantaine d'années, est une femme instruite, intelligente, nullement encline au merveilleux.

---

(1) *Voir la Revue de septembre,* page 342.

Avant l'apparition de la *Revenante* à l'hôpital X, elle n'avait jamais cherché à étudier le spiritisme. Depuis, elle a lu fort peu de livres s'occupant de ces questions, à l'exception de l'ouvrage célèbre de Léon Denis, « Après la Mort ».

Elle n'est donc pas allée au merveilleux ; mais le merveilleux est venu vers elle.

Voici le récit qu'elle a bien voulu nous faire et que nous avons *transcrit sous sa dictée* :

« Au mois de novembre 1914, je me trouvais chez Mme X qui habite la ville de Clavedon, au bord du Bristol-Channel.

Du salon de la maison, on découvre par une large baie vitrée, un immense horizon : on voit le Bristol Channel dans toute sa longueur, jusqu'à la Manche : — la ligne de la mer comme un fil argenté traverse l'horizon de l'Est à l'Ouest.

Nous nous trouvions à vol d'oiseau à peu près en face de Cherbourg ; mais naturellement, on ne pouvait voir la France.

La dame chez laquelle je me trouvais est la femme la plus terre à terre qu'il soit. Neurasthénique, elle ne s'intéresse à rien. Elle n'a aucune imagination, et n'est pas du tout au courant des sciences psychiques.

Un après-midi, vers 5 heures, Mme X m'appela : — Miss, venez vite, vite. Il y a quelque chose qui arrive « au Ciel ». J'accourus dans le salon, je regardai l'horizon, et je vis avec stupeur dans le ciel très clair, au dessus de la ligne de la Manche, une bande vert pâle, et, au-dessus une ligne grise qui ressemblait à une chaussée. Sur cette chaussée venant de l'Ouest, c'est-à-dire de l'Atlantique, s'avançaient en rangs serrés des lanciers. Je voyais les chevaux qui se cabraient, les petits fanions qui flottaient au vent Ils étaient en très grand nombre ! Ils avançaient assez vite, mais sans avoir l'air de se presser. Stupéfaite, je dis : Ce doit être des nuages qui forment ces sortes de fantômes. Je détournai mes regards vers l'Est, et je vis venir de ce côté encore des bataillons de lanciers. Arrivés à un certain point ils tournaient, ceux de l'Est et ceux de l'Ouest, vers la France.

Ce mouvement indique que ce n'étaient pas des nuages, puisque ce que je voyais ne suivait plus le sens du vent.

Mme X et moi, nous restâmes à regarder muettes d'étonne-

ment, jusqu'à ce que, la nuit étant tombée, la vision s'effaçat.

Le lendemain, au coucher du soleil, nous reprîmes notre poste d'observation ; mais nous n'eûmes aucun vestige du spectacle de la veille. Quatre jours se passèrent ainsi, nous désespérions de revoir l'étrange vision, quand, le quatrième soir, nous aperçûmes dans le ciel, de gros, très gros canons, *comme il n'y en avait pas encore à cette époque*. Les canons alors étaient traînés par des chevaux. Ceux de la vision semblaient avancer seuls (ils étaient à traction mécanique comme maintenant) et avaient la bouche en avant. De chaque côté du canon, marchait un être beaucoup plus grand que nous. Son vêtement était blanc et flottant, son pas lent et gracieux. On eut dit des anges, sauf les ailes.

A leur côté, et au bord de la chaussée, entre eux et nous, marchaient de grands lions, également à pas lents et gracieux, la tête levée. Tous se dirigeaient vers la France.

A la nuit la vision disparut.

Le lendemain, nous nous remîmes à notre poste d'observation, et cette fois nous vîmes défiler l'infanterie, des milliers de soldats se dirigeaient encore vers votre cher pays.

Ce fut tout. Je restais chez Mme X jusqu'à la fin de décembre. Nous observâmes tous les jours le coucher du soleil ; mais jamais plus nous n'eûmes une vision ».

... Ce fait est fort curieux d'autant plus qu'il n'est pas unique.

Au début de la guerre, comme le dit encore Miss Edwards, on raconta nombre d'histoires merveilleuses. Ceux qui revenaient du front assuraient avoir vu à leur côté parfois d'étranges combattants.

Un chef anglais entre autres déclara qu'en Belgique lui et son bataillon allaient être faits prisonniers ; ils étaient cernés, quand soudain, sur une colline, un être immense s'estompa, puis se précisa peu à peu, et prit l'apparence de St-Georges.

— St Georges, cria l'officier anglais, sauve-nous !

Presqu'aussitôt les chevaux des allemands se cabrèrent, et reculèrent épouvantés. On eut dit qu'un gouffre s'était ouvert sous leurs pas.

L'Anglais et ses hommes furent sauvés, et firent prisonniers nombre d'Allemands. Quand on interrogea ceux-ci, ils ne purent expliquer la cause de leur déroute.

— Nos chevaux ont refusé d'avancer, dirent-ils ; ils semblaient se trouver au bord d'un précipice. Nous ignorons les causes de cette panique.

Dans un article très bien documenté paru dans *Les Annales des Sciences Psychiques*, novembre-décembre 1915, M. de Vesme cite un très grand nombre de visions de ce genre.

L'une remonte au mois d'août 1915 et eut aussi comme théâtre l'Angleterre. Les témoins furent le Rev. Père Alexis Calderbank, Recteur du Collège Franciscain de Cooley, à Oxford, et deux de ses élèves.

Oxford se trouvant à 150 kil. de la mer, ce fut dans le ciel qu'ils aperçurent l'étrange spectacle.

« Au de là de la côte fantômatique, à une distance apparente de plusieurs milles, était un navire enveloppé de fumée. Des bateaux plus petits circulaient autour de lui ; quelques-uns avaient deux cheminées, d'autres trois. En regardant avec des jumelles, on discernait très nettement les mâts. Plus tard, d'autres navires apparurent comme des taches à l'horizon. Enfin un instant avant la disparition du mirage, deux canots quittèrent le navire principal qui était en flammes. »

Tel fut le récit des journaux de l'époque.

Ce n'est pas seulement de nos jours que des faits identiques furent observés. M. de Vesme cite d'autres récits remontant aux siècles précédents.

« Le 27 janvier 1785, une cinquantaine de personnes travaillant dans les champs en Silésie, eurent la vision d'un corps d'infanterie, précédé de deux officiers portant des drapeaux rouges qui marchaient vers elles. Ces troupes tirèrent dans la direction des paysans qui virent une fumée très épaisse, mais n'entendirent aucun bruit.

Le 3 février, la même vision se renouvela. Un des paysans monta à cheval, et galopa vers les soldats fantômes ; mais arrivés sur place, il n'en trouva plus trace, tandis que les spectateurs restés en arrière le voyaient au milieu des soldats.

Le 15 du même mois, la même scène se renouvela.

Alors le général von Sass, prévenu immédiatement de l'apparition, envoya sur place un détachement de soldats.

Aussitôt que ceux-ci arrivèrent les soldats fantômatiques réapparurent à leur tour. L'officier qui commandait le détachement éperonna son cheval et s'élança dans leur direction ; immédiatement un officier à cheval se détacha aussi des rangs des fantômes et alla à sa rencontre. Tous deux se saluèrent, mais lorsque l'officier prussien demanda à l'autre qui il

était et qu'est-ce qu'il venait faire, il n'obtint pas de réponse. Il saisit alors un pistolet et allait tirer, lorsque tout disparut soudain.

En 1812, en 1815, en 1835, et en 1870 nous retrouvons les mêmes visions d'armées dans le ciel. Dans son article précité, M. de Vesme donne tous les détails de ces multiples phénomènes.

Comment les expliquer ? Là est la difficulté, car les causes sont diverses, et bien ténébreuses encore.

Contentons-nous donc d'enregister le nouveau fait, dû à l'aimable obligeance de Miss Edwards, et souhaitons que prochainement, dans le ciel embrasé, la Victoire apparaisse couronnant la France et ses vaillants alliés.

Mme Louis MAURECY.

Considérations sur la souffrance

Un dernier mot de réponse à M. Béziat (1)

La souffrance n'est pas un être, mais une manière d'être ; aussi quand on me parle d'abolir la souffrance, c'est, pour moi, un non-sens, car on ne saurait abolir ce qui n'existe pas.

De quelle souffrance nous parle-t-on ? — Est-ce de la souffrance en général, inhérente à notre condition actuelle, ou bien est-ce de la sensation personnelle, particulière à chaque individu. La question ainsi posée, il ne s'agit plus d'annihiler la souffrance, mais de nous évader de la région où l'on souffre, de se soustraire aux manières d'être douloureuses. Cela nous le pouvons dès la vie présente ; il y a de courts instants, dans l'existence, où la souffrance n'existe plus pour nous, c'est lorsque nous savourons quelque joie pure, entourés d'amis qui partagent notre sentiment intime, c'est à cette heure-là que nous nous sentons vivre avec le plus d'intensité.

Nous éviterions la douleur si nous savions l'éviter, la souffrance existe, en bas, parce qu'elle se confond avec l'ignorance, il n'y a qu'à monter pour s'en éloigner et c'est le but des évolutions.

Nous ne voyons qu'un petit côté de l'existence et nous raison-

(1) Voir le numéro d'août, p. 301.

nons comme un homme qui, voulant juger la valeur d'un établissement scolaire et ne regardant que la petite classe, dirait : — Depuis cinquante ans que je l'examine, elle en est toujours à l'*a*, *b*, *c* ; cette classe est indécrottable. Mais celui qui, au lieu d'observer le milieu, s'attache à suivre les individus dira : — De bons élèves sont sortis de là.

Quand vous dites que la souffrance est nécessaire à la sensation de la vie ; vous ne regardez que le côté passif de l'être, vous oubliez son activité propre. Que l'être inférieur ne prenne conscience de sa vie physique que sous l'aiguillon de la douleur, cela est possible, mais la vie psychique est stimulée par un attrait supérieur : l'idéal. Au point de vue purement métaphysique, cet attrait suffit à expliquer le mouvement de vie. Avec la vie psychique, commence la douleur morale mais de celle-ci, aussi, nous saurons nous affranchir avec une meilleure connaissance de la loi morale, de même que nous avons dû nous affranchir de certaines conditions de la matière, avec nos connaissances physiques Un état supérieur de la vie psychique ne supprimera pas l'effort ; mais, si nous appelons *douleur* le travail de l'évolution et l'effort vers le mieux, nous nous élevons contre l'expérience ; le bonheur est de monter. La savant travaille dans la joie, l'inventeur qui touche à la réalisation effective ne redoute plus l'effort, l'aviateur exulte à la conquête de l'air.

Nous pouvons donc parfaitement concevoir que, si la souffrance est nécessaire à donner le mouvement, elle ne soit plus indispensable après l'impulsion donnée puisque, grâce à leur activité propre, les âmes élevées trouveront un stimulant dans l'idéal.

Mais sans souffrance, dites vous, nous serions parfaits et confondus en Dieu. — De grâce laissons la perfection de côté, les raisonnements sur l'absolu sont la source de toutes les aberrations ; entre la souffrance éternelle et la béatitude, il y a place pour des conceptions raisonnables.

Il n'y a pas d'autre cause à nos douleurs que notre méconnaissance des lois ; si nous possédions la connaissance absolue, tout serait fini, nous nous confondrions en Dieu. Faut-il en conclure que notre ignorance est la condition de l'être ? — C'est ainsi qu'avec des arguments justes on arrive à des conclusions absurdes. Pour bien comprendre cette absurdité, il suffit d'appliquer le raisonnement à la notion du temps, qui est nécessairement infini. Quand on dit,

par exemple..., dans l'infini du temps telle chose se produira..., on déraisonne ; en effet, il y a pétition de principe ; on suppose épuisé *le temps* dont la nature est d'être inépuisable. Il en est de même de nos évolutions vers la connaissance, dont les formes inépuisables nous rapprochent de l'Infini sans nous y conduire jamais, parce que l'infini réalisé est une chose absurde en soi.

Entre la douleur et le bonheur absolu il y a tous les degrés qui séparent le froid et le chaud ; nul ne peut dire où l'un finit et où l'autre commence ; mais, pour nous, le bien-être se trouve à une température moyenne.

Luttons contre le froid, luttons contre l'ignorance, luttons contre le mal ; celui-ci ne sera pas aboli parce que nous aurons appris le chemin du bonheur, il subsistera en nous à l'état de connaissance acquise continuant d'agir comme cause efficiente mais, arrivés à un certain degré de la connaissance, il ne sera plus qu'un souvenir ; à ce point d'évolution la vie n'est plus stimulée par la crainte, mais par le désir ; désir du bien, du vrai et du beau, perspective d'un idéal meilleur, claire vision des joies nouvelles.

L. CHEVREUIL.

Santé et Vie Intérieure (1)

(*Suite et fin*)

A partir de ce moment, au lieu d'endormir son malade, M. Quimby s'asseyait en face de lui, essayait de lui inspirer confiance en lui faisant, par clairvoyance, un récit détaillé de ses souffrances, lui en expliquant les causes, et lui donnant des certitudes de guérison.

Il changeait ainsi les idées de son malade, le désabusait de son erreur et établissait la vérité à sa place.

Il était rare que la cure ne s'en suivît pas.

Lorsqu'il s'agissait d'une boîterie ou d'une foulure, il manipulait les membres du malade, et souvent, ayant mouillé ses mains, lui en frottait la tête. Il expliquait qu'il n'agissait ainsi que parce qu'il était trop difficile au patient de croire qu'une simple conver-

(1) Voir le nº de septembre, page 345.

sation pouvait le guérir, et que ses manipulations n'avaient d'autre effet sur son malade que celui même que ce dernier leur attribuait (auto-suggestion).

M. Quimby était toujours dans son état normal lorsqu'il opérait une cure et n'entra jamais en état de trance. (Il était cependant clairvoyant).

M. Quimby enseignait que l'âme est composée d'une matière spirituelle et qu'on pouvait agir sur elle ; que nous étions faits de vérité et d'erreur, que la maladie était l'erreur et que la vérité nous en guérissait.

Le traitement de M. Quimby devint dès lors purement mental — car il disait : « ce que nous pensons, nous le devenons ; l'homme sans s'en rendre compte souffre de ses propres croyances — mais seulement par manque d'énergie. N'étant pas assez intelligent pour juger de la cause par l'effet, il devient la propre victime de ses pensées non contrôlées.

Voici comme il nous raconta l'histoire de sa guérison :

« Lorsque je commençai à m'occuper de magnétisme, dit-il, ma santé était mauvaise. J'avais dans le dos des douleurs que les docteurs attribuaient à mes reins en partie détruits. Ils ajoutaient que mes poumons étaient ulcérés. Cette croyance me rendait des plus misérables.

Un jour, mon sujet étant endormi, (je ne lui avais jamais demandé de m'examiner, pensant que mes reins n'existaient pour ainsi dire plus) il me décrivit les douleurs que je ressentais dans le dos.

Posant sa main à l'endroit où je souffrais, il me dit que mes reins étaient en fort mauvais état, que l'un d'eux était à demi-consumé, qu'un morceau de 3 pouces s'en était détaché, n'étant plus réuni à la partie principale que par un léger filament.

Il lisait en cela dans ma pensée : Telle était en effet ma conviction, qui s'appuyait autant sur le diagnostic des médecins que sur les souffrances que j'endurais depuis des années.

Mon bon sens m'avait d'ailleurs convaincu qu'aucune médication ne pouvait me guérir, et qu'il me faudrait souffrir jusqu'à la mort.

Je lui demandai cependant s'il pourrait me rendre la santé. Il me répondit : « Oui, je puis reconstituer votre rein, le faire croître

et vous guérir ». Je fus tout étonné de ces paroles et me demandai en moi-même s'il était sincère.

Il plaça immédiatement ses mains sur mes reins en me disant qu'il en réunissait les morceaux afin qu'ils pussent repousser.

Le lendemain, il m'assura que les morceaux s'étaient rejoints et depuis ce jour je n'en souffris plus jamais.

Quel est le secret de cette guérison ?

Ne doutant aucunement que mes organes fussent dans l'état qu'il m'avait décrit, s'il m'avait déclaré, comme je m'y attendais, que j'étais incurable, je serais probablement mort dans le courant de l'année. Lors donc qu'il m'affirma pourvoir me guérir à sa manière, j'en vins à le croire, et découvris bientôt que je m'étais trompé, et, que me croyant malade, je l'étais devenu. — L'absurdité de son affirmation — (de pouvoir me guérir en 2 jours —) me fit douter que mes reins eussent jamais été atteints.

J'en conclus, d'abord qu'il pouvait lire dans ma pensée, ensuite qu'il s'était volontairement influencé lui-même et m'avait transmis sa manière de voir.

J'étais à cette époque souvent appelé avec Lucius par des médecins auprès de leurs malades. Le jeune homme examinait le patient, et lui révélait des choses qui nous étonnaient tous.

Tout le monde, cependant y ajoutait foi. Il affirma par exemple à un malade, souffrant de l'affection dont j'avais été atteint, mais bien plus gravement, que ses poumons étaient percés d'alvéoles comme un rayon de miel et que son foie était couvert d'ulcères. Il prescrivit une simple tisane comme remède. Le patient se rétablit et le médecin crut que la tisane avait guéri son malade.

Je pensai à part moi, que le médecin avait d'abord créé la maladie, puisque la foi du patient en Lucius s'étant communiquée au médecin — tous deux avaient eu raison de l'idée fausse, amenant ainsi la guérison.

Au lieu donc de voir s'augmenter ma confiance aux médecins, je fus forcé de conclure que leur science n'était qu'un mot.

M. Dresser poursuit : Les guérisons spontanées qu'obtint M. Quimby ne furent jamais égalées par personne, depuis lors. Des centaines d'autres cas pourraient être relatés. Ses pouvoirs d'intuition étaient considérables. Il révélait — dès la première séance

à son malade ce que ce dernier pensait de sa maladie, et à partir de ce moment-là, ne lui permettait plus de lui en dire un mot. Il lui expliquait alors les circonstances qui avaient accompagné ses premiers troubles — la manière dont il avait été induit en erreur — puis, lui prouvait de différentes façons que sa maladie était une erreur de son esprit et rien d'autre.

Cette clairvcyance donnait à ses malades la foi.

Bien que n'appartenant à aucune Eglise ou secte, M. Quimby était de nature trè -religieuse. Il tenait Dieu pour la cause première de toutes choses, croyait à l'immortalité, à la progression après la mort, à la mission de Jésus auprès des malades. Il disait que les guérisons du Christ avaient été obtenues par sa science, et qu'il comprenait parfaitement comment il les faisait.

Quimby était un grand lecteur de la Bible qu'il interprétait dans l'harmonie de ses pensées.

Il était convaincu que le pouvoir qui lui avait été dévolu était latent en tous les hommes, que chacun pouvait devenir son propre médecin, s'appliquer à lui-même « la science de la vie » et se guérir.

Il affirmait que le temps viendrait où hommes et femmes guériraient toute espèce de souffrance par un mot de leur bouche.

— Ce que nous pensons, nous le créons, disait-il, et encore : nous ne tirons des choses que ce que nous y mettons. Tout son traitement consistait à nier et à affirmer, et il ne traitait aucun cas de la même façon. Il faisait une distinction entre le malade et sa maladie.

Quand un malade venait à lui, il commençait par se recueillir et 'isoler du monde extérieur, s'absorbait dans les sensations provenant de son sujet. Celles-ci se daguerreotypaient en lui, projetant une ombre qui était leur image. Cette image était celle du mal tel qu'il appararaissait au malade. C'est sur cette image qu'il agissait en la transformant peu à peu jusqu'à ce qu'elle disparût.

L'âme — disait-il, est de la matière spiritualisée — ou matière à un état supérieur — elle peut recevoir une impression et en être transformée. De même que les semences se développent dans la terre, chacune selon son espèce — de même nos pensées dans le sol de notre vie profonde.

La « matière spirituelle » était d'après lui une substance éthérée

étonnamment impressionnable, sur laquelle les opinions, craintes et croyances du malade s'imprégnaient, s'ancraient, prenaient forme, et en laquelle elles finissaient par s'absorber. Ce que nous croyons, nous le créons donc réellement par le pouvoir de notre esprit.

L'âme, nous dit-il dans un de ses entretiens, est sous la dépendance d'un pouvoir différent d'elle-même (l'Esprit). Quand celui-ci projette sur elle une pensée — cette pensée prend dans cette matière spirituelle une forme et même une odeur.

Ce don de perception de la forme et de l'odeur de la matière spiritualisée (périsprit, matière astrale) suffisait à instruire M. Quimby de ce qu'il avait besoin de savoir de son malade.

Ce don n'était pas limité par l'espace, et il s'aperçut de bonne heure qu'il pouvait découvrir ces atmosphères mentales, pensées, odeurs et sensations, à des distances de plusieurs milles de ses malades et les *guérir de loin* (mille : 1 k. 609 m).

L'homme, disait-il encore, possède des pouvoirs spirituels qui fonctionnent indépendamment de la matière. Ils lui permettent, dans certaines circonstances, de voir, de sentir, de communiquer des pensées et sensations *sans l'aide des sens physiques*.

La *vie*, ou invisible réalité, est la seule substance.

La crainte de la mort était selon lui une idée ou opinion dont l'homme s'était fait l'esclave.

Ne croyant pas seulement, mais *comprenant* que l'homme avait une personnalité « indépendante de la matière » qui le faisait participer à la vie éternelle, la vie humaine se poursuivait pour lui avec une continuité non interrompue. Il n'y concevait ni commencement ni fin, regardant la mort comme un simple changement qui n'affectait aucunement l'homme intérieur ou esprit.

Les 5 dernières années de sa vie furent pour lui exceptionnellement dures et fatigantes. Il était surchargé de travail et ne trouvait jamais à prendre un instant de repos. Sa constitution ne put résister à un tel effort, et, complètement épuisé, il se mit au lit pour ne plus se relever. Si, en bon état de santé, il avait toujours été capable de chasser toute maladie affectant un de ses semblables, une fois fatigué et affaibli, la force de volonté et l'énergie du raisonnement lui manquèrent pour combattre la maladie qui termina sa vie.

Une heure avant de rendre son dernier soupir, il me dit : « Je suis plus que jamais convaincu de la vérité de ma théorie. Bien que très résigné à passer de l'autre côté, je regrette cependant que vous vous attristiez de ne plus me voir. Soyez sûrs comme je le suis — que je serai cependant avec vous de la même façon, et tout autant que j'y ai jamais été. La mort n'a pas pour moi plus d'importance et ne me cause pas plus d'effroi qu'une promenade à Philadelphie. »

Il mourut le 16 janvier 1866 dans sa maison de Belfast à l'âge de 64 ans.

Mme Eddy (alors Mme Patterson) auteur de « Science and Health » fut soignée par M. Quimby en 1862.

Elle était alors infirme ne pouvant plus marcher depuis des années. Il la guérit rapidement, et elle s'intéressa passionnément à ses théories.

M. Quimby l'autorisa à copier ses manuscrits. Elle en tira les idées qui, après la mort de son maître, servirent de base à sa philosophie — celle-ci n'est qu'une interprétation partielle de celle de l'auteur.

Les théories de Quimby et de Mme Eddy diffèrent en ceci : que le premier prétendait agir par le pouvoir de son esprit sur celui du malade, alors que Mme Eddy commençait par nier l'existence de la matière, affirmant que seul existait l'esprit.

La matière n'ayant pas d'existence, nos corps, composés de matière, n'existant pas ne pouvaient souffrir.

Pour que, malgré cette proposition qui semble absurde, les Christian-Scientistes aient opéré des guérisons, et continuent à le faire, il faut bien que ces deux systèmes aient un fonds commun de vérité : la foi suggérée par l'opérateur à son malade, ou tout au moins l'ardent désir (objectif ou subjectif) de guérison de celui-ci.

Nous ne pourrions donc mieux terminer cette courte étude qu'en rappelant ce mot de Paracelse repris par C. du Prel : Il est indifférent que la foi soit fondée — il suffit qu'elle existe.

M. DE R.

Trois cas Historiques de Prémonition

(Traduits du petit livre de JOHN SHEPPARD sur *Les Rêves*, publié à Londres en 1847 : pages 129-131).

Cas n° 1

« Dans sa biographie du Comte de Rochester, (1) l'évêque anglais Burnet raconte que Rochester lui avait parlé d'un présage qu'avait eu une personne faisant partie de l'entourage de sa belle-mère, la comtesse Warre. Le chapelain avait rêvé que tel jour il mourrait ; mais, ayant été dissuadé de cette croyance par la famille entière, il l'avait presque oubliée jusqu'au moment où, la veille de la date indiquée, on se trouvait être treize personnes au souper, ce qui amena une des demoiselles à pointer du doigt vers le chapelain, en disant, selon une folle superstition, dans cette circonstance, que c'était lui qui devait mourir.

Lui se rappelant son rêve, se trouva quelque peu troublé ; et la comtesse Warre, l'ayant gourmandé de sa superstition, il dit être assuré qu'il devait mourir avant l'aube. Mais comme il était en parfaite santé, personne n'y faisait grande attention. C'était un samedi soir, et il devait prêcher le lendemain.

Il se retira dans sa chambre et se coucha tard, car sa bougie était en grande partie consumée ; il avait été occupé à préparer des notes pour son sermon, mais le lendemain matin on le trouva mort dans son lit.

Ces choses,racontait le comte à l'évêque,l'inclinaient à croire que l'âme devait être une substance distincte du corps, et cet incident revenait souvent dans ses méditations »

Note du traducteur. — Le comte John de Rochester fut un courtisan débauché, mais en même temps un homme de lettres distingué, de la Cour de Charles II d'Angleterre.

Cas n°s 2 et 3

Le savant *Grotius* écrivait,dans une lettre en langue latine, la relation suivante :—« Une personne de Landrecies,occupée à des travaux dans cette ville, et ayant été avertie dans un rêve qu'elle devait se méfier d'une mine posée par l'ennemi, se leva de son lit et était à

(1) *Burnet's* Passages, etc. *of* John, *Earl of Rochester*. p. 20.

peine sortie lorsque la toiture s'effondra et détruisit la chambre où il couchait.

Mais si vous voyez *Salmasius* il vous racontera une histoire qu'il a reçue de son père.

Une personne est venue le voir, ignorant complètement la langue grecque, mais qui avait entendu dans un rêve ces mots grecs :

« ἄπιθι, οὐκ ὀσφραίνῃ | τὴν | σὴν ἀψυχίαν »

(ce qui veut dire, littéralement : « Va-t-en : ne sens tu pas ta mort ? »), et en se réveillant avait consigné les sons de ces mots en lettres françaises, ne les comprenant pas du tout. A sa demande, le sénateur *Salmasius* traduisit les mots en question, car il est le savant père d'un très savant fils. L'homme quitta sa maison : — la nuit suivante la maison s'écroula. »

Note de l'auteur. — Voir *Grotius Epistola*, 405 (2me série). Cité dans les Observations (Remarks) de *Jortin*, vol. I, p. 79, qui ajoute : « *Leclerc,* en faisant allusion à ce fait, observe que *Salmasius* aîné fut conseiller du parlement de Dijon. »

Salmasius jeune fut un protestant français et érudit distingué, qui écrivit un livre en faveur du roi Charles Ier, livre ayant amené une réplique de Milton.

Pour traduction conforme.

C. J. HANS HAMILTON.

Note du traducteur. — Un autre cas de prémonition vient de m'être communiqué par une connaissance personnelle, un monsieur habitant Pau et bien connu de la colonie anglaise de cette ville. Je tiens son nom et son adresse à la disposition de la Revue. Voici son récit :

« Un incident très similaire « (à ceux que je viens de traduire) » « est arrivé à mon grand-père dans la guerre d'Espagne. Il se nom-« mait Charles-Augustus West, et est devenu colonel du 3me régi-« ment de la Garde Royale. Il dormait parmi ses hommes après une « journée de marche, lorsqu'il rêva qu'il entendait sa femme lisant « à haute voix dans la Bible la phrase suivante : « Lève-toi de l'en-« droit où tu es couché. »

« Ceci le réveilla ; et constatant qu'il se trouvait du côté revers « de sa compagnie, il se leva, pour aller prendre la position qui « convenait à son grade. Mais il n'avait fait que quelques pas lors-

« qu'un boulet tua le sergent qui avait été couché à l'un de ses cô-
« tés et aussi l'homme qui se trouvait de l'autre côté.

« Je crois que ce fait a été relaté dans son livre par la veuve du « professeur Augustus de Morgan qui était mon cousin ».

Il est à noter que les trois dernières prémonitions avaient un but utile de nature préventive.

C. J. H. H.

Etude sur le Périsprit

Un certain nombre de spirites ne connaissent le Périsprit que de nom et comme étant l'enveloppe fluidique de l'âme pendant la vie et après la mort, sans avoir une notion suffisante de la nécessité de cet organe et de ses multiples fonctions, lesquelles sont mises en lumière dans les œuvres d'Allan Kardec et ensuite très savamment analysées dans « l'Ame est immortelle (1) » de Delanne.

Le Périsprit des Spirites, le Corps spirituel de St-Paul, le corps glorieux de l'Eglise, le Double du Colonel de Rochas, le Fantôme de Durville, le corps astral des Théosophes, le corps aromal de Fourier, sont des dénominations désignant la même chose ; c'est-à-dire l'organisme, l'instrument, dont se sert l'esprit pour se manifester aux vivants.

Venant de lire le volume de Lombroso « Hypnotisme et Spiritisme (2) » traduit de l'italien par M. Rossigneux, j'ai trouvé au sujet du Double qui y est longuement traité, la phrase suivante qui semble être sa conclusion :

« Le Double peut être considéré comme le trait d'union entre le médium et l'esprit des morts ; mais, tandis que l'esprit des morts paraît immortel, il semble que le double ne survit guère après l'agonie ».

On voit que Lombroso n'a pas su distinguer le fluide vital du médium dont le périsprit se trouve encore imprégné après la mort, lequel conserve temporairement la forme terrestre, et qui se dissout peu de temps après, d'avec le véritable périsprit.

(1) Contre mandat de 3 fr. 50 adressé au bureau de la Revue. Port : 0 fr. 30, Paris ; 0 fr. 50, province.

(2) Contre mandat de 4 fr. Port : 0 fr. 30, Paris ; 0 fr. 50, province.

D'ailleurs, il existe un certain doute en lui puisque plus loin, page 300, en parlant du double des vivants pouvant se manifester à distance, même dans un lieu très éloigné, il écrit : « Si le fantôme du corps peut se séparer du corps, il doit lui survivre. »

C'est ce fluide vital, cette force vitale, adhérent au périsprit ayant comme ce dernier la forme du corps, que les Théosophes appellent corps éthérique, lequel, comme le disent également ces derniers, se dissout, s'évapore, après la mort.

J'ai dit que le périsprit a la forme du corps qu'il vient de quitter, je dois ajouter qu'il ne la conserve pas éternellement dans sa vie de l'au-delà ; mais qu'il peut la reprendre, à la volonté de l'esprit, lorsqu'il veut se manifester à la vue pour se faire reconnaître.

La nature ne faisant rien d'inutile, n'a pas donné une forme constante au périsprit et n'a pas localisé les membres ni les cinq sens qu'il possède dans l'incarnation terrestre. Il transmet ses sensations à l'âme par tout son être, par toute sa périphérie ; mais il contient en germe, en puissance, le pouvoir de créer et de maintenir la structure de l'homme lorsque, au moyen d'un médium auquel il emprunte le fluide vital et même de la matière, il veut montrer son image ou se matérialiser.

Les opinions de Lombroso m'engagèrent à relire mes auteurs spirites et d'autre part, à envoyer à cinq médiums que je connaissais comme ayant de solides qualités médianimiques, les questions ci-après :

1° — L'esprit, dans la vie de l'au-delà, après la mort du corps, est-il enveloppé d'un corps fluidique appelé Périsprit par les Spirites ?

2° — Quelle est la forme du Périsprit dans l'espace ?

Parmi les cinq communications que j'ai reçues je donne celle signée de l'esprit Antoine qui me paraît être la plus conforme à ce que nous avons appris jusqu'à ce jour, et qui a été obtenue par un médium mécanique, Mlle C...

Comt. DARGET.

Réponse aux deux questions ci-dessus

obtenue le 26 octobre 1915

par Mlle C .., et signée de l'esprit Antoine

Je suppose que je parle à des spirites déjà instruits et non à des néophytes, ce qui me permettra d'abréger des détails donnés maintes fois, et des explications fastidieuses.

Il ne faut pas entendre par la vie de l'au-delà l'instant précis où l'âme, se séparant du corps n'agit plus par celui-ci, mais se trouve encore dans notre entourage immédiat, et la vie spirituelle proprement dite qui est la sienne, après un temps de repos ou de sommeil, de trouble si vous voulez, plus ou moins long, selon son degré d'évolution personnelle.

Lorsque l'esprit quitte, à la mort, le corps physique, il amène, avec lui, l'enveloppe fluidique ou Périsprit, ou corps éthérique, ou corps astral, ce qui signifie toujours la même chose.

Mais ce double fluidique qui entoure l'esprit est très différent de celui qu'il possède lorsqu'il s'est élevé au dessus du plan terrestre, selon son degré d'ascension évolutive.

Le corps fluidique est, à la mort, encore imprégné de molécules matérielles dont l'esprit vient à peine de se séparer (1). Progressivement, selon ses désirs, ses aspirations, et la vie qu'il a eue sur la terre, ces molécules se désagrègent assez rapidement pour lui laisser seulement une enveloppe fluidique très subtile, avec laquelle il continuera son évolution dans l'espace.

S'il était possible de voir, avec vos yeux de chair, un esprit immédiatement après sa désincarnation, puis longtemps après, lorsqu'il s'est élevé, vous constateriez quelle grande différence existe entre cette enveloppe lourde du début, et le voile brillant et léger, à peine perceptible, qui le recouvre ensuite.

J'entends ici un esprit normalement évolué, au-dessus de la moyenne, qui dès ici-bas, s'est appliqué à mettre en pratique les vertus nous conduisant sûrement plus haut que les dons les plus merveilleux de l'intelligence.

---

(1) C'est la désagrégation du corps éthérique ou odique.

N. D. L. R.

Cette différence de densité, (1) dont je viens de parler est très sensible au rayon visuel des médiums voyants et clairvoyants. Si vous en interrogez plusieurs, ils seront unanimes à constater que, après la mort, un esprit est plus nettement visible dans ses formes physiques et les objets matériels lui ayant appartenu qui peuvent l'entourer ; tandis qu'après une période assez longue, le même esprit, s'il est évolué, ne se montrera que sous une traînée lumineuse, ou encore une lumière assez ressemblante à une étoile, possédant une couleur personnelle, bleue, blanche, mauve, etc.

Les entités, que des regrets ou des désirs retiennent à la terre, ne s'élèvent jamais très haut dans la vie spirituelle. Si leurs désirs ou leurs passions les enchaînent ici, ils s'ennuient ailleurs et attendent l'occasion de se réincarner.

Mais je reviens au périsprit.

Le périsprit est nécessaire à l'âme à travers les nombreuses périgrinations qui doivent le conduire vers les mondes heureux.

Nous ne pouvons avec une certitude absolue vous donner des détails sur la substance qui le compose.

Cette substance tient du 4[e] état de la matière et ses propriétés, radio-actives lui donnent des qualités de souplesse, de plasticité, dont l'esprit à mesure qu'il développe ses facultés, sait tirer de multiples avantages.

Le périsprit enregistre toutes les sensations ; c'est lui qui emmagasine les souvenirs, et c'est en lui que réside cette conscience profonde que l'on voit se révéler chez certains sujets pendant le sommeil, quelquefois aussi pendant la veille.

Il comporte toutes les acquisitions de l'esprit à travers ses vies successives, les différents stades qu'il a parcourus.

Par un jeu de vibrations, l'esprit peut le modifier à son gré et s'en sert pour se manifester à ceux qu'il a quittés. C'est grâce au périsprit que les matérialisations sont possibles, bien qu'on ne fasse à peine que les premiers pas en cette matière.

Des travaux ultérieurs, appuyés sur des données scientifiques,

---

(1) Le mot de *densité* n'est employé que par comparaison, car le corps fluidique, n'ayant pas de poids n'a pas de densité.

N d.l. R.

permettront dans l'avenir, d'analyser de plus près le périsprit et d'en connaître davantage les merveilleuses propriétés.

Quand l'esprit se réincarne sur la terre,ou une planète analogue, c'est le périsprit qui est le plan du corps nouveau qu'il va posséder.

C'est l'armature invisible qui fixe les molécules matérielles, à la place qu'elles doivent occuper, en tenant compte des lois du passé c'est-à-dire des épreuves que l'esprit a encourues pendant ses dernières incarnations.

Quant à la forme du périsprit dans l'espace, il n'y a là rien de fixe ni de déterminé, les esprits, dans la vie supérieure, pouvant modifier leur corps spirituel sans violer les lois régissant les plans qu'ils habitent.

Nous ne pouvons soulever le voile qui vous cache les hautes régions où il n'est plus besoin d'organes, même fluidiques, tout s'exprimant par des tourbillons de vibrations plus ou moins intenses qui produisent des rayons plus ou moins étendus. Toutefois, en redescendant à la terre, l'esprit peut, s'il le juge à propos, reprendre un instant la forme humaine sous laquelle on l'a connu.

Il lui est possible également de créer, par la pensée, des objets qui lui étaient familiers, de faire renaître une succession de tableaux représentant diverses phases de sa vie passée. C'est sa pensée qui crée ; mais c'est grâce au périsprit qu'il peut puiser dans l'ambiance et amalgamer les fluides nécessaires à ses manifestations.

Dans les plans qui se trouvent dans le voisinage de la terre la forme fluidique demeure en tout semblable à la forme humaine. La vie, sauf en quelques points trop matériels que les organes fluidiques ne peuvent satisfaire : manger, boire, etc. est également peu différente de la vôtre. Les amitiés et les rancunes s'y donnent libre cours, et on pourrait croire que l'atmosphère de la planète n'est qu'un vaste cliché en action de la vie terrestre.

Enfin, sans le périsprit, l'évolution serait, je ne dirai pas impossible, ce serait peut-être aller trop loin, mais extrêmement lente et difficile.

Il faut que l'esprit prenne contact avec la matière pour faire un travail durable et il ne peut le faire sans l'aide du périsprit, qui

allie les qualités subtiles, impondérables de l'esprit, et celles de la matière radiante dont j'ai déjà parlé.

Les expériences psychiques mettront au jour beaucoup d'autres problèmes qui excerceront la sagacité des chercheurs et des savants sincères.

A peine si vous faites les premiers pas, bien qu'on puisse déjà considérer les travaux produits, comme jetant un jour décisif sur les obscurités dans lesquelles le plus grand nombre persiste à s'enfoncer.

Je n'ai pas la prétention d'avoir dit quelque chose de nouveau sur le périsprit, qui est, je le répète, l'instrument de travail merveilleux, indispensable à l'esprit pour son évolution.

Ce n'est d'ailleurs pas en une ou deux pages qu'on peut traiter une si importante question.

L'avenir la résoudra lorsque l'ambiance sera plus propice aux manifestations suivies, que les courants de pensées seront moins violents.

ANTOINE.

Réunion du Comité de la Photographie transcendantale

Le 4 septembre 1917 le Comité d'Etudes de la Photographie transcendantale s'est réuni sous la présidence du Docteur Foveau de Courmelles, président du Comité.

Cette Société, fondée en 1908 par M. Emmanuel Vauchez au moyen d'une souscription qui a atteint cinquante mille francs de capital, a pour but de donner le total de cette somme à l'inventeur d'appareils, de plaques sensibles, ou de produits susceptibles de photographier les êtres ou les radiations de l'Espace, sans le concours d'aucun médium ; de plus, en attendant la réalisation de cette découverte, il a été décidé qu'on emploierait les intérêts de la dite somme en décernant des prix aux expérimentateurs qui obtiendraient le même phénomène, au moyen de la photographie habituelle avec le concours de médiums.

En outre, il vient d'être décidé à la séance du 4 septembre qu'il serait donné des diplômes aux candidats qui auraient des prix et également des diplômes, sans prix, à certains candidats qui auraient présenté des photographies transcendantales dignes d'intérêt.

(1) En vente contre mandat de 13 fr. 20 adressé au bureau de la Revue. Port 0 fr. 30 Paris ; 0 fr. 60 province.

Les membres présents à l'Assemblée ont examiné les résultats obtenus par les expérimentateurs depuis la dernière réunion du Comité.

Il a été attribué cinq prix aux lauréats dont les noms suivent :

Madame Bisson, 500 francs, pour le livre *Les Phénomènes dits de Matérialisation* (1) qu'elle a fait éditer contenant 163 photographies et 36 agrandissements ou planches explicatives, obtenues sous sa direction intelligente et méthodique, avec le concours de son médium Mlle Eva C. et presque toujours en présence de savants ou de plusieurs témoins.

Ces photographies offrent le plus grand intérêt au point de vue transcendantal et sont bien faites pour orienter la science de la physiologie dans une connaissance plus parfaite du corps humain.

Madame Agullana est un médium très connu à Bordeaux à cause des différentes médiumnités qu'elle possède à un haut degré. Par ses expériences bien conduites, elle a été l'un des principaux expérimentateurs ayant démontré, par la photographie, les êtres et les radiations de l'espace.

Mme Bachillat est servie par une médiumnité photographique de haute valeur.

Elle a présenté de nombreuses épreuves faisant constater des figures humaines bien venues ainsi que des effluves caractérisés démontrant la radio-activité humaine.

Mme Picquart a produit, en pleine lumière, en présence de plusieurs témoins à chaque séance, des photographies représentant des dédoublements entiers ou partiels de sa personne, ainsi que des bras et mains en l'air au dessus de sa tête.

Mlle Scatcherd, membre de la *Société des recherches psychiques de Londres*, à part les photographies spirites où elle a collaboré comme médium, en a présenté une de sa personne, unique dans son genre ; ce cliché fait l'étonnement des photographes qui ne peuvent comprendre ce phénomène que leur art ne peut simuler.

Des diplômes, sans prix, ont été attribués aux lauréats suivants :

Mme Mary Demange, puissant médium à effets physiques, au moyen duquel on a obtenu plusieurs fois la photographie d'une table complètement en l'air et entourée d'effluves fortement accusés.

Mme Ficué, très bon médium typtologue et à incarnation, qui a produit à différentes reprises, des photos fluidiques, ainsi que des figures humaines.

LE COMITÉ.

Problèmes d'outre-tombe

Sous ce titre, notre excellent confrère *La Revue Suisse des Sciences Psychiques*, fait paraître un intéressant compte-rendu d'une des conférences philosophiques faites par M. le Professeur Fulliquet,

N'ayant pas sous les yeux le texte intégral de ces conférences, je ne puis suivre point par point le savant professeur. Je laisserai à notre Directeur le soin de rétorquer plusieurs des assertions de M. Fulliquet, en ce qui concerne la soi-disant erreur de l'idée de réincarnation et aussi la prétendue impossibilité d'accepter le spiritisme comme preuve de l'immortalité de l'âme.

Je me bornerai à étudier l'un des points capitaux des affirmations de l'honorable conférencier.

Je cite le texte de la Revue précitée :

« Le Pr Fulliquet, s'appuyant sur des arguments scientifiques présentés par Sabatier, pense que, si l'artiste est capable de donner à son œuvre une âme (toute matérielle), à plus forte raison, les parents pourront-ils en donner une à leurs enfants. Cette âme a son origine dans celle des parents elle n'est pas une, mais multiple.

« L'observation des faits nous prouve l'hérédité physique et morale. L'âme de l'enfant reçoit des apports qui se sont réunis en lui.

De plus, tout esprit religieux admettra que dans la naissance d'un enfant il y a la possibilité de Dieu. C'est un être neuf. Dieu a combiné son élément avec celui de l'hérédité.

« Comment se fait cette intervention de Dieu pour organiser l'âme ? On ne le sait pas... »

— Cette théorie, si ingénieuse puisse-t-elle paraître, montre le bout de l'oreille de ceux que je nommerai les néo gnostiques. Ces philosophes modernes se font un outil de toutes les bonnes raisons glanées dans les théories préexistantes, pour en forger une nouvelle concordant plus ou moins avec les dogmes incertains du protestantisme. L'esprit, disent-ils, est partout. On le trouve où il y a tendance à un but.

« Le cerveau est l'organe qui prend cet esprit, qui l'organise et lui donne cohésion ».

— La théorie du cerveau transmetteur et transformateur d'énergie, n'est pas neuve. On la retrouve dans les œuvres des anciens : Platon, C. Agrippa entre autres.

Mais, est-il prouvé que le cerveau, assimilateur de force psychique, est aussi le viscère sélectionneur raisonnable de cet hypothétique Esprit ambiant ? C'est la théorie du Monisme appliquée aux besoins d'une cause. S'appuyer sur l'hypothèse scientifique de l'éther ne prouve pas l'universalité de cet esprit et sa si commode plasticité...

Allant plus loin, on pourrait rapprocher la théorie de M. Fulliquet

de la vieille erreur des germes emboîtés dont se rient les savants modernes.

Avant de parler de l'hérédité, reprenons l'exemple du sculpteur, qui, dit le conférencier genèvois, donne une âme (*toute matérielle*), à son œuvre.

Ici, il y a confusion évidente. L'âme d'une production artistique, (si vraiment âme il y a), n'existe que comme subjectivité dans l'esprit des contemplateurs de l'objet. L'impression qui s'en dégage est intimement liée aux connaissances de ceux qui l'examinent et, sauf de bien rares exceptions, où l'art ne joue pas le premier rôle, cette impression ne s'impose pas, mais vient par déduction.

L'âme humaine, elle, est objective, au moins au point de vue de sa manifestation extérieure. Si peu de personnes sont capables de juger de la valeur artistique d'une œuvre par elles-mêmes, la manifestation des passions d'un homme est publique et chacun peut l'apprécier.

C'est au nom de l'hérédité, que l'on cherche à prouver que les facultés intellectuelles et morales ont une origine commune avec les facultés physiques, par sélection naturelle, ayant pour origine l'hérédité. Eh bien, cette théorie de l'hérédité absolue est plutôt suspecte, sinon tout à fait fausse.

Les aptitudes humaines (qualités ou défauts) sont de trois ordres : Physiques, intellectuelles et morales. Les premières relèvent directement du corps physique et sont en proportion directe de la santé des ascendants.

Les aptitudes intellectuelles qui relèvent du principe directeur de la machine humaine, sont issues d'une source bien différente.

En effet, s'il est possible de constater la succession, dans divers individus d'une unique faculté (ce qui est rare), c'est surtout à l'influence du milieu qu'on doit la refloraison de cette aptitude.

Souvent, si l'on croit constater chez un fils, les mêmes qualités, les mêmes défauts ou aptitudes que chez son père, il n'y faut pas voir hérédité, mais bien manifestation lente ou brusque de l'autorité paternelle que vient aider l'influence de la caste, du pays, de la société, etc...

Les aptitudes morales, suivent aussi quelque peu l'influence du milieu, mais avec plus de personnalité. (Les dit-on : A père avare, fils prodigue, abondent).

Ce qui peut se rapporter à l'hérédité, au sujet des aptitudes morales, c'est l'influence du caractère sur elles et le caractère vient le plus souvent des parents qui, physiquement, ont bâti un être de leur souche, en lui donnant *leur tempérament*. (L'influence du lait de la nourrice est quelquefois prépondérante).

Mais, le caractère n'est pas un attribut de l'âme. C'est un outil avec lequel elle va s'exercer, suivant le tempérament qui lui a été dévolu.

Un nerveux n'aura pas la même colère qu'un lymphatique et la volonté du bilieux sera différente de celle du sanguin.

Le tempérament aura donc une influence sur l'expression des passions, mais ne les déterminera pas.

Loin d'être fréquentes, les marques héréditaires morales sont au contraire plutôt rares. Un phénomène physique sur lequel je ne puis ici m'étendre : la télégonie ou imprégnation, ruinerait à lui seul la théorie de M. Fulliquet, s'il étendait son influence dans le domaine moral ou simplement intellectuel.

Il y a, j'en conviens, assez souvent apparence de marque héréditaire absolue chez les âmes simples. Mais dans ce cas, l'enfant ne ressemble pas à son père, mais à ses pères qui sont toute la collectivité amorphe sans singularité, ni particularité, au milieu de laquelle il stationne.

On peut d'autre part remarquer le grand nombre d'âmes réelle ment supérieures qui, de près ou de loin ne ressemblent nullement (sauf au physique), à leurs ascendants directs, même en remontant plusieurs générations.

Croire que l'âme se forme au moment de la conception, des éléments psychiques paternels et maternels auxquels viennent s'adjoindre des forces X, puisées dans l'Infini, ne semble pas logique, car, pour éviter une regression presque fatale, il faudrait admettre la prépondérance de l'influence du principe extérieur. Par sélection, ce dernier principe intangible, aurait vite annihilé les effets de l'hérédité.

Nous allons voir que, sans s'embarrasser de théories nouvelles, il est facile d'expliquer l'inégalité et la diversité des facultés humaines en dehors de l'hérédité.

Enfin, admettre que Dieu a combiné son élément avec l'hérédité,

c'est, ou se tirer par une pirouette d'un cas embarrassant en faisant surgir le mystère, ou ruiner sa propre théorie, en se mettant d'accord avec ses adversaires : nous, en l'espèce.

L'âme n'est pas une résultante, issue de la jonction de diverses forces, mais bien un être personnel, préexistant au corps physique, attiré vers lui par affinité, suivant son passé. Ce corps, avec ses tares ou ses facultés héréditaires, devient le centre passager d'évolution que revêt l'âme et qu'elle trouve aussi instinctivement que l'hirondelle sait découvrir à mille lieues de son nid estival, le lieu où elle pourra passer la rude saison.

Nous qui croyons à la pluralité des existences, disons :

— L'être humain a besoin pour son évolution d'accomplir un certain nombre d'épreuves. Il doit en outre œuvrer la matière dont il est l'émanation supérieure. C'est dans ce but que l'âme désincarnée choisit, ou accepte, une incarnation en rapport avec le genre d'épreuve nécessaire à son avancement. L'hérédité ne devient donc pour l'âme qu'un moyen de subir la prochaine épreuve.

Il est bon d'ajouter qu'en vertu de l'affinité, il arrive souvent qu'une série d'âmes au même stade d'évolution, s'incarne dans une même famille.

Certaines questions se posent aussi. Le corps animé possède-t-il une âme unique, ou encore, cette individualité que nous nommons âme ne peut elle simultanément habiter plusieurs corps ? Autant de problèmes obscurs sur lesquels j'aurai peut-être occasion de revenir.

Un autre point de vue de M. Fulliquet semble aussi erroné. Le Spiritisme, dit-il, ne devrait être étudié que par des savants.

Je pense tout le contraire.

Certes, les savants, *et eux seulement*, pourront étudier à fond les faits spirites et leur donner la consécration de leur autorité. Mais il est nécessaire que la masse intervienne pour qu'aucun fait ne soit laissé dans l'ombre ; pour qu'aucune expérience ne soit perdue.

Edison demande compte à ses plus humbles ouvriers de tous les phénomènes anormaux constatés par eux, de toutes les découvertes qu'ils auraient pu faire sciemment ou par hasard ; nous devons opérer de même.

La masse des faits force l'attention du savant naguère indifférent et l'oblige à l'étude de ces faits nouveaux, ne serait-ce que dans un but de critique.

L'erreur de M. Fulliquet réside dans l'argument du danger de ces études. Mais ce danger est-il particulièrement inhérent aux phénomènes du Spiritisme ?

Oui, certes, le Psychisme a ses exaltés et ses fous, ses charlatans aussi ; mais en même proportion que toutes les religions, toutes les autres philosophies.

Quand la masse s'agite, la lie apparaît ; toute assimilation provoque un produit résiduaire. Mais n'allons pas à cause des exceptions rejeter une règle de jour en jour plus évidente et du fait des scories, briser l'athanor merveilleux d'où sortira la vérité.

Chaque pas en avant de l'humanité, engendre des victimes, des martyrs et des héros : plaignons les uns, glorifions les autres.

Lorsque nous possèderons entière la radieuse Toison d'Or, sa conquête nous fera vite oublier les déboires de notre longue et douloureuse Argonautique.

PIERRE BORDERIEUX.

In Memoriam

La mort frappe à coups redoublés parmi les psychistes ; c'est ainsi que nous apprenons à la dernière heure, le départ pour l'au-delà, de M. Boirac, bien connu de notre public par ses recherches sur le magnétisme.

M. Boirac était un universitaire dont les ouvrages philosophiques servent à l'enseignement dans les lycées.

Après une brillante carrière professorale, il fut successivement recteur des Académies de Grenoble et de Dijon.

Mis au courant des phénomènes du magnétisme par son ami, M. le Docteur Moutin, il s'adonna passionnément à cette étude, et publia deux livres : dont le premier, *La Psychologie Inconnue* eut les honneurs du prix Fanny Emdem, et dont le second *L'Avenir des Sciences Psychiques* a paru récemment.

Plus courageux que beaucoup de ses confrères M. Boirac accepta la présidence de plusieurs congrès de Psychologie. Expérimentale, et c'est là que nous avons pu apprécier la hauteur de ses vues, l'indépendance de son esprit, et la parfaite courtoisie avec laquelle il dirigeait les débats.

Il s'intéressa aussi à l'espéranto dont il devint un des plus zélés propagateurs.

Sans être spirite avoué, il eut l'occasion d'approfondir cette science, car Mme Boirac bon médium, lui facilite l'étude de ces intéressants phénomènes.

La perte récente de sa chère compagne et d'un de ses fils tombé sur le front ne fut peut-être pas étrangère à sa fin prématurée Souhaitons qu'en les retrouvant dans l'au-delà, la joie de les revoir lui fasse oublier les honneurs de la guerre actuelle !

MEMOR.

Ouvrages Nouveaux

VIENT DE PARAITRE :

L'Ami disparu par J. Thiébault

Ce livre, destiné à la vulgarisation des faits spirites, donne en une vision cinématographique, un ensemble des principaux phénomènes obtenus par les grands médiums, ainsi que les expériences personnelles de l'auteur.

Celui-ci nous explique lui-même son but : « Eveiller la curiosité des indifférents sans foi, ni Dieu ; créer un guide sûr pour le voyage extra-terrestre ; prouver l'erreur de cet adage : *de l'autre monde personne n'est jamais revenu* ; faciliter, enfin, la communion des vivants et des morts.

Peut-être ce livre manque-t-il un peu d'ordre et de coordination ; les faits cités auraient besoin d'être appuyés par des témoignages, les sources où ils ont été puisés devraient être indiquées.

Dans le 1er chapitre, les expériences de tables tournantes, à Rome, voisinent avec les matérialisations de la Villa Carmen. — A ce propos, rectifions une erreur de l'auteur qui donne Eusapia comme ayant été le médium des fameuses expériences d'Alger, alors que nos lecteurs savent qu'il s'agissait de Marthe B.

Après quoi, M. Thiébaut nous entretient d'expériences personnelles obtenues par un esprit léger, nommé Pompon, pour passer de là au dédoublement d'Alphonse de Liguori.

Le chapitre II traite de la célèbre matérialisation de Yolande, obtenue avec Mme d'Espérance ; de Katié King photographiée par Crookes. — Ces deux phénomènes sont suivis des prophéties de Saint Malachie.

Le fait le plus important du livre et le plus nouveau, est une photographie créée médianimiquement par le Commandant N., et représentant son beau-frère Eric, sur son lit de mort.

Ce cliché, reproduit dans le volume, a été obtenu au moyen d'une plaque sensible vierge, entourée d'un papier noir, et enfermée dans une boîte de carton, hermétiquement close.

Cette boîte fut tenue chaque jour du 9 au 26 avril, par le Commandant N, pendant 20 minutes, entre ses mains croisées.

Le profil du mort est assez net.

En passant M. Jules Thiébaut répond assez habilement au père Coubé, en lui citant ce passage des Lettres de Saint Augustin : « Pourquoi ne pas

attribuer ces opérations aux esprits des défunts, et ne pas croire que la divine Providence fait un bon usage de tout pour instruire les hommes, les consoler, et les épouvanter ? »

Espérons que ce livre remplira le rôle auquel son auteur le destine, et qu'il amènera à l'étude du spiritisme, beaucoup de nouveaux adeptes.

C. B.

Contre mandat de 3 fr. 50 adressé au bureau de la Revue. Port 0 30 Paris ; 0.50 province.

Echos de partout

L'appareil Médium

Nous avons parlé dans notre dernier numéro de la découverte d'un appareil médium qui aurait été faite par M. Wilson. De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés en Angleterre, il résulte d'après une lettre de l'auteur lui-même adressée à Miss Scatcherd, qui nous l'a fait parvenir, que les faits qui se rapportent à cette invention ont été considérablement exagérés, et qu'ils ne toucheraient même que très indirectement au spiritisme. La fin de notre article le laissait prévoir d'ailleurs.

Société française d'Etudes des phénomènes psychiques

La Société Française d'Etudes des phénomènes Psychiques, 57, faubourg Saint-Martin, a repris ses séances le dimanche 7 octobre. Nous rappelons que les réunions sont publiques et gratuites, et que des conférences sont faites au local les 2e dimanches de chaque mois à 3 h. de l'après-midi.

La Poésie dans le Spiritisme

par Léopold Dauvil

Cette conférence aura lieu à la *Salle des Agriculteurs*, 8, rue d'Athènes, le Dimanche 2 décembre à 2 h. 1/2. Elle sera publique et gratuite. Des cartes d'invitation seront mises à la disposition du public à partir du 15 novembre prochain, au Siège de la Société 57, faubourg Saint-Martin.

Société des Conférences Psychiques

D'autre part, nous apprenons que la *Société des Conférences Psychiques* organisera dans le courant du mois de novembre, une grande réunion, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton. Des affiches feront connaitre

la date et le programme de cette conférence, à laquelle prendront part M. E. Philippe, avocat à la Cour d'Appel, M. Delanne, directeur de la Revue, et M. L. Maillard, avocat.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr. ; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr. ; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil, 10 fr. ; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme Orléans, 10 fr. ; Souscription des Spirites de Hollande, 34 fr. ; M. Fabre, 10 fr. ; Giraudier, 10 fr. ; Mme Neugebaner, 2 fr. Mme Augé, 5 fr. ; Anonyme du Havre, 10 fr. ; M. Lajoanio, 10 fr. ; Mlle E. Bonavia, 5 fr. ; M. J., 10 fr. ; H. C. à P., 30 fr. ; Aubin, 5 fr. ; Guillou, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Listes précédentes : 731 fr. ; Comtesse G. de G., 3 fr. ; Anonyme St-Affrique, 7 fr. ; M. Barrau, 20 fr. ; L. B., 100 fr. Total : 851 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Cabinet Esthétique

ABSOLUMENT SÉRIEUX ET SCIENTIFIQUE

Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris. Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées.
27, rue Ballu, Paris.

Produits de Beauté inimitables et merveilleux

CORSETS

Grande élégance

Madame **BISSO**, 24, rue Marbeuf, 24, (Champs-Élysées)

Le Corset " *BISSO* ", créé d'après les derniers perfectionnements de l'ART et de l'HYGIÈNE, recommandé par MM. les DOCTEURS

CEINTURES ESTHÉTIQUES & MÉDICALES

Par Méthode Psychique

DISPARITION radicale de TOUTES SORTES DE DÉFECTUOSITÉS du visage et du corps : cicatrices, aspérités, taches de vin, etc. ; sans drogues ni régimes et sans limites de distance. Résultats garantis. — **NORMAL INSTITUT**, 23 rue de Rivoli Paris.

Pour obtenir les phénomènes psychiques

TOUT l'hypnotisme à la portée de tous. Notice 0 fr. 20. Filiâtre, éditeur, Cosne (Allier).

COUTURIÈRE

seule, malade, demande travail, — même raccommodages — à faire chez elle. Écrire : M Picamelot, 23, rue Lacroix, Paris (XVIIme).



DEMANDEZ AUJOURD'HUI MÊME à **Siméon Biennier**, bijoutier lapidaire, 49, rue des Gras, Clermont-Ferrand, une impressionnante Brochure, envoyée gratis (sous pli fermé 30 cent.) Elle vous permettra de juger des propriétés physico-chimiques que possède seul la **GEMME ASTEL** (nombreuses attestations). Cette Gemme Porte-Bonheur montée sur bijou constitue un véritable **TALISMAN MIXTE** qui vous protégera. On peut facilement expédier cette Gemme dans une simple lettre recommandée.

(Prix spécial pendant la guerre).

ARTISTE PEINTRE

de talent donne leçons et fait portraits

Assure ressemblance -o- *Prix modérés pendant la guerre*

Mlle LOUISE DAMBRUN, 147, Avenue de Villiers, Paris, 17me

le lundi de 2 à 4 h. **Métro Champeret**

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.
UN ADEPTE. — Katie King. Histoire de ses apparitions. 2 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au de-là. 5 fr.
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.
A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50
E. BOISAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.
P. DE BÉRANGER, dit Abeilard. — Entretiens posthumes. 3 fr. 50
J. BOIS. — Le Monde Invisible 3 fr 50
— Le Miracle Moderne 7 fr. 50
— L'Au de-là et les forces Inconnues. 3 fr. 50
E. BOZZANO — Les Phènomènes Prémonitoires. 5 fr.
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50
L. CHEVREUIL — On ne meurt pas. 3 fr. 50
W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50
Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr.
DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité. 2 fr. 50
L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
— Les Miracles de la Volonté 3 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.
Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
C. FLAMARION — Rêves Etoilés 3 fr. 50
— L'Inconnu et les Problèmes Psychiques 3 fr. 50
— Contemplations scientifiques 3 fr. 50
— La fin du Monde 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— Dans le ciel et sur la terre 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Stella 3 fr. 50
— Uranie 3 fr. 50
— Récits de l'Infini 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
— Lumen (édition illustrée) 5 fr.

C. FLAMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
— Rêves Etoilés 3 fr. 50
Prof. FLOURNEY — Esprits et médiums 7 fr. 50
Dr GELEY — L'Etre subconscient 2 fr. 50
Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50
GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50
Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.
Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
Dr J. KERNER. — La Voyante de Prévorst 4 fr.
Mme DE KOMAR — Atravers l'Invisible 2 fr.
CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.
SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.
SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr.
M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50
J. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50
PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Majoration temporaire de 0 fr. 50 sur les volumes à 3 fr. 50 et de 10 0/0 sur tous les autres.

N° 11 — 20e ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc NOVEMBRE 1917

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr** *par an en France. — Etranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Novembre 1917.

Les Pouvoirs ignorés de l'Etre Humain

L'article *Santé et Vie Intérieure*, que nous avons publié dans les deux derniers numéros a fortement intéressé beaucoup de nos lecteurs, bien que quelques-uns aient fait des réserves au sujet des théories de l'auteur.

Certains étaient tenté de nier que l'esprit eût assez de puissance sur le corps, pour guérir toutes les maladies, ainsi que le croyait M. Quimby.

A notre avis, c'est une exagération manifeste de croire que la simple volonté suffit pour faire disparaître des lésions organiques ; et d'autre part, il est bien clair que les maladies d'origine microbienne, par exemple, n'ont aucun rapport avec l'état mental du sujet, et peuvent se guérir par des procédés purement physiques : vaccin, sérum, etc. Mais, comme dans toutes les théories, il existe certainement une part de vérité dans les affirmations de M. Quimby, et la science officielle elle-même, depuis un demi siècle, à la suite des recherches faites sur l'hypnotisme, a été obligée de reconnaître que beaucoup de névroses, principalement l'hystérie, sont j sticiables d'un traitement purement mental.

On savait, depuis longtemps, que la foi *ardente* peut produire ce que l'on appelait jadis des miracles. Les écrivains sacrés ont donné un nombre considér able de récits dans lesquels les pèlerinages aux lieux révérés de tous les pays, l'imposition des reliques, la prière de saints personnages ont produit des résultats inespérés, et plongé dans l'admiration ceux qui en avaient été témoins, bien qu'ils ne se rendissent pas compte de la véritable nature des forces qui étaient mises en jeu par ces différents procédés.

Il est une règle de logique qui nous recommande de ne pas multiplier les causes sans nécessité ; autrement dit : de ne pas attribuer un phénomène à un agent extérieur, lorsque nous pouvons trouver en nous-mêmes la raison de ce phénomène.

La science matérialiste, en niant l'existence de l'âme, s'est privée souvent de moyens thérapeutiques de premier ordre, et ce n'est pas un mince service que le magnétisme a rendu à la médecine, en lui montrant toute la puissance de la suggestion, c'est-à-dire la mise en œuvre des pouvoirs qui dorment en nous, et que nous savons encore si peu utiliser. Cependant, l'observation des faits naturels est là, pour nous signaler, à chaque instant, la valeur des émotions violentes qui peuvent amener la guérison subite de contractures ou de paralysies qui ont résisté à tous les traitements médicaux.

Le Dr Bouchut, dans un mémoire publié en 1877, par la *Gazette des Hôpitaux*, raconte l'histoire d'une dame d'Arras, retenue au lit par une paralysie des membres inférieurs qui, au moment où la poudrière de cette ville venait de sauter en faisant tomber avec fracas les vitres de son appartement, eut une telle frayeur, qu'elle put sortir de son lit et se sauver en chemise jusque dans la campagne voisine ; il parle aussi d'une femme paralysée du bras, qui insultée par son fils, entra dans une grande colère, souffleta l'insolent de sa main paralysée et fut guérie par le fait même.

Le Dr Bouchut raconte encore :

« J'ai vu, dit il, à l'hôpital Necker, dans les salles de M. Guillot, une fille hystérique et frappée depuis quelques mois d'une paralysie des membres inférieurs qui avait résisté à tout traitement. On lui annonça qu'on allait la guérir par la cautérisation du dos avec le fer rouge.

Au jour fixé, assise nue devant le brasier où chauffaient les fers, on prit un *cautère froid* dont on se servit pour toucher la colonne vertébrale. Aussitôt, la jeune fille, qui n'avait rien vu de cette substitution, pousse des cris de douleur comme si on l'avait brûlée, et faisant des efforts pour échapper à cette cautérisation imaginaire, se lève, se sauve comme si elle avait le feu dans les reins. (1)

La crainte, nous venons de le voir, n'est pas la seule cause qui puisse agir violemment sur l'organisme ; la colère, la douleur, la joie, la foi ardente dans un résultat prévu et fortement désiré sont, à n'en pas douter, des agents curatifs puissants que le médecin pourra utiliser.

M. le professeur Pitres (2) remarque qu'une malade de Charcot vit disparaître tout à coup une contracture datant de quatre ans, à la suite d'une réprimande ; une autre guérit soudainement après

(1) Dictionnaire de thérapeuthique. Paris, 1866.

(2) Leçons sur l'Hystérie et l'Hypnotisme. Tome 1, page 401.

une vive contrariété ; une troisième, qui n'avait pu sortir du lit depuis deux ans, se mit à marcher après avoir été accusée d'un vol.

Mais la foi est incomparablement le moyen le plus efficace.

Au moyen âge le christianisme ne rencontrait pour ainsi dire pas d'incrédules ; savants et ignorants croyaient de toute leur âme aux enseignement de l'Église, et c'est à ce sentiment unanime, implanté dans le cœur des foules, que l'on a dû les prodigieux mouvements d'hommes comme ceux suscités par les croisades, et que de toutes parts la piété des fidèles a élevé ces splendides monuments qui sont encore les objets de notre admiration. C'est à ces époques d'enthousiasme, ainsi que le dit le poète :

Où Cologne et Strasbourg, Notre-Dame et Saint Pierre,
Agenouillées au loin dans leurs robes de pierre,
Sur l'orgue universel des peuples prosternés,
Entonnaient l'Hosannah des siècles nouveaux-nés.

que se produisaient, couramment, les guérisons les plus extraordinaires, qui passaient pour des interventions de la Divinité.

Ecoutons le récit naïf d'un vieux chroniqueur qui nous relate comment fut guérie la bonne dame Emmelot lorsqu'elle toucha les reliques du benoict Saint-Loys.

Elle avait été frappée subitement, dans la nuit, d'une paralysie du membre inférieur droit. Cette paralysie était complète car *la dite Emmelot avait perdu l'us de la cuisse de la jambe et du pié* au point *qu'elle ne s'en pouvoit aider.* Elle était accompagnée d'insensibilité absolue des téguments et des parties profondes, car *quand on lui touchoit, manioit ou estreignoit fortement le membre, la dite Emmelot disoit qu'elle n'en sentoit rien;* elle ne sentait pas davantage quand on y *enfonçoit asprement une aiguille* ou qu'on *mestoit le pié malade au feu.* Dans cet état, elle pria qu'on la portât *au tombel du benoict Saint-Loys et se voua à lui et dit qu'elle ne mangeroit qu'une fois le jour de sa végile*, ce qui fut fait *moult de fois* sans que la malade ressentît d'amélioration. Mais le jour de la Passion, elle sentit une grande angoisse et comprit *que nostre sire Diex et la vierge Marie et le benoict Saint Loys la délivreroient tost. Et adonques la ditè Emmelot commença à mouvoir le pié et la cuisse, puis un petit après ce, à estendre ses membres*, et finalement elle se leva et se mit à marcher sans soutiens ni béquilles, en louant Dieu et en bénissant *le benoict Saint Loys qui l'avoit délivrée* ».

Voilà le miracle ancien.

Voici maintenant le prodige moderne, accompli cette fois dans un hôpital et prévu par un Docteur.

M. Paul Regnard dans son beau livre *Les Maladies épidémiques de l'esprit, sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs,* nous fait connaître, en ces termes, ce que l'on pourrait appeler le miracle de la Salpêtrière:

« Il s'agissait d'une fille d'une quarantaine d'années couchée dans un lit de l'infirmerie *depuis neuf ans* ; elle avait le bras gauche et la jambe gauche violemment contracturés ; pour un observateur superficiel, elle présentait donc ce qu'on aurait appelé autrefois une ankylose du coude, une coxalgie et un pied-bot. De plus, elle avait une contracture de la langue qui ne lui laissait articuler aucun son ; elle était donc muette. A peine si, de son œil gauche, elle apercevait la lumière.

Pour compléter un état aussi lamentable, la malheureuse avait une contracture de l'œsophage qui ne lui permettait de rien manger : on lui faisait chaque jour avaler un œuf par la sonde. Bien plus elle avait une contracture du col vésical, une *ischurie* si complète qu'en trois mois, elle urina deux fois seulement. Elle vomissait, et dans ses vomissements nous trouvions de l'urée.

En 1872, M. Charcot, la montrant publiquement à son cours, disait que tout traitement avait échoué sur cette maladie si compliquée, mais qu'un jour peut-être tel événement pourrait survenir qui produirait la guérison de tout cela, subitement et d'un seul coup. Cette prédiction, recueillie par un journal de médecine, était imprimée à ce moment même.

Or, trois ans plus tard, la malade désespérant de la médecine et cédant aux suggestions de son entourage, demandait que le Saint Sacrement fût placé sur sa tête au moment où passerait devant son lit la procession de la Fête-Dieu. La pauvre femme attendait avec impatience le jour de sa délivrance, aussi était-elle fort émue quand le cortège pénétra dans la salle et s'arrêta auprès d'elle.

« Elle fut prise d'un grand tremblement, perdit connaissance, entra en convulsion hystérique, et quand, cinq minutes après, elle reprit ses sens, elle était guérie : contractures, pied-bot, coxalgie, amaurose, mutisme, tout avait disparu. Elle put tout de suite se rendre à la chapelle pour rendre grâces à Dieu. Et comme il faut que le comique se mêle aux choses les plus solennelles, cette femme, qui n'avait pas uriné depuis trois semaines, remplit trois grands bocaux dans sa soirée. L'aventure fit du bruit, mais la prudence de l'archevêque de Paris empêcha qu'elle ne fut exploitée autrement qu'il ne convenait et tout rentra dans le silence. L'ancienne hystérique se fit infirmière et remplit ses fonctions à la satisfaction générale. Supposez que l'affaire ait eu plus de retentissement et que la Salpêtrière fût devenue un lieu de pélerinage, il est fort probable que beaucoup d'autres miracles s'y seraient produits ».

Nous approuvons les dernières réflexions de M. Regnard ; mais, que l'on y fasse attention : la guérison de tous les cas que nous

connaissons maintenant ne peut pas toujours s'expliquer par l'autosuggestion des malades.

Il existe des exemples nombreux où cette supposition est inadmissible en raison même des circonstances où les guérisons se sont produites.

C'est cè que nous aurons l'occasion de montrer dans un prochain numéro, car il nous sera facile de nous convaincre : Premièrement, de l'action très efficace du magnétisme humain, et en second lieu, de celle non moins salutaire exercée par le monde de l'au-delà au moyen des médiums-guérisseurs.

Si nous accordons aux facteurs humains une influence incontestable nous devons, pour être équitables, rendre justice à l'aide bienfaisante que nous apporte souvent le monde spirituel, car une communion intime et permanente relie entre elles ces deux parties de l'humanité, comme le démontreront les faits que nous aurons à signaler à l'attention de nos lecteurs.

GABRIEL DELANNE.

Les Hommes et la Mort (1)

Conférence faite par M. Henri Brun, le 18 avril 1914, aux Sociétés Savantes à la suite de l'invitation qui lui avait été adressée par la Société française d'étude des phénomènes psychiques

Ne vous semble-t-il pas, Mesdames et Messieurs, que je choisis bien mal mon temps pour vous entretenir de la mort ? Nous entrons au printemps, et nous sommes à Pâques. La nature est en fête. Les hommes aussi. Il y a des fleurs sur les branches, et de la gaieté dans les cœurs. N'est-il pas cruel, et quelque peu inconvenant, de venir attrister vos regards, où tout à l'heure peut-être la joie brillait, en leur présentant une image dont, généralement,

(1) Nous sommes heureux de pouvoir publier la première partie (la seule que nous ayons) de la dernière conférence faite par notre cher et regretté collaborateur Henri Brun, tombé glorieusement au Champ d'honneur. — On appréciera la haute portée littéraire, et l'enseignement philosophique de ce remarquable travail qui fut en quelque sorte comme le testament de notre ami.

N. D. L. R.

les yeux des hommes se détournent, et qui jette une ombre morne sur le sourire du Ciel pascal ? Ne pensez-vous pas que j'aurais dû réserver au moins mon sujet pour la saison où les feuilles tombent, pour l'époque où il est convenu que les Vivants pensent aux Morts. — que j'aurais dû le garder pour l'automne, que j'aurais dû le garder pour la Toussaint ?

Eh bien, non ! et je suis convaincu que vous ne trouverez pas à redire, parce que vous savez que c'est un Spirite qui vous parle, parce que je sais que ce sont des spirites qui m'écoutent ?

Certes les neuf dixièmes des hommes, s'ils tombaient tout à coup, à cette heure, devant un tel sujet d'entretien, s'enfuiraient sur le champ comme une bande d'oiseaux effarés à l'aspect d'un épouvantail ! Mais les Spirites, il faut bien le dire, ne sont pas faits comme les autres. Ce sont des êtres à part. Seuls, peut-être, entre tous les hommes, la Mort ne les effraie pas ! Ils n'ont peur ni du mot, ni de la chose. Ces drôles de Spirites ne peuvent pas prendre la Mort au sérieux ! Ils la tiennent pour une illusion d'optique, pour une erreur des sens, voire pour une faute de vocabulaire ! Volontiers ils lui diraient, comme Brutus à la Vertu : « Tu n'es qu'un mot ! » Et ils ajouteraient : « Un mot impropre, qui ne dit pas ce qu'il faut dire ». Pour eux, mourir, c'est changer d'habit, c'est changer de place, c'est aller voir ailleurs, et s'y trouver bien, et ne demander plus qu'à y rester !... C'est faire un voyage d'agrément dans un pays neuf !... Mourir, pour eux, c'est changer de vie, et ne rien perdre au change !... Mourir, c'est naître à nouveau, et dans des conditions meilleures !... Ils font mentir le mot fameux de La Rochefoucaud : « Le Soleil ni la Mort ne se peuvent regarder fixement ». Passe encore pour le soleil ! Mais, pour la mort c'est une autre affaire ! Ces diables de spirites la fixent sans cligner de l'œil, et j'en sais qui, pour un rien, lui feraient les yeux doux ! Ils la contemplent comme une amie, l'attendent comme une fiancée, et, s'ils pouvaient seulement emmener avec eux ceux qu'ils aiment, ils s'en iraient la prendre doucement par la main pour franchir « cet heureux trépas des faibles redoutés » qui, selon les belles paroles de Lamartine « n'est qu'un enfantement à l'immortalité : »

Si donc, j'ai apparemment pour parler de la Mort, mal choisi mon

moment, du moins n'ai-je pas, ce me semble, choisi mal mon milieu, et peut-être estimerez-vous, au contraire, considérant la mort comme une « renaissance », qu'il est particulièrement opportun de l'évoquer à la saison du « renouveau » et pour la fête de la « Résurrection » !...

Que vous dirai-je d'elle, Mesdames et Messieurs ?...

Vous n'espérez pas que je vous apporte aucune révélation nouvelle à son sujet. Depuis qu'il y a des hommes, et qui meurent, tout a été dit sur la mort, en tant qu'elle est la fin de la vie. Et depuis plus de cinquante ans, que les Esprits ont pris la parole, tout a été dit sur la Mort en tant qu'elle est le commencement de la Survie. Poètes, philosophes, moralistes, sermonnaires, tous les hommes de génie, profane ou sacré, dont le verbe magique a dominé le monde et enchanté les siècles, depuis les temps antiques jusqu'à nos jours, l'ont élue à l'envi comme thème de leurs effusions, de leurs méditations, de leurs exhortations, de leurs prédications. Brunetière la tenait, avec l'amour, avec la nature, avec Dieu, pour un des thèmes lyriques essentiels de la poésie — Sans sortir de chez nous, les plus grands de nos écrivains ne lui ont-ils pas fait sa large part dans leur œuvre, et n'a-t-elle pas aidé, dans une grande mesure, à les rendre immortels ? Gerson, Villon, Ronsard, Montaigne, Malherbe, La Fontaine, Bossuet, Gilbert, Chénier, Chateaubriand Lamartine, Hugo, Musset, Vigny, Prévot-Paradol, Renan, Sully-Prudhomme, Guyau, Mæterlinck, — et combien d'autres ! — semblent s'être donné rendez-vous, d'âge en âge, dans ce lieu-commun éternel et inévitable de la pensée humaine. Et l'œuvre entière des écrivains spirites, depuis Allan Kardec, n'est-elle pas, en somme, consacrée à la Mort ? Oui, et tout a été dit sur la Mort, en termes définitifs, et je ne saurais ajouter aucun trait nouveau à ce qu'en ont dit mes illustres devanciers ou mes contemporains illustres.

Non pas que je n'aie eu l'occasion déplorable de la voir de très près, — et que je n'aie le triste privilège de la connaître à fond ! Je l'ai reçue, moi aussi, à mon foyer. Elle y a fait irruption certain jour, l'a dévasté en un clin d'œil, et y a laissé à jamais son ombre, comme si elle eût voulu à son tour me tenir compagnie ! Et, n'en pouvant plus de la maudire, j'ai fini par faire la paix avec elle. Elle

est devenue mon amie. Maintenant, nous ne nous quittons plus. Je ne lève pas les yeux sans la voir, je ne fais pas un pas sans la mener à ma suite, je ne fais pas un geste sans rencontrer sa main. Mais, si je la connais autant qu'homme la puisse connaître, je ne pense pas qu'elle m'ait rien appris de plus qu'aux autres hommes. Et c'est pourquoi je ne vous apprendrai rien de plus sur son compte que ce que les autres hommes en ont dit, pourquoi je n'ai pas d'autre ambition, et pas d'autre objet, que de vous rappeler précisément ce que les autres en ont dit, en vous rapportant le plus souvent leurs propres paroles.

Mon seul mérite, si c'en est un, consistera à rassembler les pensées les plus importantes que la mort a inspirées à nos écrivains de génie, à classer et à ordonner ces pensées selon un plan qui m'est propre que je diviserai en deux grandes parties, dans lesquelles *je montrerai d'une part, quelle est l'action de la mort sur les hommes, et d'autre part quelle est, et quelle doit être la réaction des hommes devant la Mort.*

1. — L'Action de la Mort

S'il y a, sous le soleil, une chose qui est certaine, une chose dont personne n'a jamais douté, et dont le plus sage, ou le plus fou des hommes jamais n'osera douter, une chose qui est un fait acquis, une « affaire entendue » dans tous les temps et dans tous les pays c'est que l'homme est mortel, c'est que les hommes meurent, c'est que nous mourrons, c'est que je mourrai, — c'est, en un mot, que *la Mort, — et c'est son premier caractère, — est, — au sens mathématique du mot, nécessaire, inévitable.* Il nous arrive parfois de nous demander s'il est bien vrai que nous vivons ; nous ne nous sommes jamais posé la question de savoir s'il est bien vrai que nous mourrons. Nous sommes plus assurés de mourir que nous ne sommes certains de vivre.

Sans doute, le plus souvent, nous ignorons tout de la mort qui nous est réservée, et des circonstances dans lesquelles elle se pro, duira : nous ne connaissons pas le lieu et le temps où elle doit nous surprendre, ni le visage qu'elle aura. Nous savons seulement qu'elle est en route, que nous allons au devant d'elle, que nous sommes sur le même chemin, et que, quoi que nous fassions, nous sommes obligés de la rencontrer. « Quand sera-ce ? » se demande

St-François de Sales dans son admirable « Introduction à la vie dévote » — « En hiver ou en été ? En la ville ou au village ? De jour ou de nuit ? Sera-ce à l'impourvu, ou avec avertissement ? Sera-ce de maladie ou d'accident ?... Hélas ! de tout cela nous n'en savons rien du tout : seulement cela est assuré que nous mourrons. »

De toutes les nécessités qui s'imposent à l'homme, la mort est la plus générale et la plus constante, la plus impérieuse, la plus inéluctable. « A celui qui disait à Socrate » — nous apprend quelque part Montaigne — : « Les trente tyrans t'ont condamné à mort. » — « Et Nature, eux ! » répondit-il ! » — La Mort est une fatalité de nature. L'homme meurt comme la pierre tombe, comme le soleil se couche, comme le fleuve va à la mer. La Mort, inséparablement, fait partie de la vie. Elle est un élément de l'ordre universel, « une pièce de la vie du monde », a dit Montaigne.

Je sais que le fruit tombe au vent qui le secoue,
Que l'oiseau perd sa plume et la fleur son parfum ;
Que la création est une grande roue
Qui ne peut se mouvoir sans écraser quelqu'un ;
Les mois, les jours, les flots des mers, les yeux qui pleurent,
Passent sous le ciel bleu ;
Il faut que l'herbe pousse et que les enfants meurent,
Je le sais, ô mon Dieu ! V. Hugo.

(*A suivre*) Henri Brun.

Les théories physiques

Mes chers amis ne nous laissons jamais suggestionner par l'affirmation des prétendus scientifiques qui nous déclarent, tout de go, que tout doit s'expliquer par des lois physiques.

Ceux qui prétendent cela n'ont même pas encore compris en quoi consiste le problème à résoudre. Ils nous montrent *comment* la vie se comporte et ils se figurent nous avoir dit *pourquoi* ; sans voir, en eux-mêmes, deux choses qui sont en dehors de la physique : la conscience et la spontanéité.

La loi la plus absolue de l'être, c'est que des actes et des sensations se manifestent à sa conscience, c'est là le phénomène psychi-

que et qui est *psychique* dans son essence ; on cherche à éluder cette constatation très simple en nous assurant que la conscience est fonction du cerveau ; il suffit que le cerveau vibre pour qu'il y ait phénomène psychique, pour qu'il y ait esprit conscient, c'est absurde.

C'est un peu comme si je disais : — Il suffit que la corde d'un violon entre en vibration pour qu'il y ait d'un côté, un musicien qui joue et, de l'autre côté, un auditoire qui écoute.

Scientifiquement, la vibration n'est, et ne peut être, qu'une cause seconde ; la vibration n'est pas active elle-même.

La lumière, la chaleur, l'électricité sont des forces que l'on a pu considérer comme actives aussi longtemps qu'on essayait de les expliquer par la théorie de l'émission, mais qu'on est obligé de considérer comme des effets depuis la théorie des ondulations.

Il est vrai qu'alors la lumière est devenue un phénomène électro-magnétique ; mais l'électricité n'est qu'une forme de l'énergie elle-même. Elle relève toujours de la théorie de la propagation des ondes qui n'explique pas le mouvement mais ne fait que le constater. Autrement dit : — La physique ne saisit que des causes secondes et ne connaît aucune source d'activité.

Il en est tout autrement de l'esprit qui est en nous, qui est une source active, et que nous ne pouvons concevoir que sous les apparences d'une émission. Le mouvement que je déclanche, ou que je modifie moi-même, voilà un phénomène qui est unique dans la nature ; c'est par lui que j'échappe au déterminisme et c'est, en lui, que je découvre une portion de liberté.

Il serait ridicule, aujourd'hui, de regarder la chaleur comme une substance particulière lancée par des corps échauffés, tels qu'une lampe ou un fer rouge, il serait tout aussi ridicule de considérer le corps humain, ou le cerveau, comme une force mécanique qui lance de la pensée ; d'autant plus que la pensée, ou plutôt la force qui l'émet, étant douée de spontanéité, ferait exception à la théorie des ondulations.

La conception du cerveau qui vibre enserre le physicien dans un dilemme. Les vibrations sont émises ou elles sont transmises ; si elles sont émises, c'est un phénomène que la physique ne connaît pas ; si elles sont transmises le mouvement vient de l'au-delà. Il n'y a pas moyen d'y échapper.

Est-il utile de réfuter la réponse que j'entends déja ? — le cerveau vibre en réponse aux excitations physiques. — Mais alors comment se fait-il que l'esprit créé, selon vous, par cette excitation, échappe aux lois physiques, pourquoi fait-elle exception aux lois de la force qui agit nécessairement ?

L'esprit, né d'une vibration, serait donc maître de ses effets ? Si on jette une pierre dans un lac tranquille elle y détermine un mouvement nécessaire, des ondulations qui suivent une loi invariable et qui se propagent dans un temps également nécessaire. Il n'en est pas de même pour l'âme excitée par une idée ou une vibration ; non seulement elle se manifestera par des mouvements psychiques qui différeront avec les individus, mais encore elle choisira le moment de sa réponse qu'elle diffère. Mais supposons par hypothèse, que la réponse soit la même pour tous, chacun serait encore libre d'en modérer ou d'en intensifier les effets ; il y a donc, en nous, un pouvoir déterminant et modificateur des effets vibratoires et ce pouvoir c'est une émission de la volonté.

Et voilà pourquoi aucune synthèse biologique n'arrivera jamais à établir une théorie cinétique de la vie. Entre la théorie mécanique, et la théorie animique, il y a toute la différence qui sépare la théorie des ondulations de celle des émissions. Tous les phénomènes de la nature ne sont que des mouvements ; l'Esprit, seul, a le pouvoir d'émettre. Mais il ne peut agir sans être aidé par la matière, c'est pourquoi l'esprit n'est jamais nu, et la science ne peut pas le saisir. La preuve de son existence se trouve dans son activité même et, en cela, il se distingue de toutes les forces connues. Nous avons à notre disposition un principe actif essentiel, capable de produire des effets extérieurs à nous. Ce principe, qui se confond avec ce que nous sentons être nous-mêmes, c'est l'âme.

L. Chevreuil.

Toujours des preuves

Dans le *Light* du 6 octobre 1917, nous trouvons un récit très intéressant des expériences faites par M. Wilkinson, de Dulwich Common, près Londres, et qui se rapportent à la mort de son fils uni-

que tombé au champ d'honneur, à l'âge de dix-neuf ans, en novembre 1916, à Beaumont-Hamel.

Ses parents, qui avaient pu l'embrasser une dernière fois, sur son lit d'agonie, reçurent, en rentrant en Angleterre, d'une amie, le livre de « *Raymond* » de Sir Olivier Lodge (1).

M. Wilkinson qui se reconnaît homme d'affaires, sans éducation scientifique, ni religion professée — avait un préjugé contre ce livre. Il conseilla à sa femme de ne pas le lire ; mais celle-ci ayant manifesté le grand désir d'en prendre connaissance, il n'insista pas.

Le livre fit une profonde impression sur l'esprit de Mme Wilkinson, et elle arriva à décider son mari à le lire également.

M. Wilkinson, bien que n'étant pas convaincu, reconnut qu'il avait jugé ce livre trop hâtivement.

Mme Wilkinson écrivit à Sir Olivier Lodge pour lui demander conseil. Sir Olivier présenta M. et Mme Wilkinson à une amie et au mois de janvier cette dame arrangea une séance pour eux avec M. Vout Peters. — A cette séance M. Peters leur dit que leur fils avait été reçu dans l'Au-delà par John, Elisabeth, William et Edward. John était le père de M. Wilkinson ; Elisabeth, sa mère ; et William un de ses frères ; mais il ne connaissait pas Edward. Il interrogea sur ce sujet son frère aîné qui lui répondit que Edward était le nom d'un jeune frère mort avant la naissance de M. Wilkinson.

A cette première séance, leurs fils désirant leur donner une preuve de sa présence, leur parla d'une affaire très personnelle et connue seulement de ses parents. Il leur rappela aussi un de ses amis d'école àqui M. Wilkinson avait donné un sobriquet, très particulier.

Bien que le nom du jeune Wilkinson ne fut pas « Roger » on l'avait toujours appelé ainsi ; mais sa mère avait converti ce nom en « Poger ». Le médium dit qu'il percevait un nom, qui commençait par R. O. mais les deux lettres qui suivaient il ne pouvait les saisir, toutefois la dernière lettre était un R. M. Wilkinson répondit. « C'est bien le nom de notre fils qui s'appelait Roger. » De suite le médium répliqua : « Le jeune homme me dit de ne pas dire « Roger » mais « Poger. »

(1) Voir la Revue de mai page 198.

Quelques semaines plus tard les Wilkinson eurent une séance avec Mme Léonard. Comme à la première, avec M. Peters, ils étaient absolument inconnus du médium. Pour commencer M[me] Léonard leur donna une description exacte de leur fils et le nom de « Poger, » en ajoutant que Elizabeth, John et William se trouvaient à son côté pour l'aider. A l'insu de son mari, Mme Wilkinson avait été très troublée en constatant, parmi les effets de leur fils, retournés par les autorités militaires, l'absence des lettres qu'elle lui avait adressées. Le médium déclara que Roger indiquait parmi ses effets un sac à main qu'on avait omis d'ouvrir. — Là sa mère trouverait les manuscrits qu'elle désirait. Cherchant à l'endroit indiqué on trouva le sac et dedans les lettres de la mère. Le médium étendit sa main, laquelle tenait (elle expliquait) quelque chose qui ressemblait à une pièce de monnaie, elle était sûre que l'objet était de bronze. Roger désirait qu'on trouvât cette pièce et qu'on y perçât un trou pour que sa mère puisse la porter comme souvenir de lui. Ni M. Wilkinson ni sa femme n'avaient eu connaissance de cette pièce, mais en rentrant chez eux ils trouvèrent dans une petite boîte à boutons une pièce d'un « penny » (deux sous) pliée presque en deux par une balle.

Plus tard M. et Mrs Wilkinson consultèrent Mme Annie Brittain, et grâce à elle ils obtirent encore des preuves convaincantes. A la première séance avec cette dame Mr Wilkinson fut informé par son père et sa mère que son frère John allait lui écrire au sujet d'une affaire et qu'il devait conseiller son frère de ne pas s'en mêler. Par téléphone M. Wilkinson communiqua avec son frère, qui répondit qu'il allait justement lui écrire pour lui demander son avis, car il pensait discuter le testament de leur mère. « Les noms de mes parents furent donnés également, dit M. Wilkinson. On nous dit aussi qu'il y avait avec notre fils deux garçons : « Geoffrey et Malcolm. » C'étaient des cousins tombés pendant la guerre — l'un sur le bateau « Défence » et l'autre tout dernièrement sur le champ de bataille. »

Après avoir ajouté à ce récit plusieurs autres faits étonnants obtenus par l'entremise de Mme Brittain, Mr. Wilkinson termine son article par un fait encore plus merveilleux que les précédents, — un fait que seulement le désir de tâcher de soulager les malheurs d'autrui lui permet de divulguer :

« Pendant que ma femme soignait son père malade à Brighton (il est mort peu après) un matin vers 8 heures en plein jour, elle vit, à côté d'elle, notre fils. Aucune explication, ni théorie ne pourraient lui faire croire que c'était une auto-suggestion ou une hallucination. Elle croit fermement que son fils se trouvait là à côté d'elle. Quelques jours plus tard elle rentra à Londres. Elle n'avait raconté ce fait à personne et avait attendu de me voir avant pour m'en parler. L'après-midi de ce même jour, nous sommes allés voir Mrs Brittain et son premier mot fut : « Votre fils désire que sa mère sache que ce n'était pas un rêve — on a permis que le voile fut levé pour un moment. Et, ajouta Mrs Brittain, « Joan l'a vu aussi». Joan est une jeune amie, qui, il y a quelque temps, avait raconté à ma femme, qu'à son grand étonnement, elle avait vu notre fils dans des circonstances qui prouvaient qu'un rêve était impossible. Mme Brittain n'avait jamais entendu parler de Joan.

« Mrs Brittain nous a dit des choses merveilleuses à cette séance extraordinaire. Jusque là aucun médium n'avait appelé ma femme par le nom que lui donnait notre fils et elle fut transfigurée de joie quand, cette fois-ci, il dit : Adieu, mon Ange. — le nom par lequel il aimait tant à l'appeler.

Mr Wilkinson termine son récit en disant que si quelqu'un lui avait raconté ces faits, il y a un an, il aurait crié : Impossible.

S. E.

La réincarnation

I

Critique et exégèse

Depuis un certain temps, il est une question, parmi tous les problèmes psychiques, qui s'impose particulièrement à l'attention : celle de la réincarnation.

Beaucoup de personnes la croient récente et la regardent comme une inacceptable nouveauté : ces personnes ont la naïveté de se figurer non pas peut être que le monde a commencé en même temps qu'elles, mais qu'il a toujours été tel qu'elles le connaissent aujourd'hui, et toujours imbu des idées ayant cours actuellement. Ces personnes, on les étonne au delà de toute mesure, jusqu'à l'incrédulité la plus absolue, quand on leur affirme que la nouveauté fut la négation de la réincarnation, néga-

tion qui ne s'est produite qu'à une époque relativement récente, et quand on leur démontre, textes en mains, que toutes les civilisations dont procède la nôtre, toutes les intelligences supérieures de tous les temps, toutes les grandes religions qui ont précédé le christianisme, et le christianisme lui-même durant les premiers siècles de son existence, ont cru fermement, comme à une chose toute naturelle, toute logique, à la réincarnation et ont basé leur morale sur cette théorie.

Pour l'Inde, il suffit de lire les hymnes védiques et surtout le Baghavad-Gita, le livre le plus beau qui soit sorti de la main des hommes ; la plus grande religion de l'Inde et du monde entier, par le nombre de ses adhérents, le Bouddhisme, est nettement réincarnationiste. Chez les Egyptiens, tous les papyrus sacrés qui s'occupent de la question, le rituel funéraire et autres, professent cette doctrine. Le polythéisme gréco-romain était, d'extérieur, une religion superficielle à l'usage des foules grossières ; mais tous les mythes sous lesquels il célait son idée religieuse,qui étaient dévoilés aux initiés des sanctuaires et dont, à l'heure actuelle nous pénétrons de plus en plus les sens profonds, viennent à l'appui de la théorie de la réincarnation. Réincarnationiste aussi, le Druidisme que professaient les *Golaks*, nos pères.

Chez les Hébreux, de qui dérive notre croyance religieuse, la Bible, il est vrai, est muette à cet égard, mais à cet égard aussi les commentateurs sont unanimes: « L'âme d'Abel passa dans le corps de Seth et, de là dans celui de Moïse, dit le Talmud ; et le Zo-har : « Toutes les âmes sont soumises aux épreuves de la transmigration » : et la Kabalah : « Ce sont les renaissances qui permettent aux hommes de se purifier ».

Ouvrons maintenant l'Evangile : « Qu'est-ce que les hommes disent qu'est le fils de l'homme ? demande le Christ à ses disciples : et ceux-ci lui répondent : « Les uns disent qu'il est le Baptiseur, les autres Elie, et les autres Jérémie ou un des prophètes » (verset XVI, 13 14) Et Jésus ne proteste pas : preuve que l'idée lui semble toute naturelle. — « Je vous le dis en vérité, dit ailleurs le Christ (*id*. XI, 11 15) parmi les enfants des femmes, il ne s'en est point levé de plus grand que Jean-le-Baptiseur, et si vous voulez comprendre, c'est lui-même qui est cet Elie qui devait venir » — Et cette parole à Nicodème » : Nul, à moins d'être né de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il renaître quand il est vieux ? Peut-il donc rentrer dans le ventre de sa mère et renaître ? Jésus répondit : En vérité, je te le dis : à moins de renaître de fluide [corps fluidique] et d'esprit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu « (Sh, III,3-7). On y objectera que Jérôme a traduit » à moins de renaître d'eau et d'Esprit saint » : cela ne me regarde pas si Jérôme n'a pas saisi le sens du texte grec et s'il n'a pas compris que, si l'eau est un fluide, un fluide n'est pas toujours et nécessairement de l'eau — pas plus que je ne suis responsable si Jérôme a

trahi ce même texte en parlant d'Esprit saint là où l'original de l'évangéliste ne parle que d'esprit sans plus.

En composant sa *Vulgate* Jérôme a fait de la sorte plus d'un contre-sens intéressé : je me borne à rectifier celui-là. L'Eglise a basé son baptême sur ce contre-sens qu'elle n'a pas davantage compris : je viens de restituer la réalité du texte, cela suffit. Jésus, comme initié, connaissait l'existence du corps fluidique, et Jésus était initié non seulement aux mystères d'Egypte, mais comme Essénien ; je n'en veux d'autre preuves que sa dernière parole : « *Eli lama sabactha-ni* » qui signifie non pas — et j'en appelle à tous les hébraïsants, de bonne foi — non pas « *Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné* » ce qui, en hébreu eut été : *Eli Hajobal Ha-ni*, mais « *Mon Dieu, combien tu me glorifies* ! » qui était la prière d'actions de grâces de tous les initiés.

Quant au sentiment public, il a été nettement réincarnationiste dans tous les temps et chez tous les peuples doués de quelque civilisation : je n'en veux pour preuve que la quantité de systèmes qui, tour à tour, se sont partagé la faveur des masses : métempsychose, métensomatose, résurrection, renaissance, palingénésie etc., sans compter la panacée universelle et autres élixirs de vie à la recherche desquels s'est rué le moyen-âge : tout cela répondait à un instinct profond, inné chez l'homme, et qui a été à peine oblitéré chez lui par quelques siècles d'oubli religieux ; la preuve en est la passion avec laquelle a été discutée cette question dès qu'elle a reparu.

Si maintenant je voulais citer simplement tous les esprits éminents qui ont été réincarnationistes,un volume n'y suffirait pas, et je ne mentionnerai que parmi les principaux, dans l'antiquité, en bloc : les Pythagoriciens, Esséniens, Néo platoniciens, les Druides, la tradition orphique etc. et nommément : Platon, Jamblique, Cicéron, Virgile, Porphyre etc. : parmi les protagonistes des premiers siècles de l'idée chrétienne : tout d'abord le plus grand nom des débuts, Origène (qui n'a été condamné que par son rival et ennemi Démétrius, et uniquement parce qu'il avait trop pris à la lettre le verset évangélique : « Il y a des eunuques qui se sont rendus eunuques par eux-mêmes en vue du royaume des cieux »), Grégoire de Nysse, Clément d'Alexandrie, Jérôme, Ruffimes, et bien d'autres : cette doctrine, à la longue, s'est effacée du Christianisme parce qu'elle ne pouvait s'accorder avec certains dogmes purement humains tels que ceux de la prédestination, des peines éternelles, du jugement dernier, etc. ; mais nous la retrouvons, en dehors du christianisme, chez toutes les grandes intelligences de notre époque : Pierre Leroux, Enfantin, Pezzani, Rouche, Victor Hugo, Tolstoï, Olivier Lodge, Henri Martin, Russell Wallace, etc., etc.

C'est qu'en effet cette doctrine satisfait l'inné besoin de justice qui est dans le cœur humain, par sa formule même : « Notre vie actuelle n'est que la résultante de nos vies antérieures », qui explique logiquement la rai-

son d'être de tout ce qui froisse sur terre notre sentiment d'équité : inégalité des conditions sociales, d'intelligence, de savoir, de bonté, de chance, de bonheur ou d'adversité, de durée même de la vie,etc. ; et, de plus, elle solutionne la plus grande difficulté qui s'oppose à la croyance aux fins dernières : Est-il possible qu'une vie humaine — un atôme de temps dans l'éternité — suffise pour que l'homme, parti du néant, aboutisse à l'absolu de tout, sans même parler de ceux qui passent cette unique vie dans de mauvaises conditions de progression ?

Or, à cette doctrine universelle qui a pendant des siècles, vivifié des peuples, et illuminé des civilisations, à cette doctrine de la réincarnation dont on peut dire que si elle n'avait pas été instituée par Dieu, l'homme, seulement pour l'avoir rêvée se serait montré plus grand et meilleur que Dieu ; à cette doctrine qui se retrouve même dans l'Evangile et dans la bouche du Christ qu'opposent, les représentants mêmes du Christ ? Un texte unique — moins même encore ; un seul mot.

En 1912, le Cardinal Couillé, archevêque de Lyon, adressa aux fidèles de son diocèse un mandement aux termes duquel il condamnait la doctrine de la réincarnation en se basant sur ce que l'apôtre Paul a dit (Hœbr. IX, 27) « De même qu'il a été établi que les hommes meurent *une fois* (απαξ) »... — Il est certain qu'il n'existe pas d'autre texte en ce sens, sans quoi on l'eut utilisé pour corroborer la faiblesse de celui-ci.

Or, voyons la valeur de ce texte — de ce mot — et, puisque ce texte est le seul qui nous soit opposé, voyons-en la valeur d'un peu près. Je regrette qu'un simple article de revue ne me permette pas les développements nécessaires. Dans un important ouvrage, *La vie posthume*, qui était sous presse en 1914 et dont la guerre a retardé l'apparition, j'étudie à fond la question : je me bornerai ici à publier un résumé de mes recherches et les conclusions qui en découlent, préférant renvoyer à l'ouvrage en question le lecteur curieux d'exégèse. Or, voici les conclusions auxquelles j'ai abouti ainsi qu'on pourra s'en convaincre, par un minutieux examen de toutes les contingences :

A — Le mot grec απαξ ne signifie pas seulement *une* fois, mais aussi *entièrement*, *complètement*, sens qui s'applique très bien à la contexture de la phrase.

D'autre part, si l'on veut admettre le sens *une fois*, il est important de faire remarquer que le texte en question, pris dans son ensemble, s'applique uniquement à la vie présente, sans rien préjuger de celles qui l'ont précédée, pas plus que de celles qui pourront la suivre.

B — Les deux versets 27-28 ne forment qu'une répétition en d'autres termes, une amplification des versets 26-27 ; il y a donc beaucoup de chances pour qu'ils constituent de la part d'un copiste quelconque, une simple et banale interpolation facile à s'expliquer pour qui sait, ainsi que

nous le verrons plus loin, qu'il s'est écoulé plus de *trois siècles avant* que cette épître fût reçue dans le canon de l'Eglise.

C — Ce n'est pas ; ce ne peut pas être Paul qui a écrit cette épître aux Hébreux : tous les critiques sérieux des débuts du Christianisme, Clément d'Alexandrie, Origène, Jérôme et les Pères de l'Eglise latine refusent de reconnaître dans cette épître le style de l'apôtre, qui est tout différent, tant par lui-même que par ses expressions, de celui des autres épîtres de Paul : il est plus oratoire, plus périodique et présente des termes particuliers, une exposition, une exégèse allégorique et une analyse des textes, qui ne sont pas du tout ceux ordinaires de l'apôtre — contrairement aux autres *Epîtres* de Paul, celle-ci n'a pas de suscription nominative — Elle dénote chez son auteur une complète ignorance de l'hébreu, utilisant par exemple, pour ses citations bibliques la traduction grecque des septante ; alors que Paul était un juif instruit, lisant l'hébreu dans le texte original et produisant, au cours des autres épîtres authentiques, ses citations d'après les textes hébraïques et chaldaïques — L'auteur doit avoir reçu de seconde main l'enseignement évangélique, alors que, dans chacune de ses autres épîtres, Paul se pose toujours et jalousement comme disciple immédiat du Christ — Partout, dans ses autres textes authentiques, Paul se défend de vouloir jamais évangéliser les régions judéo-chrétiennes : en vue d'éviter des difficultés avec les autres apôtres, il se dit uniquement l'apôtre des Gentils ; or cette épître est adressée aux Hébreux !

Pour tous ces motifs ; l'Epitre aux Hébreux ne peut émaner de l'apôtre Paul.

D — J'irai encore plus loin : Paul n'a même pas pu connaître cette épître ; voici pourquoi : Prisonnier à Rome depuis 61, il est mort *historiquement* en 64, au cours de la persécution de Néron qui devait, logiquement, frapper, tout le premier, le chef de la communauté chrétienne de Rome; en effet, ce qu'on rapporte de lui ensuite, par exemple le miracle qui avait fait tomber les portes de sa prison, n'est plus que légendaire. On lui a attribué, il est vrai, un voyage postérieur en Espagne, mais en se basant sur deux seuls textes, et combien vagues : — 1° . . « lorsque je ferai le voyage en Espagne » avait-il écrit antérieurement aux Romains ; ce n'était donc qu'un simple projet. — 2° Clément Romain dit de lui, très vaguement, qu'« il pénétra jusqu'aux limites de l'occident » ; le voyage en Espagne ne s'appuie que sur ces deux textes sans précision. Or, ce voyage et le miracle de sa délivrance sont les seules choses que l'on connaisse de Paul postérieurement à 64 : il est donc logique d'en conclure que l'apôtre a été martyrisé cette même année ; sinon l'on ne s'expliquerait pas que la persécution si sanglante de Néron eût épargné précisément le principal des chrétiens de Rome, et, précisément aussi celui qui, pour cette cause, était tenu en prison depuis trois ans

Or, à quelle époque remonte l'épitre aux Hébreux ? Plusieurs passages

nous y montrent le pontificat s'exerçant normalement dans le Temple : le texte est donc antérieur à la ruine de Jérusalem, en 70, alors qu'on y trouve des allusions très nettes à la persécution de 64 qu'elles présentent comme un événement déjà passé : son origine doit donc être placée entre 65 et 70 ; on y rencontre de plus une allusion aux commencements de la révolte de Judée dont les premiers troubles éclatèrent en 66 ; il faut donc placer son origine en 67, alors que l'apôtre est mort en 64.

Mais il y a autre chose de plus grave : l'avant-dernier verset dit « Ceux d'Italie vous saluent » ; le texte grec renferme le terme *apo* qui signifie *hors de*, *loin de* ; il faut donc comprendre le texte ainsi : « Ceux d'Italie, en ce moment éloignés de l'Italie, vous saluent » ; l'épitre aurait donc été écrite hors d'Italie — et Paul était prisonnier à Rome depuis 61.

E. — La paternité en est plus que douteuse ; on l'a attribuée successivement, dans les premiers siècles, à Barnabé le Chypériste, à Luc l'évangéliste, à Clément Romain, à Silas, un des soixante-douze disciples, au solitaire Appollos et à bien d'autres.

F. — Autre chose : à qui était adressée cette épitre ? Aux hébreux, dit le titre ? Non, les titres des épitres n'ont été ajoutés que bien plus tard, et parfois à faux comme pour *l'Epître aux Ephésiens*. Elle ne pouvait s'adresser à l'Eglise de Jérusalem car elle renferme des paroles dédaigneuses, injurieuses même pour les destinataires qui ne se peuvent comprendre, écrites par un simple élève des apôtres à l'Eglise-mère. D'autre part, est-il logique, est-il simplement vraisemblable que l'auteur, qui y prouve en maints passages sa méconnaissance de l'hébreu et des choses du Temple, puisse avoir l'aplomb d'y faire la leçon à des fidèles vivant sur place ? Evidemment non, et il semble bien que cette épitre ait été adressée non à des hébreux, mais à des frères de Rome, car alors tout s'explique : Les allusions à la persécution de Néron y sont toutes naturelles ; toute naturelle aussi est la formule finale (qui se comprend mal, adressée aux fidèles de Jérusalem) : « Ceux d'Italie, en ce moment éloignés de l'Italie, vous saluent ».

Mais si elle est écrite hors d'Italie à des frères de Rome, elle ne peut émaner de Paul, qui était prisonnier à Rome.

G. — On m'objectera peut-être qu'elle fait partie du canon des écritures et que, par suite, elle doit faire foi, quel qu'en soit l'auteur et quelles qu'en soient les contingences... Examinons cette objection. Ce canon ne s'est formé que progressivement et à la longue. Le premier en date est celui de Marcion (IIe siècle) ; l'*Epître aux Hébreux* n'y figure pas plus que dans aucun de ceux qui suivent, ni même dans celui d'Origène (250) le plus complet de tous ; elle fut pour la première fois accueillie en 360 — trois siècles après son origine — par les églises d'Orient, mais toujours repoussée par celle d'Occident qui ne l'admirent dans leur canon qu'au concile de Carthage en 419.

Or, qu'a-t-elle pu devenir, par quels avatars, par quelles manipulations

a pu passer cette Epître en quatre siècles où l'imprimerie n'existait pas pour fixer les textes, où Celse reprochait aux chrétiens de modifier sans cesse leurs écrits — et avec raison puisque Papias, évêque de Hiérapolis, en Phrygie (IIe siècle) reconnaît que, de son temps les écrits évangéliques étaient copiés ou traduits « *comme chacun le pouvait ou le voulait* » S'il en était ainsi des évangiles, quelles libertés n'a-t on pu prendre avec une simple missive explicative dénuée de toute autorité religieuse pendant l'espace de quatre siècles ?

Résumons maintenant les vices de cette épître — moins de ce texte — moins encore de ce mot (*a pax*).

A. — Ce mot ne signifie pas seulement *une fois*, mais aussi *complètement*, et le texte, en tous cas, ne s'applique qu'à la vie présente.

B. — Ce texte a tous les caractères d'une interpolation.

C. – L'*Epître aux Hébreux* n'est pas, ne peut être, de l'apôtre Paul.

D. — Paul l'a même ignorée car elle lui est postérieure d'au moins trois ans.

E. — On ne sait même à qui en attribuer la paternité.

F. — On ignore malgré son titre à qui elle était adressée en réalité.

G. — Pendant plus de trois siècles et demi, elle a été repoussée par toutes les églises : or, quelles dénaturations n'a-t-elle pu subir pendant tout ce laps de temps où, n'ayant aucun caractère officiel, elle était à la merci de tout copiste ; de tout adaptateur, de quiconque voulait y porter la main ?

On peut maintenant mesurer la dose infinitésimale d'autorité qui reste au mot *apax* de l'*Epître aux Hébreux*, seul argument que les représentants officiels du Christianisme actuel puissent objecter à la doctrine de la réincarnation.

Le terrain ainsi déblayé, voyons les faits.

Elles sont nombreuses, les preuves expérimentales de la doctrine réincarnationiste, de toutes celles qu'a enregistrées le regretté Colonel de Rochas dans son ouvrage *Les vies successives* à celles que, tout récemment, a obtenues le Dr Durville avec ses sujets magnétiques, en passant par celles de Colavida et de bien d'autres. Mais, parmi tous ces faits, il en est un saisissant et dont il m'est particulièrement permis de parler, puisque, dès son origine, j'ai entretenu avec le principal témoin une correspondance qui m'a tenu au courant du développement du phénomène ; il s'agit de la renaissance, à Palerme, d'Alexandrine Samona. Et non seulement j'ai été documenté par les lettres du Dr Samona mais encore il me communiquait tout ce qui se publiait en Italie à propos de cette affaire ; de tout ceci lettres et articles de journaux, j'ai formé un dossier complet d'où il résulte que, au moins en France, nul, j'ai tout lieu de le penser, n'est plus documenté que moi sur cette affaire.

Le public en a connu les débuts, puis les publications françaises ont abandonné le sujet qui n'était plus d'actualité, mon excellent confrère

Delanne m'a demandé d'entr'ouvrir mon dossier en faveur de ses lecteurs, ce que je fais bien volontiers et ce qui constituera prochainement un nouvel article sur la question.

CHARLES LANCELIN.

(*à suivre*)

Les oiseaux de passage

A mon Maître et Père intellectuel :
Camille FLAMMARION.

Hier, je cheminais sur la route neigeuse ;
Le ciel était gris-pâle et du Septentrion
Glissait en rangs pressés, la troupe voyageuse
Des nuages chassés par le froid aquilon.
Soudain, dans un concert de voix harmonieuses,
Comme sur l'Océan point un ilot désert,
Je vis surgir du Nord, les cohortes joyeuses
Des Oiseaux Migrateurs fuyant le noir hiver.
Ils passaient au zénith. Alors, plein de tristesse,
Je clamai dans le vent : — Du pays que j'aimais,
Fuyez ô chers oiseaux la navrante détresse,
En ces lieux dévastés ne revenez jamais.

Ainsi que vibre un luth sous la main d'un artiste,
Une Voix dans l'espace alors me répondit ;
Je devinai l'accent impérieux, mais triste,
D'un Chérubin parlant à l'Archange Maudit.
Cette Voix me disait :
— Tais-toi, tais-toi, Poète ;
Laisse éteindre en ton cœur les rumeurs d'ici-bas ;
Ne redis point, ami, les phrases que répète
La foule ivre de sang, de meurtre et de combats.
Ces oiseaux, saches-le, ignorent vos carnages ;
L'instinct qui les fait fuir un séjour plein d'horreur
Pour l'éternel été régnant aux blancs rivages
Indifférent, se rit de votre âpre fureur.
Crois-tu que le courroux des hommes : cette fange,
De ce néant : un roi, poussière auprès de Nous,
Peut subjuguer d'un mot la céleste Phalange
Et sur un geste, voir les mondes à genoux ?

Ah rugissez, canons, déchirez. baïonnettes,
Transformez les cités en stérile désert ;
Et vous : tambours, clairons, éclatantes trompettes,

Soyez l'orchestre affreux de l'infernal concert ;
Noirs obus, meurtrissez les êtres et les choses,
Parsemez le ciel bleu de sillons empourprés :
Vous ne sauriez ravir au gai Printemps ses roses,
Les algues à la mer, la pâquerette aux prés.

Dominant votre orgueil, plus fortes que vos haines,
Humains qui vous croyez maîtres de l'Univers :
Il est dans l'Infini des Forces souveraines
Méprisant vos fureurs et vos instincts pervers.

— Je sais tout, je puis tout, dites-vous... O faconde !
Pauvres nains qui jouez à la divinité :
A chaque instant, pour vous, aux cieux s'allume un monde,
La Terre, en un sursaut, détruit votre cité...

Continuez sans fin votre lutte stupide,
Faites des orphelins, des vaincus, des bannis :
Vous n'empêcherez pas la Nature impavide
De rendre aux champs leurs fleurs, aux pinsons leurs doux nids.

Un jour, insoucieux de vos sottes querelles,
Par dessus les combats, l'enfer de votre Front :
Eployant dans l'azur leurs éclatantes ailes,
Quand fleurira l'Avril, les Oiseaux reviendront.

Pierre BORDERIEUX.

1917.

L'Ange de la France

Nous sommes heureux, à cette époque où la mémoire de Jeanne D'Arc est dans le cœur de tous ceux qui souhaitent le triomphe de notre cher pays, de reproduire quelques belles pages, empruntées à l'Esprit Consolateur, de V. Maréchal, ouvrage devenu introuvable aujourd'hui.

*
* *

..... Jeanne d'Arc fut notre Messie national, et si nous avions la mémoire du cœur, le jour de sa naissance ou de sa mort serait férié, depuis des siècles, par le peuple qui lui doit son salut.

Quelle légende peut être comparée à l'histoire si poétique, si merveilleuse et si navrante de la vierge de Domrémy? Nulle vie plus pure, plus féconde ne fut tranchée par une mort plus tragique et plus douloureuse.

Nulle *Passion* n'eut plus de ressemblance avec la Passion du Sauveur. Nul sanhédrin ne copia mieux celui qui jugea le Libérateur du monde, que celui qui condamna au bûcher la Libératrice de la France.

Jeanne, toute jeune encore, avait entendu sa marraine lui chanter, peut-être, sous le vieux chêne aux fées, la prophétie de Merlin l'enchanteur : « Je vois la Gaule perdue par une femme, je vois la Gaule sauvée par une vierge des marches de la Lorraine et d'un bois chesnu venue. Je vois un ange aux ailes d'azur, éclatant de lumière ; il tient en ses mains une couronne, une couronne royale. Je vois un cheval de guerre aussi blanc que la neige ; je vois une armure de bataille aussi brillante que de l'argent. Oh ! que de sang ! il jaillit, il coule à torrents ! à travers le brouillard sanglant, je vois une vierge guerrière. Elle bataille, elle bataille au milieu d'une foule de lances ; elle semble chevaucher sur le dos des archers. Le sang a cessé de couler, la foudre de gronder, l'éclair de luire. Je vois un ciel serein, les bannières flottent, les clairons sonnent, les cloches résonnent : cris de joie, chants de victoire ! La vierge guerrière reçoit des mains de l'ange la couronne royale. Un homme agenouillé, portant long manteau d'hermine, est couronné par la vierge guerrière. »

Cette prophétie résume la vie de Jeanne dans sa phase éclatante, et raconte la gloire de son Thabor. Voici venir les longues angoisses du jardin des Olives, en attendant celles du sanhédrin et celles du Calvaire. Trahie par ses compatriotes, oubliée par son roi qu'elle avait fait sacrer, voilà Jeanne livrée comme *sorcière* aux princes des prêtres, et l'interrogatoire commence.

« Vous prétendez, lui dit l'évêque Cauchon, avoir eu des révéla tions, des visions ; en êtes-vous bien sûre ? — Oui, Messire, parce que cela est la vérité. — D'où venaient ces voix ? — De Dieu. — Ces voix sont-elles les voix de sainte Marguerite et de sainte Catherine qui vous sont apparues ? — Oui. — Lequel des deux papes est le vrai pape ? — Il y a donc deux papes ? — Si vous êtes inspirée de Dieu, vous devez savoir auquel des deux papes vous devez obéir ? — Je n'en sais rien : C'est au pape à savoir s'il obéit à Dieu, et à moi d'obéir à qui obéit à Dieu. — Depuis que vous êtes prisonnière, vos voix vous ont-elles promis votre délivrance ? — Tout à

l'heure encore elles m'ont dit : Souffre courageusement ton martyre, tu gagneras le paradis — Croyez-vous le gagner ? — Je le crois aussi fermement que si j'y étais déjà. »

La foi naïve de la vierge martyre illumine ses beaux traits et leur donne une expression céleste. Ses yeux noirs, brillants du doux éclat de l'inspiration, sont levés vers le ciel dont ils contemplent l'azur, à travers la fenêtre du sombre édifice. Cauchon l'arrache à son extase en lui disant :

« Jeanne, croyez-vous être en état de péché mortel. — Je m'en rapporte à Dieu pour tous mes actes. — Vous croyez donc inutile de vous confesser, quoique en état de péché mortel ? — Je n'ai jamais commis de péché mortel. — Qu'en savez-vous ? — Mes voix me l'auraient reproché, et mes saintes m'auraient délaissée. »

Jeanne est reconduite dans son cachot, où Cauchon, revêtu de ses ornements, vient bientôt la rejoindre, accompagné de sept prêtres :

« Vous voulez, Jeanne, recevoir les sacrements de l'Eglise : soumettez-vous donc à l'Eglise. — Si mon corps meurt en prison, je vous demande pour lui la terre sainte ; si vous me refusez, je m'en réfère à Dieu qui m'a toujours inspirée. — Voilà une parole bien grave : entre vous et Dieu, il y a l'Eglise ; voulez-vous, oui ou non, vous soumettre à l'Eglise ?

— Je suis venue vers le roi, pour le salut de la France, de par Dieu et ses saintes. A cette Eglise-là, *celle de là-haut*, je me soumets en tout ce que j'ai fait et dit. ».....

« Ainsi vous refusez, lui dit Cauchon, de vous soumettre au jugement de l'Eglise militante ? — Je m'en rapporte à cette Eglise, si elle n'exige pas de moi l'impossible. — Qu'entendez vous par là ? — Renier les visions que j'ai eues de par Dieu. — Mais si l'Eglise déclare ces visions diaboliques ? — Je m'en rapporte à Dieu seul ; je n'accepte le jugement d'aucun homme. — Ainsi, vous ne vous croyez pas sujette de N. S. P. le Pape, de nos seigneurs les cardinaux ? — Je me reconnais leur sujette, Dieu le premier servi. — Vous me répondez en idolâtre, vous mourrez en apostate. — Je suis bonne chrétienne, je mourrai en chrétienne. »

Le 30 mai 1431 se lève. Jour le plus auguste et le plus sombre qui ait paru sur la terre, après le drame de Golgotha. On annonce

à la vierge qu'elle va mourir et celle-ci, pour comble de malheur, n'entend plus les voix de ses sœurs du paradis. La voilà seule, comme le Christ au Calvaire, dans l'angoisse et dans le vide. On lui pose sur la tête la mitre des condamnés de l'inquisition. La foule l'insulte comme « apostate » de même qu'elle avait insulté Jésus comme blasphémateur ! « La fille au grand cœur » pardonne à tous, pardon sublime qui embrasse deux rois et deux royaumes. On lui apporte la croix qu'elle embrasse « moult étroitement et longuement. » La flamme enveloppe, lèche son corps virginal. « Mon Dieu, Jésus, Marie, mes voix ! Oui, mes voix étaient Dieu. » Tous pleurent, même ses juges et ses bourreaux. Jeanne a disparu dans la flamme et la fumée, mais soudain le vent écarte les tourbillons ardents, pour laisser apparaître une dernière fois la victime qui va être délivrée par grande victoire. » Jeanne pousse un cri doux et terrible : Jésus ! et le soldat qui remplit sur cet autre calvaire, le rôle de Langin, « voit partir de la terre de France, et s'envoler au ciel, une colombe blanche ! »

Recueillons-nous, devant la merveilleuse figure de cette vierge qui sauva la France, et mourut pour elle, avant d'avoir vingt ans.....

Quelles réponses humbles et fières, intrépides et réservées elle fait entendre à ces juges qui se croient les interprètes de la Justice et de la Vérité ! Otez de cette vie miraculeuse l'*inspiration*, le commerce avec le monde invisible, elle ne se comprend plus. Acceptez cela, et out se comprend.....

Jeanne devant cet évêque et ses acolytes, c'était le vaillant esprit de la Gaule, peut-être une vierge réincarnée de l'île de Sein, se dressant fière et superbe devant le génie de Rome, et revendiquant la liberté imprescriptible de la conscience humaine. Incarnation charmante et merveilleuse d'un esprit céleste, elle voyait par la seconde vue, les formes éthérées de ses esprits protecteurs, de ses « anges gardiens », qu'elle appelait sainte Catherine et sainte Marguerite. La voix de ces esprits purs était pour elle la voix du ciel, la voix de Dieu, la voix de la conscience qui ne trompe jamais. Cette voix intime, vraiment infaillible, elle la préférait à celle des prêtres de Rome ; et en cela consistait le crime irrémissible, la grande apostasie qui devait faire, de la noble héroïne, une incomparable martyre.....

O vierge naïve et pure, je vois d'ici la place où fut le « chêne des fées », la prairie où tu gardais enfant le troupeau de ton père, le cimetière où tes saintes parlèrent à ton âme, et je pleure d'attendrissement. Il me semble que tu es là tout près de moi, que tu me parles tout bas, comme tes saintes te parlaient. Suspect comme toi, parce que je ne peux pas plus que toi renier mes voix intérieures, je frissonne parfois comme tu frissonnais, dans ta prison de Rouen. Mais ta douce voix me rassure, me console et m'encourage, en me disant que tu planes maintenant, comme un ange protecteur, sur notre France bien-aimée.

Non, tu ne permettras pas qu'elle meure étouffée sous les étreintes du génie funeste qui condamna ta chair virginale aux tortures du bûcher. Le ciel, j'en ai la confiance, t'envoya parmi nous, non seulement comme un ange de bon secours, mais comme le gage d'une faveur plus grande. Les temps sont proches et si la terre de Judée eut l'incomparable privilège de tressaillir jadis sous les pas du Rédempteur, la terre des chevaliers entendra bientôt, je l'espère, pour le redire à toutes les nations, le Verbe des « messagers divins » qui préparent l'ascension des mondes.

P. V. MARCHAL.

La Dame Blanche de Neuilly

Le château de Neuilly, sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui « l'Hôpital Hanté » occupe une place intéressante dans l'histoire du passé.

En 1740 le Comte d'Argenson le fit bâtir ; il devint bientôt le lieu de réunion des écrivains de l'époque : Voltaire, Fontenelle, Montesquieu, Marmontel, Duclos, Diderot, d'Alembert etc., qui le surnommèrent le Parnasse Français. Au moment de la Révolution il fut habité par le Chevalier de Sainte Foy que ses efforts pour sauver Louis XVI de la prison du Temple ont rendu célèbre. En 1800, Talleyrand en devint acquéreur. Puis il fut tour à tour la propriété de Murat, de la Princesse Pauline Bonaparte, pour demeurer entre les mains de la famille d'Orléans.

C'est au château de Neuilly que se rendait le duc d'Orléans, le

13 juillet 1842, lorsque ses chevaux s'emportèrent et qu'il se tua en voulant sauter de sa voiture.

En 1848, une bande de voleurs se rua sur le château de Neuilly, le pilla et l'incendia. Un grand nombre de ces misérables, ivres de toutes sortes d'excès, périrent sous les décombres, où l'on retrouva leurs ossements calcinés...

... Je me remémorais ces détails, en suivant l'autre après-midi les belles avenues, toutes jonchées des feuilles d'automne, qui conduisent au *Petit Hôpital Américain* — le lieu hanté par celle que la presse a déjà baptisée « La Dame Blanche de Neuilly. »

Je n'étais pas très rassurée sur l'accueil qui allait m'être fait ; car l'article de Miss Edwards venait de paraître dans notre Revue, quand l'un de nos profanes confrères, s'en emparant, mena grand tapage autour de la singulière apparition.

Mais, à ma surprise, ce fut avec une parfaite courtoisie que je fus reçue par le Directeur lui-même : M. Schmidt.

— Madame, me dit-il, j'ai trop de respect pour vos études pour ne pas vous faciliter, autant que je le pourrai, votre enquête. — Malheureusement, je ne suis nullement au courant des faits dont vous parlez. Mes employés ne m'ont jamais fait une confidence à ce sujet. Miss Edwards, elle-même, que je considère *comme une femme très intelligente et de très bonne foi*, ne m'a rien dit. Si d'autres personnes qu'elle *ont vu*, désignez-les moi, et je vais les appeler.

— Votre secrétaire, Monsieur, est, paraît-il, parfaitement au courant de la question. Il m'a fait rapporter des choses très intéressantes; seulement je serais désireuse de les tenir de lui-même.

— C'est bien, Madame, je vais le faire demander.

Tandis que j'attends seule, dans le salon de l'hôpital, j'examine les murs blancs, et surtout le jardin déjà tout baigné de nuit, qui s'étend devant la baie vitrée, avec ses grands arbres qui ont dû être témoin de bien des choses, et au pied desquels s'ouvre un mystérieux souterrain. — Si je pouvais voir furtive et légère passer la gracieuse « dame blanche de Neuilly » ! Mais seule, la silhouette sombre de M. le Secrétaire m'apparaît bientôt.

Il semble très embarrassé, très ennuyé.

— Je viens, lui dis-je, entendre de vous-même le récit que vous

m'avez fait parvenir par l'intermédiaire d'une tierce personne.

M. le secrétaire ne paraît se souvenir de rien. Je dois décliner mes noms et qualités.

Enfin, il daigne se rappeler :

– Ah oui, la fameuse apparition de Miss Edwards !

— C'est cela, Monsieur. Il paraît que vous-même avez entendu certains bruits inexplicables, des pas et des soupirs dans le bureau où vous travaillez ?

M. le secrétaire sourit, et tâche d'expliquer :

— Oh ! tout cela n'a rien de surprenant ; les bruits de pas, les gémissements, sont fréquents dans un hôpital.

Je tiens à préciser :

— Mais dernièrement, Monsieur, vous étiez, m'avez-vous fait dire, dans le sous-sol, occupé à cataloguer des livres. Tout à coup, sur les marches de l'escalier du jardin, dont vous n'étiez séparé que par une porte vitrée, vous avez entendu des pas... Pourtant, vous ne vîtes personne ; ces pas se rapprochèrent de vous ; puis vous entendîtes tout près, respirer très fort, presque gémir. Vous avez voulu poursuivre votre travail, mais trop impressionné devant les bruits persistants, vous avez préféré abandonner votre besogne et vous en aller. Tel est le récit que vous m'avez fait rapporter.

M. le Secrétaire hésite un peu, puis, prenant son parti :

— Ce n'est pas à moi, Madame, c'est à un des malades que la chose est arrivée.

— Vraiment ? la narratrice aurait confondu à ce point !

—... Même le malade avait la tête un peu dérangée, ajoute mon interlocuteur pour me convaincre.

— Très bizarre cette substitution de personnalité. Enfin !... Une femme de ménage aurait vu encore tout dernièrement, la « dame blanche » dans le sous-sol. On aurait même remarqué cette foi qu'elle serait apparue la veille d'une mort, de sorte que l'on se demande si comme la dame blanche des Hohenzollern celle ci ne vient pas annoncer la mort.

M. le Secrétaire remarque :

— Oh, le témoin est une personne qui se livre à la boisson.

Voulant à toutes forces triompher de ce système d'incrédulité, j'ajoute encore :

— Mais vous, Monsieur, vous m'avez fait aussi raconter un fait étrange qui vous est arrivé au Brésil. Vous étiez convalescent, là-bas, dans un hôpital. On venait de placer les veilleuses dans votre chambre. Quand tout à coup vous vîtes entrer une infirmière. Elle vint droit à votre lit et se pencha vers vous; mais elle paraissait si singulière — toute nimbée de gris flou qu'elle était, — que vous tendîtes vos bras en avant, et quel ne fut pas votre émoi quand vous vîtes que vos bras passaient au travers de l'apparition, qui se retira presqu'aussitôt. — Ce récit est-il fidèle ?

M. le Secrétaire ne me répond ni oui, ni non ; mais il explique :

— On avait parlé devant moi de fantômes. J'avais la fièvre ; j'ai cru voir...

Décidément, je ne ferai pas parler mon interlocuteur, si bavard à distance, si muet en face de moi.

Je me retirai, remarquant une fois de plus combien il est difficile d'obtenir des précisions sur les faits que nous étudions.

Je souhaite que nos lecteurs soient plus heureux que moi, et puisque le Directeur, si aimable, m'a permis de donner l'adresse de l'hôpital hanté, peut-être l'un de nos amis arrivera-t-il à voir « la Dame Blanche de Neuilly. »

Mme Louis MAURECY.

Ouvrages Nouveaux

On ne meurt pas (1)

Nous avons pris dans le « Light » l'article suivant, sur l'ouvrage récemment paru de M. Chevreuil « On ne meurt pas ».

La littérature psychique française s'est enrichie d'une nouvelle œuvre par la publication d'un volume intitulé *On ne meurt pas*, due au penseur et artiste M. L. Chevreuil. Le but de ce livre est de démontrer scientifiquement la survivance de l'être après la mort, et dans le courant de près de 500 pages, l'auteur cite un nombre considérable de communications d'Esprits, de cas de télépathie, de matérialisation et, dans le fait, toutes les variétés de phénomènes que comporte le sujet. Les « Procee-

(1) Contre mandat de 4 frs. envoyé au bureau de la Revue. Poste 0,30 Paris ; 0,50 province.

dings » de la Société des Recherches Psychiques lui ont fourni un large appoint, mais un grand nombre de preuves ont aussi été puisées à des sources diverses.

Beaucoup de cas, devenus pour ainsi dire classiques, seront familiers à ceux qui s'intéressent aux sciences psychiques, notamment l'abondance de prophéties et de manifestations miraculeuses qui ont suivi la révocation de l'Edit de Nantes, où l'on a vu de jeunes enfants se livrer à des discours merveilleux en excellent français, alors que le patois était en réalité la seule langue qu'ils connaissaient.

L'auteur donne ces exemples afin de passer en revue toutes les formes de phénomènes psychiques qui rentrent dans son cadre, ayant toujours soin d'en déduire les conclusions qui forment le but de son livre.

Il montre comment certains phénomènes qui paraissent identiques, peuvent être produits par des causes absolument différentes. Ainsi le mouvement d'une table sans contact peut-être dû au pouvoir magnétique des expérimentateurs ou à l'influence d'Esprits. L'écriture automatique peut, dans certains cas,être attribuée à la subconscience de l'auteur ; dans d'autres cas à l'influence télépathique d'une personne étrangère, ou même être un véritable message des Invisibles. (La difficulté de reconnaître la source de l'écriture automatique est souvent la pierre d'achoppement des commençants).

Il est indispensable, dit l'auteur, de distinguer entre les facultés psychiques qui peuvent guider nos expériences et les phénomènes de l'au-delà que nous pouvons observer quand ils se manifestent spontanément.

Les opérateurs inexpérimentés, ayant observé qu'on peut faire écrire à un sujet certain passage qu'on lui suggère pendant le sommeil hypnotique, s'imaginent y voir l'explication de l'écriture automatique et écartent, de ce fait, l'hypothèse de l'intervention des Esprits, négligeant de considérer que l'expérience ne prouve qu'une chose : c'est que si une personne peut être influencée par la volonté d'une autre personne, c'est également ce qui a lieu dans le cas d'une communication d'Esprit par écriture automatique.

Le fait que la médiumnité est regardée avec défiance par certaines personnes, est dû en partie au manque de tact et de discernement de gens doués d'un pouvoir psychique, qui ne savent pas distinguer entre le vrai et le faux et qui, en s'exposant eux mêmes à être trompés, perdent toute la confiance qu'on aurait pu avoir dans leur médiumnité.

« Il faut, dit l'auteur, rendre à la subconscience ce qui appartient à la subconscience, et à l'Esprit ce qui appartient à l'Esprit. » C'est-à-dire distinguer entre les messages réels et les messages trompeurs.

Il est évident que M. Chevreuil a étudié son sujet dans un véritable esprit d'indépendance scientifique.

Ses déductions reposent sur le résultat de soigneuses considérations et d'une étude approfondie de son sujet, et, bien que quelques-unes de ses

théories puissent prêter à la discussion, il ne perd jamais un instant de vue le principal objet de l'ouvrage, qui est la démonstration de la survivance humaine. Les critiques les plus hostiles ne pourraient s'empêcher de reconnaître qu'à ce point de vue, il s'est acquitté de son plaidoyer d'une façon remarquable.

Echos de Partout

Toujours Me Dicksonn!

Un de nos Correspondants de Tours nous informe que M. Dicksonn continue la tournée de ses conférences, dans lesquelles il s'efforce de singer les phénomènes spirites, d'ailleurs avec une maladresse qui démontre surabondamment qu'il n'a jamais assisté à une véritable séance de matérialisation. Il ne peut donc abuser que ceux qui ne connaissent absolument rien de la question. Mais, ce qui dépasse toutes les bornes, c'est que ce Monsieur ose affirmer qu'une Société Spirite lui aurait offert 200.000 francs pour qu'il cessât de faire des conférences !

Le pauvre homme doit être atteint de la folie des grandeurs, car si une Société Spirite disposait d'une pareille somme, elle saurait évidemment en faire un meilleur usage.

La calomnie est maniée par M. Dicksonn avec une impudence inimaginable. Il ose prétendre que les spirites sont antipatriotes, ignorant sans doute que beaucoup d'entre eux sont morts face à l'ennemi, en faisant leur devoir. De pareilles turpitudes ne relèvent que du mépris public et ne sauraient nous arrêter plus longtemps.

G. D.

Une appréciation de M. Sinett

M. A. P. Sinnett, dans son article : « Nineteenth Century, Londres », affirme que nous nous trouvons à un tournant très important et très critique de l'histoire du monde ; les pouvoirs supra-physiques, bons et mauvais, sont engagés dans le plus chaud combat pour la suprématie, que le monde n'a jamais vu. Mais l'issue n'est pas douteuse. Au delà des horreurs de la crise finale s'étale la vision d'un avenir beau et assuré. La défaite du Mal une fois accomplie, le progrès du monde s'avancera avec une rapidité, à laquelle aucune expérience ne nous a préparés.

Conférence

Nous rappelons que la conférence de M. Léopold Dauvil, *La Poésie dans le Spiritisme*, aura lieu le 2 décembre, en matinée, à 2 h. 1/2, dans la Grande Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes. On se procurera gratuitement des cartes au siège de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 57, faubourg St-Martin, et chez M. Leymarie, 42, rue St-Jacques, à partir du 15 novembre.

Toujours des visions dans le ciel

Miss S. Ruth Canton, l'artiste peintre, nous décrit un effet de coucher du soleil assez merveilleux. Peut-être la Société des Recherches Psychiques trouverait-elle là une expérience à ajouter à ses archives.

« Les articles dans le journal *Ligth* au sujet des présages dans le ciel, m'ont fait penser à un effet de coucher de soleil extraordinaire que j'ai vu à Falmouth en 1914. Il faut admettre qu'il n'avait pas l'intérêt des formes humaines, mais il m'a tant impressionnée que je pourrais encore le peindre de mémoire.

Je me suis rendue à Falmouth (1) trois jours après la déclaration de guerre. Un soir en rentrant d'une promenade j'étais frappée par l'effet merveilleux du coucher du soleil. Le ciel était d'une teinte verdâtre, et des masses de nuages arrondis s'étalaient juste au-dessus des collines. Vers le nord tout était d'un ton gris et amorphe — de cette partie grise sortaient des rayures plus ou moins droites de nuages gris, qui traversaient le ciel d'un bout à l'autre : une de ces rayures avait la forme exacte d'une épée droite et pointue. Cette partie pointue était baignée par la lumière du soleil couchant et de petits nuages rosés en semblaient tomber comme des gouttes de sang. Les deux bords de la lame étaient coupés droits et unis comme par une règle. C'était frappant et j'avais l'impression que tout cela présageait une guerre bien plus terrible que celle que nous envisagions à ce moment-là. L'épée puissante barrait le ciel tout entier.

(*Light* du 13 octobre 1917).

Nous prions nos lecteurs de nous excuser des retards apportés dans la livraison de la Revue ; car les services des chemins de fer et des postes sont complètement désorganisés par la guerre. Nous comptons sur toute leur indulgence ; ils sont certains de toujours recevoir tous les numéros.

*
* *

Nous prions nos abonnés de l'étranger de bien vouloir nous faire parvenir le renouvellement de leur abonnement, étant dans l'impossibilité actuellement de les faire recevoir par la poste.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

---

(1) L'endroit où s'est passé l'événement ci-dessus se trouve dans la même partie de l'Angleterre dont Miss Edouards a parlé dans ses visions. Voir le dernier n°.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.
UN ADEPTE. — Katie King. Histoire de ses apparitions. 2 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr.
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.
A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50
E. BOISAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.
P. DE BÉRANGER, dit Abeilard. — Entretiens posthumes. 3 fr. 50
J. BOIS. — Le Monde Invisible 3 fr. 50
— Le Miracle Moderne 7 fr. 50
— L'Au-de-là et les forces Inconnues. 3 fr. 50
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50
L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50
W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50
Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr.
DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité. 2 fr. 50
L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
— Les Miracles de la Volonté 3 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.
D^r DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50

N° 12 — 20e ANNÉE — Prix du Numéro : 1 franc — DÉCEMBRE 1917.

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



Sommaire

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

R cherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Décembre 1917.

Les pouvoirs peu connus (1) de l'être humain

Malgré l'incrédulité de la science officielle, il est bien certain que le magnétisme animal existe et que ses effets ne peuvent être confondus avec ceux produits par l'hypnotisme et par la suggestion.

Ni les travaux de la Salpétrière, ni ceux de l'école de Nancy n'ont porté atteinte à l'existence du magnétisme.

Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter aux innombrables travaux que l'initiative de Mesmer a suscités depuis un siècle et demi. Rappelons les livres publiés par les Docteurs Deleuze, Bertrand, d'Henin de Cuvillers, Georget, Rostan, Montègre, Bouillaud et Virey, Huson, Charpignon et par MM. du Potet, La Fontaine, et de nos jours par le docteur Moutin, MM. Durville et Boirac pour ne citer que les plus connus.

L'existence du fluide magnétique, comme force naturelle distincte des autres modalités de l'énergie, a été établie objectivement par beaucoup de magnétiseurs.

M. Charpignon, par exemple, cite des expériences qu'il fit au moyen de flacons magnétisés dans lesquels la réalité de l'agent magnétique se décellait nettement.

Il dit ceci

« Ayant quatre fioles de verre blanc, j'en magnétise une à l'insu du somnambule

Pour cela, tenant la bouteille d'une main, je charge son intérieur de fluide magnétique en tenant pendant quelques minutes les doigts de l'autre main rassemblés en pointe sur l'orifice ; puis bouchant immédiatement, je mêle cette fiole avec les autres.

Présentant ces 4 flacons au somnambule, il en indique un comme étant rempli d'une vapeur lumineuse.

---

(1) *Voir la Revue de novembre page* 385.

C'est en effet celui que j'ai magnétisé.

Cette expérience, répétée un grand nombre de fois, avec des sujets différents, a toujours donné les mêmes résultats ».

Depuis, le baron de Reichembach, a prouvé que le fluide humain était perceptible pour des sensitifs non endormis, mais placés dans une chambre obscure, et M. de Rochas a démontré que cette vision était bien réelle, au moyen d'expériences exécutées avec la lumière polarisée (1).

D'ailleurs des appareils imaginés par l'abbé Fortin, le Dr Baraduc et P. Joire, et surtout par M. de Tromelin ont rendu possible la démonstration objective de l'existence de l'agent magnétique.

La réalité se constate également au moyen des actions qu'il exerce à grande distance. Tous les magnétiseurs, un peu bien doués, ont pu endormir leurs sujets alors même que ceux-ci se trouvaient éloignés d'eux.

Les dernières expériences officielles dans cet ordre de recherches ont été faites au Havre par le Dr Gibert sur son sujet Léonie, bien qu'étant séparé de celle-ci par une distance de plus d'un kilomètre.

Ces expériences eurent lieu sous le contrôle de MM. Myers Ochorowicz, Ch. Richet et Pierre Janet.

La réalité de cet agent est donc prouvée scientifiquement ; mais comme c'est son action *curative* qui nous importe le plus en ce moment, nous allons citer quelques cas de guérisons qui ne paraissent pas devoir être produits par l'auto-suggestion, mais bien par l'action du magnétisme.

Du Potet raconte (2) qu'une jeune fille rachitique, Caroline Baudoin, était dans l'état le plus déplorable :

« La gorge, les seins, les aisselles présentaient des engorgements d'une nature tout à fait scrofuleuse ; plusieurs de ces engorgements s'ouvrirent et donnèrent issue à une suppuration abondante. Un surtout, au bras gauche, intéressa les os et les chairs de manière à nécessiter l'amputation du bras ; elle fut résolue et pratiquée du consentement de la malade qui, fatiguée de cette énorme plaie, regardait comme un bienfait d'en être débarrassée.

(1) Voir *l'Extériorisation de la sensibilité*, page 12,

(2) Voir *Le Magnétisme animal*, page 283.

Mais bientôt sa constitution infectée de scrofules ne lui laissa aucun repos. Une plaie s'ouvrit au sein et résistait au traitement les mieux indiqués.

C'est dans cet état que je connus cette jeune fille.

Emu au récit de ses souffrances, je me décidai à la magnétiser plutôt par instinct, que par conviction du bien que je pouvais lui faire, car je ne croyais point qu'il fût possible de guérir une maladie semblable.

Au bout de 3 minutes de magnétisation, elle s'endormit. Elle commença par me dire que si elle m'eût connu sept mois plus tôt, elle eût conservé son bras. Elle s'indiqua des moyens de cicatrisation pour les plaies du bras et du sein, et ces moyens employés, réussirent complètement. Il restait à faire la chose la plus importante, changer sa constitution, ou la modifier de telle manière que les accidents passés ne reparussent plus et que ceux à venir fussent neutralisés.

Un jour, elle me déclara que le 24 août, à 9 heures du soir, elle tomberait dans un état de sommeil profond qui durerait pendant 30 heures, que ce sommeil serait très tranquille, si deux jours avant elle n'était point contrariée. Elle déclara que pendant cette crise de trente heures, elle ne prendrait absolument rien, qu'elle n'aurait aucune évacuation, et que toute l'humeur scrofuleuse se rendrait aux intestins pour être ensuite évacuée par un dévoiement qui durerait pendant 12 heures ; elle assura que l'on entendrait, pendant son sommeil, un bruissement à l'épigastre, bruissement occasionné par le transport de l'humeur scrofuleuse.

Elle prédit ensuite sa guérison parfaite et la cessation de son sommeil lucide.

Elle fit cette déclaration devant 15 personnes qui dressèrent et signèrent un procès-verbal après avoir toutefois constaté l'état scrofuleux de cette fille, qui était on ne peut plus manifeste.

... Le jour prédit, plusieurs personnes devaient se rendre directement chez la malade, au Petit-Carreau.

... En arrivant, nous apprenons que son état de crise s'est développé seulement quelques minutes plus tôt qu'elle ne l'avait prédit, mais qu'il était complet. Nous entrons dans la chambre, et nous trouvons cette pauvre fille, la face gonflée, la langue sortie de la bouche, serrée et presque coupée par les dents ; une extrême raideur des membres et des mâchoires, qu'il eût été plus facile de briser que d'ouvrir. Après avoir magnétisé les masséters, de manière à faire cesser l'état de raideur des mâchoires, je fis rentrer la langue, qui était déjà devenue noire et qui fort heureusement n'avait été entamée que dans une petite partie.

Personne ne s'était aperçu encore qu'un doigt avait été non seulement mordu : mais qu'il y avait perte de substance ; le morceau manquant avait été par elle avalé au commencement de son sommeil. Sa main fut pansée : il s'échappait de la plaie, non pas du sang, mais, une grande quantité de lymphe rosée, ce que tout le monde put constater. La gravité de cette

crise ne me permit pas de m'éloigner ; je restai pendant les 30 heures près de la malade. Je n'eus qu'à me louer de ma détermination ; car pendant plusieurs heures, elle fit des efforts inouïs pour porter sa main à sa bouche et la remordre ; elle ne put qu'atteindre le drap et en enlever un morceau.

Tout se passa comme elle l'avait prédit, et je me félicitai de mon nouveau succès.

Signalons que c'est la malade elle-même qui dans l'état de somnambulisme indique le traitement qu'il faudra suivre pour amener sa guérison et qu'elle considère que l'action magnétique est indispensable.

Il existe donc même chez les sujets les plus ignorants, une science curative dont il n'ont pas conscience à l'état normal ; mais que le somnambulisme met en pleine évidence.

L'exemple de Caroline Baudoin n'est pas un cas isolé, car presque tous les magnétiseurs ont eu recours à leurs sujets somnambuliques pour recevoir des indications sur le traitement qu'ils devaient appliquer à ces sujets eux-mêmes ou à d'autres malades avec lesquels ils étaient mis en rapport.

Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages cités pour qu'il prenne connaissance des cas nombreux qui sont la justification de ce que nous venons d'affirmer.

Jusqu'alors, il semble bien que ce pouvoir de guérir soit une faculté propre à l'être humain qui ne se révèle ostensiblement que pendant un état anormal comme le somnambulisme ; mais, dans d'autres circonstances, les indications paraissent données par une intelligence étrangère au sujet, qui l'aide de ses conseils, en lui indiquant le traitement qui doit être suivi, et les différentes phases que subira la maladie avant la guérison.

Le magnétiseur J.-A. Ricard dans son ouvrage *Le Magnétisme Animal* nous apprend qu'un de ces sujets, Adèle Lefrey lui affirmait que les indications qu'elle lui donnait lui étaient dictées par un être invisible pour M. Ricard, mais qu'elle distinguait très bien, et qu'elle appelait son bon ange.

Une autre somnambule Marie Laîné, que M. Ricard soignait pour des tumeurs blanches, dès la seconde séance, lui prédit qu'elle guérirait au bout d'un mois s'il la magnétisait tous les jours. — Comment, lui demanda-t-il, pouvez-vous avoir cette assurance ? — Oh ! j'en

suis certaine ; *il me le dit.* — Qui vous le dit ? — Celui qui est là près de moi. C'est mon ange gardien.

Dans une suite d'entretiens, M. Ricard obtint la description de ce bon ange.

A la fin de la magnétisation qui complétait sa cure, elle lui annonça qu'après 8 jours de repos dont elle avait besoin, sa lucidité serait aussi grande relativement aux autres malades.

En effet, elle indiqua le traitement qui devait guérir un pauvre homme atteint d'une terrible inflammation intestinale. Il fut guéri au bout de 5 jours.

Elle annonça alors qu'un autre moyen allait lui être donné pour guérir. Il lui suffirait d'une simple imposition des mains sur les parties affectées.

Son magnétiseur lui demande :

« — Combien de fois vous faudra-t-il imposer les mains sur chaque malade avant d'opérer sa guérison ? — Plus ou moins selon la nature et la gravité de l'affection. Un ange m'indiquera quand il me faudra commencer et le moment où je devrai cesser. — Est-ce votre ange qui vous accordera ce pouvoir ? — Non, c'est la bienheureuse, ma patronne, comme je vous l'ai dit hier. — Vous venez de me dire que votre ange vous guiderait pour le temps où vous devrez commencer et cesser vos opérations curatives ? — Oui. — Savez vous combien il vous faudra employer de séances pour chacun de vos malades ? — Oui : j'en guérirai beaucoup en une seule séance pour chacun ; souvent même j'en pourrai guérir deux ou trois à la fois ; mais je n'emploierai jamais plus de trois séances pour une cure complète, — Guérirez-vous tous les malades ? — Je guérirai tous ceux qui seront guérissables d'après mon ange, et qui viendront à moi avec confiance ; mais je n'aurai jamais le pouvoir de ressusciter les morts ».

Nous assistons ici à une transformation de cette faculté de guérir. Ce n'est plus sur soi-même que le sujet opère ; mais sur des personnes étrangères, dont il ignore la maladie, la constitution, les antécédents, et il ne prescrit plus aucun remède, il se contente d'imposer les mains.

Et c'est par magnétisation inconsciente de sa part que la guérison s'opère ; mais, ne l'oublions pas, il ne sert ici que d'intermédiaire entre la personnalité qu'il appelle son ange, et le patient auquel il impose les mains. Il devient donc en réalité un médium-guérisseur au sens spirite de ce mot.

« En voici une preuve : M. Ricard demande à son sujet : « — Marie, vous rappelez vous ce que vous m'avez dit avant-hier ? — Oui — Voulez-vous que je fasse entrer de suite le malade dont je vous ai parlé ? — Je le veux bien. — (Il conduit le malade près de la somnambule. C'est un homme de 47 ans d'une constitution robuste, hémiplégique du côté droit). Voici le pauvre homme qui implore de vous sa guérison, voulez-vous le toucher? — Oui ; et s'il a confiance en moi il peut brûler ses béquilles, il n'en aura plus besoin ; car, je vous l'affirme, je puis le guérir sur le champ. (Elle touche le malade un instant à l'occiput, au sinciput, aux tempes, le long de la colonne vertébrale, au creux de l'estomac, puis reprend à la tête, suit tout le côté affecté en faisant quelques pressions sur les grandes articulations, et lui dit : — Vous avez eu foi en moi, soyez en récompensé : marchez, et que votre maladie ne paraisse plus! Au même instant, cet homme, encore tout ébahi, marche avec facilité, exécute divers mouvements, et part en bénissant la main qui venait de lui rendre le plus précieux des biens. »

Si l'on peut supposer que, dans ce cas, il s'agissait d'une paralysie hystérique guérie par l'auto-suggestion du malade, la même explication ne pourrait pas s'appliquer à tous les genres de maladies, et cependant M. Ricard dit encore que son sujet guérit complètement, ou au moins soulagea merveilleusement, tous les malades qu'il lui a présentés — sauf ceux qu'elle jugeait incurables.

Que faut il penser de la véritable nature des visions de ces somnambules ? Sont-elles de pures et simples hallucinations, ou correspondent-elles à une vision réelle d'êtres invisibles qui auraient pris la forme d'anges ou de saintes pour impressionner plus fortement le sujet ?

C'est une question qu'il est très intéressant d'étudier objectivement, et sur laquelle nous reviendrons dans le prochain article, en donnant des preuves de l'intervention d'intelligences spirituelles, dont l'existence se décèle au moyen de phénomènes physiques tout à fait incontestables.

(*A Suivre*). GABRIEL DELANNE.

Consolation

A celles qui pleurent

Vous vous adressez à moi, chère sœur en souffrance, parce que, dans votre désarroi, il vous semble que mon âme de femme com-

prendra votre douleur, que mon cœur saura m'inspirer les paroles de paix et d'espoir, mieux que ne le ferait la science éclairée des Maîtres de notre Doctrine.

Emue, touchée par votre confiance, je veux bien essayer, de tout l'effort de ma pitié, de relever votre courage abattu, par une si grande et si légitime douleur.

La guerre, l'horrible guerre, vous a tout pris, hélas ! votre mari d'abord, votre fils ensuite.

Vous vous demandez avec stupeur, comment vous êtes encore vivante après ces deux coups horribles.

Vous êtes seule, toute seule, dites-vous ; et vous pensez au suicide !...

Pourtant, des croyances vagues remontent en votre esprit, ébranlant votre résolution de mort. Vous vous souvenez d'étranges histoires, racontées par des amis jadis :

Le suicide est un crime, que Dieu punit, disaient-ils. L'âme du suicidé reste attachée à son corps, jusqu'au jour fixé par le Destin comme devant être celui de sa mort naturelle — et elle ne retrouve pas ceux qu'elle a voulu rejoindre.

Oui, je crois à cette loi inéluctable autant que je crois à la justice de Dieu. Certes, cette punition paraît bien terrible pour notre fragilité ; mais elle est une des grandes lois qui président à notre Destinée.

Une mère — quelle que soit sa tendresse — ne pourra éviter à l'imprudent enfant qui s'est trop approché de la flamme, d'être brûlé. La Providence ne peut empêcher l'esprit de souffrir si, avant l'heure fixée, il a voulu, par révolte ou ignorance, se séparer de son corps.

Vous me dites encore : — Que faire sur la terre ? C'est autour de moi le désert immense. Je n'ai plus personne !

Hélas, pauvre sœur, que la torture aveugle, la terre est-elle donc devenue déserte parce que deux êtres, parmi des millions, ont disparu ! — Le Devoir n'existe-t-il plus parce que vos devoirs d'épouse et de mère sont abolis.

Ces devoirs, — peut-on même les appeler de ce mot sévère ? — n'étaient-ils pas encore une expansion de votre joie, de votre tendresse ?

Le Devoir, amie, habite tout là-haut de la route escarpée ; les bords sont abrupts, les pierres nombreuses, les fleurs rares ; — pourtant il en existe d'exquises ! — Vous les trouverez ces fleurs, car vous viendrez avec nous, n'est-ce pas, là où vous êtes appelée. Nos épaules fraternelles prêteront leur appui à votre lassitude, et de ce sommet vous découvrirez les innombrables êtres qui ont besoin de vous.

Non, ma sœur, aucune vie ne peut être inutile. La famille fait partie de notre *moi*, du bloc de notre égoïsme. Nous nous devons encore aux autres. Souvenez-vous des paroles du Christ, de l'Esprit évolué par excellence ! L'âme d'autrui est sœur de la vôtre ; l'Humanité est votre grande famille ! Il ne suffit pas de préparer son évolution ; il faut entraîner la masse. Si, dédaigneux, nous abandonnons nos frères sur les chemins du vice et de l'ignorance, nous serons forcés de retourner en arrière pour les y chercher.

A notre dure époque, la vie, plus que jamais, est un champ de bataille ; nombreux, bien nombreux sont les blessés. Réunissez vos forces défaillantes pour aller vers eux, pour aider à relever ceux qui sont à terre ; versez-leur le cordial que ma pitié, que ma tendresse fraternelle vous verse aujourd'hui.

Et vous sentirez que malgré la perte des êtres chéris, la vie est encore acceptable.

En vous élevant ainsi, ma chère sœur, par la Bonté, la Charité, vous laisserez bien loin derrière vous, les douleurs, les terreurs qui naissent du mal. Vous verrez la beauté des choses, et comprendrez que la Mort est une apothéose.

Arrière le macabre squelette qui la personnifie !

Pour les Spiritualistes, la Mort est une magicienne qui, d'un coup de baguette, fait tomber le voile qui cache la Beauté, la Splendeur, l'Infini ! — C'est l'envolement dans l'éther, et non la descente au Sépulcre.

Ecartez donc de votre esprit les images affreuses dont l'Eglise entoure la Mort ; fermez votre oreille aux terribles chants du *Dies ire* et du *De profundis* ; détournez vos yeux de la fosse obscure... C'est au ciel, là-haut, dans la rayonnante lumière que vos regards doivent rencontrer ceux que vous cherchez. Martyrs du Devoir, leurs lèvres extasiées chantent l'Hosanna ! Ils sont heureux !...

Vous seule pleurez et souffrez !... Ne pleurez plus, ne souffrez plus, ma sœur, car ils vous disent : *A toujours* !

CARITA BORDERIEUX.

La théorie Physique

J'espère avoir fait comprendre que la Science ne connaît aucune source de force, aucune cause de mouvement. Dieu seul est la cause première, il est la force essentielle qui possède la faculté d'émission, la science ne connaît pas autre chose que des vibrations, elle ne constate que des effets, des causes secondes.

Le pouvoir d'émission se retrouve à un faible degré, dans les êtres émanés de Dieu ; c'est là ce qui caractérise le phénomène de la vie consciente ; cette force libre qui ne ressemble à aucune autre force de la nature, et qui est indépendante de la physique. Là, apparaît le point critique où vient nécessairement échouer la Science des physiciens ; et leurs efforts pour créer une orthopsychie, une métapsychie, ou une parapsychie, tombent devant cet obstacle qu'ils sont incapables d'imaginer, au préalable, une psychie. Aucune logomachie ne sera capable de conférer le pouvoir d'émettre à un élément physique qui ne se manifeste qu'à l'état vibratoire.

Il faudrait, pour cela, donner le coup de pouce du prestidigitateur ; supposer, a priori, que le cerveau a le pouvoir d'émettre la pensée, après quoi tout irait bien ; des vibrations extérieures, des causes ambiantes feraient apparaître le phénomène *psychie,* l'acte de sentir et de vouloir ; alors naîtrait en nous cette conscience qui nous rend présents à nous-mêmes. Mais qui ne voit que, même dans ce cas, des vibrations venues de l'extérieur ne produiraient, dans ce cerveau miraculeux, que des pensées successives, sans aucun lien entre elles, et perceptibles seulement pour un être extérieur ; cela n'expliquerait pas le sentiment de continuité et d'antériorité que chacun de nous porte en soi.

Pour nier qu'il y ait, en nous, aucune individualité, il faut nier que nous ayions un pouvoir quelconque sur nos organes ; il faut que nous soyons une passivité pure, que nos actes ne soient pas des actes, que nous n'agissions pas autrement que la pierre fendue par

le froid, ce qui est contraire à toute observation, puisque ce qui caractérise la vie c'est précisément ce pouvoir de résistance et de modification, qui nous permet de vivre et de nous accommoder aux conditions défavorables de l'ambiance.

Donc, faire sortir la matière de son inertie voilà le problème qu'aucune philosophie matérialiste ne peut résoudre ; mais les physiciens se tirent d'embarras en ornant d'abord le cerveau de toutes les prérogatives de l'âme, moyennant quoi ils se flattent de tout expliquer sans recourir à une inconnue qu'ils appellent le surnaturel.

Cette inconnue c'est l'âme. Il ne faut pas oublier que l'être conscient est un organisme animé. Nous sommes une âme ayant à son service des âmes et, parce que le corps est un organisme animé, les physiologistes se le représentent comme un organe animant.

Ainsi nous n'exerçons aucune action sur notre corps, de simples vibrations extérieures agissent sur lui et comme sa fonction, on ne sait pas pourquoi, est d'animer, quand il vibre, il anime. Le cerveau anime la conscience individuelle, les cellules corporelles animent la conscience des fonctions dans lesquelles elles sont spécialisées. Mais, en dehors du temps où tout cela vibre, rien de tout cela n'existe ; pas plus que n'existe la sonate dans le violon qui dort au fond de l'armoire.

Eh bien, je ne plaisante pas, on va jusque là. On nous parle d'un travail spécifique du cerveau créé par des vibrations. C'est exactement comme si on nous parlait du travail spécifique d'un fil de fer, quand il transmet un télégramme ; c'est le fil, lui-même, qui ouvre ou qui ferme, A SON GRÉ le courant électrique. Voilà l'énormité qui s'impose quand il s'agit d'expliquer le fonctionnement du cerveau. Voilà comment une ÉMISSION de pensée peut être expliquée par une vibration. Un petit coup de pouce.... passez muscade.,. Je soulève le gobelet, la Psychie est dessous ! ! ! Vous Voyez, Mesdames et Messieurs, que je n'ai pas besoin de recourir à l'inconnu.

Malheureusement nous n'admettons pas ce travail spécifique. J'admets qu'on me parle d'un travail mécanique, à condition que ce soit une métaphore, *travail* étant pris pour *rendement* ; j'admets qu'on me parle d'un travail vibratoire désignant ainsi le nombre et l'amplitude des vibrations ; mais le travail vibratoire spécifique

cérébral, non ! On ne se moque pas de la physique à ce point là.

Il ne suffit pas de faire de la physique à côté, pour faire de la métaphysique ; que Messieurs les physiciens y prennent garde, ils ne tiennent pas compte des phénomènes psychiques désormais classiques, ils ne tiennent même pas compte des faits acquis, des faits matériels du Magnétisme et du Spiristime. Ils en sont encore à cet état d'âme qui affirme que la lumière ne peut venir que de la chandelle.

Le lecteur pensera peut-être que les savants ne commettent pas de naïvetés aussi grossières ; je lui en demande bien pardon, mais ils en commettent de semblables sans les formuler. C'est ainsi que certains ont combattu l'installation du gaz en vertu de ce beau principe que ça ne pourrait pas brûler sans mèche. C'est ainsi qu'ils ont affirmé qu'aucune télégraphie ne saurait exister sans un conducteur matériel et c'est du même état d'âme que sont nés les vieux aphorismes : — La fonction disparaît avec l'organe. — Une fois le cerveau disparu tout est éteint. — Sans phosphore il n'y a plus de pensée, etc., etc.

Cependant..., l'extériorisation de la sensibilité, la lucidité à distance, la transmission de la pensée n'étaient-ce pas la lumière apparaissant en dehors de la mèche ?

Ces messieurs n'ont pas voulu voir le fait psychique ; que diront-ils d'un fait matériel tel que la destruction d'un cerveau sans abolition de la pensée ?

Il y a longtemps que le spiritisme explique, par l'existence du corps psychique extériorisable, l'indépendance relative de nos facultés. Nous connaissions déjà une conversion due à l'autopsie, après décès, d'un officier qui avait continué son service jusqu'au dernier moment, bien que son cerveau fut complètement décomposé. Mais la pensée en l'absence du cerveau n'avait pas encore été constatée officiellement.

Voici que les *Annales des Sciences Psychiques* rappellent un fait qu'elle a déjà publié en 1914.

M. Edmond Perrier, vous entendez bien..., notre éminent directeur du Muséum, a déjà communiqué à l'Académie Française une observation du Dr Robinson concernant un homme qui vécut pendant un an, sans aucun trouble mental apparent, avec un cerveau

réduit à l'état de bouillie et ne formant plus qu'un vaste abcès purulent.

A la société de chirurgie le Dr Hallopeau apporte un cas semblable : une jeune fille, tombée du Métro, et dont une notable partie de matière cérébrale est réduite en bouillie. On enlève, on nettoie, on referme et la malade guérit parfaitement. D'autres informations nous arrivent des hôpitaux militaires, le Dr Guépin communique à l'Académie que son premier opéré, malgré la perte d'une énorme partie de l'hémisphère cérébrale gauche, continue à se développer intellectuellement comme un sujet normal, en dépit de l'enlèvement de circonvolutions considérées comme siège de fonctions essentielles ; et il cite encore neuf cas analogues.

La constatation de la pensée se manifestant indépendamment du cerveau sera t-elle un des rares bienfaits de cette guerre horrible ? Nous rappelons à MM. les physiciens qu'une hypothèse, en contradiction avec un seul fait bien établi, doit être condamnée.

Pour produire la lumière, il y a des moyens plus subtils que la chandelle ; pour télégraphier, il y a des moyens de conduction plus subtils que le fil de fer ; pour la transmission de la pensée, il existe un agent plus subtil que le cerveau.

L. CHEVREUIL.

La Réincarnation (1)

(*Suite*)

Les deux Alexandrine

Chacun, parmi les lecteurs de cette revue, connaît le sujet dont il s'agit ici : la renaissance de la petite Alexandrine Samona. Je vais résumer les origines du phénomène, et, ensuite, j'analyserai toutes les pièces connues ou inconnues du public, que je possède, en regrettant qu'un article de la revue ne me permette pas de les donner in-extenso : les lecteurs curieux de les connaître en leur entier sont prévenus que la traduction intégrale en sera donnée dans l'ouvrage *La vie posthume*, destiné à paraître, après la guerre.

Le 15 mars 1910, le Dr Carmel Samona, de Palerme, (Sicile), perdait à la suite d'une méningite, un de ses enfants, la petite Alexandrine, âgée de 5 ans : le père et la mère conçurent de cette perte une immense douleur. Le 18 mars, Mme Samona rêva de la petite morte qui lui apparut en

(1) *Voir la Revue de novembre page 398.*

rêve telle qu'elle était et lui dit : — Maman, ne pleure plus, je n'ai fait que m'éloigner de toi, mais je te reviendrai petite comme cela, et elle lui montrait un embryon complet. Le 21, madame Samona eut un rêve semblable.

Elle était d'autant plus fondée à voir en ceci encore un songe sans consistance, que le 21 novembre 1909 elle avait, à la suite d'une fausse couche subi une opération suivie de fréquentes hémorragies, qui semblaient lui interdire toute nouvelle maternité.

Quelques jours plus tard, elle se lamentait avec son mari de la perte éprouvée et de l'impossibilité de la réparer, quand trois coups secs furent frappés sur la porte et perçus par les autres enfants du ménage qui allèrent ouvrir, croyant à l'arrivée de leur tante Catherine ; il n'y avait personne derrière cette porte.

A la suite, le Dr et Mme Samona se livrèrent à des séances médiumniques où se révélèrent deux entités : la petite Alexandrine et une sœur du Dr Samona décédée elle-même depuis des années. La petite morte affirmait : 1°) être apparue en songe à sa mère ; 2°) avoir elle-même frappé les trois coups pour manifester sa présence ; 3°) devoir renaître, *avant Noël de la même année,* par l'intermédiaire de sa mère ; 4°) désirer que toute la famille et ses connaissances fussent prévenues de sa prochaine renaissance , 5°) et enfin ne pouvoir encore se manifester de la sorte que pendant trois mois, après quoi elle serait trop attachée à la matière par le développement du fœtus. La décédée qui l'accompagnait confirma et expliqua ses communications.

Le 10 avril, Mme Samona eut les premiers soupçons d'une grossesse, et le 4 mai, la petite Alexandrine annonça qu'elle renaîtrait avec une petite sœur.

Toutes ces comunications découragèrent Mme Samona, tant les faits se compliquaient, car leur réalisation nécessitait : A) la réalité de la grossesse ; B) que, contrairement aux antécédents, la grossesse put être menée à bien ; C) que cette grossesse fut gemellaire, c'est-à-dire plus difficile ; D) que les enfants à naître ne fussent ni deux garçons, ni fille et garçon, mais deux filles ; E) et qu'enfin la naissance se produirait avant Noël.

Mme Samona, désolée, ne croyait plus, et Alexandrine le lui reprochait : — A te désoler de la sorte, maman, tu finiras par nous donner à toutes deux une mauvaise constitution » et comme la mère doutait que ce fût réellement Alexandrine qui revînt, la tante morte affirma : « Alexandrine renaîtra parfaitement semblable à elle-même ».

En août (5e mois) le Dr Cordaro, examinant Mme Samona, soupçonna une grossesse gémellaire, mais au cours du 7e mois, on redouta un accident qui, heureusement, fut conjuré ; le Dr Giglio diagnostiqua alors avec certitude une grossesse gémellaire, et la naissance de deux filles eut lieu le 22 novembre. Dès ce moment, on put constater trois caractères

de similitude entre la seconde et la première Alexandrine ; 1°) hyperémie à l'œil gauche ; 2°) légère séborrhée à l'oreille droite ; 3°) légère asymétrie de la face.

Tels sont les faits généralement connus du public français ; ils résultent d'une communication faite en janvier 1911 par le Dr Samona à la revue *Filosofia della Scienza*, où elle est accompagnée d'attestations qui la certifient, savoir :

1° Mme C. Gardini, sœur du Dr Samona affirme : A) les rêves de Mme Samona lui ont été racontés aussitôt après leur production ; B) à l'une de ses visites, on avait entendu quelques instant avant trois coups frappés sur une porte, et ont avait cru que c'était elle qui arrivait ; C) Mme Samona l'avait tenue au courant des prédictions faites pendant les séances médiumniques ; D) les trois éléments de similitude entre les deux Alexandrine, notés par le Dr Samona sont exacts.

2° Mme A. Mercantine certifie : avoir eu connaissance des rêves et des prédictions, dès l'origine.

3° Le Prof. de Wigley certifie : avoir eu, le 5 mai, connaissance des rêves, des coups frappés et des prédictions.

4° Le marquis J. Natoli certifie : avoir reçu, en août, communication de la princesse de Formosa, mère de Mme Samona, des rêves et des prédictions médiumniques.

5° La princesse de Niscenie certifie : avoir connu de Mme Samona, dès avant la naissance, les rêves et prédictions qui l'avaient annoncée.

6° Le comte Monroy de Ranchibile certifie : A) avoir reçu de Mme Samona, par l'intermédiaire de sa femme, l'annonce qu'elle aurait deux jumelles dont l'une serait la défunte Alexandrine ; B) avoir accueilli de telles assurances avec la plus grande incrédulité ; C) avoir constaté la ressemblance entre les deux Alexandrine ; D) ne pas s'expliquer un fait si merveilleux, mais s'incliner devant la constatation de sa réalité.

A ces attestations, le Dr S. Calderone joint des *considérations* personnelles où il étudie si les rêves et les communications ne résulteraient pas d'une auto-suggestion de femme endolorie et déprimée ; mais rêves et communications peuvent provenir d'une subconscience, il ne s'explique pas quelle subconscience ait pu connaître l'existence d'un double placenta et le sexe des embryons : d'ailleurs la réalisation des rêves et prédictions, jusque dans leurs plus petits détails, est là pour prouver qu'ils proviennent d'une cause extérieure, et cette cause extérieure ne peut-être, à son avis, que ce que les ignorants appellent le préjugé spirite.

En mai 1913, le Dr Samona publiait, dans la même revue, un article confirmatif dont deux courts extraits seulement ont été traduits en français : je le résume dans son ensemble :

La filette a alors deux ans et sept mois, et les similitudes s'affirment entre les deux Alexandrine, alors que la nouvelle Alexandrine est, moralement et physiquement, tout à fait dissemblable de sa jumelle, fait qui

élimine l'élément action suggestive de la mère sur les fillettes. A part la couleur des cheveux et des yeux qui *semble* un tantinet plus claire chez Alexandrine II, la ressemblance physique avec Alexandrine I est parfaite.

Comme sa devancière, à son âge actuel, son jeu préféré est de plisser, plier et ranger du linge sur une chaise, près de laquelle elle reste longtemps en parlant toute seule. Sa place préférée, comme pour la première, contrairement à sa jumelle bien plus remuante, est sur les genoux de sa mère qu'elle ne veut jamais quitter. Comme la première également, elle est très timide devant les visiteurs, mais une fois familiarisée, elle demeure comme si elle suivait la conversation, alors que Maria Pace, (la jumelle) se présente hardiment, mais s'en va tout de suite après.

La villa de la famille est sur une route peu fréquentée ; Alexandrine entend le roulement d'une voiture, elle se cache comme sa devancière dans le sein de sa mère avec, identiquement, la même exclamation que la première : *Alexandrina si épaventa* (Alexandrine a peur). Comme Alexandrine I, elle ne peut souffrir le barbier dont l'arrivée la terrifie (Maria Pace n'a pas ces frayeurs) Elle dédaigne les poupées et préfère les enfants de son âge, détail commun avec Alexandrine I, et comme elle, elle veut toujours qu'on lui lave les mains, pour le moindre motif, sous le plus petit prétexte, et elle ne peut souffrir le fromage dans sa nourriture. Comme l'autre, elle est obstinément gauchère, défaut que ne présente aucun de ses frères et sœur. Un de ses grands divertissements, qui avait aussi été celui de l'autre, est d'ouvrir le placard aux chaussures et de chausser un de ses pieds seulement, d'une de ces chaussures, naturellement trop grande pour elle.

Alexandrine I avait l'habitude de modifier les noms de ses familiers, celle-ci les modifie aussi et *de la même façon* ; c'est ainsi que sa tante Catarina était appelée par l'une et l'autre *Caterana*. En résumé le développement de la vie de l'Alexandrine actuelle en tant qu'aspect, habitudes et tendances est, selon le mot du Dr Samona, comme la répétition sur un écran, d'un film cinématographique déjà vu.

Naturellement le phénomène suscita des controverses. En France le Dr Fugairon publia un article de réfutation (Journal du Magnétisme, septembre 1913) dont je résume l'ensemble : A) Il s'agit ici d'une simple erreur de traduction aussitôt rectifiée. — B) C'est vers le 29 mars qu'ont lieu les coups frappés : à cette date Alexandrine n'est donc pas réincarnée, et c'est le 10 avril que Mme Samona soupçonne une grossesse ; le Dr Fugairon n'a jamais connu de femme ayant soupçon d'une grossesse de dix jours — C) La grossesse existant, comment peut-il se faire que le 4 mai Alexandrine se révèle encore en mode spirite puis qu'elle est incarnée ? — D) Il y a impossibilité, pour le même motif, à ce que, pendant trois mois encore, Alexandrine se manifeste en mode spirite. — E) Enfin, l'accouchement ayant eu lieu le 22 novembre, de deux choses l'une :

ou les enfants n'étaient pas à terme ou la grossesse remontait antérieurement à la mort d'Alexandrine I, et, dans ce cas il y a impossibilité absolue de la renaissance. — F) Tout ceci est basé sur l'imagination de Mme Samona.

Cette critique donna lieu à deux répliques : la première, de M. Nola Pitti, parut dans la *Filosofia della Scienza* du 15 décembre 1913 : — A) Rétablissement du texte mal traduit.

— B) Le fait de l'imagination doit être écarté, puisque la mère, considérant une nouvelle grossesse comme impossible, ne croyait ni à ses rêves ni à la réalisation des promesses médiumniques. — C) pas plus que qui que ce soit le Dr Fugairon ne sait comment se fait une incarnation ; il ne peut donc déclarer impossible le fait que, durant les premiers mois de la gestation, l'esprit de l'enfant se communique encore en mode spirite. — D) Le phénomène de la réincarnation n'est en contradiction avec aucun fait physique ou physiologique. — E) Seul, un phénomène de subconscience peut être objecté, mais ne tient pas debout devant la réalisation complète et détaillée de toutes les prédictions. — F) La naissance ayant eu lieu le 22 novembre, elle s'est produite avant terme, à la fin du huitième mois, voilà tout : une naissance dans ces conditions n'a rien d'extraordinaire. Voici maintenant la réplique du Dr Samona :

A) Réfutation de l'erreur de traduction. — B) Un retard dans les périodes critiques d'une femme peut faire augurer une grossesse de moins de onze jours; évidemment sans certitude, mais il a été question, de la part de Mme Samona, non d'une certitude, mais d'un soupçon, la certitude absolue ne pouvant commencer que vers le cinquième mois. — C) Pour qu'un enfant naisse viable, il suffit que la gestation ait atteint sept mois révolus ; or, en prenant les dates du Dr Fugairon, la conception aurait eu lieu le 30 mars 1910, ce qui donna 237 jours de gestation soit sept mois et 27 jours, c'est-à-dire plus qu'il ne faut pour que la viabilité soit assurée mais de plus la conception, au lieu d'être du 30 mars, peut être rapprochée du décès de l'enfant et alors on trouve que la gestation a pu porter sur une partie du 9e mois. — D) Ce sont *surtout* les naissances gémellaires qui se produisent avant terme, et très généralement chez les multipares, ce qui est le cas de Mme Samona, au cours du huitième mois ; dans ce cas, il suffit que les jumelles aient été conçues le 25 mars pour que leur naissance soit normale. — E) Le débat sur la question de savoir si Alexandrine a pu communiquer médiumniquement après le commencement de la grossesse est oiseux puisque la science ignore totalement quand et comment l'esprit s'incarne dans le fœtus.

Jusqu'ici, je n'ai fait qu'analyser impartialement les faits et les raisons alléguées pour et contre : qu'il me soit permis de prendre part au débat en ce qui concerne la façon dont s'opère, dans une naissance, l'union de l'esprit avec le corps.

En 1908, c'est-à-dire deux ans avant la mort de la petite Alexandrine,

à une époque où nul ne soupçonnait l'importance que devait prendre cette question, je publiais une brochure *Comment on meurt, Comment on naît*, où, d'après mes études, d'après la logique et aussi en suite de certaines observations, j'établissais ceci : Au moment de la conception, la mère fournit l'ovule et le père fournit le double aithérique ou âme vitale, dépositaire de la vie animale, faisant partie du corps physique plutôt que de l'intermédiaire plastique (âme ou périsprit) puisqu'il meurt peu de jours après le corps et ne suit pas dans l'au-delà l'esprit, comme le fait l'intermédiaire plastique, lequel se compose de plusieurs éléments que, à l'heure actuelle, nous isolons les uns des autres : 1° corps astral ou âme sensitive, détenant la sensibilité ; 2° corps mental ou âme intelligente, dépositaire de l'intelligence ; 3° éléments supérieurs de l'intermédiaire plastique inutiles à analyser ici. Pendant les premiers mois de la gestation, le fœtus n'a besoin que de vie animale, et le double aithérique ou âme vitale suffit à son développement ; le système nerveux n'existe en quelque sorte qu'en puissance d'être (un simple filet nerveux qui, à la longue, projette des ramifications) et la sensibilité ne sert en rien au fœtus, donc l'esprit et tout l'intermédiaire plastique *environnent* la mère, suivant l'expression unanime des sujets — témoins, mais ils ne sont pas en elle ; or, s'ils lui sont extérieurs, ils peuvent parfaitement se manifester en mode spirite, non seulement à la mère elle-même, mais à d'autres personnes. A quel moment le fœtus a-t-il besoin de sensibilité ? Quand il est assez formé pour éprouver de la gêne entre les parois utérines et abdominales et, par suite, le besoin de s'en affranchir pour aider la mère dans le travail subséquent ; ce n'est donc vraisemblablement que vers le 6e ou le 7e mois que le corps astral ou âme sensitive est réellement incarné et que son incarnation empêche toute communication de l'esprit en mode médiumnique ; et, dès lors l'âme intelligente et les éléments supérieurs de l'intermédiaire plastique suivent leur *processus* spécial d'incarnation. La petite Alexandrine dit que « dans trois mois elle ne pourra plus communiquer parce qu'elle sera incarnée : cela remettrait donc au 4e ou 5e mois l'époque d'incarnation du corps astral ou âme sensitive et n'infirme en rien cette théorie qui est mienne et qui vient formellement à l'appui des faits dans le cas dont il s'agit — Et j'appuie sur ce fait que la publication de ma brochure a précédé de deux ans la renaissance d'Alexandrine : on ne peut donc dire qu'elle a été établie pour les besoins de la cause).

Je reprends maintenant mon rôle d'analyste. A ces deux répliques de M. Pitti et du Dr Samona le Dr Fugairon répondit dans le journal du *Magnétisme* de janvier 1914 : — A) Protestation qu'il n'a pas attaqué la viabilité des jumelles mais a dit qu'elles pouvaient avoir été conçues avant le décès d'Alexandrine. — B) Les ressemblances physiques ou morales, ne prouvent rien : elles proviennent de l'hérédité, de l'action inconsciente des parents et du même genre de vie — C) Les coups frappés provenaient d'une extériorisation de motricité de Madame Samona, et

les entretiens médiumniques avaient lieu avec les sensations et idées subliminales de la même, qui serait atteinte de médiumnie typtologique.

Dans l'ouvrage précité, *la Vie posthume*, j'étudie à fond le rôle de la conscience subliminale et je prouve que dans le cas présent, il est de toute impossibilité de rapporter à la subconscience de Mme Samona les faits supra-normaux qui ont précédé la naissance des deux jumelles. Je regrette vivement que l'étendue du présent article ne me permette pas d'entrer à cet égard dans des considérations détaillées.

En résumé, au point où nous en sommes, la grande objection est celle-ci : la conception des jumelles n'aurait-elle pas précédé le décès d'Alexandrine I ? Il n'y a certes là aucune impossibilité physique, mais dans ce cas on se heurte aux rêves prémonitoires, aux coups frappés et aux prédictions médiumniques très compliquées ; toutes choses qui n'ont pas été inventées après coup puisque des témoins mêmes incrédules, les certifient, et, qui, toutes, se réalisent ensuite à la lettre.

D'autre part, comme je l'ai dit, le Dr Samona me tenait au courant des progrès d'Alexandrine II, dans le développement de sa ressemblance avec Alexandrine I ; comme généralement ses lettres ne font que confirmer ce que j'ai dit, je m'abstiens de les reproduire. Cependant, il en est une, du 16 décembre 1913 dont j'extrais le passage suivant :

«... La petite Alexandrine, que vous prenez à cœur, continue, en se développant, à rappeler les habitudes de l'autre ; en effet, comme l'autre, elle a maintenant un grand soin de ses petites robes, et, le soir, avant de se coucher, elle ne se tranquillise que quand elle a plié et rangé ses robes et le linge qu'on lui a enlevé. Ce goût très prononcé de l'ordre, qui se manifeste de la même façon, était une des choses que nous admirions dans l'autre à ce même âge. La ressemblance physique, aussi, devient plus marquée tous les jours, et on pourrait appeler l'actuelle Alexandrine une reproduction de l'autre. — Comme de raison, il faudra qu'il se passe encore quelque temps avant que nous puissions réunir des faits importants... »

Dans le *Luce e ombra* d'Avril 1914, le Prof. Morselli avait pris position, faisant remonter l'époque de la conception d'Alexandrine II avant le décès d'Alexandrine I, parce que, dit-il, les grossesses doubles sont ordinairement plus longues que les grossesses simples.

Dans la *Filosofia della Scienza* de juin 1914, le Dr Samona réplique que : A) il peut affirmer que la grossesse a duré 8 mois et 4 jours au maximum et qu'il a la certitude que la conception n'est pas antérieure au 25 mars — B) contrairement à l'opinion du Dr Morselli, les grossesses gémellaires sont toujours plus courtes que les grossesses simples, au moins chez les multipares, la distension des parois utérines amenant des naissances prématurées. Et il cite comme autorités en matière obstétricale, et en produisant ses textes, les Drs Cuzzi, Schrœder, Schauta, Bumm, de Gesu, etc., tous en faveur de sa propre opinion.

Donc, en résumant la question telle qu'elle se pose à l'heure actuelle, on se trouve en présence de deux objections : 1° Madame Samona n'aurait-elle pas été victime d'une action de sa propre subconscience suscitée par son état de dépression morale et physique, et produisant les rêves, les entretiens médianimiques et les prédictions qui les ont accompagnés ? — 2° La grossesse ne serait-elle pas tout simplement antérieure au décès de la petite Alexandrine, ce qui, *ipso facto*, anéantit toute thèse réincarnationiste, et rejette toutes les contingences accessoires au rang des illusions suscitées par le chagrin d'une mère venant de perdre son enfant ?

La première objection est peu sérieuse, puisque l'on peut répondre que : — 1° Madame Samona, ne croyant plus à la possibilité d'une nouvelle grossesse, c'est en quelque sorte en opposition avec sa conviction intime que s'est produite la succession des faits prémonitoires : — 2° aucune subconscience ne pouvait avoir la notion de l'existence d'une double placenta et du sexe des embryons ; — 3° enfin, la plupart des faits produits sont, bien que je n'aie pas eu la place pour développer mes raisons personnelles, qui seront exposées en détail dans mon ouvrage précité sur *la Vie posthume*, complètement en dehors d'une action quelconque de la conscience subliminale.

La seconde objection est plus grave : la conception ne remonterait-elle pas à une époque antérieure au décès de l'enfant ? Mais, là encore, nous ne sommes pas désarmés, et la réplique, en somme, est aisée :

1° Les gestations gémellaires aboutissent très généralement avant terme lorsque la mère est multipare, et la naissance d'Alexandrine II, étant données les dates, s'est produite à l'époque normale en pareil as.

2° Il est aisé de taxer d'imagination une prédiction quelconque ; cela est moins aisé quand il s'agit de toute une série de prédictions, différentes les unes des autres, s'accordant entre elles, précises chacunes dans son objet et certifiées par six attestations concordantes, dues à des personnalités honorables dont une très incrédule — non pas après leur réalisation, mais entre leur production et leur réalisation — et qui sont :

A) affirmation d'une grossesse bien improbable vu l'état de santé de Madame Samona. B) assurance que cette grossesse serait presque immédiate ; — C) affirmation qu'elle serait menée à bien. – D) Prédiction que la naissance aurait lieu avant Noël. — E) Assurance qu'elle serait gémellaire. — F. Déclaration que les deux enfants seront du sexe féminin. — G) Assertion que cette grossesse non encore commencée alors, n'aurait pas la durée ordinaire puisque la délivrance devra se produire avant Noel. — H) affirmation que l'enfant à naître serait de tous points semblable à l'enfant morte

Et toutes ces conditions se réalisent successivement et complètement ! Et l'on constate de troublantes similitudes physiques et morales entre les deux Alexandrine ! Et la parité de leurs jeux ? Car certainement nul ne

leur avait appris à prendre les chaussures d'autrui pour leur usage personnel, un tel jeu étant synonyme de désordre. Et leur façon semblable de dénaturer les noms.

Alors, quoi ?... On est bien forcé de reconnaître qu'il y a quelque chose de singulièrement troublant dans la réalisation de ces huit faits dont chacun répond exactement à une prédiction antérieure indéniablement établie par de multiples témoignages...

Le Dr Samona a publié des photographies de l'une et l'autre Alexandrine où se rencontre une grande parité de physionomie. Je lui ai demandé à la fin de juillet 1914 alors qu'Alexandrine II allait atteindre l'âge où l'on possède d'Alexandrine I les portraits les plus caractéristiques, de faire photographier sa fillette exactement dans la même pose, si possible car la pose d'un enfant de cet âge est toujours très aléatoire ; je lui demandais, de plus, de soumettre la fillette à une expérience peut-être difficile à réaliser mais dont les résultats pouvaient être excessivement curieux et qui aurait consisté en ceci : conduire Alexandrine II près du tombeau de la petite morte, et, là, mettre en hypnose un bon sujet magnétique qui pourrait indiquer la production chez l'enfant ou dans son entourage astral, de certains phénomènes psychiques plus faciles à imagine qu'à préciser. Ma lettre est-elle parvenue ? J'en doute car je n'ai pas reçu de réponse du Dr Samona — toujours très scrupuleux cependant en correspondance ; le fait est, en effet, qu'en cette période toute lettre à destination ou en provenance de l'étranger était soigneusement examinée par notre censure militaire, et, pour le censeur qui a eu à lire soit ma lettre, soit la réponse du Dr Samona, les matières traitées ont pu paraître assez invraisemblables — si toutefois elles lui ont été compréhensibles — c'est-à-dire assez louches pour qu'il ait supprimé purement et simplement cette communication. Depuis, il a régné en deça comme au delà des Alpes, un état d'esprit peu propice à de telles études.. je sais seulement que le Dr Samona est mobilisé dans les armées du Général Cadorna.. c'est tout.

Si, après la paix, j'apprends, comme il est probable du nouveau au sujet de ce phénomène de réincarnation, je me ferai un plaisir de mettre mes lecteurs au courant des faits récents.

C. LANCELIN

Une Communication inattendue

Mme James Watson, de Nanwitch (Angleterre) nous envoie un bon exemple de l'intérêt que ceux qui sont passés dans l'au-delà continuent de porter à leurs amis d'ici-bas.

Il y a quelques années, une dame H — qui n'habitait pas loin de chez elle, — recevait des communications à l'aide du ouïjà.. Plusieurs fois, elle avait

été jetée dans la perplexité, par l'intervention d'un esprit étranger qui lui faisait perdre son temps.

A ce sujet, elle consulta Mme Watson qui lui conseilla, quand son importun visiteur reviendrait, d'écrire ce qu'elle pourrait de la communication et de la lui apporter.

Deux jours plus tard, Mme Watson recevait, de nouveau, la visite de Mme H. L'esprit étranger était revenu le matin même et le médium lui avait demandé ce qu'il voulait, car elle ne comprenait nullement pourquoi il occupait son temps ainsi.

En réponse, l'esprit lui demanda de noter ce qu'il allait dicter et de vouloir montrer la feuille à Mme Watson, qui, dit-il, est une de mes plus grandes amies.

Mme H porta la feuille à Mme Watson qui lut : « Les meilleurs compliments à ma chère petite maman de son garçon Kantahella. »

On ne peut décrire le plaisir de Mme Watson à la lecture de ces mots : Kantahella était un indigène de l'Ile de Ceylan. Dans le temps, il avait visité l'Angleterre et avait fait un long séjour chez les Watson. D'une nature aimable, le jeune homme n'avait pas tardé à devenir un grand favori de la famille à laquelle, de son côté, il était très attaché. Il avait toujours l'habitude d'appeler Mme Watson, sa maman anglaise. Après son retour dans son pays, les Watson n'avaient reçu de lui qu'une seule lettre, et après quelques mois de silence, ils avaient appris qu'il était mort d'une fièvre.

Une fille de Mme Watson nous écrit pour nous confirmer ce récit. Elle y ajoute qu'elle se trouvait justement à la maison quand Mme H apporta la communication à sa mère. (*Ligth*, 13 octobre 1917).

S. E.

A la mémoire de M. Boirac

En janvier dernier, M. Boirac présidait une conférence que je donnais à la « Société Universelle d'Etudes Psychiques », et, lui souhaitant la bienvenue, je lui disais :

« Il ne convient pas de se laisser aller ici à des considérations personnelles. Je le regrette, car j'aurais grand plaisir à dire publiquement des choses qui seraient de vous un bel éloge, non en paroles plus ou moins ronflantes, mais par le simple récit de faits accomplis.

Ces faits, auxquels je faisais allusion, sont ceux qui me valurent l'honneur d'entrer en rapport avec lui.

Je lui avais adressé mon ouvrage *L'Univers-Organisme*, de but en blanc, à lui comme à d'autres personnalités du monde philosophique. Quelques temps après, il m'écrivait : « J'ai lu et apprécié *L'Univers-Organisme*. Avez-vous fait telle et telle démarche ? » Un peu plus tard, il m'écrivait :

« Dans mon passage à Paris, j'ai vu M. Ribot, je lui ai parlé de *L'Univers-Organisme*, et nous avons convenu tous les deux que j'en ferai une analyse qui sera publiée dans la *Revue Philosophique* ». Encore un peu plus tard, quelqu'un se présentait chez moi. — M. Bardonnet ? — C'est moi — Très bien, je suis M. Boirac qui viens vous voir.

Depuis lors, le compte rendu a paru, et nous sommes restés en correspondance suivie.

C'est-tout. Est ce peu ? Est-ce beaucoup ? Ceux qui connaissent la nature humaine jugeront que c'est beaucoup.

La science n'a pas seulement ses ennemis du dehors, elle est à elle-même son ennemie par l'égoïsme de ceux qui la cultivent, par les jalousies, les rivalités, les haines qui s'établissent entre les savants eux-mêmes. La sourde hostilité va surtout des savants officiels aux savants amateurs. Ces derniers sont des braconniers dans des chasses gardées. Ils sont mal vus d'envahir un domaine qui n'est pas le leur, et d'autant plus qu'ils sont meilleurs tireurs. Le vrai désintéressement est rare. On veut bien des progrès, mais à la condition qu'on les fasse soi-même, à la condition qu'on y attache son nom et qu'on en recueille la gloire. Mieux vaut l'ignorance que le savoir venant d'un autre.

L'œuvre de valeur se heurte à la conspiration du silence. Le maître dissuade le disciple, non par conseil dévoué, mais par crainte d'être surpassé. On ne veut « pistonner » que ceux qui sont et restent vos inférieurs. L'égal est un adversaire. Le mettre en lumière, c'est se mettre dans l'ombre. « Chacun travaille pour son enfant, non pour l'enfant des autres ». — « Non, non, monsieur, faites comme nous, lancez votre barque sur l'océan, elle sombrera, elle fera fortune, c'est au petit bonheur ». Réponses qui me furent faites par des maîtres en Sorbonne !

Comme il y a loin de là à M. Boirac ! Comme ils sont rares ! Comme il faut les chercher, en plein milieu philosophique, les hommes à vertu sincère, capables d'aimer la science, non pour leur personne, mais pour elle-même et pour les bienfaits que l'humanité en attend ! Honneur ! Honneur à M. Boirac !

Honneur à ceux qui oublient le *moi* dans le *nous* ! Honneur à ceux qui s'identifient, de tête et de cœur avec nous ! Honneur à ceux dont l'intelligence supérieure, ouverte au bien et au mal, reste fidèle au Bien !

L. BARDONNET.

Cours de Spiritisme aux Enfants

(ECOLE DE LYON)

Notre collaborateur et ami, M. Malosse, nous fait parvenir bien tardivement le compte rendu de la distribution des prix aux enfants de l'Ecole de Spiritisme de Lyon.

Les Cours ont commencé il y a 3 ans, sur l'inspiration des Guides, et grâce au dévouement de Mlle Monin, directrice de la *Crèche Spirite*, et de Mlle Malosse.

Ces enseignements prirent très vite un grand développement, et aujourd'hui, ils comprennent des cours de 1re, 2e et bientôt de 3e année. Ils ont lieu le jeudi et le dimanche, dans 3 quartiers de la ville et comptent une trentaine d'élèves.

En 1re année, on se sert du manuel intitulé « Leçons de Spiritisme aux Enfants » de Bonnefond ; chaque leçon est accompagnée de lectures et de devoirs donnés aux élèves, sous forme de questions.

Le cours de 2e année se fait au moyen du livre de Léon Denis « La Grande Enigme ». Ils sont, toujours, accompagnés de lectures et de devoirs.

Quand jeunes gens et jeunes filles auront atteint l'âge de quinze ans, nos frères lyonnais espèrent former des amicales, dans lesquelles des causeries et dissertations auront lieu entre les élèves et les professeurs.

La distribution des prix a eu lieu le dimanche 22 juillet à 15 heures, au Palais Saint Pierre.

Plusieurs excellents discours ont été prononcés par MM. Sausse, Malosse, Perothon, Achard et Mlle Malosse.

Nous regrettons que le manque de place nous empêche de les reproduire ici.

Les assistants se séparèrent enchantés d'avoir passé une si instructive et si agréable soirée. et se donnèrent rendez-vous pour la fête de la jeunesse spirite de l'année prochaine.

Nous félicitons nos amis d'avoir eu cette heureuse idée, et nous souhaitons que leur exemple soit suivi dans les autres villes de France qui possèdent des groupes spirites.

Les Conférences Psychiques

Le dimanche 18 novembre a eu lieu dans la « Grande salle des Sociétés Savantes », 8 rue Danton, la reprise des « Conférences Psychiques » dont nous avons déjà parlé dans *La Revue* des mois de février et d'avril derniers.

Nombreuses sont les personnes qui avaient repondu à notre appel, car ce fut devant une salle comble que les divers orateurs prirent la parole.

D'abord, M. Eugène Philippe, avocat à la Cour, fit connaître, avec le charme de son éloquence habituelle, les premiers résultats de l'enquête faite par M. le professeur Richet, au sujet des phénomènes de télépathie constatés par nos soldats, sur le front.

Les faits sont nombreux, très sérieusement contrôlés, et leur lecture a impressionné favorablement les sceptiques de l'assistance.

Ce fut dans l'apothéose d'une fin prochaine et victorieuse de la guerre, que M. Philippe termina son discours, très chaleureusement applaudi par tout l'auditoire,

M. Gabriel Delanne, dont la valeur scientifique est bien connue de nos lecteurs, exposa avec une très grande clarté la merveilleuse découverte faite à Lyon, par MM. Revel et Bouvier, — dont il a été question dans la Revue du mois d'octobre — et qui permettrait de photographier à volonté tout ou partie du corps psychique.

La projection de la photographie obtenue par MM. Revel et Bouvier, et reproduisant la main fluidique d'un amputé, accompagna cette communication qui intéressa vivement les assistants.

M. Louis Maillard, avocat, parla du dernier livre de M. Maëterlinck, l'*Hôte Inconnu*, et tout en en faisant la critique au point de vue spirite, l'orateur montra l'immense importance que présentent pour nos études, les derniers livres de cet auteur célèbre, reconnaissant la réalité des phénomènes psychiques.

Pour terminer, M. Bardonnet salua en quelques mots émus, la mémoire de M. Boirac, qui vient de mourir, et dont il fut l'ami (1).

L'auditoire se retira en exprimant par ses applaudissements, tout l'intérêt qu'il avait goûté à ces causeries.

La deuxième conférence aura lieu, le dimanche 23 décembre, à 2 h. 1/2, Grande Salle du Wasghinton Palace, 14 rue Magellan, aux Champs-Elysées, et sera faite par l'illustre savant M. Camille Flammarion.

Nous prions nos amis, non seulement de venir à ces réunions, mais surtout d'amener leurs parents et connaissances demeurés dans l'ignorance des faits psychiques,

Un individu, sans aucune valeur, n'ayant d'autre souci que de gagner le plus d'argent possible parcourt Paris et la France, en ridiculisant les phénomènes spirites.

Faisant bon marché de la douleur de ceux — si nombreux, hélas ! — qui pleurent un être chéri, il se rit des morts et de leurs communications.

Avec la foi des apôtres, et le désintéressement de ceux qui se consacrent au triomphe d'une idée, le Comité de la « Société des Conférences Psychiques » a pris la noble tâche d'essayer de faire pénétrer chez tous, la divine consolation que nous apportera la preuve de la survivance de l'être.

Aidons-leur ! Amenons à ces conférences la foule des ignorants, des sceptiques, des souffrants !

Mme Louis Maurecy.

Pour être membre de la Société des Conférences Psychiques, il suffit

(1) *Voir la Revue, page* 440.

d'envoyer son adhésion au trésorier, M. Henri Legrand, 3 rue Tarbé. Paris 17e. La cotisation est de 20 fr. par an. Elle donne droit à deux places réservées, à chaque conférence.

Toutes les recettes de la Société sont intégràlement destinées à couvrir ses frais (1).

La poésie dans le Spiritisme

Léopold Dauvil, l'auteur des *Souvenirs d'un Spirite* (2) et des *Pages retrouvées*, a extrait de ses notes personnelles et de ses lectures de choix, le sujet d'une intéressante conférence, faite le 2 décembre à la Salle des Agriculteurs, devant un public fort nombreux qui avait répondu à l'appel de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, sous la forme plus intime et plus attachante de la causerie documentée.

Le sujet, fort heureusement choisi, se prêtait à merveille à des développements à la fois saisissants et intimes Le spiritisme est plus que jamais à l'ordre du jour, au cours de cette guerre, préface douloureuse du grand drame rénovateur. Et la poésie, cette fille du ciel, est toujours l'amie consolatrice et la compagne bienfaisante de notre ascension vers la divine et commune destinée bienheureuse. Elle est l'âme même de la sublime doctrine de la vie éternelle et progressive, car le fait scientifique de la survie, déjà captivant pour la raison réfléchie, devient tout à fait passionnant par sa conséquence sentimentale immédiate de la survivance des affections. C'est la seule chose qui compte dans l'avenir, plein de promesses, comme dans le fugitif présent et le passé évanoui.

Le conférencier évoqua le souvenir du général Fix, dont la fidèle silhouette et le verbe sonore et cordial étaient bien connus des adeptes parisiens. Puis vinrent les citations choisies parmi les œuvres anciennes et modernes, entremêlées de souvenirs personnels et de réminiscences heureusement rimées. Il s'en dégagea, à des degrés divers, cet effroi plus ou moins confus et avoué de la mort, reine des épouvantements, de la vanité des agitations terrestres en face du mystère capital, dont le renouveau spirite dissipe heureusement les brumes et les angoisses. On sentait combien la croyance réfléchie à la transmigration progressive des êtres éclaire de problèmes et sèche de larmes. Et il surgissait bien de tout cet exposé une poésie profonde, traduisant en y faisant écho, tout à la fois, les espérances irrésistibles qui résident toujours et quand même au fond du cœur humain.

(1) La première conférence de 1918 aura lieu à 2 h. 1/2 le 13 janvier, salle de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, celle de février, le 3e dimanche, même heure, même salle.

(2) *Contre mandat de adressé au bureau de la Revue*, Port 0.30 Paris, 0 50 province.

Les grands Initiés, si magistralement étudiés par Edouard Schuré, éclairèrent ce chemin de lumière, jalonné aux temps modernes par les manes gigantesques des grands poètes et des grands philosophes des XVIII[e] et XIX[e] siècles, et, actuellement, par Léon Denis, dont l'œuvre de prose poétique, a réconforté tant d'âmes désemparées, œuvre si bien complétée, au point de vue de la science pure, par le labeur considérable de Gabrielle Delanne, base technique de l'édifice, magistralement dessiné par la plume inspirée de l'auteur d'*Après la mort*.

Après la *Nuit de décembre de Musset*, ce fut le colloque de Victor Hugo avec l'Ombre du Sépulcre, point de départ d'une conviction féconde de l'auteur des *Rayons et des Ombres*. Et l'œuvre du grand poète se trouve d'un coup grandie de toute l'initiation, inspiratrice de ses plus belles pages, restées confuses et incompréhensibles pour le profane.

— Les auditeurs eurent alors la très agréable surprise d'entendre Madame France Darget, dont le talent poétique est connu de tous, puisqu'un de ces volumes fut couronné par l'Académie Française. Avec son admirable talent de tragédienne, elle nous dit un très beau poème dont elle est l'auteur : *Ils reviendront* et qui exalte toute la foi de l'auteur en la Réincarnation, traduisant les espérances du retour des vivants et des morts et notre attente de Celui qui doit venir expliquer toutes choses, à l'issue de la période régénératrice, dont la guerre est le prélude douloureux.

Signalons la présence de l'éminent auteur des *Grands Initiés*, des *Sanctuaires d'Orient*, de l'*Ame des Temps Nouveaux*, qui était bien évidemment le président moral de cette réunion, modestement confondu dans la foule des auditeurs.

PAUL NORD.

In Memoriam

M. le Capitaine Ernesto Volpi

Nous avons appris avec regret le départ pour l'au-delà de M. le Capitaine Ernesto Volpi décédé à Rome le 26 octobre dernier, dans sa quatre-vingtième année.

M. le Capitaine Volpi dirigea, pendant longtemps, le journal spirite : *Il Vessillo Spiritista*, qui était tout à fait Kardéciste. Dans le n° de septembre de la Revue, nous avions encore le plaisir de citer sa réponse au Professeur Morselli à propos d'une photographie du double d'une dame vivante, qu'il obtint et qui présente des caractères remarquables ne permettant pas d'avoir des doutes sur sa provenance.

Nous envoyons à ce vaillant lutteur l'expression de notre profonde sympathie et nous sommes certains que son passage ici-bas aura aidé aux progrès de notre doctrine, chez nos frères d'Italie.

*
* *

Madame Bécour

La mort frappe à coups redoublés depuis quelque temps parmi les membres de la grande famille française spirite. Après le départ de MM. Henri Brun, Girod, Général Fix, voici venir le tour d'une femme de grand mérite dont les dernières années ont été consacrées au soulagement des infortunes sans nombre au milieu desquelles elle vivait depuis l'invasion de nos chères provinces du Nord, par les Allemands. Nous voulons parler de Mme Bécour, femme du Docteur de ce nom, habitant Lille, qui s'est désincarnée le 16 juillet, regrettée de la population laborieuse à laquelle elle apportait le réconfort de sa bonne parole, et de son inlassable charité. Pendant de longues années, Mme Bécour médium remarquable, sous le pseudonyme de Paul Grendel, soutint vaillamment la doctrine spirite, par la publication de nombreux articles, dans nos revues et au moyen de romans dans lesquels les enseignements de notre philosophie trouvent des applications aussi intéressantes que bien choisies. Citons au hasard de nos souvenirs, les livres charmants intitulés : *Elfa, Blidie, les Idées Saugrenues d'une vieille tête, la fée Mab, Ma Mie Georgette. Lettres d'un disparu à ses amis. Les Voix Lointaine.*

Ces livres aussi remarquables par la forme que par le fond ont aidé puissamment à vulgariser notre morale si pure dans les milieux où les ouvrages dogmatiques n'auraient pas pénétré.

Mme Bécour était une femme aussi charmante que distinguée, qui fut aimée de tous ceux qui la connurent, aussi croyons-nous qu'elle doit recevoir dans l'au-delà la juste récompense d'une vie consacrée tout entière à la pratique de toutes les vertus. Nous envoyons à sa chère famille, ainsi qu'à son vénéré mari qui reste, hélas bien seul maintenant, l'expression sincère de notre fraternelle amitié, pour les aider à supporter les douleurs de la séparation.

MÉMOR.

Echos de partout

La Prophétie du Curé d'Ars

Plusieurs de nos lecteurs ayant manifesté le désir de nous voir publier la prophétie de Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars, nous reproduisons, ci-dessous, le résumé qu'en a donné M. Maurice Maeterlinck, dans son livre *Les Débris de la Guerre*.

« ... La prophétie en question fut connue en 1872, trois ans après la mort du thaumaturge et confirmée par une lettre de Mgr Perriot, adressée le 24 février 1908, au R. P. Dom Gréa. Elle a d'ailleurs été consignée dès 1872, dans un recueil intitulé : *Voix prophétiques ou signes, apparitions et prédictions modernes.*

« Elle a donc date certaine. Je passe ce qui concerne la guerre de 1870 qui n'offre pas les mêmes garanties ; mais voici ce qui se rapporte à la guerre actuelle ; je cite le texte de 1872 :

« Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait ; ils reviendront encore et ils détruiront tout sur leur passage ; on ne leur résistera pas, mais on les laissera s'avancer, et après cela on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver de grandes pertes ; ils se retireront vers leur pays, on les accompagnera, et il n'y en aura guère qui rentreront ; alors, on leur reprendra tout ce qu'ils auront enlevé et même beaucoup plus.

Quant à la date de l'événement, elle est précisée de façon assez frappante par ces mots : « On voudra me canoniser, mais on n'en aura pas le temps ».

Or les préliminaires de la canonisation du curé d'Ars furent commencés en juillet 1914 et abandonnés à cause de la guerre ».

Télépathie

Madame de Vaux Roger, qui fonda le célèbre Cameo Club à New-York, rêva qu'une de ses connaissances, Monsieur Boirac, Recteur de l'Université de Dijon était en deuil ; et qu'il avait l'intention de faire publier un livre. Peu de temps après elle reçut une lettre de M. Boirac lui faisant part de la mort de sa tante. Ce qui est arrivé à peu près au moment du rêve et aussi qu'il allait faire publier son livre « La Psychologie Inconnue ».

Heureusement pour la confirmation de ce fait, Madame de Vaux Roger, avant de recevoir ces nouvelles, avait écrit à Monsieur le Dr Zeliqzon, de Cleveland Ohio, lui racontant le rêve qui l'avait fort impressionnée et ce Monsieur a bien voulu certifier ces faits.

Le Dr Zeliqzon cependant, sans toutefois vouloir porter préjudice à la télépathie, fut enclin à penser que l'explication se trouvait peut-être dans une rencontre de Madame de Vaux Roger avec M. Boirac dans une région astrale. Mais, on peut bien le tenir pour un fait télépathique sans l'intervention des Esprits, ni des morts, ni des vivants.

La télépathie, comme l'a dit une fois Monsieur le Professeur Hyslop, est une bonne maison à mi-chemin.

(Light, du 8 septembre 1917)

Sir Olivier Lodge et le Spiritisme

Nous lisons dans le numéro de février des *Annales des Sciences Psychiques*, un très intéressant article, dans lequel le grand physicien anglais nous explique comment il a acquis la conviction de la survivance humaine par la communication avec les esprits.

Nous donnerons un résumé de cet article dans le prochain numéro.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain n° la suite de l'intéressante conférence de notre regrette collaborateur Henri Brun.

Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

Mme Caron, 50 francs ; M. J. Meyer, 200 fr. ; M. Chevrel, 100 fr. ; M. Bouvier, 20 fr. ; Anonyme 1907-1871, 10 fr. ; Un Aveyronnais, 10 fr. ; M. Eysseric, 3 fr. ; 2 bonnes spirites, 20 fr. ; M. Delteil 10 fr. ; Anonyme (Loire) 10 fr. ; Anonyme Bordeaux, 10 fr. ; Un nouveau convaincu, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme Orléans, 10 fr. ; Souscription des Spirites de Hollande, 34 fr. ; M. Fabre, 10 fr. ; Giraudier, 10 fr. ; Mme Neugebaner, 2 fr. Mme Augé, 5 fr. ; Anonyme du Havre, 10 fr. ; M. Lajoanio, 10 fr. ; Mlle E. Bonavia, 5 fr. ; M. J., 10 fr. ; H. C. à P., 30 fr. ; Aubin, 5 fr. ; Guillou, 10 fr. ; Anonyme D., 10 fr. ; Mme Simon, 50 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Table des Matières

DE L'ANNÉE 1914-1917

Nº 1. — Juillet 1914

Nº 1. — Janvier 1917

N° 6. — Juin 1917

N° 7. — Juillet 1917

N° 8. — Août 1917

N° 9. — Septembre 1917

Nr 10. — Octobre 1917

N° 11. — Novembre 1917

N° 12. — Décembre 1917

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.
UN ADEPTE. — Katie King. Histoire de ses apparitions. 2 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au de-là. 5 fr.
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.
A BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50
E. BOISAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.
P. DE BÉRANGER, dit Abeilard. — Entretiens posthumes 3 fr. 50
J. BOIS. — Le Monde Invisible 3 fr 50
— Le Miracle Moderne 7 fr. 50
— L'Au de-là et les forces Inconnues. 3 fr. 50
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50
L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50
W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50
Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr.
DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Preface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité. 2 fr. 50
L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
— Les Miracles de la Volonté 3 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.
Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50